

LA
BIBLIOTHÈQUE
DE
PIERRE BERGÉ

TROISIÈME VENTE

28 JUIN 2017

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

LA
BIBLIOTHÈQUE
DE
PIERRE BERGÉ

TROISIÈME VENTE

28 JUIN 2017

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

MERCREDI 28 JUIN 2017
À 14 HEURES

Drouot Richelieu salle 9
9 rue Drouot, 75009 Paris

Exposition publique
le lundi 26 juin et le mardi 27 juin 2017 de 11 heures à 18 heures

Téléphone pendant l'exposition publique et la vente
+ 33 (0) 1 48 00 20 09

Les lots 1 à 188 ont fait partie de la première vente le 11 décembre 2015
Les lots 189 à 564 ont fait partie de la deuxième vente les 8 et 9 novembre 2016

Les lots 565 à 824 seront vendus le 28 juin 2017

CONTACTS POUR LA VENTE

Eric Masquelier
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

Benoît Puttemans
T. + 33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

Conformément à l'article L321-4 du Code du Commerce,
il est précisé que Monsieur Pierre Bergé, Président de la SVV PBA est propriétaire des biens
de l'ensemble des lots offerts dans cette vente.

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

COMMISSAIRE-PRISEUR

Antoine Godeau

EXPERTS

MUSIQUE

Stephen Roe
19 Dukes Avenue. London N3 2DE
T. + 44 7798 695811
stephen.roe@live.co.uk

POÉSIE

Michel Scognamillo
33, rue de l'Abbé Groult. 75015 Paris
T. + 33 6 77 13 92 76
scolivre@gmail.com

DIRECTION ARTISTIQUE

Alexandre Wolkoff - Agence Wolkoff et Arnodin
Maquette : © 2017, Alexandre Wolkoff

PRISES DE VUE

Stéphane Briolant

TRADUCTIONS DE L'ANGLAIS POUR LA PARTIE MUSIQUE

Keagan Ramsamy

www.labibliothequedepierreberge.com



Pierre Bergé au théâtre de l'Athénée – Louis-Jouvet. Photo © Gilles Bensimon

Hésiode en comptait 9, Hegel ne dépassa pas 5. On parle des fameuses muses qui sont censées inspirer chaque forme d'art. Chez les Grecs la poésie côtoyait la musique qui, elle-même, se mêlait au chant et les 9 muses pouvaient tour à tour inspirer qui elles voulaient. Je suis du côté d'Hésiode et je pense qu'aujourd'hui il en compterait davantage. Jean Cocteau avait pris soin de tout classer sous le vocable poésie, poésie de roman, poésie de cinéma etc. Pourquoi Paul Valéry ne l'aurait-il pas fait sous celui de poésie de mathématiques ? Qu'y a-t-il de commun entre Rutebeuf, Gabriel Du Bois-Hus et Bob Dylan qui vient de se voir, à juste titre, décerner le prix Nobel de littérature ?

La musique, comme la poésie, est de plus en plus multiple. Là encore, on peut se demander ce qui relie Adam de la Halle à Schönberg et à John Cage. Au delà de Cage, il existe une musique qui n'est peut être écoutée que par une partie du monde, mais qui l'est. Aujourd'hui la poésie et la musique s'infiltrent partout et il faut les accueillir sans la moindre discrimination. Je n'ai jamais pu vivre sans elles et je plains ceux qui y parviennent.

Pierre Bergé



Jean Cocteau et Pierre Bergé. Photo © Édouard Dermit

es

Alla barcarolla

trb

p



"De la musique avant toute chose..."

MUSICIENS ET POÈTES

I

MUSICIENS

de Roland de Lassus à Igor Stravinsky

II

POÈTES

de Dante Alighieri à Henri Michaux

D E R

F R Ü

Die Einleitung stellt den Uebergang v

S P R I

The Overture paints the passage of the
peace.



I

MUSICIENS

de Roland de Lassus à Igor Stravinsky

dem grü - nen
est

Hain.
green.

H
L
I
N
G.

om Winter zum Frül
G.
e Wint

ARON, Pietro.

Toscanello in Musica di Messer Piero Aron Fiorentino del Ordine Hierosolimitano et Canonico in Rimini Nuovamente Stampato con Laggiunta da Lui Fatta et Con Diligentia Corretto. Venise, Bernardino et Matteo Vitali, 5 juillet 1529.

In-folio (315 x 210 mm) de (64) feuillets (signés a⁴, A-K⁴, L⁶, M-N⁴, O⁶) : maroquin bordeaux, dos à nerfs orné, filets dorés sur les plats, les bordures intérieures et les coupes, tranches dorées (reliure du XIX^e siècle).

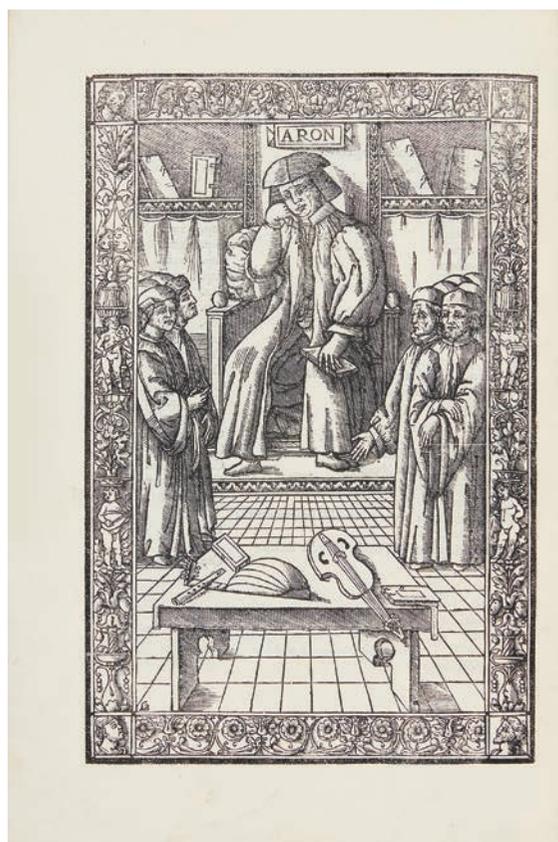
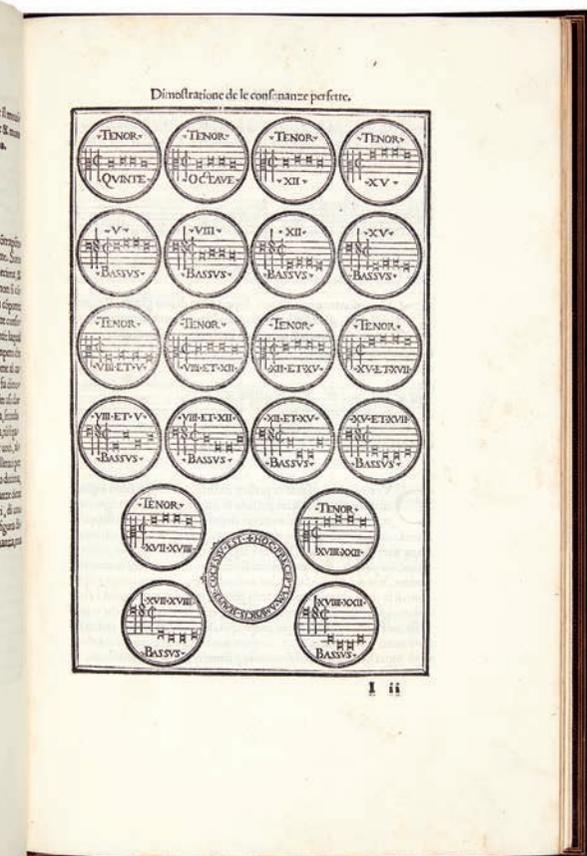
Deuxième édition du traité qui a révolutionné la théorie musicale.

L'ouvrage est orné de 7 grandes figures gravées sur bois : le célèbre portrait représentant l'auteur enseignant la musique, gravé d'après Lucantonio degli Uberti, et des tableaux de notations musicales. Lettrines ornées et diagrammes.

Le *Toscanello in Musica* du compositeur et musicologue florentin Pietro Aron (vers 1480- après 1545) a d'abord paru en 1523 sous le titre de *Thoscanello*. Premier traité de musique vraiment exhaustif que l'on ait composé en italien, il connut un vif succès et pas moins de quatre éditions. Celle-ci est particulièrement importante, car elle contient l'*Aggiunta* dans laquelle Aron discute de l'usage des altérations, puisant les exemples musicaux chez ses contemporains : Verdelot, Isaac, Obrecht et Josquin. Il convient de souligner l'aisance et la précision dont fait preuve Pietro Aron moins de vingt-cinq ans après les débuts de la typographie musicale.

Annotations anciennes à l'encre noire à partir du cahier B. Exemplaire lavé, quelques auréoles. Coins et mors un peu frottés.

Provenance : Un membre de la famille Thiene (Vicence), vraisemblablement l'auteur de l'annotation, qui a dessiné les armes familiales dans le blason vide au feuillet F^{3v}. – Comte F. M. Cardelli (XVIII^e siècle), avec son timbre humide armorié sur le titre. – Deux ex-libris modernes non identifiés.



Sander, p. 624. – Eitner, I, p. 22. – *RISM* Écrits p. 97. – Nous remercions Madame Bonnie Blackburn de l'aide apportée à la description de cet ouvrage.

3 000 / 4 000 €

BACH, Johann Sebastian.

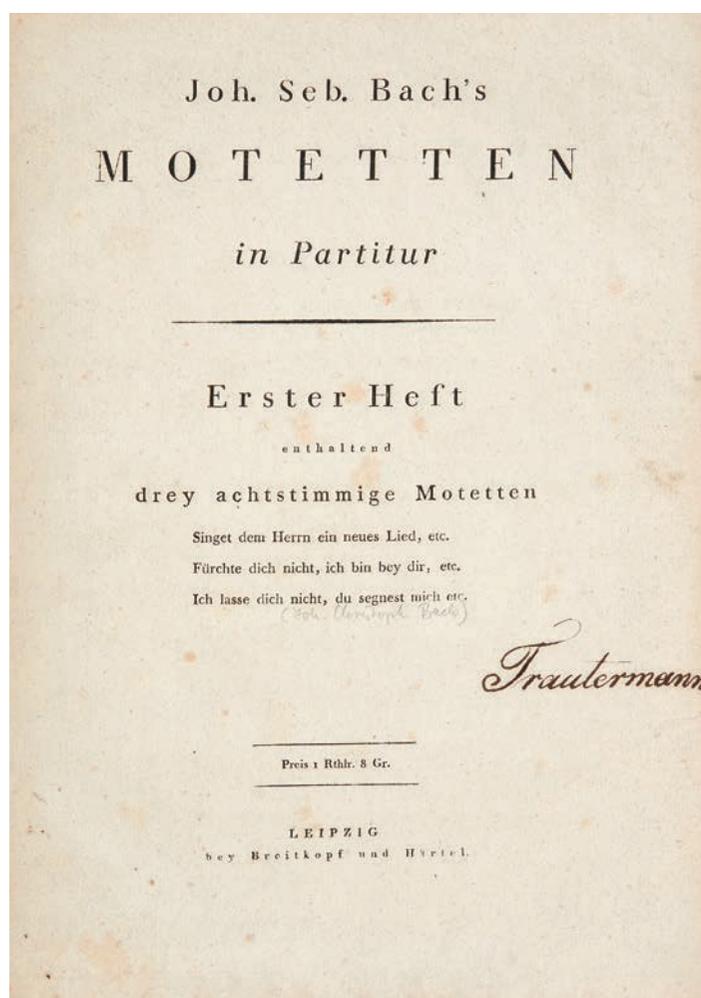
Motetten in Partitur Erster [Zweiter] Heft. Leipzig, Breitkopf und Härtel, s.d. [1802-1803].
2 ouvrages en un volume in-folio (330 x 250 mm) de 48 et 50 pp., texte et musique imprimés (caractères mobiles) : couverture de papier marbré du XIX^e siècle, dos renouvelé portant l'inscription contemporaine : "Jos Seb Bach's Motetten in Partitur 1 und 2te Heft G. Trautermann 1857/8/II".

Édition originale des Motets de Bach.

L'ouvrage présente six motets, tous attribués à J.S. Bach, alors que l'un d'entre eux a été composé par Johann Christoph Bach (1642-1703), cousin éloigné de Johann Sebastian. Ce dernier appréciait énormément la musique de son cousin : l'un de ses motets a même été exécuté lors des obsèques de Johann Sebastian, en 1750. J.S. Bach et ses fils, Carl Philipp Emanuel et Johann Christian, se sont souvent inspirés de la musique de leur illustre prédécesseur.

IL S'AGIT DE L'UNE DES PARTITIONS LES PLUS IMPORTANTES QUE L'ON AIT PUBLIÉES AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE, À L'AUBE DE LA "BACH-RENAISSANCE".

Les motets contenus dans ce volume sont : *Singet dem Herrn ein neues Lied* ; *Fürchte dich nicht, ich bin bey dir* ; *Ich lasse dich nicht, du segnest mich* (par Johann Christoph Bach) ; *Komm, Jesu, komm, mein Leib* ; *Jesu ! meine Freude* ; et *Der Geist hilft unsrer Schwachheit*. Conçus pour être exécutés *a cappella* (jusqu'à huit parties), ils apparaissent souvent dans les répertoires choraux et requièrent des interprètes un niveau technique élevé.



Petite déchirure au deuxième plat de couverture, quelques rousseurs et auréoles, des annotations.

Provenance : Gustav Trautermann (1828-1891), chef d'orchestre allemand, avec sa signature répétée.

Bach Werk-Verzeichnis, n° 225, 229, 226, 227, 230, 228 & 231.

- RISM B 447

1 500 / 2 000 €

BACH, Johann Sebastian.

Clavier Sonaten mit obligater Violine. Zurich, Hans-Georg Nägeli, s.d. [premières années du XIX^e siècle].
2 volumes in-folio oblong (270 x 350 mm) de 25 pp. (partie violon) et (2)-95 pp. (partition),
titres et musique gravés sur cuivre : cousus, plat supérieur de la couverture d'origine imprimée et
décorée conservé ("Musikalische Kunstwerke im Strengen Style von J.S.Bach und andern Meistern"), chemise
moderne en papier blanc, non rogné.

Édition originale des sonates de Bach pour violon et clavier.

Bon exemplaire à toutes marges, bien conservé.

Annotation au stylo bleu au verso du titre de la partition, rousseurs marginales, accrocs dans la
marge de quelques feuillets.

Bach Werk-Verzeichnis, 1014-1019.

2 000 / 3000 €



568

BACH, Johann Sebastian.

Missa à 4 Voci, due Flauti, due Violini, Viola ed Organo. N° I. Dopo Partitura autografa dell'autore [Messe en la majeur]. Bonn et Cologne, N. Simrock, s.d. [1818].

In-folio (340 x 250 mm) de 47 pp. (titre lithographié et musique gravée, planche n° 1580) : cartonnage à la Bradel recouvert de papier marbré, dos et coins de papier noir, gardes de papier bleuté d'origine (*reliure de l'époque*).

Édition originale de la messe "luthérienne" en la mineur.

Les messes de Bach se divisent en deux catégories : la messe simple, de type luthérien, comprenant uniquement la mise en musique du *Kyrie* et du *Gloria in excelsis Deo*, et la grande messe en si mineur, qui convoque l'ensemble de la liturgie catholique.

Bien que l'on ignore si la Grande Messe était exécutée dans son intégralité du vivant de Bach, on sait que les messes luthériennes étaient jouées régulièrement aux églises Saint-Thomas et Saint-Nicolas de Leipzig. Les messes de Bach étaient souvent, comme celle-ci, des compilations de parties de cantates écrites originellement en allemand.

UNE DES RARES ŒUVRES DE BACH POUR CHANT ET ORCHESTRE PUBLIÉES AVANT LA FIN DU XIX^E SIÈCLE.

Exemplaire pur et en bon état ; accidents au dos et aux coins.

Provenance : timbres à l'encre rouge au verso du titre ("*Deutsche Staats Bibliothek Berlin*") et sur la première page ("*Ex Bibl. Regia Berolin*"). – Sotheby's, Londres, 29 mai 2010, n° 4.

Bach Werk-Verzeichnis n° 234. – RISM B 433. – Hoboken, *Johann Sebastian Bach und seine Söhne* (Katalog der Sammlung Anthony van Hoboken in der Musiksammlung der Österreichischen Nationalbibliothek), no.19.

1 000 / 1 500 €

569

BACH, Johann Sebastian.

Grosse Passionsmusik nach dem Evangelium Matthaei [Passion selon Saint-Matthieu].

Vollständiger Klavierauszug von Adolph Bernhard Marx, Berlin, *In der Schlesinger'schen Buch- und Musikhandlung*, 1830.

In-folio oblong (260 x 320 mm) de (2)-190 pp. gravées (planche n° 1571), partition pour piano-chant, liste des souscripteurs au début : cartonnage moderne de papier gris, plat supérieur de la couverture d'origine imprimée collé sur le premier plat.

Édition originale de la Passion selon Saint-Matthieu.

Depuis la découverte, en 2015, du contrat original entre l'éditeur Adolf Martin Schlesinger et le musicologue, compositeur et publiciste Adolph Bernhard Marx, nous en savons beaucoup plus sur la publication du chef-d'œuvre de J.S. Bach.

Une édition
capitale
dans
l'histoire
de la
redécouverte
de Bach

Grosse Passionsmusik
nach dem Evangelium Matthaei

103

JOHANN SEBASTIAN BACH.

Vollständiger Klavierauszug von

ADOLPH BERNHARD MARX.

*Seiner Königl. Hoheit dem Kronprinzen von Preussen
in tiefster Ehrfurcht gewidmet vom Verleger.*

Preis der Partitur Rthl. Preis des Klavierauszugs Rthl. 7/2

BERLIN, 1830.

In der Schlesinger'schen Buch- und Musikhandlung.

Unter den Linden, N. 33.

1830

On a cru longtemps que la *Passion selon saint Matthieu* avait été exécutée pour la première fois le Vendredi Saint de l'année 1729. En réalité, la première eut lieu deux ans auparavant, à l'église de Saint-Thomas de Leipzig. L'œuvre a été probablement jouée plusieurs fois entre 1727 et 1750, date du décès de Bach. Son deuxième fils, C.P.E. Bach, reçut en héritage le manuscrit autographe, dont il utilisa plusieurs morceaux pour ses propres *Passions* conçues pour Hambourg.

La survie du manuscrit au XVIII^e siècle est un vrai miracle. L'œuvre fut redécouverte par Felix Mendelssohn Bartholdy, qui livra ce qu'il imaginait être l'exécution du siècle à la Singakademie de Berlin le 11 Mars 1829. Mendelssohn effectua plusieurs coupes et réorchestra quelques passages (en remplaçant, par exemple, les deux *oboe d'amore* et les deux *oboe da caccia* par des clarinettes). La première représentation fit l'objet de six annonces consécutives dans le *Berliner Allgemeine Musikalische Zeitung*, le journal musical dirigé par Adolf Bernhard Marx et publié par Schlesinger. Deux autres représentations eurent lieu les 21 mars et 18 avril de la même année (la dernière fut dirigée par Carl Friedrich Zelter). Dix jours avant la dernière représentation, Marx et Schlesinger signèrent le contrat pour l'adaptation et la publication de la partition de la *Passion selon saint Matthieu*.

D'après l'*Erinnerungen* de Marx (1865), ce dernier aurait persuadé Schlesinger de publier non seulement la partie de chant, mais une partition complète. Quoi qu'il en soit, la version de Marx ne comporte heureusement pas les modifications apportées par Mendelssohn dans sa version de 1829, ce qui aurait altéré la perception et la transmission du chef-d'œuvre de Bach.

Nous savons grâce à la correspondance de Schlesinger que les deux ouvrages (partition complète et partie vocale) devaient être publiés conjointement en 1830. En s'adressant à un autre éditeur, Schlesinger lui décrit la future publication de la *Passion*, déjà perçue comme l'une des plus grandes œuvres religieuses jamais composées.

CETTE PUBLICATION A RELANCÉ L'INTÉRÊT POUR LA MUSIQUE DE BACH ET ASSURÉ AU CANTOR DE LEIPZIG UNE PLACE UNIQUE DANS L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE.

Le génie de Bach est omniprésent dans son œuvre. Cependant, les deux *Passions* qui nous sont parvenues dominent en raison de leurs qualités musicales, de leur puissance émotionnelle et de leurs prouesses techniques. Il suffit de citer le chœur d'ouverture "*Komm, ihr Töchter*", grandiose mouvement d'environ quinze minutes qui est aussi l'une des plus vastes structures musicales que l'on ait composées à cette date. Ce qui semble être un cortège en mouvement débouche sur un gigantesque choral, prélude à l'hymne "*O Lamm Gottes unschuldig*" chanté en *ripieno* par un chœur de jeunes garçons. Les accords de cet hymne sont composés dans une autre tonalité que celle du mouvement principal : une preuve parmi tant d'autres de l'aisance avec laquelle Bach surmonte les défis techniques.

La liste des souscripteurs ne figure que dans les tout premiers exemplaires de cette publication majeure. On y trouve des noms connus : le compositeur Louis Spohr, les principaux éditeurs allemands (dont Breitkopf et Härtel, Peters, Whistling et Crazz), Boosey à Londres, Schott à Mainz, ainsi que Diabelli et Haslinger à Vienne. Et c'est ainsi que la *Passion selon Saint-Matthieu* s'envola pour conquérir le monde.

Quelques taches et rousseurs, plus prononcées sur les derniers feuillets.

Bach Werk-Verzeichnis, p. 244. – Stephen Roe, "Contract that helped bring Bach's St Matthew Passion to the world", *The Guardian online*, 26 mai 2016. – *RISM B 436*.

6 000 / 8 000 €

570

BACH, Johann Sebastian.

[**Musique pour orgue**]. Importante collection d'œuvres pour orgue et clavier. *Vers 1815-1830*. 16 parties en 9 fascicules in-folio oblong (245 x 320 mm), entièrement gravés et munis chacun d'un titre particulier : demi-maroquin prune avec coins, dos à nerfs ornés, plats recouverts de papier marbré rouge (*reliure du XIX^e siècle*).

Bel ensemble de partitions de Bach pour orgue, la plupart en édition originale.

Ces éditions historiques, publiées à l'époque de la "Bach-Renaissance", se rencontrent rarement en aussi bel état : ces exemplaires ne semblent pas avoir été utilisés.

Le recueil comprend :

- Johann Sebastian Bach's noch wenig bekannte Orgelcompositionen, gesammelt und herausgegeben von Adolph Bernhard Marx. 1-3 Heft. *Leipzig, Breitkopf und Härtel, s.d.*
- Prelude et Fugue pour L'orgue ou le Piano Forte, n° 1-3. *Leipzig, Bureau de musique, s.d.*

- Toccata et Fugue pour l'Orgue ou le Piano-Forte, n° 1-3. *Leipzig, Bureau de musique de C.F.Peters, s.d.*
- Fantaisie pour le Clavecin, n° 1-2. *Leipzig, Bureau de musique de C.F. Peters, s.d.*
- Praeludium und Fuge über den Namen BACH für das Pianoforte oder die Orgel, *Leipzig, Breitkopf und Härtel, s.d.*
- Praeludium für Piano Forte, n° VI. *Berlin, Lischke, s.d.*
- XV inventions pour le clavecin, nouvelle édition. *Leipzig, Bureau de musique C.F. Peters, s.d.*
- XV symphonies pour le clavecin. *Leipzig, Bureau de musique, s.d.*
- Sonate für Piano Forte von Emanuel Bach. *Berlin, Lischke, s.d.*

Épidermures aux coins et aux coiffes.

Bach Werk-Verzeichnis, n° 532, 533, 539, 542 (Fantaisie seule), 550, 565, 566, 569, 551, 541, 540, 539, 906, 572, 772-786, 787-801.

2 000 / 3 000 €

PRELUDIO
con
FUGA
PER ORGANO PIENO.

571

BACH, Johann Sebastian.

Concert en Fa mineur pour le clavecin avec accompagnement de deux violons, viole et basse. Publié pour la première fois par S.W. Dehn et F.A. Roitzsch, d'après le manuscrit original. *Leipzig, bureau de musique de C.F. Peters, s.d. [1840 ?]*.

In-folio (335 x 260 mm) de 19 et 11 pp. (titre lithographié, musique et texte gravés) : demi-veau beige avec coins, plats recouverts de papier marbré vert, pièce de titre de maroquin vert sur le premier plat (*reliure moderne*).

Édition originale.

La partie de clavecin (*cembalo*) a été insérée par erreur entre les pages 14 et 15 de la partition.

Titre et marges un peu brunis.

Provenance : Jeremy P.S. Montagu (timbre humide).

Bach Werk-Verzeichnis, 1056. – Hoboken, p. 127.

500 / 600 €

572

*Les célèbres
sonates
écrites pour
Haydn*

BEETHOVEN, Ludwig van.

Trois sonates pour le clavecin et piano forte, composées et dédiées à Monsieur Joseph Haydn Maître de Chapelle de S.A. Monseigneur le Prince Esterhazy. Opus II. *Vienne, Artaria, s.d. [1796]*.

In-folio oblong (235 x 340 mm) de 61 pp. entièrement gravées (planche n° 614) : cousu, extrait d'un recueil.

Édition originale des premières sonates pour piano de Beethoven, publiées au XVIII^e siècle et dédiées à son maître, Joseph Haydn.

L'Opus II contient trois œuvres en *fa* mineur, *la* majeur et *do* majeur qui constituent un jalon essentiel dans le parcours artistique du compositeur. Le jeune Beethoven était un musicien nerveux et ambitieux. Alors que Mozart et les autres compositeurs vénéraient Haydn, les relations entre Beethoven et son professeur ne furent jamais très chaleureuses. Beethoven respectait Haydn, mais il tenait surtout à lui montrer ce dont il était capable : de fait, la musique qu'il composa pour ces sonates dépasse de loin l'horizon de son maître.

Beethoven surpasse Haydn dès les deux premières sonates, notamment par la gravité et l'étendue tonale du *fa* mineur, ainsi que par l'intelligence et l'humour en œuvre dans le *la* majeur. Mais dans le *do* majeur (n° 3), il transcende nettement l'univers sonore de Haydn en élargissant à l'extrême le champ de la sonate. Le mouvement lent en *mi* majeur, tonalité éloignée différente de celle du premier mouvement, explore une gamme nouvelle de formes et de gestes.

Beethoven enrichit la technique du clavier par l'emploi de tierces plus rapides dans le corps principal du premier mouvement et par des sixtes habilement placées dans le final. Les arpèges entraînants du mouvement lent sont aussi une innovation, et le spirituel scherzo ouvre un monde inconnu jusqu'alors. Si le but de Beethoven était de prouver à Haydn l'étendue de son talent, c'était réussi.

Les premières sonates de Beethoven, très appréciées de son vivant, ont fait l'objet de plusieurs éditions et réimpressions au début du XIX^e siècle. Les impressions tardives apparaissent souvent sur le marché, mais cette première édition est rarissime : un seul exemplaire a été proposé aux enchères au cours des trente-cinq dernières années.

Taches brunes au premier et au dernier feuillet.

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven Werk-Verzeichnis*, I, 11-17.

3 000 / 4 000 €



BEETHOVEN, Ludwig van.

Grande symphonie en sib majeur composée et dédiée à Monsieur le Comte d'Oppersdorf, Op. 60, partition [Quatrième Symphonie]. *Bonn et Cologne, chez N. Simrock, s.d. [1822-1823].* In-8 (240 x 155 mm) de (2)-195 pp. (titre lithographié, le reste entièrement gravé) : demi-percaline verte, dos orné, tranches mouchetées (*reliure de la fin du XIX^e siècle*).

Première édition de la partition complète de la Quatrième Symphonie.

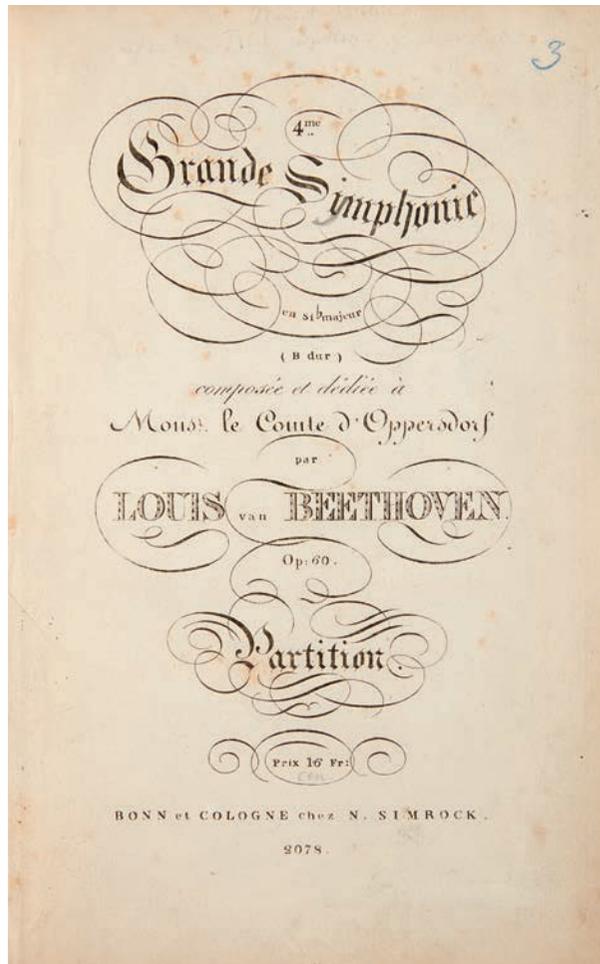
On a trop souvent écrit que les symphonies de Beethoven portant des chiffres pairs étaient plus conventionnelles que celles numérotées avec des chiffres impairs (la *Troisième*, la *Cinquième*, la *Septième* et la *Neuvième*). Ce serait méconnaître la nature révolutionnaire de la *Sixième* et le côté subtilement subversif de la *Quatrième*. S'il est vrai que les nouveaux mondes de la *Cinquième* brillent par leur absence dans la *Quatrième*, cette dernière ne manque pas de grandeur, comme le prouvent, entre autre, la vaste et sombre introduction au premier mouvement, et les profondeurs trompeuses du mouvement lent.

Composée en 1806, la *Quatrième Symphonie* fut publiée une première fois en 1808-1809, mais seules les différentes parties instrumentales furent imprimées, ce qui ne permettait pas une vue d'ensemble de l'œuvre. Cette première édition complète publiée par Simrock entraîna une meilleure compréhension de la *Quatrième* et de son exécution. Le rôle du chef d'orchestre évoluait en même temps que l'on publiait les premières partitions orchestrales. Avant le XIX^e siècle, une symphonie était dirigée par le premier violon ou depuis le clavecin. Désormais, le chef d'orchestre se tenait devant les musiciens et avait besoin d'un plan général de l'œuvre et de toutes ses parties. C'est la naissance de la partition pour orchestre.

Quelques piqûres, peu prononcées, sinon en excellent état.

Dorfmüller, Gertsch & Ronge,
Beethoven Werk-Verzeichnis, I, 332-339.

2000 / 3000 €



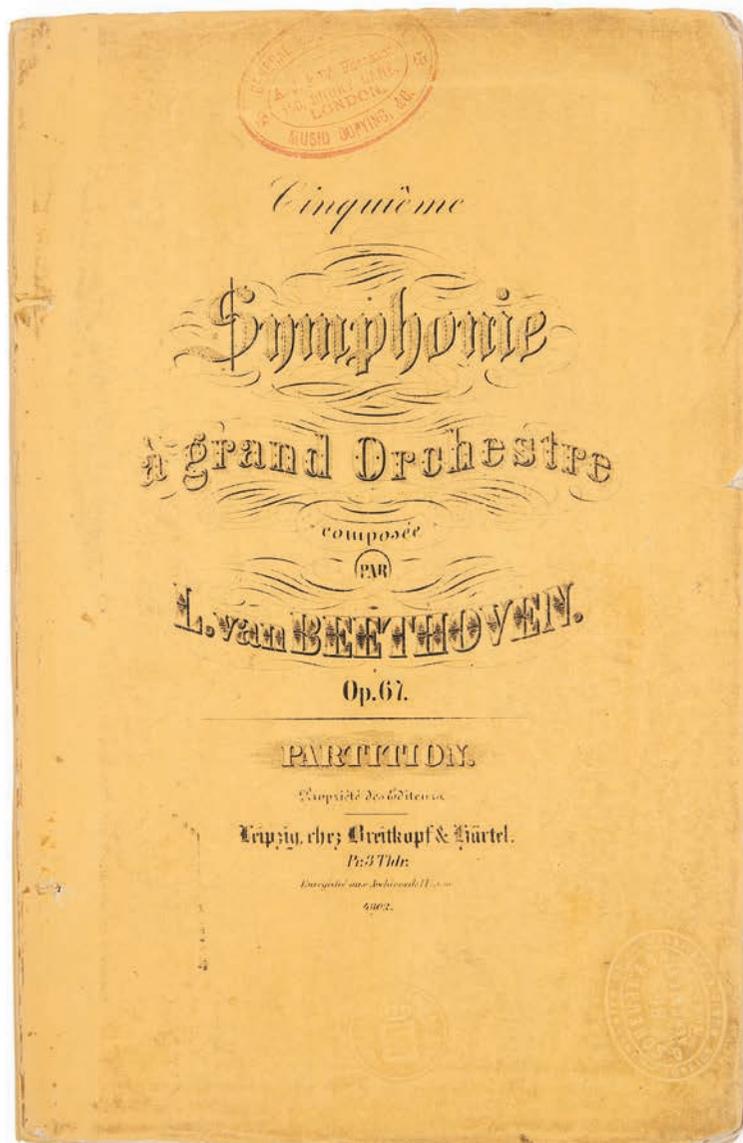
BEETHOVEN, Ludwig van.

Cinquième symphonie à grand orchestre... Op. 67, partition. Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1826]. In-8 (270 x 160 mm) de (2)-182 pp. (titre lithographié et musique gravée, planche n° 4302) : broché, couverture jaune d'origine, plat supérieur lithographié, non rogné.

Première édition de la partition complète de la Cinquième Symphonie.

L'ouverture de la *Cinquième* en fait la symphonie la plus aisément identifiable de tout le répertoire. Célébrée dans un chapitre fameux de *Howard's End* de E.M. Forster, elle symbolisa aussi, en code morse, le V du mot victoire durant la Seconde Guerre mondiale. Peu de pièces sont aussi familières à l'auditeur, même le moins averti.

Avec la *Cinquième*, Beethoven inaugure une série d'œuvres qui évoluent de façon dramatique et audacieuse des ténèbres à la lumière, et qui constitueront une sorte de modèle tout au long du XIX^e siècle. La *Quatrième* de Schumann, la *Première* de Brahms, les *Deuxième* et *Cinquième* de Mahler, sans oublier la *Neuvième* de Beethoven lui-même : toutes ces symphonies sont bâties sur un seul et même principe. La *Cinquième* est une œuvre avant-gardiste et révolutionnaire, dont l'un des passages les plus intéressants est l'épisode évolutif entre le scherzo et le final. Ce morceau visionnaire a inspiré de nombreux compositeurs, et pas seulement les symphonistes : Wagner s'en est souvenu dans ses drames musicaux.



Couverture un peu salie avec petits manques ; dos refaits.

Provenance : H. Pheasant, libraire de musique à Londres, avec sa signature répétée et son timbre à l'encre rouge. – John Hendnell (timbre humide sur le titre).

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven Werk-Verzeichnis*, I, 363-372.

4 000 / 5 000 €

BEETHOVEN, Ludwig van.

Sixième symphonie pastorale en fa majeur... Œuvre 68, partition. Leipzig, Breitkopf & Härtel [1826]. In-8 (260 x 165 mm) de (2)-188 pp. (titre lithographié et musique gravée) : demi-veau brun avec coins, dos lisse orné, plats recouverts de papier marbré (*reliure de l'époque*).

Édition originale de la partition complète de la Symphonie pastorale.

L'Opus 68 est l'une des partitions les plus appréciées du répertoire beethovenien, et celle qui porte le titre le plus long : *Pastoral-Symphonie oder Erinnerung an das Landleben. Mehr Ausdruck der Empfindung als Malerei* ("Symphonie pastorale ou réminiscence de la vie rurale. L'expression d'un sentiment plutôt qu'un tableau").

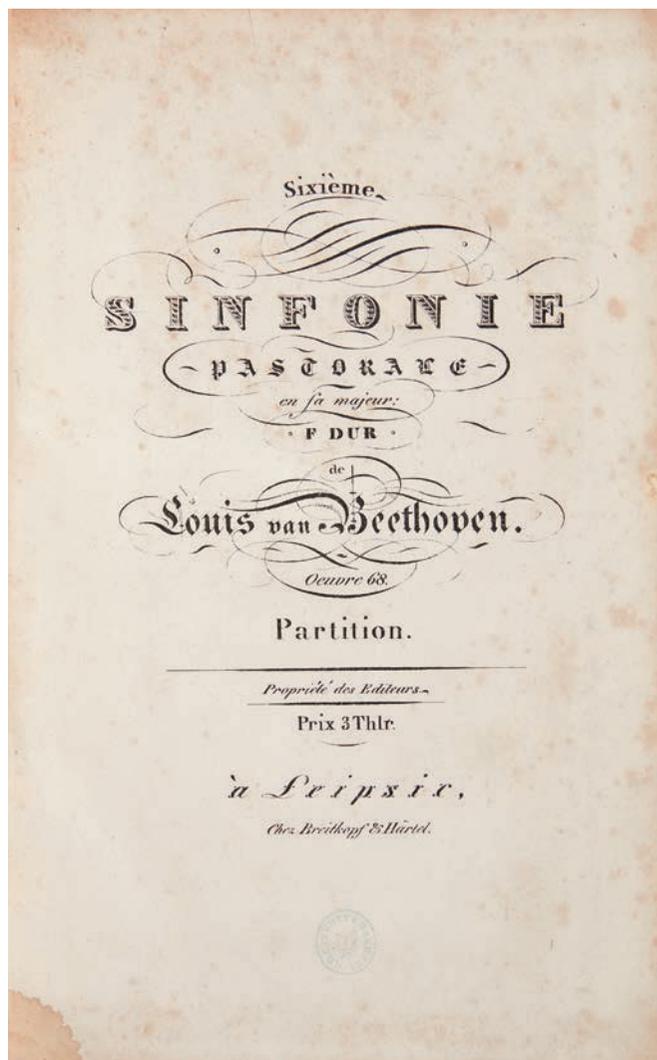
La *Pastorale* est une œuvre originale et révolutionnaire qui bouleverse les codes de la symphonie en quatre mouvements, rassemblant les trois derniers en une seule section. Chaque partie aborde différents aspects de la vie en plein air, le tout culminant dans l'évocation d'une tempête suivie du chant de remerciement du berger. Aussi impressionnante aujourd'hui qu'à l'époque de sa première exécution, cette œuvre indémodable a influencé de nombreux créateurs et compositeurs, de Berlioz à Walt Disney (qui la mit en images dans *Fantasia*). Avant la parution de la partition complète, qui rendit l'œuvre accessible au public, la *Sixième* fut publiée en parties séparées, quasiment introuvables. Cette première édition est rare.

Des rousseurs, mors restaurés.

Provenance : "Chr. Sikora"
(signature à l'encre noire
sur la première garde).

Dorfmüller, Gertsch & Ronge,
Beethoven Werk-Verzeichnis, I, 373-381.

3 000 / 4 000 €



Le seul
opéra
composé
par
Beethoven

Fidelio, drame Lyrique en trois Actes. Paroles de MM. N *** & *** Arrangées pour la Scène Française par MM. J.T. et A.F. ***, prix 80^f. Paris, s.d. [A. Farrenc, vers 1826].

2 volumes in-folio (313 x 240 mm) de V-(1)-328 pp., et pp. 329 à 555 (titre lithographié, texte et musique gravés, planche n° AF 72) : demi-vélin vert, pièces de titre rouges, plats recouverts de papier marbré (reliures du XIX^e siècle).

Édition originale, deuxième émission, de la partition complète de *Fidelio*.

Cet ouvrage puissant trouve ses origines dans la comédie française, et plus précisément dans *Léonore ou l'Amour conjugal*, pièce écrite en 1798 par Jean-Nicolas Bouilly. Il était donc tout indiqué que la première partition complète vît le jour en France, par les soins de l'éditeur Aristide Farrenc (1806-1852).

Les modifications effectuées par Farrenc pour cette première édition incluent notamment le changement de prénoms du héros et de l'héroïne de *Fidelio*, ainsi que la réorganisation structurelle de l'ouvrage (trois actes au lieu de deux).

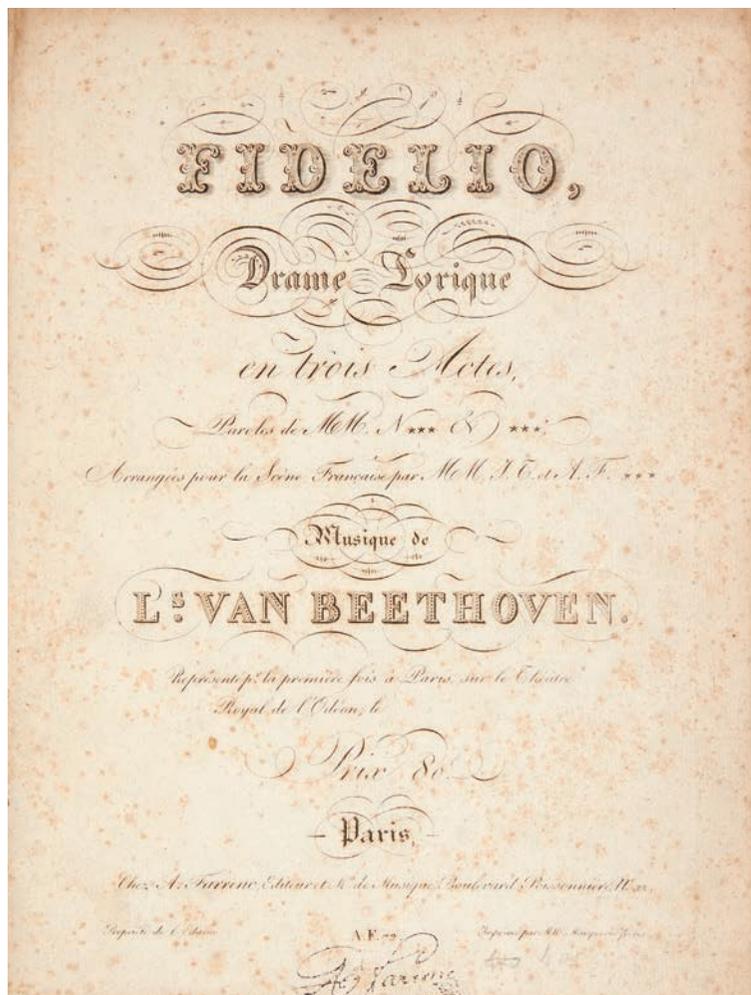
La première émission, également dépourvue de date, était accompagnée d'une liste des souscripteurs et portait une page de titre où le nom de l'éditeur était indiqué en toutes lettres (il n'en subsiste ici que les initiales). Toutefois, cet exemplaire semble bien appartenir au tout premier tirage : le prix est le même que celui de la précédente émission et les planches ne comportent pas les modifications importantes apportées lors des tirages ultérieurs. Une partition pour chant seul avait été publiée en 1814.

L'esprit de la Révolution française imprègne l'œuvre, dont les thèmes directeurs sont la Liberté et la victoire des forces de l'Amour sur celles du Mal, problématique que l'on retrouve chez Wagner et les compositeurs romantiques. Les origines de *Fidelio* – le *singspiel* et l'opéra comique – sont sensibles dans l'alternance des dialogues parlés et de la musique. Cette dernière est d'une beauté et d'une force incomparables, les difficultés techniques des parties vocales conçues par l'intransigent compositeur reflétant la lutte incessante des deux protagonistes. A la fin, bien sûr, l'Amour triomphe.

Quelques rousseurs, reliures frottées, mors fendillés ; annotations anciennes au crayon.

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven Werk-Verzeichnis*, I, 449-450

2 000 / 3 000 €



577

L'exemplaire
de Charles
Gounod

BEETHOVEN, Ludwig van.

Ouverture de l'Opéra Leonore. Leipzig, Breitkopf & Härtel, s.d. [1828].

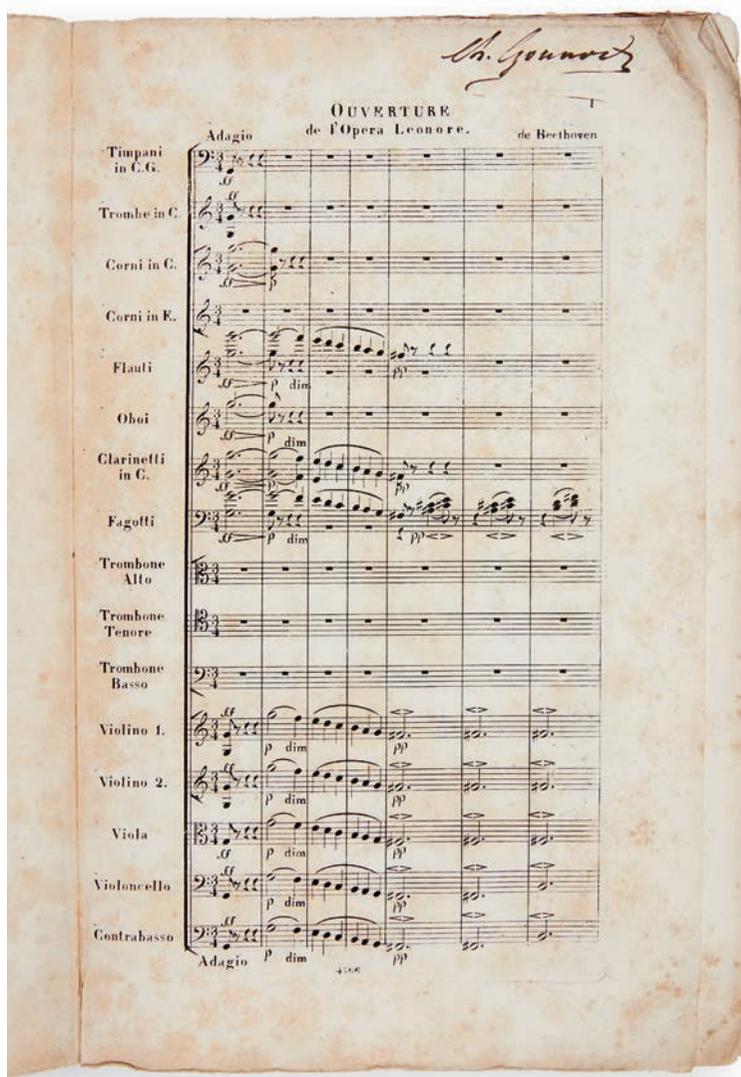
In-8 (270 x 175 mm) de (2)-83 pp., (titre lithographié et musique gravée, planche n° 4566), couverture bleue d'origine, plat supérieur lithographié.

Édition originale de l'ouverture de *Leonore III*.

Il s'agit de la plus célèbre des ouvertures composées pour *Fidelio*. Après l'avoir retranchée de son unique opéra, Beethoven la publia comme une pièce orchestrale à part entière. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, elle fut souvent insérée entre les deux premières scènes de l'acte II, notamment par Mahler (mais placer l'ouverture à cet endroit, aussi réussie soit-elle, réduit l'intensité dramatique de l'œuvre.) Cette première édition complète a été précédée de la publication des parties instrumentales et d'une réduction pour piano.

EXEMPLAIRE DE CHARLES GOUNOD, AVEC SA SIGNATURE À L'ENCRE NOIRE EN HAUT DE LA PREMIÈRE PAGE DE MUSIQUE.

Charles Gounod (1818-1893) a acquis cette partition dans ses jeunes années, comme le prouve l'examen de la signature apposée sur l'exemplaire. Beethoven fascinait Gounod, et son influence est évidente dans la musique du compositeur français, notamment dans les symphonies, marquées du sceau de la tradition classique allemande.



Couverture usée avec manques,
dos fendu, des rousseurs.

Dorfmler, Gertsch & Ronge, *Beethoven
Werk-Verzeichnis*, 1, 428-429.

1 500 / 2 000 €

BEETHOVEN, Ludwig van.

Quatuor pour deux Violons, Viola, et Violoncelle (...) dédié à Son Altesse le Prince régnant de Lobkowitz, Duc de Raudnitz. Op. 74. Leipzig, Breitkopf & Härtel, s.d [1810].

4 parties in-folio (320 x 250 mm) de (36) pp., soit I titre, Violon I pp. 3-II, Violon II pp. 1-7, Viola (alto) pp. 1-7, Violoncello pp. 1-7 (entièrement gravé, planche n° 1609) : cousus avec une ficelle de couleur, dos du premier fascicule renforcé.

Édition originale du quatuor *Les Harpes*, publié conjointement à Leipzig, Vienne et Londres par trois différents éditeurs.

Comme bon nombre de partitions de Beethoven, l'Opus 74 en *mi* bémol majeur fut publié en trois villes différentes à la même époque. L'édition anglaise (Clementi & Co.) apparaît dans les annonces publicitaires en septembre 1810, celle de Leipzig en novembre et l'édition de Vienne un an plus tard, mais on ignore les dates exactes de publication. Les annonces paraissant parfois longtemps avant la mise en vente, les publications de Londres et de Leipzig se disputent le titre d'édition originale.

Alors que Haydn et Mozart produisaient trois ou six quatuors par nombre d'opus, Beethoven rompt avec la tradition après l'Opus 18 et les *Quatuors Razumovsky* Op. 59, livrant à partir de là ses quatuors individuellement. Le surnom de l'œuvre, *Les Harpes*, provient de l'effet entraînant exercé par le *pizzicato* du premier mouvement. Ce quatuor est encore aujourd'hui l'une des œuvres de musique de chambre de Beethoven les plus appréciées par le public.

Auréole bleue sur le titre du premier fascicule.

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven*

Werk-Verzeichnis, I, 464-469.

1 000 / 1 500 €



BEETHOVEN, Ludwig van.

Fantaisie pour le piano (...) dédiée à son ami Monsieur le Comte François de Brunswick (...) Œuvre 77 (...) 2f.30. Vienne, Artaria, s.d. [1810-1811].

In-4 oblong (230 x 330 mm) de (2)-II-(1) pp. (titre et musique gravés, planche n° 2124) : extrait d'un album, traces de couture.

Premier tirage de l'édition viennoise.

La *Fantaisie en sol mineur* Op. 77 s'inscrit dans la tradition de Carl Philipp Emanuel Bach et de Mozart, que Beethoven admirait. La musique, libérée des rigides structures tonales de la forme-sonate, est un mélange fluide de morceaux de bravoure et de plages plus méditatives. L'œuvre fut composée en 1809 et publiée, presque simultanément, par différents éditeurs : l'annonce publicitaire de Clementi paraît à Londres en août 1810, celle de Breitkopf und Härtel à Leipzig au mois de novembre de la même année, et celle de l'édition viennoise un mois plus tard.

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven Werk-Verzeichnis*, I, 485-489.

1 000 / 1 500 €



Vier Arien und ein Duett (italienisch und deutsch) mit Begleitung des Pianoforte. Oeuvre 82. Leipzig, Breitkopf und Härtel, s.d. [1811].

In-folio oblong (248 x 300 mm) de 16 pp. titre compris, texte et musique imprimés (caractères mobiles) : broché, couverture bleue d'origine, plat supérieur avec étiquette manuscrite ("4 Arien und 1 Duett von Beethoven N° 97"), cotes de rangement à la plume au titre et sur le premier plat.

Édition originale.

Les cinq pièces – quatre arias et un duo – ont été composées, à une exception près, sur des textes du poète et librettiste italien Pietro Metastasio (1698-1782). L'auteur du texte de la première pièce est inconnu.

Deux éditions de ces partitions ont paru conjointement en Angleterre et en Allemagne au cours de l'année 1811. L'édition londonienne a été annoncée en février, celle de Leipzig vers le mois de mars : les deux sont considérées par les bibliographes comme étant l'édition originale.

Les quatre poèmes mis en musique (dont un répété) sont les suivants : *Dimmi ben mio che m'ami* (en allemand *Hoffnung*, "L'Espoir") ; *T'intendo, si, mio cuore* (en allemand *Liebes-Klage*, "Complainte amoureuse") ; *Che fa, che fa il mio bene ?* (en allemand *Stille Frage*, "L'amante impatient") ; *Che fa, che fa il mio bene !* (deuxième version, en allemand *Liebes-Ungeduld*) ; *Odi l'aura* (en allemand *Lebens-Genuss* ("La jouissance de la vie").

Allegro moderato. **H o f f n u n g.**

Singstimme.
 Dimmi ben mi - o che m'a - - mi, Din - mi che mi - a tu se - i.
 Nimmer dem lie - benden Her - - zen zür - nen auf e - wig die Göt - ter;

Pianoforte.

poco ritardando

E non in-vi-dio ai Dei la lor Di-vi - - ni - tà, con un tuo sguardo so - lo. Ca-ra con un sor -
 und schnell in ihrer Hand - wird Leid in Glück - - ge - waadt! Kühn nur zum Zie - le streben! Treu an der Hoffnung

a Tempo.

ri - so. Tu m'apri il Pa - - - - - ra - - - - - di - so di mia fe - li - ci - tà, di mia fe - li - ci -
 te - ben, und aus den Stür - - - - - men bricht der Gewährung süßes Licht, ja aus den Stürmen

1474

Quelques rousseurs et auréoles.

Provenance : J. Suppus, Erfurt (timbre humide sur le premier plat de couverture).
 – "V. Schoenberg" (signature à l'encre sur le premier plat).

Dorf Müller, Gertsch & Ronge,
 Beethoven Werk-Verzeichnis, I, 513-517.

1 000 / 1 500 €

Resignation. Vom Herrn Grafen Paul v. Haugwitz In Musik gesetzt von Ludv. van Beethoven, Vienne, Anton Strauss, 1818.

Une planche de musique gravée (2 pages), 205 x 247 mm, publiée comme supplément détachable dans le périodique *Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode*, in-8 (233 x 130 mm) de (8)-636-(6) pp., planches en noir ou en couleurs, simples ou dépliantes : demi-toile noire (dos refait), plats de papier marbré et pièce de titre d'origine.

Édition originale, rare, de cette mélodie de Beethoven.

Beethoven nous étonne toujours. En 1817 il écrit deux nouvelles pièces pour quatuor à cordes à l'intention de deux Anglais séjournant à Vienne ; l'année suivante il produit un *lied* pour un magazine spécialisé dans la mode féminine.

On comprend mieux "Resignation" (WoO 149) lorsque l'on se souvient que Beethoven, dont la surdité ne cessait d'augmenter, pensait souvent au suicide. Dans le testament d'Heiligenstadt (octobre 1802), il écrit : "Il n'y avait que mon art pour me retenir. Oh, il me semblait impossible d'abandonner le travail avant d'avoir retranscrit tout ce que je ressentais ; j'ai épargné cette vie maudite". Il finira par céder à la fois à la surdité et aux obligations de l'art en se retirant de la vie sociale.

Autre thème présent dans la mélodie : les relations du compositeur avec les femmes, rarement couronnées de succès. Quelque temps avant la composition de ce *lied*, Beethoven avait achevé "An die ferne Geliebte", Op. 98, dont le texte invoque l'être aimé, distant et inaccessible.

Le poème est l'œuvre du comte Paul von Haugwitz. Les vers évoquent une flamme qui brille ardemment jusqu'à ce qu'on lui "vole" l'air qui la nourrit. Le poète conseille à la flamme d'oublier cet air dont la privation la fait "vaciller" dans une quête impossible : mieux vaudrait pour elle de s'éteindre tout à fait.

1 500 / 2 000 €



BEETHOVEN, Ludwig van.

Ouverture en Ut à grand orchestre, composée et dédiée à Son Altesse Monseigneur le Prince Nicolas de Galitzin (...) Œuvre 124. Mayence, Schott, s.d. [1825].

In-folio (320 x 250 mm) de (2)-60 pp. (titre lithographié et musique gravée, planche n° 2262), cartonnage moderne recouvert de papier marbré, pièce de titre de papier gris sur le premier plat : "Ludwig Van Beethoven, Ouverture Opus 124, Die Weihe des Hauses".

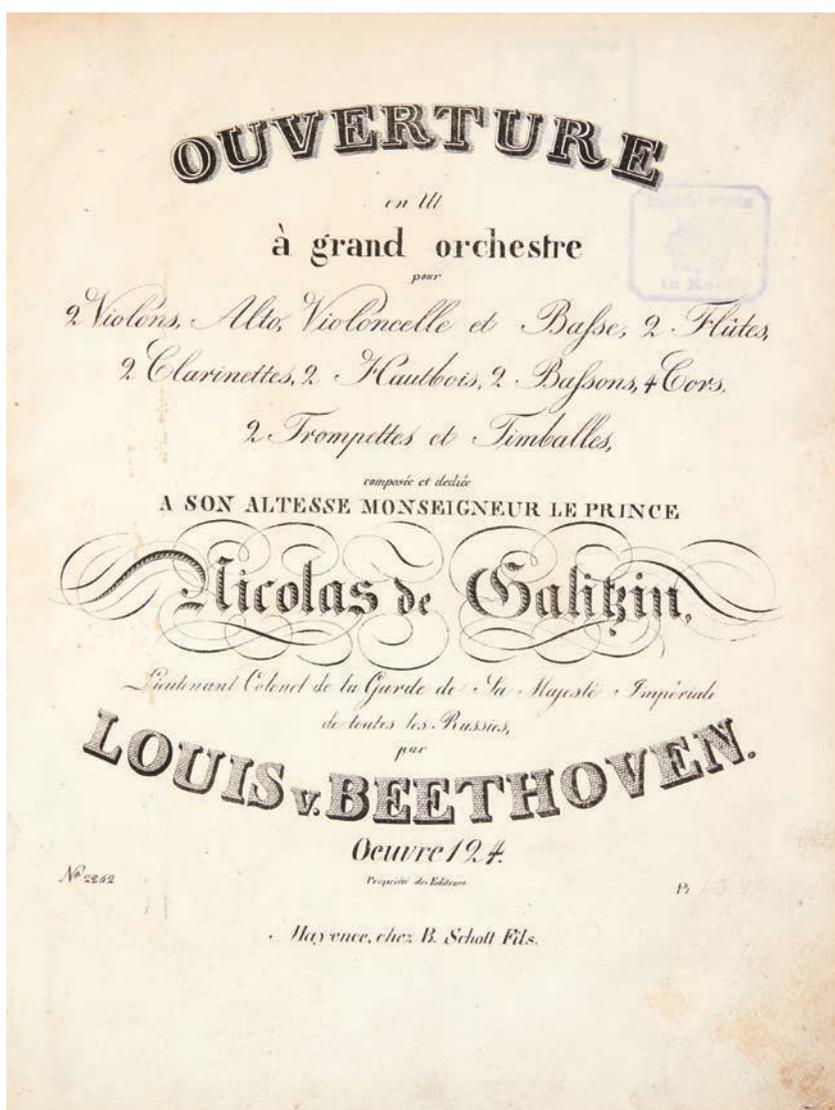
Édition originale, deuxième ou troisième émission.

La partition de l'ouverture *Die Weihe des Hauses* ("La Consécration de la maison") fut composée en 1822 à l'occasion de la réouverture après rénovation du théâtre Josephstädter de Vienne. Depuis, l'œuvre a souvent été jouée lors de l'inauguration de nouvelles salles de concert.

Sans la liste des souscripteurs et l'annonce publicitaire (pour la *Neuvième Symphonie* notamment) qui caractérisent la toute première émission ; trois timbres d'une institution de Cologne à l'encre bleue, l'un surchargé de la mention "Doublette" ; quelques annotations anciennes au crayon.

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven Werk-Verzeichnis*, I, 803-813.

600 / 800 €

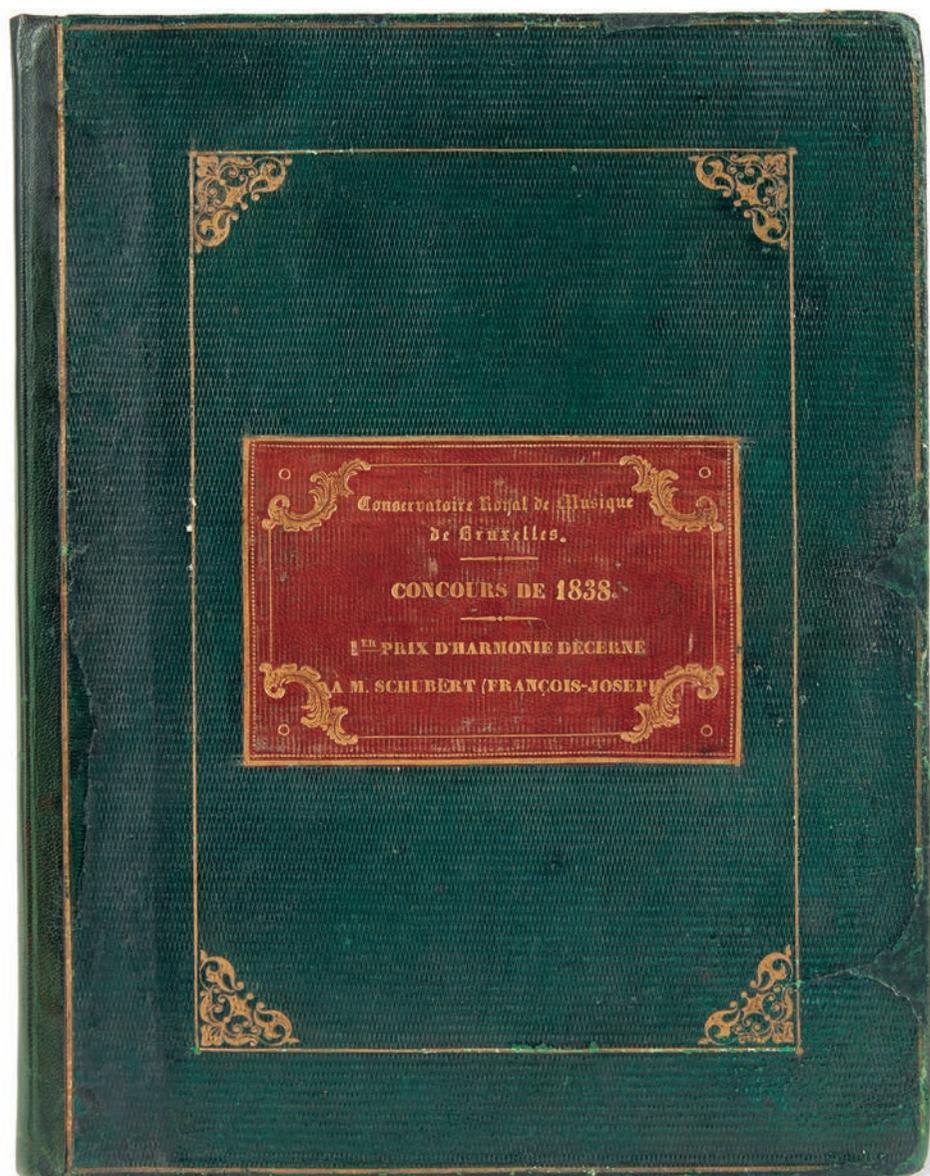


*Naissance
de la symphonie
postromantique :
la Neuvième
de Beethoven*

Sinfonie mit Schluss-Chor über Schillers Ode "An die Freude" für grosses Orchester [Neuvième Symphonie]. Mainz und Paris, bey B. Schotts Söhnen ; Antwerpen, bey A. Schott, s.d. [1824-1825]. In-folio (325 x 250 mm) de (4)-226 pp. : 1 titre lithographié, 1 f. imprimé pour la liste des souscripteurs et 226 pp. de musique gravée (planche n° 2322, sans les indications pour le métronome insérées dans la deuxième édition) : percaline vert-foncé, encadrement de filets et fleurons dorés sur les plats, dos muet de veau vert (renouvelé), plaque de prix de maroquin rouge avec inscription et décor doré sur le premier plat, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE ET PREMIÈRE ÉMISSION DE LA NEUVIÈME, CHEF-D'ŒUVRE DE BEETHOVEN ET PIÈCE DE RÉFÉRENCE DU RÉPERTOIRE SYMPHONIQUE.

La place centrale de la *Neuvième Symphonie* Op. 125 ("Chorale") dans l'œuvre de Beethoven et dans l'histoire de la musique est incontestable. Beethoven a modifié radicalement le genre symphonique en y incorporant des voix, un texte littéraire, et en repoussant ses limites formelles à l'extrême. Le compositeur a privilégié l'intensité du mouvement final, qui s'étend sur une demi-heure, durée qui dépasse celle d'une symphonie complète de Mozart et de Haydn – et celle de quelques symphonies de Beethoven lui-même.



L'ouvrage a exercé une énorme influence sur les successeurs de Beethoven. Les œuvres de Wagner, Bruckner, Brahms et Mahler seraient inconcevables sans la *Neuvième*. Plusieurs symphonies de Bruckner commencent de la même façon, notamment sa propre *Symphonie n° 9*.

La *Neuvième* de Beethoven fut la seule oeuvre non signée par Wagner dont ce dernier admit l'exécution lors de l'inauguration du Festspielhaus de Bayreuth.

Le chiffre 9 avait un sens particulier pour Mahler, convaincu qu'il allait mourir, comme Beethoven, après avoir achevé sa *Neuvième symphonie*. Mahler crut déjouer le destin en composant *Das Lied der Erde* (une symphonie inavouée) juste après sa huitième. Mais on ne plaisante pas avec le destin : après avoir composé sa neuvième symphonie, qui démarre de la même manière fragmentée que l'opus beethovenien, il mourut en composant la dixième.

La publication de la Neuvième constitue un événement majeur non seulement dans l'histoire de la musique, mais aussi dans celui de l'édition musicale.

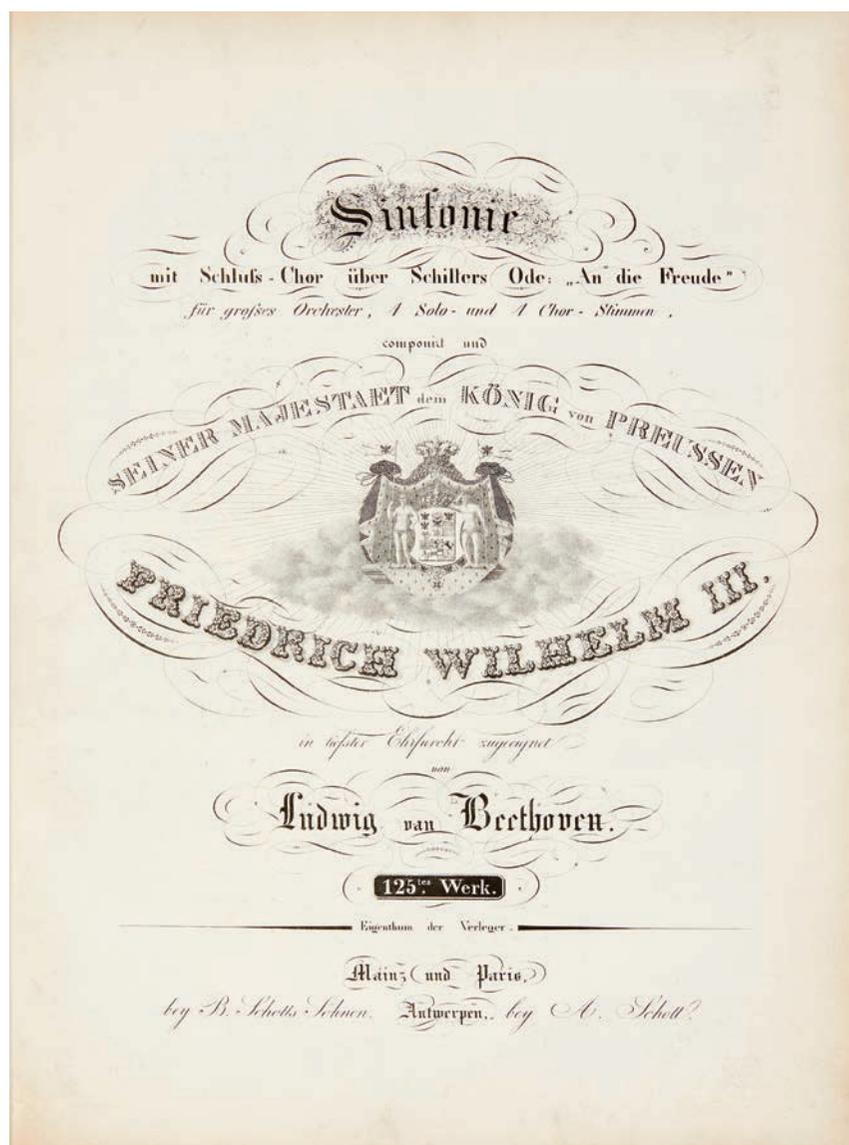
Aucune partition de Beethoven n'avait été imprimée avec autant de soin, et son format est supérieur à celui des symphonies qui la précèdent, publiées en partition complète à partir de la *Septième*. Le titre-dédicace aux armes de Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse, est d'une excellente facture. La liste des souscripteurs s'ouvre par la mention des cinq grands monarques européens de l'époque : le tsar Nicholas I, Friedrich Wilhelm III (Prusse), Charles X (France), Frederick VI (Danemark) et Friedrich August I (Saxe). A ces noms s'ajoutent ceux, à peine moins prestigieux, des ducs de Toscane et de Hesse, des princes Galitzin et Radziwill... On y trouve également, classés par nom de villes, les membres du cercle beethovénien, comme Lichnowsky, ainsi que plusieurs éditeurs de musique : Schlesinger, Simrock, Böhme, Craz, Breitkopf und Härtel, Peters, Boosey, Wessel, Berra, Artaria, Czemy, Sauer und Leidesdorf, Hug.

Mouillures et brunissures marginales, quelques annotations anciennes au crayon.

Provenance : "Conservatoire royal de musique de Bruxelles. — Concours de 1838, 1^{er} prix d'harmonie décerné À M. Schubert (François Joseph)".

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven Werk-Verzeichnis*, I, 813-832.

8 000 / 10 000 €



584

BEETHOVEN, Ludwig van.

Grande Fugue tantôt libre, tantôt recherchée pour Violons, Alte et Violoncelle (...) Oeuvre 133. Vienne, Math. Artaria, s.d. [1827].

In-folio (310 x 255 mm) de 37-(1) pp. (titre lithographié et musique gravée, planche n° MA 876) : broché, dos renforcé à l'époque moderne avec une toile adhésive bleue.

Édition originale de la célèbre *Grosse Fuge*.

Dans sa version originelle, cette fugue formait le dernier mouvement du *Quatuor à cordes en si bémol*. Face aux critiques, Beethoven finit par douter de sa pertinence au sein du quatuor et la remplaça par un final plus apaisé. Il tint toutefois à faire de ce mouvement une œuvre à part entière, comme le prouve cette belle édition viennoise.

Ouvrage massif et brut, où chaque note semble creusée dans le granit, la *Grande fugue* est une pièce emblématique du Romantisme prométhéen. Beethoven déconstruit et renouvelle la forme baroque, dépassant les normes classiques d'équilibre et de bon goût, et poussant la tonalité, le rythme et les instruments aux limites de leur possibilité.

Des piqûres, première et dernière page un peu tachées.

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven Werk-Verzeichnis*, I, 881-883.

1 000 / 1 500 €

585

BEETHOVEN, Ludwig van.

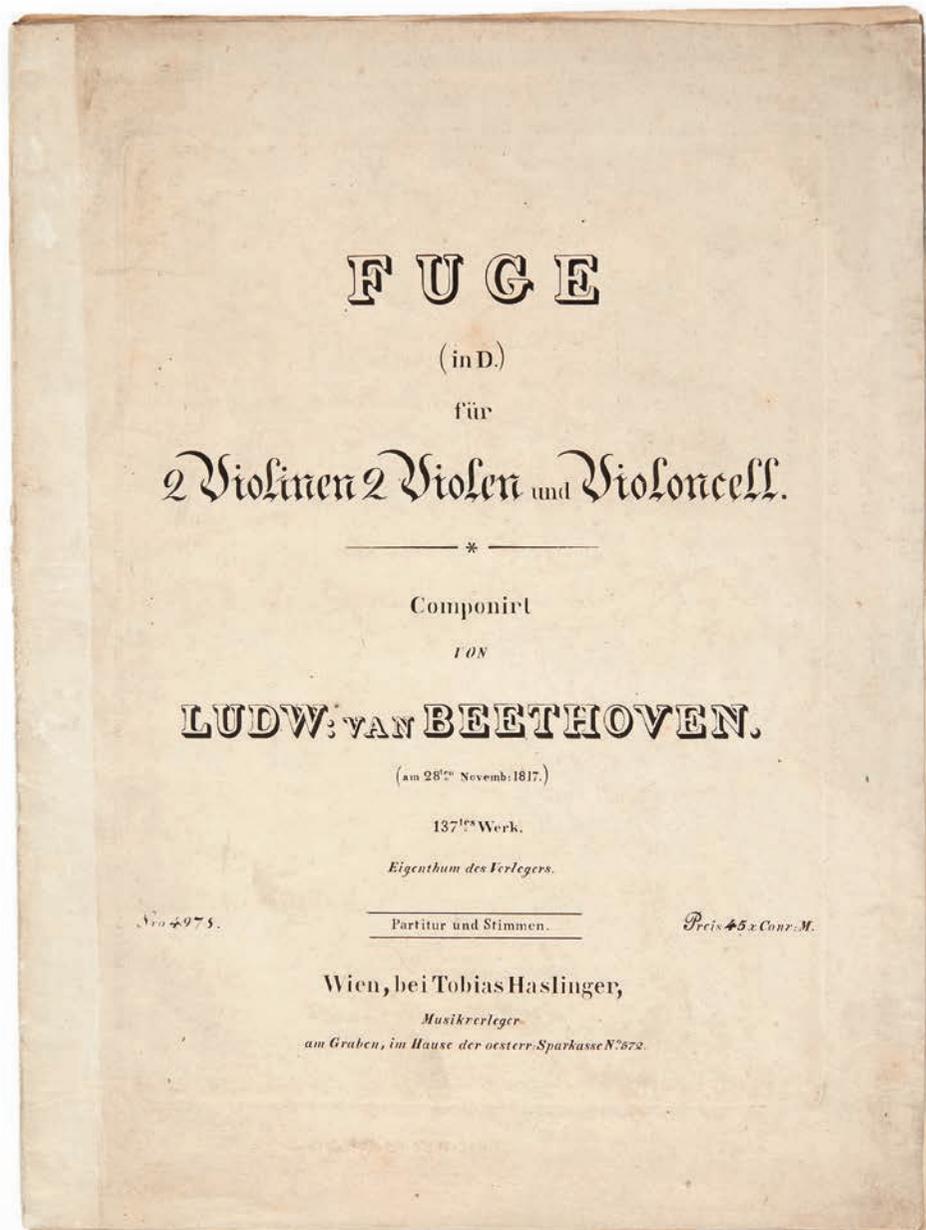
Fuge (in D.) für 2 Violinen 2 Violen un Violoncell. Componirt von Ludw: Van Beethoven. (am 28^{ten} Novemb: 1817). 137^{tes} Werk. Wien, Tobias Haslinger, s.d. [1827].

In folio (320 x 245 mm) de (2)-3-1-1-1-1-1 pp. y compris le titre, soit 8 ff. entièrement gravés (partition complète et parties séparées, planches n° 4978) : en feuilles, premier et dernier feuillet anciennement montés ensemble pour former une chemise, emboîtage moderne.

Première et seule édition.

Cette courte pièce a été composée pendant une période peu productive de la carrière de Beethoven, victime d'un blocage créatif entre 1816 et 1817. Il en profita pour développer les grands axes de ses derniers chefs-d'œuvre, dont la sonate *Hammerklavier* Op. 106.

Beethoven écrivit cette fugue le 28 novembre 1817, le même jour où il composa l'*Allegretto en si mineur* (WoO 210), autre ensemble pour cordes offert à un visiteur anglais, Richard Ford. Le jour suivant, il recopiait l'*Allegretto* à l'intention du révérend John Abbis, compagnon de voyage de Ford (cf. Sotheby's London, vente du 29 novembre 2016, n° 4). C'est l'une des très rares occasions où Beethoven composa deux œuvres le même jour.



Première et dernière page un peu salies.

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven Werk-Verzeichnis*, I, 905-907. – Beethoven, *Allegretto in B minor*, introduction par Stephen Roe (Munich, Saur, 2001).

1 000 / 1 500 €

586

BEETHOVEN, Ludwig van.

Cinq Quintetti pour deux Violons, deux Viola et Violoncelle. Paris, Pacini, s.d. [vers 1830].
5 volumes in-folio (320 x 250 mm) de (3) ff. et pp. 199-247, 128-169, 168-209, 38 et 157-196,
(titres et texte lithographiés, musique gravée) : demi-vélin blanc à petits coins, plats de papier vert,
pièces de titres rouges en losanges sur les plats supérieurs (*reliure de l'époque*).

Ensemble complet, constitué de partitions extraites de la grande édition d'œuvres de chambre de Beethoven publiées à Paris par Pacini et commercialisées séparément (sept trios, dix-huit quatuors et cinq quintettes).

Plaisant exemplaire.

Des rousseurs.

200 / 300 €

BEETHOVEN, Ludwig van.

Die Ruinen von Athen, Ein Fest-und-Nachspiel, mit Chören und Gesängen, zur Eröffnung des Theaters in Pesth im Jahre 1812, verfasst von August von Kotzebue (...) nach dem Original-Manuscripte. Wien, Artaria, s.d. [1846].

In-folio (335 x 250 mm) de (2)-178 pp., entièrement gravé : demi-chagrin noir, dos à nerfs orné, couverture verte d'origine conservée (le dos n'a pas été préservé), non rogné (*reliure moderne*).

Édition originale.

Cette partition présente la totalité de la musique de scène composée par Beethoven pour l'inauguration du grand théâtre de Pest (Hongrie) en 1812. Le texte fut composé pour l'occasion par le dramaturge August von Kotzebue (1761-1819).

Beethoven a publié de la musique d'accompagnement pour un certain nombre de pièces de théâtre. En général, seules les ouvertures ont marqué le répertoire – *Egmont* ou *Coriolan* en particulier –, mais les autres pièces contiennent aussi des idées intéressantes. C'est le cas de ces *Ruines d'Athènes*, rarement interprétées.

Agréable exemplaire, avec sa couverture d'origine.

Dorfmüller, Gertsch & Ronge, *Beethoven Werk-Verzeichnis*, I, 732

1 000 / 1 500 €



BELLINI, Vincenzo.

Beatrice di Tenda, Musique de Bellini. Opéra Complet. Partition de Piano et Chant (...) Edition de luxe. Paris, Mme Ve Launer, 14 Boulevard [sic] Montmartre [Imp. De Vassal Frères], s.d. [vers 1840]. Grand in-8 (265 x 180 mm) de (4) pp. pour le titre et la liste des personnages et 215 pp. de musique, entièrement lithographié : demi-veau vert foncé, dos lisse orné de filets, initiales F.C. dorées au bas du dos, plats recouverts de papier marbré, gardes et contregardes postérieures de papier jonquille, non rogné (reliure de l'époque).

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE AYANT APPARTENU À FRÉDÉRIC CHOPIN.

Le style de la reliure, ainsi que les initiales F.C. frappées au bas du dos, désignent un volume provenant de la bibliothèque personnelle du grand compositeur polonais, en partie conservée à l'Institut Chopin de Varsovie.

L'admiration de Chopin pour la musique de Vincenzo Bellini (1801-1835) n'est pas un secret. Plusieurs de ses pièces pour piano présentent des inflexions italianisantes qu'il faut attribuer à l'influence de son confrère sicilien. Les lignes mélodiques des *Nocturnes*, par exemple, longues et ornées, trouvent leur source dans l'art vocal élégant et élaboré de Bellini.

Les deux compositeurs sont morts prématurément. Chopin, qui était plus jeune et survécut quatorze ans à Bellini, resta fidèle jusqu'au bout à la musique de son ami. On connaît l'anecdote de Chopin demandant, sur son lit de mort, qu'on lui chante un air du compositeur italien. Anecdote relayée par une note manuscrite en anglais insérée, au XX^e siècle, dans cet exemplaire : "Quelques minutes avant d'entrer en agonie, [Chopin] demanda à son élève, la comtesse Delfina Potocka, de chanter l'aria provenant de *Beatrice di Tenda* de Bellini ['Ah non pensar che pieno', ici p. 14]. Pour interpréter cette aria, elle a probablement utilisé le livre [qui] se trouvait dans la bibliothèque de Frédéric Chopin".

Il existe plusieurs versions des derniers instants de Chopin. En dépit de leurs différences, toutes concordent sur un point : la comtesse Delfina Potocka a bien chanté un ou deux airs de Vincenzo Bellini au chevet de Chopin mourant, accompagnée au violoncelle par Auguste-Joseph Franchomme. Quant à savoir quel morceau fut interprété, et à partir de quelle édition, c'est une autre affaire.

Ce qui est incontestable, c'est que Chopin adorait Bellini et qu'il tenait à cet exemplaire de *Beatrice di Tenda*, qu'il fit relier à ses initiales pour le ranger dans sa bibliothèque.

Beatrice di Tenda, représentée à Venise en 1833, est l'avant-dernier opéra de Bellini. Sa composition se situe entre celles de *Norma* et de *I Puritani*.

Mouillures fortes ; la reliure est gauchie et un peu frottée.

Provenance : Frédéric Chopin (1810-1849), reliure et initiales frappées au bas du dos. – Bernard Herrmann (1911-1975), célèbre compositeur de musique de film, collaborateur habituel d'Alfred Hitchcock (notamment pour *Psycho*, *Vertigo*, *North by Northwest*). Une partie de sa bibliothèque a été dispersée en 2009.

Nous remercions le Dr Marta Tabakiernik, de l'Institut Chopin de Varsovie, de l'aide apporté à l'identification de cet exemplaire.

5 000 / 8 000 €



Rossini

Beethoven.

Cimarosa

BEATRICE

di Tenda,

Musique de

BELLINI.

Opéra Complet

Partition de Piano et Chant,

PAROLES ITALIENNES.

EDITION DE LUXE

Publiée par

M^{ME} V^{RE} LAUNER,

EDITEUR, M^{RE} DE MUSIQUE ET DE PIANOS,

14, boulevard Montmartre.

Mozart

Bellini.

Meyerbeer

Mercadante.

Donizetti.

In memoriam
Vincenzo
Bellini :
exemplaire
offert à
Chopin
par Rossini

BELLINI, Vincenzo.

Il Pirata. Melodramma posto in musica e ridotto per il Piano Forte da V. Bellini. Paris, Edition Gravée et Imprimée en taille douce par Marquerie Frères, 18 Mai 1840.

Grand in-8 (260 x 170 mm) de (4) pp. (titre orné et liste des personnages) et 224 pp. de musique, entièrement gravé : demi-veau violet, dos lisse orné de filets et rosaces dorées, plats recouverts de papier marbré, gardes et contregardes de papier vélin blanc, tranches mouchetées bleues (*reliure de l'époque*).

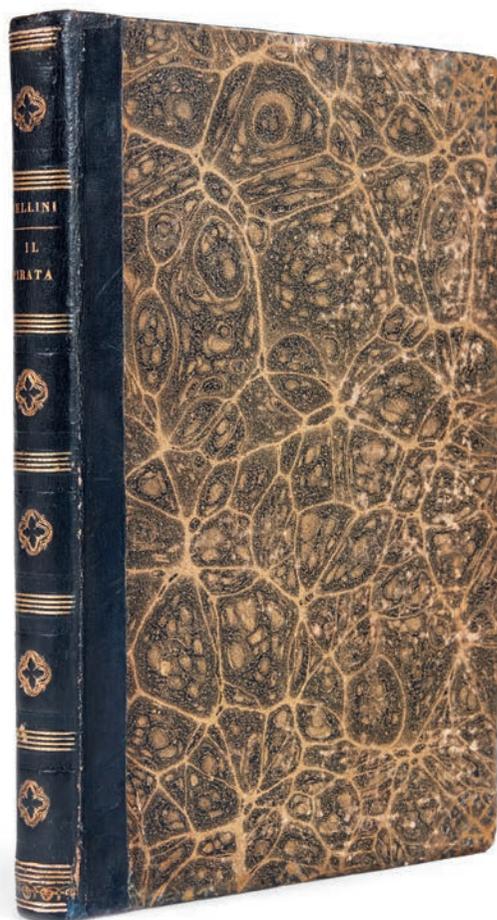
BELLE ÉDITION GRAVÉE DE IL PIRATA, OFFERTE À FRÉDÉRIC CHOPIN PAR GIOACHINO ROSSINI.

Le titre porte cet ex-dono autographe à l'encre bistre :

a M^r. F. Chopin
souvenir de notre
ami V.B.
Passy 1840 Gioachino Rossini

C'est à la demande de Rossini que Vincenzo Bellini s'était rendu à Paris afin d'y composer le nouvel opéra commandé par le Théâtre italien, *I Puritani*, dont la première eut lieu le 24 janvier 1835. Bellini ne surviva que quelques mois au triomphe de son ouvrage : il mourut à Puteaux le 23 septembre 1835, emporté par un cancer à l'âge de trente-trois ans.

A Paris, Bellini avait rencontré Franz Liszt, et surtout Chopin, qui admirait déjà sa musique (il connaissait certainement *La sonnambula* et *Norma*, et découvrit avec enthousiasme *I Puritani*). Devenus proches, les deux compositeurs participaient ensemble aux soirées musicales organisées par la cantatrice Lina Freppa. La mort de Bellini interrompit brutalement cette belle amitié, mais l'œuvre de Chopin en gardera durablement les traces.



Les *Variations* en mi majeur, composées en 1837, proviennent en effet d'un air de l'acte II des *Puritani* (un hommage à l'ami récemment disparu). Chopin collabora, avec cinq autres compositeurs – Liszt, Pixis, Herz, Thalberg et Czerny – à l'ouvrage collectif intitulé *Hexaméron*, un cycle de variations sur un thème de Bellini. La musique pour piano de Chopin est d'ailleurs littéralement hantée par Bellini, des mélodies filigranées des *Nocturnes*, avec cette voix solitaire qui se détache sur l'accompagnement à la main gauche, aux harmonies insouciantes des *Impromptus*, *Valses* et autres *Ballades*. Enfin, nous savons que les notes de Bellini furent les dernières que Chopin écouta, le mourant ayant prié la comtesse Delfina Potocka de lui chanter un air du compositeur italien (voir le n° 588).

La belle dédicace de Rossini, qui repose comme ses amis Chopin et Bellini au cimetière du Père Lachaise, rend cet exemplaire particulièrement émouvant.

L'écriture de Rossini, très reconnaissable, est cependant un peu plus serrée et compacte que d'habitude : cela est dû au fait que l'auteur de *La Cenerentola* avait peu de place pour déployer sa généreuse graphie, coincée comme elle était entre la marge supérieure du feuillet et l'encadrement du titre. Il ne subsiste cependant aucun doute sur l'authenticité de cette inscription autographe, précieux témoignage d'amitié confraternelle.

La reliure de l'ouvrage présente les mêmes caractéristiques que celles recouvrant d'autres volumes de la bibliothèque de Frédéric Chopin conservés à l'Institut Chopin de Varsovie, sur lesquels on retrouve notamment la même police de caractères employée par le doreur pour titrer le dos de cet exemplaire de *Il Pirata*.



Les modifications apportées à la musique à la page 83 ne sont pas de la main de Chopin.

Des rousseurs ; réparations à quelques feuillets ; les mors de la reliure sont un peu frottés.

Provenance : Frédéric Chopin (1810-1849), envoi de Rossini. – Princesse Nadine Lobanoff de Rostoff, avec sa signature à l'encre noire sur la première garde : personnalité de premier plan de la vie mondaine parisienne au milieu du XIX^e siècle, elle était la tante de la Baronne Esperanza de Truchsess-Wetzhausen, grande amie de Louis II de Bavière. – Bernard Herrmann (1911-1975), célèbre compositeur de musique de film, collaborateur habituel d'Alfred Hitchcock (notamment pour *Psycho*, *Vertigo*, *North by Northwest*). Une partie de sa bibliothèque a été dispersée en 2009.

Nous remercions le D^r Marta Tabakiernik, de l'Institut Chopin de Varsovie, de l'aide apportée à l'identification de cet exemplaire.

10 000 / 15 000 €

*Le plus
célèbre
requiem
romantique,
"d'une
horrible
grandeur"*

Grande messe des morts. Dédiée à Mr Le Comte de Gasparin, pair de France... Op. 5, Pr. 90fr. (...) Exécutée pour la première fois à l'église des Invalides le 5 décembre 1837 pour le service funèbre du G^{al} Damrémont & des Officiers et Soldats français morts à la prise de Constantine. *Paris, Maurice Schlesinger, s.d. [1838]*.

In-folio (400 x 270 mm) de (2)-156 pp. (titre lithographié et musique gravée) : demi-maroquin prune avec coins, dos lisse orné en long de grands fers romantiques dorés, plats de papier maroquiné aubergine décorés d'un bel encadrement de filets et listels dorés, la réserve intérieure portant de grands fers d'angle formés de rinceaux et, sur le premier plat, cette dédicace en lettres dorées : "A.S.A.R. Monseigneur Le Duc de Nemours." ; gardes de papier rose moiré, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale du Requiem d'Hector Berlioz.

La *Grande messe des morts* est le requiem le plus grandiose et le plus élaboré que l'on ait composé au XIX^e siècle. Il s'appuie sur un dispositif orchestral aussi vaste que puissant, incluant notamment quatre ensembles de cuivres placés aux coins de la scène. Reflétant aussi bien les théories révolutionnaires de Berlioz en matière d'orchestration que la grandeur et le faste de la cour de Louis-Philippe – c'est une sorte de Panthéon musical – le *Requiem* connut un vif succès lors de sa première exécution.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE PRÉSENT OFFERT AU DUC DE NEMOURS, UN DES FILS DE LOUIS-PHILIPPE, QUI ASSISTA À LA CRÉATION DU REQUIEM DANS L'ÉGLISE DES INVALIDES.

Louis-Charles-Philippe-Raphaël d'Orléans, duc de Nemours (1814-1896), était officier commandant la première brigade sous les ordres du général Damrémont, tué le 14 octobre 1837 lors de la prise de Constantine. C'est pour commémorer cet événement de la colonisation de l'Algérie qu'Adrien de Gasparin, ministre de l'Intérieur, commanda à Berlioz la *Grande messe des morts*, jouée le 5 décembre dans la chapelle Saint-Louis des Invalides.

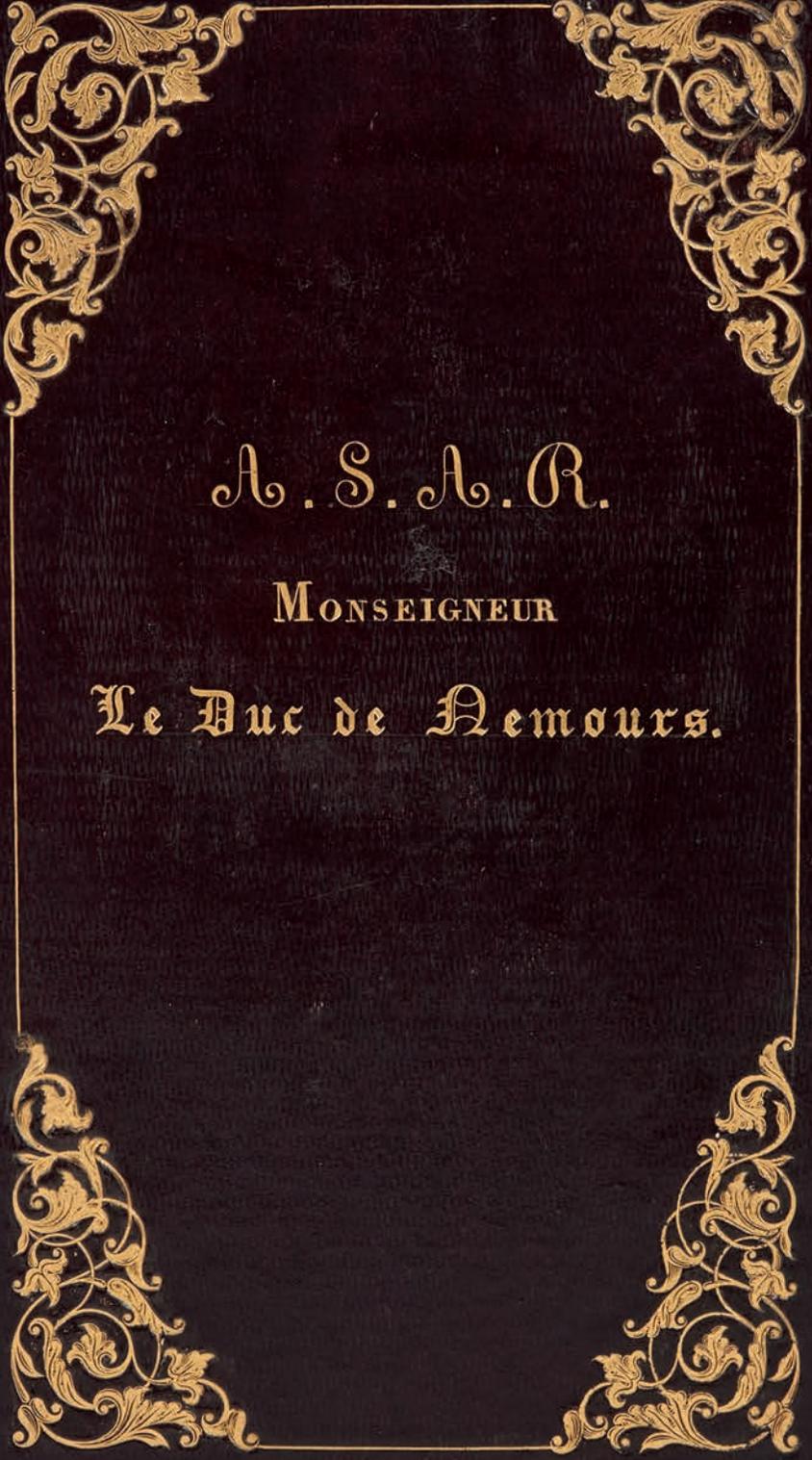
"L'impression a été foudroyante sur les êtres de sentiments et d'habitudes les plus opposés", écrit le compositeur dans une lettre à Humbert Ferrand datée du 17 décembre 1837. "Le curé des Invalides a pleuré à l'autel un quart d'heure après la cérémonie, il m'embrassait à la sacristie en fondant en larmes... Vraiment, c'était d'une horrible grandeur."

Timbre humide sur le titre : monogramme couronné "LCO" (Louis-Charles d'Orléans).

Des rousseurs, dos passé, quelques épidermures ; bel exemplaire cependant, revêtu d'une somptueuse reliure de présent.

C. Hopkinson, *Bibliography of Hector Berlioz*, 2^e éd, R. Macnutt, Tunbridge Wells, 1980.

3 000 / 4 000 €



A. S. A. R.

MONSEIGNEUR

Le Duc de Nemours.

*Offert
par Bizet
à son
librettiste*

BIZET, Georges.

L'Arlésienne. Drame en 3 actes de Alphonse Daudet... Partition pour le chant et le piano.
Paris, Choudens, s.d. [1872].

In-4 de 85 pp. imprimées (catalogue des morceaux et musique) : demi-chagrin vert, dos lisse orné de filets et lyres dorés, plat supérieur de la couverture lithographiée et illustrée en bistre servant de titre (le plat inférieur et les dos n'ont pas été préservés), tranches mouchetées (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Précieux exemplaire dédié par Bizet à Ludovic Halévy, collaborateur d'Offenbach, futur auteur avec Henri Meilhac du livret de Carmen.

Il porte, sur le premier plat de couverture, cet envoi du compositeur à l'encre brune :

*a mon cher Ludovic Halévy
Georges Bizet*

La musique de scène composée par Bizet pour *L'Arlésienne*, célèbre aujourd'hui pour les deux suites orchestrales tirées de la partition, est l'un des chefs-d'œuvre de l'auteur de *Carmen*. Spécialement conçue pour la pièce de Daudet – évocation de l'amour-passion dont fut victime un parent du poète Mistral – *L'Arlésienne* bénéficie d'une très habile orchestration convoquant instruments et musiques du folklore de Provence, théâtre de l'action. Ceci ne suffit pas à assurer le succès de la pièce, qui fut retirée après dix-neuf représentations.

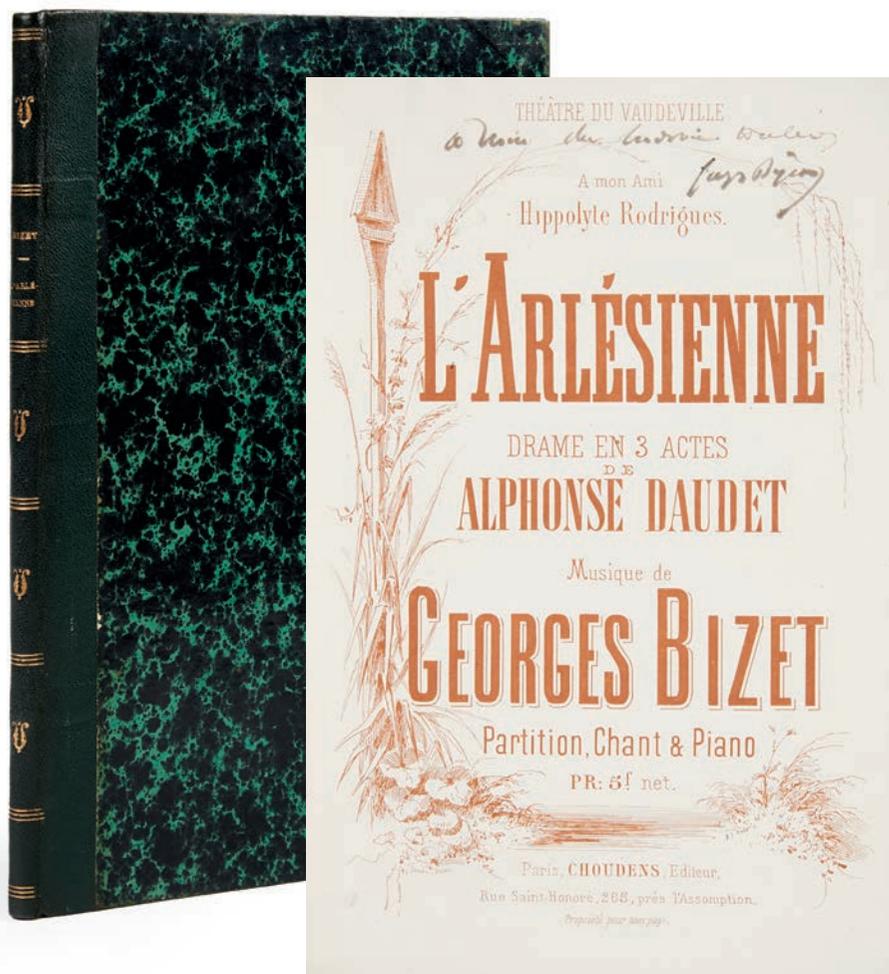
Cette première édition contient une erreur dans la signature temporelle du chœur "Grand soleil".

Bel exemplaire, agréablement relié.

Provenance : Ludovic Halévy (1834-1908), envoi et ex-libris. – Cat. Piasa, 6 mars 2012, n° 132.

Hugh Macdonald, *The Bizet Catalogue* (en ligne).

3 000 / 4 000 €



L'exemplaire
du premier
metteur
en scène de
Carmen

Carmen. Opéra comique en 4 actes tiré de la nouvelle de Prosper Mérimée. Poème de H. Meilhac et L. Halévy. Paris, Choudens Père et Fils, s.d. [1875].

In-4 (280 x 180 mm) de (4)-351 pp. (titre lithographié, catalogue des morceaux et musique imprimés) : demi-marquin rouge grain long, dos lisse orné de filets dorés, gardes contemporaines de papier bleu marbré, non rogné (*plats d'origine, dos renouvelé*).

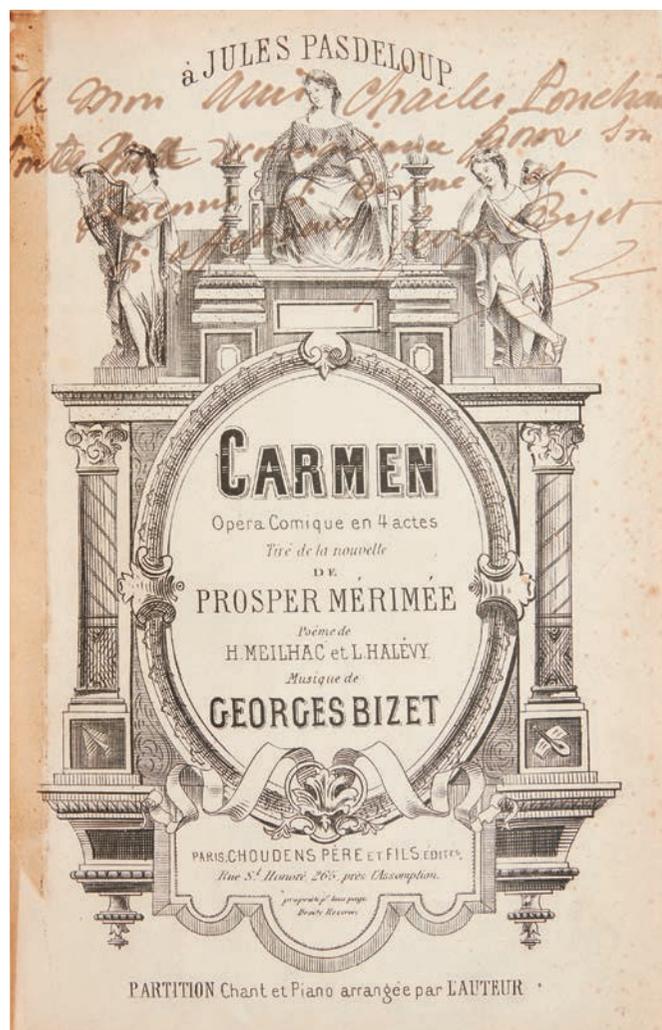
Édition originale de *Carmen* (partition pour chant et piano).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE BIZET À SON METTEUR EN SCÈNE, CHARLES PONCHARD :

à mon ami Charles Ponchar[d]
toute ma reconnaissance pour son
concours si dévoué et
si affectueux
Georges Bizet

Prestigieux exemplaire d'une des plus grandes partitions d'opéra du XIX^e siècle.

Carmen, révélée au public à l'Opéra-Comique de Paris le 3 mars 1875, reçut un accueil plutôt tiède. Ce n'est qu'après la mort du compositeur, survenue trois mois après la première, que l'opéra connut – tout comme les mélodies de Bizet – un immense succès populaire.



La mise en scène de la première représentation avait été assurée par Camille du Locle (1832-1903) et Chales Ponchard (1824-1891), fils du célèbre chanteur Antoine Ponchard et lui-même ténor honorable. C'est justement cette participation à la réalisation de son chef-d'œuvre que Bizet a tenu à souligner dans cet émouvant envoi tracé peu de temps avant sa disparition brutale à l'âge de trente-sept ans. *Carmen* poursuit son glorieux chemin, saluée au passage par Brahms, Johann Strauss, ou encore Friedrich Nietzsche, qui, après sa rupture avec Wagner, déclara sa flamme pour Bizet et son opéra espagnol.

Bord extérieur du titre restauré, avec atteinte à la dernière lettre du nom du dédicataire.

James Fuld, *The Book of World Famous Music*, 5^e édition, New York, 2012.

– Hugh Macdonald, *The Bizet Catalogue* (en ligne).

6 000 / 8 000 €

BRAHMS, Johannes.

Zwei Quartette für 2 Violinen, Bratsche und Violoncell (...) Op. 51. Partitur.

Berlin, N. Simrock, 1873.

In-8 (250 x 150 mm) de 43-(1) pp. y compris le titre : demi-toile brune, dos muet (*reliure moderne*).

Édition originale.

Cette partition contient les deux quatuors à cordes Op. 51, n° 1 & 2.

Les trois quatuors composés par Brahms sont considérés comme les pièces maîtresses du répertoire après ceux de Beethoven. Ce volume présente les deux quatuors en do mineur et en la mineur, œuvres d'une imperturbable gravité.

M. McCorkle, *Brahms Thematisch-Bibliographisches Werk-Verzeichnis*, Munich, 1984, pp. 207-209.

150 / 200 €

BRAHMS, Johannes.

Symphonie (C Moll) für Grosses Orchester. (...) Op. 68. Partitur. Berlin, N. Simrock, 1877.

In-folio (335 x 275 mm) de 100 pp. (titre lithographié avec note de l'éditeur imprimée au verso et partition complète gravée) : broché, couverture brune d'origine, plat supérieur lithographié en noir.

Édition originale de la Première Symphonie en do mineur de Brahms.

La stature de Beethoven et le poids de son héritage étaient tellement écrasants pour Brahms, que ce dernier hésita longtemps avant d'écrire une pièce adoptant la forme symphonique. La *Première* resta donc en gestation pendant une vingtaine d'années, jalonnées de nombreux essais et impasses. Ce n'est qu'en 1876, alors que le *Ring* de Wagner était représenté pour la première fois à Bayreuth, que Brahms livra au public sa première symphonie.

Les critiques attirèrent aussitôt l'attention sur la ressemblance entre le thème principal et le final de la *Neuvième* de Beethoven, mais Brahms ne s'en émut pas. Il venait d'écrire une musique capable de rivaliser avec celle de Beethoven, une œuvre d'une gravité et d'une puissance sans pareil, dont la place dans le répertoire symphonique n'a jamais été remise en question.

L'œuvre débute par un inoubliable mouvement lent ajouté après-coup sur une suggestion de Clara Schumann (la symphonie devait commencer à l'origine avec les notes, plus sommaires et brutales, du premier sujet). La tension diminue dans les mouvements médians, mais même dans les épisodes plus légers, les ténèbres sont proches. Le final démarre avec une autre introduction lente qui, comme dans la *Neuvième* de Beethoven, mène graduellement au thème principal en *do* majeur, un motif à la fois audacieux et subtil. Cette musique domine la plus grande partie du mouvement, mais – comme lors d'une victoire durement gagnée – ce n'est qu'en abordant les dernières pages, plus légères et triomphantes, que l'auditeur réalise le long voyage des ténèbres à la lumière accompli par Johannes Brahms.



Exemplaire endommagé : débroché, quelques pages détachées, marges jaunies et cassantes avec petits manques, dos renforcé.

M. McCorkle, *Brahms Thematisch-Bibliographisches Werk-Verzeichnis*, Munich, 1984, pp. 288-293.

1 500 / 2 000 €

595

BRAHMS, Johannes.

Zwei Rhapsodien für das Pianoforte. Op. 79, Berlin, N. Simrock, 1880.

In-folio (335 x 260 mm) de 19-(1) pp. y compris le titre, entièrement lithographié : extrait d'un recueil.

Édition originale.

Les *Deux rhapsodies* en *si* mineur et *sol* mineur de Brahms sont dédiées à sa vieille amie Elizabeth von Herzogenberg (1847-1892), elle-même pianiste et compositrice. Ces deux pièces vigoureuses, débordantes de passion, sont parmi les plus réussies de Brahms. Aucun manuscrit autographe étant parvenu jusqu'à nous, c'est cette première édition qui constitue la source principale pour les *Deux rhapsodies*.

M. McCorkle, *Brahms Thematisch-Bibliographisches Werk-Verzeichnis*, Munich, 1984, pp. 332-333.

200 / 300 €

596

BRAHMS, Johannes.

Zweite Sonate (A Dur) für Pianoforte und Violine (...) Op. 100. Berlin, N. Simrock, 1887.

In-folio (340 x 280 mm) de 27-(1) pp (partition) et 7-(1) pp (violon), titre général et musique lithographiés : en feuilles, sous couverture grise de l'éditeur lithographiée en noir.

Édition originale de la *Deuxième sonate pour violon en la majeur*.

Les trois sonates de Brahms constituent l'un des sommets du répertoire pour le violon. Comme le *Concerto* de Brahms pour le même instrument, elles furent composées à l'intention de Joseph Joachim (1831-1907), Brahms ayant bénéficié des conseils du violoniste lors de l'écriture des parties techniques.

Quelques annotations au crayon sur la partie pour violon.

M. McCorkle, *Brahms Thematisch-Bibliographisches Werk-Verzeichnis*, Munich, 1984, pp. 407-409.

200 / 300 €

597

BRAHMS, Johannes.

Trio (C Moll) für Pianoforte, Violine und Violoncell. (...) Op. 101.

Berlin, N. Simrock, 1887.

In-folio (340 x 270 mm) de 35 pp., (partition), 8 pp. (violon) et 8 pp. (violoncelle), titre général et musique lithographiés : en feuilles, sous couverture grise de l'éditeur lithographiée en noir.

Édition originale.

Troisième et dernière des partitions de Brahms consacrées au trio pour piano et cordes, le *Trio en do mineur* Op. 101 est une œuvre âpre et massive, une très belle page de musique devenue l'un des piliers du répertoire.

Couverture un peu tachée, habilement restaurée ; bords des plats fendillés avec petits manques.

M. McCorkle, *Brahms Thematisch-Bibliographisches Werk-Verzeichnis*, Munich, 1984, pp. 410-412.

200 / 300 €

598

BRAHMS, Johannes.

Zwei Sonaten für Clarinette (oder Bratsche) und Pianoforte (...) Op. 120. N° 1 F moll.

N° 2 Es dur. Berlin, N. Simrock, 1895.

2 volumes in-folio (340 x 270 mm) de 30-7-(1) pp. et 30-8-(2) pp (chaque fascicule comportant la partition et la partie pour clarinette) : en feuilles, sous couvertures grises de l'éditeur lithographiées en noir.

Édition originale.

Tout comme le *Quintette*, les deux *Sonates pour clarinette* de Brahms Op. 120 (en *fa* mineur et en *mi* bémol majeur) sont imprégnées d'une atmosphère automnale typique des œuvres tardives du compositeur. Après avoir abandonné l'écriture pour orchestre, Brahms se concentra sur les petits ensemble et le piano, produisant une musique d'une qualité et d'une intensité exceptionnelles. Ces deux sonates sont des chef-d'œuvre.

Dos du premier fascicule renforcé, le deuxième est fendillé.

M. McCorkle, *Brahms Thematisch-Bibliographisches Werk-Verzeichnis*, Munich, 1984, pp. 477-483.

300 / 400 €

Jeanne d'Arc. Scène lyrique avec soli et chœurs pour Voix de Femmes... Paris, Imp. Raimon Paren, R. Rodier 61, [1881].

In-4 (280 x 180 mm) de (4)-51 pp., entièrement gravé (sans numéro de planche) : demi-maroquin bordeaux à la Bradel, couverture verte conservée (le dos n'a pas été préservé), plat supérieur lithographié (P. Goy & C. Vilaine).

Édition originale.

Jeanne d'Arc, "scène lyrique" dédiée à l'historien et essayiste catholique Frédéric Ozanam (1813-1853), n'est sans doute pas l'œuvre la plus jouée d'Ernest Chausson (1855-1899), mais la gravure et l'impression de cette exquise partition sulpicienne ont visiblement bénéficié de tous les soins de ce compositeur exigeant et raffiné. Trop tôt disparu – son catalogue compte trente-neuf numéros d'opus –, ce wagnérien fervent mais critique fut un proche de Vincent d'Indy, Claude Debussy, Maurice Denis et Odilon Redon. Parmi ses œuvres, citons la *Symphonie en si bémol majeur* Op. 20, ainsi que le *Poème pour violon et orchestre* Op. 25.

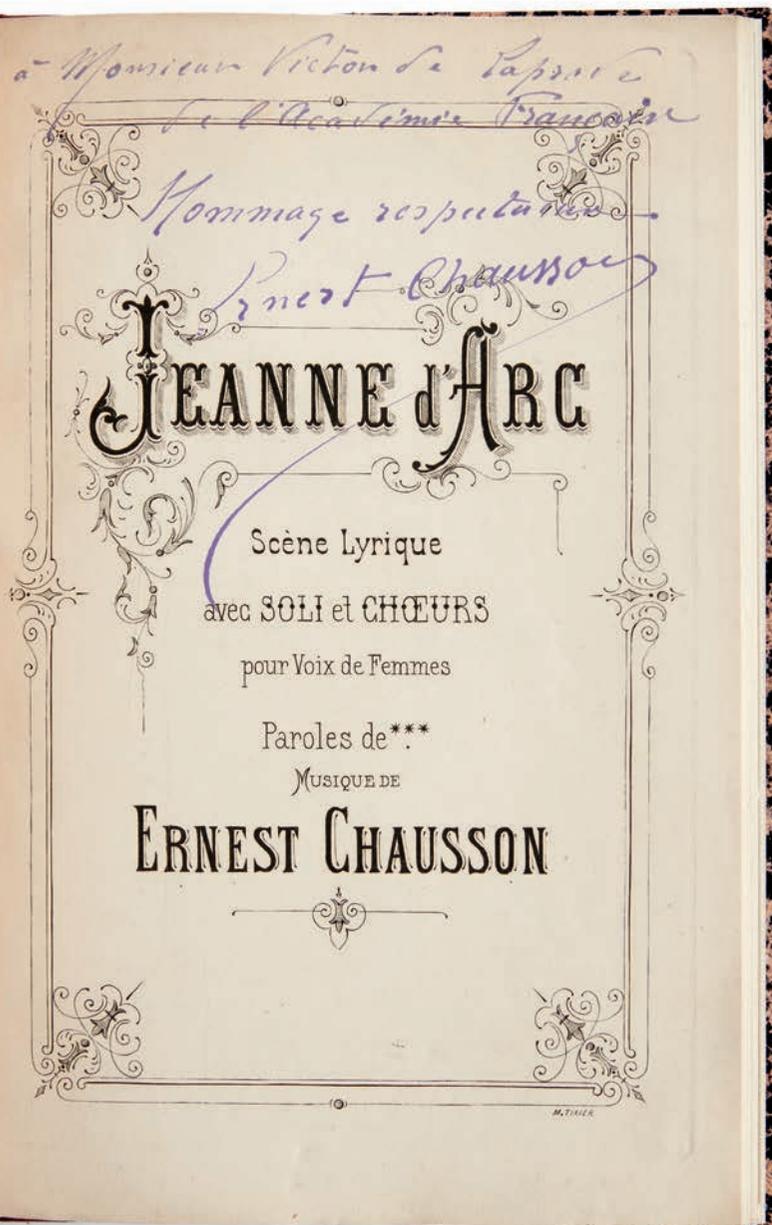
Le titre porte cet envoi de l'auteur à l'encre noire :

à Monsieur Victor de Laprade
de l'Académie Française
Hommage respectueux
Ernest Chausson

L'écrivain catholique et loyaliste Victor de Laprade (1812-1883) fut admis à l'Académie française en 1858 : il y occupait le fauteuil d'Alfred de Musset.

Bel exemplaire, soigneusement établi.

1 500 / 2 000 €



600

CHERUBINI, Luigi.

Messe de Requiem à Quatre Parties en Chœur avec Accompagnement à Grand Orchestre.
Paris, Chez l'Auteur (...) et en Dépôt, Chez Boieldieu, s.d [1820].

In-folio (360 x 255 mm) de 1 f. blanc et (2)-139-(1) pp. (titre et musique gravés, sans numéro de planche, timbre humide du compositeur au bas du titre) : bradel demi-toile beige avec coins, pièce de titre fauve, plats recouverts de papier crème, non rogné (*reliure moderne*).

Édition originale.

Écrit en 1816 et publié l'année suivante, le *Requiem* en do mineur de Luigi Cherubini a été composé à la mémoire de Louis XVI et exécuté pour la première fois le 21 janvier 1817 pour commémorer la mort du roi de France. Cette pièce très populaire fut louée par Beethoven, Schumann et Brahms.

Réparation au premier feuillet blanc, quelques rousseurs.

200 / 300 €

601

CHOPIN, Frédéric.

Boléro pour le Piano-forte (...) dédié à Mademoiselle la Comtesse Emilie de Flahault (...)
Oeuv. 19. Leipzig, au Bureau de Musique de C.F. Peters, s.d. [1834].

In-folio (352 x 270 mm) de 14 pp. y compris le titre lithographié, musique gravée (planche n° 2505) : en feuilles, couverture de papier bleu d'origine, titre à l'encre noire sur le premier plat.

Édition originale.

Composé en 1833, le *Boléro* Op. 19 de Chopin fut publié simultanément à Leipzig, par Peters, et à Paris, par Prilipp & C^o, au début de l'année 1835. L'édition de Londres, par Wessel, vit le jour au printemps de la même année.

Auréoles marginales, sinon en excellent état.

Maurice Brown, *Chopin. An index*, n° 81. – C. Grabowski & J. Rink, *Annotated Catalogue of Chopin's First Editions*, Cambridge, 2010.

1 500 / 2 000 €



CHOPIN, Frédéric.

Scherzo pour piano. Dédié à Mademoiselle Adèle de Furstenstein (...) Opéra : 31. Prix : 7.^f 50^c.
Paris, M. Schlesinger, s.d. [1837].

In-folio (340 x 253 mm) de (2)-(19)-(1) pp., entièrement gravé, planche n° 2494, timbre humide de l'éditeur au bas du titre : cousu (extrait d'un album), conservé dans une boîte-reliure moderne avec dos de chagrin vert.

Édition originale.

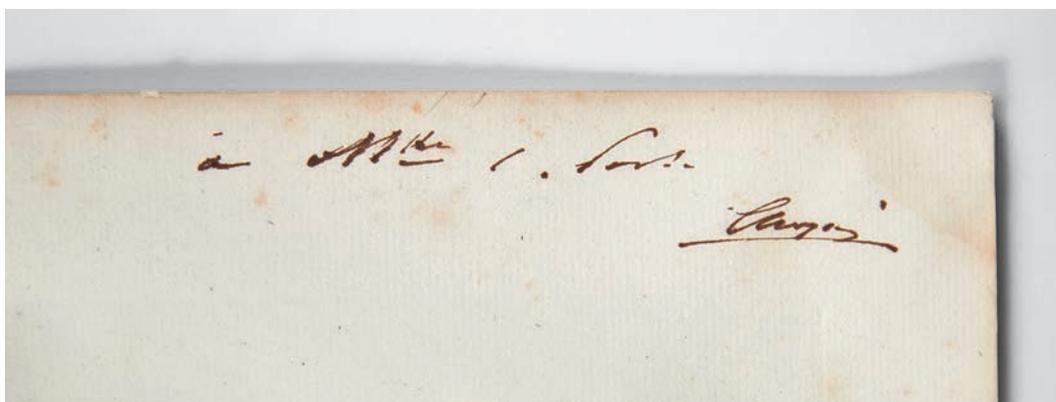
L'Opus 31 en si bémol mineur est sans conteste le plus célèbre et le plus populaire parmi les scherzos composés par Chopin. C'est un mélange déroutant d'insouciance et d'intransigeance qui démarre de façon abrupte dans la tonalité principale et s'achève de manière énigmatique dans la tonalité relative de re bémol mineur.

Les œuvres de Chopin étaient généralement publiées, plus ou moins simultanément, en France, en Allemagne et à Londres. Cette édition fut annoncée en décembre 1837, celle de Londres à la fin du mois de novembre 1837, et l'allemande en février 1838.

Exceptionnel exemplaire comportant sur le titre cet envoi à la plume :

à Mlle J. Porte.

Chopin



Jeanne Marie Anne Mercier-Porte (1822-1901), âgée de quinze ans lors de la publication de ce *Scherzo*, était une jeune élève de Chopin. La petite Jeanne devait être exceptionnellement douée si elle était de taille à affronter les difficultés techniques de cette musique pour virtuose. Devenue professeur de solfège au Conservatoire de Musique de Paris, Jeanne Mercier-Porte eut comme élève la grande pianiste Caroline Montigny-Rémaury, qui avait aussi étudié avec Liszt.

LES PARTITIONS DÉDICACÉES PAR CHOPIN SONT D'UNE EXTRÊME RARETÉ.

Auréoles claires et piqûres éparses, mais l'exemplaire est très bien conservé.

Maurice Brown, *Chopin. An index*, n° 111. – C. Grabowski & J. Rink, *en ligne*, 31-1-Sm.

15 000 / 20 000 €

Dédié
par Chopin
à une
jeune élève
virtuose

à M^{lle} C. Lesclapart

Paris

Scherzo
POUR PIANO
Dédié à Mademoiselle
Adèle de Furstenstein
PAR
F. CHOPIN
A.L.

Opéra. 31.

Price 750^{fr}

Propriété des Éditeurs

PARIS, chez Maurice SCHLESINGER, Éditeur, de Musique Rue Richelieu, 97.

Leipzig, chez Breitkopf & Härtel.

Londres, chez Wessel.

Maurice Schlesinger

CORELLI, Arcangelo.

Sonate a trè, due Violini, e Violone, ò Tiorba. col Basso per l'Organo (...) Opera Prima. Nuovamente Ristampata. *Bologna, Giacomo Monti, 1688.*

4 parties petit in-4 (227 x 170 mm) de 39-(1) pp. (premier violon, p. 31 mal ch. 32), 36 pp. (deuxième violon), 31-(1) pp. (violone) et 32 pp. (orgue). Complet des quatre parties : musique imprimée (caractères mobiles), titres répétés ornés d'une jolie vignette emblématique gravée sur bois (une viole de gambe et un archet avec la devise harmonique "UTRE MIserrum Fatum. SOLitosque LABores") : brochés, couvertures d'attente de l'époque en papier fort, titre à l'encre noire sur les plats supérieurs.

Rare édition des Sonates de Corelli Op. I, imprimée de son vivant.

Arcangelo Corelli (1653-1713), violoniste et compositeur, est considéré comme le père du concerto grosso et de la sonate en trio tels qu'ils se développeront au XVIII^e siècle. Ses œuvres étaient largement diffusées, notamment sous forme de copies manuscrites, mais seuls cinq recueils furent livrés aux presses alors qu'il était encore en vie. Cette édition de l'Op. I, contenant douze pièces, a été publiée à Bologne, qui était en quelque sorte la patrie de Corelli, né dans la ville toute proche de Fusignano et surnommé *il Bolognese*. La première édition a été imprimée à Rome en 1681.



Exemplaire très pur, avec ses couvertures d'origine.

En partie débroché, couvertures un peu tachées.

RISM C 3663

2 000 / 3 000 €

CORELLI, Arcangelo.

Sonate a tre, doi Violini, e Violone, ò Arcileuto col Basso per l'Organo (...) Opera Terza.

In Venetia, Gioseppe Sala, 1691.

4 parties petit in-4 (230 x 160 mm) de 40 pp. (premier violon), 40 pp. (deuxième violon), 40 pp. (violone) et 40 pp. (orgue). Complet des quatre parties : musique imprimée (caractères mobiles), titres répétés ornés d'une jolie marque gravée sur bois (le roi David jouant de la harpe avec encadrement grotesque) : brochés, couvertures d'attente de l'époque en papier fort, titre à l'encre noire sur les plats supérieurs.

Probablement le seul exemplaire complet connu des Sonates Op. 3.

Le *Répertoire International des Sources Musicales* ne recense qu'un exemplaire de la seule partie pour orgue de cette belle édition vénitienne. Imprimé pour la première fois à Rome en 1689, ce recueil magnifique, composé comme le précédent de douze sonates, a été réimprimé pendant plus d'un siècle. Les éditions de Corelli publiées au XVII^e siècle sont toutes très rares.

Exemplaire très pur, avec ses couvertures d'origine.



Mouillures à la partie pour orgue, couvertures un peu tachées.

RISM C 3733

3 000 / 4 000 €

DEBUSSY, Claude.

Cinq Poèmes de Ch. Baudelaire. [Paris, chez l'auteur], 1890.

In-folio (375 x 280 mm) de (8)-35-(1) pp. (titre, justification, dédicace et table imprimés, musique lithographiée) : broché, couverture de parchemin rempliée, plat supérieur imprimé en noir et or ; conservé dans une chemise-étui moderne avec dos de chagrin noir et titre or.

Édition originale.

Publication très raffinée, réalisée à compte d'auteur.

Tirage unique à 150 exemplaires, celui-ci un des 50 premiers sur Hollande (n° 43).

Composées entre décembre 1887 et avril 1889, les cinq mélodies de Debussy sur des poèmes de Charles Baudelaire (*Le Balcon*, *Harmonie du soir*, *Le Jet d'eau*, *Recueillement* et *La Mort des amants*) furent plutôt mal accueillies par le milieu musical, et le compositeur dut se résoudre à en donner à ses frais une édition de luxe à tirage limité.

Il s'agit pourtant de quelques-unes des plus belles mélodies du tout jeune Debussy. L'influence de Wagner, que l'auteur de *Pelléas* tenta d'éradiquer dans les œuvres suivantes sans jamais y parvenir tout à fait, y est encore très présente. Bien que cette "dépendance" du mage de Bayreuth ait été critiquée en son temps, ces partitions ne cessèrent d'être rééditées du vivant de Debussy, mais jamais de façon aussi soignée que pour cette première édition. L'ouvrage est dédié à Étienne Dupin, financier et amateur de musique qui permit à Debussy de se rendre à Bayreuth en 1888 (il y découvrit les opéras *Parsifal* et *Les Maîtres chanteurs*).

Ce cycle baudelairien fut interprété pour la première fois chez Ernest Chausson, en février 1890.

ENVOI DE CLAUDE DEBUSSY À L'ENCRE ROUGE AU FEUILLET DE JUSTIFICATION :

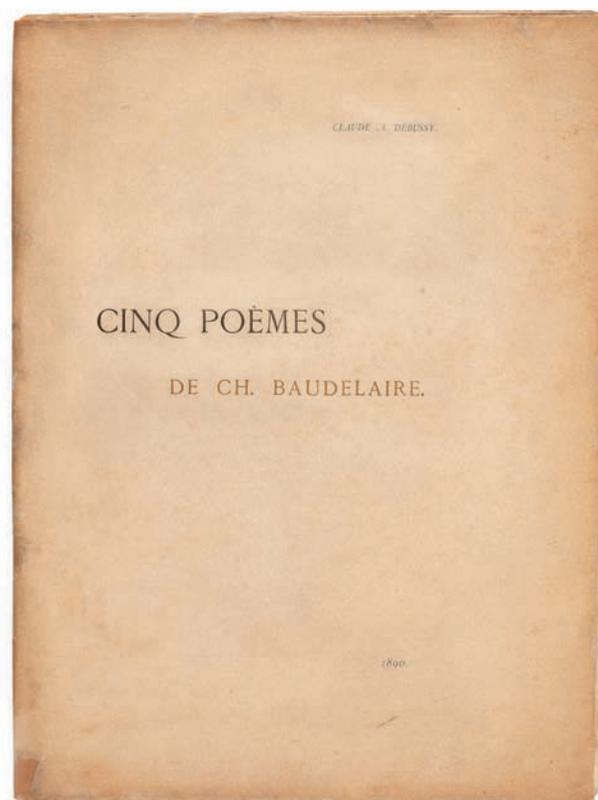
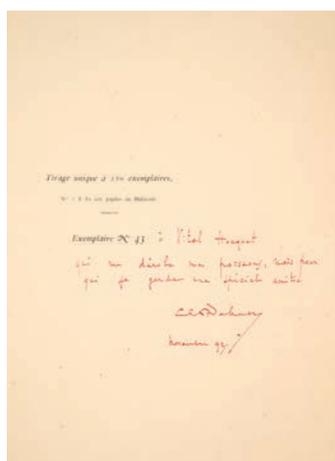
à Vital Hocquet
qui me déroba mes poissons, mais pour
qui je garde une spéciale amitié
Claude Debussy
Novembre 92

L'écrivain et chansonnier Vital Hocquet (1865-1931), qui avait adopté le pseudonyme de Narcisse Lebeau, était un collaborateur du *Chat Noir* et un ami de Debussy, Erik Satie et Alphonse Allais. En 1892, Debussy lui dédia un exemplaire de la partition des *Cloches* (voir le numéro suivant).

Couverture légèrement brunie, habiles réfections au dos.

F. Lesure, *Catalogue de l'œuvre de Claude Debussy*, Genève, 1977, L 70. – S. Moore Whiting, *Satie the Bohemian, from Cabaret to Concert Hall*, Oxford, 1999.

2 000 / 3 000 €



DEBUSSY, Claude.

Les Cloches. Poésie de Paul Bourget. Musique de C. A. Debussy, Paris, Durand [Imp. E. Delanchy], s.d. [1891].

In folio (350 x 270 mm) de 3-(1) pp., titre lithographié et illustré en bleu, 2 pages de musique lithographiée (L. Parent, planche n° DS 4437) et 1 page d'annonces : en feuilles, conservé dans une chemise moderne avec dos de maroquin noir et titre au palladium.

Édition originale.

Cette mélodie de jeunesse, qui fait partie du diptyque *Deux romances* composé par Debussy sur des poèmes de Paul Bourget, fut conçue en 1885 et publiée séparément le 7 février 1891. L'illustration de couverture est l'œuvre du dessinateur P. Borie.

ENVOI DE CLAUDE DEBUSSY À L'ENCRE NOIRE SUR LE TITRE :

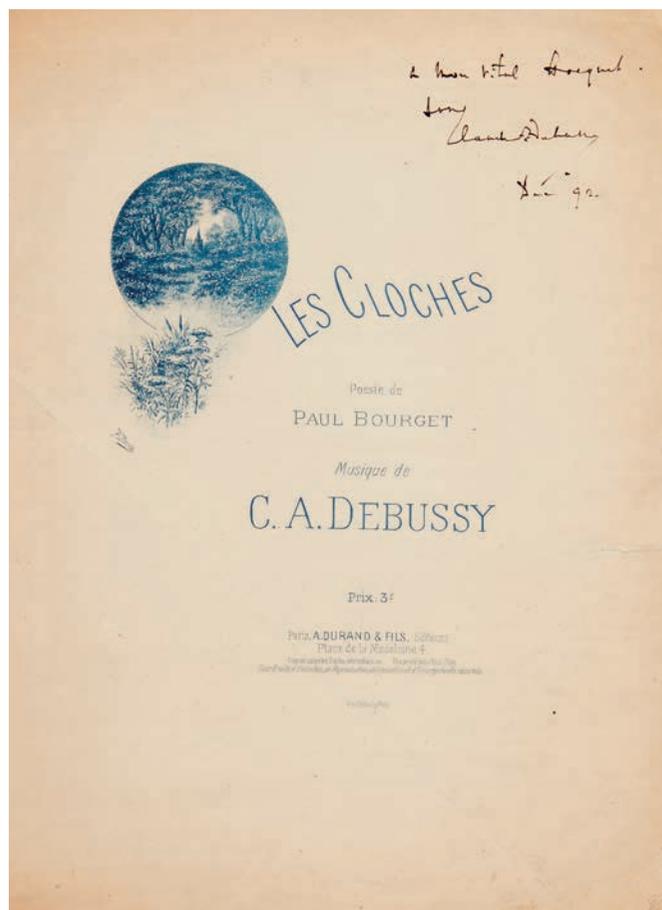
a Mon Vital Hocquet
son
Claude Debussy
Déc '92

Proche de Debussy, de Satie et de l'équipe du Chat Noir, l'écrivain et chansonnier Vital Hocquet avait déjà reçu en présent, avec une belle dédicace, un exemplaire de la première édition de la partition des *Cinq poèmes de Ch. Baudelaire* (voir n° 605). En 1895, Debussy lui dédia la première de ses *Proses lyriques*.

Papier un peu bruni et froissé, habiles restaurations aux coins.

F. Lesure, *Catalogue de l'œuvre de Claude Debussy*, Genève, 1977, L79. – S. Moore Whiting, *Satie the Bohemian, from Cabaret to Concert Hall*, Oxford, 1999.

1 000 / 1 500 €



DEBUSSY Claude.

La Damoiselle élue. Poème lyrique, d'après D.-G. Rossetti. Traduction française de Gabriel Sarrazin. Partition chant et piano réduite par l'auteur. Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1893. In-folio (357 x 230 mm) de (8)-21-(1) pp., titre et feuillets liminaires imprimés, musique lithographiée (Imp. E. Delanchy) : demi-marquin crème avec coins, dos lisse orné du titre doré en long, initiales BM en queue, couverture lithographiée en couleurs conservée (sans le plat inférieur, muet), non rogné, tête dorée (*reliure de l'époque*).

Édition originale, dédiée à Paul Dukas.

Tirage limité à 160 exemplaires : celui-ci, un des 125 sur vélin blanc, porte le n° 98.

Ce très beau livre, l'un des chefs-d'œuvre de l'Art Nouveau – et comme tel décrit et reproduit dans le catalogue *The Turn of a Century* – renferme la partition d'une cantate pour soli, chœur et orchestre sur un poème de Dante Gabriel Rossetti, composée en 1887 par Debussy alors qu'il séjournait à Rome, à la Villa Médicis. Cette exquise page de musique d'inspiration préraphaélite, dédiée à l'ami et condisciple Paul Dukas, contient un épisode annonçant le fétichisme capillaire de *Pelléas* (Debussy commença à travailler à son grand opéra en 1893).

La couverture est ornée d'une célèbre lithographie en couleurs de Maurice Denis.

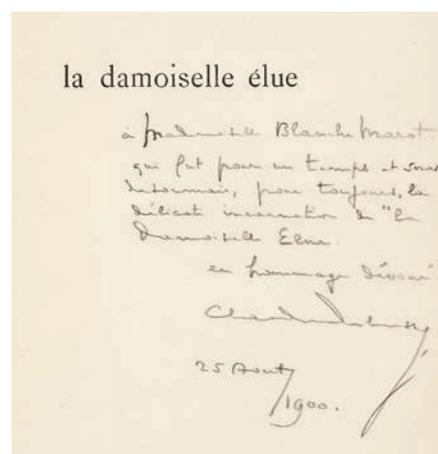
Cette image fascinante, tirée en quatre tons (beige, ocre pâle, rose et un bleu nuit presque noir) montre la "Damoiselle" du titre debout sur un balcon, un livre entre les mains. La jeune femme, vêtue d'une longue robe rose chair qui recouvre entièrement son corps, détourne le regard de l'ouvrage et, les yeux fermés, l'expression rêveuse, laisse couler dans la nuit une chevelure blonde "à la Mélisande". Derrière elle, un ciel noir piqué d'étoiles.

Œuvre de jeunesse (Maurice Denis était alors âgé de vingt-trois ans) cette lithographie est l'une des premières réalisations de l'artiste nabi pour le livre ; elle est considérée aujourd'hui comme l'un des témoignages les plus achevés de l'Art Nouveau dans le domaine graphique.

"The legacy of Dante Gabriel Rossetti as both artist and author is apparent among the French Symbolists, and this transformation of the *Blessed Damozel* indicates his influence on two of the most important French figures. The early work of Maurice Denis is among the first and most complete graphic expressions of Art Nouveau... Debussy's music was highly regarded by the audience responsive to new artistic experiments, and the composer himself played this composition in Brussels in 1894 for the opening of *La Libre Esthétique*" (cat. *The Turn of a Century*, p. 50).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE CLAUDE DEBUSSY
AU CRAYON, SOUS LE FAUX-TITRE :

à Mademoiselle Blanche Marot
qui fut pour un temps et sera
désormais, pour toujours, la
délicate incarnation de "la
Damoiselle Elue
en hommage dévoué
Claude Debussy
25 Aout
1900.



La mezzo-soprano Blanche Marot (1873-1963), amie intime de Georges Hartmann – le célèbre éditeur musical et librettiste –, avait créé *Les Chanson de Bilitis* de Debussy à la Société nationale de musique le 17 mars 1900, accompagnée par le compositeur. Deux jours avant que Debussy ne lui dédicace cet exemplaire de *La Damoselle élue*, Blanche Marot interprétait le rôle-titre de cette partition dans le cadre du septième concert de l'exposition universelle de 1900 (Paul Taffanel au pupitre, Laure Beauvais dans le rôle de la narratrice).

Le 24 août 1900, au lendemain de la représentation, Debussy écrivait à son interprète : "Mademoiselle, je n'ai pas voulu vous voir à l'issue du concert, ayant eu trop peur de mal vous dire ce qu'il y avait pour vous en moi de reconnaissance émue. Il n'était pas possible, il me semble, de mettre plus de tendresse délicate, d'émotion sincère dans l'interprétation de la *Damoselle Élue*. Par moments, vous avez pu tellement vous abstraire de toute influence extérieure que cela devenait surnaturel, et la façon dont vous avez su dire : 'tout ceci sera quand il viendra', est une des émotions musicales les plus fortes que je n'aie jamais ressenties, c'est vraiment quelque chose de sûrement inoubliable. Croyez donc à ma reconnaissance infinie" (C. Debussy, *Correspondance*, Gallimard, 2005, p. 565, n° 45).



Provenance : Blanche Marot (envoi et initiales frappées en lettres or au bas du dos). – Albi Rosenthal (inscription manuscrite non signée au verso de la page de garde). – Bernard Malle (petit timbre humide à ses initiales).

Guignard, p. 51. – Carré, 30. – Tschudi-Madsen, *Art Nouveau* (1967), p. 31. – *The Turn of a Century* (Houghton Library), 1970, n° 52. – *Cinquantenaire du symbolisme* (1936), n° 1040. – F. Lesure, *Catalogue de l'œuvre de Claude Debussy*, Genève, 1977, L62.

6 000 / 8 000 €

DEBUSSY, Claude.

Pelléas et Mélisande. Drame lyrique en 5 actes et 12 tableaux de Maurice Maeterlinck. Partition pour le chant et le piano. Paris, A. Durand & Fils, 4 Place de la Madeleine, s.d. [1902 ou après]. In-folio (320 x 250 mm) de (8)-283-(1) pp., pages liminaires imprimées en deux tons, musique lithographiée (planche n° E. 1416. F.) : cartonnage souple recouvert de toile verte, titre et monogramme dorés au dos et sur le premier plat, étiquette de toile verte avec le nom du compositeur en lettres or sur le premier plat (*reliure de l'éditeur*).

Édition originale, deuxième émission.

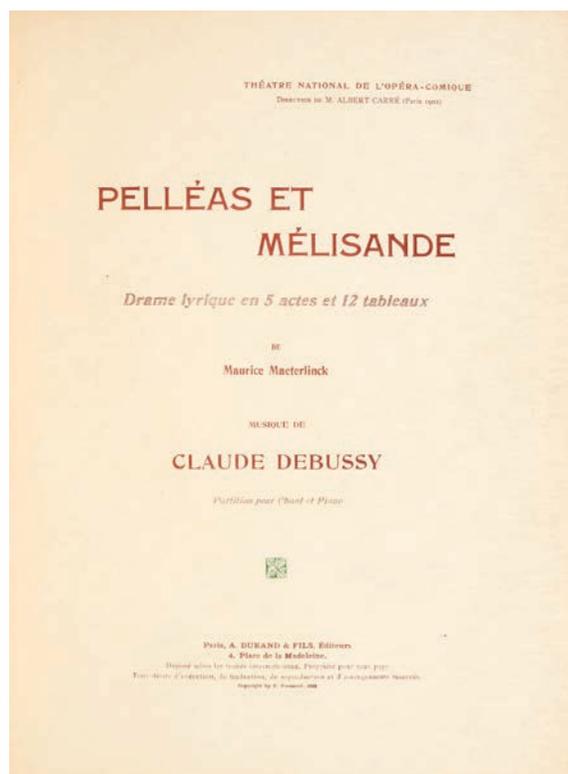
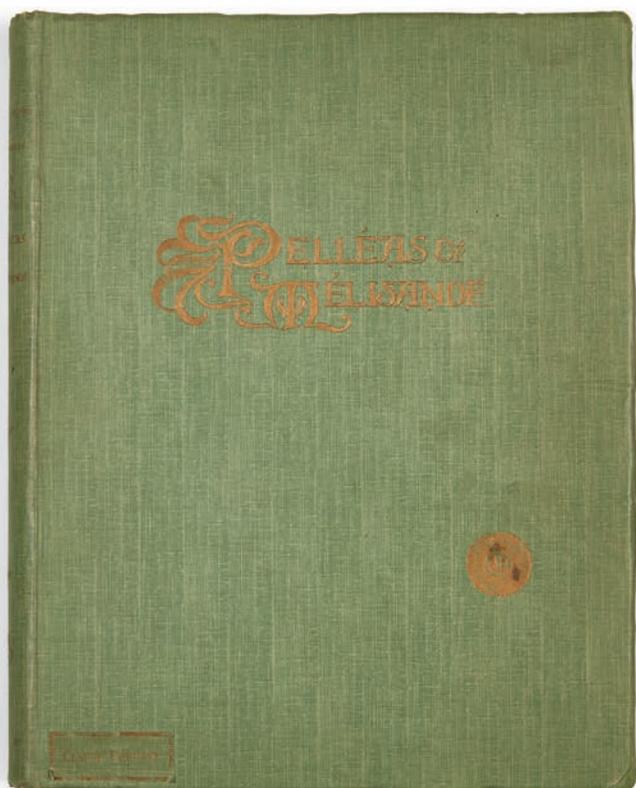
Le chef-d'œuvre de Debussy, et le seul opéra véritablement achevé par le compositeur : une œuvre unique dans le répertoire lyrique.

EXEMPLAIRE DU TIRAGE DE LUXE SUR PAPIER JAPON.

Cette deuxième émission a été mise en vente après le rachat des planches par l'éditeur Durand. Le volume porte en effet un titre de relais monté sur onglet avec l'adresse de A. Durand ainsi que la mention de l'éditeur originel de la partition ("Copyright by E. Fromont, 1902") et de la première représentation ("Théâtre national de l'Opéra-Comique, Direction de M. Albert Carré, Paris 1902").

Le tirage de luxe sur Japon de *Pelléas et Mélisande* a été réalisé, comme le tirage ordinaire (achevé d'imprimer le 10 mai 1902), après la première de l'opéra (30 avril 1902), mais la date exacte est inconnue. Le *terminus post quem* est 1905, car dès l'année suivante l'éditeur Durand livrera aux presses une édition modifiée de la partition. Ce tirage de luxe comporterait une cinquantaine d'exemplaires ; il n'y a pas de justification.

F. Lesure, *Catalogue de l'œuvre de Claude Debussy*, Genève, 1977, L 88. – Nous remercions M. Nigel Simeone pour les informations qu'il a bien voulu nous communiquer.



1 200 / 1 500 €

*"J'adore
ce cahier"*

(MARCEL PROUST)

La Bonne Chanson. 9 mélodies pour une voix avec accompagnement de Piano. Poésies de Paul Verlaine. (...) Op. 61. Paris, J. Hamelle, s.d. [1894].

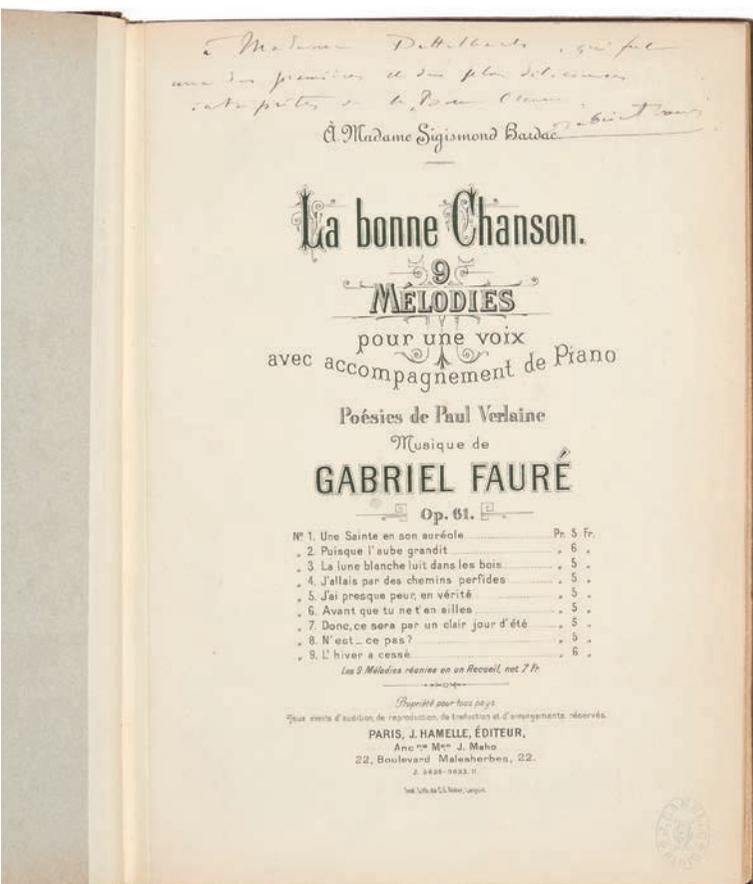
In-4 (275 x 195 mm) de 45-(1) pp., entièrement lithographié ("C.G. Röder, Leipsic"), timbre humide de l'éditeur sur le titre : maroquin brun janséniste, dos à nerfs, titre or, bordure intérieure rehaussée de cinq filets dorés, deux filets sur les coupes, tranches dorées (*Dodé*).

Édition originale.

L'un des plus beaux cycles composés par Gabriel Fauré.

Ces neuf mélodies sur des poèmes de Paul Verlaine, achevées en février 1894, sont dédiées à Emma Bardac, née Moysé (1862-1934), cantatrice française qui entretint une relation passionnée avec Fauré au cours de l'été 1892. Elle épousa par la suite Claude Debussy, et fut la mère de l'unique enfant de l'auteur de *Pelléas*.

Bien qu'il s'agisse de l'un des sommets du répertoire mélodique français, *La Bonne chanson* ne connut pas un franc succès lors de sa première exécution publique (20 avril 1895). Mais un auditeur de qualité tel que Marcel Proust, présent le 25 avril 1894 lors de la première audition privée chez la comtesse de Saussine (et peut-être aussi chez Madeleine Lemaire le 26 mars 1895), écrivait dès l'automne 1894 à Pierre Lavallée : "Sais-tu que les jeunes musiciens sont à peu près unanimes à ne pas aimer *La Bonne Chanson* de Fauré ? Il paraît que c'est inutilement compliqué etc., très inférieur au reste. Bréville, Debussy (qu'on dit un grand génie bien supérieur à Fauré) sont de cet avis. Moi cela m'est égal, j'adore ce cahier et au contraire ce que je n'aime pas ce sont les premiers qu'ils affectent de préférer" (Kolb, I, p. 340).



ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE GABRIEL FAURÉ EN HAUT DU TITRE :

à Madame Dettelbach, qui fut
une des premières et des plus délicieuses
interprètes de la "Bonne Chanson"
Gabriel Fauré

Doris Dettelbach, épouse de Charles Dettelbach, tenait au 13, rue Christophe Colomb, un salon musical fréquenté par Reynaldo Hahn, qui logea quelque temps chez elle en 1895. Plusieurs compositeurs ont dédié des pièces à cette "cantatrice mondaine", parmi lesquels Massenet (*Séparation*). Les Dettelbach sont cités dans la correspondance de Proust (Kolb, I, pp. 300 et 409 ; VI, p. 298).

Marges un peu jaunies, quelques annotations contemporaines au crayon.

Antoine Compagnon, *Proust entre deux siècles*, 1989.

1 500 / 2 000 €

*La querelle
des gluckistes
et des
piccinnistes :
aux armes
de la comtesse
d'Artois*

Céphale et Procris, Ballet-Héroïque, représenté, pour la Première Fois, par l'Académie-Royale de Musique, Le Mardi 2 Mai 1775. Paris, Delormel, 1775.

In-4 de 68 pp. (titre, préface, liste des acteurs, chanteurs et danseurs, livret) : maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments ornés de monogrammes fleurdelisés et couronnés, plats encadrés de dentelles, fleurs de lys aux angles, armes frappées au centre, gardes et contregardes de tabis framboise, gardes volantes d'origine, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

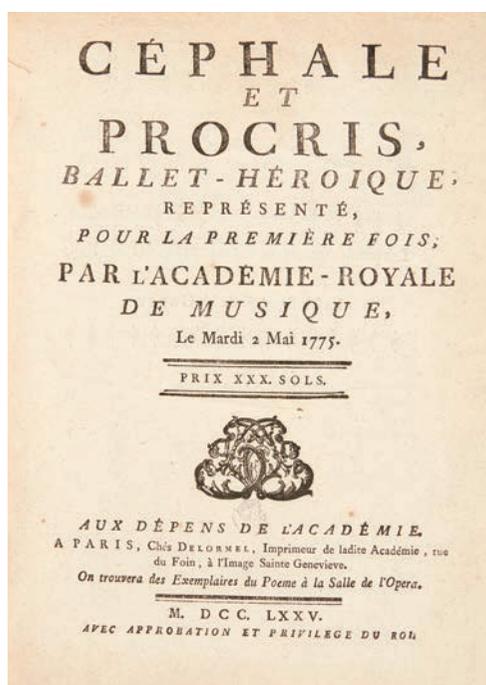
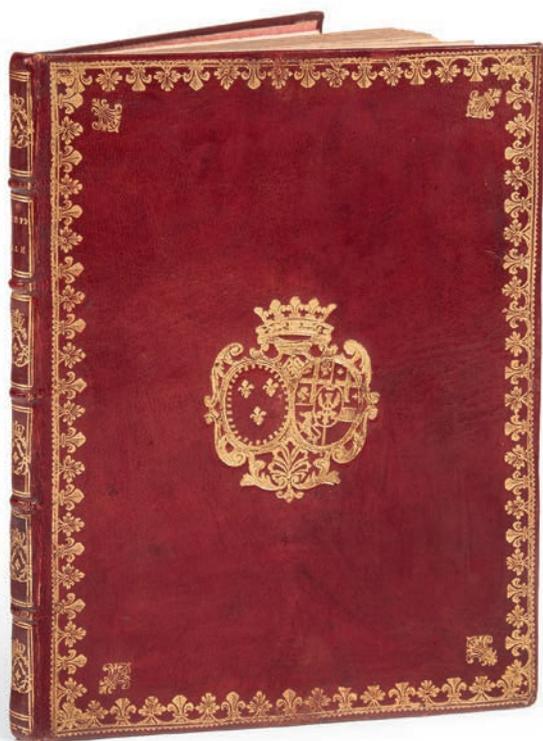
Édition originale.

Céphale et Procris, ballet chanté de Grétry sur un livret de Marmontel, fut composé en 1773 et révisé en 1775. La préface, probablement de la plume du librettiste, est une pièce à verser au dossier de la querelle entre partisans de Gluck et de Piccinni, et plus généralement entre les compositeurs français et leurs confrères italiens qui se partageaient, à l'époque, la scène de l'Opéra de Paris. Marmontel, qui écrivait des livrets français pour Piccinni, était au cœur de la polémique mais essayait visiblement de garder un pied dans chaque camp.

"Le plus beau de tous les Spectacles pour les yeux, de l'aveu de L'Europe entière, est celui de L'Opéra François, & il sera de même, si on le veut bien, le plus ravissant pour l'oreille. Notre Poëme Lyrique, tel que le génie de Quinault l'a conçu, est pour la Musique une source de beautés plus féconde que le Poëme Lyrique Italien, parce qu'en même temps qu'il est susceptible des mouvements les plus passionnés, des tableaux les plus pathétiques, il oppose à ces couleurs sombres, des contrastes d'une variété & d'une richesse inépuisable ; au lieu que la Tragédie, dénuée du merveilleux, & dans son austère simplicité, ne présente presque jamais qu'un fonds triste, & peu favorable à ce mélange de couleurs, qui fait le charme de la Musique".

Marmontel évoque ensuite Lully, dont l'art, écrit-il "étoit dans l'enfance, tandis que celui de son Poëte [i.e. Quinault] avoit acquis toute sa force & toute sa maturité"...

BEL EXEMPLAIRE EN MAROQUIN DU TEMPS AUX ARMES DE MARIE-THÉRÈSE DE SAVOIE, COMTESSE D'ARTOIS.



Troisième fille de Victor-Amédée III, duc de Savoie et roi de Sardaigne, et d'une infante d'Espagne, Marie-Thérèse de Savoie (1756-1805) avait épousé en 1773 le comte d'Artois, futur Charles X. Elle mourut en exil à Graz (Autriche), laissant deux fils : le duc d'Angoulême et le duc de Berry. "Sa bibliothèque, formée par les soins de Félix Nogaret, son secrétaire, était une des plus importantes de l'époque" (Olivier, pl. 2551 : cette variante de fer n'est pas reproduite).

Autre provenance : Mortimer L. Schiff (1877-1931), Cat., Second portion, 1938, n° 1031 (avec son ex-libris).

3 000 / 5 000 €

6II

Reynaldo
Hahn
entre
Proust et
Guitry

HAHN, Reynaldo & PROUST, Marcel.

Portraits de Peintres. Pièces pour Piano d'après les poésies de Marcel Proust.

Paris, Au Ménestrel, Heugel & Cie, 1896.

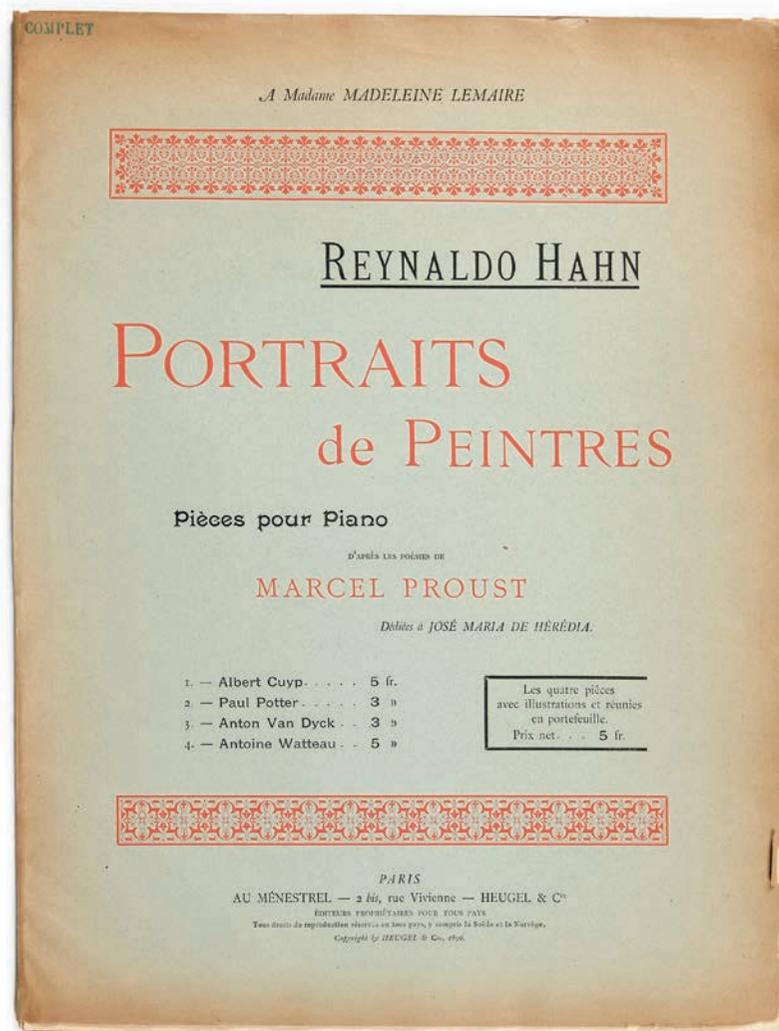
4 parties en un volume in-folio (350 x 280 mm) de (26) pp., musique lithographiée (Imp. Delanchy), timbre humide de l'éditeur à la fin du quatrième fascicule : en feuilles, couverture gris-vert, plat supérieur imprimé en rouge et noir, timbre humide avec la mention "Complet" en haut à gauche, chemise de l'éditeur en percaline verte ornée de motifs floraux, titre en noir sur le premier plat, dos de toile grise, rubans de fermeture.

Édition originale, rare.

Tirage à petit nombre sur vergé de Hollande (il n'y a pas de justification).

Quatre portraits-poèmes de peintres par Marcel Proust – *Albert Cuyp*, *Paul Potter*, *Anton Van Dyck* et *Antoine Watteau* – accompagnés de quatre partitions pour piano et chant de Reynaldo Hahn. Les vers de Proust sont imprimés en caractères italiques sous des reproductions de gravures anciennes offrant les portraits des peintres évoqués.

Ces quatre mélodies furent exécutées pour la première fois chez Madeleine Lemaire le 28 mai 1895. Publiées le 21 juin suivant dans *Le Gaulois*, elles furent rassemblées en 1896 dans ce luxueux portfolio publié par le Ménestrel avant d'être insérées, la même année, dans l'édition originale des *Plaisirs et les Jours*.



Une mention sur la couverture indique que les fascicules se vendaient séparément (respectivement 5, 3, 3 et 5 francs), ou réunis avec les illustrations et sous portefeuille (prix net : 5 francs).

Rousseurs au fascicule concernant Van Dyck, première page de celui sur Watteau brunie.

Voir aussi n° 776.

On joint, du même compositeur :

- **Les Muses pleurant la mort de Ruskin.** A Marcel Proust. *S.l.n.d. [Paris, Imp. Delanchy, 15 mars 1902]*.
In-folio de (2)-17 pp. : en feuilles, couverture chamois imprimée, conservé sous chemise-étui moderne avec dos de chagrin noir et titre au palladium.

Édition originale.

Elle reproduit en fac-similé le manuscrit autographe de cette partition fantaisiste de Reynaldo Hahn composée pour Marcel Proust en 1902. Pour le remercier, Proust lui dédiera la traduction de la première conférence de *Sésame et les Lys* : "A M. Reynaldo Hahn, à l'auteur des *Muses pleurant la mort de Ruskin*, cette traduction est dédiée en témoignage de mon admiration et de mon amitié M.P. "

- **Mozart.** Comédie Musicale de Sacha Guitry. Musique de Reynaldo Hahn. Morceaux détachés.
N° 4 : "Couplets de Madame D'Épinay". *Paris, Au Ménestrel, s.d. [1925]*.
In-folio de 4 pp. de musique lithographiée (Imp. Delanchy-Dupré), couverture crème, plat supérieur imprimé et décoré en bistre.

Envoi de Reynaldo Hahn à la cantatrice Jeanne Lyon sur la couverture :

a Mademoiselle Jeanne Lyon
son ami dévoué
RH



Exemplaire bien conservé.

Nous remercions M. Benoît Puttemans pour son apport à la description des deux premiers ouvrages composant ce lot.

2 000 / 2 500 €

[**Te Deum**]. **Handel's Grand Dettingen Te Deum** in score For Voices and Instruments as Perform'd at the Cathedral-Church of St. Paul. Vol. IV. London, Printed for I. Walsh in Catharine Street in the Strand, s.d. [1763].

Relié à la suite :

Te Deum et Jubilate, for Voices and Instruments Perform'd before the Sons of the Clergy at the Cathedral-Church of St. Paul, London, John Walsh, s.d. [1732 ou plus tard].

2 parties en un volume in-folio (337 x 240 mm) de (2)-92 pp. pour le *Dettingen Te Deum* (2)-71-(1) pp. pour le *Te Deum et Jubilate*, entièrement gravés : veau brun, dos à nerfs ornés, pièce de titre de maroquin rouge, large dentelle encadrant les plats, titre en grandes lettres capitales dorées dans un cartouche décoré sur le premier plat ("*Dettingen & Utrecht Te Deum's & Jubilate*"), gardes marbrées d'origine, roulette intérieure et sur les coupes (*reliure anglaise de l'époque*).

Éditions originales des *Te Deum* de Dettingen et d'Utrecht.

L'exemplaire du *Te Deum* de Dettingen est de la première émission ; celui du *Te Deum* d'Utrecht de la seconde, qui ne diffère de la première que par le numéro de la planche ajouté sur le titre ("N° 212").

Les *Te Deum* d'Händel furent composés pour célébrer deux grandes victoires britanniques. Le premier en date fut conçu en 1713 à l'occasion de la Paix d'Utrecht, qui mettait fin aux Guerres de Succession d'Espagne. Le second porte le nom de la bataille de Dettingen (27 juin 1743), au cours de laquelle les troupes anglaises défirent l'armée française. Les forces britanniques étaient conduites par George II, mécène de Händel. Pour la dernière fois dans l'histoire d'Angleterre, un monarque descendait sur le champ de bataille.

Belle reliure anglaise à dentelle du XVIII^e siècle.

Épidermures et petits manques de cuir, coiffe inférieure arrachée.

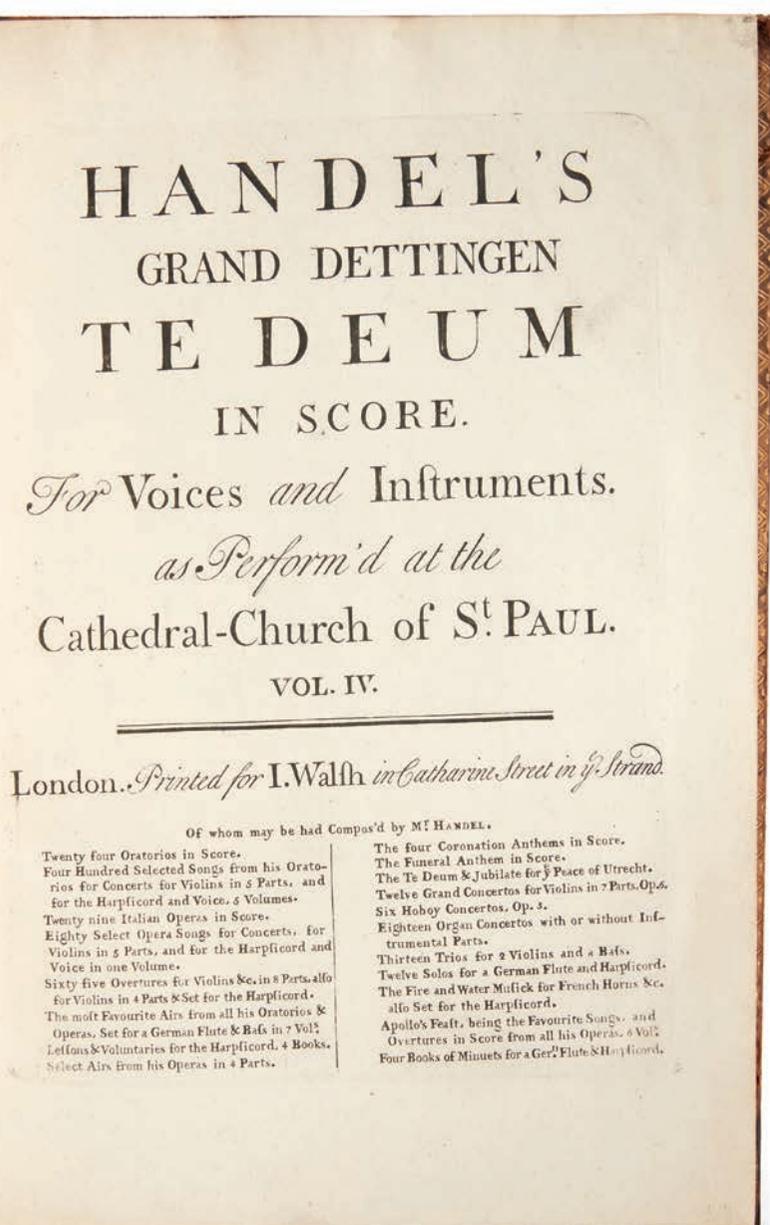
Provenance : "E. B. Gurney 1797" (signature au verso de la première garde.

On joint, du même :

Messiah. An Oratorio in score. London, J. Walsh, s.d. [vers 1800]. In-folio de 1 frontispice et (4)-188-35-(1) pp. [Relié à la suite :] **Händel's celebrated Dettingen Te Deum...** London, H. Wright, s.d. [vers 1780]. In-folio de 99-(1) pp. Musique gravée, portrait gravé d'après Houbraken pour le premier ouvrage. Reliure ancienne restaurée, dos refait.

RISM H 1189 & 1201.

2 000 / 3 000 €



HAYDN, Joseph.

Six Sonatines très faciles pour le Clavecin ou Fortepiano avec Flute ou Violon ad Libitum [partition pour clavier et partie pour flûte ou violon]. Berlin, De l'Imprimerie & dans le Magazin de musique de Rellstab, s.d. [entre 1785 et 1794].

2 volumes petit in-folio, (345 x 200 mm) de (2)-36-(2) et XVI pp., musique imprimée (caractères mobiles), titre du premier fascicule orné d'un bel encadrement à rinceaux et d'un médaillon gravés sur bois : cartonnage souple et couverture de l'époque quadrillées en rouge.

Rare édition des sonates accompagnées de Haydn, dont un seul autre exemplaire complet est localisé.

Ces partitions appartiennent au petit groupe de publications de Johann Carl Friedrich Rellstab (1759-1813), compositeur, marchand de musique et père du poète Ludwig Rellstab, actif à Berlin à partir de 1785 environ.

Quelques rousseurs et auréoles, le papier des couvertures est un peu frotté et décoloré par endroit, mais agréable exemplaire dans sa condition originelle.

Provenance : "G.C.A. Rudolph Rosenmond 1794" (inscription à la plume sur la page de titre)

Hoboken, XI, 123, 103, 101, 114, 124 & 108. – RISM H 4600 : Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles.

1 500 / 2 000 €



HAYDN, Joseph.

Deux Quatuors pour Deux Violons, Alto et Violoncelle (...) dédiés A Son Altesse Monseigneur le Prince Regnant de Lobkowitz (...) Œuvre 77. Vienne, Artaria, s.d. [1799].

4 parties in-folio (330 x 245 mm) de 17-(1) pp. (Violino primo), 13-(1) pp. (Violino secondo), 11-(1) pp. (Viola) et 11-(1) pp. (Violoncello), entièrement gravées, planche n° 898 : en feuilles.

Édition originale des deux derniers quatuors achevés par Haydn.

L'ouvrage est dédié au prince Franz Joseph von Lobkowitz (1784-1816), protecteur de Haydn et de Beethoven.

L'Opus 77 ne contient que deux œuvres pour quatuor à cordes, respectivement en *sol* majeur et en *fa* majeur. Généralement, Haydn livrait ses quatuors par groupes de trois ou de six. Le fait que l'Opus 76 se limite à un diptyque montre bien que le compositeur ralentissait la cadence dans son vieil âge, mais sans perdre en qualité, bien au contraire : ces deux quatuors sont parmi les plus beaux qu'Haydn ait jamais composés.

Le titre un peu pâle et les quelques fêlures visibles dans les planches semblent indiquer une fin de tirage.

Titre légèrement usé et sali, taches très éparses, bon état dans l'ensemble.

Hoboken III, 81-82. – RISM H 3582.

1 000 / 1 500 €



HAYDN, Joseph.

Die Jahreszeiten [Les Saisons]... Klavierauszug [partition pour le chant et piano].

Leipzig, Breitkopf und Härtel, s.d. [vers 1802].

In-folio oblong (255 x 330 mm) de (2)-176 pp. (les deux dernières contenant les annonces) et 1 petit feuillet d'errata, titre gravé orné d'une jolie vignette néoclassique, musique imprimée, textes en anglais et en allemand : demi-veau brun avec coins, étiquette blanche avec titre manuscrit sur le premier plat (*reliure de l'époque*).

Édition originale des Saisons.

Elle contient la partition vocale avec accompagnement au clavier du célèbre oratorio composé par Haydn entre 1799 et 1801. Les deux voyages accomplis par Haydn en Angleterre dans les années 1790 avaient encore élargi l'horizon musical du compositeur, pourtant déjà bien vaste. Il y découvrit les oratorios de Händel, et s'enivra des vers de Milton et de James Thompson. Ces voyages aboutiront à la composition des deux oratorios de Haydn : *Die Jahreszeiten* (Les Saisons) et *Die Schöpfung* (La Création), tous deux publiés avec un texte en français et en allemand.

Des rousseurs, titre un peu taché ; le couteau du relieur a entamé ou supprimé la pagination du cahier bb (pp. 97 à 104) ; reliure modeste, dos et gardes renouvelés.

On joint :

Die Schöpfung (La Création), Bonn, N. Simrock, s.d. In-folio oblong (224 x 313 mm) de (2)-135-(1) pp., musique gravée (chant et clavier), texte en allemand : demi-veau vert, dos à faux-nerfs orné (*reliure du XIX^e siècle frottée, mors inférieur fendillé*).

Hoboken, XXXI, 3. – RISM H 4689.

1 000 / 1 500 €



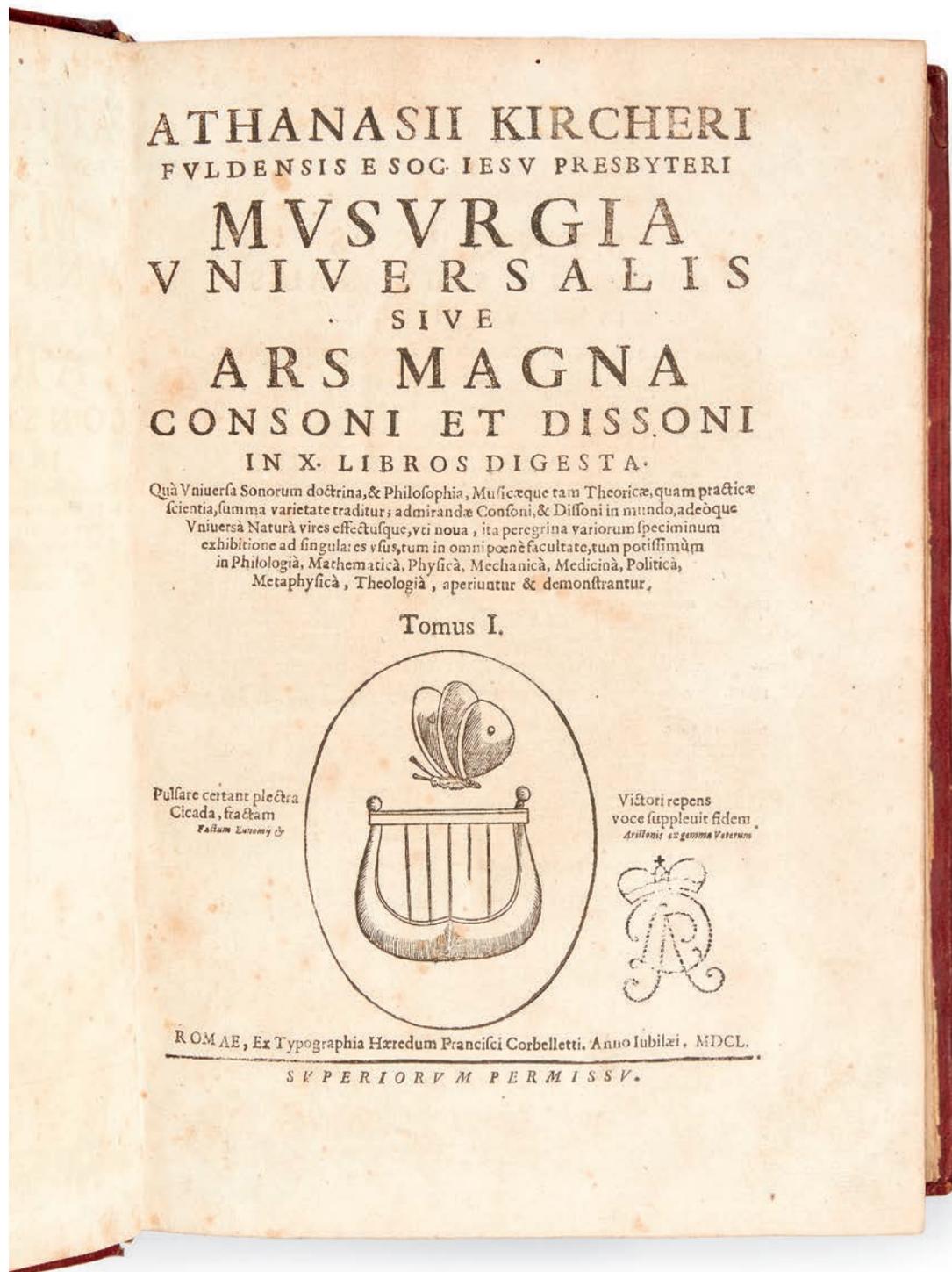
Science
et musique
à l'âge
baroque :
exceptionnelle
reliure
romaine
décorée

KIRCHER, Athanasius.

Musurgia Universalis sive Ars Magna Consoni et Dissoni in X. Libros digesta. Rome, Eredi di F. Corbelletti (tome I) & L. Grignani (tome II), 1650.

2 parties en un fort volume in-folio (325 x 222 mm) de (20)-690 pp. pour la première partie (les pp. 575-576 sont en double), et (2)-462-(38) pp. pour la seconde (il y a un feuillet blanc de séparation entre la table des chapitres et l'index) : maroquin rouge entièrement recouvert d'un très riche décor doré à compartiments avec bordures végétales, fleurs de lys, angelots et fleurons aux petits fers, armes papales au centres des plats, dos lisse, gardes et contregardes de papier vergé, tranches dorées (reliure romaine de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, DE LA PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE MUSICALE.



Dans cet ouvrage foisonnant, l'un des plus importants traités musicologiques de l'âge baroque, le Père Athanasius Kircher (1601-1680) a rassemblé une somme impressionnante d'informations scientifiques et esthétiques : elles sont encore aujourd'hui très précieuses pour la connaissance de la pratique et de la théorie musicales au XVII^e siècle.

L'illustration, gravée sur bois ou en taille-douce, se compose d'un titre dessiné et gravé par Paul Shor, d'un portrait de l'archiduc Léopold Guillaume d'Autriche gravé par Pontius d'après Shor, d'une planche gravée par Miotte montrant une statue d'Apollon, et de 20 planches représentant des instruments de musique, le théâtre de Vitruve, ou des dispositifs destinés à amortir ou diriger les sons dans de grands espaces ouverts. Les gravures insérées dans le texte, gravées sur bois ou en taille-douce, offrent 150 exemples de parties musicales.

Le son, le nombre, le corps et l'automate : un des plus grands traités de l'âge baroque.

L'ouvrage embrasse toutes les branches de l'art musical : harmonie, rythme, symphonie, notation, instruments, chant des oiseaux, construction des salles de spectacles, propagation des sons dans l'espace, science du contrepoint... On y trouve aussi le premier exemple imprimé d'une partition pour quatuor à cordes. Kircher étend son traité à l'histoire de l'acoustique, explique la nature des sons et élabore une théorie de la composition. Sa volumineuse compilation, plus étendue que celle de Mersenne, emprunte ses exemples à de nombreux musiciens célèbres : Frescobaldi, Palestrina ou Monteverdi.

"Kircher attempted to compile in this book all the musical knowledge available in his day, making it the first exhaustive encyclopedia of music. For musicologists it has long been an invaluable source of information on baroque concepts of style and composition. Kircher wrote the *Musurgia* at the time of the great transition when the old Renaissance polyphony, still in use in the Church, was giving way to the new baroque style in secular music, most notably in opera. Kircher reveals an astounding knowledge and understanding of contemporary music and of this transition. Indeed, he gives the earliest account of the doctrine of the 'affections', the baroque idea that music should imitate emotions... Kircher was aided in his research by the Italian composer Antonio Maria Abbatini, the maestro di cappella at the Lateran. Besides his interest in contemporary music theory, Kircher was also firmly established in classical music theory. Like many of his predecessors and contemporaries, he followed Boethius and emphasized the mathematics of music and its relationship to the harmony of the body, per Robert Fludd, and of the solar system, per Kepler... Kircher also discusses many of his own inventions, like the talking statue, the megaphone, and numerous mechanical music-makers. One of these inventions, a product of his mathematical concept of music, is an ingenious composing computer called an arca musarithmica or musurgia mechanica. The arca was a chest containing numbered rods, which the composer could move about and combine to produce melodic and rhythmic patterns. This mathematical method of composition would perhaps seem less odd to the student of modern music than it did to Kircher's contemporaries..." (Brian L. Merrill).

EXEMPLAIRE SUR GRAND PAPIER, REVÊTU D'UNE EXTRAORDINAIRE RELIURE ROMAINE DE L'ÉPOQUE, RICHEMENT DÉCORÉE ET AUX ARMES DU PAPE INNOCENT X, LE PROTECTEUR DE KIRCHER.

Giovanni Battista Pamphili (1574-1655), qui régna de 1644 jusqu'à sa mort, fut l'un des papes les plus politiquement habiles de l'histoire. Pendant son pontificat, il eut à gérer la fin de la Guerre de Trente ans (traités de Münster et de Osnabrück, plus connus sous le nom de Paix de Westphalie) et la crise du jansénisme (bulle *Cum occasione* du 31 mai 1653 condamnant les thèses de Jansénius).





CANON ANGELICVS 36 VOCVM

IN 9 CHOROS DISTRIBUTVS. cuius resolutio in 9 solos

ATHANASI KIRCHERI SOC. JESI

S. SERENISS. LEOPOLDVM GVILIELMVM ARCHIDVCEM AUSTRIAE
UNIVERSITIS SIVE ARS IN AUSTRIA

12
456

pascite ut ante Boves

Io. Pauls. Schor. delin.

Baronius F. Roma

Son chef-d'œuvre dans le domaine artistique reste la construction de la Piazza Navona (1647-1651), dont les travaux furent achevés par Gian Lorenzo Bernini. Les traits d'Innocent X ont été immortalisés par Vélasquez dans un tableau célèbre, dramatiquement réinterprété par Francis Bacon dans une série d'envoûtants portraits.

Parmi les relieurs romains qui travaillaient partiellement ou exclusivement pour le Vatican au cours du XVII^e siècle, deux noms ont particulièrement retenu l'attention des historiens : celui des Soresini – Francesco, Prospero et Baldassarre –, actifs entre 1580 et 1630, identifiés par Jose Ruysschaert comme les créateurs d'un groupe de reliures longtemps attribuées à un atelier dénommé *Borghese Bindery* ; et celui des frères Gregorio et Giovanni Andreoli, à la tête d'une vaste et multiforme *bottega* fondée probablement dans les années 1630 et qui marqua durablement les conceptions décoratives des relieurs romains (on la connaît aussi sous le nom de *Rospigliosi Bindery* ou de *Queen Christina Bindery*).

En dépit d'incontestables ressemblances avec la production des frères Andreoli – tant au niveau du décor que du matériel utilisé – cette magnifique reliure de présent doit être attribuée à un troisième atelier qui, dans les années 1650-1655, travailla pour le Vatican et particulièrement pour Innocent X, ce qui lui a valu d'être baptisé *Pamphili Bindery*. Nous sommes ici en présence de l'un des artistes les plus doués et les plus créatifs de cette période. Seul un tout petit nombre de ces reliures ont fait l'objet d'une publication, et la production de l'atelier Pamphili est encore mal connue.

Dans le catalogue de l'exposition *Legatura romana barocca*, Guido Vianini Tolomei distingue, sans proposer d'attribution, les fers présents sur notre reliure de ceux employés dans les ateliers des Soresini et des Andreoli. Le matériel utilisé pour la reliure de la *Musurgia* se retrouve notamment sur une "cartella vuota" réalisée pour Innocent X, dont le décor est beaucoup moins élaboré que celui composé pour habiller l'ouvrage du Père Kircher (cf. Tolomei, n° 51, collection de la Biblioteca Doria Pamphili, Rome).

Les fers destinés à l'ornementation des reliures papales étant la propriété du Vatican, il n'est pas étonnant qu'on les retrouve fréquemment dans les décors des reliures sortant des principaux ateliers romains du XVII^e siècle. C'est par la structure, la complexité et la richesse des compositions, bien plus que par les fers, que ces reliures diffèrent entre elles. Il est néanmoins intéressant de noter qu'aucuns des fers ornant le Kircher d'Innocent X n'apparaît dans un décor élaboré par la *Rospigliosi Bindery* après 1656.

La reliure de présent recouvrant cet exemplaire de la *Musurgia* est sans conteste l'un des chefs-d'œuvre de cet atelier, et l'une des plus éclatantes réussites du baroque romain à son apogée.

Quelques piqûres, négligeables ; minimales et habiles restaurations à la reliure ; petites taches brunes sur les plats.

Provenance : Giovanni Battista Pamphili (1574-1655), pape de 1644 à 1655 sous le nom d'Innocent X, avec ses armes sur les plats. – Monogramme couronné "DLAP" sur la page de titre (début du XIX^e siècle), désignant certainement Andrea IV Doria Landi-Pamphili, prince de Melfi († 1820), rénovateur du palais Doria-Pamphili à l'occasion de son mariage avec Leopoldina Maria di Savoia (1767).

Merrill (*Kircher*), 8. – DSB, VII, 377. – Cortot, pp. 99-100. – Wolffheim, – *RISM B V I* 449. – *RISM Écrits*, XXX. – Sommervogel, IV, 1051. – Eitner, V, 369. – T. Pangrazi, *La Musurgia Universalis di Athanasius Kircher*, Florence, 2009. – Pour la reliure : G. V. Tolomei & al., *Legatura romana barocca. 1565-1700*, pp. 31-33 et planches n° 46-53. – M. M. Foot, "The Borghese Bindery, the Rospigliosi Bindery and their patrons", in *Studies in the History of Bookbinding, I : A Collection of bookbindings*, Londres, 1983, pp. 323-336.

30 000 / 40 000 €

LASSUS, Roland de.

[**Chansons et madrigaux**]. Album réunissant trois recueils de musique profane pour ténor :

*Le compositeur
préfé
de Ronsard*

- Meslanges de la musique d'Orlande de Lassus a III. V. VI. VIII. et dix parties.
Paris, Pierre Ballard, 1619.
- Continuation du Melange d'Orlande de Lassus à 3. 4. 5. 6. & 10 parties.
Paris, Adrian le Roy & la Veuve R. Ballard, 1596.
- Livre de chansons a cinc parties: avec deux dialogues: à huit.
Paris, Veuve R. Ballard & son filz Pierre Ballard, 1599.

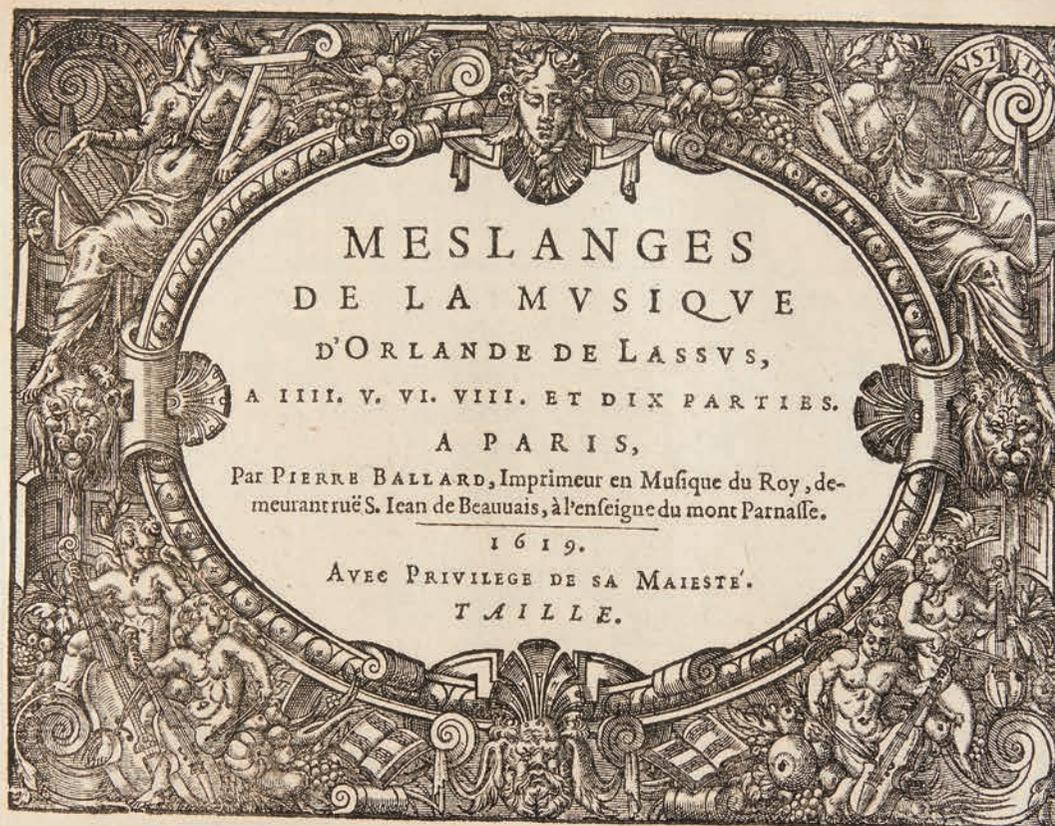
Trois ouvrages en un volume petit in-4 oblong (165 x 220 mm) de (2), 4-87 et (1) ff. pour les *Meslanges* précédés de deux poèmes latins de Paulus Melissus (1539-1602) et de deux sonnets signés I. Mégnier, et suivis du privilège (16 octobre 1611) ; (2) et 3-32 ff. pour la *Continuation* précédée de deux sonnets en français signés J. Mégnier ; (2) et 3-20 ff. pour le *Livre de chansons* précédé du privilège (29 novembre 1598).



Musique imprimée avec caractères mobiles pour une seule partie vocale (sur cinq), texte en français et en italien, indication du registre imprimée sous forme de titre courant ("Taille" pour le premier ouvrage, "Tenor" pour les deux autres) : vélin souple à décor doré, dos orné du titre et du chiffre L couronné répété quatre fois et entouré d'un semé de fleurs de lys, deux filets encadrant les plats, réserves triangulaires à semés de fleurs de lys dans les angles, mention "Taille" frappée en lettres capitales sur les deux plats, gardes et contregardes d'origine, attaches de soie verte, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ENSEMBLE D'ÉDITIONS TRÈS RARES, DANS UNE CONDITION EXCEPTIONNELLE.

Ces trois recueils réunis en album offrent les partitions pour ténor d'environ 200 pièces composées par Roland de Lassus (ou Orlande de Lassus, ou encore Orlando di Lasso, 1532-1594), dont la plupart des 150 chansons mises en musique par le prolifique champion de l'école franco-flamande (cinquième génération). *Les Meslanges*, leur *Continuation* et le *Livre de chansons à cinq parties avec deux dialogues à huit* – présents ici dans les rééditions de 1619, 1596 et 1599 – avaient été publiés précédemment par Adian Le Roy et Robert Ballard, respectivement en 1576, 1584 et 1571.



ORLANDE.

L As! me faut-il tât de mal supporter, Sâs que persône en ayt la cognoissâce, Sans. .ij.
 en ayt la cognoissâce, Faisant semblant toujours me cõreter, tou. .ij. toujours me conten-
 ter, Et si n'ay pl^s de mõi bien .ij. esperan- ce: Osts moy donc Osts moy .ij. dõc mõi dieu
 la fouenance mon. .ij. De ce malheur auquel ne puis pourvoir, Ou me don-
 nés Ou me donnés Ou. .ij. si longue patien- ce, Qu'autre que vo^s ne le puif-

L'ornementation, gravée sur bois, se compose de trois beaux encadrements allégoriques accueillant les titres imprimés dans un ovale, d'un remarquable portrait en médaillon de Lassus entouré d'emblèmes musicaux placé au verso du titre du *Livre de chansons*, de bordures à sujets, et d'un grand nombre de lettrines historiées et ornées évoquant la musique (les premières atteignant parfois la taille de cinq ou six centimètres de hauteur).

Une formidable anthologie de l'œuvre du "plus que divin Orlande" (Ronsard).

Les *Meslanges* contiennent l'une des plus fameuses chansons en cinq parties composées par Lassus, "Susanna un jour", la non moins célèbre "La nuit froide et sombre" d'après Du Bellay, et "Las ! voulés vous" (en quatre parties). Mais on ne finirait pas de citer les chefs-d'œuvre vocaux de la Renaissance tardive présents dans les trois recueils, parmi lesquels les madrigaux "I' vo piangendo" et "Madonna dall'amor", d'après Pétrarque, "Bon jour mon cœur" et les autres sonnets de Ronsard présents dans les *Meslanges*, ou encore le poème de Marot "Un bien petit" (inséré dans le *Livre de chansons*). On remarque aussi quelques *contrafacta* tirés d'œuvres sacrées en latin. Chaque ouvrage contient une table des pièces. Les titres de la *Continuation* et du *Livre de Chansons* portent en outre la mention du registre : "Tenor".

se sçavoir. Qu. .ij. Qu'autre que vo' ne le puisse sçavoir. .ij.

N triste cœur remply de fantasie, remply de fantasie, Comblé de deuil .ij.

& de melancolie, Entre-lardé .ij. Entre-lardé de tresgriefue douleur: de. .ij.

Ne cherche rien pour fuir son malheur .ij. Que de- sespoir .ij. pour tost finir sa vic-

e. pour tost finir sa vic. .ij. pour tost finir sa vic. .ij. pour tost finir sa vic. M ij

Le volume offre une remarquable vision d'ensemble de l'art raffiné de Roland de Lassus, compositeur qui, à la différence de son illustre confrère italien Giovanni Pierluigi da Palestrina, fut admiré autant pour ses compositions profanes que pour sa musique sacrée.

Superbe exemplaire conservé dans sa reliure royale en vélin doré avec semés de fleurs de lys : elle porte au dos le chiffre répété de Louis XIII, roi de France.

Petit travail de ver aux dernières gardes et au plat inférieur ; attaches usées avec manques.

Provenance : Louis XIII, 1601-1643 (Olivier, pl. 2493, n° 7). – André Meyer, cat. 2012, n° I51.

RISM L 1032, 1010 & 1015. – Pour la *Continuation* : Lesure et Tibault, n° 312 (2 exemplaires localisés). – Fétis, VI, 67 : "Une nouvelle édition complète de ces *Meslanges* a été publiée à Paris, chez Pierre Ballard, en 1619".

15 000 / 20 000 €

LISZT, Franz.

Soirées italiennes. Six amusements pour le piano sur des motifs de Mercadante par F. Liszt. [Respectueusement dédiés à S.A.R. l'Archiduchesse Elisabeth d'Autriche, née Princesse Royale de Savoie, Carignan...]. Milan, G. Ricordi, s.d. [vers 1839].

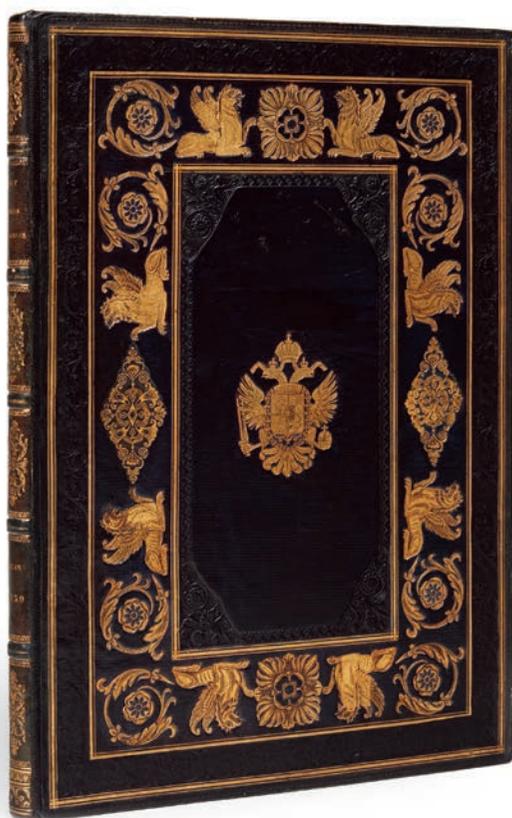
In-folio (350 x 250 mm) de un titre et un feuillet de dédicace lithographiés et décorés en bleu et or sur papier fort verni et 80 pp. avec double pagination pour chaque mouvement : *La Primavera* I-7, *Galop* I-9, *Pastore svizzero* I-14, *La Serenata del Marinaro* I-13, *Il Brindisi* I-13, *La Zingarella Spagnuola* I-25 ; musique gravée, planches n° 10976-10981 : maroquin prune très foncé, dos à faux-nerfs orné ; les plats présentent un somptueux décor formé d'encadrements à froid (guirlande, dentelle et fleurons d'angle) et de très larges bordures dorées (sphinx, deux types de rosaces et fleurons en losange), armes couronnées au centre ; gardes et contregardes de papier moiré rose, guirlande intérieure, coupes ornées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

ÉDITION DE LUXE RÉALISÉE POUR ÉLISABETH DE SAVOIE-CARIGNAN, DÉDICATAIRE DE L'ŒUVRE.

Les *Soirées italiennes* pour piano, composées par Liszt en 1838-1839 d'après la musique de Saverio Mercadante et dédiées à la princesse de Savoie-Carignan, avaient d'abord été publiées à Mainz par Schott vers 1839, et aussitôt réimprimées par Ricordi la même année (un exemplaire de cette seconde édition est conservé à la British Library sous la cote g.547.rr.7). Le 14 mai 1839, Liszt écrivait à Giovanni Ricordi : "Transmettez mes plus affectueux compliments à Mercadante et adressez-lui un exemplaire des *Soirées italiennes*, que j'ai transcrites".

Précieux exemplaire de dédicace revêtu d'une somptueuse reliure décorée et armoriée.

Maria Francesca Elisabetta Carlotta Giuseppina de Savoie-Carignan (1800-1856) avait épousé en 1820 l'archiduc Rainer d'Autriche, vice-roi de Lombardie-Vénétie. Son frère aîné, Carlo Alberto, était roi de Sardaigne depuis 1831. La princesse de Savoie-Carignan était la tante et la belle-mère de Vittorio Emanuele II, premier roi de l'Italie unifiée.



Ce volume est un remarquable témoignage du degré de perfection que les éditeurs de musique, les imprimeurs, les lithographes et les relieurs avaient atteint à l'époque romantique.

Michael Short, *Liszt Letters in the Library of Congress*, Hillsdale, NY Pendragon Press, (2003), n° 7. – Nos remerciements au Dr Rena Mueller et à M. Michael Short pour leur apport à la description de cet ouvrage.

2 000 / 3 000 €

[LULLY, Jean-Baptiste] – QUINAULT, Philippe.

Persée. Tragédie représentée par l'Académie Royale de Musique. Le dix-huitième Avril 1682. Paris, Christophe Ballard, 1682.

In-4 de un frontispice et (12)-62-(2) pp. (le dernier feuillet est blanc) : maroquin rouge, dos muet à nerfs, compartiments ornés de fleurs de lys, trois filets encadrant les plats, grandes fleurs de lys aux angles, armes frappées au centre, gardes et contregardes de papier peigne, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

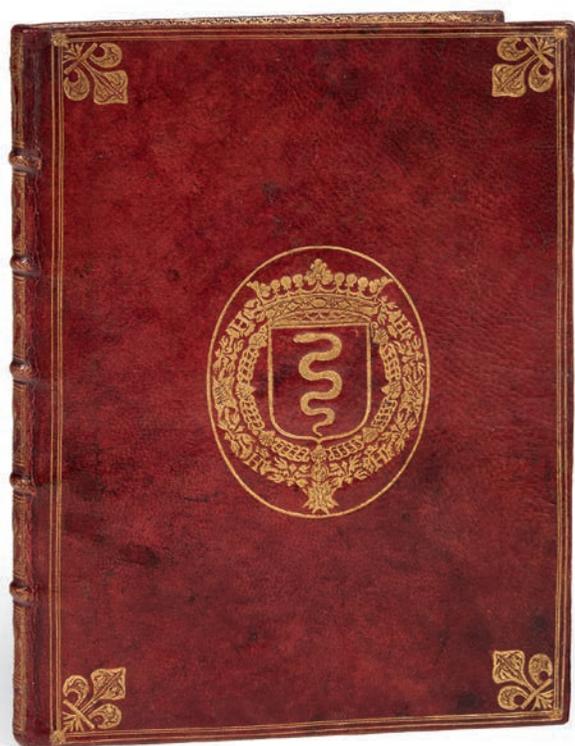
Orné en frontispice d'une belle composition allégorique gravée par Jean Dolivar (1641-1692) d'après Jean Berin (ou Berain, 1640-1711).

Exemplaire appartenant à une émission différente de celui conservé à la BnF, dont le titre porte la mention "dix-septième Avril 1682", et qui comporte un feuillet final de privilège remplacé ici par un feuillet blanc qui faisait partie intégrante du dernier cahier (même filigrane que pour le reste de l'ouvrage et légère décharge du cul-de-lampe de la page 62).

En écrivant pour Lully le livret de cet opéra adapté de l'*Andromède* de Corneille, Quinault a suivi presque pas à pas son illustre modèle tout en supprimant et abrégeant des passages, car l'œuvre devait être entièrement chantée. "Il a introduit un personnage nouveau, Mérope, sœur de Cassiope, qui, rivale d'Andromède, finit par favoriser les desseins de Persée. Les apparitions célestes sont plus nombreuses encore dans la pièce de Quinault que dans la pièce de Corneille. L'opéra se termine, comme la tragédie, par une brillante apothéose" (Picot).

Exemplaire aux armes de Jean-Baptiste Colbert, ministre de Louis XIV (1619-1683).

Tache brunes au titre et au premier feuillet, auréoles claires ; la reliure, un peu tachée, présente des restaurations.



Picot, *Bibliographie cornélienne*, n° 1147 : signale la variante du titre et le privilège, mais ignore l'existence du feuillet blanc contenu dans cet exemplaire.

2 000 / 3 000 €

Paulus. Oratorium nach Worten der heiligen Schrift (...) Opus 36... Bonn, N. Simrock, s.d. [1837]. In-folio (320 x 260 mm) de un portrait lithographié, un titre orné lithographié, (4) pp. de livret et 196 pp. de musique gravée chiffrées 2-197 (la première page est blanche, la dernière contient les annonces) : demi-toile noire à la Bradel avec petits coins, dos muet (*reliure postérieure*).

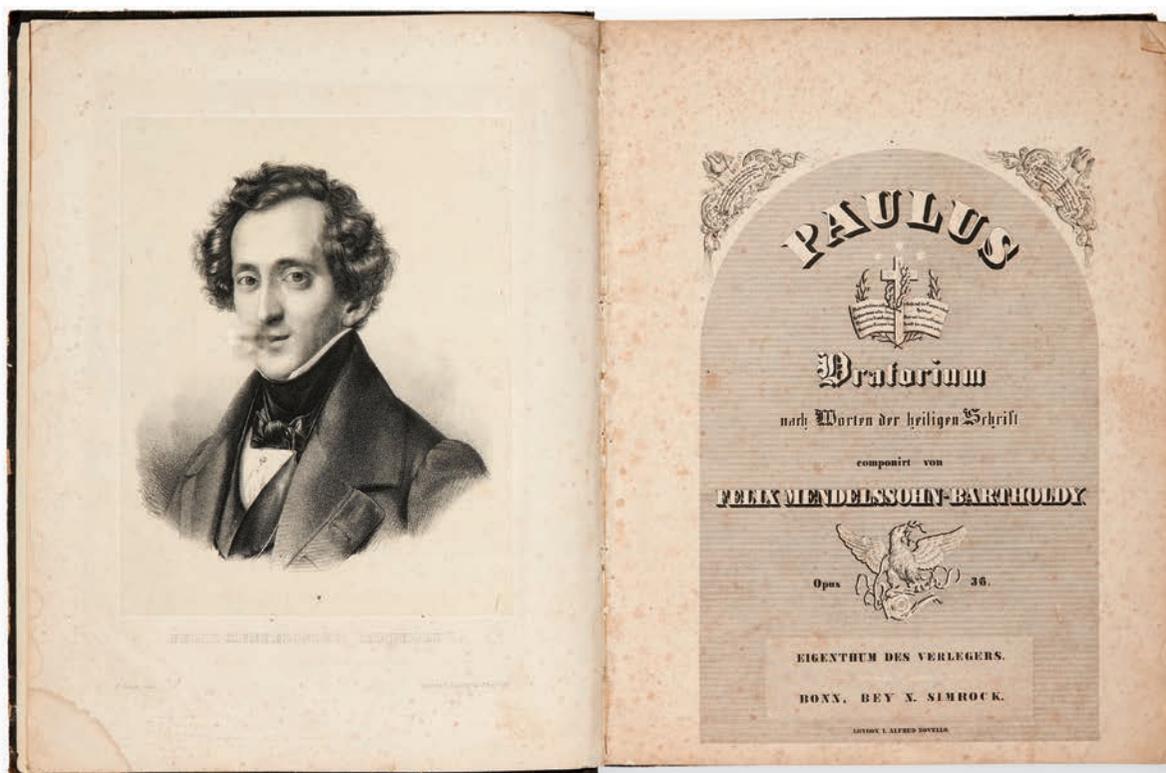
Édition originale.

Elle contient, outre la partition intégrale pour chant et piano du célèbre oratorio de Mendelssohn, les textes des chœurs, des airs et des récitatifs, ainsi qu'un beau portrait du compositeur lithographié par A. Dircks d'après B. Dondorf.

C'est au lendemain de sa collaboration avec Adolph Bernhard Marx sur la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, en 1829, que Mendelssohn s'intéressa au genre de l'oratorio et composa *Paulus* (commencé en 1834, achevé et exécuté en 1836). L'influence de Bach est évidente dans les chorals de type luthérien, qui n'étaient pas forcément du goût de Marx. Moins fréquemment représenté en Allemagne qu'*Elias* – l'autre oratorio de Mendelssohn –, *Paulus* est considéré comme l'un des plus grands oratorios de tout le XIX^e siècle et occupe une place de choix dans le répertoire.

Exemplaire offert par la Chorale allemande de Rio de Janeiro ("Deutsches Singverein") au docteur Robert Avé-Lallemant et à son épouse.

L'ex-dono manuscrit à l'encre noire, rédigé sur un feuillet placé avant le portrait, est daté du 15 janvier 1844. Robert Christian Barthold Avé-Lallemant (1812-1884), physicien et explorateur allemand natif de Lübeck, était le frère du criminologue Friedrich Christian Avé-Lallemant (1809-1892) et du critique musical Theodor Avé-Lallemant (1806-1890), un proche de Brahms. Le docteur Lallemant et son épouse dirigeaient à Rio de Janeiro un hôpital spécialisé dans le traitement de la fièvre jaune. Le couple était visiblement très engagé dans la vie culturelle animée par la communauté allemande de Rio.



Reliure modeste, coins usés, petit manque de toile au dos ; des rousseurs.

1 000 / 1 200 €

Mozart
à Londres :
les Six sonates
de 1765

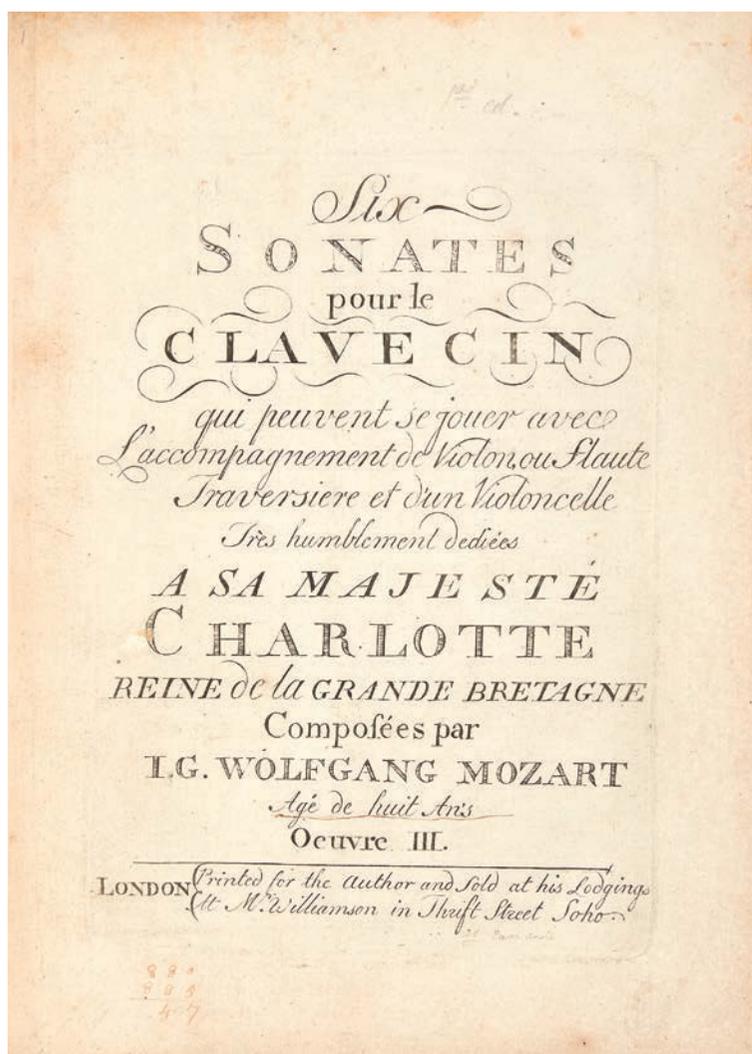
Six Sonates pour le Clavecin qui peuvent se jouer avec l'accompagnement de Violon ou Flaute traversiere et d'un Violoncelle... Composées par I.G. Wolfgang Mozart âgé de huit ans. Oeuvre III. London, Printed for the Author and sold at his lodgings at M^r. Williamson in Thrift Street Soho, s.d. [1765].

In-folio de (2)-31-(1) pp., soit : titre, feuillet de dédicace à Charlotte reine d'Angleterre (18 janvier 1765) et 32 pages de musique (ch. 1-31 dont 17bis), entièrement gravé, sans la partie pour violoncelle : maroquin vert, dos lisse avec titre doré en long, bordure intérieure rehaussée de filets, gardes et contregardes de papier brun (Blunson & Co).

Édition originale, très rare.

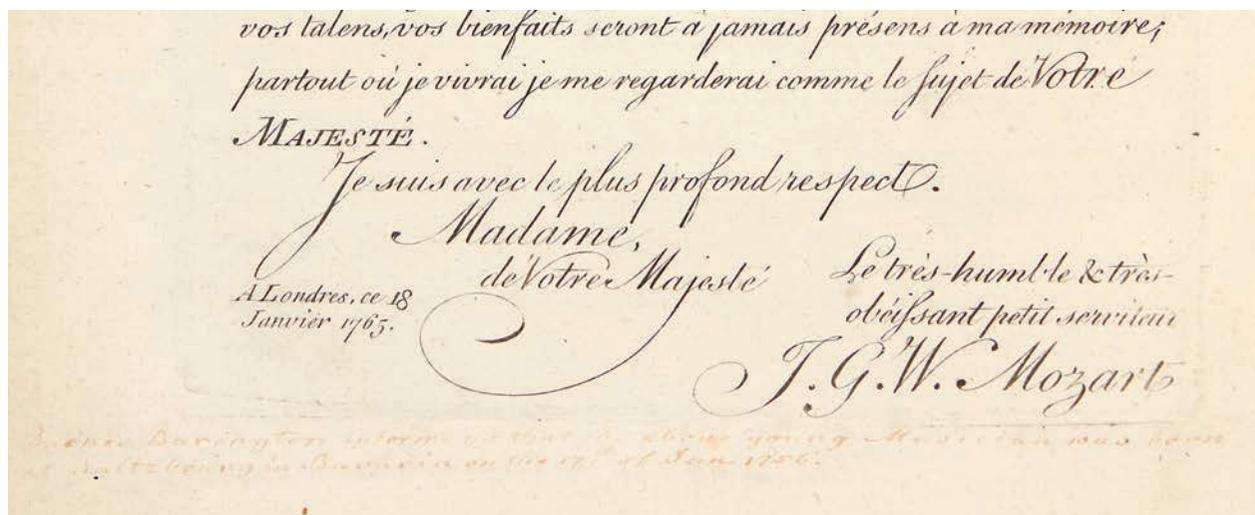
Exemplaire de premier tirage, avec la mention "Violoncelle" sur la page de titre.

Entre 1764 et 1765, Mozart et sa famille séjournèrent plusieurs fois à Londres, où ils furent très sollicités par la Cour et les cercles musicaux. Mozart, qui avait joué pour George III et son épouse mélomane, la reine Charlotte, composa sur place ces remarquables sonates accompagnées qui furent gravées et imprimées avec une épître adressée à la reine. La partition contenait une double page originellement dépliant (chiffrée 17-1 et 17-2), ce qui constituait une première dans l'édition musicale anglaise de l'époque.



1
Allegro
SONATA I

La famille Mozart fut introduite dans les cercles de la noblesse et de la haute bourgeoisie londoniennes, et présentée notamment à Daines Barrington, de la *Royal Society*, qui publia un article sur le talent des jeunes musiciens âgés de neuf-dix ans (et non huit comme indiqué sur la page de titre). Rencontre plus importante encore, celle de deux musiciens très influents à l'époque, Johann Christian Bach et Karl Friedrich Abel, qui tombèrent sous le charme du très jeune compositeur et de sa sœur. L'influence des deux hommes sur Mozart fut à ce point déterminante, qu'on a pu attribuer à ce dernier une symphonie de Abel. Les *Six Sonates* sont d'ailleurs imprégnées du style de ces deux compositeurs allemands.



EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE ENRICHIS DE DOCUMENTS HISTORIQUES ET ICONOGRAPHIQUES :

- Une grande coupure de presse de l'époque contenant, sur trois colonnes, le célèbre article de Daines Barrington sur le jeune Mozart (*General Evening Post*, 27-29 août 1771).
- Une toute petite coupure de presse de l'époque annonçant un concert donné par Mozart et sa sœur (7 mai 1765).
- La célèbre lithographie de A. Schieferdecker d'après Carmontelle montrant la famille Mozart en train de jouer en 1764 (Wolfgang au piano, sa sœur au chant, son père au violon).
- Une note manuscrite du premier possesseur de l'exemplaire, Thomas Tornasi (10 lignes à l'encre noire).
- Une lithographie de Paton Thomson d'après David Thomson montrant un buste en bas-relief de Mozart, légendée.

La note de Thomas Tornasi, particulièrement intéressante, nous renseigne sur la provenance de l'exemplaire et les conditions de son acquisition :

"Sonatas for the Harpsicord : which may be / accompanied in the Violin, Violoncello & a Flute. / 3^d Book. / By Wolfgang Mozart, at the Age only of / 8 Years and the 3^d Book. I bought / Several of these Pieces I had the Pleasure / to hear at a Friends. It was of the / little Musician Himself I Purchased / this Book. / Thomas Tornasi".

Papier un peu bruni par endroit, rousseurs à la gravure de Carmontelle, deux taches sans gravité à l'article de Daines Barrington ; le dos de la reliure est passé. Excellent état dans l'ensemble.

Köchel-Verzeichnis, 10-15. – Haberkamp, 1. p. 72. – Abbildungen 8 & 9. – RISM M 6346.

10 000 / 15 000 €

A la Reine Madame,

Plein d'orgueil & de joie d'oser vous offrir un hommage, j'achevois ces sonates pour les porter aux pieds de Votre Majesté; j'étois, je l'avoue, ivre de vanité & ravi de moi-même, lorsque j'aperçus le Génie de la Musique à côté de moi.

"Tu es bien vain, me dit-il, de savoir écrire à un âge où les autres apprennent encore à épeller? Moi, vain de ton Ouvrage? lui répondis-je Non, j'ai d'autres motifs de vanité. Reconnois le favori de la Reine de ces Isles fortunées. Tu prétends que née loin du rang Suprême qui la distingue, ses talens l'auroient illustrée: eh bien placée sur le trône, Elle les honore & les protège. Qu'Elle te permette de lui faire une offrande, tu es avide de gloire, tu seras si bien que toute la terre le saura; plus philosophe, je ne confie mon orgueil qu'à mon clavecin qui en devient un peu plus éloquent, voilà tout."

"Et cette éloquence produit des Sonates!... Est-il bien sûr que j'aie jamais inspiré un faiseur de Sonates?"

Ce propos me piqua. Fi, mon pere, lui dis-je, tu parles ce matin comme un pédant... Lorsque la Reine daigne m'écouter, je m'abandonne à toi, & je deviens sublime; loin d'Elle le charme s'affoiblit, son Auguste image m'inspire encore quelques idées que

l'art

MOZART, Wolfgang Amadeus.

Ariette avec Variations pour le clavecin ou piano forte [mentions manuscrites ajoutées à l'époque sur le titre : "La Bergère Silimene" ; "et I Violon"]. Vienne, Artaria, s.d. [1786].

2 parties in-folio oblong (240 x 350 mm) de (12) pp., soit : titre, pp. 2-8 (clavier) et pp. 2-3 (violon) ; entièrement gravé, planche n° 92 : cousu (piano) et en feuilles (violon).

Édition originale et première émission, avec variante.

Charmante et rare petite pièce publiée du vivant de Mozart : elle a paru l'année même de la première représentation des *Nozze di Figaro*.

Le titre indique une série de numéros de planches s'arrêtant au chiffre 92 : il s'agit donc bien du premier tirage, sans les numéros additionnels indiqués par Haberkamp pour le deuxième. Le titre est imprimé au recto de la page 1, les versos des pp. 2 et 3 de la partie de violon sont blancs. Les mentions manuscrites sont de la même main que celles de l'exemplaire décrit par Haberkamp, n° 1.

Provenance : Donatus Stieler, à Freiburg im Breisgau (timbre à l'encre violette sur le titre).

Traces d'humidité, minuscule trou de ver au deuxième feuillet de la partie pour violon.

Köchel Verzeichnis, n° 359/374a. – Haberkamp, pp. 152-154. – RISM M 6561.

2 500 / 3 000 €



MOZART, Wolfgang Amadeus.

Six Sonates pour le Clavecin, ou Pianoforte avec l'accompagnement (sic) d'un Violon. Dediés A Mademoiselle Josephe D'Aurnhamer (...) Oeuvre II. Vienne, Artaria, s.d. [1781].

In-folio oblong (240 x 340 mm) de (2)-85-(1) pp. (la dernière blanche), partition pour piano (sans la partie pour violon) titre gravé orné d'un encadrement allégorique non signé (tête d'Hermès, nymphe, angelots, urne et feuilles d'acanthé), musique gravée, planche n° 22, double pagination à la plume (33-130) : cousu, extrait d'un album.

Édition originale.

Un des premiers recueils viennois de sonates de Mozart.

Il contient les *Sonates* en *fa* majeur K 376 (374d), en *do* majeur K 296, en *fa* majeur K 377 (347e), en *si* bémol majeur K 378 (317d), en *sol* majeur K 379 (373a) et en *mi* bémol majeur 380 (374f).

Ces très belles pièces composées à Salzbourg et publiées à Vienne, où Mozart avait déménagé en 1781, inaugurent la dernière saison, éclatante, de sa carrière de compositeur. Elles sont dédiées à Josepha Barbara Auernhammer (1758-1820), pianiste et compositrice autrichienne, élève de Mozart à Vienne en 1781.

Titre un peu taché avec abrasion affectant le mot "Violon", quelques coins écornés, trou de ver aux derniers feuillets.

On a broché à la suite :

Jan Ladislav Dussek.

Air variés pour le Clavecin. Paris, et Bruxelles, Barbieri, s.d. In-folio oblong de (3) et 2-8 pp., entièrement gravé.

Provenance : Sieber, éditeur et marchand de musique à Paris, avec sa signature sur le titre.

Köchel Verzeichnis n° 376, 296, 377, 378, 379 et 380. – Haberkamp, pp. 173-176, planche 128. – Mayer, n° 212. – RISM M 6492.

2 500 / 3 000 €



624

MOZART, Wolfgang Amadeus.

[**Œuvres pour piano**]. Oeuvres Complettées de Wolfgang Amadeus Mozart [sur la couverture : "Œuvres de Mozart. Cahier VI. Contenant XIV Différentes Pièces pour le Pianoforte."] Leipzig, Au Magasin de Musique de Breitkopf & Härtel, s.d. [1799-1800].

In-folio oblong (245 x 330 mm) de un titre gravé et illustré (Apollon jouant de la lyre auprès d'un lion couché) et pp. 6-103 de musique imprimée (caractères mobiles) : broché, couverture verte d'origine gravée et encadrée d'une frise ornementale, marque des éditeurs au plat inférieur.

Intéressant recueil de partitions pour le pianoforte.

Il contient, en édition originale et en premier tirage, la *Suite* (dans le style de G.F. Händel) et la *Sonate au piano en fa majeur* K. Anh 135 (547a), accompagnées d'éditions d'autres pièces parmi lesquelles la *Fantasia et sonate en do mineur* (K 475 et K 457) et trois *Rondos* (en fa majeur K 494/533, en re majeur K 485 et en la mineur K 511).

Le premier mouvement de la *Suite* ("Ouvverture") est un exemple intéressant et peu commun de pastiche baroque par Mozart, qui avait assimilé les œuvres de Bach et de Händel grâce au baron van Swieten, ami de C.P.E. Bach, de Haydn et, plus tard, de Beethoven. La *Suite*, restée inachevée, comporte seulement les trois premiers mouvements.

On joint le *Cahier I* de la même collection, contenant sept sonates pour piano, broché par erreur sous la couverture du *Cahier III*, qui comprenait le même nombre de sonates.

Couvertures décolorées et usées avec manques de papier.

Provenance : "Donatus Stieler, Freiburg im Breisgau" (timbre à l'encre violette sur les premiers plats).

Haberkamp, pp.189-190, planches 143-145.

1 000 / 1 500 €

625

MOZART, Wolfgang Amadeus.

[**Don Giovanni**]. Il Dissoluto Punito o sia Il D. Giovanni Drama giocoso. La Musica del Signore Wolfgango Mozard [sic] messa per il Piano Forte del Carlo Zulehner. *Magonza [Mainz]*, Presso B. Schott, s.d. [1791 ou peu après].

In-folio oblong (230 x 290 mm) de (4) pp. (titre et liste des personnages) et pp. 3-207 (partition pour chant et piano), entièrement gravé, planche n° 138 (chiffre presque effacé mais bien présent page 195), sans la table des matières et la liste des souscripteurs présentes dans la première émission : demi-basane brune avec coins, plats recouverts de papier marbré gris, dos à nerfs, tranches bleutées (*reliure de l'époque*).

*Don Giovanni
entre en scène*



Édition originale, deuxième émission.

Première apparition de *Don Giovanni*, dans la réduction pour chant et piano du compositeur-musicologue autrichien Karl Zulehner (1770-1841), avec textes en italien et traduction en allemand. Elle fut publiée l'année même du décès de Mozart (ou juste après).

C'était la première fois qu'un opéra complet était livré aux presses. Dans cette version, on a omis la plupart des récitatifs, que l'on trouve presque intégralement dans la partition pour orchestre. A ce sujet, et pour un commentaire général de l'œuvre, voir le n° 626.

Reliure usée : dos et plats frottés, coins et coiffes arrachés, tranches décolorées ; quelques rousseurs et réfections marginales ; annotations anciennes à l'encre noire, en allemand.

Köchel-Verzeichnis n° 527 – Haberkamp, pp. 292-295, planche n° 249. – *RISM M XXXX*.

5 000 / 6 000 €



[**Don Giovanni**]. Il Dissoluto punito, ossia, Il Don Giovanni. Dramma giocoso in due atti posto in musica da Wolfgang Amadeus Mozart. In partitura [titre allemand à la suite :] Don Juan, oder Der Steinerner Gast. Komische Oper in zwey Aufzügen in Musik gesezt von W. A. Mozart. Mit unterlegtem deutschen Texte nebst sämmtlichen von dem Komponisten später eingelegten Stücken. In Partitur. Leipzig, Breitkopf und Härtel, s.d [1800 ou 1801].

2 volumes in-folio oblong (243 x 305 mm) de 590 pp. à pagination continue, soit : un titre gravé en italien illustré d'une vignette gravée par F. Bolt d'après Kinninger montrant le Commendatore saisissant Don Giovanni par le bras (acte II), un titre imprimé en allemand avec la liste des rôles au verso, (1) p. imprimée ("Verzeichnis sämmtlicher Gesänge"), et pp. 6-292 (musique imprimée) pour le tome I ; un titre imprimé en allemand et pp. 294-590 (musique imprimée, y compris "Anhang von später eingelegten Stücken") pour le tome II : cartonnage à la Bradel recouvert de toile parme, titre or entouré de roulettes aux dos, tranches jaunes (reliure de l'époque).

ÉDITION ORIGINALE DE LA PARTITION POUR ORCHESTRE DE DON GIOVANNI.

Des trois grands opéras comiques du dernier Mozart, *Le Nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*, tous composés sur un livret de Lorenzo da Ponte, le deuxième est celui qui a le plus profondément marqué la postérité.

Don Giovanni fut élaboré pour l'opéra de Prague en 1787 ; le texte s'inspirait de Tirso de Molina, Molière et autres auteurs classiques. La profondeur du livret et la musique, extraordinaire et passionnée, envoutèrent des écrivains et musiciens tels que E.T.A. Hoffmann, Goethe (dans son *Faust*), Kierkegaard, Flaubert – qui pensait que cet opéra était, avec *Hamlet* et la mer, la plus belle création de Dieu –, James Joyce ou George Bernard Shaw. Pour certains, comme Beethoven, l'intrigue était immorale, ce qui n'empêcha pas ce dernier de calquer le final de *Fidelio* sur celui du premier acte de *Don Giovanni*. Pour d'autres, comme Mahler, la dernière section édifiante était bien trop légère, et l'opéra aurait dû s'achever par la descente de l'antihéros aux enfers.

L'un des sommets de l'opéra classique.

Mozart a écrit pour cet irrésistible chef-d'œuvre quelques-unes de ses pages les plus séduisantes et les plus difficiles. Aucun ouvrage destiné à la scène n'avait atteint jusque-là les sommets de complexité déployés dans le tour de force contrapuntique du final de l'acte I, où trois orchestres placés sur la scène jouent, simultanément, trois danses dans trois rythmes différents, pendant que l'intrigue court vers son dénouement. Dans la scène du souper de l'acte II, un petit ensemble d'instruments à vents, également déployé sur la scène, joue des extraits de trois opéras, dont *Le nozze di Figaro* de Mozart, provoquant l'impatience de Don Giovanni : un trait d'auto-ironie dont le public est rendu complice.

2 Fagotti.

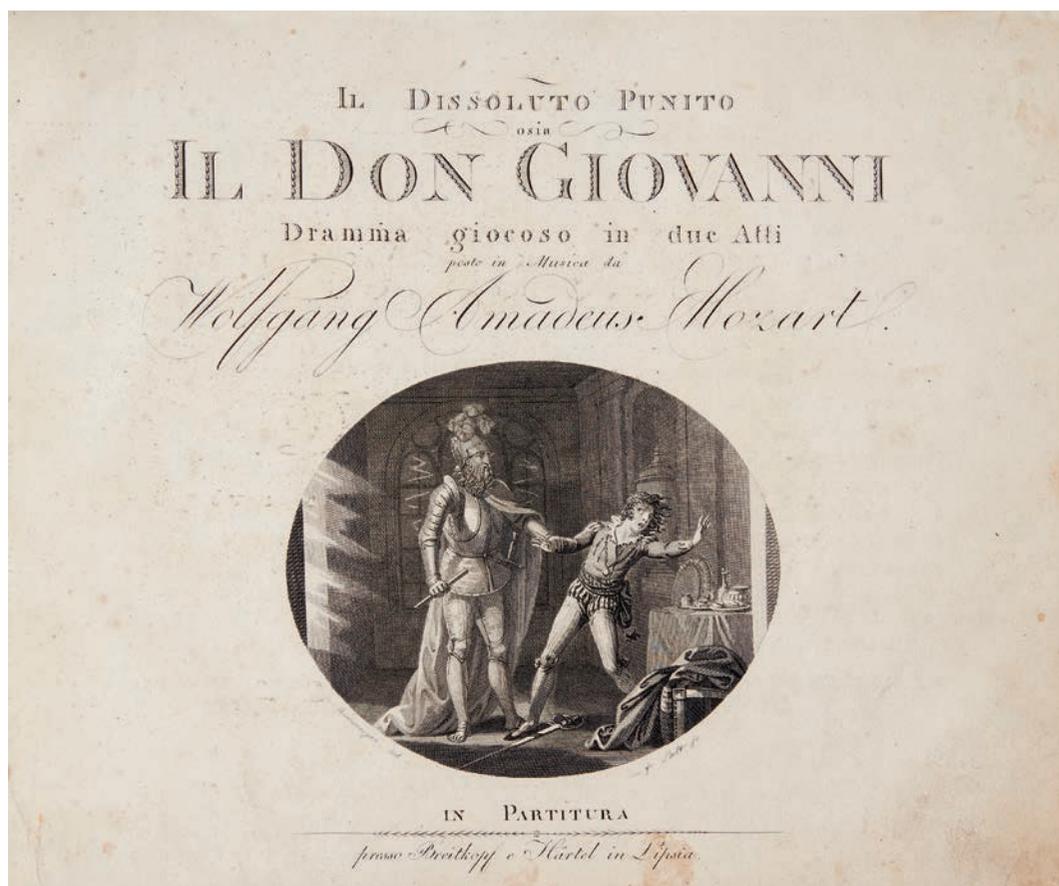
2 Corni in D.

LEPORELLO.

Bassi.

Ma-da-mi-na! il ca-ta-lo-go è questo, del-le bel-le che amò il pa-dron mi-o, un ca-
 Schöne Donna! Die-ses klei-ne Re-gi-ster, giebt von ei-ni-gen Her-zen-ge-schich-ten mei-ni-

Moz. D. G. 25



Mais le morceau le plus extraordinaire, celui qui a durablement marqué l'histoire de la musique, est de loin la chute aux enfers de l'avant-dernière scène, avec le chœur des démons, les trombones, le fantôme du Commendatore poussant Don Giovanni au repentir pendant que Leporello, terrorisé, se lamente. Nous ne sommes plus dans l'*opera buffa*, cela devient diablement sérieux, et quasiment toutes les partitions romantiques convoquant démons et merveilles prennent leur source dans ce moment théâtral et musical. Les œuvres de Weber, Wagner, Berlioz, Liszt, Mahler – pour ne citer qu'eux – seraient inconcevables sans ces pages tumultueuses qui enterrent définitivement les scènes d'*ombre* situées aux enfers, composées autrefois par Lully, Gluck, J.C. Bach ou Rameau. Il s'agit tout simplement de l'un des grands moments de la culture moderne.

Cette première publication complète de l'opéra voit le jour près de dix ans après la mort prématurée de Mozart en 1791. Friedrich Rochlitz, écrivain et théoricien de Leipzig, effectua la traduction allemande. La partition comporte un appendice présentant des pièces conçues pour des représentations tardives : le "Mi tradi" de Donna Elvira précédé de son récitatif ; le "Ho capito" de Masetto ; "Dalla sua pace" chanté par Don Ottavio ; le duo "Per queste tue manine" entre Leporello et Zerlina ; les parties de trombone pour la scène des enfers.

Toile très légèrement frottée et tachée ; quelques piqûres éparses ; bel exemplaire dans sa première reliure.

Provenance : Carl Binder (1816-1860), compositeur et directeur d'orchestre, maître de chapelle à Vienne, avec des annotations au crayon noir et rouge, et sa signature à la page 120 du tome I précédée de la mention d'une représentation à Pest en 1855.

Köchel Verzeichnis n° 527. – Haberkamp, pp. 295-298.

8 000 / 10 000 €

[MOZART, Wolfgang Amadeus]. GOUNOD, Charles.

Le Don Juan de Mozart. Paris, Ollendorff, 1890.

In-12 (180 x 130 mm) de (4)-IV-216 pp. : demi-maroquin violet à la Bradel, titre or au dos, couverture conservée (Paul Vié).

Édition originale.

Envoi autographe signé de l'auteur en haut du faux-titre, à l'encre noire :

*à mon bon et cher ami Lud. Halévy
de l'Académie Française
Ch. Gounod*

Le dédicataire a ajouté ces lignes à la plume sur la première garde :

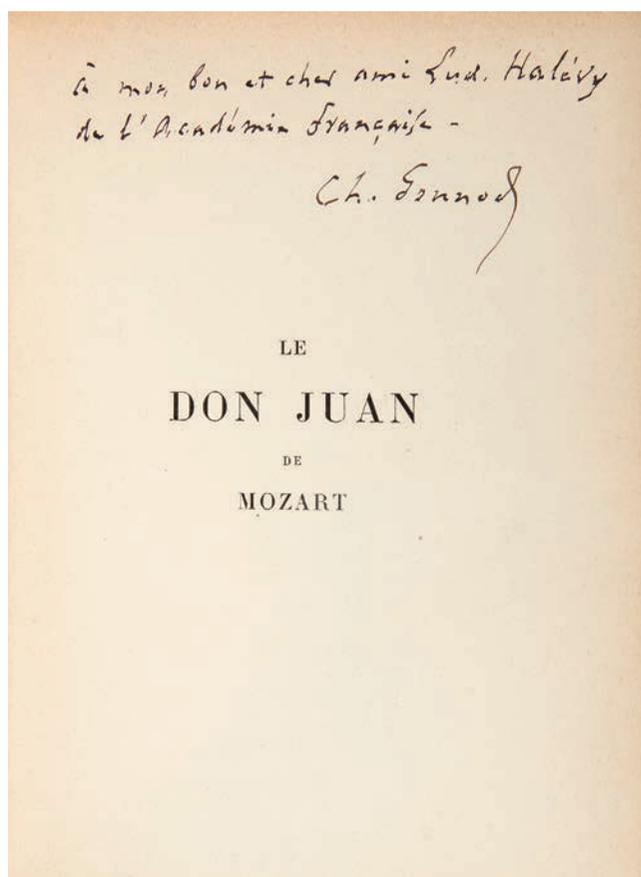
*avec envoi autographe et correction
de Gounod à la page 4.
Ludovic Halévy*

On trouve en effet, à la page 4, une petite correction typographique de Charles Gounod signée dans la marge de ses initiales. Comme d'autres grands artistes – E.T.A. Hoffmann et George Bernard Shaw, par exemple – Gounod était hanté par le grand opéra mozartien : il fallait qu'il écrive un livre pour délivrer sa pensée et exprimer sa fascination.

L'envoi à Ludovic Halévy (1834-1908), collaborateur d'Offenbach, librettiste de *Carmen* et homme de théâtre accompli, est on ne peut plus significatif et approprié.

Ex-libris Ludovic Halévy.

1 000 / 1 500 €



MOZART, Wolfgang Amadeus.

Sonate pour le Fortepiano, ou Clavecin avec Accompagnement d'un Violon... [en mi bémol majeur, K 481]. Vienna, Hoffmeister, s.d. [1786].

In-4 oblong (245 x 340 mm) de 17-(1) pp., soit un titre gravé dans un double filet d'encadrement et pp. 2-17 pour la musique gravée (partition de piano, sans la partie de violon, planche n° 28) : cousu.

Édition originale.

Une des plus grandes sonates de Mozart pour piano et violon.

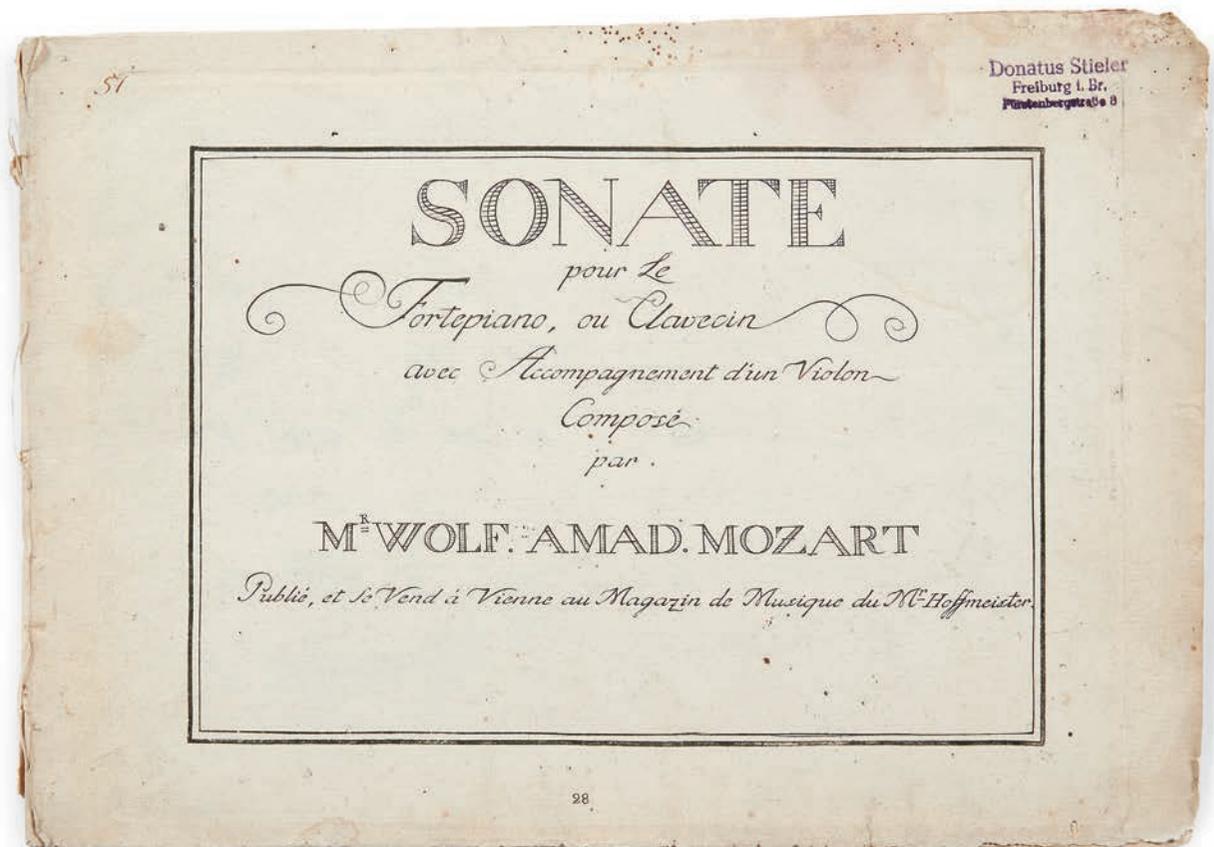
Cette œuvre en mi bémol majeur fut achevée à Vienne le 12 décembre 1785 et publiée quelques mois plus tard, l'année même de la première représentation des *Nozze di Figaro*.

Traces d'humidité et petits manques dans la partie supérieure des feuillets, galerie de ver, titre un peu sali.

Provenance : "Donatus Stieler, Freiburg im Breisgau" (timbre humide sur le titre).

Köchel Verzeichnis n° 481. – G. Haberkamp, *Die Erstdrucke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart*, Tutzing, 1986, pp. 244-245, planche 204. – Mayer n° 211. – RISM M 6475.

4 000 / 5 000 €



MOZART, Wolfgang Amadeus.

Gran Trio per Violino, Viola e Basso Composto dal Sig.^r W.A. Mozart. Opera 19.
Vienne, ed a Magonza [Mainz], Artaria Comp., s.d. [1792].

3 parties in-folio (335 x 250 mm) de (40) pp., soit 1 f. de titre orné d'un bel encadrement à festons, 13 pp. (Violon), 13 pp. (Viola/Alto) et pp. 2-10 (Violoncello) ; entièrement gravé, planche n° 368 : en feuilles (extrait d'un recueil).

Édition originale du grand Trio ou Divertissement pour cordes en mi bémol majeur.

Composé en 1788 – l'année des trois dernières symphonies et de l'ultime concerto pour piano –, ce trio est l'une des plus éclatantes réussites de Mozart dans le domaine de la musique de chambre.

Cette édition est rare, surtout complète des trois parties : nous n'avons pu en retracer un seul exemplaire sur le marché musical au cours des trente dernières années.

Titre très légèrement sali, coins inférieurs des trois derniers feuillets un peu froissés (une maladresse de massicot). En excellent état.

Köchel Verzeichnis n° 563. – Haberkamp, pp.317-318, planche 286. – RISM M 6248.

3 000 / 4 000 €



MOZART, Wolfgang Amadeus.

Trio per il Clavicembalo o Forte Piano con l'accompagnamento d'un Violino e Violoncello (...) Opera 16. Vienna, Artaria Compagni, s.d. [1790].

In-4 oblong de (26) pp., soit 1 titre entouré d'un bel encadrement à sujets (festons, manuscrits de musique, instruments), pp. 2-14 (Clavecin), 2-5 (Violon) et 1-3 (Violoncello), entièrement gravé, planche n° 321, prix gravé au coin inférieur du titre ("I. f. 30.") : cousu.

Première édition séparée du sixième et dernier Trio pour piano en sol majeur.

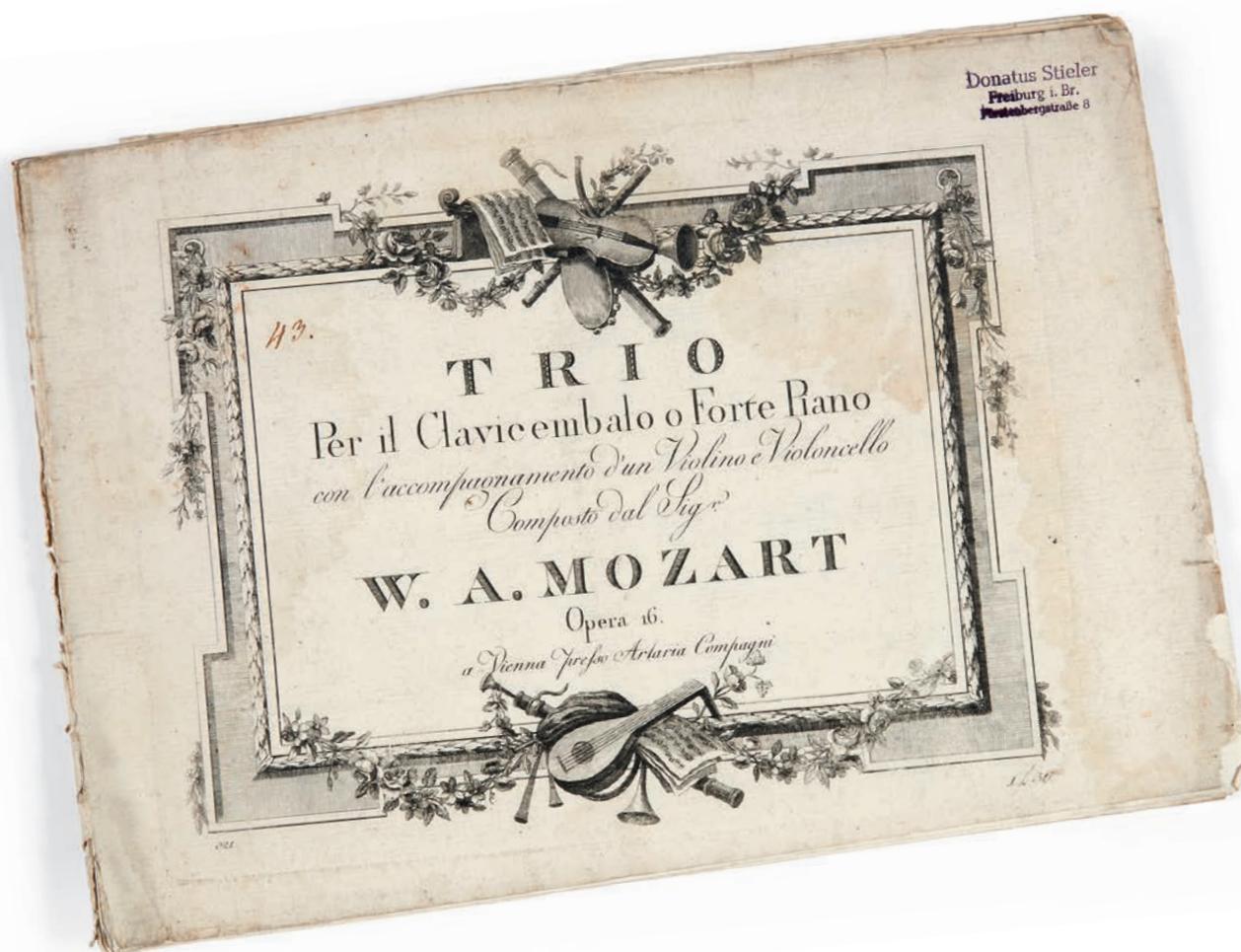
Cette belle pièce avait d'abord paru à Londres, en 1789, dans une collection de musique publiée par Stephen Storace, où elle voisinait avec des œuvres de Clementi et d'Attwood (l'élève anglais de Mozart). Elle fut imprimée séparément à Vienne par la volonté de Mozart.

Le titre et la dernière page sont un peu salies, petits manques de papier et dans les marges du premier et du dernier feuillet, mais le cahier est plutôt bien conservé.

Provenance : "Donatus Stieler, Freiburg im Breisgau" (timbre humide).

Köchel-Verzeichnis, n° 564. – Haberkamp, p. 319. – RISM M 6398.

3 000 / 5 000 €



MOZART, Wolfgang Amadeus.

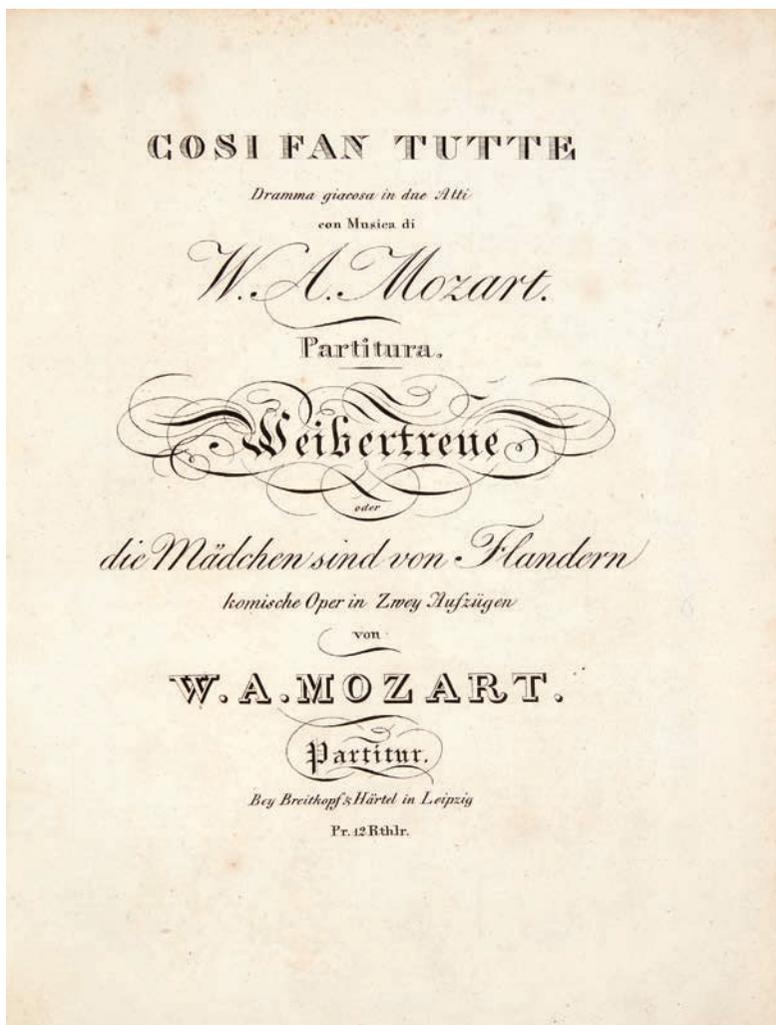
Così fan tutte, Dramma giocoso in due Atti con Musica di W. A. Mozart. Partitura. Leipzig, Breitkopf & Härtel, s.d. [1810].

In-folio (350 x 270 mm) de 1 f. de titre lithographié, VIII pp. imprimées sur trois colonnes (livret en allemand) et pp. 3-269 pour la musique gravée avec le texte en italien et en allemand, planche n° 1363 : demi-basane verte, dos lisse orné, titre or, plats recouverts de percaline verte, tranches mouchetées (reliure du premier tiers du XIX^e siècle).

Édition originale de la partition pour orchestre de *Così fan tutte*.

Le troisième opéra comique composé par Mozart sur un livret de Lorenzo da Ponte a été longtemps le plus controversé. Les trois ouvrages repoussaient les limites du genre, mais *Così* allait bien plus loin dans le portrait sans fard des mœurs et des comportements sexuels. Beethoven, comme d'habitude, déplorait le caractère immoral de l'œuvre. Cette attitude se perpétua tout au long du XIX^e siècle, et ce n'est qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que *Così fan tutte* se révéla dans toute sa splendeur.

Pendant que da Ponte, en habile horloger, bâtit une trame tissée d'événements en apparence insignifiants mais aux conséquences dévastatrices, le génie de Mozart répand son humour noir avec une chaleur et une intelligence telles que l'opéra, comédie cynique du machisme ordinaire, s'élève vers un monde plus équilibré où les quatre personnages, tous vulnérables, subissent les caprices de l'attraction amoureuse.



Quelques rousseurs, peu prononcées ; reliure frottée.

Köchel Verzeichnis n° 588. – RISM M 4693.

2 500 / 3 000 €

MOZART, Wolfgang Amadeus.

Sonate arrangée Pour le Clavecin ou Piano-Forte avec accompagnement d'un Violon et Violoncello *teré* [sic] d'un Quatuor de W. A. Mozart. Oeuvre 22. À Vienne et à Mayence, Artaria, [vers 1795].

In-4 oblong (245 x 345 mm) de (22) pp. soit : titre, pp. 2-13 (Clavecin), 1-4 (Violon) et 1-3 (Violoncello), entièrement gravé, planche n° 375 : en feuilles, traces anciennes de couture en surjetage.

Édition originale de l'adaptation pour trio du Quatuor en si bémol majeur K 589.

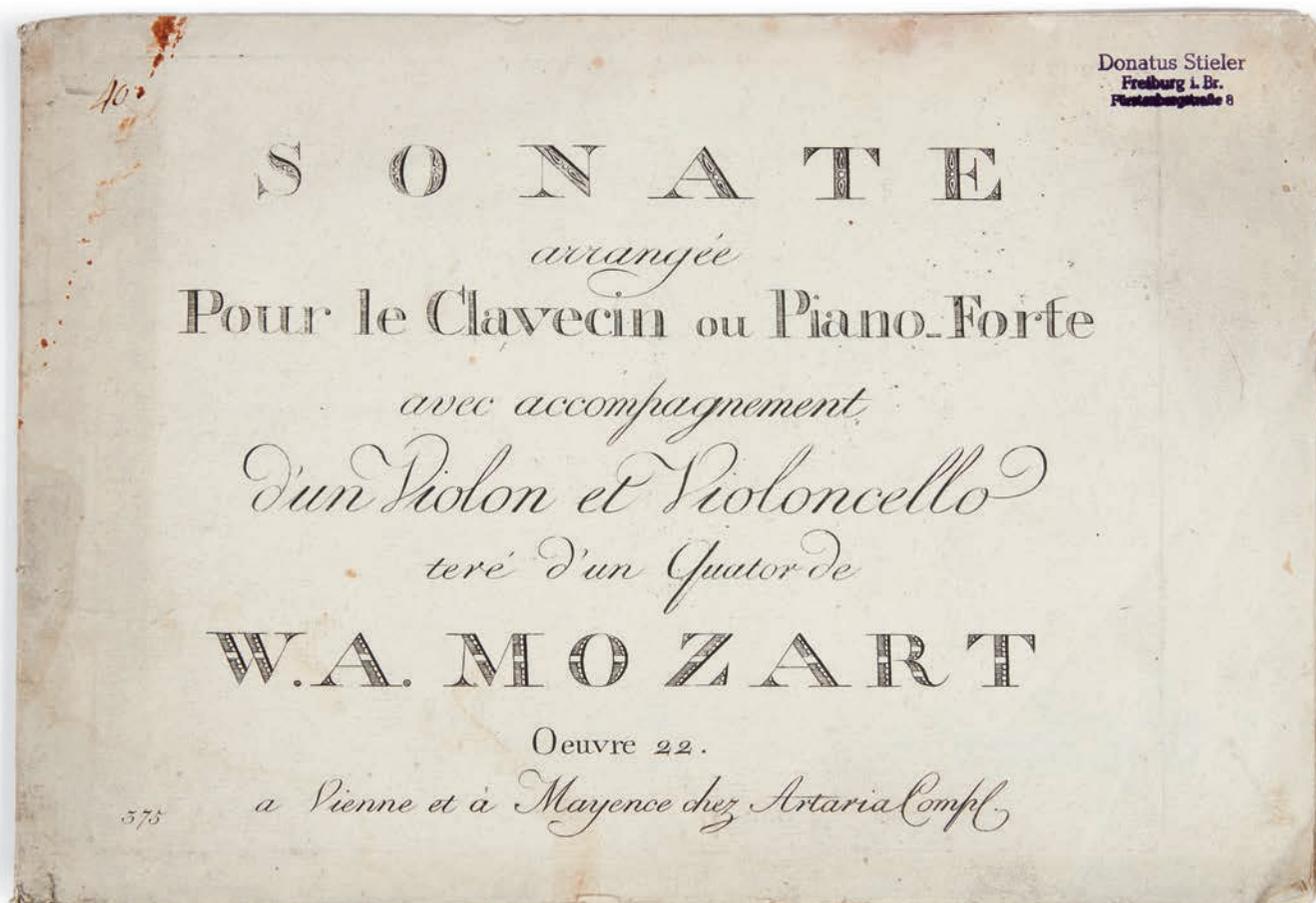
Cet arrangement, qui n'est probablement pas de la main de Mozart, est très intéressant : les parties, habilement redistribuées, forment une œuvre entièrement nouvelle.

Provenance : "Donatus Stieler, Freiburg im Breisgau" (timbre humide sur le titre).

Tache sans gravité au titre, traces d'humidité dans les marges supérieures ; bien conservé dans l'ensemble.

Köchel Verzeichnis n° 589.

1 000 / 1 500 €



MOZART, Wolfgang Amadeus.

Il Flauto Magico. Drama per musica (...) Die Zauberfloete. Grosse Oper in zwey Acten. Preis 18 Francken. Bonn, N. Simrock, s.d. [1814].

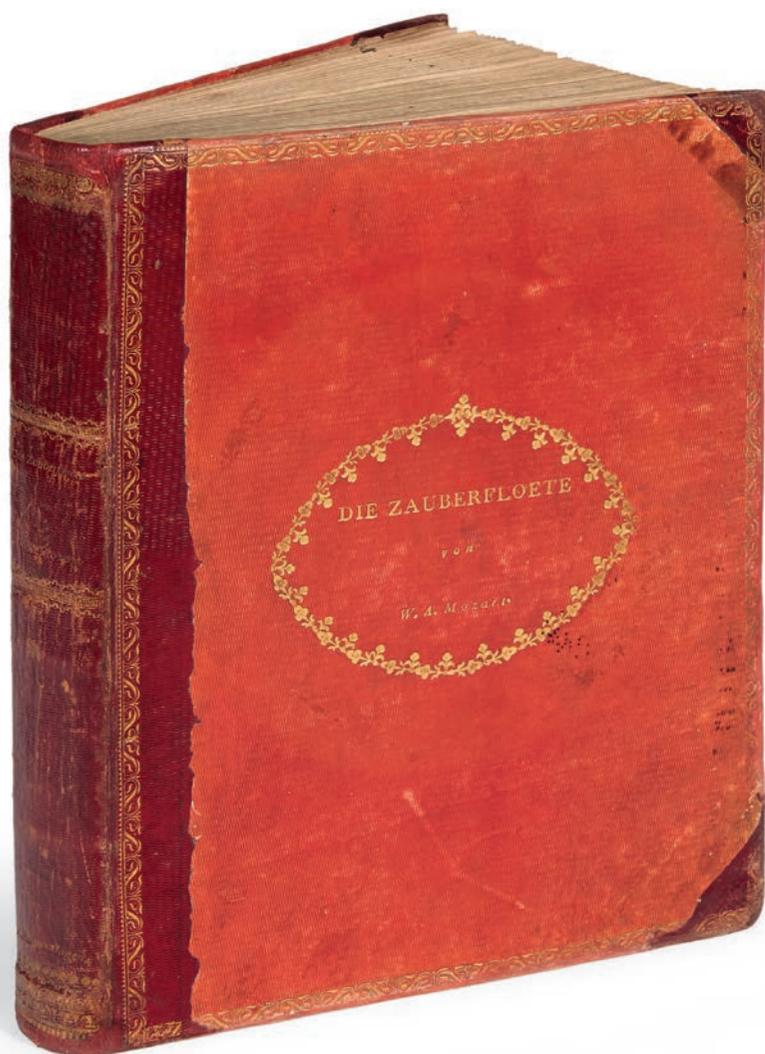
In-folio (315 x 240 mm) de un feuillet pour le titre, 1 p. pour la liste des rôles, et pp. 2-365 pour la musique, entièrement gravé, planche n° 1092 : demi-veau maroquiné rouge avec coins, dos lisse orné, plats recouverts de papier maroquiné rouge avec roulette dorée en encadrement, titre or en allemand dans une guirlande ovale sur le premier plat (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE DE LA PARTITION POUR ORCHESTRE DE LA FLÛTE ENCHANTÉE.

La bibliographie du dernier grand opéra de Mozart est d'une redoutable complexité, car la publication, qui avait commencé à l'époque des toutes premières représentations, se prolongea de façon erratique après la mort du compositeur.

Pendant que Mozart, dans les derniers mois de sa vie, accompagnait au célesta l'air "Ein Mädchen oder Weibchen", plusieurs morceaux de la *Flûte* étaient déjà gravés et commercialisés par trois éditeurs différents sous forme de partitions vocales séparées. Ces éditions continuèrent de paraître après le décès du compositeur, avant d'être supplantées par des recueils complets, mais sans les dialogues parlés. Haberkamp a en grande partie éclairé l'ordre de publication de ces éditions partielles.

La partition complète pour orchestre, toujours dépourvue de dialogue, voit enfin le jour à Bonn, chez Simrock, vers 1814 : c'est celle que nous décrivons ici.



Le casse-tête bibliographique n'est au fond pas moins aberrant que la joyeuse confusion qui règne dans le livret d'Emanuel Schikaneder, dont les tours et détours ont charmé ou agacé les commentateurs dès les débuts de la *Flûte*. Mais une fois de plus, la musique de Mozart apporte une touche d'humanité à une intrigue obscure et contournée, et les invraisemblances de cette fantasmagorique pantomime acquièrent, étrangement, une sorte de rationalité.

Papier légèrement bruni, quelques taches d'encre et annotations anciennes, traces de couture en surjetage, reliure un peu frottée, manques de papier sur les plats.

Provenance : "Fr. H., 1822" (ex-libris à la plume sur le titre). – "Friedrich Spiro, Berlin, 1886" (ex-libris à la plume au verso du titre et timbres humides).

Köchel Verzeichnis n° 620. – RISM M 4772.

2 500 / 3 000 €

MOZART, Wolfgang Amadeus.

[**Requiem**]. W. A. Mozarti Missa Pro Defunctis. Requiem (...) Seelenmesse mit unterlegtem Deutschem Texte. Leipzig, Breitkopf & Härtel, s.d. [1800].

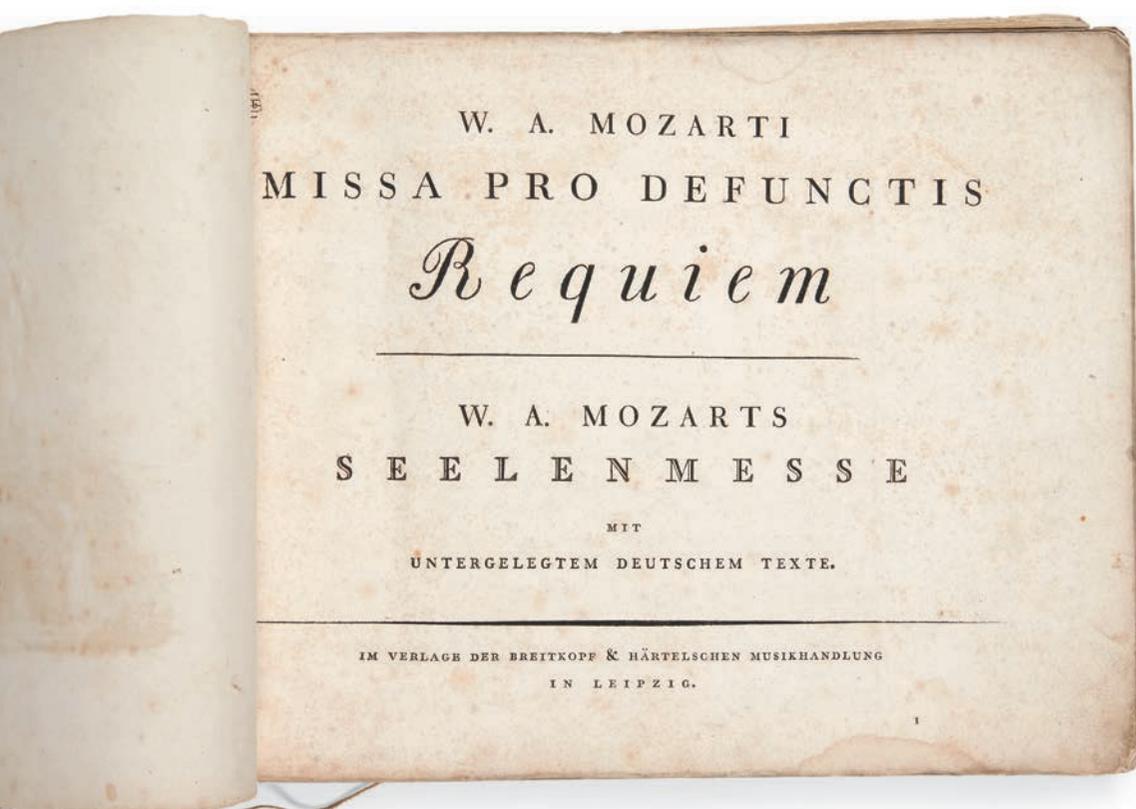
In-folio oblong (260 x 330 mm) de (1) f. pour le titre lithographié orné d'une figure allégorique (verso blanc), pp. [5] à 178 pour le titre et la musique imprimés, et (1) f. imprimé pour le texte de Clodius et la "Parodie" de Hiller ; sans la dédicace à Frédéric-Auguste de Saxe (souvent absente) : broché, couverture verte, titre sur le plat supérieur ("*Oeuvres de Mozart. Messe de Requiem. N° I des Partitons en 2 Cahiers*"), vignette au plat inférieur.

Édition originale, cinquième émission décrite par Haberkamp.

Mozart commença le *Requiem en re mineur* dans ses derniers beaux jours, en novembre 1791, et mourut sans avoir pu l'achever, composant encore sur son lit de mort. (On trouvera une émouvante évocation de ses derniers efforts dans *1791 : Mozart's Last Year* de H.C. Robbins Landon, Londres, 1788.) La main de Mozart s'arrêta au "Lacrimosa", et l'ouvrage fut achevé par ses élèves, notamment Franz Xaver Süssmayer.

Depuis, on débat sans fin sur l'inachèvement du *Requiem* et sur les capacités de Mozart à composer pendant les dernières heures de sa vie. On a plusieurs fois essayé de récrire les parties fournies par Süssmayer, mais sans grand succès : on ne remplace pas un témoin visuel. L'achèvement du manuscrit permit à l'épouse du compositeur, Constanze, de toucher la rémunération convenue lors de la commande. Constanze prétendit que Mozart avait bien terminé son ouvrage. Le manuscrit porte une signature de Mozart datée 1792, année jamais atteinte par le compositeur : c'est le premier faux mozartien.

L'enquête minutieuse et approfondie menée par Haberkamp sur le *Requiem* a révélé un grand nombre d'éléments nouveaux. De fait, les deux premières émissions décrites par la bibliographe de Mozart sont presque identiques, la seule différence apparaissant dans la taille de la lettre T du mot "Texte". Il existe d'ailleurs bien plus d'états de cette première édition que n'en décrit Haberkamp, par exemple l'exemplaire Mayer n° 216, où l'on ne constate pas de figure sur le titre gravé et qui ne possède pas de couverture.



Le présent exemplaire comporte donc : la couverture d'origine, le titre gravé, le titre imprimé avec la signature "I" en bas à droite, et le feuillet avec les textes en allemand à la fin. Le feuillet de dédicace à Frédéric-Auguste II de Saxe n'a pas été inséré.

Couverture usée et décolorée, plat supérieur en partie détaché, manques de papier au dos et aux coins ; quelques rousseurs et auréoles, mais le papier n'a pas souffert.

Köchel Verzeichnis n° 626. – Haberkamp, pp. 385-388, planches n° 345-350. – RISM M 4050-4051

2 000 / 3 000 €

MOZART, Wolfgang Amadeus.

[**Musique pour clavier**]. Vienne, Steiner, début du XIX^e siècle.

5 volumes in-folio oblong (env. 230 x 330 mm), titres et musique gravés : demi-basane maroquinée havane avec coins, dos lisses ornés, titres or : Sonaten 4, 5, 6 ; Sonaten mit violino 7-12 ; Quartetten 27-29 ; Quintette 30 ; Thema mit Varietionen 32-34 (reliure de l'époque).

Collection de partitions pour clavier en reliure uniforme de l'époque, comprenant notamment les volumes suivants :

- 2 Sonaten, *Viertes Heft*, K 333 & K 284.
- 3 Sonaten, *Fünftes Heft*, K 310, 576 & 533/494.
- 2 Sonaten und 3 Fantasien, *Sechstes Heft*, *Sonata Fa majeur* (2 mouvements), *Fantasia K 475*, *Sonata K. 457*, *Fantasia K. 397*, *Fantasia et Fugue K 394*, *Fantasia K 396*.
- Collection de sonates pour violon (partie pour piano), *Siebentes-Zwölftes Heft*.
- Quatuors avec piano (partie pour piano), *Sieben und Zwanzigstes-Neun und Zwanzigstes Heft*.
- Quintettes avec piano (partie pour piano), *Dreysigstes Heft*.
- 5 Thema mit Variationen für das Pianoforte, *Zwey... Drey... Vier und Dreysigstes Heft*, K 352, 264, 353, 455, 354, *Anhang 285, 573, 513, 265, 398, 179, 500*, *Thème et Variations en re majeur K 180*, *Dix Variations en la majeur*.

1 500 / 2 000 €



MOZART, Wolfgang Amadeus.

XII petites pièces pour le Pianoforte (...) Liv : II. Vienne, Hoffmeister, s.d. [vers 1795 ?].
In-folio oblong (270 x 350 mm) de 15 pages y compris le titre orné, la page [16] est blanche,
entièrement gravé, planche n° 295 : en feuilles, traces de coutures.

Édition originale.

Un ensemble de danses et arrangements pour piano, comprenant notamment le chœur final
de l'acte II des *Nozze di Figaro*.

Cette publication est rare : le *Répertoire International des Sources Musicales* n'en recense que
4 exemplaires.

Larges mouillures, bords effrangés, réfections au dos.

RISM M 6296.

1 000 / 1 500 €



637

PERGOLESI, Giovanni Battista.

Stabat Mater del Sig^r. Giovanni Battista Pergolese, della Città della Pergola Stato di sua Santità. Maestro di Musica à Loretto. Paris, Bayard, Le Clere, Castagneri, s.d. [vers 1760].

In-folio (330 x 240 mm) de 1 f. pour le titre gravé avec encadrement architectural et pp. 2-29 pour la musique gravée : demi-veau brun avec coins, dos à nerfs orné (*reliure moderne*).

Belle édition ancienne du chef-d'œuvre de Pergolèse.

Composé dans les derniers mois de la courte vie du compositeur, mort à Pozzuoli en 1736, le *Stabat Mater* connut un grand succès tout au long du XVIII^e siècle, attesté par de nombreuses copies manuscrites et quelques éditions imprimées.

Surtout, il marqua deux grands esprits : Bach, qui l'adapta dans sa cantate "Tilge, Höchster, meine Sünde" (BWV 1083), et Rousseau, qui tenait le duo d'ouverture pour l'un des plus touchants et des plus parfaits jamais sortis de la plume d'un compositeur. Les accords suspendus de ce duo, aussi gracieux que profonds, constituent en effet l'un des atouts majeurs de l'œuvre.

Ce volume appartient au petit nombre d'éditions publiées à Paris, à Londres et ailleurs au milieu du XVIII^e siècle : on ne connaît pas avec précision l'ordre de leur parution.

Voir aussi le n° 726.

RISM P 1355

600 / 800 €

638

PUCCINI, Giacomo.

La Bohème (scene da La Vie de Bohème di Henry Murger). 4 quadri di Giuseppe Giacosa e Luigi Illica. (...) Opera completa per canto e pianoforte. Riduzione di Carlo Carignani. Milano, G. Ricordi, 1896. In-4 (265 x 190 mm) de (16) pp. préliminaires (y compris le portrait photographique de Puccini et la dédicace en fac-similé) et 269 pp. de musique pour piano et chant : cartonnage souple recouvert de toile grise avec titre et décor doré (*reliure de l'éditeur*) ; conservé dans une boîte moderne de chagrin noir avec fenêtre en altu-glass.

Édition originale, premier tirage.

Envoi du compositeur à l'encre noire sur le faux-titre :

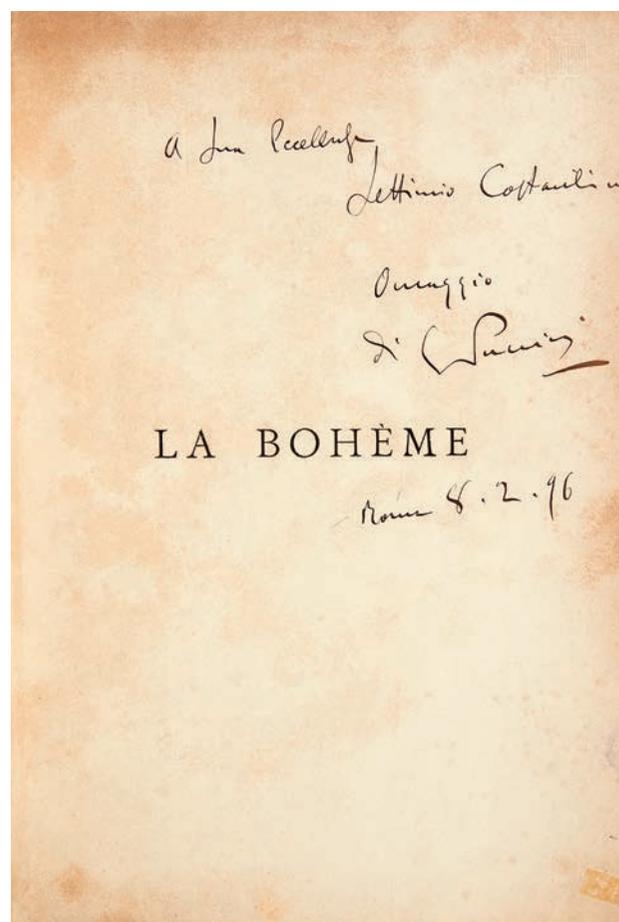
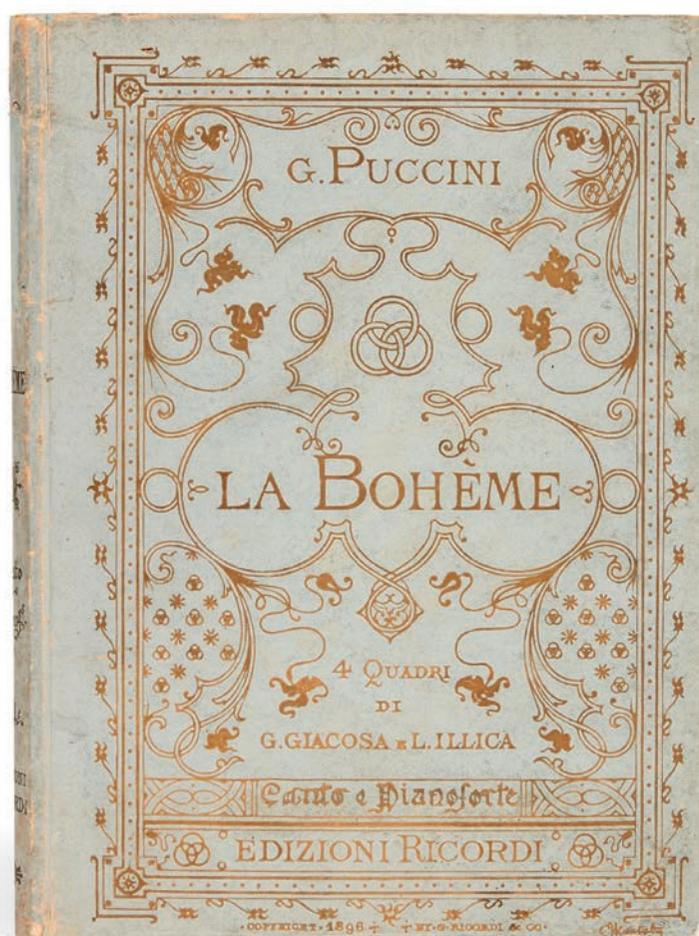
a Sua Eccellenza

Settimio Costantini

Omaggio

di G Puccini

Roma 8.2.96



Le dédicataire, l'homme politique italien Settimio Costantini (1839-1899), était maire de Teramo et siégeait à la Chambre des Députés. Puccini lui dédia cet exemplaire de *La Bohème* moins d'une semaine après la première représentation de son opéra.

La Bohème fit ses débuts sous la baguette du jeune Toscanini. Reçue dans l'indifférence générale, elle acquit rapidement une position enviable dans le répertoire : peu d'opéras sont aussi populaires, et encore moins nombreux ceux qui lui sont supérieurs. Les mélodies infailibles de Puccini, son utilisation de la technique et du *leitmotiv* wagnériens, son habileté d'homme de théâtre se fondent en une œuvre unique et puissante où l'humour, le pathos et le drame font bon ménage : combinaison inhabituelle pour le théâtre musical de l'époque. L'ouvrage est assez court – une qualité aux yeux des contempteurs de l'opéra tels que le roi George V – mais varié en personnages et en scènes : un spectacle à la fois efficace et attachant. L'ensemble à la fin de l'acte 3, un quatuor entre deux couples d'amants (l'un triste, l'autre gai), incarne à lui seul la sensibilité musicale et théâtrale de Puccini.

Quelques rousseurs ; le dos a été remonté (perte de toile dans le tiers supérieur) et habilement restauré.

3 000 / 5 000 €

PURCELL, Henry.

The Songs in the Indian Queen : As it is now Compos'd into an Opera. London, H. Heptinstall for John Day and John Hudgebutt, 1695.

In-folio (320 x 200 mm) de 1 f. imprimé (titre et épître des éditeurs à Purcell), 14 pp. de musique imprimée (caractères mobiles), double pagination manuscrite à la plume, contemporaine de l'édition (23-36) : demi-veau beige avec coins, dos lisse avec titre or en long (reliure du XIX^e siècle).

ÉDITION ORIGINALE, RARISSIME.

Bien qu'inachevée, *The Indian Queen* est l'un des chefs-d'œuvre du compositeur, "Purcell's greatest late theatre work" (*The New Grove*, XX, 614). Le dernier acte a été composé par le plus jeune frère de Purcell, Daniel, mais sa musique n'apparaît pas dans cette version originelle. Le texte est, en grande partie, l'œuvre du grand poète et dramaturge John Dryden (1631-1700).

Le manuscrit autographe est perdu – c'est le cas de la plupart des œuvres tardives de Purcell – et la principale source manuscrite (British Library Add. ms.31449) est "très fautive, en dépit du fait que le copiste ait longtemps officié comme assistant de Purcell" (Thompson, p. 41). Aucune édition plus complète ne vit le jour avant 1790.

Cette partition contient l'une des plus célèbres chansons de Purcell, "I attempt from Love's sickness to fly", qui figure dans l'acte 3. Les autres pièces sont : "Wake, Quivera wake, our soft rest must cease", "Why should men quarrel here ? ", "Their looks are such that Mercy flows from thence", "Scorn'd Envy here's nothing that thou canst blast", "Begone, curst Feinds of Hell", "Ah ! ah ! how happy are we !" et "They tell us that you mighty Powers above".

Les *Songs* furent publiées à l'initiative de May et Hudgebutt, qui s'expriment ainsi dans leur épître dédicatoire : "... we have found a Jewel of very great Value ; on which account we were unwilling that so rich a Treasure should any longer lie bury'd in Oblivion. (...) Indeed we well knew your innate Modesty to be such, as not to be easily prevail'd upon to set forth any thing in Print. (...) We were so much the more emboldened to make this Attempt even without acquainting you with our design ; not doubting but your accustomed Candor and Generosity will induce you to pardon this Presumption..."

Volume très précieux : c'est peut-être la dernière fois que l'on aura l'occasion d'acquérir l'édition originale de *The Songs in the Indian Queen*.

Papier fortement bruni, marges et coins restaurés.

Provenance : Godfrey E.P. Arkwright (ex-libris armorié). – André Meyer (cat. 2012, n° 247), avec le timbre humide apposé lors de la dispersion.

Day & Murrie, *English Song Books 1651-1701*, n° 137. – RISM P 5887. – BUC, p. 862. – Wing D2367. – R. Thompson, *The Glory of the Temple and the Stage. Henry Purcell (1659-1695)*, 1995, p. 41. – Zimmerman 630 (p. 492 : 1695m). – Mayer, n° 247.

6 000 / 8 000 €

THE
SONGS

IN THE

Indian QUEEN:

As it is now Compos'd into an

OPERA.

By Mr. HENRY PURCELL,

Composer in Ordinary to his Majesty.

And one of the Organists of his Majesty's Chapel-Royal.



L O N D O N,

Printed by J. Heptinstall; and are to be Sold by John May, at his Shop under
St. Dunstan's Church: And for John Hudgbut at Tho. Dring's, Bookfeller, at the
Harrow at Clifford's-lane-end in Fleetstreet. 1695.

[1]

23

A Song in the first Act, Sung by Mr. Freeman.



Wake,
wake, wake
Qui-
wake, our soft rest must
cease: wake, my heart soft on wake,
wake, Qui-ve-ra, wake, our
soft rest must cease, and fly to-gether,

B Turn over.

RACINE, Jean & MOREAU, Jean-Baptiste.

Esther. Tragédie tirée de l'Écriture Sainte.

[Relié à la suite :]

Chœurs de la tragédie d'Esther, avec la musique composée par J.B. Moreau, Maître de Musique du Roy. Paris, Denys Thierry [et :] Denys Thierry, Claude Barbin et Christophle [sic] Ballard, 1689. 2 ouvrages en un volume in-4 (246 x 186 mm) de un frontispice et (12)-83-(1) pp. pour le texte de la pièce ; (8)-99-(1) pp. (frontispice compris) pour la musique : maroquin grenat, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, plats décorés à la Du Seuil, dentelle intérieure et sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (*pastiche de reliure ancienne*).

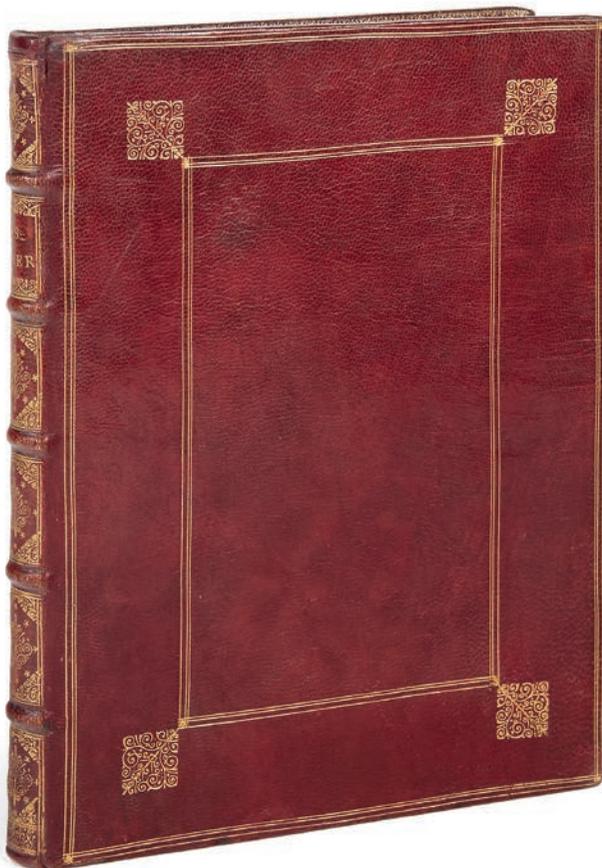
Édition originale d'*Esther*.

Partagée entre Denys Thierry et Claude Barbin, elle est ornée d'un frontispice gravé sur cuivre par Sébastien Le Clerc d'après Charles Le Brun.

Esther, composée à la demande de Madame de Maintenon, fut représentée par les demoiselles de Saint-Louis de Saint-Cyr le 26 janvier 1689. La pièce, accompagnée de la musique et des chœurs composés par Jean-Baptiste Moreau (v. 1656-1733), maître de musique du roi et de l'institution de Saint-Cyr, valut à Racine le titre de gentilhomme ordinaire du roi.

Pour la première fois, l'auteur de *Phèdre* intégrait la musique et les chœurs à l'action d'une pièce de théâtre, montrant ainsi sa volonté d'unifier les deux disciplines – tragédie en vers et musique de scène – en se rapprochant de l'opéra, genre qui s'était imposé en France en 1671 avec la *Pomone* de Cambert et venait de triompher en 1686 avec l'*Armide* de Lully.

La deuxième partie du volume contient la très rare édition originale de la musique d'*Esther* composée par Jean-Baptiste Moreau.



Imprimée au moyen de caractères mobiles – et non gravée sur cuivre comme ce sera le cas pour *Athalie* en 1691 – cette partition musicale est précédée d'une épître du compositeur à Louis XIV et du privilège déjà présent à la fin du volume contenant *Esther*, auquel on a ajouté la permission, accordée par les Dames de la communauté de Saint-Louis de Saint-Cyr, de faire imprimer la musique de la pièce. Le texte seul des chœurs avait paru peu de temps auparavant, probablement à la fin de l'année 1688 (cf. Guibert, p. 102). La partition présente la musique instrumentale, les sections chorales et les airs.

*Avec la
musique
composée
pour les
demoiselles
de Saint-Cyr*



Le titre de départ et le titre courant portent : "Intermèdes en musique de la tragédie d'Esther". Le fleuron du titre et le frontispice sont les mêmes que ceux insérés dans l'édition originale d'*Esther*. La page I présente un joli bandeau gravé par Jean Papillon le fils (1661-1723) et, en pied, le paraphe du compositeur à la plume (c'est aussi le cas de l'exemplaire de la BnF qui a servi de copie pour la numérisation sur Gallica). Deux corrections manuscrites page 59 et 61.

La musique d'*Esther* – près d'une heure de représentation sur un total de deux heures trente – demeure indispensable si l'on veut saisir dans son ensemble cette tentative de spectacle global "dont les insertions musicales n'obéissent à aucun principe formel établi" (Anne Piéjus). Cette édition originale, copiée après la création de la pièce et reflétant fidèlement les conditions de la première représentation, constitue – avec le manuscrit complet copié par André Philidor et conservé à la BnF – la source principale sur la "tragédie musicale" d'*Esther*. Les manuscrits provenant de la maison de Saint-Louis de Saint-Cyr, lacunaires – ils ne comportent pas de parties purement instrumentales – relèvent plutôt d'une adaptation de la partition d'origine.

Précieux exemplaire, apparemment le seul connu réunissant les éditions originales d'*Esther* et de sa musique.

Remarquable pastiche de reliure ancienne à la Du Seuil ; faibles piqûres et auréoles, coiffe supérieure restaurée.

Tchemerzine-Scheler, V, p. 347 et 349. – Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, 1968, p. 95, n° 1 et p. 103, n° 2. – *RISM M 3622* : recense 16 exemplaires de la musique. – Véréne de Diesbach-Soultrait, *Six siècles de littérature française : XVII^e siècle* (Bibliothèque Jean Bonna), II, pp. 110-111, n° 253 (pour un exemplaire d'*Esther* relié en maroquin d'époque à la Du Seuil), et n° 254 (pour la musique, reliée en veau marbré aux armes de la marquise de Pompadour). – Anne Piéjus (éd.) *Esther. Tragédie de Jean Racine, Intermèdes de Jean-Baptiste Moreau*, IRPMF, 2003 (édition critique de la tragédie et des intermèdes musicaux).

12 000 / 15 000 €

[RAMEAU, Jean-Philippe] – GENTIL-BERNARD, Pierre-Joseph Bernard, dit.

Castor et Pollux, tragédie, représentée pour la première fois par l'Académie Royale de Musique, le 24 Octobre 1737. Et Remis au Théâtre le huit Janvier 1754. Paris, Aux dépens de l'Académie, Veuve Delormel & Fils, 1754.

In-4 (243 x 183 mm) de 51-(1) pp. y compris le titre : maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurs de lys, large dentelle fleurdelisée encadrant les plats, fleurs de lys dans les angles, armes couronnées au centre, gardes et contregardes de papier vergé, roulette sur les coupes, tranches dorées (reliure de l'époque).

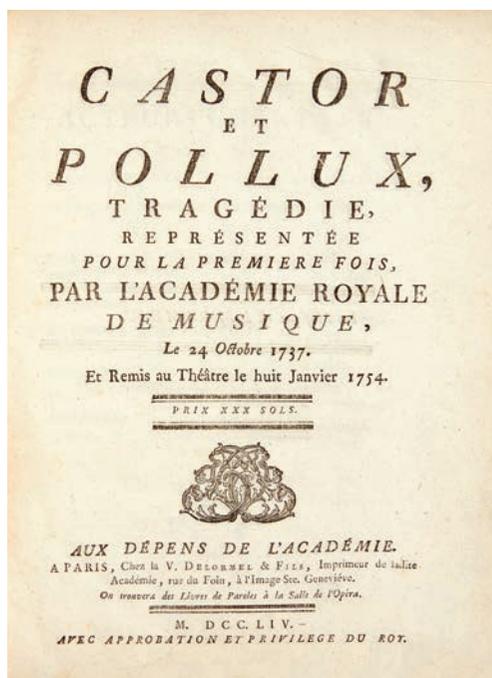
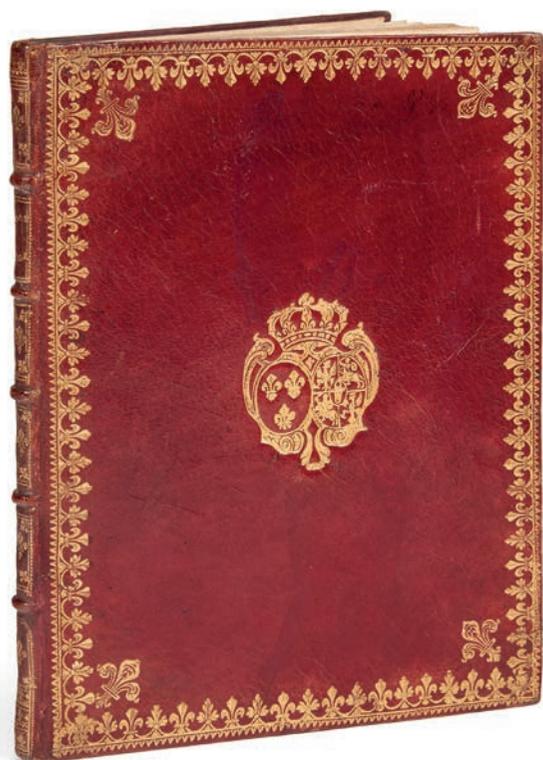
Deuxième édition du livret.

Castor et Pollux, tragédie en cinq actes et un prologue, est le troisième opéra de Rameau (1683-1764) et l'un des grands chefs-d'œuvre du théâtre lyrique français.

La deuxième version révisée de 1754, dans laquelle Rameau revenait à une esthétique plus proche des principes de Lully, connut un très grand succès. De cet ouvrage, qui demeura au répertoire pendant quarante-sept ans, Grimm écrivait en 1770 : "*Castor et Pollux*, voilà le pilier sur lequel repose la gloire de la musique française".

Belle reliure du temps en maroquin rouge ornée de fleurs de lys : elle porte les armes de Maria Leczinska (1703-1768), reine de France.

Protectrice des arts, Marie Leczinska était passionnée de musique. Dix ans après la publication de ce livret, le 1^{er} janvier 1764, elle accueillait à Versailles Mozart et sa famille, s'entretenant en allemand avec le jeune prodige. Le père de Mozart écrivait à ses amis de Salzbourg : "Le plus extraordinaire, aux yeux de Messieurs les Français, ce fut qu'au grand couvert du jour de l'An non seulement l'on fit place pour que nous accédions à la table royale, mais que mon Wolfgangus se tint constamment près de la reine, causât sans cesse avec elle, l'entretint, lui baisât plus d'une fois les mains et eût la faveur de manger auprès d'elle les mets qu'elle prenait pour lui sur la table".



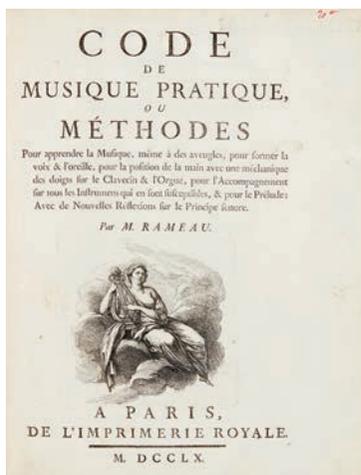
Piqûres légères et éparses, papier très légèrement roussi.

Autre provenance : Henri Grosseuvre (ex-libris).

3 000 / 5 000 €

RAMEAU, Jean-Philippe.

Code de Musique pratique, ou Méthodes pour apprendre la Musique, même à des aveugles, pour former la voix & l'oreille, pour la position de la main avec une mécanique des doigts sur le Clavecin & l'Orgue, pour l'Accompagnement sur tous les Instruments qui en sont susceptibles, & pour le Prélude : Avec de Nouvelles Réflexions sur le Principe sonore. Paris, Imprimerie Royale, 1760. In-4 (254 x 198) de (2) ff. (frontispice et titre), XX-237 pp. de texte et 33 pp. de musique gravée ("Exemples du Code de musique pratique") : maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, pièce de titre de maroquin olive, large dentelle en encadrement sur les plats, armes frappées au centre, doublure et gardes de tabis turquoise, roulette intérieure, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées (reliure de l'époque).



Édition originale.

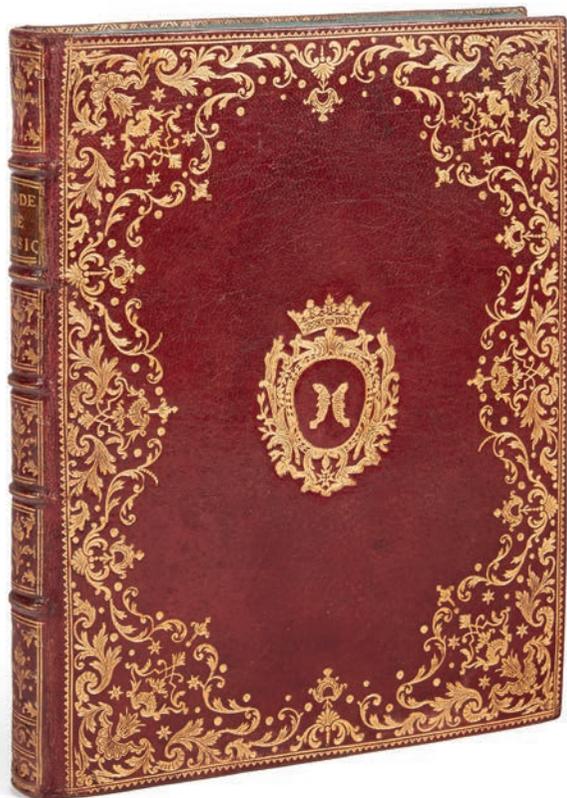
Le volume est orné d'un frontispice gravé par Fessard d'après Poussin et d'une vignette gravée sur la page de titre représentant Terpsichore.

Rameau rédigea le *Code de musique pratique* à l'usage des chanteurs et des instrumentistes. Ce traité, le dernier publié par l'auteur d'*Hippolyte et Aricie*, exacerba encore un peu plus le désaccord existant entre les partisans du chant italien et les adeptes du style français, empreint de classicisme, dont Rameau était considéré, malgré lui, comme le chef de file.

Superbe reliure du temps en maroquin rouge à dentelle aux armes du marquis de Marigny, le frère de la Pompadour.

Abel-François Poisson de Marigny (1727-1781) fut nommé directeur général des Bâtiments du Roi l'année même où la marquise de Pompadour (née Jeanne Antoinette Poisson) devint la favorite du roi. Grand amateur d'art, il fut l'un des précurseurs de la politique culturelle d'État,

encourageant la peinture d'histoire et, en architecture, le mouvement de retour à l'Antiquité qui devait engendrer le néoclassicisme. Il supervisa le chantier du nouveau Théâtre-Français (Théâtre de l'Odéon), fit aménager la place Louis XV (place de la Concorde) et planter les jardins des Champs-Élysées. Il supervisa également la construction de l'École militaire et passa des commandes à François Boucher et Carle van Loo.



Exemplaire à grandes marges ; piqûres éparses ; les gardes et les contregardes présentent quelques signes d'usure ; le frontispice, remonté, provient d'un autre exemplaire ; prix à l'encre rouge sur la page de titre (20 #)

Autres provenances : Henri de Persan (ex-libris manuscrit sur une garde blanche). – Le Roi Demaillez (timbre à sec en haut du titre). – Vente Sotheby's, 15 mai 2012, n° 36 (l'ouvrage était alors incomplet du frontispice).

Hirsch (British Library), I, 490. – RISM Écrits, I, 682. – Olivier, planche n° 2209.

12 000 / 15 000 €

ROSSINI, Gioachino.

Il Barbiere di Siviglia. Opera Buffa Posta in Musica dal Celebre Rossini per il Teatro Valle in Roma. Milano, Gio. Ricordi, s.d. [vers 1828].

In-folio oblong (245 x 320 mm) de 329 pp. y compris le titre, entièrement gravé, planches n^{os} 164 (Ouverture), 3282 (acte I), 668 ("Ecco ridente il cielo"), 3284-5, (*Recitativo e Finale dell'Introduzione dell'Atto 1^o* etc.), 2468 ("Largo al factotum"), 3287 (*Dopo la Cavatina*), 670 (*Duetto*), 420 ("Una voce poco fa"), 3290 (*Dopo la Cavatina Rosina*), 902 ("La calunnia"), 3292-7 (*Dopo l'aria di Basilio jusqu'à la fin de l'acte*), 3298 (acte II, premiers numéros), 829 ("Contro un cor"), 3301-4 (*Dopo l'Aria Rosina*), 915 ("Temporale"), 3305-10 (*Dopo il Temporale jusqu'à la fin*) : demi-veau brun, dos lisse, filets et titre or, plats recouverts de papier marbré (*reliure de l'époque*).

L'une des premières éditions du célèbre "opera buffa" de Rossini.

Cette pièce merveilleuse, commandée par l'opéra de Rome au début de l'année 1816 et publiée pour la première fois en 1820 par Breitkopf und Härtel, est l'un des fleurons du répertoire lyrique. L'édition Ricordi, la première complète publiée en Italie, semble avoir été assemblée à partir de fascicules publiés séparément dans les années 1820, pratique dont le célèbre éditeur musical italien était familier.

D'après l'examen de la signature apposée en haut du titre, largement entamée par le couteau du relieur, l'exemplaire proviendrait de la collection de Carlo Guasco (1813-1876), ténor italien et interprète verdien présent lors des toutes premières représentations de *I Lombardi*, *Attila* et *Ernani*.

Partition très bien conservée ; dos passé et un peu frotté, le titre est très légèrement sali.

800 / 1 000 €



ROSSINI, Gioachino.

Otello ossia il Moro in Venezia. Drama Tragico (...) Ridotto con accompagnamento di Cembali. Milano, Ricordi, s.d. [vers 1823-1824].

In-folio oblong (240 x 340 mm) de (1) f. pour le titre général, (1) p. pour le deuxième titre (ouverture adaptée par Ferdinando Orland) et pp. 2-210 pour la musique ; entièrement gravé, planches n^{os} 396 (*Ouverture*), 1841-1844 (*Atto I*), 2170 (*Finale dell'Atto I*), 488 (*Atto II*), 1848-1851, (*Scena e Duetto* et "Assisa a piè d'un salice"), 481 (*Finale dell'Atto II*), 1853 (*Ultimo coro*) : cartonnage souple recouvert de papier marbré bleu (*reliure de l'époque*).

Agréable exemplaire de l'une des premières éditions d'*Otello*.

La bibliographie rossinienne est très complexe. Composée en 1816 pour l'opéra de Naples, la grande tragédie lyrique de Rossini fut d'abord publiée à Leipzig, vers 1818, par Breitkopf und Härtel, puis publiée à nouveau à Milan par Ricordi vers 1823. Cependant, la numérotation irrégulière des planches formant ce volume dénote des éditions publiées séparément et à des dates différentes (l'une d'elles daterait même de 1816). Les planches étant chiffrées dans l'ordre chronologique, cette numérotation hétérogène semble indiquer que plusieurs fascicules auraient paru avant même l'édition de Leipzig.

Bien qu'inspiré de Shakespeare, l'*Otello* de Rossini s'éloigne considérablement de son modèle, réduisant le rôle d'Iago au profit de celui de Rodrigo. C'est aussi la grande différence entre l'opéra de Rossini est celui de Verdi, où Iago atteint une telle importance que le compositeur avait même envisagé, dans un premier temps, d'intituler son ouvrage du nom de ce personnage tristement célèbre.

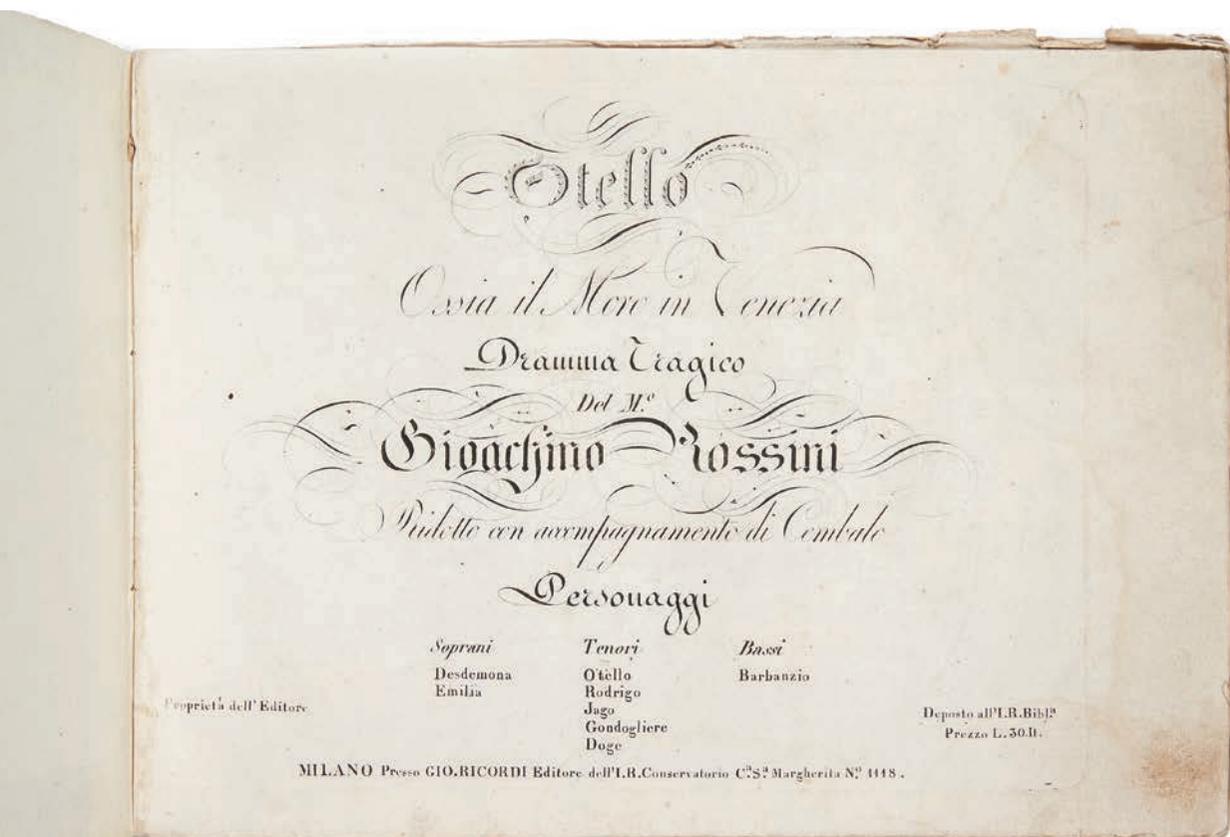
Quelques taches et déchirures marginales, reliure frottée ; agréable exemplaire cependant.

On joint :

[**Arias de Rossini**]. *S.l.n.d.* [années 1820]. In-folio oblong (240 x 335 mm) : demi-veau brun, dos lisse orné et muet, plats recouverts de papier rose marbré, étiquette manuscrite sur le premier plat : "Musica vocale del Maestro Rossini" (*reliure de l'époque*).

Recueil d'arias et ensembles extraits des opéras de Rossini : *La Cenerentola*, *L'Assedio di Corinto*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Vallace*, *Otello*, *L'Italiana in Algeri*, *Ricciardo e Zoraide*, *La Donna del lago*, *La Zelmira* et *Corradino*.

1 000 / 1 500 €



ROSSINI, Gioachino.

Semiramide. Grand'Opera del Celebre Rossini. Edizione completa per Forte Piano e Canto Ridotta dal Sigr. Luigi Truzzi. Milano, Ricordi, s.d. [1825 ou un peu plus tard].

In-folio oblong (230 x 320 mm) de (1) p. pour le titre et pp. 2-316 pour la musique, entièrement gravé, planches nos 1387/1811 (*Sinfonia*), 2021 (*Introduzione*), 2389 ("Oh du de' magi"), 2023/2390 (*Scena e Cavatina*), 2391 ("Ministri al gran Pontefice"), 1794 (*Scena e Duetto*), 1800/2394 (*Coro e Cavatina*, "Bel raggio"), 1798/2396 (*Duetto* "Serbami"), 2026/2398 (*Finale Primo*) 2399 (*Atto Secondo, ouverture*), 2024/2400 (*Recitativo e Duetto*), 2401 (*Coro, Scena ed Aria*), 1792/2402 (*Gran Rondo*), 2403 (*Dopo il Rondo*), 2404/2025 ("La speranza"), 1795/2406 (*Duetto*), 1797/2407 (*Maestoso*), 2408 (*Recitativo*), 2130/2409 (*Preghiera*), 1796/2410 (*Terzetto*), 2411 (*Scena e Finale II^{do}*) : demi-basane fauve, dos lisse orné, plats recouverts de papier marbré eau-de-Nil (*reliure de l'époque*).

Une des premières éditions du dernier "opera seria" italien de Rossini.

Composé en 1823, *Semiramide* est aussitôt représenté à Venise ; l'édition originale est publiée à Vienne, chez Artaria, en 1823. Cette première édition italienne publiée par Ricordi doit être datée au plus tôt de 1825.

Dos et coupes un peu frottés, quelques rousseurs.

Provenance : Enrico La Croix (signature au bas du titre). – Michele Iremonger (timbre humide).

800 / 1 200 €



ROSSINI, Gioachino.

*Somptueusement
relié par Selencka
pour le duc
de Brunswick*

Guillaume Tell. Opéra en quatre actes (...) Arrangé pour le Piano-Forte seul. Vienne, Artaria [et] Paris, Troupenas [vers 1840].

In-folio oblong (245 x 312 mm) de (2) ff. (titre et Catalogue des morceaux) et 179 pp. de musique, entièrement gravé, planche n° 3000 : maroquin vert, dos lisse à compartiments ornés de fleurons à entrelacs, fers d'angle et guirlandes ; les plats sont ornés d'un spectaculaire décor doré formé d'une bordure végétale et d'un encadrement de grandes réserves circulaires ou en forme de pagode avec ornements floraux en relief et mosaïques rouges ou vertes ; titre en lettres dorées au centre des plats ("Wilhelm Tell von J. Rossini"), roulette sur la bordure intérieure, gardes et contregardes de vergé fort crème, coupes ornées, tranches dorées (*reliure de l'époque réalisée par J.J. Selencka*) ; conservé dans une boîte moderne de toile rouge.

Belle édition, très soigneusement gravée, de la transcription pour piano (sans les voix).

SOMPTUEUSE RELIURE ROMANTIQUE ALLEMANDE, RICHEMENT DÉCORÉE.

Contemporaine de l'édition, elle a été exécutée à Brunswick par J.J. Selencka : son étiquette imprimée en noir sur fond vert est collée sur le contreplat inférieur.

Petits accidents dans la bordure inférieure du premier plat, sinon en parfait état.

Provenance : "Wilhelm Herzog zu Braunschweig", avec son grand ex-libris couronné et en couleurs (bleu, rouge, vert et or) sur le contreplat supérieur. Guillaume-Auguste-Louis-Maximilien-Frédéric, duc de Brunswick (1806-1884), gouverna le duché de Brunswick-Lunebourg (Basse-Saxe) de 1830 jusqu'à sa mort.

2 000 / 3 000 €



Deux lettres autographes de Charles Garnier à Gioachino Rossini, en français et en italien, au sujet de l'érection du buste du compositeur sur la façade de l'Opéra de Paris, futur Opéra Garnier. Paris, 1^{er} juin 1866.

3 pages in-8 (200 x 135 mm) et 3 pages in-4 (270 x 210 mm), encre noire, sur papier en-tête du ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, datées et signées du même jour, "84 Boulevard St Germain, Paris".

Monsieur et illustre Maître,

24 bustes de compositeurs célèbres seront placés sur les façades latérales du Nouvel Opéra.
7 bustes de compositeurs illustres et 2 bustes de célèbres librettistes seront placés sur la façade principale. Voici les noms de ces derniers : Spontini – Meyerbeer – Halévy – Mozart – Beethoven – Scribe et Quinault parmi les morts, puis parmi les vivants – MM Rossini et Auber.

Ces bustes en bronze doré seront accompagnés des noms des villes où sont nés ces compositeurs et une plaque de marbre indiquant les noms, et les dates de naissance et de décès en clair au-dessous des bustes.

Je désirerais que ces bustes, qui placés de manière à être vus par tous auront une grande importance décorative, fussent très ressemblants. Je crois aussi qu'il serait bien qu'ils représentent le maître à l'âge où il a eu son plus éclatant succès. Je venais donc vous demander Monsieur si vous voulez bien me faire savoir s'il existe de vous un buste ou un portrait datant de l'époque où vous avez fait représenter soit Moïse, soit Guillaume Tell. Si ce buste existe, je vous serais très reconnaissant de vouloir bien me donner les moyens de le faire connaître à l'artiste chargé de l'exécution de votre buste.

Si vous croyez au contraire qu'il serait mieux que vos traits fussent reproduits tels qu'ils sont maintenant, pourrais-je espérer que vous voudrez bien accorder une ou deux séances de pose.

Quelle que soit la décision que vous prendrez à cet égard, je vous serai très obligé de me la faire connaître le plus tôt possible.

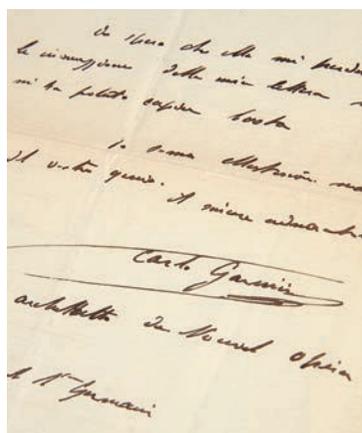
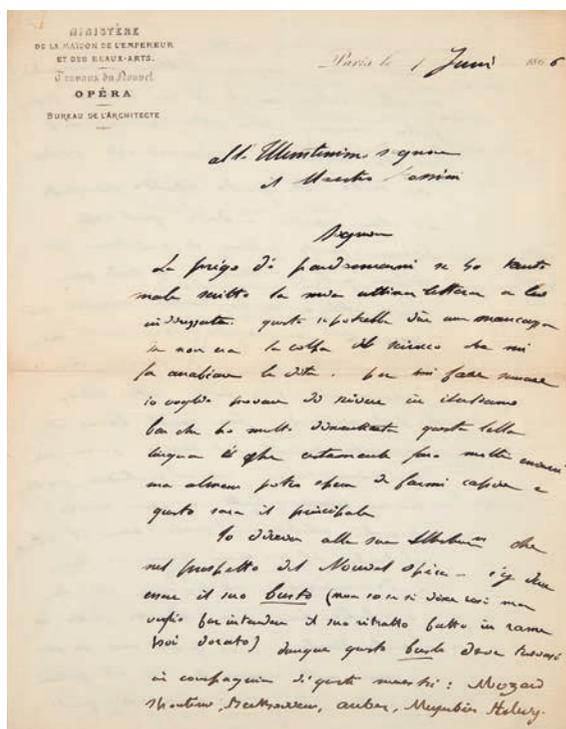
J'ai trouvé dans vos biographies cette date : G. Rossini né à Pesaro le 29 février 1792.

Est-ce juste ?

Veillez, Monsieur et illustre Maître, me pardonner mon indiscrétion et croire à tous les sentiments de sincère admiration de votre très dévoué serviteur,

l'architecte du Nouvel Opéra,

Charles Garnier



Comme le Semperoper de Dresde, le Palais Garnier est l'un des rares édifices baptisés du nom de leur architecte. Les façades de l'Opéra de Paris – l'un des plus beaux théâtres du monde, et l'un des plus célèbres – sont en effet ornées des bustes d'illustres compositeurs et librettistes. Meyerbeer et Auber ne sont plus des étoiles de premier ordre dans le firmament du théâtre lyrique, mais, comme Rossini, ils étaient alors incontournables dans l'esprit de Charles Garnier (1825-1898). Né à Paris, rue Mouffetard, Garnier remporta le concours pour le nouvel opéra en 1861. Le Second Empire souhaitait ériger un monument nouveau exprimant sa puissance et son autorité. La première pierre fut posée en 1862 ; lorsqu'on posa la dernière, en 1875, l'Empire s'était effondré mais l'Opéra était debout : un temple dédié au théâtre musical et doté, pour l'époque, d'une infrastructure technique de pointe. Sur la même façade, au-dessus de la loggia, prennent place les bustes sculptés par Louis-Félix Chabaud (1824-1902). L'aimable Rossini, qui vécut trente ans dans la capitale française, y fait bon ménage avec le grincheux Beethoven, qui n'a jamais visité Paris.

La version italienne n'est pas une traduction tout à fait littérale de la lettre en français, et comporte un premier paragraphe entièrement différent.

Manuscrit musical en partie autographe, intitulé : "(Gammes) / Des montées des Descentes / Deux Gammes Chinoises / suivies / d'une Mélodie Analogue. Le tout dédié à mon Ami / Mr Jobart Millionnaire / (Toujours de la Blague)". Signé sur la première page : "G. Rossini / 1867". In-folio (350 x 275 mm) de (14) pp. (la dernière blanche) : cahiers cousus avec une ficelle blanche et rouge, couverture postérieure à rabats, titre à l'encre bleue sur le premier plat.

Composition du manuscrit :

- [1] Titre en partie autographes : les mots "Gammes" et "Deux", ainsi que la signature et la date, sont de la main de Rossini.
- [2] "Montée" pour piano, par un copiste.
- [3-4] "Descente" pour piano, par un copiste, avec une petite correction à la p. 3.
- [5] "Montée" pour le piano, par un copiste.
- [6] "Descente" pour piano, par un copiste.
- [7] "1ère Gamme Chinoise Montante et Descendante" pour piano, par un copiste, avec suppressions et corrections de la main de Rossini.
- [8] "2ème Gamme Chinoise Montante et Descendante" pour piano, par un copiste, entièrement réécrite par Rossini.
- [9-13] "L'amour à Pékin. Petite Mélodie sur la Gamme Chinoise" pour piano et chant. Les trios premiers mots du titre, ainsi que le texte de la mélodie, sont autographes. La musique, de la main d'un copiste, comporte des corrections autographes du compositeur.





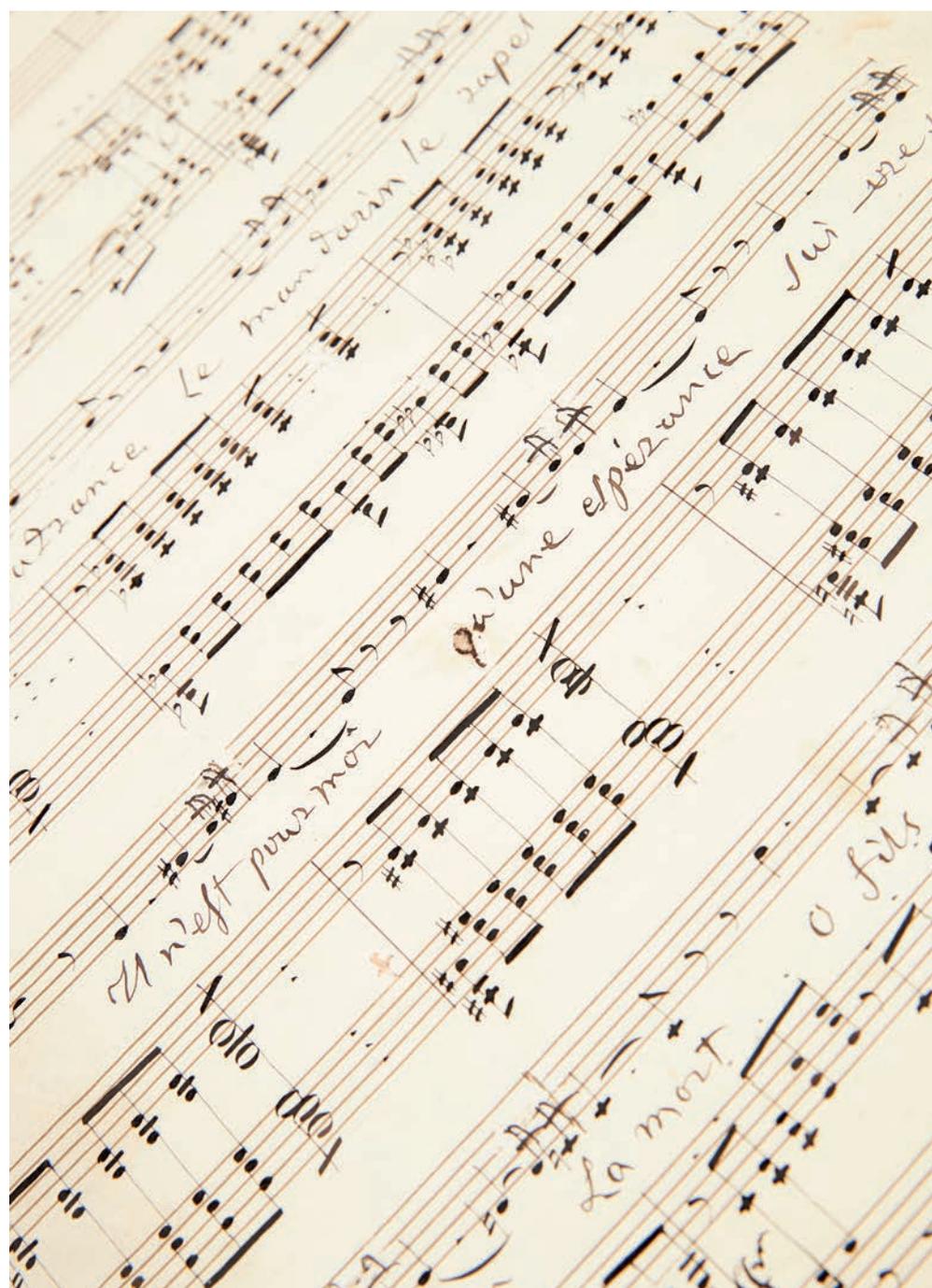
La première, la troisième et la dernière pièce portent en outre l'indication : "(Pour album)".

Curieux ensemble de divertissements composés par Rossini dans ses vieux jours.

Les pièces intitulées "Montée" et "Descente" sont une suite d'exercices de modulation fort ingénieux, parcourant l'échelle chromatique dans les deux sens ; deux d'entre elles ont recours à la gamme dite "chinoise" (employant tous les tons). La pièce finale est une mélodie dont le texte est très probablement l'œuvre de Rossini. Tous ces morceaux appartiennent à ce qu'on a pu définir des "péchés de vieillesse", c'est-à-dire les partitions écrites par Rossini après *Guillaume Tell*, alors qu'il avait renoncé à composer.

Quelques taches, papier un peu froissé par endroit, la première page est roussie.

4 000 / 6 000 €



649

En musique
et en images :
exemplaire
aquarellé
par Bérard

SAUGUET, Henri.

Les Forains. Ballet. Réduction pour piano. Paris, Rouart, Lerolle & Cie, 1946.

In-4 (312 x 245 mm) de (4) ff. et 46 pp. de musique imprimée : reliure de l'époque recouverte de daim bleu, titre en lettres de daim rose mosaïquées sur le premier plat, doublure de daim bleu avec listel d'encadrement de chagrin noir, gardes de daim rose ; chemise de protection avec dos de daim bleu et plats recouverts de papier noir.

Édition originale.

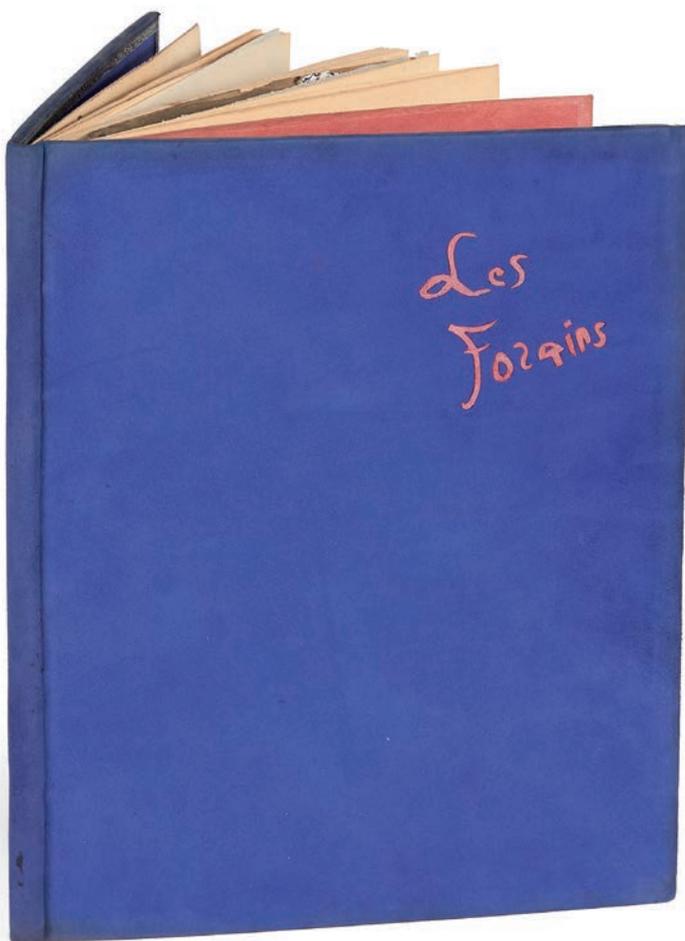
L'ouvrage, achevé d'imprimer en septembre 1946, contient la partition pour piano des *Forains*, le plus célèbre des vingt-sept ballets d'Henri Sauguet (1901-1989).

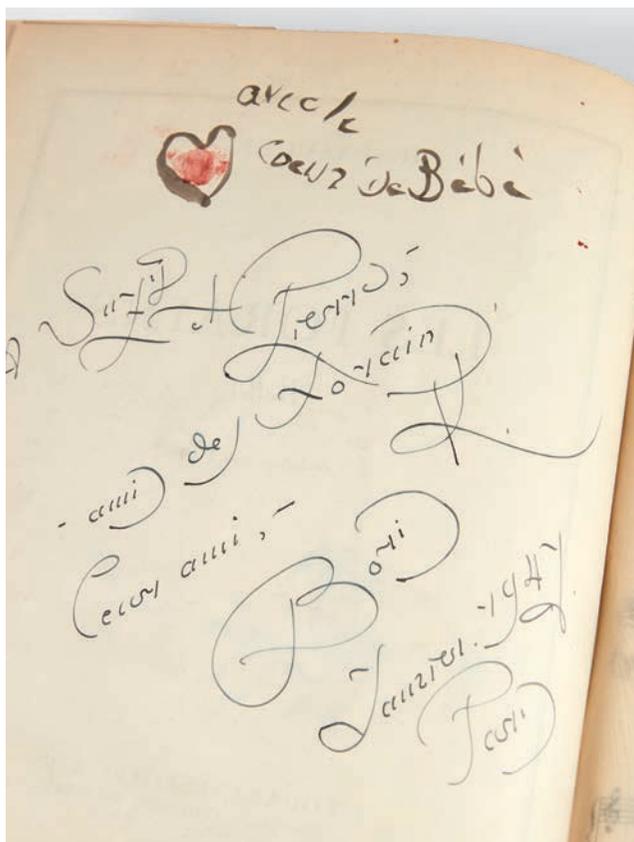
Composés sur un argument de Boris Kochno et dédiés à la mémoire d'Erik Satie, *Les Forains* furent représentés pour la première fois le 2 mars 1945 (chorégraphie de Roland Petit, décors et costumes de Christian Bérard). La création de ce ballet, qui connut un succès éclatant, marque une date importante dans l'histoire du spectacle musical.

EXEMPLAIRE UNIQUE, AQUARELLÉ PAR CHRISTIAN BÉRARD.

L'illustration originale, réalisée en janvier 1947, comporte 16 compositions ornant, pour la plupart, des pages de la partition. Les personnages représentés sont ceux qui animent les 12 tableaux de ce ballet consacré aux "gens du voyage" : clowns, prestidigitateur, acrobates, saltimbanques, sœurs siamoises... L'artiste a signé et daté sa suite dans le bas de la première planche, réalisée sur une garde blanche.

Envois autographes de Christian Bérard et Boris Kochno au verso du titre,





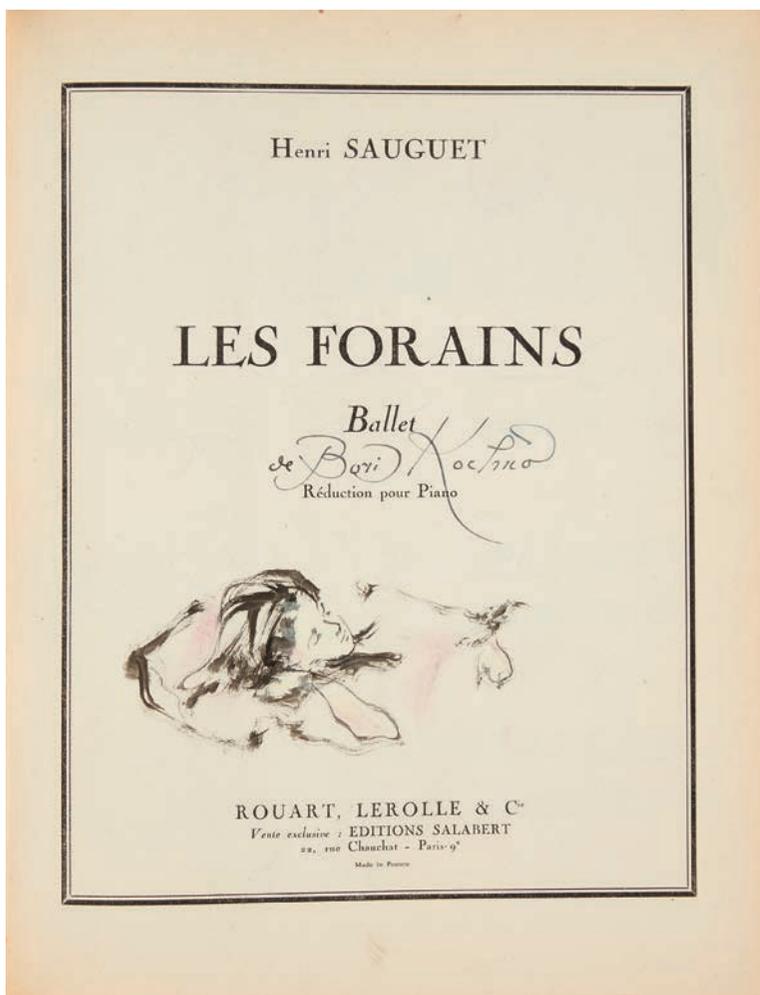
Le premier envoi, non signé et au pinceau, est agrémenté d'un cœur rouge et noir :

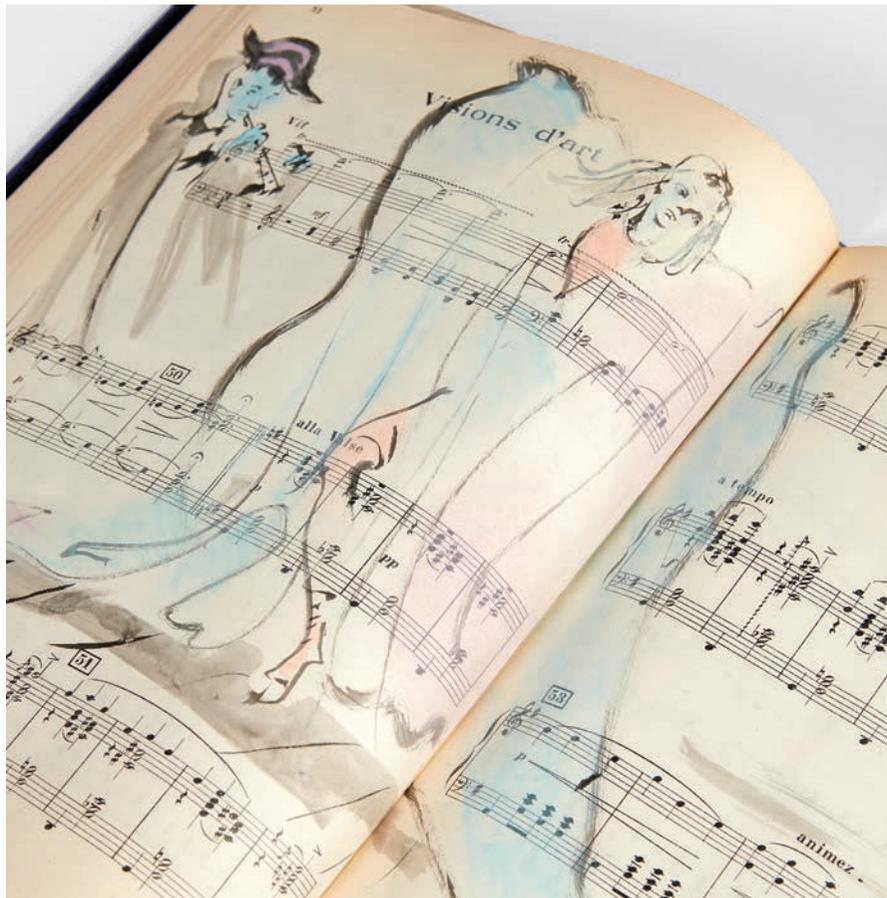
avec le
cœur de Bébé

Le deuxième à la plume, dans la calligraphie virevoltante caractéristique de l'écriture du librettiste Boris Kochno :

à Suzy D
et Pierre [Delbée],
amis des Forains,
leur ami,
Boris K.
Janvier 1947
Paris

Kochno a en outre marqué sa collaboration aux *Forains* en inscrivant son nom sur le titre ("de Boris Kochno") et sur la première page de la partition.





Boris Kochno (1904-1990), émigré ukrainien, devint en 1921 le secrétaire de Diaghilev. Il composa plusieurs livrets pour les Ballets Russes, dont le célèbre *Fils prodigue*, dernier chef-d'œuvre de la troupe, représenté le 21 mai 1929 au Théâtre Sarah-Bernhardt (musique de Prokofiev, décors et costumes de Rouault, avec Serge Lifar dans le rôle-titre). Il collabora ensuite avec les Ballets Russes de Monte-Carlo, composant des arguments pour Balanchine, puis, à la Libération, revint avec son ami Christian Bérard à Paris, où tous deux participèrent aux premiers spectacles de Janine Charrat et Roland Petit. Kochno continua longtemps sa collaboration avec les danseurs. Pour le retour de Janine Charrat au Théâtre des Champs Elysées, en 1964, il écrivit l'argument d'un autre ballet d'Henri Sauguet, *Paris* (décors et costumes de Jacques Dupont).

On a joint à l'exemplaire une partition autographe à la plume d'Henri Sauguet, datée de 1945 (3 pages in-4, pliure horizontale). Cette page de musique contient la réduction pour piano de "L'Entrée des forains". La première page porte cet envoi du musicien :

*En souvenir
des
Forains
à Madame Lazard
en hommage d'amitié respectueuse
et reconnaissante
Henri Sauguet
3/49*

Il s'agit encore de Suzy Delbée, femme du décorateur Pierre Delbée, qui avait épousé en premières noces le banquier Robert Lazard (1869-1943).

"Fein Liebchen,
gute nacht!"



Winterreise von Wilhelm Müller. In Musik gesetzt für eine Singstimme mit Begleitung des Pianoforte (...) 89^{stes} Werk, 1^{re} [-IIte] Abtheilung. Vienne, Eigenthum des Verlegers, Tobias Haslinger, s. d. [1828].

2 parties in-folio oblong (265 x 345 mm) de (1) f. (titre), (1) p. (Inhalt) et pp. 2-49 (musique) pour la première partie, et (1) f. (titre), (1) pp. (Inhalt) et pp. 2-35 (musique) pour la seconde ; entièrement gravé, planches 5101 à 5113 : brochés, couvertures de l'époque verte pour le premier fascicule, gris-bleu pour le second), étiquette de l'éditeur imprimée collée sur les plats supérieurs, non rogné.

Édition originale de ce grand cycle, l'une des dernières œuvres de Schubert.

Peu nombreux sont les grands artistes qui ont composé autant de chefs-d'œuvre en l'espace d'une seule année. Les derniers mois de Schubert, extraordinaires, ont vu la naissance du célèbre *Quintette* pour cordes, du *Trio pour piano en mi bémol majeur*, de la *Fantaisie pour piano à quatre mains*, des trois dernières sonates et du *Winterreise*, contribution majeure du compositeur au genre qu'il a si merveilleusement illustré, le *lied* allemand.

Le cycle était probablement achevé vers la fin de l'année 1827, et les premières mélodies furent publiées au début de l'année suivante (Schubert est mort le 17 novembre 1828, à l'âge de trente-et-un ans).

Les textes mis en musique sont l'œuvre du poète Wilhelm Müller (1794-1827), lui aussi mort jeune. Ils retracent de façon poignante le déclin d'un jeune homme qui aime sans être aimé en retour. Les accompagnements de Schubert, parfois simples, aux harmonies si éloquentes, installent une

tension presque insoutenable. L'auditeur vit les tourments de l'amant misérable, qui finit par jouer de la vielle à roue au fin fond du village, seul avec sa coupelle vide sous la neige, les mains gelées sur son instrument qui répète, inlassablement, le même refrain exténué.

Exemplaire lavé, petits manques aux dos, les bords de la couverture du premier fascicule sont un peu effrangés, la couverture du second est légèrement passée.

Provenance : "Passau (?)
Bouillon 1846" (signature au bas du titre de la seconde partie).

Deutsch, *Schubert Thematisches Verzeichnis*, n° 795.

3 000 / 5 000 €



651

Schumann
avant Clara :
l'Allegro
d'Ernestine
von Fricken

SCHUMANN, Robert.

Allegro pour le Pianoforte composé et dédié à Mademoiselle la Baronne Ernestine de Fricken par Robert Schumann. Oeuvre 8. Leipzig, R. Friese, s.d. [1835].

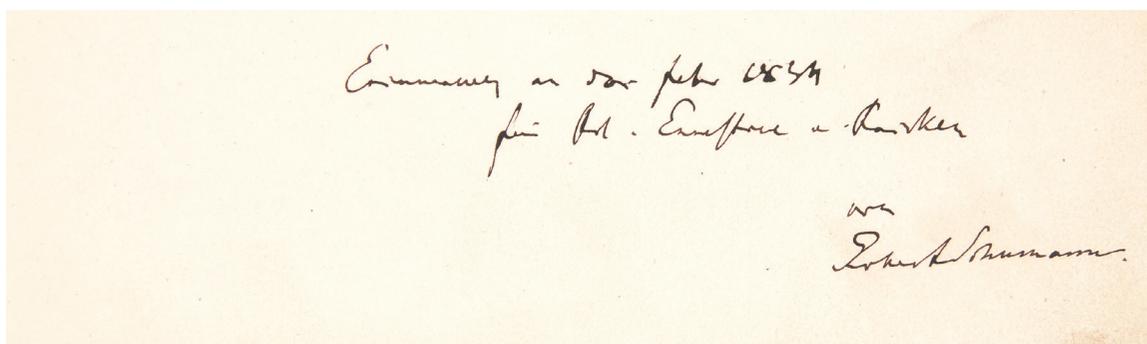
In-folio (320 x 250 mm) de (1) f. pour le titre sur papier crème verni (caractéristique des exemplaires de présent) et pp. 3-15 pour la musique, entièrement lithographié : cartonnage souple recouvert de papier maroquiné marron, encadrement doré sur les plats (filet, chaînette et fleurons d'angle), garde de soie or, tranches dorées (reliure de l'époque).

Édition originale.

L'*Allegro* Opus 8, qui a tout d'une "fantasia" sauf le nom, est une œuvre rapsodique et passionnée composée dans la tonalité de *si* mineur. Trois longues notes en octaves, récurrentes, y rappellent le "Muss es sein" du quatuor à cordes en *fa* (Op. 135) de Beethoven, mais nul n'a encore percé le secret de ce chiffre.

TRÈS PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE DÉDICACE PORTANT, SUR LA PREMIÈRE GARDE BLANCHE, CET ENVOI DU COMPOSITEUR À L'ENCRE NOIRE :

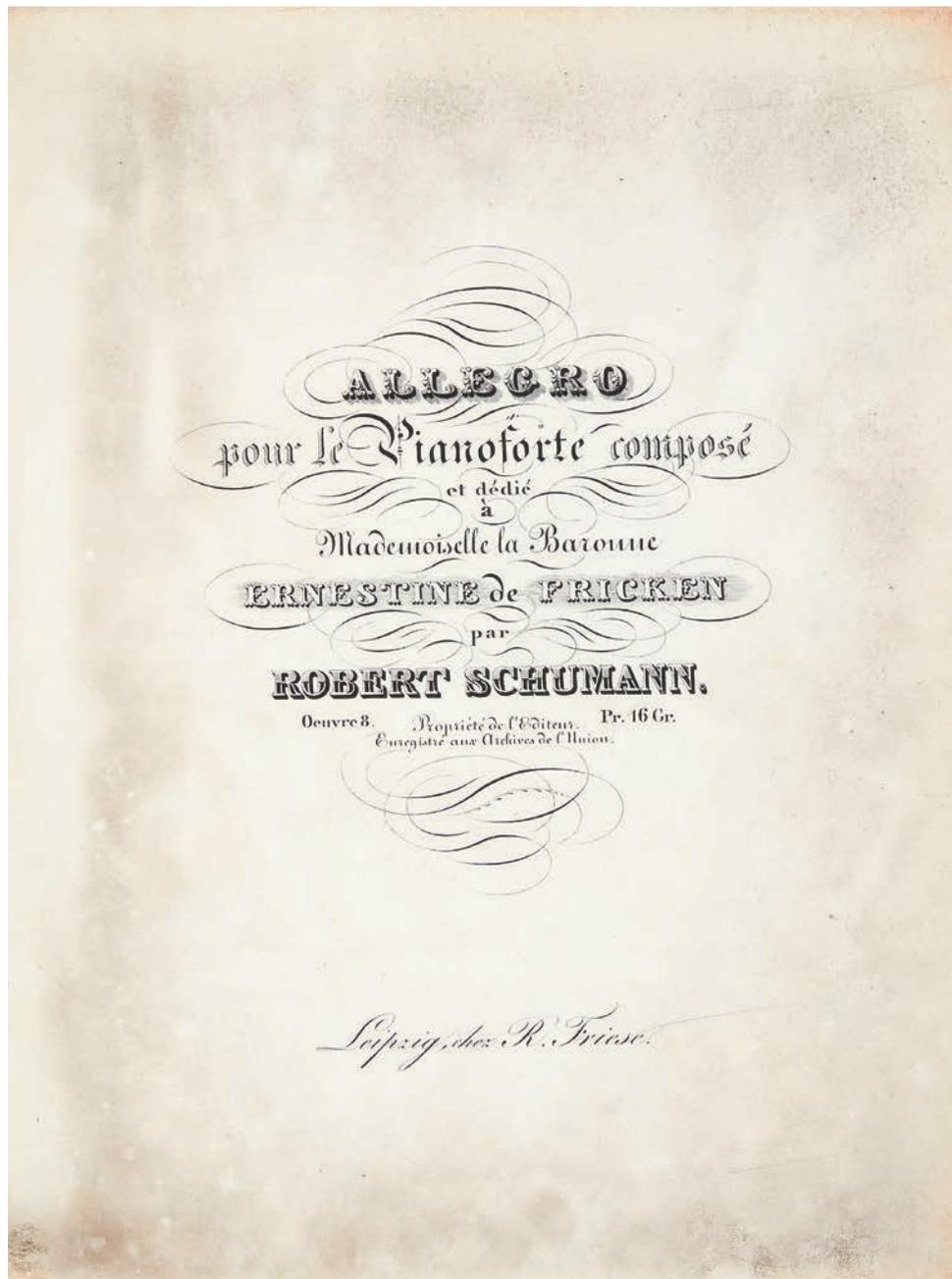
*Erinnerung an der Febr 1834
für Fr. Ernestine v. Fricken
von
Robert Schumann*



Il s'agit de la pianiste Ernestine von Fricken (1816-1844), qui inspira à Schumann cet *Allegro* et à laquelle ce dernier fut tendrement lié dans les années 1834-1835.

A la différence de son grand ami Felix Mendelssohn Bartholdy, qui résidait aussi à Leipzig, Schumann se révéla tardivement comme pianiste et compositeur. Sa brève carrière de virtuose ne démarra qu'en 1828 lorsqu'il prit pour maître Friedrich Wieck, l'un des plus importants professeurs de piano exerçant en Allemagne. Quelques années plus tard, Schumann commençait à composer. Les premières pièces de ce pianiste virtuose furent tout naturellement consacrées à son instrument : c'est le cas de cet *Allegro*, écrit en 1833 et soigneusement préparé pour la publication dans les mois qui suivirent sa composition.

Ernestine von Fricken, dédicataire de l'œuvre et destinataire de cet exemplaire, était elle aussi élève de Friedrich Wieck à Leipzig. Elle logeait chez son maître, y rencontra Schumann et se fiança secrètement avec le jeune pianiste. Celui-ci lui dédiera, outre l'*Allegro*, qui date des premiers temps de leur liaison, son *Carnaval* Op. 9 – dont la partition abrite une référence cryptée à la ville natale d'Ernestine, Asch –, ainsi que le *Chamisso* Op. 31.



L'idylle entre Ernestine et Robert fut de courte durée, car l'attention de ce dernier fut vite attirée par une autre jeune résidente de la maison Wieck. Clara, la fille du professeur, elle-même pianiste et compositrice, devint ainsi le grand amour et l'épouse de Schumann. Les débuts contrastés de cette nouvelle liaison, à laquelle Wieck était opposé, ont inspiré à Robert Schumann quelques-unes de ses plus belles compositions.

Émouvante relique, conservée dans son élégante reliure de présent.

Des rousseurs, titre un peu bruni.

Provenance : Ernestine von Fricken (envoi). – Max Fiedler (1859-1939), chef d'orchestre et pianiste, ami de Brahms (ex-libris).

McCorkle, *Robert Schumann, Thematisch-Bibliographisches Werkverzeichnis*, Munich, Henle, 2003, pp. 30-32.

6 000 / 8 000 €

SCHUMANN, Robert.

Kreisleriana. Fantasien für Piano-Forte. Seinem Freunde Herrn F. Chopin zugeignet (...) 16^{tes} Werk. Wien, Tobias Haslinger, s.d. [1839].

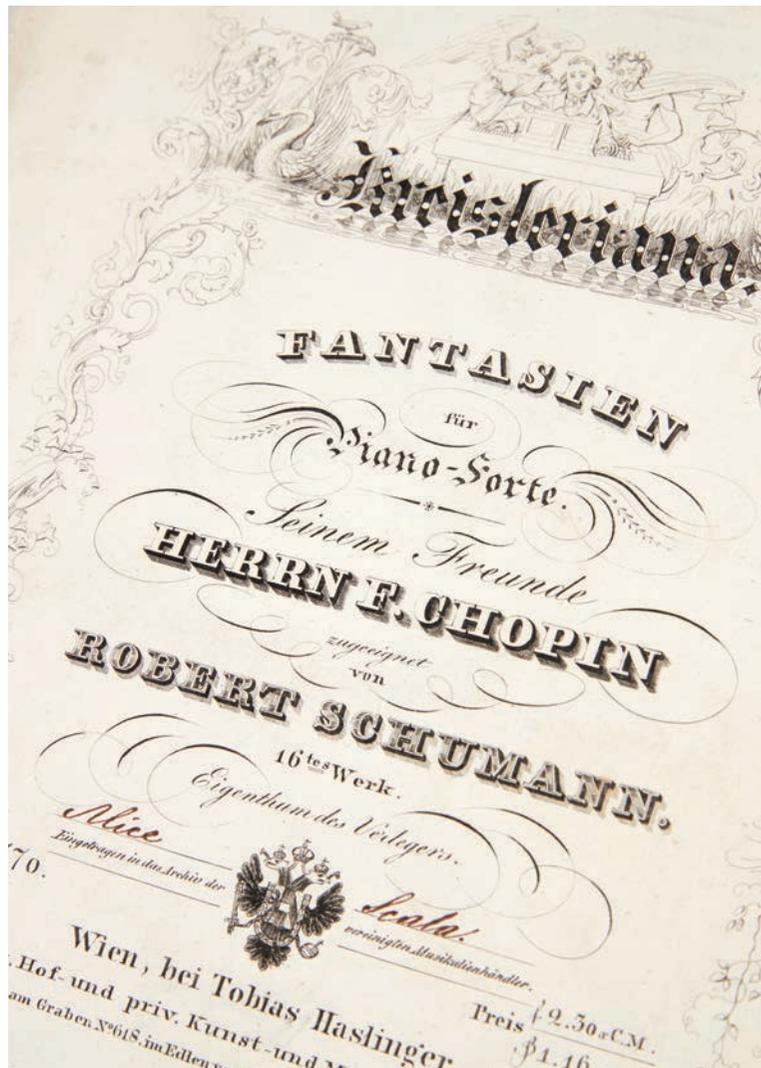
In-4 (310 x 250 mm) de (I) p. pour le titre orné d'un bel encadrement à sujets (végétaux, anomaux et musicaux) et pp. 2-37 pour la musique, entièrement gravé, planche n° 7570 : cousu, tranches rouges (extrait d'un recueil).

Édition originale.

L'une des plus belles pièces pour piano composées par Schumann.

Robert Schumann était aussi un écrivain, et ses compositions sont traversées de citations et souvenirs littéraires. *Kreisleriana* emprunte son titre à Johannes Kreisler, personnage d'un conte fantastique de l'écrivain (et musicien) allemand E.T.A. Hoffmann, dont les récits faisaient les délices des compositeurs de la première génération romantique.

L'ouvrage fut composé en quatre jours en 1838 et publié l'année suivante ; une version révisée vit le jour en 1850. En recevant un exemplaire de cette partition, qui lui était dédiée, Chopin fit mine de n'admirer que la composition gravée sur la page de titre... Schumann tenait en haute estime le virtuose polonais, dont il avait salué les performances avec son célèbre : "Chapeau bas, messieurs, voici un génie !"



Quelques annotations au crayon bleu.

Provenance : Alice Scala (signature à l'encre sur la page de titre).

McCorkle, Robert Schumann, *Thematisch-Bibliographisches Werkverzeichnis*, Munich, Henle, 2003, p. 71.

1 000 / 1 500 €

SCHUMANN, Robert.

Bilder aus Osten. 6 Impromptus für das Pianoforte zu vier Händen. Leipzig, Fr. Kistner, s.d. [vers 1849].

In-folio (325 x 225 mm) de 3 pp. pour le titre et "Vorbemerkung", et pp. 4-31 pour la musique (double pagination dans le cuivre à partir de la p. 18), entièrement gravé, planches n^{os} 1665-1667 : demi-veau brun avec coins, dos lisse, pièce de titre sur le premier plat (*reliure moderne*).

Édition originale.

Pour écrire ces *Impromptus*, Schumann s'inspira de l'adaptation des contes arabes de Hariri par Friedrich Rückert (1788-1866).

On joint, du même compositeur et relié à l'identique :

Ball-Scenen. 9 charakteristische Tonstücke für das Piano zu 4 Händen (...) Op. 109.

Hamburg, Leipzig, New York, Schuberth & Co., s.d. [1853].

In-folio (325 x 255 mm) de (1) p. pour le titre lithographié orné d'un bel encadrement végétal, et pp. 2-71 pour la musique gravée, planche n^o 1694.

Édition originale des "Ball-Scenen", Op. 109.

McCorkle, Robert Schumann, *Thematisch-Bibliographisches Werkverzeichnis*, Munich, Henle, 2003, pp. 284-287 & 462-465.

1 000 / 1 500 €

SEBASTIANI, Giovanni.

Trois manuscrits autographes de cantates composées pour Marie-Christine de Bourbon-Siciles, reine consort de Sardaigne entre 1821 et 1831. Cantates : "Viva Cristina", "Nel mirare" et "Pria che autunno", signées à la fin "Originali di Giovanni Sebastiani".

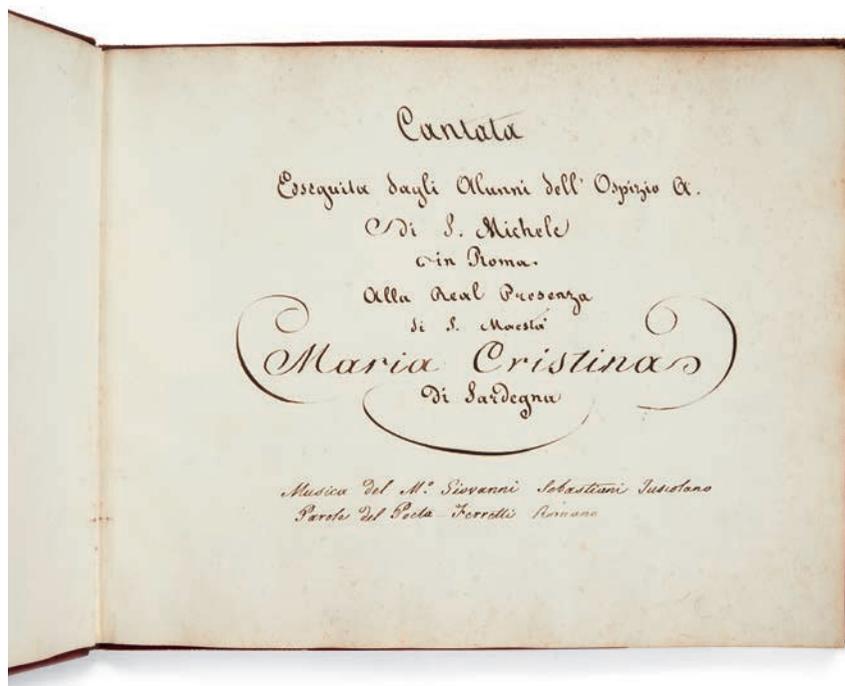
2 volumes in-4 oblong (225 x 270 et 230 x 300 mm) de (30) et (50) pp. (titres et pages blanches compris), partitions à l'encre noire sur vélin fort : maroquin rouge, dos lisses ornés, plats encadrés d'une double bordure dorée avec fleurons et emblèmes musicaux dans les coins, chiffre MC couronné frappé au centre des plats, coupes ornées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

EXEMPLAIRES DE DÉDICACE DE CES CANTATES COMPOSÉES POUR LA REINE DE SARDAIGNE.

Marie-Christine de Bourbon-Siciles (1779-1849) sixième enfant de Marie-Caroline et de Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles, avait épousé en 1807 Charles-Félix de Savoie, qui accéda au trône de Sardaigne en 1821.

La première pièce a été exécutée à Rome par les élèves de l'Ospizio di San Michele. Elle est suivie d'une "Romanza" dédiée également à la duchesse de Berry, nièce de Marie-Christine, qui passait ses vacances en famille. La grande cantate pastorale de 1839 qui occupe le second volume fut composée et exécutée, comme la précédente, pendant la villégiature de Marie-Christine à la Rufinella, ou Villa Tuscolana, résidence princière située dans la province de Frascati, près de Rome.

Trois
cantates
pour
la reine de
Sardaigne



Le compositeur italien Giovanni Sebastiani, natif de Frascati, avait suivi des cours de musique à l'Ospizio di San Michele de Rome, où il eut pour maître Scardavelli. Il mourut en 1899, à l'âge de quatre-vingts ans (voir *Le Ménestrel*, 2 avril 1899, nécrologie).

Superbes reliures de présent en maroquin du temps ornées d'emblèmes musicaux et du chiffre de la dédicataire.

Les coiffes et les coins sont très légèrement frottés.

2 000 / 3 000 €

SPONTINI, Gaspare.

La Vestale. Tragédie lyrique en Trois Actes de Mr. Jouy (...) Dédiée à Sa Majesté l'Impératrice et Reine... Paris, Erard, s.d. [1807-1808].

Fort volume in-folio (345 x 250 mm) de (2) ff. (titre orné de l'aigle impérial et dédicace), 1 p. pour la liste des personnages et des acteurs, et pp. 2-5II pour la musique, entièrement gravé, planche n° 700 : maroquin rouge, dos lisse compartiments ornés de fleurons et gerbes de blé alternés, plats encadrés d'une belle bordure à sujets (sphinx et dragons) accompagnée de filets et chaînettes, caducée dans les angle, inscriptions en grandes lettres dorées au centre des plats (dédicace au plat supérieur, suite de la dédicace en vers avec monogramme CB au plat inférieur), gardes et contregardes de tabis turquoise, coupes ornées, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

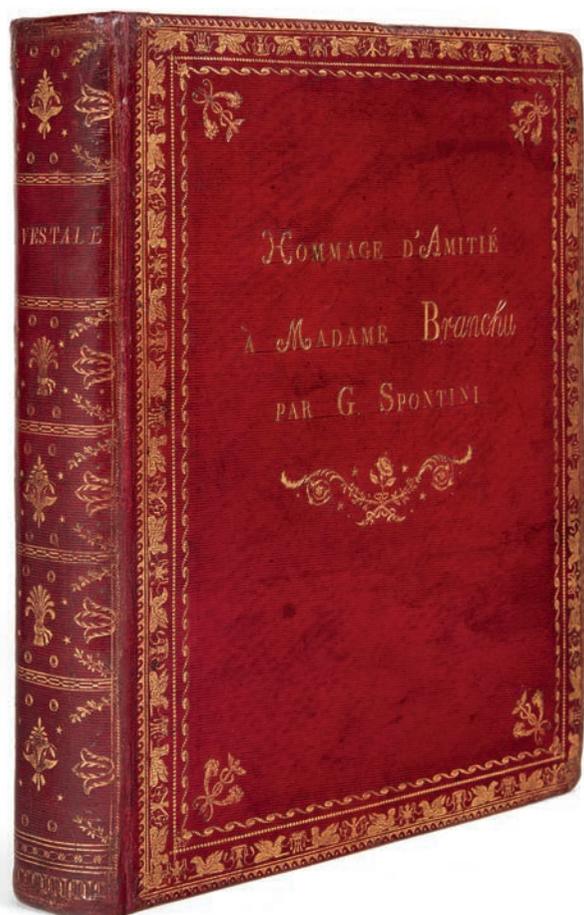
Édition originale du plus célèbre opéra de Spontini.

Superbe exemplaire de présent relié en maroquin rouge et décoré dans le style Empire.

Il a été offert par Spontini à Caroline Branchu, une des plus grandes sopranos de son temps, qui interprétait le rôle de la jeune vestale lors de la création de l'œuvre à l'Opéra de Paris, le 15 décembre 1807. Le premier plat porte : *Hommage d'Amitié / à Madame Branchu / par G. Spontini* ; le second : *De tout ce que je dois / Aux charmes de votre art / N'attendez pas que je convienne / Si vous acceptez votre part / Vous diminuerez trop la mienne.*

La Vestale fut très bien reçue, et aussitôt considéré comme un chef-d'œuvre. Mme Branchu, chanteuse attachée à la Cour, passe pour avoir été la maîtresse de Napoléon I^{er}.

Quelques rousseurs, petites épidermures et habiles restaurations à la reliure, légères taches brunes sur les plats.



Provenance : Rose Timoléone Caroline Branchu, née Caroline Chevalier de Lavit (1780-1850).

2 000 / 3 000 €

STRAVINSKY, Igor & DEBUSSY, Claude.

Photographie-carte postale représentant Stravinsky et Debussy (130 x 90 mm), d'après un cliché pris en juin 1910 par Erik Satie. Avec dédicace autographe de Stravinsky à l'encre noire, signée et datée "à Paris, 1912".

Image émouvante immortalisant deux des plus grands compositeurs de l'âge moderne, prise trois ans avant de la création du *Sacre du Printemps*.

Debussy est représenté debout, à gauche du cadre ; à sa droite, Stravinsky est assis sur une bergère. L'envoi, qui déborde sur l'image, est le suivant :

*Debussy et Stravinsky
à Paris*

*Souvenir –
– à Philippe Marion
d'I. Stravinsky 1912*

Le cliché a été pris dans le bureau de l'appartement de Debussy au Bois de Boulogne : deux estampes encadrées d'Hokusai ornent le mur du fond ; celle du haut a d'ailleurs été utilisée pour illustrer la première édition de *La Mer*. Le photographe est illustre : il s'agit d'Erik Satie (cf. la légende de l'épreuve conservée à la Fondation Paul Sacher, à Bâle). On ne connaît pas exactement la date d'impression de cette carte postale. On peut aussi se demander si le millésime "1912" se réfère à la date de l'envoi, ou si la mémoire de Stravinsky ne lui a pas joué un tour lorsqu'il a voulu indiquer l'année au cours de laquelle Satie a pris la photographie.

Stravinsky était un grand admirateur de la musique de Debussy, dont l'influence est omniprésente dans la première période du compositeur russe. *L'Oiseau de feu*, *Petrushka* et même *Le Sacre du Printemps* doivent beaucoup à Debussy. (Les ballets représentés en 1913, *Jeux* et *Le Sacre*, tous deux chorégraphiés par Nijinsky, ont marqué l'histoire de la musique et de la danse, le premier de façon certes plus discrète que le second.) Le 9 juin 1912, à l'époque évoquée par la dédicace, les deux compositeurs avaient joué à quatre mains, sur le Pleyel de Louis Laloy, la réduction pour piano du *Sacre*, que Stravinsky venait tout juste d'achever. Enfin, c'est à la mémoire de son ami Debussy, mort prématurément en 1918, que Stravinsky dédia les *Symphonies d'instruments à vents*.

Épreuve en excellent état ; traces de montage au verso.

Provenance : Philippe Marion (dédicace). Nous ignorons l'identité du dédicataire. Le dernier enfant de Stravinsky, Milène, épousa un André Marion au début des années 40, mais rien ne prouve un lien quelconque entre ces deux personnages.

2 000 / 3 000 €



TCHAIKOVSKI, Piotr Ilitch.

La Dame de pique (Пиковая дама). Opéra. Moscou, P. Jurgenson, s.d. [1891].

Grand in-8 (263 x 185 mm) de (I) f. pour le beau titre lithographié et illustré en couleurs, (I) p. pour la table, et pp. 4-289 + 278^{a-c} pour la musique lithographiée, planches I6270-I6294 et I6294^b : cartonnage recouvert de percaline rouge, plat supérieur orné d'un bel encadrement à froid et du titre doré, tranches marbrées (*reliure de l'éditeur*).

Édition originale, troisième version.

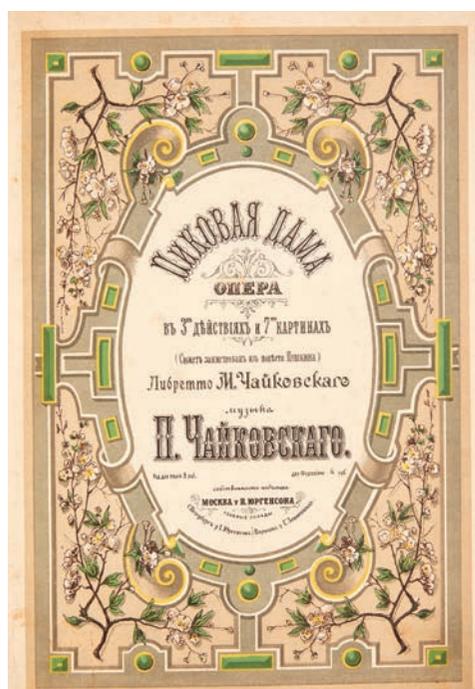
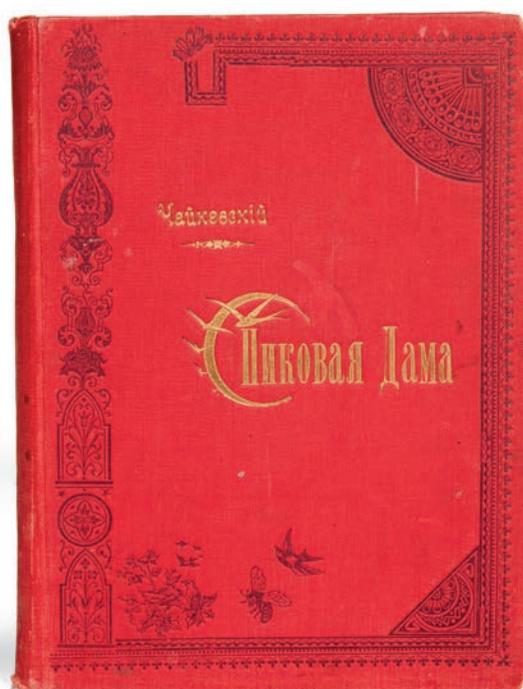
Cette partition pour piano et chant du grand opéra de Tchaïkovski est très rare.

Composée en 1890 sur un livret tiré du conte de Pouchkine par le frère de Tchaïkovski, Modest, *La Dame de pique* fut représentée et publiée la même année sous forme de réduction pour piano. Le compositeur apporta à la partition quelques corrections qui furent intégrées, sur des feuillets ajoutés, aux deux tirages suivants. Il s'agit de la scène du "Brindisi", transposée de *si* bémol en *la* majeur (deuxième tirage), et de la modification des dernières répliques de Hermann dans le final (troisième tirage). Ces deux changements figurent bien sûr dans cet exemplaire, qui contient la partition et le texte complets et définitifs de l'opéra.

Bien que cette troisième version n'ait pas fait l'objet, comme les deux premières, d'un tirage limité, elle est rare et très recherchée, un petit Graal pour les collectionneurs de musique imprimée. *Eugène Onéguine* et *La Dame de pique* constituent les sommets de la musique composée par Tchaïkovski pour la scène : tous deux sont des adaptations de Pouchkine, mais le compositeur a fondu toute sa créativité et sa sensibilité dans ces deux opéras qui demeurent, incontestablement, les pièces les plus personnelles de son catalogue.

Très bon exemplaire dans son premier cartonnage ; marges légèrement brunies, dos passé, accrocs aux coins et aux coiffes, dessin au crayon sur la dernière page blanche (un profil de femme).

3 000 / 5 000 €



La Suite n° 1
de Tchaïkovski :
exemplaire de
Gabriel Fauré

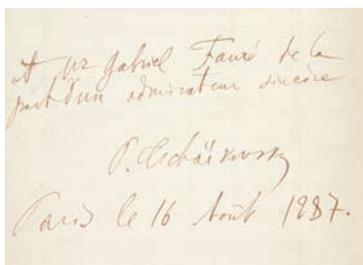
Suite pour orchestre Op. 43 (Сюита для оркестра № 1 op. 43). Moscou, Jurgenson, s.d. [1879]. Grand in-8 (265 x 180 mm) de un feuillet pour le titre orné (en russe, verso blanc), et pp. 3-138+14 pour la musique, entièrement lithographié, planche n° 3905 : cartonnage postérieur à la Bradel, dos de papier vert avec titre or en long (en français), plats recouverts de papier marbré, couverture de papier chamois lithographiée conservée (avec texte en français ; le dos n'a pas été préservé), tranches mouchetées ; le titre et la couverture portent l'étiquette de relais de "Félix Mackar, Éditeur-Commissionnaire, 22 Passage des Panoramas (Gde Galerie)".

Édition originale et premier tirage, fort rare.

Tchaïkovski a fait ajouter aux cahiers déjà composés une marche miniature (14 pp.) que le relieur a insérée à la bonne place dans la partition, entre les pages 36 et 37. Dans la seconde édition de 1885, cette pièce a été intégrée en pagination suivie.

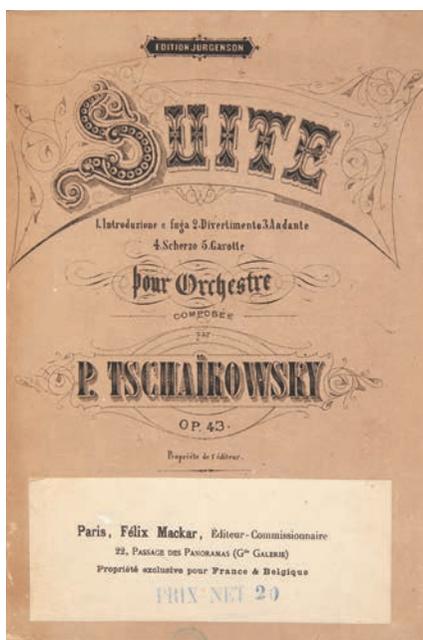
Envoi autographe signé de Tchaïkovski au verso du titre :

A Mr Gabriel Fauré de la
part d'un admirateur sincère
P. Tchaïkovsky
Paris le 16 Août 1887



Les musiciens russes du XIX^e siècle, et tout particulièrement Tchaïkovski, ont exercé une influence considérable sur les compositeurs et les chorégraphes français de l'époque. Debussy, qui fut un temps au service de Nadezhda von Meck – mécène de Tchaïkovski et inspiratrice de la *Suite n° 1* –, jouait du piano à quatre mains avec les jeunes élèves du compositeur russe.

Tchaïkovski séjournait souvent à Paris. Le 16 août 1887, il rendit visite à son agent et distributeur français, l'éditeur Félix Meckar, et retira sans doute à cette occasion le présent exemplaire, qu'il offrit le jour même à Gabriel Fauré. Le compositeur français lui dédia en retour la partition de son second *Quatuor avec piano*. Il est intéressant de souligner que Tchaïkovski a offert à Fauré un exemplaire de la première édition de sa *Suite* alors que la deuxième avait déjà paru.



Dos passé, coiffes rognées.

Provenance : Gabriel Fauré
(1845-1924).

6 000 / 8 000 €

[**Arias**]. Important ensemble de 18 éditions d'arias tirées de *Jeanne d'Arc*, *Les Deux Foscari*, *Attila*, *Alzira* et *Nabucco*. Publiées à Milan, Ricordi, ou chez Lucca [vers 1840-1850].

In-folio oblong (242 x 335 mm), musique gravée pour chant et piano : demi-basane maroquinée rouge, dos lisse et muet avec étiquette de titre manuscrite ("Giovanna d'Arco"), plats recouverts de papier orange, cotes de rangement manuscrites sur le premier plat ("132" et "N° 8"), table manuscrite à l'encre noire au verso de la première garde, tranches mouchetées bleues (*reliure de l'époque*).

Contient les pièces suivantes :

- 1 *Giovanna d'Arco*, n° 7, Cabaletta, Terzettino (...) e Stretta del Finale I ; titre avec vignette gravée sur bois (répété sur les pièces 2, 3 et 5), 9 pp. de musique, planche n° 17477.
2. *Id.*, n° 10 Scena e Romanza "O fatidica foresta", titre et 5 pp. de musique, planche n° 17180.
- 3 *Id.*, n° 11, Scena e Duetto, Finale II, "Dunque, o creda.", titre et 21 pp. de musique, planche n° 17181.
- 4 *Id.*, n° 17, Atto III, Scena e Duetto, "Amai", pp. 2-15, planche n° 17187.
5. *Id.*, n° 21, Scena-Finale IV, "S'apre il cielo", titre et pp. 2-9 pour la musique, planche n° 17191.
- 6 *I due Foscari*, Scena e Cavatina, "Numi, lasciate", 7 pp. de musique, planches n° 6827/6769.
- 7 *Id.*, Scena e Duetto, "Tu pur lo sai", 7 pp. de musique, planche n° 6771.
- 8 *Attila*, Scena e Cavatina, "Allor che i forti corrono", pp. [1]-14 (musique), planche n° 5903.
- 9 *Id.*, Scena e Romanza, "Oh nel fuggente nuvolo", pp. [1]-5 (musique), planche n° 5906.
- 10 *Id.*, Duetto, "Si, quello", pp. [1]-16 (musique), planche n° 5907.
11. *Id.*, Quartetto Finale, "Tu, rea donna", pp. [1]-10 (musique), planche n° 5917.
- 12 *I due Foscari*, Scena e Duetto, "No non morrai", pp. 1-11 (musique), planche n° 6801.
- 13 *Id.*, Scena ed Aria, "Più non vive", pp. 1-5 (musique), planche n° 6803.
- 14 *Id.*, Scena e Terzetto, "Nel tuo paterno amplesso", pp. 1-9 (musique), planche n° 6802.
- 15 *Id.*, Scena ed Aria Finale, "Questa, dunque", pp. 1-8 (musique), planche n° 6806.
- 16 *Alzira*, N° 7, Scena e Cavatina "Da Gusman", pp. [1]-15 (musique, f. 7/8 mal placée), planche n° 17777.
- 17 *Nabucco*, "Prode guerrier", pp. [1]-7 (musique), planche n° 13810.
- 18 *Id.*, "Donna, chi sei ? ", 16 pp. de musique, planche n° 13823.

Peu commun : de tels ensembles figurent rarement en vente publique.

Quelques annotations anciennes, coiffes et coupes usées, coin inférieur du premier plat rogné.

2 000 / 3 000 €



Aida. Grand Opéra en quatre actes. Paroles Françaises de MM. Du Locle & Nuitter... Paris, Léon Escudier, s.d. [1880].

Grand in-8 (270 x 170 mm) de (I) f. pour le titre lithographié en deux tons orné d'un encadrement de style égyptien, (I) f. pour la liste des personnages et la table (verso blanc), et pp. 1-307 (dont 124¹⁻⁶) pour la musique lithographiée (piano et chant), planche n° L.E. 3603 : demi-chagrin rouge, dos à nerfs rehaussés de pointillés dorés, titre or sur pièce de maroquin rouge, tranches mouchetées (reliure de l'époque).



Première édition française de la deuxième version.

Précieux exemplaire signé par Giuseppe Verdi lors de la première représentation en français.

La signature du compositeur ("G. Verdi") est apposée dans l'angle supérieur droit du feuillet de table, sous un timbre humide portant l'inscription "Souvenir du 22 mars 1880". Verdi a sans doute offert à ses collaborateurs proches des exemplaires de la partition d'*Aida* à l'occasion de la création française de l'opéra, dirigée par le compositeur au Palais Garnier en présence du tout Paris artistique, littéraire, officiel, financier et mondain.

Aida fut composée pour les célébrations d'inauguration du canal de Suez sur un livret d'Antonio Ghislanzoni, et représentée pour la première fois à l'Opéra du Caire, en italien, le 24 décembre 1871. La structure de l'œuvre est inhabituelle. Les deux premiers actes présentent l'aspect grandiose d'un opéra classique, illustré notamment par la célèbre marche triomphale. Les deux derniers actes sont plus retenus, presque intimistes si on les compare à ceux qui les précèdent. L'influence de l'opéra français est sensible d'un bout à l'autre.

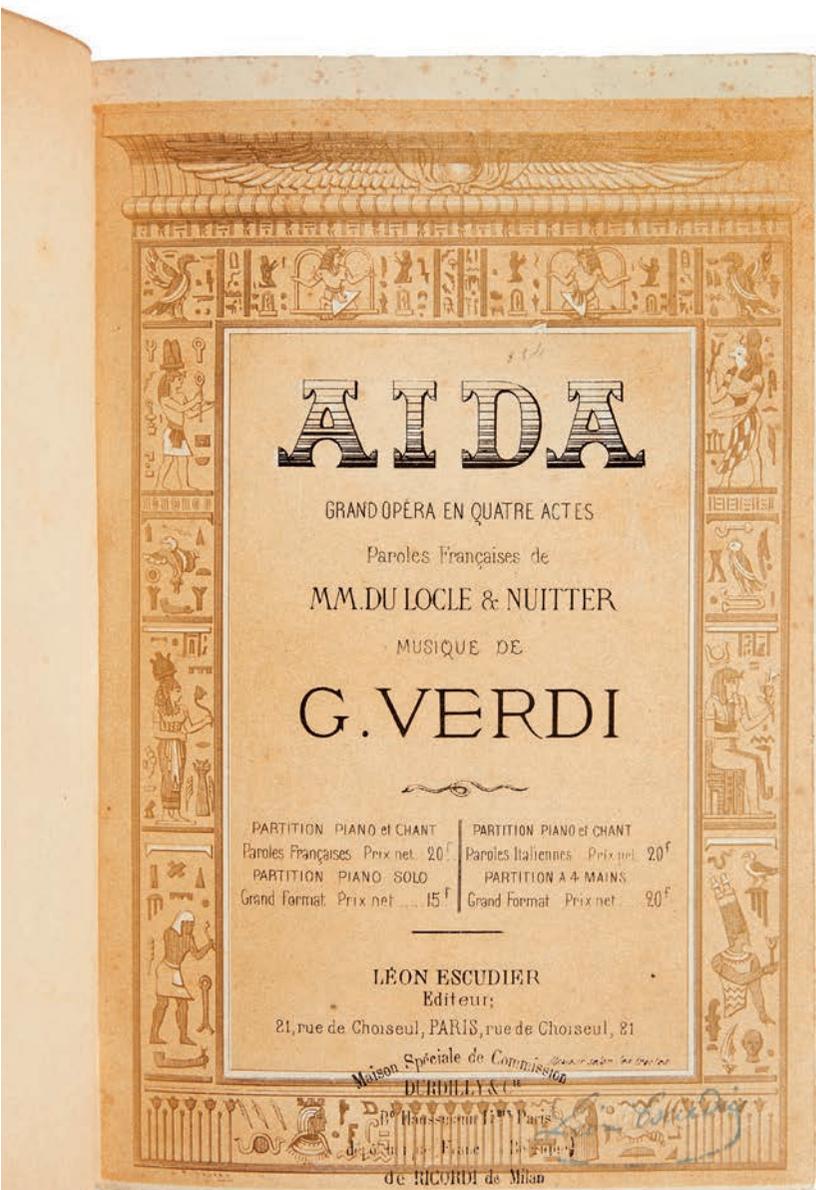
L'histoire éditoriale de la partition est complexe. L'œuvre a été publiée une première fois par Ricordi en 1872, en italien, puis rééditée la même année en France, toujours en italien, par Léon Escudier, qui publiera aussitôt plusieurs adaptations et transcriptions instrumentales ou vocales (en français) extraites d'*Aida*. La première française eut lieu en 1876, encore en italien. La même année voit la publication de la première version en langue française, qui ne sera représentée qu'en 1880 sous la supervision et la direction musicale du compositeur.

A l'occasion de la production de 1880, Verdi donna plus d'ampleur aux parties de ballet, et Léon Escudier fit insérer six pages de musique supplémentaire, imprimées et numérotées à part, entre les pages 124 et 125 de la partition originelle. Avec cet ajout, bien présent dans l'exemplaire ici décrit, *Aida* atteint sa forme définitive.

Quelques rousseurs, plus prononcées sur le premier et le dernier cahier.

Hopkinson, *A Bibliography of the Works of Giuseppe Verdi*, II, New York, 1978, n° 62 B (d).

4 000 / 6 000 €



VERDI, Giuseppe.

Othello, Drame lyrique en quatre actes de Arrigo Boïto (...) Version française de MM. Camille Du Locle et A. Boïto. Partition pour chant et piano. Arrangement de M. Saladino. Paris, G. Ricordi & C., 1894. In-4 (280 x 200 mm) de (4) ff. (faux-titre, titre, distribution et table) et 366 pp. de musique, entièrement lithographié, planche n° 51635 : cartonnage souple recouvert de percaline ocre, dos plats imprimés en noir (*reliure de l'éditeur*) ; conservé dans une boîte moderne de chagrin marron.

Première version française, augmentée.

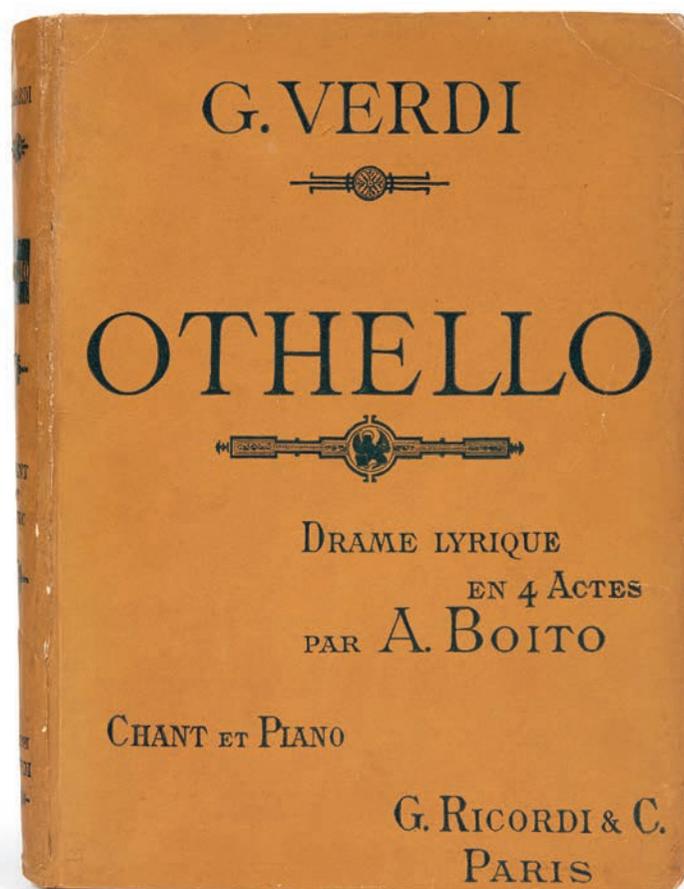
Le faux-titre porte, en fac-similé, la signature de Verdi et la date du "12 octobre 1894, Paris". L'inscription commémore la première représentation parisienne de cette version française d'*Otello*, contenant la musique de ballet absente de la première version en italien.

Les deux derniers opéras de Verdi – tous deux adaptés de Shakespeare par le librettiste Arrigo Boïto (1842-1918) – ont été composés par Verdi après une longue période de silence, alors que tout le monde pensait que le Maître allait prendre une retraite méritée. Cédant enfin aux manœuvres de séduction de l'éditeur Giulio Ricordi (1840-1912), Verdi reprit la plume et composa ses ultimes chefs-d'œuvre, *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893), deux parmi les plus prodigieux opéras de tout le XIX^e siècle. *Otello*, tout particulièrement, est l'une des rares adaptations shakespeariennes qui ne souffre pas de la comparaison avec son illustre modèle.

Mors supérieur fendillé, accidents aux coins.

Hopkinson, *A Bibliography of the Works of Giuseppe Verdi*, II, New York, 1978, 63 B.

400 / 600 €



*L'introuvable
édition
complète
de L'Estro
Armonico*

L'Estro Armonico. Concerti Consacrati all' Altezza Reale di Ferdinando III Gran Principe Di Toscana (...) Opera Terza. Libro Primo-[Secondo] (...) N° 50-[51]. Amsterdam, Aux Depens d'Estienne Roger s.d. [1712].

16 parties en 8 volumes in-4 (295 x 22 mm) de pp. 2-23 & 2-21 (*Violino primo*), 2-15 & 2-16 (*Violino secondo*), 2-14 & 2-14 (*Violino terzo*), 2-12 & 2-15 (*Violino quarto*), 2-11 & 2-12 (*Alto primo*), 2-11 & 2-12 (*Alto secondo*), 2-13 & 2-14 (*Violoncello*), 2-14 & 2-13 (*Violone e cembalo*), plus 16 titres (un pour chaque partie) et 1 feuillet de dédicace de Vivaldi après le titre de la première partie du *Violino Primo*, le tout gravé sur cuivre : demi-veau brun, dos lisses ornés en long du titre de l'œuvre et de la mention de l'instrument concerné, plats recouverts d'un beau papier marbré dans les tons rouge, ocre et vert, petits coins de vélin, gardes et contregardes d'origine (*reliure du XVIII^e siècle*)

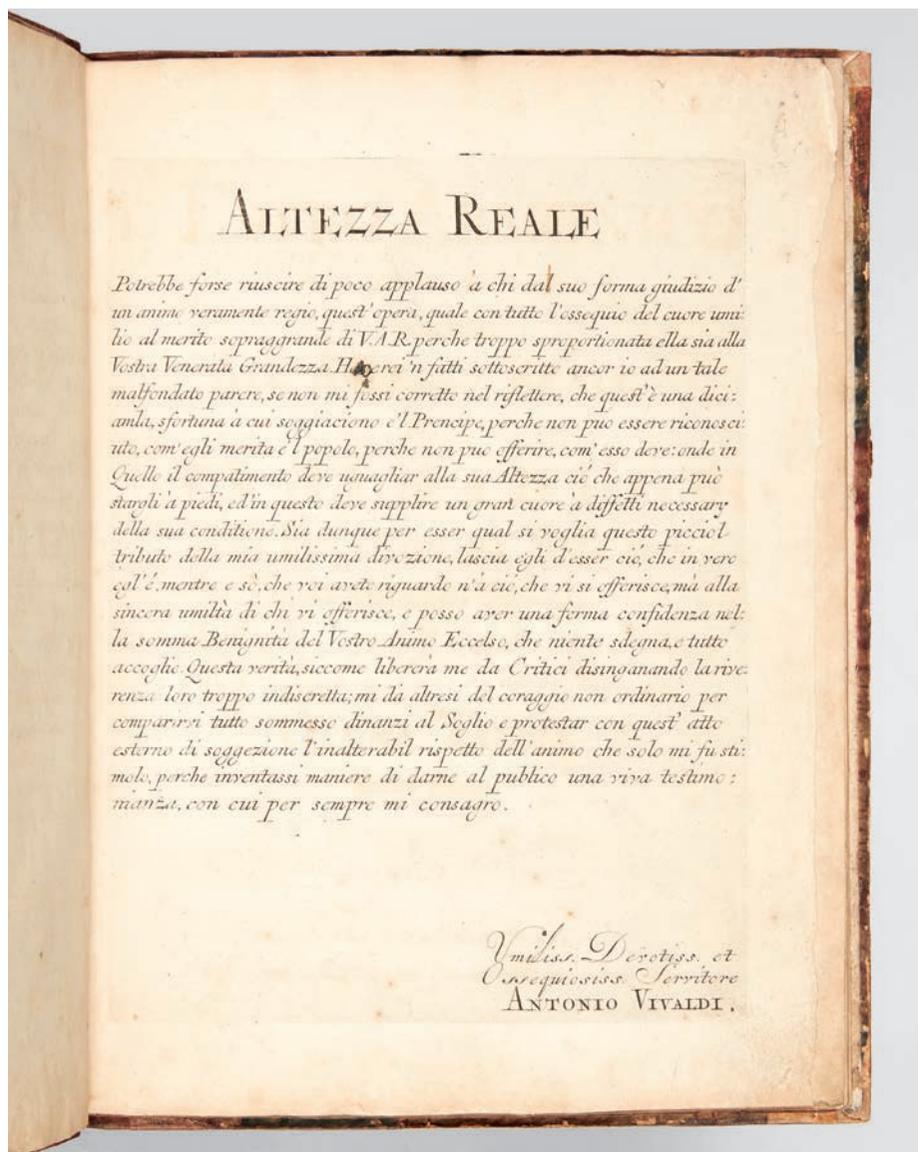
ÉDITION ORIGINALE, TRÈS RARE, DES DOUZE CONCERTOS OP. 3 D'ANTONIO VIVALDI.

Chaque volume contient, pour un seul instrument, la partition complète de ce corpus divisé en deux livres comportant chacun six concertos pour ensemble à cordes.

Les concertos de Vivaldi – surtout les tout premiers – dominent le XVIII^e siècle à la façon d'un intimidant colosse. Extrêmement populaires dans tous les pays européens, ils devinrent vite un modèle en matière d'instrumentation et contribuèrent à façonner le style orchestral moderne. L'écriture pour orchestre (et pour clavier) de Johann Sebastian Bach a été fortement influencée par Vivaldi. Händel l'admirait aussi : ses *Concerti grossi* doivent beaucoup au compositeur italien et à *L'Estro armonico* en particulier.

Les concertos n° 8, 10 et 11 de *L'Estro armonico* sont célèbres grâce aux arrangements qu'en fit Bach (les n° 8 et 11 pour l'orgue, respectivement BWV 593 et 596 ; le n° 10 pour un concerto avec quatre clavecins, BWV 1065).





Les exemplaires des concertos de Vivaldi complets de toutes les parties sont d'une extrême rareté et quasiment absents du marché musical.

Ensemble extrêmement séduisant : les élégantes reliures du XVIII^e siècle, finement exécutées, sont recouvertes de chatoyants papiers marbrés ; la musique est parfaitement conservée.

Annotations tardives à la partie *Alto Secondo* ; quelques taches et rousseurs, sans conséquence ; la première garde de la partie pour violoncelle a été renouvelée ; réfection du coin supérieur de la première garde de la partie *Violino primo* ; habiles restaurations aux dos.

Provenance : Kettle, marchand de musique à Londres, avec son étiquette (fin du XVIII^e siècle).

– "Peter van Hotten" (signature à l'encre brune sur le contreplat supérieur du premier volume).

– Révérend George Innes, directeur de la King's School à Warwick dès 1792 et pendant un demi-siècle, avec son ex-libris portant une tête de sanglier et la devise écossaise "Be Traist" (*Sois Fidèle*).

– André Meyer, cat. 2012, n^o 320 (avec le timbre humide apposé lors de la dispersion et une note manuscrite à l'encre du fils du collectionneur).

RISM V 2201 ou 2202. – BUC, p. 1047.

15 000 / 20 000 €



L' ESTRO ARMONICO

Concerti

Consacrati

ALL' ALTEZZA REALE

Di

FERDINANDO III

GRAN PRINCEPE DI TOSCANA

Da D. Antonio Vivaldi

*Musico di Violino e Maestro de Concerti del
Suo Ospedale della Pietà di Venezia*

OPERA TERZA

LIBRO PRIMO.

A Amsterdam

Aux depens d'ESTIENNE ROGER Libraire

WAGNER, Richard.

Tannhäuser und Der Sängerkrieg auf Wartburg (...) Vollständiger Partitur. Dresden, C.F. Meser, s.d. [1860].

In-folio (360 x 280 mm) de IV pp. (titre lithographié, dédicace à "Madame Camille Erard", liste des rôles et des instruments), pp. 3-327 pour la musique gravée, planche n° 670 : broché, couverture sur papier gris fort lithographiée en noir, non rogné ; conservé dans un emboîtement moderne demi-marroquin bordeaux, pièce de titre noire.

ÉDITION ORIGINALE DE LA DEUXIÈME VERSION, DÉDICACÉE À CHARLES GOUNOD.

L'envoi de Richard Wagner, à l'encre noire, est inscrit en haut du titre :

A mon cher ami Gounod
Paris, 18 mars 1861

L'auteur
RW

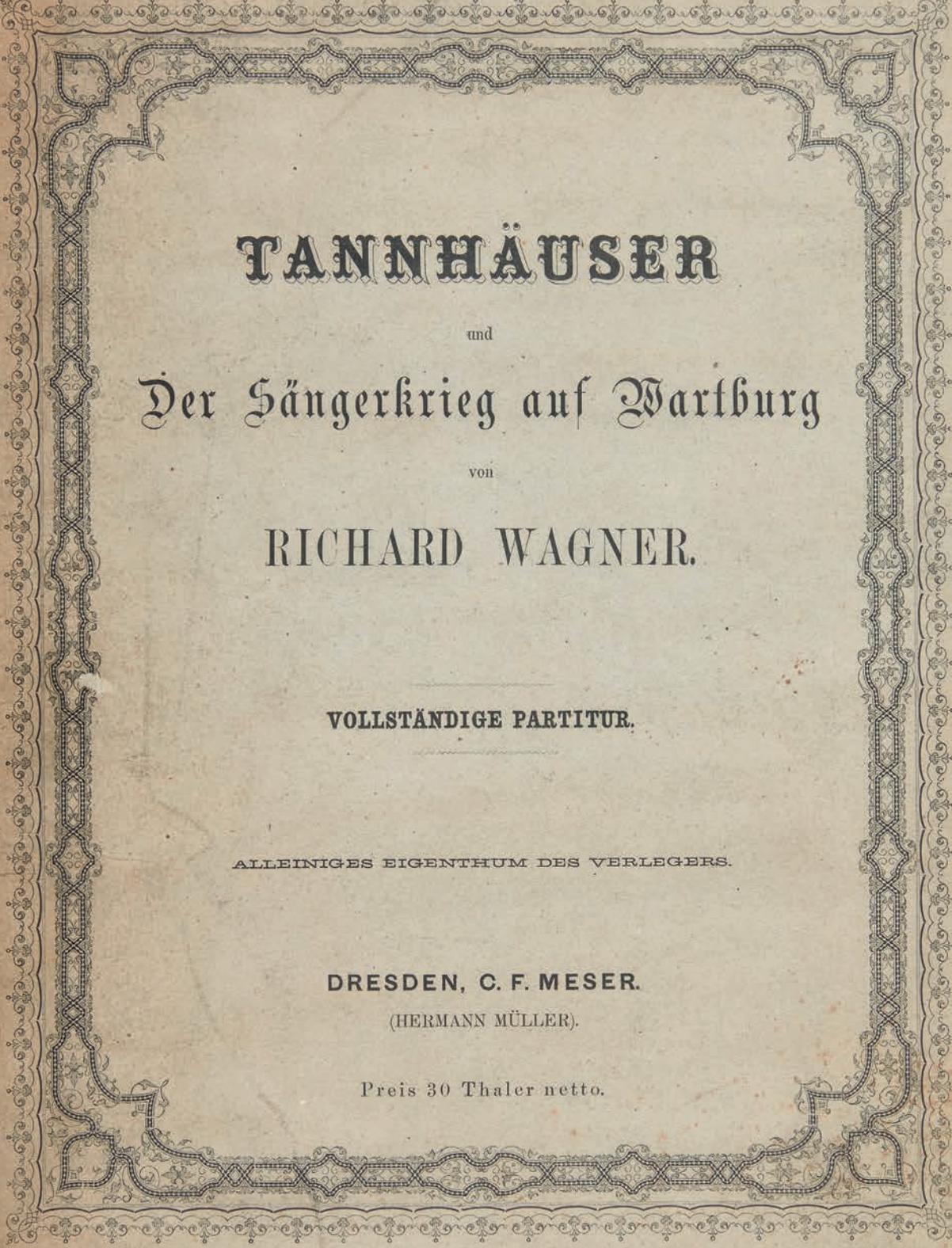
La date de l'envoi est celle de la deuxième représentation de *Tannhäuser*, l'une des trois soirées tolérées par un public parisien encore hostile à la "musique de l'avenir". Les trois représentations de l'opéra eurent lieu à Paris les 13, 18 et 24 mars 1861 : elles donnèrent lieu, comme on sait, à une débâcle sans précédent dans les annales de l'histoire de la musique, et à deux articles de Charles Baudelaire qui révolutionnèrent la critique musicale et esthétique.

En 1861, Wagner séjournait à Paris et travaillait à la deuxième mouture de l'un de ses premiers grands opéras, *Tannhäuser*, dont la première représentation avait été donnée à Dresde en 1845. La composition et la publication de cet ouvrage furent tourmentées : c'est sans doute l'œuvre de Wagner dont la genèse a été la plus complexe, au point que le compositeur songea à en donner une version révisée à la fin de sa vie. L'édition ici décrite fut publiée à Dresde, en allemand, juste avant le départ de Wagner pour Paris, où devait avoir lieu la première représentation de la nouvelle version de l'opéra.

Gounod fut l'un des rares à reconnaître d'emblée la valeur de *Tannhäuser*.

Pendant son séjour, Wagner rencontra le tout Paris littéraire et artistique, et notamment Charles Gounod. Dans son autobiographie, Wagner évoque le compositeur français et rapporte les fréquentes rencontres amicales qu'il eut avec lui. Gounod essaya même de dissuader Wagner de faire représenter *Tannhäuser*. Après l'échec, leurs relations changèrent : Wagner se moquera à plusieurs reprises de *Faust* et de l'*Ave Maria*, qu'il trouvait sentimental, et la représentation de *Roméo et Juliette*, en 1875, éveilla chez lui un "véritable malaise". Gounod, de son côté, conserva son admiration pour la musique de Wagner.





TANNHÄUSER

und

Der Sängerkrieg auf Wartburg

von

RICHARD WAGNER.

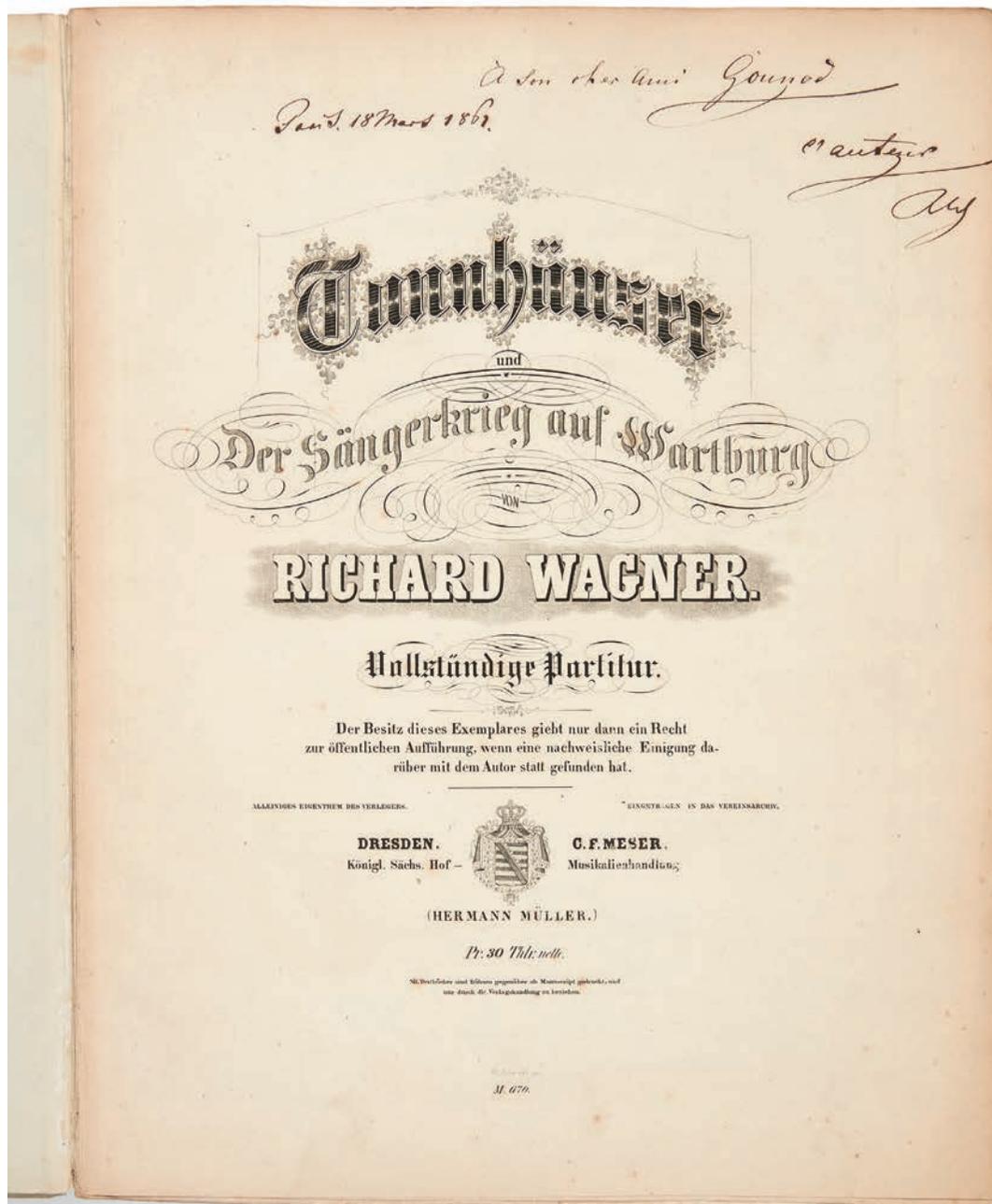
VOLLSTÄNDIGE PARTITUR.

ALLEINIGES EIGENTHUM DES VERLEGGERS.

DRESDEN, C. F. MESER.

(HERMANN MÜLLER).

Preis 30 Thaler netto.



L'histoire de la chute parisienne de *Tannhäuser* est trop célèbre pour qu'on en donne ici un compte-rendu exhaustif. Rappelons simplement que l'opéra tomba à la troisième représentation, le 24 mars 1861, sous les effets conjugués d'une cabale de journalistes, de l'hostilité du Jockey Club et peut-être de la propagande anti-bonapartiste (on sait que Mme de Metternich avait poussé Napoléon III à ordonner la mise en répétition de l'œuvre dès la fin de l'année 1860), sans oublier l'incompatibilité de l'opéra avec les goûts du public français. Moins d'une semaine après la catastrophe, Baudelaire – qui avait déjà formé le projet d'une étude sur Wagner avant l'affaire *Tannhäuser* – volait au secours du compositeur...

Quelques rousseurs, sans conséquence ; couverture un peu usée et restaurée, petits manques de papier au dos ; le premier cahier est détaché.

Provenance : Charles Gounod (1818-1893). – David Wolman (collectionneur américain).

Deathridge, Geck & Voss, *Wagner Thematisches Werkverzeichnis*, XXIV/1

15 000 / 20 000 €

WAGNER, Richard.

Tristan und Isolde. [Fac-similé du manuscrit autographe]. Munich, Drei Masken Verlag, 1923.
In-folio (350 x 260 mm) de 354 pp. : demi-chagrin prune avec coins, dos à nerfs orné, tête dorée
(reliure de l'époque).

Fac-similé très soigné de la partition autographe de *Tristan und Isolde*.

Il a été tiré à 530 exemplaires, dont 500 mis dans le commerce ; celui-ci porte le n° 36.

Wagner acheva la partition de *Tristan* le 6 août 1857. Le manuscrit original est aujourd'hui conservé à Bayreuth.

Épidermures au dos et aux coins.

1 000 / 1 500 €



665

Wagner
récrit les
Meistersinger :
l'exemplaire
du compositeur,
annoté
par lui

WAGNER, Richard.

Die Meistersinger von Nürnberg [Livret annoté par Wagner]. Mainz, Verlag von B. Schott's Söhnen, 1862.

Petit in-8 (175 x 113 mm) de 140 pp. imprimées et 58 feuillets intercalés : maroquin brun, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons, deux filets encadrant les plats, gardes et contregardes de papier marbré, dentelle intérieure, pointillé sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées (reliure de l'époque).

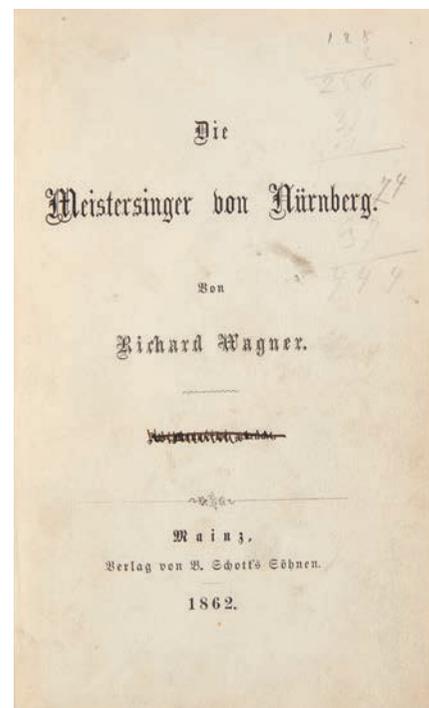
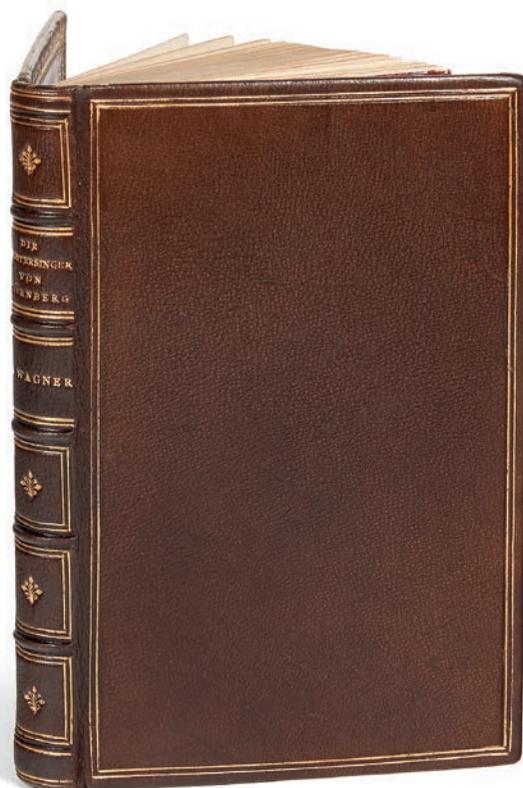
ÉDITION ORIGINALE DU LIVRET DES MAÎTRES CHANTEURS DE NUREMBERG, COPIEUSEMENT CORRIGÉ ET ANNOTÉ PAR WAGNER PENDANT QU'IL COMPOSAIT LA MUSIQUE DE SON OPÉRA.

Les annotations autographes, presque toutes à la plume et à l'encre noire, plus rarement au crayon, apportent des modifications parfois considérables au texte des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*, l'une des œuvres les plus puissantes et les plus chaleureuses de tout le XIX^e siècle.

Esquissé en 1845, rédigé en 1861-1862 et publié aussitôt, le livret des *Maîtres chanteurs* dut attendre l'année 1867 avant de se voir entièrement paré de la somptueuse musique composée par Wagner. La première de l'opéra eut lieu 21 juin 1868 au Théâtre de la Cour royale de Munich. Le travail de révision et de composition aura donc duré six ans, dont près de deux passés à la cour de Louis II de Bavière (1864-1865).

Ce volume annoté par Wagner est la seule source autographe témoignant du travail de révision du livret des *Maîtres chanteurs*.

L'annotation, réalisée sur des feuillets blancs intercalés dans le volume, concerne une centaine de pages, soit près de deux tiers du texte imprimé. Wagner ne s'est pas limité à corriger le texte : il a aussi noté des idées musicales au fur et à mesure qu'il avançait, simultanément, dans la révision du livret et l'écriture de la partition.



Personen der Handlung.

Hans Sachs, Schuster.
 Veit Pogner, Goldschmied.
 Kunz Vogelgesang, Kürschner. Weistensinger.
 Konrad Rachtigall, Spengler.
 Sigtus Bedmeffer, Schreiber.
 Friß Kothner, Bäcker.
 Walther von Stolzing, ein junger Ritter aus Franken.
 David, Sachsens Lehrbube.
 Eva, Pogners Tochter.
 Magdalene, Evas Amme.
 Ein Nachtwächter.
 Weistensinger. Bürger und Frauen aller Hünfte. Ge-
 sellen. Lehrbuben. Mädchen. Volk.

Nürnberg.

Um die Mitte des 16. Jahrhunderts.

Falkhasar Gorn, Junggesell.
 Ulrich Esselinger, Wägenmacher.
 Augustin Moser, Schneider.
 Hermann Ortel, Leinwandler.
 Hans Schwarz, Leinwandler.
 Hans Ball, Kupferschmied.

Da laßt's auf die Schänkel -
 Seht, ich hab's Plättchen!

[Bereit rüsten sich Nachbarn und Zuschauern fast allgemein durcheinander.]

Gesellen ~~Wagner~~

[an den Seiten dazu kommend.]

F Sind die Weber und Gerber! -

Dacht' ich's doch gleich! -

Die Preisvererber!

Epielen immer Streich! -

Dort den Mehger Klaus,

den kennt man heraus! -

Es ist morgen der Hüfte.

Wann! Wann! im Hünfte.

Hünfte! Hünfte!

Hünfte heraus! -

Schneider mit dem Wägel!

Sei, wie sept's Prigel!

Gürtler! - Hünfteher! -

Leinweber! - Leinweber!

Leinweber her!

Hieber! Hieber!

Zimmer mehr! Zimmer mehr!

Die Nachbarinnen

[an den Seiten, durcheinander.]

Seh! dort unten!

Seht doch geschreit!

Seht ihr gleich alle

zum Streite bereit!

Was für ein Panten und Toben!
 Da werden schon Arme erhoben!

Alida! Javelle! nan!
 Das wird mit Recht und Gerecht
 Da giebt's gewiss gleich Schläger!
 Gebellen, Kollid auch dabei!

F Man lacht's drauf! Ich schlag's los!
 Ich hab's die Kerle! auch gewiss!
 Dacht' ich's, sonst wärst' ich von der Frau!
 Wie giebt's uns Rüstler, da's be blau!

Immer! Immer!

Mann! Mann!

Schlagt sie nieder!

Hünfte! Hünfte! Hünfte!

Die Meider
 und älteren Hünfte, von unschuldigen Leuten sagt
 während.

Was giebt's denn da für Gank und Streit?
 Dacht' ich's ja nicht, und heut!
 Geht Anst, und schreit' sich jeder heim,
 Sonst schlag' er! Dägel dunkel wolle sein!
 Denn es wird hier nicht mehr ein Kampf,
 oder sonst wird's schlagen stank!

M Was ist denn da für Gank und Streit?
 Es wird einem lachlich Kopf und bang!
 Da ist mein Mann gewiss der Beste!
 Gewiss kommt's noch zum Schläger!
 Alida! Wo das steht,
 so ist doch mein Gerecht!
 Seht ihr zu Recht und Gerecht
 gleich alle so bereit!

F auf lichter Höhe kaum -
häng' ich an Baum? -

Faad häng' er am Fagen; man sieht ihn schon.

F Die Welt und Graud -
weil hier es munter will hergeh'n -
an meiner Leiden stand ein Weib -
sie schänd' und wolle mich nicht besch'n.
Die Welt wie ein Kraut -
umfahend mit Pfand' mein'n Oelz -
Die Augen zu wink'n -
Der Mund' alles röhrend -
was ich von Langen verzeh't -
wie Frucht, so Salz und Pfand -
vom Leberbaum? -

~~Das wie viel es stant und Vong~~
~~und viel Scherz es stant ein~~
(Er sieht sich wieder zurück zu schau'n, und im Mauerwerk guck'n zu geh'n.)
Die Meister.

Was soll das heissen? Ist er nur toll?
Sein Lied ist ganz von Unsin voll!

Das Volk!
(im Scherz.)
Schöner Werber! ~~Das Volk hat sein Lohn:~~

F ~~Das fällt er wohl auch hier vom Pferd.~~
Bedmesser

(immer veräuzelt.)
F Haben dich!

Lang' Schimme wieder -
goldene Wagen

auf den Bergen ritten sie,
Wäste und Wagen

auf den Häusern brieten sie,
und mich hören sie nun ein.

~~schickte mich,~~
~~ach! ich breune nieder!~~

Mein! mir fallen Glieder! -
(Er bricht alles in Lachen, schändlich Gelächter aus.)

Bedmesser
(nicht wütend, sondern mit all auf Sachs zu)
Verdammt' Schuster! Das dank' ich dir! -

Das Lied, es ist gar nicht von mir:
von Sachs, der hier so hoch verehrt,

von eurem Sachs ward mir's bescheert!
Mich hat der Schändliche bekrängt!

sein schlechtes Lied mir aufgehängt.
(Er hängt wütend fort und verlässt sich unter dem Volk.)

Das Volk!
(Schwer Mitleid.)

Mein! Was soll das? Jetzt wird's immer bunter!
Von Sachs das Lied? Das nahn' und doch Wunder!

Morgenlied
hab' ich das geträumt,
man sagt mir ungehört,
was wohl am Tag
der heile Traum droeuten mag!

Das Volk

(immer leiser, für sich.)

So hold und traut, wie fern es schwebt,
doch ist's als ob man's mit erlebt!

Die Meisterfinger.

's ist fahn und seltsam, das ist wahr:

F ~~doch wohl gelungen auch dieser War~~

Sachs

Zum dritten, Zeuge wohl erkies!

Fahret fort, und schließt!

Waltber

(mit größter Vorsicht.)

F ~~Esag,~~

den ich kaum genügt zu träumen,

~~bedacht du nun an~~

in der Freiheit lichten Räumen!

~~ist es kein Wahn?~~

~~Sie, die ich lieb,~~

die das Herz mir schweh't mit süßem Triebe,

sie steht im Glanz vor mir?

Sagt,

ist es nicht die weiße Taube,

freisch und frei,

wie der Jugend holder Glaube?

Ihr ohne den

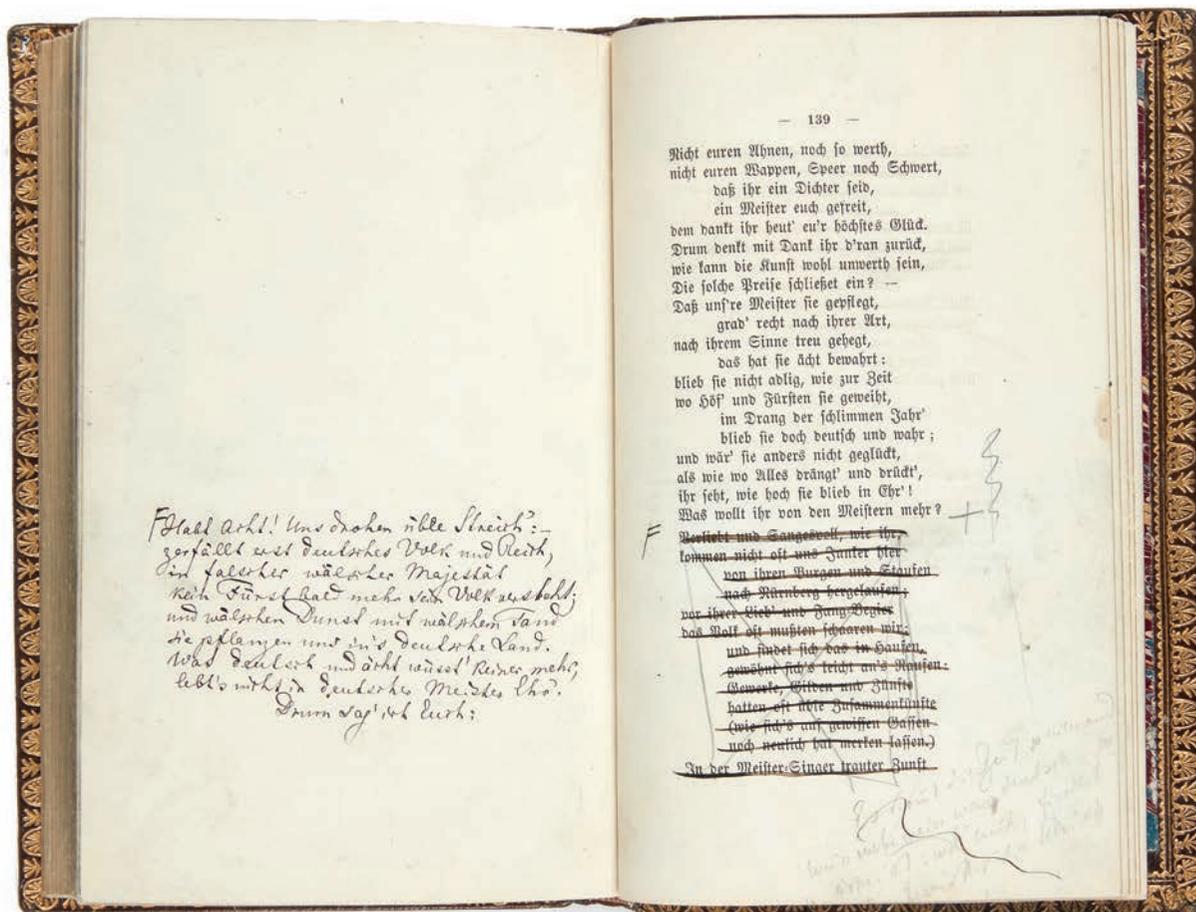
gang mich zu geben

ist zu weit'n all Oeffn' all Oeffn' und Cohen,

wie, Mutter, demt' ich's die?

F Doch wohlgeheim und Angehar.

F „Die dreizehnte Tag,
dem ich aus Dürker's Traub'n erwart!
Das ist geläutert, das Paradies
in himmlisch neu verklärter Pracht
kell vor uns lag,
dahn der Quell lachend mich wies:
Die, der ich geloben,
mein Oeffn' erlösen,
der die Lieber helles Wort,
zur Muse mich geruecht,
so heilig, heil, als will,
nach Wahn von mir geliebt,
am letzten Tag der Sommer
durch Wahn's Tag gewonnen
Paradies und Paradies.“



Suppressions, modifications, ajouts de texte et même de personnages se succèdent dans ce document fascinant, qui culmine dans ce qu'il faut bien appeler une réécriture de plusieurs passages de l'Acte I, de la scène de l'émeute à l'Acte II, des trois épreuves du concours de chant à l'Acte III – notamment celle, calamiteuse, de Beckmesser –, ainsi que d'autres passages célèbres, comme le quintette ou le "Wahn, Wahn ! überall Wahn" de Hans Sachs. Ces changements affectent parfois une page entière (soit une vingtaine de lignes).

L'apparition de six nouveaux Meistersinger bouleverse la structure de l'Acte III. Il s'agit de Balthasar Zorn, Ulrich Eisslinger, Augustin Moser, Hermann Ortel, Hans Schwarz et Hans Foltz, dont Wagner a ajouté les noms, à la plume, dans la liste imprimée des "Personen der Handlung" placée après le titre (ce dernier comporte aussi une correction).

Enfin, il n'y a pas que le "poème" qui ait subi une vigoureuse révision de la part de Wagner : l'exemplaire comporte en effet des indications scéniques absentes de la version imprimée.

Volume extrêmement précieux, d'un grand intérêt historique et artistique.

Les grands manuscrits wagnériens étant fixés dans les bibliothèques institutionnelles, il est aujourd'hui quasiment impossible de se procurer des documents éclairant "de l'intérieur" l'élaboration des grands drames musicaux de l'auteur du *Ring*.

Provenance : Richard Wagner (1813-1883).

Deathridge, Geck & Voss, *Wagner Thematisches Werk-Verzeichnis*, WWV, VIII, pp. 473-474. – Voss, *Die Meistersinger von Nürnberg : Faksimile der Reinschrift des Textbuches von 1862 mit einem Aufsatz zur Entstehung des Werkes* (1983).

60 000 / 80 000 €

666

WILLAERT, Adrian.

*Un rarissime
ensemble
de motets
du XVI^e siècle*

Recueil de motets. Ensemble de six ouvrages contenant la partie pour *altus* de motets composés Adrian Willaert et d'autres musiciens flamands de la Renaissance.

Petit in-4 oblong (155 x 207 mm) : veau brun sur ais, dos à trois nerfs, compartiments ornés à froid (fleurons, listels et filets courbes) ; plats entièrement ornés d'un décor estampé formé de neuf bordures à sujets légendés (sept verticales et deux horizontales) montrant, alternativement, des allégories religieuses (le Christ terrassant un dragon, l'échelle de Jacob) et des bustes représentant des vertus ou des personnages (Prudentia, Venus, Justicia, Lucrecia...) ; réserve centrale entourée de fleurons et surmontée, sur le premier plat, de la mention "Altus" en lettres argentées ; bords des plats coupés en biseau, traces de fermoirs (*reliure de l'époque*).

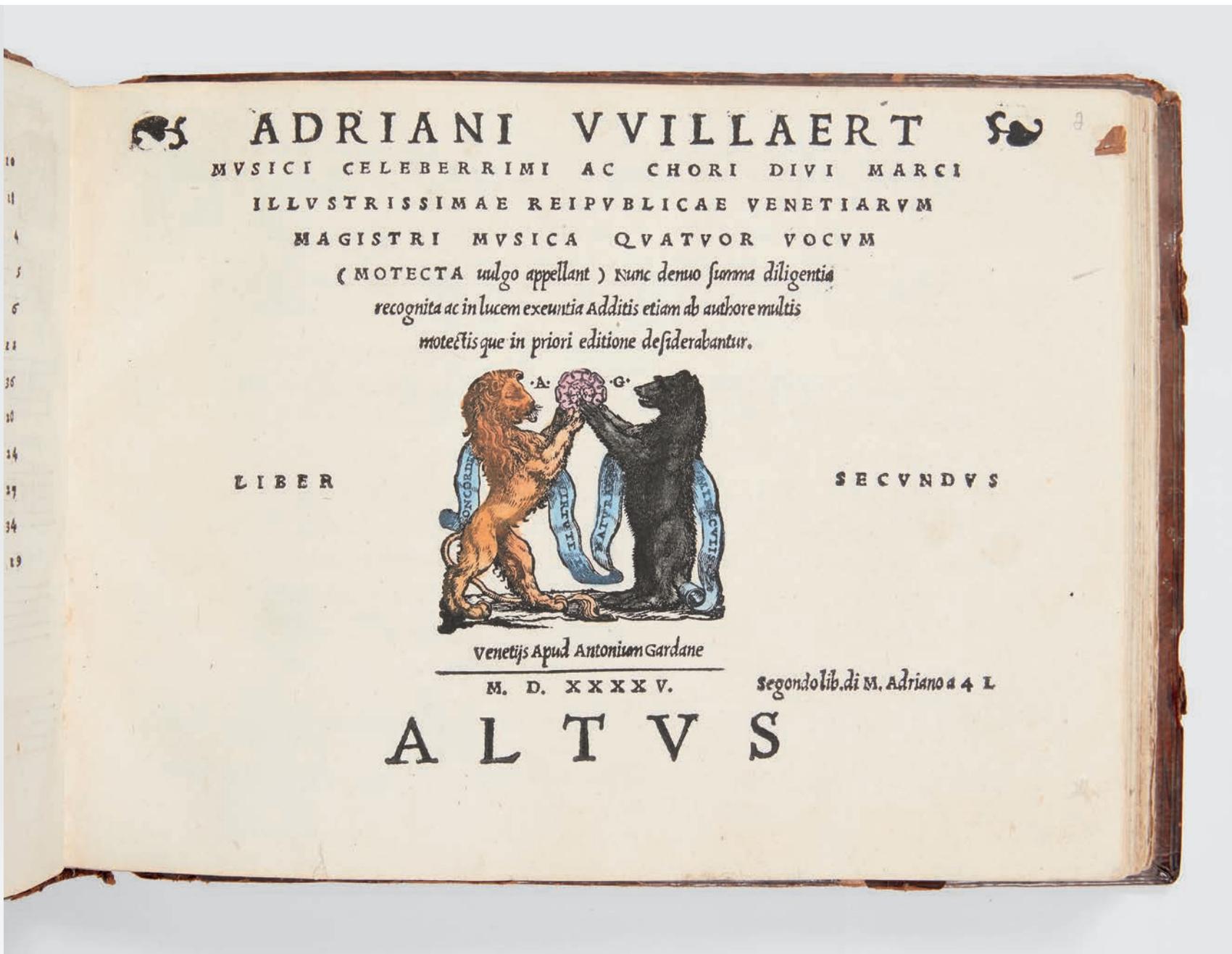
Précieux ensemble de musique vocale de la Renaissance.



Il présente les parties pour *altus* de motets composés par Adrian Willaert (Bruges ou Rumbek, vers 1490 – Venise, 1562), maître de chapelle de Saint-Marc de Venise et l'un des musiciens les plus accomplis de son temps. Ces éditions très rares contiennent en outre des motets et des messes composés par d'autres illustres représentants de l'école franco-flamande.

Description des ouvrages formant le recueil :

I. Adriani Willaert Musici Celeberrimi ac Chori Divi Marci (...) Musica quatuor vocum (Motecta vulgo appellant)... Liber Primus, Venise, Antonio Gardano, 1545. 20 ff. signé L-P^t, soit (1) f. de titre, 37 pp. de musique imprimée (caractères mobiles) ch. I-XXXVIII, et (1) p. de table. Marque typographique gravée sur bois au titre (un lion et un ours debout). Le titre porte, près de la date : "Motetti primi di M. Adriano a 4 L". Quelques initiales coloriées. *RISM W 1107*.



P

Ater noster qui es in celis
qui es in celis
sanctificetur
nomen tuum

Adueniat regnum tuum
regnum tuum
Fiat uoluntas tua
tua

sicut in celo
sicut in celo
et in terra
Panem nostrum
quotidianum
quotidianum
da nobis hodie
hodie

et dimitte nobis debita
nostra debita no-
stris
et nos dimittimus
debitoribus
nostris

sicut et nos dimittimus
debitoribus nostris
et nos dimittimus
debitoribus nostris
et nos dimittimus
debitoribus nostris

in tentationem
in tentationem
sed libera nos a malo
sed libera nos a malo.

2. Adriani Willaert Musici Celeberrimi ac Chori Divi Marci (...) Musica quatuor vocum (Motecta vulgum appellant)... Liber secundus. *Venise, Antonio Gardano, 1545*. 20 ff. signés L-P⁴, soit (1) f. de titre, 37 pp. de musique imprimée (caractères mobiles) ch. I-XXXVIII, et (1) p. de table. Marque typographique gravée sur bois au titre (un lion et un ours debout), coloriée. Le titre porte, près de la date : "Segondo lib. di M. Adriano a 4 L". *RISM W 1109*.
3. Del Primo Libro de i motetti a quattro voci (...) Novamente posti in luce... [*Venise, Girolamo Scotto, s.d. (vers 1539 ou après)*]. 20 ff. signés AA-EE⁴, soit, (1) p. pour le de titre, XXVI pp. pour la musique imprimée (caractères mobiles), et (1) f. (table et marque typographique de Girolamo Scotto avec la devise "In Tenebris Fulget"). Probablement une variante de *RISM W 1106*.
4. Motetti di Adrian Willaert Libro Secondo, [*Venise, Girolamo Scotto, (vers 1539 ou après)*]. 16 ff. signés A-D⁴, soit (2) pp. (titre et table) et (30) pp. de musique imprimée (caractères mobiles). Probablement une variante tardive de *RISM W 1108*.
5. Contratenor. Modulationum quatuor vocum *S.l.n.d.* [*probablement : Venise, Girolamo Scotto*]. 24 ff. signés aa-ff⁴, soit (3) pp. pour le titre et la table et (45) pp. de musique imprimée (caractères mobiles), initiales coloriées. Motets de Lupus, Jacquet, Gose, Archadelt, Gallus, Willaert, Verdelot, Gombert, Lheritier et autres compositeurs. Non cité par *RISM*.
6. [Excellentissimi musici Moralis hispani, Gomberti, ac Jacheti cum quatuor vocibus]. Missae cum quatuor vocibus, Novissime omni diligentia in lucem aeditae. Altus. *S.l.n.d.* [*Venise, Girolamo Scotto*]. 21 ff., soit (1) f. signé AA (titre et table) et 20 ff. de musique (caractères mobiles) ch. VII-XXVI et signés BB-FF⁴. Messes de Morales, Jachet, Gombert. *RISM 1540/4* : un exemplaire complet localisé en Allemagne. Des parties pour Sopranus, Altus et Bassus sont conservées à la British Library.

Plusieurs de ces ouvrages ne sont pas identifiés avec précision dans *RISM* : il peut s'agir d'exemplaires uniques ou même d'éditions inconnues. La cinquième partie du recueil contient un motet de Gallus, "Descendit angelus Domini". Une seule autre composition attribuée à Johannes Gallus figure dans l'index des *Recueils Imprimés (RISM)*, et il ne s'agit pas de ce motet.

Belle et intéressante reliure estampée de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Probablement exécutée à Nuremberg, elle est ornée de jolies bordures à sujets attribuables à Christoph Heusler (maître de la guilde des relieurs en 1578) ou à Caspar Hermann, mort en 1588.

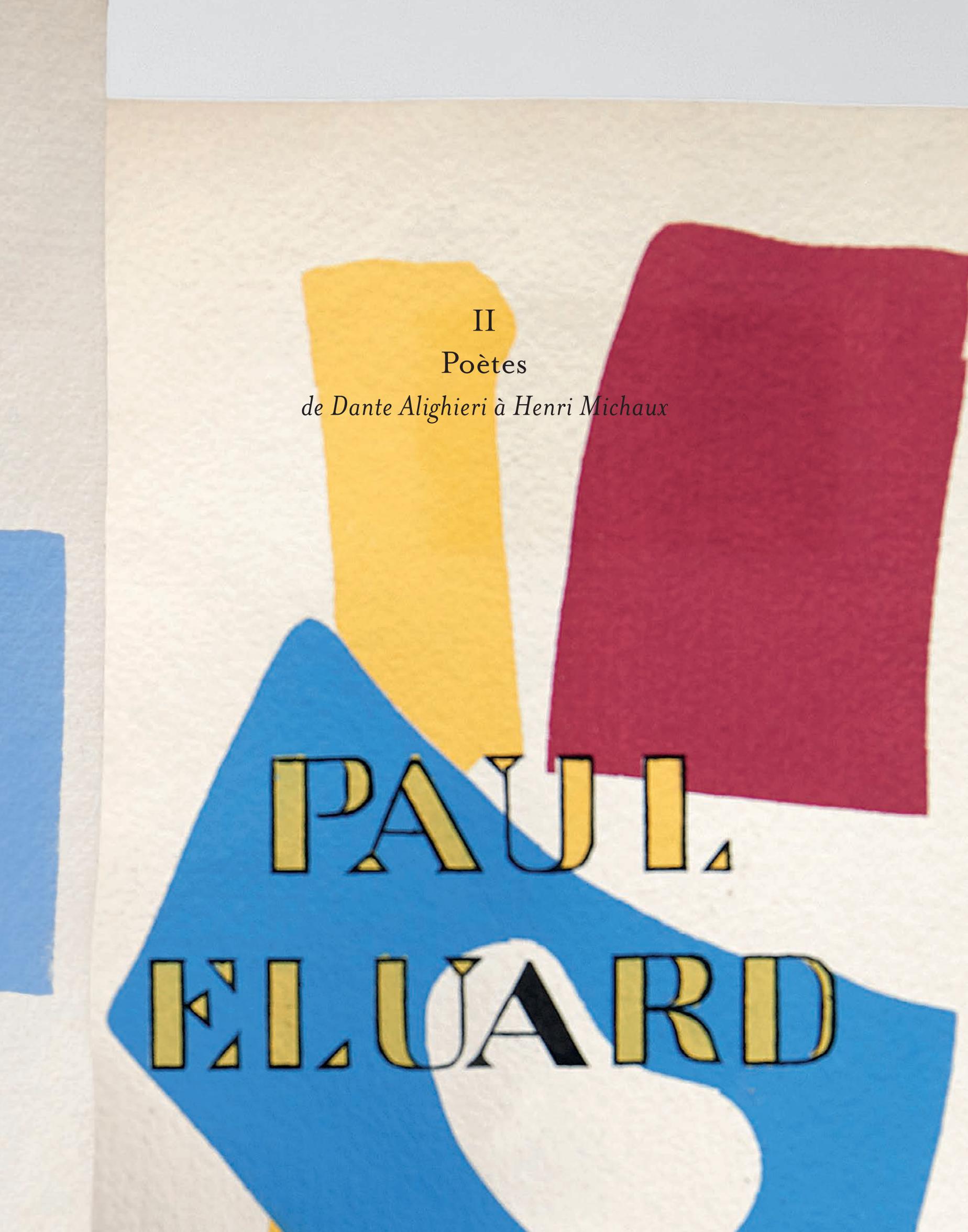
Quelques taches et rousseurs, éparses et peu prononcées ; petites déchirures sans manques ; coiffes et coins usés avec manques de cuir.

Provenance : B. Quaritch, *Antiquarian Books* (1979). – Arthur and Charlotte Vershbow, cat. 2013, n° 347, avec l'ex-libris.

Haebler, *Rollen und Plattenstempel*, I, 166-168.

12 000 / 15 000 €



The background of the page is a collage of abstract, torn-paper-like shapes. A large yellow shape is positioned in the upper left, a large red shape is in the upper right, and a large blue shape is in the lower half. The text is centered over these shapes.

II

Poètes

de Dante Alighieri à Henri Michaux

PAUL

ELUARD

ANNUNZIO, Gabriele d'.

Le Martyre de saint Sébastien. Mystère composé en rythme français par Gabriele D'Annunzio et joué à Paris sur la scène du Châtelet le XXII mai MCMXI avec la musique de Claude Debussy. Paris, Calmann-Lévy, 1911. In-12 (192 x 155 mm) de (4)-VIII-270-(2) pp. : maroquin aubergine, dos à nerfs, titre or ; sur le premier plat : petit fleuron doré en forme de couronne de laurier avec la devise "Per Non Dormire" ; sur le second plat : fleuron géométrique (un labyrinthe) ; bordure intérieure rehaussée de filets dorés, couverture conservée (le dos n'a pas été préservé), deux filets sur les coupes, non rogné, tête dorée (Kauffmann & Horclois).

Édition originale.

La première, heureuse incursion de Gabriele D'Annunzio dans la poésie française.

Le Martyre de saint Sébastien, pièce composée directement en français, frôla l'interdiction : l'archevêque de Paris considérait que ce "mystère" était d'inspiration profane et que la manière de traiter le sujet risquait d'être éloignée de l'orthodoxie. De plus, Sébastien était interprété par une femme, juive de surcroît : Ida Rubinstein, commanditaire de l'œuvre.

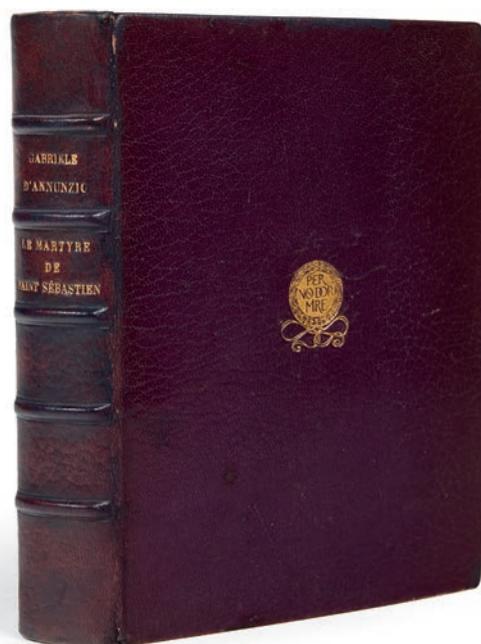
EXEMPLAIRE SUR PAPIER VERGÉ DE HOLLANDE IMPRIMÉ POUR IDA RUBINSTEIN,
CRÉATRICE DU RÔLE DE SAINT SÉBASTIEN

Gabriele d'Annunzio l'a fait relier en maroquin aubergine à l'intention de la célèbre danseuse (1885-1960), collaboratrice des Ballets russes.

Le petit fer sur le plat supérieur reproduit la devise du "divin Gabriele", et le feuillet de justification comporte, au recto, une longue citation autographe signée extraite de *Laus Vitae* (*Maia*, v. 789-798).

Bords des plats un peu tachés, le dos est légèrement passé.

2 000 / 3 000 €



„Se ancora
sotto giardini profondi
oie favellare si potra
co' i raggi e gli aedi, se fonti
vi sono per tenermi dopo
la lotta, colline silenti
che sostengano anfiteatri
di marmo sacri ai tragèdi,
se inni, se musiche pure,
se ancor vi son lauri, audiamo!”
Laus Vitae
Gabriele d'Annunzio

"L'amour
a remué
ma vie
comme
on remue
la terre
dans la zone
des armées"

APOLLINAIRE, Guillaume.

A l'Italie. Florence, *La Voce*, 1915. Grand in-8 (243 x 172 mm) de 7-(1) pp. : agrafé, plat supérieur de la couverture imprimé en vert ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin marron, doublure de suédine champagne.

Édition originale, très rare.

Elle est constituée d'un tirage à part sur papier vergé de la célèbre revue italienne *La Voce*.

Fondée en 1908 par Giuseppe Prezzolini et Giovanni Papini, la revue fut dirigée, de décembre 1914 à décembre 1916 (date de sa disparition), par Giuseppe De Robertis, qui orienta la publication vers la poésie pure, loin de toute tentation oratoire, intellectualiste et historiciste.

C'est dans le cadre de cette quatrième et dernière phase de *La Voce*, où s'illustrèrent quelques-uns des plus importants poètes modernistes italiens – Ungaretti, Palazzeschi, Govoni, Cardarelli ou encore Clemente Rebora –, qu'Apollinaire, "père de la poésie moderne", publia cette poignante évocation de la guerre des tranchées doublée d'un vibrant hommage à l'Italie traversé d'échos anti-allemands.

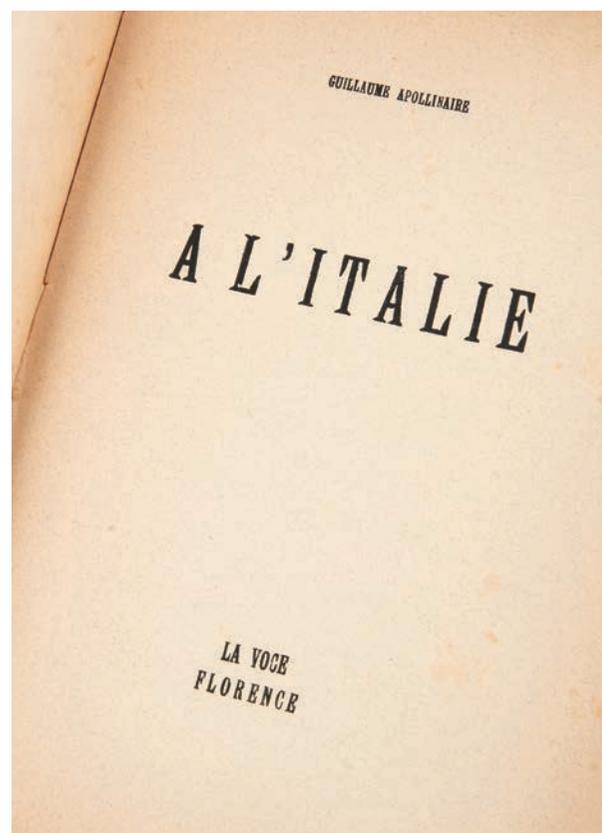
*L'amour a remué ma vie comme on remue la terre dans la zone des armées
J'atteignais l'âge mûr quand la guerre arriva
Et dans ce jour d'août 1915 le plus chaud de l'année
Bien abrité dans l'hypogée que j'ai creusé moi-même
C'est à toi que je songe ITALIE mère de mes pensées
...
Puis les temps sont venus les tombes se sont ouvertes
Les fantômes des Esclaves toujours frémissants
Se sont dressés en criant*

SUS AUX TUDESQUES

Ce ne sera qu'en 1918, lors de la publication de ce poème dans la section guerrière de *Calligrammes*, qu'apparaîtra pour la première fois la dédicace d'Apollinaire à son ami Ardengo Soffici (1879-1964), peintre et écrivain italien, l'un des principaux acteurs transalpins de l'aventure futuriste et cubiste, lui aussi farouche adversaire de la *Kultur* germanique.

Quelques rousseurs à la couverture, plus prononcées sur le premier plat.

8 000 / 10 000 €



669

APOLLINAIRE, Guillaume.

Alcools. Poèmes. (1898-1913). Paris, *Mercure de France*, 1913. In-12 (182 x 114 mm) de un frontispice et 204-(4) pp. : maroquin cerise, dos à nerfs, doublure bord à bord et gardes de box gris clair, couverture et dos conservés, tranches dorées sur témoins, étui bordé (*Loutrel*).

Édition originale.

En frontispice : portrait cubiste de l'auteur par Pablo Picasso

Exemplaire sur papier d'édition ; il porte le numéro 512 appliqué au compoiteur.

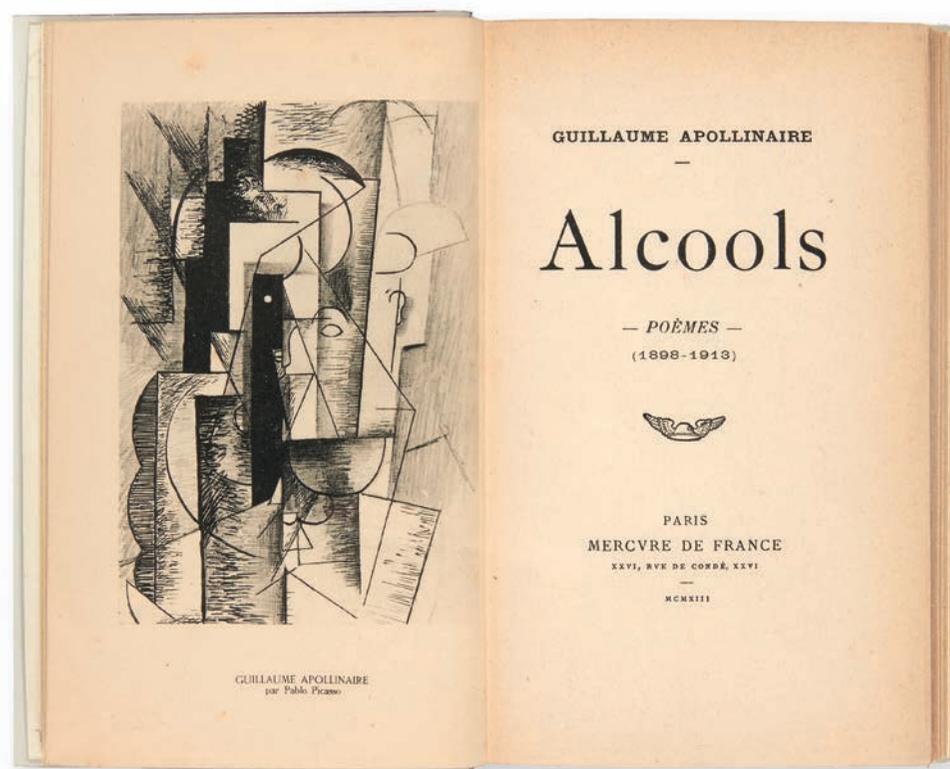
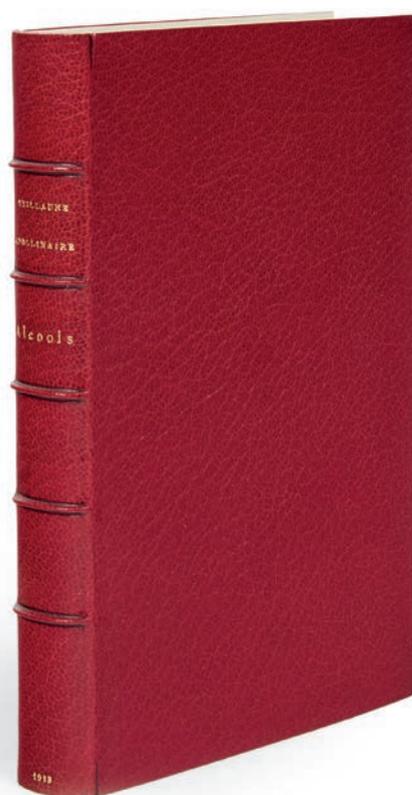
Le premier recueil d'Apollinaire, et l'un des livres-phare de la modernité. L'auteur y a rassemblé les poèmes écrits depuis 1898. Celui qui ouvre le volume, *Zone*, dispute aux grands poèmes de Blaise Cendrars, *Les Pâques à New York* (1912) et *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France* (1913), l'honneur d'avoir renouvelé la poésie lyrique française et inauguré la saison de l'Esprit nouveau. Le débat reste ouvert...

Exemplaire non rogné, très bien conservé ; réfections au dos de la couverture conservée.

Élégante reliure doublée de Loutrel.

En français dans le texte, notice de Michel Décaudin, n° 341.

4 000 / 5 000 €



670

Le Poète et
l'Amazone

APOLLINAIRE, Guillaume & ROUYEYRE, André.

Vitam Impendere Amori. Poèmes et dessins. Paris, *Mercure de France*, 1917.

In-8 (239 x 160 mm) de (32) pp. : broché, non rogné, couverture de papier coquille rempliée avec étiquette de titre imprimée collée sur le premier plat ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin marron (*Devauchelle*).

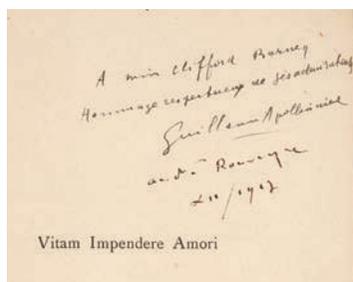
Édition originale.

Six poèmes de Guillaume Apollinaire – "L'amour est mort entre tes bras", "Dans le crépuscule fané", "Tu n'as pas surpris mon secret", "Le soir tombe et dans le jardin", "Tu descendais dans l'eau si claire" et "Ô ma jeunesse abandonnée" – accompagnés de huit dessins d'André Rouveyre.

Les poèmes et les dessins sont imprimés au recto de quatorze feuillets numérotés en chiffres romains et précédés du faux-titre et du titre.

Tirage à 200 exemplaires, celui-ci sur papier teinté d'Arches (n° 142).

Envoi d'Apollinaire au feuillet de faux-titre, signé par l'auteur et l'artiste :

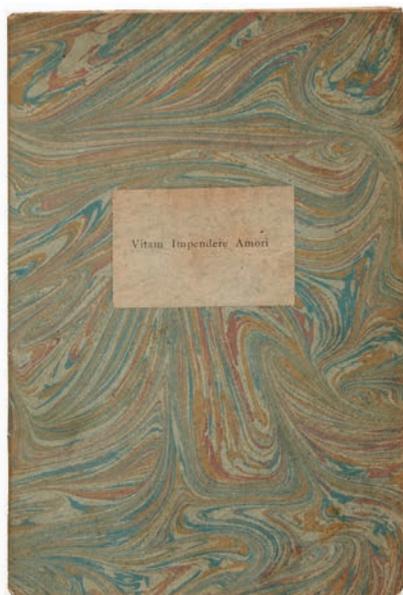


A miss Clifford Barney
Hommage respectueux de ses admirateurs
Guillaume Apollinaire
André Rouveyre
XII / 1917

Légères traces d'usure à la couverture.

Non cité par V. Martin-Schmets (cf. Apollinaire, *Correspondance générale*, Paris, 2015, III, 2, pp. 836-841). – Sur les relations entre Apollinaire et Natalie Barney, tous deux très proches de Remy de Gourmont, voir : J. Chalon, *Chère Natalie Barney : portrait d'une séductrice*, Paris, 1992. En 1910, Apollinaire avait publié dans *L'Intransigeant* les comptes rendus de deux expositions consacrées à Alice Pike Barney, mère de Natalie, et à Romaine Brooks.

3 000 / 4 000 €



APOLLINAIRE, Guillaume.

Le Poète assassiné. Paris, Bibliothèque des Curieux, 1916. In-12 (181 x 120 mm) de (2)-316-(2) pp. : reliure recouverte de deux pièces de basane maroquinée olive (pour le plat supérieur) et bordeaux (pour le plat inférieur) se réunissant au milieu du dos lisse orné de deux filets verticaux et à froid, couverture illustrée en couleurs et dos conservés, non rogné, tête dorée (C. Brunius).

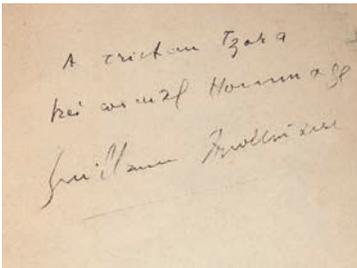
Édition originale.

Portrait-frontispice d'Apollinaire par André Rouveyre, daté de mai 1916 : le poète est représenté avec le crâne bandé, conséquence de sa blessure du 17 mars 1916.

"A la fois séduisante et atroce, la guerre bouleverse le regard d'Apollinaire sur le monde et la littérature. Malgré ses contradictions, l'expérience du front devient pour l'auteur des *Calligrammes* un véritable champ d'expérimentations littéraires. Recueil de contes paru en 1916, *Le Poète assassiné* illustre le penchant d'Apollinaire pour la surprise et l'innovation artistiques. En arborant une architecture éclatée, il surprend par une écriture hétérogène qui mélange subversivement théâtre, prose et poésie" (Olivia-Ioana Costas).

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AU PREMIER FEUILLET BLANC :

A Tristan Tzara
très cordial hommage
Guillaume Apollinaire



Le jeune poète roumain, qui venait de créer Dada à Zurich en février 1916, avait pris contact dès le mois d'avril avec le marchand de tableaux Paul Guillaume : celui-ci le présenta à Guillaume Apollinaire, Max Jacob et Pierre Reverdy – les trois principaux représentants, avec Blaise Cendrars, de l'avant-garde poétique française.

L'heure était désormais à Dada, et Tristan Tzara partagea avec Apollinaire – dont il avait lu et traduit des poèmes d'*Alcools* – les pages des deux grandes revues littéraires issues de la révolution cubiste : *Sic* et *Nord-Sud*. Les contacts de Tzara avec la France et la jeune génération "cuvée" par Apollinaire s'intensifièrent : Dermée, Picabia, Éluard, Breton, Aragon, Soupault... En 1918, il dédicça à Apollinaire ses *Vingt-cinq poèmes* publiés à Zurich.

De son côté, Apollinaire appréciait Dada et son créateur, en qui il voyait un "continueur" plus radical et dont il avait goûté *La Première aventure céleste de Mr. Antipyrine* (1916).

On connaît quatre lettres d'Apollinaire à Tzara. Dans la première (13 décembre 1916) il lui promet d'envoyer à Zurich cet exemplaire dédicacé du *Poète assassiné*, et s'exprime en ces termes : "J'aime votre talent et je l'aime d'autant plus que vous m'avez fait l'honneur de le diriger dans une voie où je vous précède mais ne vous dépasse point..." Mais lorsque Tzara vient s'installer à Paris, chez Picabia, en janvier 1920, puis rôder autour de ses camarades de *Littérature*, le "poète assassiné", l'un de ses principaux inspirateurs, n'est plus là...

Une remarquable provenance littéraire, très émouvante.

Par cette courte dédicace, Apollinaire – et avec lui une génération tout entière – passe le flambeau de l'Esprit nouveau à la génération suivante. L'Europe est en feu, l'ancien monde s'effondre, mais l'héritage de la modernité ne restera pas lettre morte : Dada veille au grain.

Fortes épidermures sur le mors supérieur et les coiffes ; le verso de la couverture est piqué.

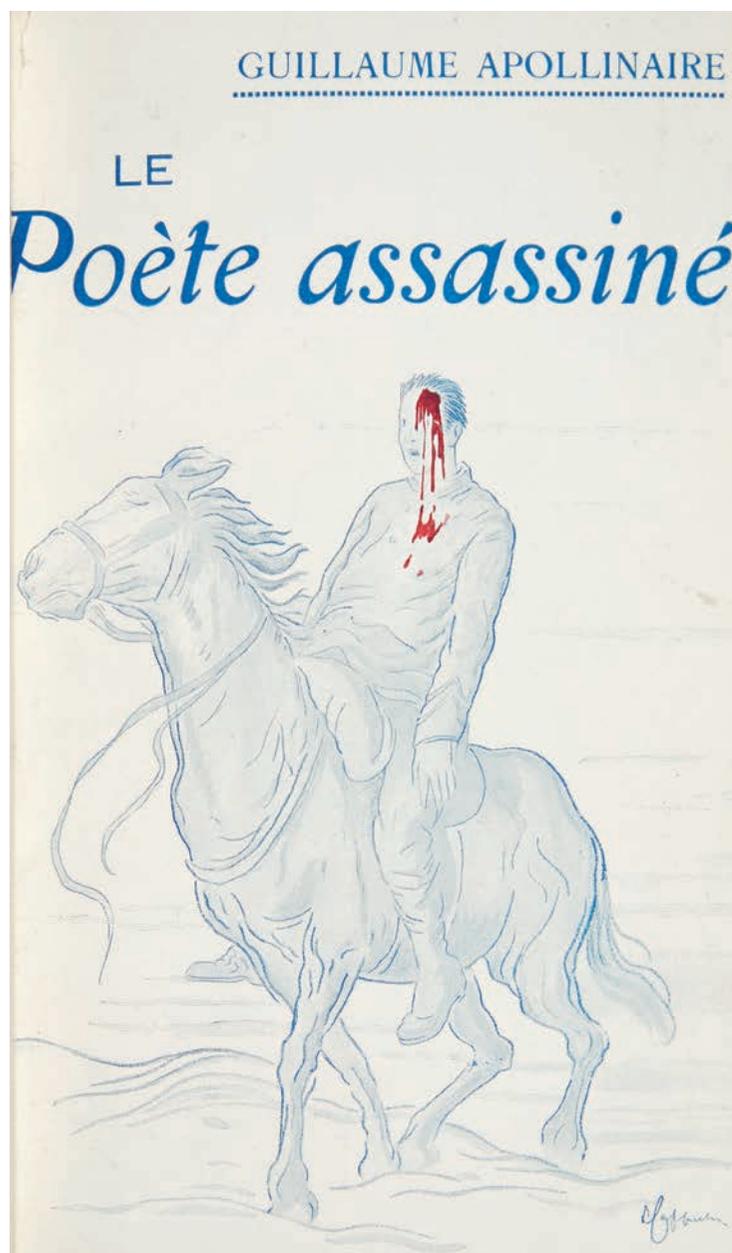
Reliure signée de Colette Brunius : née Colette Hulmann, elle était l'épouse de Jacques Brunius, membre du groupe surréaliste à partir de 1936. La célèbre couverture de Leonetto Cappiello est en parfait état.

Le volume est conservé dans une boîte moderne avec dos de maroquin bordeaux et pièce de titre noire (*D.-H. Mercher*).

Provenance : Tristan Tzara (envoi). – Daniel Filipacchi, vente du 29 avril 2004, n° 17.

G. Apollinaire, *Correspondance générale*, Paris, 2015, III, p. 833, n° E390. – Olivia-Ioana Costas, "Le Poète Assassiné et l'écriture de guerre : collage et métissage générique", in : revue *Relief 8* (2), 2014, pp. 51-61. – Sur les relations entre Apollinaire, Dada et les avant-gardes en général, voir M. Dachy, *Dada et les dadaïsmes*, Paris, 2011, pp. 45-70 passim.

15 000 / 20 000 €



672

APOLLINAIRE, Guillaume.

Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre. (1913-1916). Ondes – Étendards – Case d'Armons – Lueurs des tirs – Obus couleur de lune – La Tête étoilée. Paris, *Mercury de France*, 1918. In-8 (230 x 140 mm) de 205-(3) pp., 1 planche gravée hors texte : demi-maroquin bordeaux avec coins, dos lisse, pièce de titre noire, couverture et dos conservés, non rogné, tête dorée (reliure 1920 environ).

Édition originale.

En frontispice : portrait de l'auteur par Pablo Picasso gravé sur bois par R. Jaudon.

Quatrième et dernier recueil publié du vivant d'Apollinaire : son testament littéraire et, avec *Alcools*, l'un des plus grands livres de poésie du XX^e siècle.

Plusieurs de ces poèmes connurent une pré-publication en revue. Quant aux 21 pièces de "Case d'Armons" – qui n'ont d'égal dans la poésie inspirée par la guerre que les vers rapportés du front par un ami d'Apollinaire, Giuseppe Ungaretti – elles firent l'objet d'une édition autographiée imprimée à la gélatine, le 17 juin 1915, par les maréchaux des logis Bodard et Berthier, qui n'en tirèrent que 25 exemplaires.

UN DES 33 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN D'ARCHES (N° 24), SEUL GRAND PAPIER AVEC 4 JAPON ET 3 CHINE.

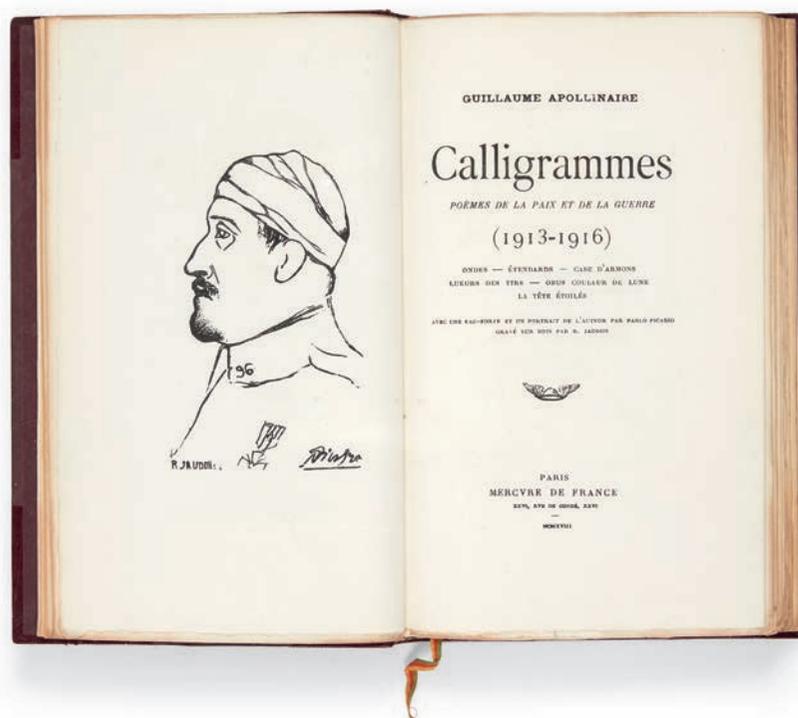
Comme tous les exemplaires sur grand papier, celui-ci comporte, outre le portrait de l'auteur par Picasso, un second portrait, également dessiné par Picasso et gravé à l'eau-forte par Jaudon : il représente Apollinaire en uniforme et assis sur une chaise.

Exemplaire à toutes marges.

Il est conservé dans une sobre, janséniste reliure quasiment contemporaine de l'ouvrage.

C. Connolly, *Cent livres-clés de la littérature moderne*, n° 32.

20 000 / 25 000 €



673

APOLLINAIRE, Guillaume.

Pásmo [Zone]. Prague, Frantisek Borovy, 1919. In-4 (267 x 200 mm) de 13-(5) pp. : broché, couverture orange imprimée et illustrée en bistre, en partie non coupé.

Édition originale de la traduction tchèque.

Le poème d'Apollinaire est présenté ici dans la version de l'écrivain Karel Capek (1890-1938), alors âgé de 22 ans.

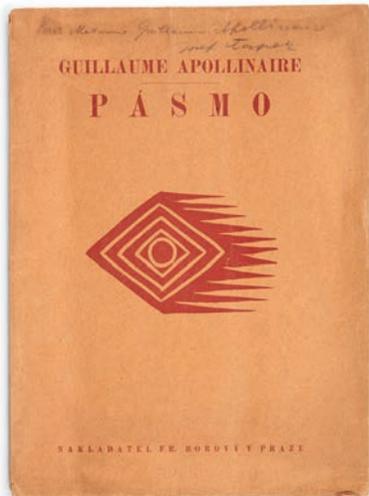
L'ouvrage est orné de 15 linogravures dans lesquelles le frère de l'auteur, Josef Capek (1887-1945) délaisse la tendance cubiste qui caractérisait son travail graphique depuis 1912 et adopte une forme d'expressionnisme-primitivisme qui dramatise le poème d'Apollinaire.

Envoi au crayon à Jacqueline Kolb, "la jolie rousse", sur le premier plat de couverture :

*Pour Madame Guillaume Apollinaire
Josef Capek*

Couverture un peu salie, petits accrocs au dos.

1 500 / 2 000 €



674

ARAGON, Louis.

Les Yeux d'Elsa. Neuchâtel, Editions de la Baconnière, Collection des Cahiers du Rhône, sans date [1942]. In-8 (191 x 140 mm) de 157-(7) pp. : maroquin noir, dos lisse, titre or, plats recouverts d'une fine feuille de balza peinte en noir et sertie d'un filet doré ; doublure et gardes de velours taupe, couverture et dos conservés, non rogné, tête dorée, étui bordé (J.-P. Miguet).

Édition originale.

L'un des sommets d'Aragon poète : un manifeste pour un nouveau classicisme.

Ce *canzoniere* amoureux et résistant, composé de poèmes parus en revue entre juin 1941 et février 1942, est une déclaration d'amour à une femme, à un pays et à une langue. L'appendice contient d'importants textes théoriques et techniques sur la poésie et la versification.

Orné en frontispice du fac-similé d'un poème manuscrit d'Aragon tiré sur papier couché ("La Nuit de Dunkerque").

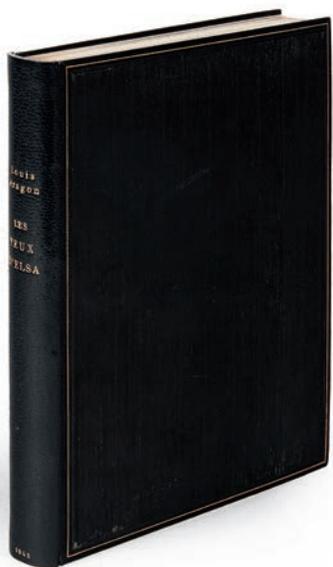
UN DES 20 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR HOLLANDE (N° 7), SEUL GRAND PAPIER AVEC 80 VÉLIN.

Il existe un deuxième tirage de 10 exemplaires sur Hollande (numérotés XXI à XXX) portant le même achevé d'imprimer (15 mars 1942) et la mention de "Deuxième édition".

Élégante et sévère reliure de Miguet.

Provenance : Vente Daniel Filipacchi, II, cat. 2005, n° 34.

3 000 / 5 000 €



ARIOSTO, Ludovico.

Orlando furioso. [Suivi de :] Cinque canti. Venise, Paolo Manuzio, 1545. 2 parties en un volume in-4 (240 x 142 mm) de 247-(1) ff. pour l'*Orlando furioso* et 28 ff. avec titre particulier pour les *Cinque canti*, caractères italiques, 44 lignes sur 2 colonnes : maroquin vert, dos à faux-nerfs richement orné, large dentelle en encadrement sur les plats, grande ancre aldine poussée au centre des plats, dentelle intérieure, roulette sur les coupes et les coiffes, doublures et gardes de soie bouton d'or brochée de motifs végétaux, tranches dorées (R. Storr, Grantham).

PREMIÈRE ÉDITION ALDINE, EN PARTIE ORIGINALE.

Elle reproduit le texte définitif tel que l'Arioste l'avait établi pour la troisième édition publiée en 1532. Le poème comprenait alors, comme ici, 46 chants remaniés par l'auteur (il en comptait 40 dans l'introuvable édition de 1516, révisée en 1521).

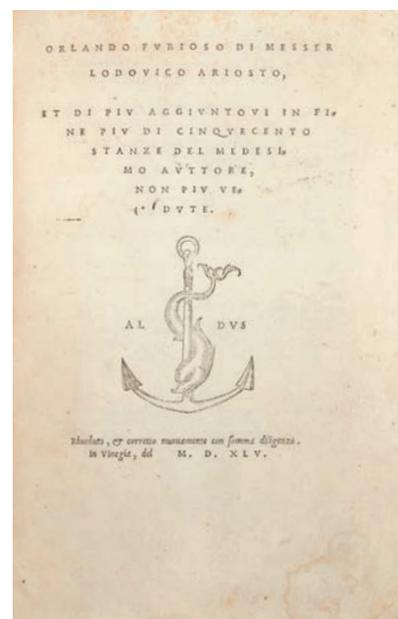
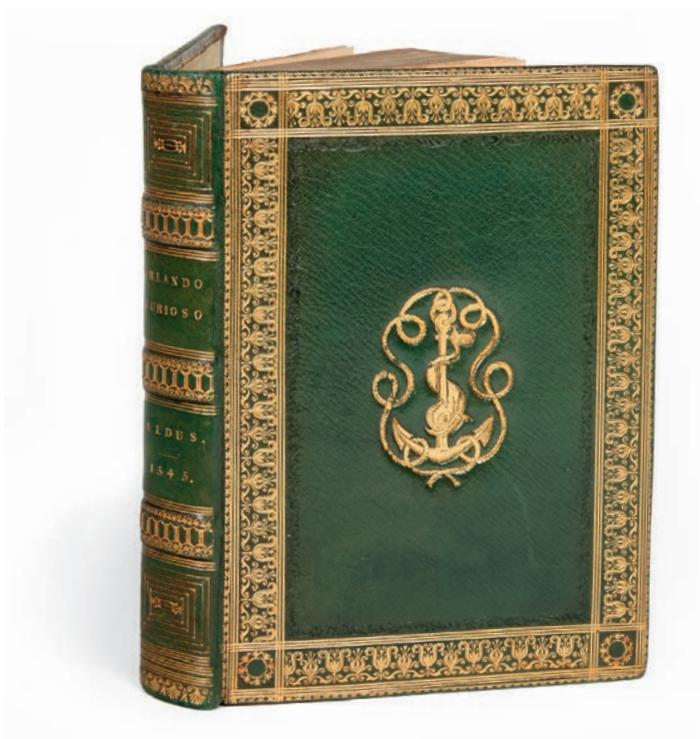
C'est dans cette édition de 1545 que l'on trouve, pour la première fois, les *Cinq chants* composés probablement en 1525, et dont on ignore s'ils étaient destinés à être insérés dans l'*Orlando furioso* ou à constituer la matière d'un nouveau poème.

Marge supérieure un peu courte, mais bel exemplaire, richement relié en maroquin vert au XIX^e siècle par R. Storr, à Grantham, Lincolnshire (étiquette sur le premier contreplat).

Provenance : Sir John Hayford Thorold (1773-1831), avec ex-libris armorié "Syston Park" et étiquette monogrammée. – William Henry Smith (1792-1865), fondateur de la célèbre chaîne de librairies W.H. Smith, avec son ex-libris armorié.

Agnelli & Ravagnani, I, p. 71 : "bellissima e assai rara". – Melzi, pp. 134-144. – Brunet, I, p. 433. – Gamba, p. 18. – Graesse, I, p. 198. – Renouard, I, pp. 133:13 : "Très bonne et l'une des plus rares parmi les éditions Aldines : elle est dédiée par Antoine Manuce al capitano Giovan Battista Olivo da Goito". – Adams, A-1663. – Sur Ludovico Ariosto, son livre et son temps, voir : *Orlando furioso. 500 anni. Cosa vedeva Ariosto quando chiudeva gli occhi*, cat., Fondazione Ferrara Arte, 2016.

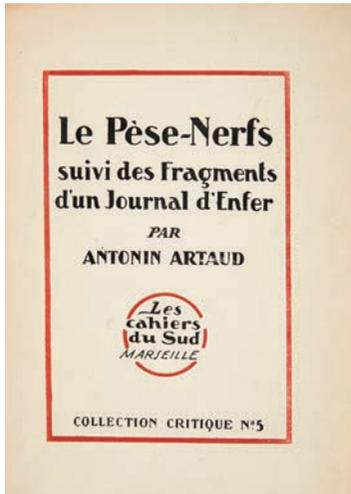
15 000 / 20 000 €



676

ARTAUD, Antonin.

Le Pèse-nerfs, suivi des Fragments d'un Journal d'Enfer. Marseille, *Les Cahiers du Sud*, Collection critique, 1927. In-12 (194 x 143 mm) de 80-(8) pp. : broché, couverture crème imprimée en rouge et noir ; conservé sous étui-chemise de papier noir.



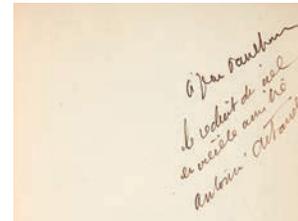
Deuxième édition, en partie originale.

Tirage limité à 533 exemplaires, celui-ci un des 500 sur alfa (n° 515).

Le livre de la crise, composé à l'époque du désaccord avec les surréalistes et de la création du *Théâtre de la cruauté*. "Toute l'écriture est de la cochonnerie", déclare Artaud dans *Le Pèse-nerfs*. En 1946, il confiera à Peter Watson : "J'ai débuté en littérature en écrivant des livres pour dire que je ne pouvais rien écrire du tout, ma pensée quand j'avais quelque chose à dire ou à écrire était ce qui m'était le plus refusé... Et deux très courts livres roulent sur cette absence d'idée : *L'Ombilic des limbes* et *Le Pèse-nerfs*".

Exemplaire de Jean Paulhan, avec cet envoi autographe :

à Jean Paulhan
le réduit (?) du ciel
en vieille amitié
Antonin Artaud



Fidèle entre les fidèles, Jean Paulhan soutint Artaud envers et contre tous. En 1946, il fit partie – avec Arthur Adamov et Marthe Robert – du petit commando qui "exfiltra" l'auteur du *Pèse-nerfs* de l'asile de Rodez.

Restaurations au dos.

F. de Mèredieu, *C'était Antonin Artaud*, p. 238.

1 500 / 2 000 €

677

ARTAUD, Antonin.

L'Art et la Mort. Paris, Robert Denoël, *A l'enseigne des Trois Magots* [Imp. François Bernouard], 1929. In-4 (285 x 195 mm) de (2)-87-(9) pp. : broché, couverture crème imprimée en noir et bistre, conservé sous étui-chemise de papier noir.

Édition originale.

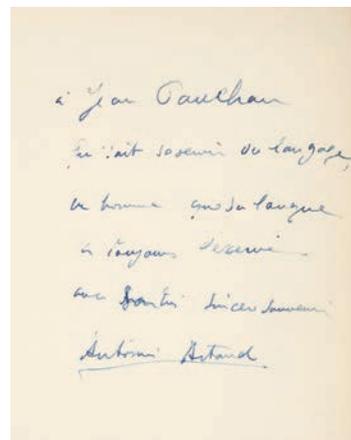
Elle est ornée en frontispice d'un dessin de Jean de Bosschère.

Tirage limité à 800 exemplaires, celui-ci sur pur fil Lafuma (n° 368).

Sept poèmes en prose, délirants et déchirants – une écriture magnétique et urgente : "Plein de rages, et sans sérénité ni pardon, mes torrents se font de plus en plus volumineux et s'enfoncent, et j'ajoute en plus des menaces et des duretés d'astres et de firmaments".

Exemplaire de Jean Paulhan, avec ce bel envoi autographe sur le premier feuillet blanc :

à Jean Paulhan
qui sait se servir du langage
un homme que sa langue
a toujours desservi
avec son très sincère souvenir
Antonin Artaud



à Jean Paulhan
qui sait se servir du langage,
un homme que sa langue
a toujours desservi
avec son très sincère souvenir
Antonin Artaud

Dos un peu gauchi, petits accrocs aux coiffes.

1 500 / 2 000 €

678

BARNEY, Natalie Clifford.

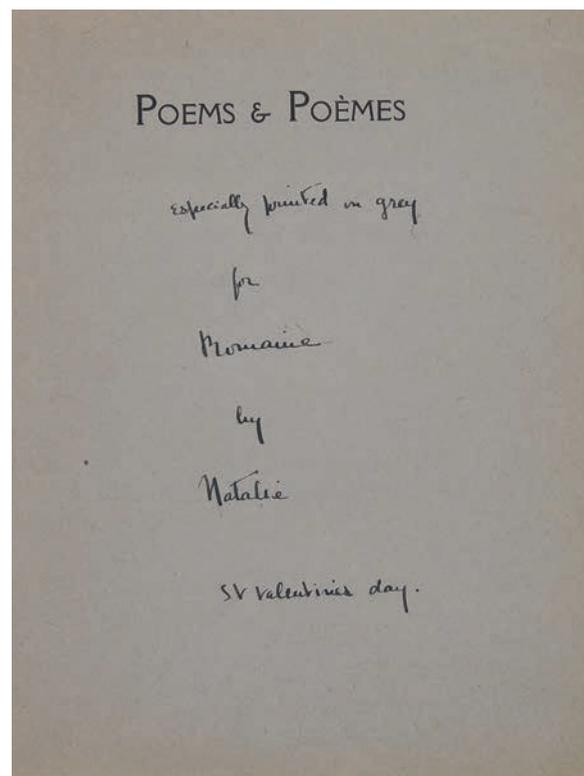
Poems & Poèmes. Autres alliances. Paris, Émile-Paul, & New York, George H. Doran Co., 1920.

In-4 (245 x 188 mm) de 29-(3) pp. : broché, couverture grise rempliée, étiquette de titre imprimée collée sur le premier plat ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de chagrin gris-souris.

*Une symphonie
de gris pour
"Cinerina"*

Édition originale.

Recueil de poèmes en anglais et en français, remarquablement imprimé par Keller à Paris et tiré à 680 exemplaires, celui-ci hors commerce et justifié au crayon "N.C.B."



Exemplaire unique tiré sur papier gris : il a été offert par Natalie à Romaine Brooks à l'occasion de la Saint-Valentin, le 14 février 1920 (date de l'achèvement d'imprimer).

Le faux-titre porte, de la main de Natalie Barney et à l'encre noire :

*Especially printed in grey
for
Romaine
by
Natalie
St Valentine day*

L'artiste peintre d'origine américaine Romaine Brooks, née Beatrice Romaine Goddard (Rome, 1874-Nice, 1970), partagea la vie de Natalie Barney de 1914 jusqu'à sa mort, qui précéda de deux ans celle de l'Amazone.

Romaine Brooks, dont la vie amoureuse fut intense – elle fit battre le cœur de d'Annunzio, d'Ida Rubinstein et de Dolly Wilde, nièce de l'auteur de *Salomé* – connut une grande vogue comme peintre dans les années 1920-1930. Elle travaillait tout particulièrement les nuances du gris, palette qui devint sa signature (D'Annunzio la surnommait "Cinerina"), ce qui explique la dédicace-hommage inscrite par Natalie Barney sur l'exemplaire.

Sur le premier plat, à l'encre noire : la mention "Romaine" et le millésime "1921".

Couverture légèrement usée et tachée.

4 000 / 5 000 €

679

BAUDELAIRE, Charles.

Les Fleurs du Mal. Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1857. In-12 (189 x 120 mm) de (4)-248-(4) pp. : maroquin citron, dos lisse orné en long d'une composition mosaïquée de maroquin marron et parme sertie de filets or (les "Fleurs du Mal" reposant sur un crâne) ; les plats, encadrés d'un double filet, sont aussi ornés d'un décor mosaïqué dans les mêmes tons : une composition florale enserrant un crâne en cuir incisé (plat supérieur) et un grand fleuron composé de feuilles et de baies (plat inférieur) ; doublure de maroquin parme ornée d'une riche et large dentelle dorée avec mosaïques de maroquin vert ou rouge et semés de petits fers simples ou mosaïqués ; gardes de suédine marbrée, couverture conservée (le dos n'a pas été préservé), deux filets sur les coupes, tranches dorées (*reliure signée "De Samblancx-Weckesser" au plat supérieur et "Weckesser et ses fils" au plat inférieur*) ; conservé dans une boîte-reliure moderne demi-maroquin marron.

Édition originale.

Exemplaire de première émission, avec les six pièces condamnées. Les deux plats de couverture sont conformes au premier état décrit par Carteret.

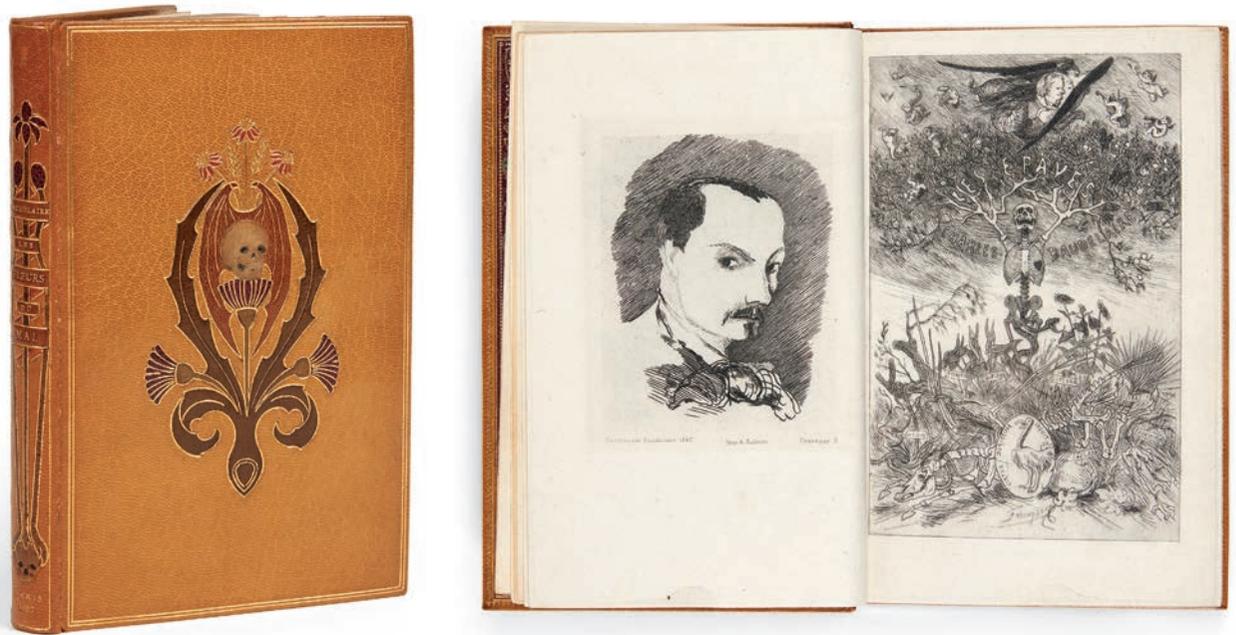
On a monté au début du volume quatre épreuves tirées sur Chine :

- Le portrait de Baudelaire gravé à l'eau-forte par Manet (1868, 3^e planche, 4^e état, avec le millésime 1865 et l'indication "Imp. A. Salmon") ;
- Le portrait d'après le dessin d'Emile Deroy (1844), gravé par Bracquemond ;
- L'autoportrait de 1848, également gravé par Bracquemond ;
- Le frontispice de Félicien Rops pour *Les Épaves*, gravé à l'eau-forte (1866) ;

Étonnante reliure macabre mosaïquée exécutée vers 1900 dans l'un des plus illustres ateliers belges de la Belle Époque, celui de Jacques Weckesser, successeur de Charles de Samblancx,

Vicaire, I, 341. – Carteret, I, 118-123. – Clouzot, 43. – *En français dans le texte*, notice de Cl. Pichois, n° 276. – Cat. Manet, 1983, n° 58.

15 000 / 20 000 €



680

BECCUTI, Francesco, dit "Il Coppetta".

Rime di Francesco Coppetta de' Beccuti, Perugino. Venise, Domenico et Giovanni Battista Guerra, 1580. Petit in-8 (144 x 98 mm) de (16)-188-(1) pp. (sans le dernier feuillet blanc) : vélin rigide, dos lisse, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, pièces de titre et de tomaisson brune et bordeaux, tranches marbrées (reliure du XVIII^e siècle).

Édition originale, la seule que l'on ait publiée au XVI^e siècle.

Recueil de poésies légères composées par Francesco Beccuti (1509-1553), surnommé *Il Coppetta*, aimable poète pétrarquiste issu d'une famille noble de Pérouse.

Cette édition posthume, comprenant notamment 134 sonnets et plusieurs *canzoni*, fut établie par Ubaldo Bianchi sur un manuscrit fourni par Patrizio Spini et Aldo Manuzio le jeune. Selon Brunet, le volume aurait été imprimé par Alde.

BECCUTI OCCUPE UNE PLACE IMPORTANTE DANS L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE HOMOSEXUELLE.

"Beccuti profited from the enormous tolerance of homosexuality, which existed just before the start of the Counter Reformation, to discuss his own homosexual loves with a frankness which would become unthinkable only a few decades later (...) A reading of his poems reveals the 'outing' of an entire generation of the upper classes of Perugia in this period..." (R. Aldrich & G. Wotherspoon).

Jolie marque typographique au titre, répétée avec variante au recto du dernier feuillet.
Au verso du titre : belle composition grotesque servant de frontispice à l'épître d'Ubaldo Bianchi.

Quelques rousseurs, tache et petit trou au feuillet F² avec légère atteinte au texte, réfection dans la marge du fond du feuillet N⁵.

Gamba, 372. – Brunet, II, 261. – Aldrich & Wotherspoon, *Who's Who in Gay and Lesbian History*, 2002, p. 52.

1 500 / 2 500 €



BELLEAU, Rémy.

Antiquité,
nature
et histoire :
l'art subtil de
Rémy Belleau

Odes d'Anacreon, Teien, Poete grec. Traduites en françois par R. Belleau. Ensemble quelques petites hymnes de son invention. (...) Plus quelques vers Macaroniques du mesme Belleau. Paris, Robert Graulon, 1573. In-24 (97 x 52 mm) de (64) ff. : maroquin beige, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons aux petits fers ; sur les plats : encadrement de style Renaissance formé de filets droits et courbes enserrant un grand fleuron quadrilobé aux petits fers et un petit trèfle à quatre feuilles mosaïqué de maroquin vert ; doublure de maroquin vert encadrée d'une fine dentelle dorée avec fleurons d'angle, filet sur les coupes, tranches dorées sur marbrure, étui-reliure à glissière de maroquin rouge (Trautz-Bauzonnet).

Troisième édition, en partie originale.

Ce petit volume contient, outre les *Odes* d'Anacréon auxquelles le "gentil Belleau" (1528-1577) a apporté quelques exquis ornements sortis de sa plume, les poèmes parus dans les recueils de 1556 et 1572 qui lui avaient valu le titre de "Poète de la Nature", décerné par Ronsard : *L'Heure* (dédiée à Baïf), *Le Papillon* ("à Pierre de Ronsard"), *Le Coral*, *L'Huitre* (dédiée à Baïf), *Le Pinceau*, *L'Escargot*, *L'Ombre*, *La Tortue*, *Le Ver luisant* (dédié à Guillaume Aubert), *La Cerise* (dédiée à Ronsard), *Élection de sa demeure* (dédiée à Amadis Jamyn), *Les Cornes*, *A sa maistresse*, *Complainte du feu d'Amour*, etc.

LES DEUX GRANDES PIÈCES SUR LES GUERRES DE RELIGION PARAISSENT ICI POUR LA PREMIÈRE FOIS.

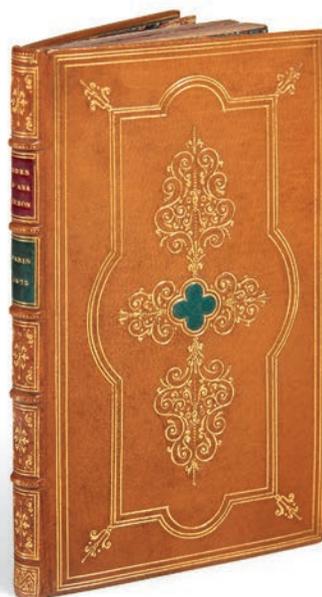
Il s'agit du *Chant de triumphe sur la victoire en la bataille de Moncontour*, dédié "Au Roy", qui célèbre la victoire de Charles IX sur les troupes huguenotes commandées par l'amiral Gaspard de Coligny (3 octobre 1569), et du *Dictamen metrificum de Bello Huguenotico ad sodales*, poème macaronique par lequel Belleau – d'abord proche des réformés, puis partisan des Guise – fait le récit des guerres de religion et s'applique à guérir son pays déchiré par les vertus du langage poétique.

Exemplaire très bien conservé, revêtu d'une jolie reliure mosaïquée de Trautz.

Provenance : Comte du Fresne, avec son ex-libris (cat. 1893, n° 162). – P. Duputel (timbre humide au verso du titre).

Tchemerzine-Scheler, I, p. 525. – Rémy Belleau, *Œuvres poétiques*, III, Paris, 1998.

10 000 / 15 000 €



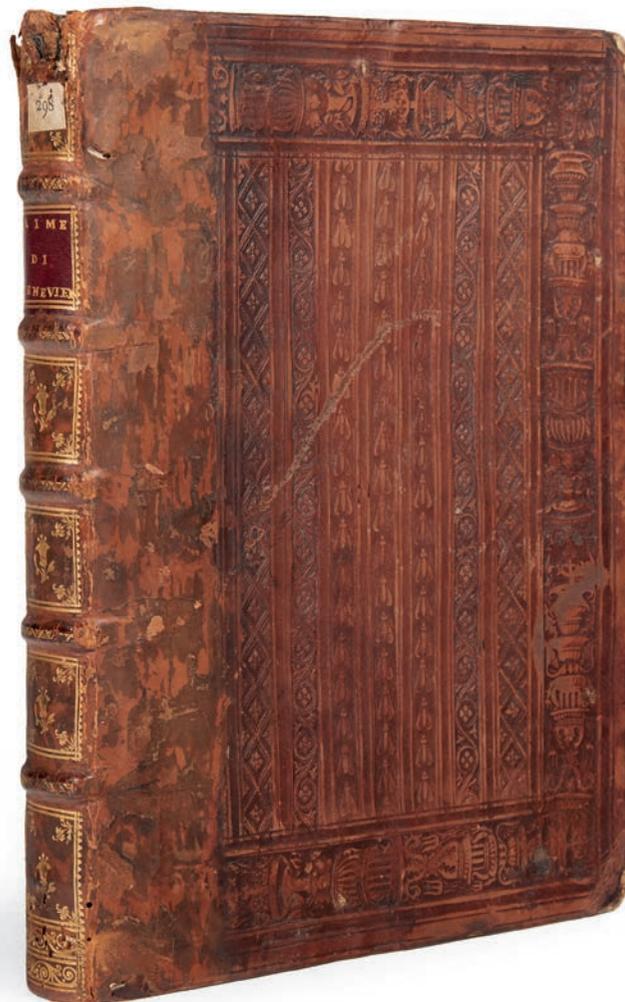
Un poète
néoplatonicien
proche de
Savonarole :
de la
bibliothèque
de Philippe
Desportes

[**Canzoni e sonetti dell'amore e della bellezza divina**, con commento]. Florence, Antonio Tubini, Lorenzo d'Alopa et Andrea Ghirlandi, 7 ou 8 septembre 1500. In-folio (270 x 197 mm) de (4) et 150 ff., lettres rondes : veau fauve, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, plats estampés à froid d'une plaque composée de sept roulettes verticales (trois motifs) et d'une bordure avec amphores, pièce de titre de maroquin rouge (*reliure des premières années du XVI^e siècle ; dos ajouté au XVIII^e siècle*).

Célèbre canzoniere philosophique et spirituel, un grand livre de la Renaissance italienne.

Le poète et humaniste florentin Girolamo Benivieni (1453-1542), protégé de Laurent de Médicis et proche de Marsile Ficin, était aussi un fervent adepte du renouvellement spirituel prôné par Savonarole. Dans ce recueil, publié deux ans après le supplice du prieur de Saint-Marc, il a rassemblé, en les corrigeant, ses vers de jeunesse (dont le commentaire désavoue la nature sensuelle) et les poèmes dans lesquels il exalte le néoplatonisme et la doctrine de Savonarole.

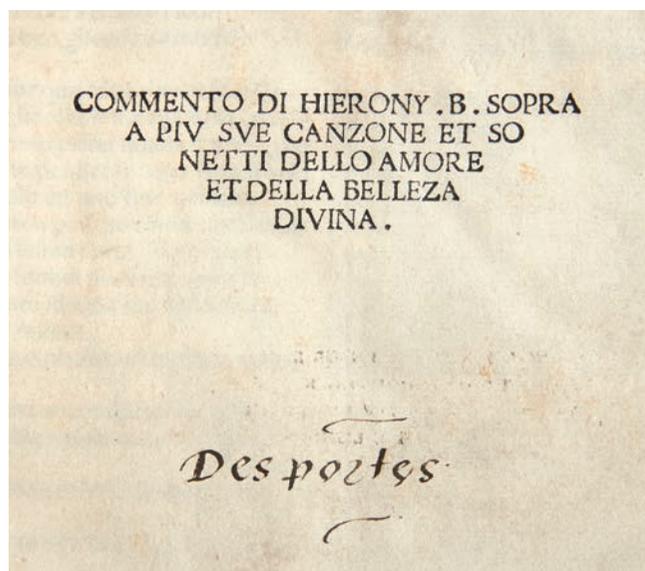
L'exemplaire renferme, entre les signatures O et P, le cahier supplémentaire de dix feuillets où Benivieni offre un témoignage irremplaçable sur le délire collectif qui saisit les Florentins lors du *Bûcher des vanités* (7 février 1497). Il y décrit l' "angelico spettacolo" des tableaux, parures et autres "œuvres de Satan", entassés place de la Seigneurie et brûlés au chant de lamentations dont il est l'auteur. Benivieni ne cite pas les livres et les manuscrits, mais on sait que leur destruction a singulièrement aggravé la rareté des ouvrages profanes dans la Cité.



Le recueil est suivi de deux pièces en vers : la *Deploratoria allo illustre principe Giovanni Pico Mirandulano*, où l'auteur pleure la disparition de l'ami qu'il devait rejoindre à Saint-Marc sous la même pierre tombale, et l'*Amore*, dédiée au condottiere Niccolò da Correggio.

Cet incunable florentin est le seul avoué par le consortium de trois imprimeurs fidèles à Savonarole. Leur association, tenue secrète dans les années 1499-1500, leur permit d'éditer subrepticement les sermons du Dominicain exécuté le 23 mai 1498.

EXEMPLAIRE DU POÈTE PHILIPPE DESPORTES, SIGNÉ SUR LE TITRE DE SA MAIN.



Poète de cour au temps des derniers Valois, Desportes (1546-1606) fut adulé en son temps à l'égal de Ronsard. Un séjour à Rome, où il découvrit les pétrarquistes, contribua à faire de lui l'un des champions de la poésie italianisante. Se partageant entre Paris et sa belle demeure de Vanves, Desportes vivait fastueusement entouré d'une belle bibliothèque qu'on peut évaluer à un millier de titres et où la poésie italienne figurait en bonne place. Le recensement opéré par Isabelle de Conihout identifie une quarantaine de livres en italien, sans mention de celui-ci.

Plaisant exemplaire. La reliure en veau fauve, ornée sur les plats d'une belle plaque estampée à froid, a été exécutée à Paris vers 1515. Le dos à nerfs a été ajouté au XVIII^e siècle.

Coins et coiffe supérieure usés ; galeries de vers au dos, en tête.

Provenance : Riccardo di Tommaso del Bene, marchand et financier florentin, avec mention autographe signée : "Questo libro e di riccardo di Tommas del bene. Si l'accatti lo renda a ditto Riccardo & sara bene. VIII novembre 1519". Riccardo del Bene, qui avait épousé une Française, est cité dans les *Mémoires* de Cellini. – Philippe Desportes. – Pietro-Antonio Bolongaro-Crevenna (1735-1792), avec l'étiquette imprimée lors de sa vente. La dispersion de cette opulente bibliothèque eut lieu à Amsterdam, entre avril et juin 1790, durant quarante-deux jours. Ce volume figurait sous le n° 4731 du catalogue. – Gianni de Marco (ex-libris).

Goff B-328. – BMC VI, 693. – GW 3850. – I. de Conihout, "Du nouveau sur la bibliothèque de Philippe Desportes et sur sa dispersion", in : *Philippe Desportes*, Paris, 2000, pp. 121-160.

15 000 / 20 000 €

*Un bouquet
poétique
et botanique
pour la reine
Margot*

Le Blason des fleurs où sont contenus plusieurs secrets de medecine. Dédié à tres-illustre Princesse, Marguerite de France, Royné de Navarre. Paris, Nicolas Bonfons, 1580. In-16 (110 x 70 mm) de (48) pp. : maroquin citron, dos à nerfs, compartiments ornés de pièces de maroquin mosaïquées rouges et noires avec fleurons et fers d'angle ; les plats sont recouverts d'un riche décor mosaïqué à répétition composé de caissons de maroquin rouge ou noir, quadrilobés ou en losange, ornés aux petits fers et au pointillé ; doublure de maroquin rouge encadrée d'une fine dentelle, filet sur les coupes, tranches dorées (*Chambolle-Duru*).

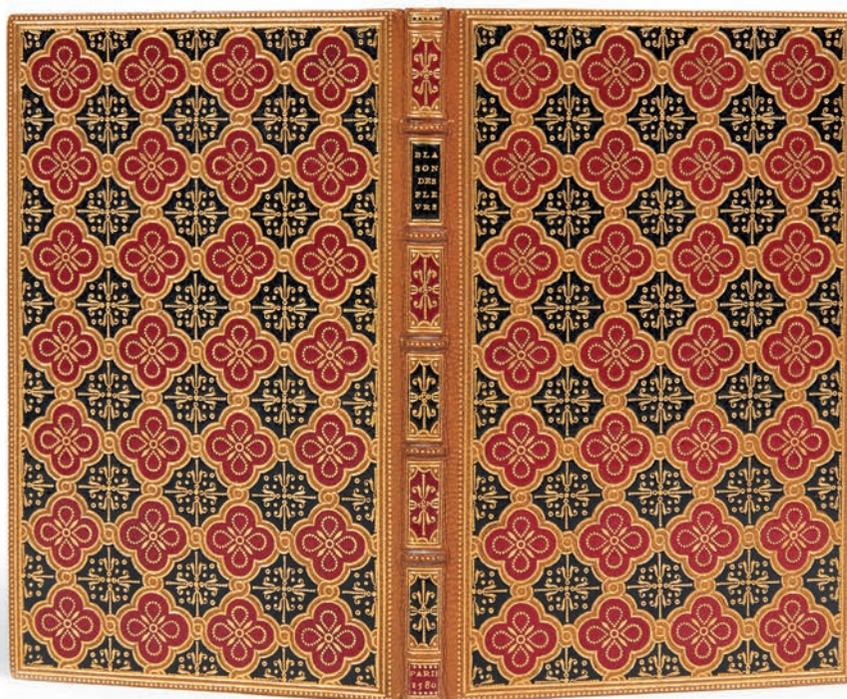
Rarissime bouquet poétique, botanique et médicinal orné de bois gravés.

Dédié à Marguerite de France, reine de Navarre (1553-1615), cet ouvrage charmant se compose de 28 blasons poétiques sous forme de huitains évoquant les propriétés cosmétiques, les bienfaits pharmacologiques et les correspondances symboliques d'une fleur ou d'une plante (lys, rose, violette, pervenche, pavot, pensée, oeillet...).

Un blason est consacré à la vigne. Un autre, évoquant la marguerite, fait clairement allusion à l'illustre dédicataire de l'ouvrage. La reine Margot est célébrée aussi par un distique latin et sa traduction française (sous forme de quatrain), insérés dans l'épître.

On trouve à la fin quinze pages de table alphabétique indiquant le sens caché, la signification galante et l'application médicale d'un très grand nombre de fleurs et de simples. Cette partie porte ce titre de départ : "Le Blason des herbes arbres et fleurs selon l'ordre Alphabetique".

ILLUSTRÉ D'UNE VIGNETTE DE TITRE EMBLÉMATIQUE ET DE 28 FIGURES BOTANIQUES, LE TOUT DÉLICATEMENT GRAVÉ SUR BOIS.





La première édition connue du *Blason des fleurs* porte un titre à la date de 1579 et l'adresse de Nicolas Bonfons. L'exemplaire conservé à la bibliothèque de l'Arsenal sous la cote 8-BL-22516-(2), le seul que nous ayons pu localiser, est en tout point identique à celui que nous décrivons ici, à l'exception des deux premiers feuillets (titre et épître), qui ont été recomposés pour cette deuxième édition de 1580 et présentent de minimes variantes.

Charles Fairfax Murray possédait un exemplaire à la date de 1581, que Hugh Davies qualifiait de "excessively rare" mais qui était incomplet des feuillets B⁷ et B⁸. D'après l'errata du catalogue Fairfax Murray, la partie intitulée "Le Blason des herbes..." a été également insérée dans *La Recreation, devis et mignardise amoureuse*, ouvrage attribué à Guillaume des Autels dont Hugh Davies cite une édition non datée publiée par la veuve Bonfons. Cependant, l'exemplaire de *La Recreation* conservé à l'Arsenal (N. Bonfons, 1579, in-16 de 92 pages non chiffrées) ne contient pas cette section.

Seul exemplaire connu de cette édition, revêtu d'une remarquable reliure mosaïquée et doublée de Chambolle-Duru.

Le volume est conservé dans un étui-reliure à glissière en maroquin rouge signé Huser.

Provenance : William Beckford (cat. Hamilton Palace, I, 1882, n° 1053). – George Herbert, comte de Carnarvon (1866-1923), qui a commandé la reliure à René-Victor Chambolle (cat. 1893, n° 12, reproduit). – Louis Lebeuf de Montgermont (attesté par Rahir). – Édouard Rahir (cat. 1931, II, 404, ex-libris). – Georges Heilbrun (ex-libris). – Raoul Esmerian (cat. 1972, n° 38, reproduit).

Charles Fairfax Murray (Hugh Davies éd.), *Catalogue of a collection of early French books...* 1913, I, n° 44, et II, p. 1086.

25 000 / 30 000 €

Boccace
sur les pas
de Dante :
le "petit
Décaméron"
en vers
et en prose

BOCCACCIO, Giovanni.

[**Ameto, o Comedia delle ninfe fiorentine**]. Treviso, Michael Manzolus, 1479. In-4 (202 x 142 mm) de 1 f. blanc, (82) ff. et 1 f. blanc (signés a-i⁸, k⁶, l⁶ ; premier et dernier feuillet blanc manquants, anciennement remplacés), lettres rondes, 32-33 lignes par page ; vélin ancien, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge (*reliure postérieure*).

DEUXIÈME ÉDITION, TRÈS RARE, DE CE RÉCIT MÉLANT VERS ET PROSE.

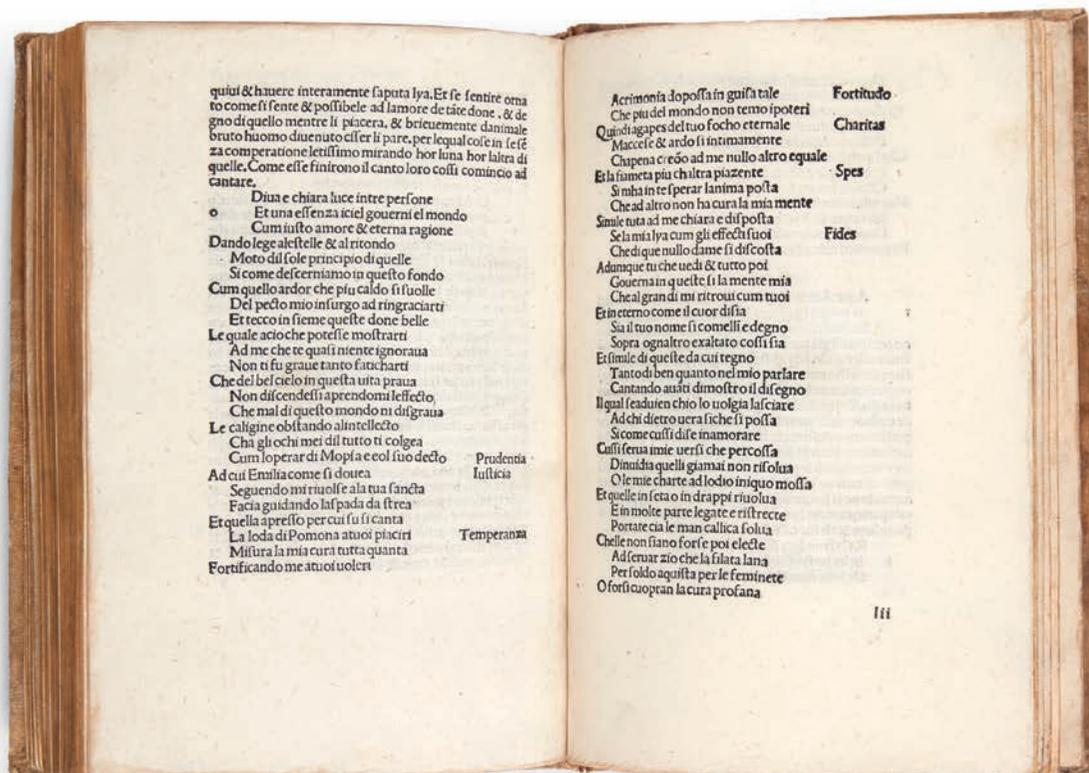
L'*Ameto*, "opus minor" de Giovanni Boccaccio (1313-1375) également connu sous les titres de *Comedia delle ninfe fiorentine* ou *Ninfale d'Ameto* – à ne pas confondre avec le *Ninfale fiesolano* du même auteur –, fut imprimé pour la première fois à Rome en 1478.

Il s'agit d'une élégante narration en prose entrecoupée de vers (*prosimetrum*) alternant les registres allégorique et réaliste, composée par Boccace vers 1341-1342 à l'imitation de la *Vita nova* de Dante et de *La Consolation de la Philosophie* de Boèce, ses deux auteurs de chevet.

L'éducation morale du pasteur grec Ameto, amoureux de la nymphe Lia, se compose d'un récit-cadre et de plusieurs monologues au cours desquels des nymphes célébrant la fête de Vénus, et incarnant chacune une vertu particulière, racontent à Ameto leurs amours. Ces parties en prose sont interrompues par onze digressions poétiques en *terza rima* dont la nature allégorique confère, par contraste, un singulier relief aux passages "réalistes".

Par sa structure soulignant la fracture entre allégorie et réalisme, cet ouvrage constitue un pas décisif vers le chef-d'œuvre de la maturité, le Décaméron.

Cette deuxième édition imprimée à Treviso par Michael Manzolus, typographe actif entre 1476 et 1482, est aussi rare que l'originale romaine.



Quelques rousseurs ;
réfection dans la marge
inférieure du feuillet a² ;
pièce de titre moderne.

Bacchi della Lega, *Serie delle edizioni (...)*
di Giovanni Boccaccio, p. 98. – Goff B-707.

– HC 3287*. – Pell 2449. – IGI 1764.

– BMC VI, 888. – GW 4429.

12 000 / 15 000 €

Sonetti e Canzone del Poeta Clarissimo Matthe[o] Maria Boiardo Co[n]te di Scandiano.

Reggio nell'Emilia, Francesco Mazalo, 1499. In-4 (186 x 126 mm) de 65 ff. (sans le dernier feuillet blanc), caractères romains, 28-30 lignes par page, signatures a-g⁸, h^{10 (-1)} : maroquin brun orné de filets et fleurons à froid, dos à faux-nerfs, tranches dorées (Zaehnsdorf).

Édition originale.

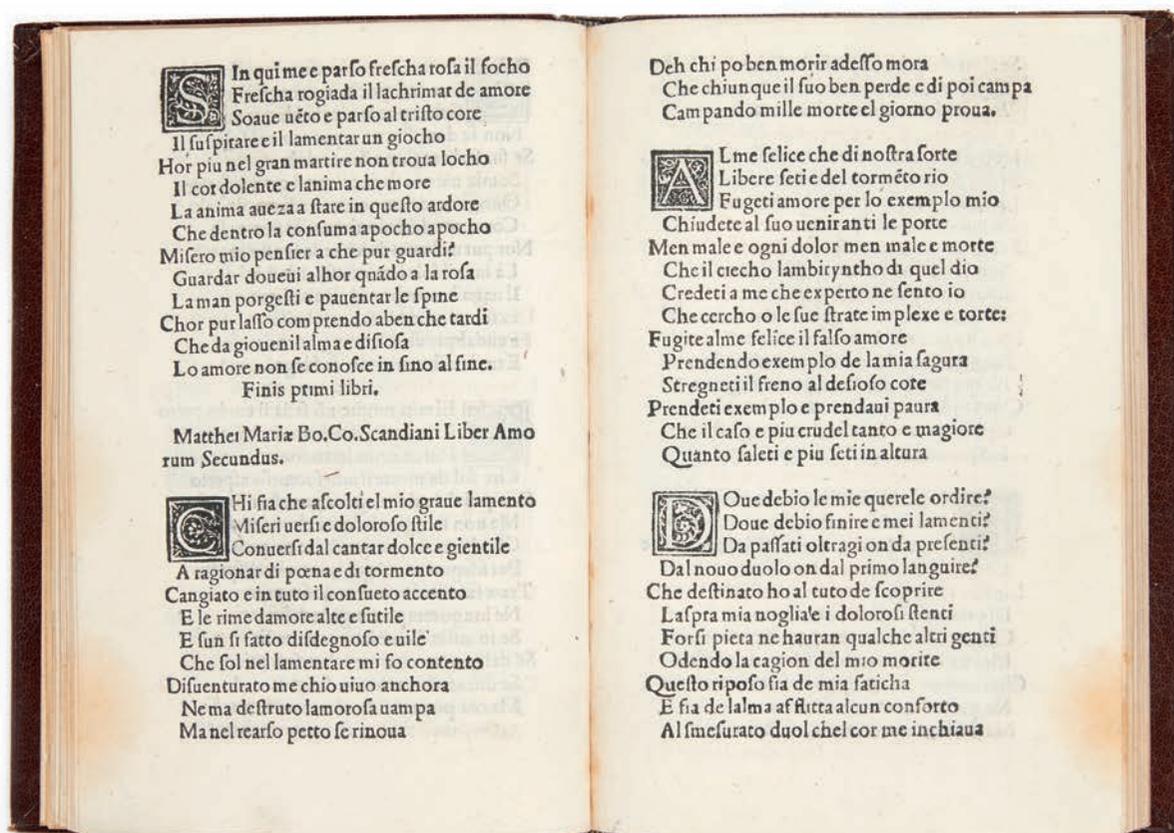
Le chef-d'œuvre de la poésie lyrique italienne du XV^e siècle.

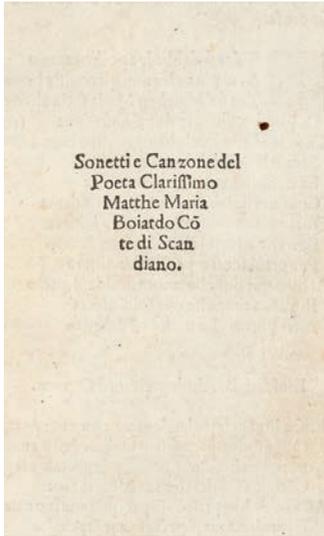
Ce petit volume imprimé à Reggio nell'Emilia en 1499 contient des poèmes de forme variée (sonnets, chansons, madrigaux, sextines) composés entre 1469 et 1476 par Matteo Maria Boiardo (v. 1440-1494), l'un des plus célèbres poètes de la Renaissance italienne, auteur de cet *Orlando innamorato* (1486-1495) qui servit de modèle à l'Arioste.

Le recueil, connu dans sa forme manuscrite sous le titre d'*Amorum libri*, fut publié après la mort de l'auteur par les soins Bartolomeo Crotti, poète originaire de Reggio.

Dans ce fameux *canzoniere*, le poète consigne sa passion pour une certaine Antonia Capra (mais aussi pour d'autres dames) sous une forme singulièrement réaliste et intime pour l'époque. Ouvrage expressif et puissant, forgé dans un style d'une grande originalité, le recueil de Boiardo est considéré de nos jours comme le plus important corpus de poésie amoureuse médiévale après les *Rerum vulgarium fragmenta* de Pétrarque.

UN DES LIVRES LES PLUS RARES DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE.





Le catalogue en ligne de la British Library ne recense que 9 exemplaires complets, presque tous en Italie à l'exception de ceux conservés à Londres (British Library) et à San Marino (Huntington Library). Aucun exemplaire en France. Les volumes conservés à Venise (Marciana) et à Oxford (Bodley) sont incomplets.

Exemplaire lavé et un peu court de la marge supérieure, mais bien établi ; quelques rousseurs et brunissures persistantes, peu prononcées ; trou de ver aux trois premiers feuillets ; coins de la reliure légèrement émoussés.

Provenance : Maggs Bros. (note manuscrite au crayon sur la première garde). – Giuseppe Martini (1870-1944), libraire et amateur qui possédait l'une des plus importantes et riches collections privées consacrées à la littérature italienne (ex-libris gravé).

Goff B-831. – Hain 3433. – GW 4611. – BMC VII, 1089. – IGI B-831. – Gamba, 1074. – Brunet, I, 1044. – J.A. Molinaro, *Matteo Maria Boiardo : A Bibliography of works and criticism from 1487-1980*, Ottawa, 1984, p. 33. – D. Alexandre-Gras, *Le Canzoniere de Boiardo, du pétrarquisme à l'inspiration personnelle*, Université de Saint-Étienne, 1980.

25 000 / 30 000 €

686

Du boudoir
à Ilion :
Casanova
traducteur
d'Homère

CASANOVA, Giacomo & HOMÈRE.

Dell' Iliade di Omero, tradotta in ottava rima. Venise, Modesto Fenzo, 1775-1778. 3 volumes in-4 (234 x 169 mm) de XVI-334-(2) pp. ; XII-(373) pp. ; VIII-382-(2) pp., 2 cartes et une grande planche dépliant : vélin rigide ivoire, dos lisses, titre or sur pièce de maroquin rouge, tranches jonquille polies (*reliure de l'époque*).

Édition originale de la traduction de l'Iliade par Giacomo Casanova.

L'illustration, gravée sur cuivre, se compose de 3 planches : 2 cartes (Phrygie et Grèce homérique) et un plan de la ville et de la plaine de Troie, avec représentation des combats.

L'aventurier et mémorialiste vénitien a traduit les quinze premiers chants du poème (sur vingt-quatre), commençant par établir une version en dialecte vénitien avant de la transposer en vers italiens. Son "Homère travesti" s'exprime en *ottava rima*, la strophe de Ludovico Ariosto et de son *Orlando furioso*, poète et poème vénérés par le Cavaliere-cavaleur hyperactif, dont l'ambition littéraire était (presque) aussi grande que son amour des femmes.

Casanova avait commencé sa traduction à la bibliothèque de Wolfenbüttel et la poursuivit à Florence : "Je passai huit jours dans cette bibliothèque, d'où je ne sortais que pour me rendre chez moi, où je ne restais que la nuit et le temps nécessaire pour prendre mes repas ; et je puis compter ces huit jours au nombre des plus heureux de ma vie, car je ne fus pas un seul instant occupé de moi-même : je ne pensais ni au passé ni à l'avenir, et mon esprit, absorbé par le travail, ne pouvait s'apercevoir de l'existence du présent. (...) L'Iliade de Homère qui, depuis mon départ d'Angleterre, faisait une heure ou deux chaque jour mes délices, dans sa langue originale, m'avait fait venir l'envie de la traduire en stances italiennes ; il me semblait que tous ses traducteurs en italien l'avaient falsifiée..."

TRÈS RARE COMPLET DES TROIS VOLUMES ET EN RELIURE UNIFORME.

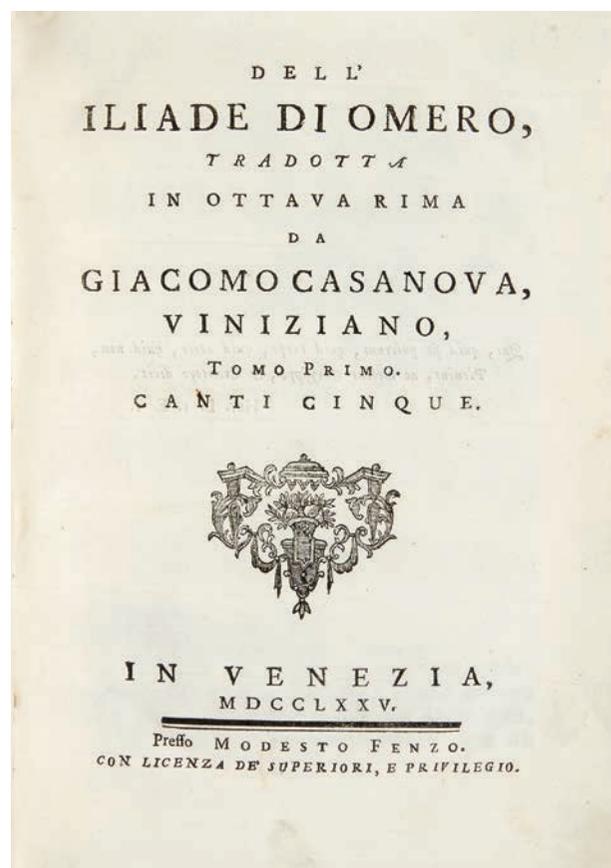
Le premier volume de l'*Iliade di Omero* eut 230 souscripteurs, le deuxième 85 et le troisième seulement 24, ce qui explique sa grande rareté. Un quatrième volume était prévu mais ne fut jamais imprimé par manque de souscripteurs. La liste des ces derniers, placée en tête de chaque volume, assemble le gotha des familles patriciennes de Venise et du corps diplomatique. Ces trois volumes ne seront pas réédités.

Aucun exemplaire complet et en reliure uniforme n'est conservé en France. La BnF possède deux exemplaires des tomes I-II et un exemplaire séparé du tome III. L'exemplaire de la bibliothèque municipale de Montpellier est néanmoins prestigieux : il a appartenu à Vittorio Alfieri. Le collectionneur et bibliographe James Rives-Child mit quinze ans pour réunir un exemplaire aux volumes dépareillés de l'*Iliade casanovienne*.

Cote manuscrite "739" à l'encre brune dans le coin des plats supérieurs.

Pollio, *Bibliographie (...) des œuvres de Jacques Casanova*, pp. 53-61. – J. Rives-Child, *Casanoviana*, XXI, p. 32. – R. Trousson, "Regards romantiques sur Homère", in : *Homère en France après la Querelle (1715-1900)*, p. 363 et suivantes.

10 000 / 15 000 €



687

"... dein
golden
Haar
Margarete
Dein
aschen
Haar
Sulamith..."

CELAN, Paul Pessach Antschel, dit Paul.

Der Sand aus den Urnen. Gedichte mit 2 Originallithographien von Edgar Jené.
Vienne, Verlag VS, A. SEXTL, 1948. In-8 (215 x 143 mm) de 61-(3) pp. : demi-toile grise,
plat supérieur imprimé en rouge (reliure de l'éditeur).

ÉDITION ORIGINALE, D'UNE GRANDE RARETÉ.

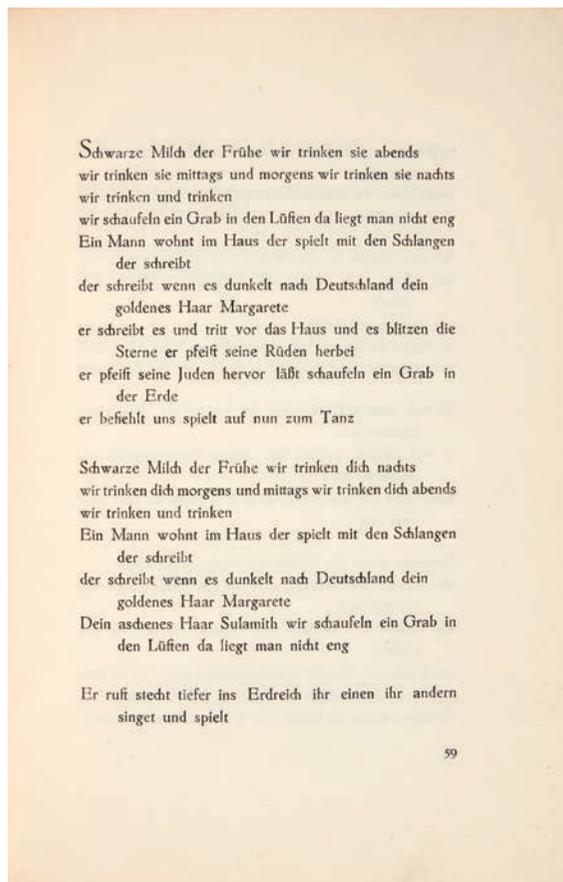
Tirée à 500 exemplaires, elle a été mise au pilon sur instruction de l'auteur lui-même
en raison de ses nombreuses erreurs typographiques.

**Ce mince volume contient "Todesfuge" (Fugue de Mort) : le plus grand poème de langue
allemande sur l'univers concentrationnaire et la Shoah.**

Premier livre de Paul Celan, *Der Sand aus den Urnen* (le Sable de urnes) passa inaperçu à sa parution :
il ne devait consacrer Paul Celan comme l'un des plus grands poètes de langue allemande qu'en
1952, à l'occasion de sa réédition sous le titre de *Mohn und Gedächtnis* (Pavot et mémoire).

Né dans une famille juive de Czernowitz, Paul Celan (1920-1970) grandit dans le monde
foisonnant et multiethnique de la monarchie austro-hongroise. Seul membre de sa famille
à avoir survécu aux camps d'extermination, il s'installa à Bucarest, puis à Vienne et à Paris
après la guerre. Lecteur d'allemand et traducteur à l'École normale supérieure, il resta
jusqu'à sa mort en 1970 – il s'est jeté dans la Seine – fidèle à sa langue maternelle.

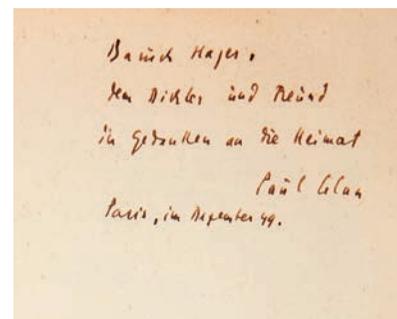




PRÉCIEUX EXEMPLAIRE ADRESSÉ PAR L'AUTEUR À L'UN DE SES AMIS D'ENFANCE :

*Baruch Hager,
dem Dichter und Freund
in Gedanken an die Heimat
Paul Celan
Paris, im Dezember 49.*

[“A Baruch Hager, au poète et à l'ami,
pensées de la terre natale,
Paul Celan.
Paris, décembre 49.”]



Issu d'une importante famille de rabbins, Baruch Hager (1895-1963) a grandi, comme Paul Celan, en Bucovine. Il s'installa en 1947 à Haïfa, où il fonda une colonie hassidique.

L'exemplaire comporte des corrections, à l'évidence autographes, rectifiant les fautes de l'édition. L'auteur l'a volontairement amputé des deux lithographies ajoutées par l'éditeur sans son accord.

Bords des plats restaurés, dos de toile refait.

25 000 / 30 000 €

CENDRARS, Frédéric Sauser, dit Blaise & KISLING, Moïse.

La Guerre au Luxembourg. Six dessins de Kisling. *Paris, Dan Niestlé, 1916.* In-4 (300 x 255 mm) de (40) pp. : en feuilles, plat supérieur de la couverture imprimé, non rogné ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de chagrin marron.

Édition originale.

Orné de 7 dessins de Moïse Kisling, dont 6 à pleine page et 1 au feuillet de justification.

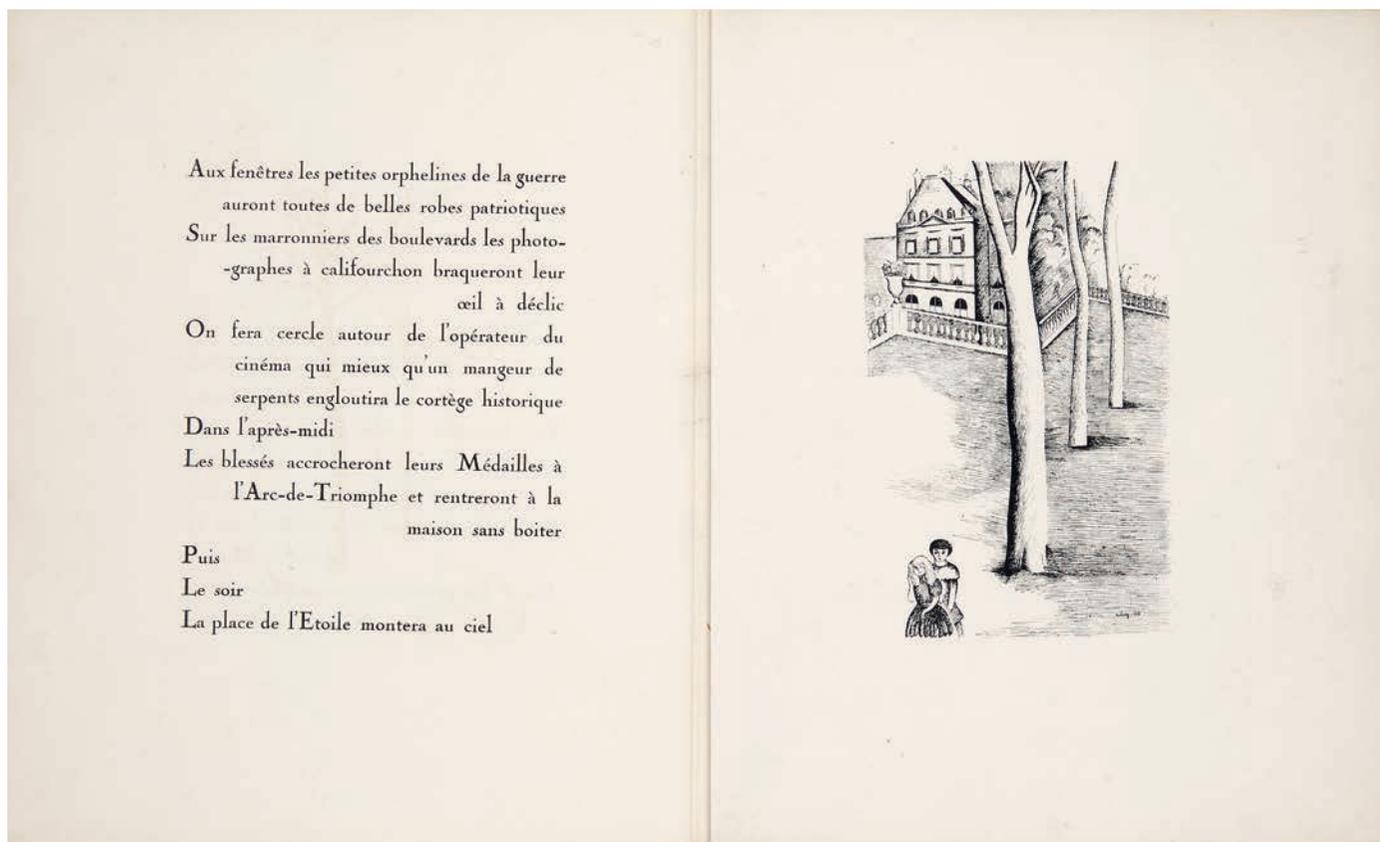
**Un des 44 exemplaires sur papier d'Arches à la cuve (après 9 vieux Chine).
Celui-ci, un des 6 exemplaires d'auteur, est signé par Cendrars et Kisling.**

Le premier livre composé par Blaise Cendrars après l'amputation de son bras droit, et le premier du petit nombre d'ouvrages illustrés par le peintre Moïse Kisling (1891-1953).

Cendrars, Kisling et l'éditeur de *La Guerre au Luxembourg*, Daniel Niestlé, s'étaient engagés dans la Légion étrangère en 1914. Ce poème-mémorial, qui marque un changement de ton dans la poétique de Cendrars – le style y est moins fiévreux, plus descriptif et apaisé que celui des poèmes d'avant-guerre et d'avant-garde – est dédié par l'auteur, l'artiste et l'éditeur à trois de leurs camarades tombés au combat.

Petite déchirure sans manque au premier feuillet blanc.

4 000 / 6 000 €



CENDRARS, Frédéric Sauser, dit Blaise & KISLING, Moïse.

La Guerre au Luxembourg. Six dessins de Kisling. Paris, Dan Niestlé, 1916.

In-4 (286 x 215 mm) de (36) pp., sans le premier et le dernier feuillets blancs : cartonnage à la Bradel recouvert de papier fantaisie dans les tons gris, étiquettes imprimées au dos, la couverture n'est pas conservée (*reliure moderne*).

Édition originale.

Orné de 7 dessins de Moïse Kisling, dont 6 à pleine page et 1 au feuillet de justification.

Tirage à 1002 exemplaires ; celui-ci, un des 950 Hollande, est justifié à la plume par l'éditeur.

C'est l'exemplaire de Moïse Kisling, portant ce double envoi au feuillet de justification :

Dan. Niestlé
A mon vieux Kisling pour
avoir dessiné de si belles planches

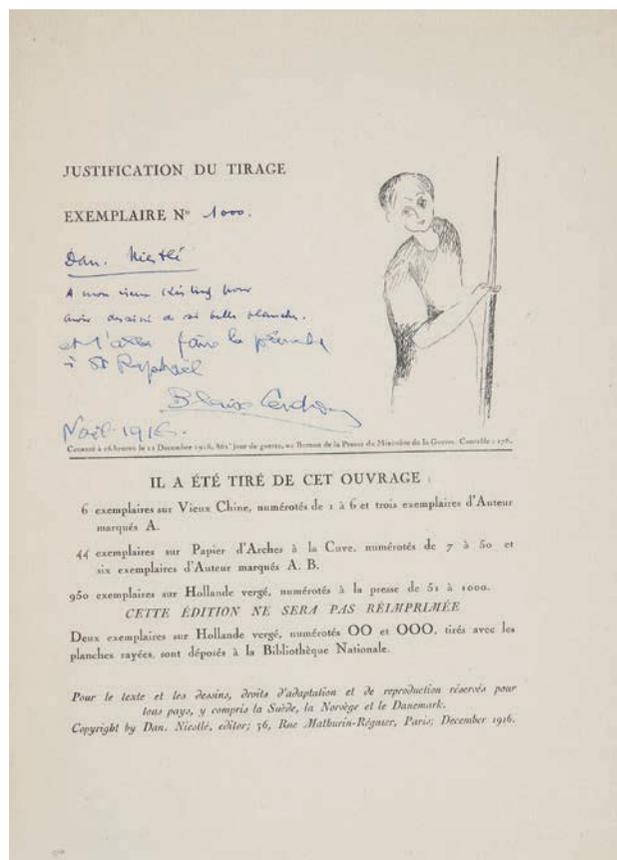
et d'aller faire la planche
à St Raphaël

Blaise Cendrars
Noël 1916.

Abrasion restaurée au feuillet portant la dédicace imprimée, avec habile réfection à deux lettres du nom de Kisling ; les deux premiers feuillets ont été montés sur onglets.

Sobre cartonnage moderne.

2 500 / 3 500 €



[CHARLES D'ORLÉANS].

[**Poésies**]. In : *Annales poétiques, ou Almanach des Muses, depuis l'origine de la Poésie Française. Paris, Delalain, 1778-1779*. 10 volumes in-12 (161 x 102 mm), chacun orné en frontispice, d'un portrait gravé sur cuivre : maroquin vert, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et petits fers, palettes en pied, pièces de titre et de toison de maroquin rouge, trois filets d'encadrement, plats ornés d'un cartouche entouré d'une couronne de laurier avec la devise "A l'Immortalité", dentelle intérieure, filet sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Remarquable anthologie des poètes français, du Moyen Âge au XVII^e siècle.

Elle a été publiée par Barthélémy Imbert, poète, auteur dramatique et romancier né à Nîmes en 1747 et mort à Paris en 1790.

Chaque volume est orné d'un joli portrait gravé sur cuivre par Gaucher d'après des peintures ou des documents anciens : Charles d'Orléans, Clément Marot, Mellin de Saint-Gelais, Du Bellay, Ronsard, Belleau, Baif, Jean Passerat, Scévole de Sainte-Marthe et Du Bartas.

Vingt-cinq poèmes de Charles d'Orléans sont rassemblés ici pour la première fois.

Les pages 99 à 142 contiennent en effet 10 ballades, 7 chansons et 8 rondeaux du poète-prisonnier. Ils précèdent un choix de poésies de François Villon, présent avec 11 pièces.

En 1740, l'abbé Sallier avait publié quelques poésies dans les *Mémoires de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*. Cinq ans plus tard, l'abbé Goujet publiait une douzaine de poèmes dans sa *Bibliothèque française* (t. IX, p. 230). La préface aux œuvres de Charles d'Orléans imprimée dans le tome I de cet ensemble s'inspire de celle de l'abbé Sallier.

La section consacrée à Charles d'Orléans a fait l'objet d'un volume séparé, rarissime, paru sous le titre de *Choix des poésies de Charles, duc d'Orléans* (48 pp. et un portrait). Ce tirage à part n'est pas "à proprement parler, une première édition" (P. Champion).



BEL ENSEMBLE, GRAND DE MARGES ET FINEMENT RELIÉ.

Les volumes, imprimés sur papier vergé légèrement bleuté, sont revêtus d'agréables reliures en maroquin vert aux plats ornés d'emblèmes révolutionnaires avec devise.

Des rousseurs sans gravité, plus prononcées sur le fascicule de souscription placé à la fin du tome I. Quelques plats sont très légèrement tachés.

L'exemplaire provient de la bibliothèque du Corps Législatif : les titres en portent le timbre humide, ainsi que la cote manuscrite à l'encre ; mention "double" sur le titre du tome I.

Tchemerzine-Scheler, V, p. 28. – Charles d'Orléans, *Poésies*, éd. P. Champion, Paris, Honoré Champion, 1971, p. XXVII.

6 000 / 8 000 €

691

CHARLES D'ORLÉANS.

Poésies de Charles d'Orléans, père de Louis XII et oncle de François I^{er}, Rois de France. Grenoble, J. L. A. Giroud, 1803. In-12 (162 x 95 mm) de XVI, XXXII et 370 pp. : maroquin havane, dos à nerfs, compartiments ornés du chiffre LP couronné, neuf filets encadrant les plats, chiffre couronné aux angles, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*).

Édition en grande partie originale.

Elle est de la plus grande importance pour l'histoire de la poésie médiévale française. Le texte a été établi par Pierre Vincent Chalvet d'après le manuscrit incomplet conservé à la bibliothèque de Grenoble, copié par le religieux Michel Morlon (tous deux, Chalvet et Morlon, avaient été les maîtres de Stendhal à Grenoble). Auparavant, seules quelques pièces avaient paru dans des recueils collectifs et des almanachs : mais c'est avec ce volume que la poésie de Charles d'Orléans fait son entrée officielle dans la littérature française.

PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE LOUIS-PHILIPPE I^{ER}, ROI DE FRANCE, AUTHENTIFIÉ PAR SON ÉPOUSE, MARIE-AMÉLIE DE BOURBON.

Il porte, sur le titre, le timbre humide de la Bibliothèque du Roi, à Neuilly. En regard, à l'encre noire, cette note autographe à l'encre noire de la reine Marie-Amélie :

*Je certifie à ma bonne
Aline que ce livre faisait
partie de la bibliothèque
de mon bien aimé Roi
Claremont 20 Xbre 1852
Marie Amélie*

*L'exemplaire
de Louis-
Philippe I^{er},
authentifié
par la reine
Marie-Amélie*

Au catalogue de la vente des livres de Louis-Philippe (6 décembre 1852) figurait en effet, sous le numéro 1057, un exemplaire de cet ouvrage relié en basane. Probablement acquis par un proche de la famille royale, il a été authentifié par la reine en exil, puis confié à Georges Trautz – il avait succédé à Antoine Bauzonnet en 1851 – qui relia le volume au chiffre de Louis-Philippe, mort le 26 août 1850 à Claremont (Royaume-Uni).

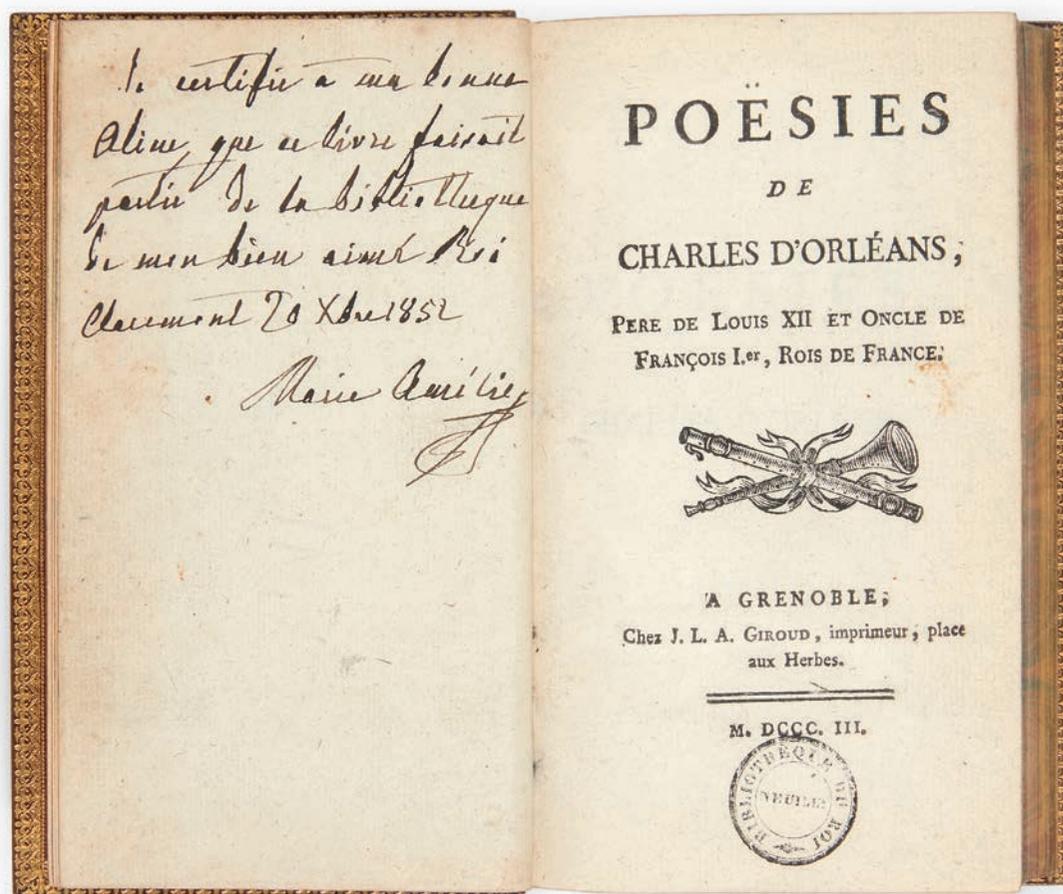
Le volume, imprimé sur vergé fin, ne contient pas le portrait-frontispice inséré dans la plupart des exemplaires de cette édition.

Très bel exemplaire, finement relié par Trautz.

Provenance : Louis-Philippe I^{er}, roi de France (1773-1850), avec le timbre de sa bibliothèque et une note autographe de Marie-Amélie de Bourbon (1782-1866). – Édouard Rahir, avec son ex-libris (cat. 1938, VI, n° 2049).

Tchemerzine-Scheler, V, p. 29. – Charles d'Orléans, *Poésies*, éd. P. Champion, Paris, Honoré Champion, 1971, p. XXVIII : "La première édition que nous possédions de Charles d'Orléans a été donnée par Chalvet en 1803".

8 000 / 10 000 €



CHAUCER, Geoffrey.

The Works of Geoffrey Chaucer now newly imprinted. *Hammersmith (Middlesex), William Morris at the Kelmscott Press, 1896*. In-folio (425 x 183 mm) de (8)-554-(2) pp. : maroquin brun décoré à froid, dos à cinq nerfs, entrenerfs décorés de fleurons quadrilobés, plats encadrés d'une bordure de filets, losanges et fleurons à froid, bordure intérieure ornée d'une large guirlande, non rogné (*reliure postérieure*).

Le chef-d'œuvre des Kelmscott Press et de l'esthétique préraphaélite.

L'ouvrage, imprimé en noir et rouge, est orné de 87 grandes figures dessinées par Edward Burne-Jones (1833-1898) et d'innombrables ornements végétaux (bordures, initiales, lettrines) dessinés par William Morris, le tout gravé sur bois par William Harcourt Hooper (1834-1912).

C'est le plus beau livre sorti des Kelmscott Press, imprimerie fondée en 1891 par l'écrivain, poète, peintre et designer socialiste William Morris (1834-1896), membre de la *Confrérie préraphaélite* (Pre-Raphaelite Brotherhood) animée par Dante Gabriel Rossetti, et inspirateur du mouvement esthétique antimoderniste Arts & Crafts.

"The *Kelmscott Chaucer* set a new benchmark for book design at the end of the 19th century. It was also the last great project of Morris's life, bringing together two of his passions. First, his love of medieval literature, which inspired the subjects and style of much of his own writing. Second, his socialist philosophy, which looked back to a time before mechanisation and division of labour had destroyed, as he saw it, the personal fulfilment and social function of meaningful work. The book was exceptional in its ambitious number of illustrations and rich decorative borders. *If we live to finish it*, Burne-Jones wrote, *it will be like a pocket cathedral – so full of design and I think Morris the greatest master of ornament in the world.* (...)

Early in 1892, two trial pages were set in one of Morris's types, called 'Troy'. The results were not satisfactory, the problem being the type size. A smaller version of the same design was cut, and christened 'Chaucer'. Morris had intended to begin designs for the decorative borders immediately, but illness prevented him from starting until a year later. Meanwhile, Edward Burne-Jones spent every Sunday on the book's 87 illustrations, working long hours in fear that Morris might die before the project was finished. His pencil drawings were painted over in Chinese white and Indian ink by R. Catterson-Smith, whose interpretive role is often overlooked. The black-and-white designs were then transferred to wooden blocks and engraved by William Harcourt Hooper" (British Library).

Tirage à 438 exemplaires, dont 13 sur vélin et 48 sous reliure spéciale de l'éditeur.

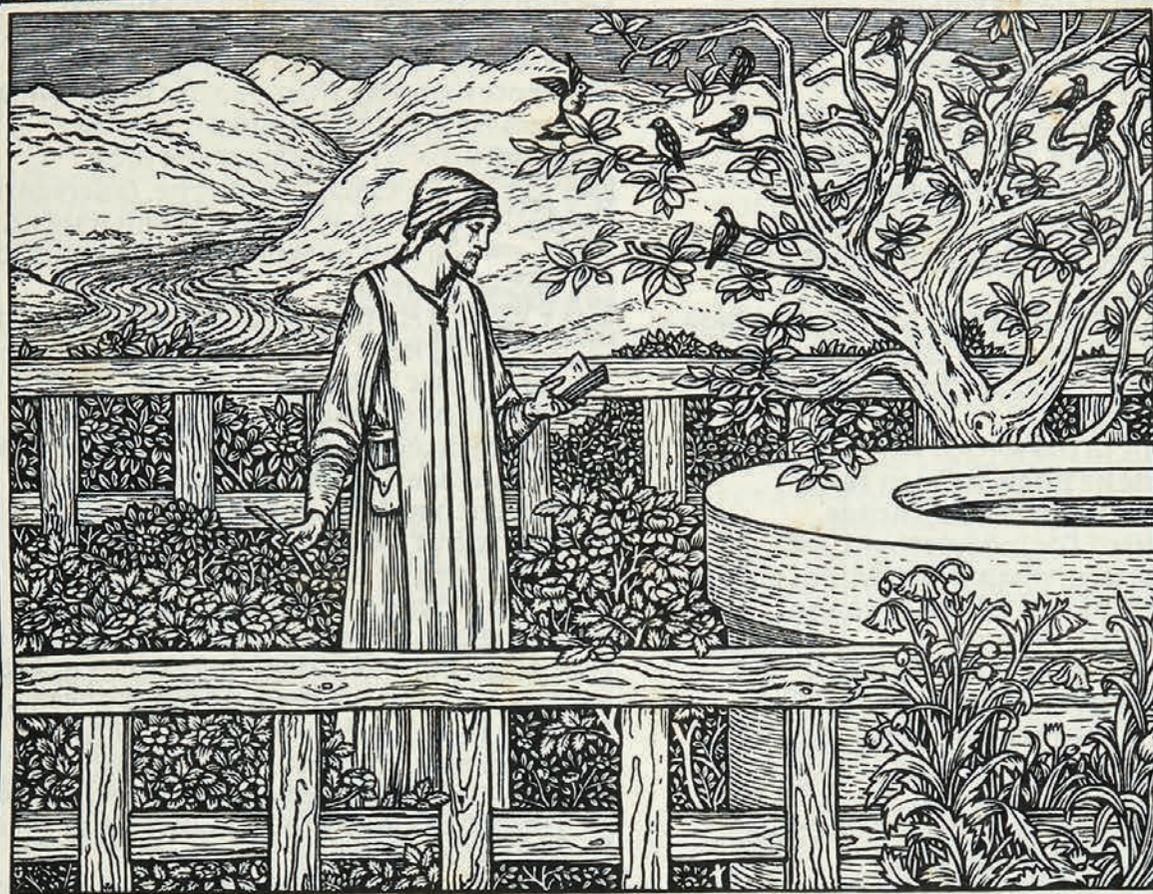
Cet exemplaire, sur vergé de Hollande fabriqué à la main – Morris avait en horreur les procédés mécaniques –, est revêtu d'une belle reliure en maroquin réalisée au XX^e siècle.

Provenance : Jean A. Bonna (ex-libris).

W.S. Peterson, *The Kelmscott Press*, Oxford University Press, 1991, pp. 228-257. – British Library, *The Kelmscott Chaucer* (en ligne).

15 000 / 20 000 €

HERE BEGINNETH THE GALESONA CANTER-
BURY AND FIRST THE PROLOGUE THEREOF



THAT Aprille with his shoures soote
The droghte of March hath perced to the roote,
And bathed every veyne in swich licour,
Of which vertu engendred is the flour;
Whan Zephirus eek with his swete breeth
Inspired hath in every holt and heeth

The tendre croppes, and the yonge sonne
Hath in the Ram his halfe cours yronne,
And smale foweles maken melodye,
That slepen al the nyght with open eye,
So priket hem nature in hir corages;
Thanne longen folk to goon on pilgrimages,
And palmeres for to seken straunge strondes,
To ferne halwes, kowthe in sondry londes;
And specially, from every shires ende
Of Engelond, to Caunterbury they wende,
The hooly blisful martir for to seke,
That hem hath holpen whan that they were seke.



B If I that in that seson on a day,
In Southwerk at the Tabard as
I lay,
Redy to wenden on my pilgrym-
age
To Caunterbury with ful devout
corage,
At nyght were come into that hostelrye
Wel nyne and twenty in a compaignye,
Of sondry folk, by aventure yfalle
In felawshipe, and pilgrimes were they alle,
That toward Caunterbury wolden ryde.

693

CLAUDEL, Paul.

Connaissance de l'Est. Paris, Edition du Mercure de France, 1900. In-8 (200 x 130 mm) de (158) pp. (le relieur a supprimé le premier feuillet blanc) : demi-marouquin marron foncé avec coins, dos lisse orné en long, plats recouverts d'une pièce de soie chinoise brochée d'un décor à damier noir et or, doublure et gardes du même tissu, couverture et dos conservés, non rogné, tête dorée (reliure de l'époque).

Édition originale.

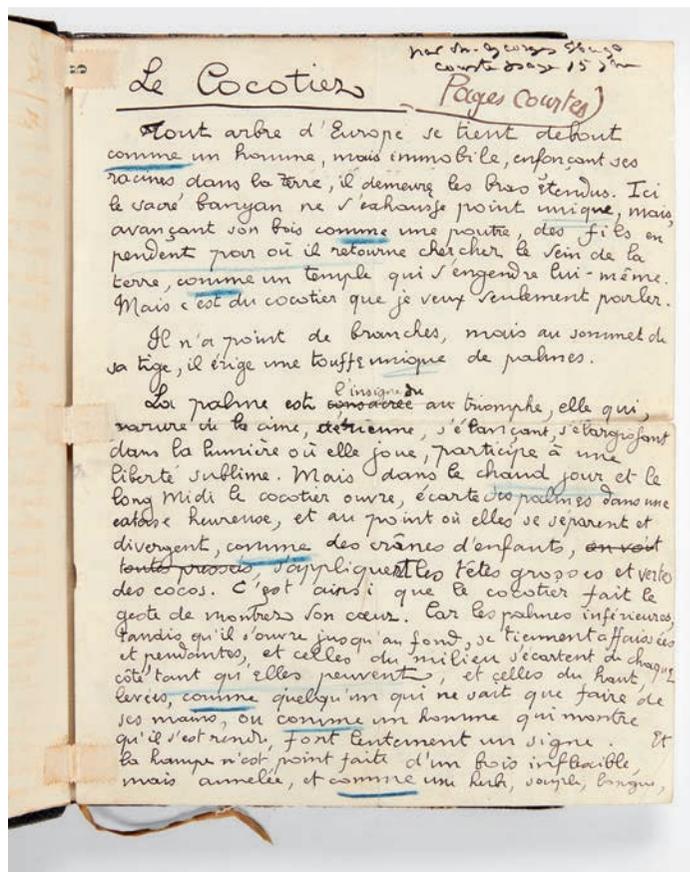
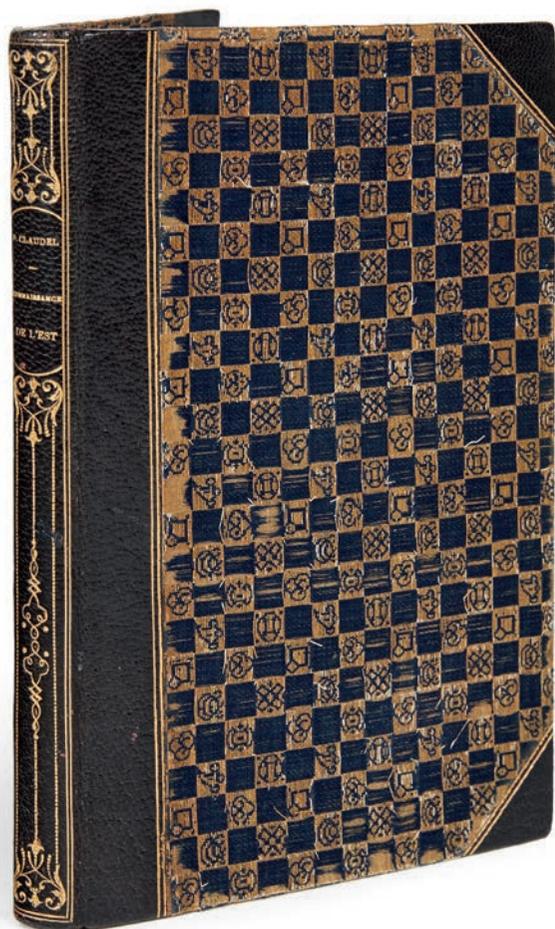
Tirage unique à 500 exemplaires sur vergé.

ON A RELIÉ EN TÊTE LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE, DATÉ ET PARAPHÉ PAR CLAUDEL, DE LA PREMIÈRE PIÈCE DU RECUEIL : "LES COCOTIERS".

Le manuscrit (2 pp. in-8 à l'encre noire, datées de "Ceylan, juin 1895") présente quelques corrections, ainsi que plusieurs variantes par rapport à la version imprimée. Certains mots ont été soulignés au crayon bleu par le correcteur, qui a relevé des expressions maladroitement, ou encore le mot "comme" répété onze fois.

Jolie reliure de l'époque recouverte et doublée de soie chinoise avec décor broché noir et or, fort appropriée à l'ouvrage.

3 000 / 4 000 €



694

CLAUDEL, Paul.

Connaissance de l'Est. Paris, *Édition du Mercure de France*, 1900. In-12 (198 x 130 mm) de (160) pp. : reliure souple à la Bradel, papier fantaisie bleu-gris à motifs floraux, non rogné, couverture conservée (le dos n'a pas été préservé), tête dorée (*Patrice Goy*).

Édition originale.

Tirage unique à 500 exemplaires sur vergé.

Envoi de l'auteur sur le faux-titre :

à Jules Renard,
son ami
Paul Claudel
17 avril 1900

On était en 1891 et Claudel venait de publier *Tête d'Or*. Marcel Schwob, son premier admirateur, avait généreusement communiqué sa ferveur, entraînant le jeune poète parmi sa petite bande d'amis, dont Jules Renard, qui se retrouvait régulièrement au café d'Harcourt.

L'amitié de Claudel avec l'auteur de *Poil de Carotte*, son aîné de quatre ans, devait durer une dizaine d'années. L'affaire Dreyfus, la question religieuse et le métier littéraire, essentiel pour Renard – il le plaçait au-dessus de tout et ne comprenait pas que l'on puisse en même temps s'épanouir "administrativement" –, défirent peu à peu leurs liens.

Couverture légèrement tachée.

2 000 / 3 000 €

695

CLAUDEL, Paul.

Ode. Les Muses. Paris, *Bibliothèque de l'Occident*, 1905. In-4 (330 x 260 mm) de (4)-31-(3) pp. : broché, couverture imprimée en noir, non rogné.

Édition originale.

Tirage limité à 150 exemplaires sur Hollande Van Gelder (n° 8).

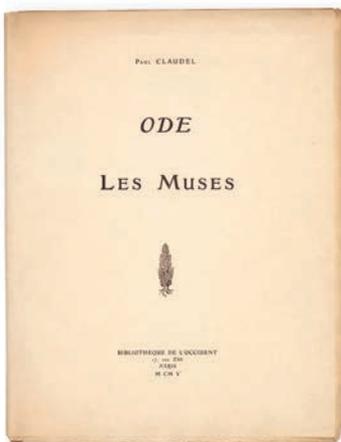
Long envoi-poème autographe de Paul Claudel à Ève Francis, écrit à l'encre noire et daté de "Paris, 31 décembre 1916".

Ce poème est remarquable par l'évocation du thème de l'Ombre double qui réapparaîtra, un quart de siècle plus tard, dans l'une des scènes-clé du *Soulier de satin*. L'actrice belge Ève Francis, pseudonyme de Éva Louise François (1886-1980), épouse de Louis Delluc, avait débuté au cinéma en 1914 dans *La Dame blonde* de Charles Maudru. Elle joua, entre autres, dans les films de son mari, de Marcel Lherbier et de Germaine Dulac.

Voir la reproduction de l'envoi à la page suivante.

Cf. B. Hue, "La scène de *L'Ombre double*", in : *Rêve et réalité dans Le Soulier de satin*, Rennes, 2005, pp. 35-36.

1 200 / 1 500 €



CLAUDEL, Paul.

Trois poèmes de guerre. Paris, Editions de la Nouvelle Revue française, 1915. In-4 (323 x 255 pp.) de 26-(6) pp. : broché, couverture crème imprimée.

Édition originale.

Un des 107 exemplaires réimposés sur vergé d'Arches.

Celui-ci, un des 7 hors commerce imprimé spécialement pour Madame Ève Francis, est enrichi de cet envoi de l'auteur :

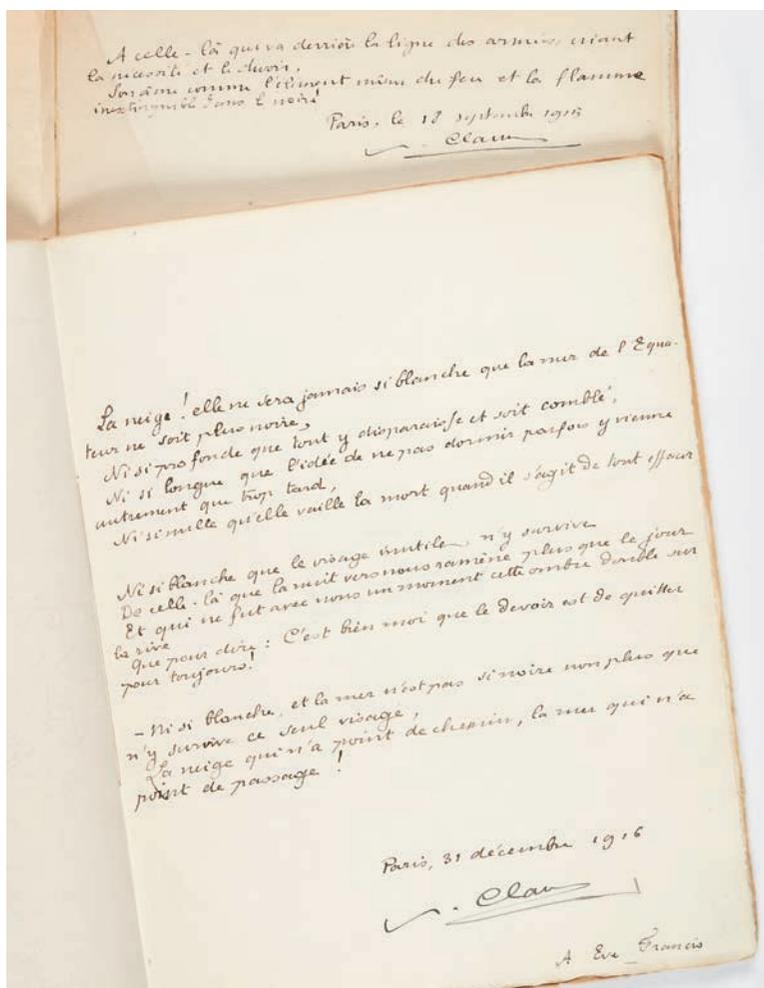
*A celle-là qui va derrière la ligne des armées, criant
la nécessité et le devoir,
Son âme comme l'élément même du feu et la flamme
inextinguible dans le noir !*

*Paris, le 18 septembre 1915
Paul Claudel*

Ève Francis, qui avait créé *L'Otage* au Théâtre de l'Œuvre le 5 juin 1914, fut l'une des plus grandes interprètes de Claudel, à qui elle a consacré un volume de souvenirs (voir aussi n° 695).

La couverture de papier Japon est légèrement frottée et salie.

1 000 / 1 200 €



697

*L'exemplaire
de Lucien
Daudet*

COCTEAU, Jean.

La Lampe d'Aladin. Poèmes. Paris, Société d'Éditions, [1909]. In-8 (174 x 138 mm) de 187-(3) pp. ; demi-percaline bleue à la Bradel, fleuron doré et pièce de titre rouge au dos, couverture et dos conservés (*reliure légèrement postérieure*).

Édition originale.

Le premier livre de Jean Cocteau, un recueil de poèmes publié à l'âge de dix-neuf ans.

Envoi de l'auteur sur le faux-titre :

*A Lucien Daudet
son ami d'enfance
Jean Cocteau.
[La Lampe d'Aladin]
Vieux livre !*

Quatrième enfant d'Alphonse Daudet, Lucien (1878-1946) fut aussi, avec Robert de Flers, l'un des grands amis de jeunesse de Marcel Proust et l'un des tout premiers lecteurs du manuscrit et des épreuves d'*Un amour de Swann*. Jean Cocteau, son cadet, était âgé de neuf ans lors de leur première rencontre.

Papier jauni et cassant, comme toujours.

1 500 / 2 000 €

698

*Cocteau
admirateur
de Colette*

COCTEAU, Jean.

Le Cap de Bonne Espérance. Poème. Paris, Editions de La Sirène, 1919. Petit in-12 carré (162 x 124 mm) de (74) ff. (le premier et le dernier sont blancs) : demi-marouquin bleu nuit, dos à nerfs, couverture et dos conservés, non rogné, tête dorée (P.-L. Martin).

Édition originale.

Tirage limité à 510 exemplaires, celui-ci sur papier bouffant (n° 445).

Le premier poème "moderniste" de Jean Cocteau, sa véritable entrée en poésie. L'ouvrage, en chantier depuis 1915, s'inspire de la figure de Roland Garros : le grand aviateur, ami de Cocteau, venait de trouver la mort en octobre 1918 (l'achevé d'imprimer est daté du 7 décembre de la même année).

C'est dans ce livre, le premier dont il ait donné des lectures avant publication – Paul Morand a consigné ses impressions d'auditeur dans son journal –, que Cocteau s'affranchit définitivement de la "forme fixe". Délaissant le style de ses productions juvéniles et la manière synthétique des poètes liés à la revue *Nord-Sud*, il inaugure ici un "genre épique renouvelé", acrobatique et

déstructuré, qui semble s'inspirer à la fois des expériences futuristes et du *Coup de dés* mallarméen (mais Cocteau récusera toujours ces influences, réaffirmant en plusieurs occasions l'originalité de son projet).

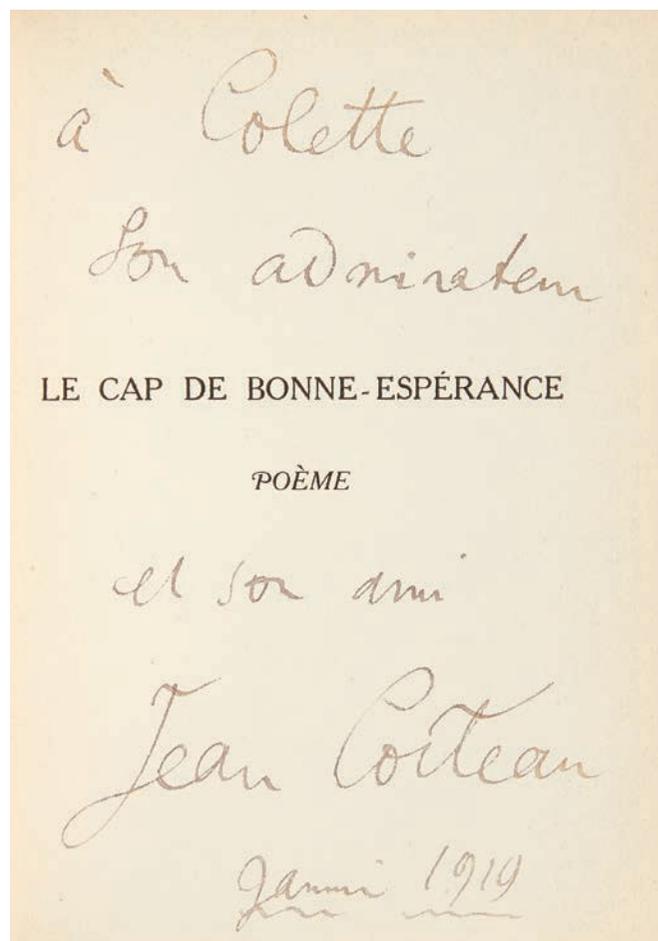
Envoi de l'auteur sur le faux-titre :

à Colette
son admirateur
et son ami
Jean Cocteau
Janvier 1919

Ce précoce témoignage d'admiration ne se démentira pas : à la mort de Colette, en 1954, son ami Jean Cocteau lui consacra un texte admirable, sans doute l'un des plus beaux portraits d'écrivain qu'il ait jamais composés.

En français dans le texte, n° 352, notice de Thierry Bodin : "Œuvre moderne par ses collages, ses trouvailles typographiques, son simultanésisme et sa dynamique, où l'on peut déceler l'influence d'un Cendrars et d'un Apollinaire..." – P. Caizergues, notice, in : Cocteau, *Œuvres poétiques*, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, p. 1561.

3 000 / 4 000 €



COCTEAU, Jean.

Opéra. Œuvres poétiques 1925-1927. Couverture de Christian Bérard. Paris, Librairie Stock, 1927. In-12 (184 x 112 mm) de 89-(7) pp. : maroquin rouge vif avec coins, dos à nerfs richement orné de fleurons dorés et petites pièces de maroquin noir mosaïquées, non rogné, tête dorée, couverture illustrée en couleurs et dos conservés (*Huser*)

Édition originale.

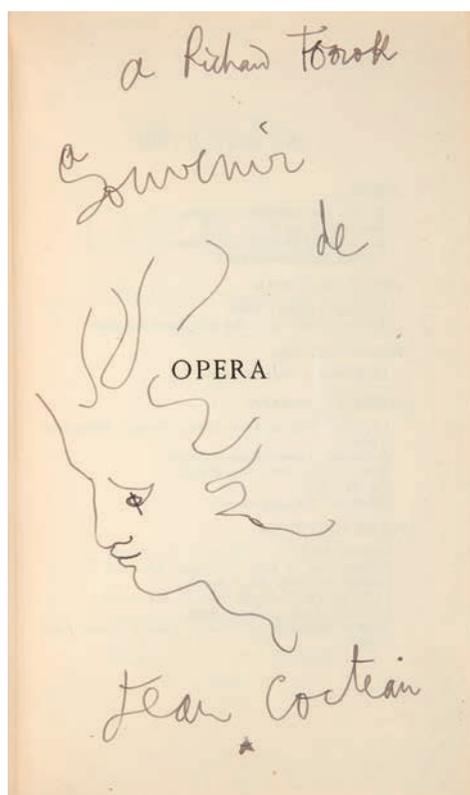
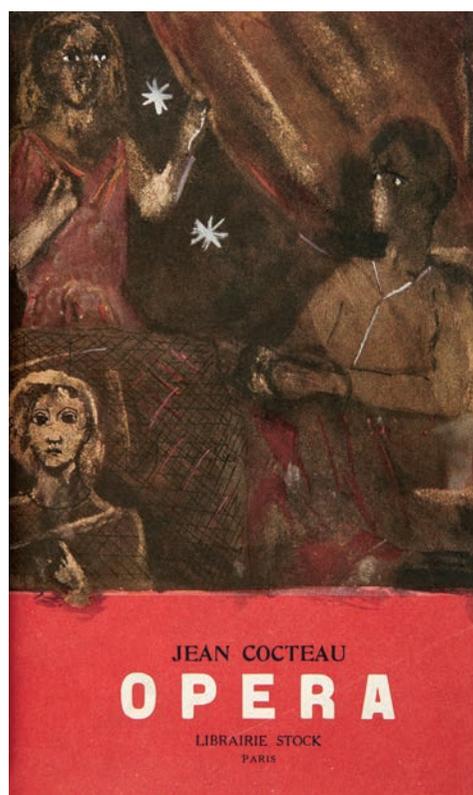
Important recueil poétique commencé aux Thermes Urbains pendant la première cure de désintoxication de Cocteau. Il le poursuit en partie à Villefranche, dans le temps où il écrivait *Orphée* et la *Lettre à Jacques Maritain*.

Tirage limité à 600 exemplaires dont 40 hors commerce.

Un des 25 premiers exemplaires sur Japon impérial (n° 16), comportant un envoi autographe agrémenté d'un dessin original (un profil d'ange) :

a Richard Torok
Souvenir
de
Jean Cocteau

Amateur belge, Richard Török fut aussi lié avec Marcel Jouhandeau. Il rassembla avec sa femme Maggy une belle collection littéraire dispersée à Bruxelles le 7 novembre 1964 (*Opéra* figurait sous le n° 252 du catalogue).



Impeccable reliure décorée de Huser. La fragile couverture illustrée d'une composition en couleurs de Christian Bérard est très bien conservée.

C'est la première illustration exécutée par Bérard pour Cocteau : elle représente le poète en pyjama, couché dans une pénombre étoilée, entouré de muses.

Pierre Bergé, *Album Cocteau*, Pléiade, p. 168.

– Bibliothèque nationale, *Jean Cocteau et son temps*, 1965, pp. 357 et 375 pour la gouache originale de la couverture, alors propriété d'Édouard Dermit : "Bérard est sans aucun doute le peintre qui, après Picasso, eut le plus d'importance dans la vie et dans l'œuvre de Cocteau".

2 000 / 2 500 €

Le Coq
et toutes
ses plumes :
rarissime
série
complète
en grand
papier

Le Coq. [À partir du n° 3:] Le Coq parisien. Revue. Gérant : Pierre Boyer. Paris, Imp. François Bernouard, 1920. 6 fascicules sous forme de placards pliés aux formats in-folio et in-4 (270 x 146 mm, 295 x 140 mm, 382 x 173 mm et 360 x 146 mm) ; conservé sous étui-chemise moderne de percaline rouge.

Célèbre revue poétique et musicale publiée par Jean Cocteau et Raymond Radiguet.

En mars 1920, face aux surenchères du dadaïsme, Cocteau et Radiguet décident de lancer *Le Coq*. Erik Satie, Georges Auric, Darius Milhaud, Blaise Cendrars, Max Jacob, Lucien Daudet et Paul Morand participent à cette entreprise "française" et "parisienne" de rappel à l'ordre qui va durer moins de huit mois. Un tout premier numéro 1, daté du 1^{er} avril 1920, est composé sous l'égide de la SAM ou Société d'admiration mutuelle (qui réunit artistes et écrivains autour de Cocteau et du groupe des Six). L'article de tête est signé Georges Auric. Ce sera un faux-départ : Cocteau n'est pas satisfait et écarte le premier numéro sur épreuves. Suivent un deuxième essai de numéro 1 (avril 1920), puis un troisième, définitif (mai 1920).

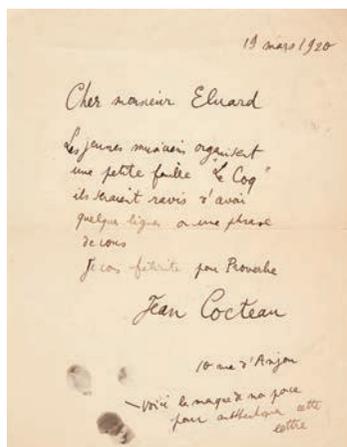
Plus radical que Cocteau, qui n'ose pas encore tourner complètement la page Dada – *Le Coq* imite en effet le style typographique et polémique de 391 –, Radiguet donne à la revue quelques-uns de ses articles les plus incisifs, notamment "*Depuis 1789 on me force à penser. J'en ai mal à la tête*", dont une première version paraît dans le premier numéro 1 du 1^{er} avril 1920 sur un fond tricolore et avec un titre différent, narguant à la fois le cubisme et Dada.

COLLECTION "PLUS QUE COMPLÈTE" DE CETTE PUBLICATION EXUBÉRANTE ET RAFFINÉE.



Elle comporte en effet, outre les quatre numéros qui constituent généralement la série, le premier numéro I refusé par Cocteau et, surtout, le rarissime deuxième numéro I dont le titre en première page ("Quel chapeau porterons-nous en Mai ?") est orné d'un gigantesque point d'interrogation. Le texte de Radiguet y apparaît sous sa forme définitive et celui de Georges Auric ("Bonjour, Paris !") est rejeté à la fin de la livraison. Ce numéro, daté d'avril 1920, manque toujours : on n'en connaîtrait en tout et pour tout que 4 ou 5 exemplaires.

Composition de la collection.



- N° 1^a : 1^{er} avril 1920 : I pochoir tricolore. 1/50 Arches comportant une lithographie hors-texte de Roger de La Fresnaye (230 x 225 mm, pliée).
- N° 1^b : Avril 1920. Exemplaire sur Japon.
- N° 1^c : Mai 1920. 1/40 Arches.
- N° 2 : Juin 1920. 1/40 Arches.
- N° 3 : Juillet-août-septembre 1920. Avec I pochoir tricolore. 1/40 Arches.
- N° 4 : Novembre 1920. 1/40 Arches.

On a joint :

- Une lettre autographe signée de Jean Cocteau à Paul Éluard félicitant ce dernier pour sa revue *Proverbe* et lui demandant de collaborer au *Coq*. Cocteau a apposé la marque de son pouce à l'encre noire "pour authentifier cette lettre" (19 mars 1920, 266 x 212 mm, 13 lignes à l'encre noire, pliée, verso blanc). – Le bulletin de souscription sur papier rose (142 x 199 mm).

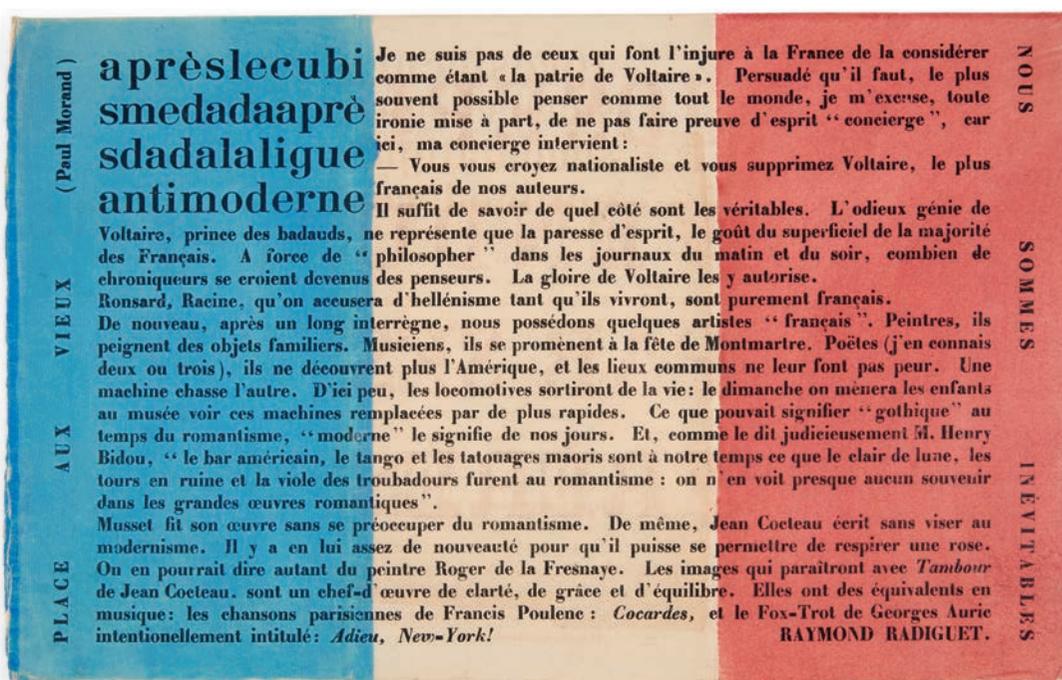
Précieux exemplaire en tirage de luxe et à grandes marges.

Ensemble absolument complet et en excellent état, ce qui est très rare : l'exemplaire du fonds Destribats (Bibliothèque Kandinsky, Centre Pompidou) ne comporte pas les deux premiers numéros I, et le numéro 3 est trop abîmé pour être déplié et consulté. L'exemplaire de la BnF ne comporte pas le premier numéro I.

Le papier des numéros d'avril est très légèrement bruni et taché ; décharges brunes à la planche de La Fresnaye insérée dans le premier numéro I.

Voir aussi le n° 778.

15 000 / 20 000 €



COCTEAU, Jean.

Énigme. Poème de Jean Cocteau. *Paris, Les Editions des Réverbères, sans date [1939].* In-8 étroit (197 x 100 mm) de (16) ff. (les deux premiers et les deux derniers sont blancs) : broché, couverture de papier crème rempliée, plat supérieur imprimé ; conservé sous étui-chemise demi-chagrin anthracite, dos lisse avec titre au palladium, étui bordé (*D. Montecot*).

Édition originale.

L'un des grands poèmes de Jean Cocteau, bref et envoûtant.

L'ouvrage, d'une confection primitive et artisanale, est entièrement gravé à la pointe-sèche au recto des feuillets. Achevé d'imprimer daté du 8 mars 1939.

Le frontispice reproduit un dessin de l'auteur : un écu couronné et un profil signés du prénom "Jean" accompagné de l'étoile caractérisant la production graphique de Cocteau. Étoile manuscrite au crayon bleu au recto du feuillet de justification.

Tirage à 137 exemplaires hors commerce : celui-ci, un des 7 exemplaires "de luxe" sur papier tibétain à la main ou mûrier du Japon, est justifié par le poète au crayon bleu et porte le n°6.

Cette plaquette est très rare : il semble que le tirage total ait été bien inférieur aux chiffres annoncés (cf. *Jean Cocteau et son temps*, cat. 1966, n° 401).

Dans une lettre adressée en février 1952 à l'un des conservateurs de la Bibliothèque nationale de France, Cocteau livre quelques renseignements sur cette publication éphémère : "Il me semble bien que le papier des Réverbères est un papier très quelconque et du genre papier d'emballage. De très jeunes gens firent cette édition. Excusez-moi d'être mal renseigné, mais je ne possède plus moi-même aucun exemplaire".

D. Gullentops, notice, in : Jean Cocteau, *Œuvres poétiques complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1999, pp. 1711-1712.

2 500 / 3 000 €



La Conque. Anthologie des plus jeunes poètes... Paris, Pierre Louÿs, 49, rue Vineuse [Imp. J. Royer], 1er mars 1891-15 décembre 1892. II fascicules in-8 (238 x 158 mm) de 8 pp. chacun + 2 feuillets de supplément : en feuilles, sous couverture jaune, titre en bistre ; conservés sous étui-chemise moderne de papier vert.

Collection complète de l'exquise revue littéraire fondée et dirigée par Pierre Louÿs.

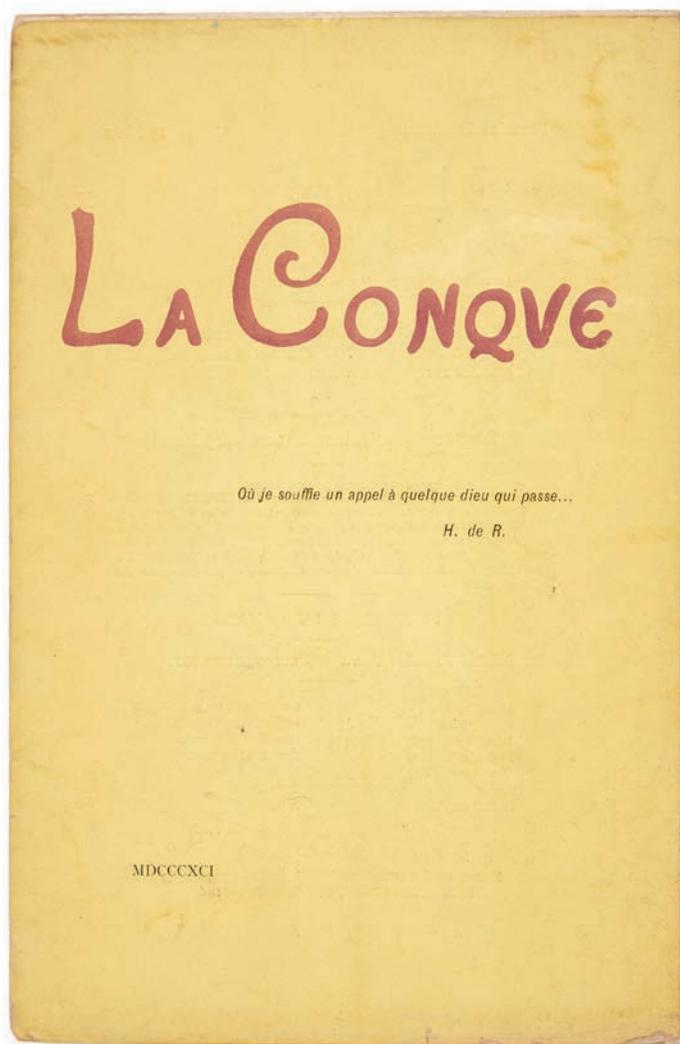
Tirage limité à 120 exemplaires : les fascicules de celui-ci, un des 100 sur Hollande, portent le n° 19 au composteur (à l'exception de la dixième livraison qui est numérotée 20).

Cette revue entièrement consacrée à la poésie devait comporter douze numéros plus un treizième réservé à des œuvres plus audacieuses. Non mise dans le commerce, elle était vendue par souscription et le prix en était délibérément élevé. Un numéro spécimen, daté du 1^{er} mars 1891, précisait que la revue paraîtrait deux fois par mois : elle parut en fait tous les mois et s'arrêta au numéro II.

La Conque publiait de jeunes poètes inconnus : Edmond Fazy, Maurice Quillot, mais aussi Pierre Louÿs, André Gide, Léon Blum, Paul Valéry... Chaque livraison était introduite par "un des poètes les plus justement admirés de ce temps" : Leconte de Lisle, Dierx, Heredia, Mallarmé, Swinburne, Judith Gautier, Verlaine, Moréas, Charles Morice, Maeterlinck et Régnier.

Accrocs et petits manques au bord du second plat de couverture du fascicule II ; emboîtement légèrement usé.

1 500 / 2 500 €



DANTE, Durante ou Dante degli Alighieri, dit.

[Comedia. Avec le commentaire de Cristoforo Landino révisé par Pietro Mazzanti da Figline]. Venise, Bernardino Benali & Matteo di Codecà da Parma, 3 mars 1491 [pour 1492 ?]. In-folio (297 x 205 mm) de (10)-291-(1) ff. ; maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, chaînette, filets et dentelle intérieurs, deux filets sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (Chambolle-Duru).

BELLE ÉDITION ILLUSTRÉE DE LA DIVINE COMÉDIE.

Elle est ornée de 101 figures gravées sur bois dans le texte, soit 3 grandes planches entourées de bordures architecturales et emblématiques marquant l'incipit de chaque cantique (celle du Purgatoire est répétée au feuillet f²) et 97 vignettes placées au début de chaque chant.

De très nombreuses letrines ornées sur fond noir complètent l'illustration de ce volume que Rahir tenait pour "un des livres les plus importants publiés à Venise au XV^e siècle".

L'ouvrage est remarquablement imprimé en caractères romains et en deux corps, le plus gros réservé au texte de Dante, le plus petit au commentaire qui l'entoure, celui composé pour l'édition de 1481 par l'humaniste florentin Cristoforo Landino (1424-1498), le maître de Politien, de Laurent le Magnifique et de Marsile Ficin.

La révision du texte de Landino, longtemps attribuée au prédicateur franciscain Pietro da Figino, est en fait l'œuvre de Pietro Mazzanti da Figline, théologien qui prêcha à Venise en 1489 et 1490. L'examen du texte de ce commentaire révisé, également présent dans l'édition imprimée à Venise



par Pietro di Piasi le 18 novembre 1491, mais considérablement amélioré dans cette édition donnée par Bernardino Benali et Matteo di Codecà, a récemment conduit les bibliographes à remettre en question le millésime 1491 imprimé au colophon (probablement une coquille) et à proposer à sa place la date du 3 mars 1492.

On trouve à la fin du volume un *Credo*, un *Pater* et un *Ave* imprimés sur deux et trois colonnes (feuillet L^{7v} et L^{8r}) dont l'attribution à Dante est fantaisiste.

Exemplaire pourvu de marges respectables, très bien établi et relié par Chambolle-Duru.

Quelques rousseurs et auréoles, éparées et peu prononcées ; des cahiers un peu brunis ; habile réfection du feuillet a³ affectant le texte du commentaire, avec reprise de quinze lettres.

Provenance : Louis Lebeuf de Montgermont (attesté par Rahir). – Édouard Rahir (cat. 1931, n° 281). – Cat. Sotheby's Milan, 9 juin 2009, n° 184.

Brunet, II, 500. – Goff D32. – H 5949 (var.). – CR 5949. – Essling 531. – Sander 2313. – Pell. 4117 (var.). – Coq 180.
– BMC V, 373. – GW 7969. – Rahir (*Bibliothèque*), p. 489. – *Renaissance Dante in Print* (1472-1629), exposition en ligne.

20 000 / 25 000 €

704

Poésie
et bonnes
manières
à la
Renaissance

DELLA CASA, Giovanni.

Rime, et prose. Venise, Nicolò Bevilacqua, 1558. In-4 (230 x 75 mm) de (12)-170-(2) pp. : vélin souple, titre à l'encre au dos, traces d'attaches rouges et vertes.

Édition originale, posthume.

Elle rassemble, outre les compositions en vers de Giovanni della Casa, son célèbre *Galateo, overo de' costumi*, dialogue platonisant exposant les principes de la bienséance courtoise et l'art de l'honnête dissimulation.

Issu de la noblesse florentine et protégé par les Farnèse, l'humaniste Giovanni Della Casa (1503-1556), embrassa la carrière ecclésiastique et accomplit plusieurs missions diplomatiques pour Paul III. Après la mort du pape en 1549, il perdit sa nonciature et se retira à Nervesa, près de Trévise, se consacrant entièrement à la poésie et à la rédaction du *Galateo*.

Le recueil, publié par les soins d'Erasmus Gemini de Cesis, ancien secrétaire du poète, fut interdit par Pie IV : dans une de ses lettres, le poète Bernardo Tasso (le père du Tasse) se plaignait déjà de la difficulté de s'en procurer un exemplaire.

La parfait courtisan humaniste, en vers et en prose.

"Le contrôle de soi que reflète, dans la vie en société, l'élégante dignité des manières a pour pendant, dans les *Rime*, un idéal de mesure et de retenue" (Danielle Boillet). Tout en partant de la leçon offerte par Bembo, Della Casa "réussit à rester à distance du strict modèle pétrarquien,

pour développer une poésie de style sublime, fortement dramatisée par le jeu des enjambements et des hyperbates. Le poète, selon le jugement de Giambattista Vico, surprend son lecteur par le sublime de son expression, l'ampleur du rythme, la grave et sévère ordonnance du style" (Fondation Barbier-Mueller).

Selon Renouard, le volume des *Rime e prose* aurait été imprimé avec les caractères de Paul Manuce. Le typographe Nicolò Bevilacqua, originaire de Termenago près de Trente et apprenti chez Paul Manuce, s'établit à son compte en 1554. Il exerça à Venise (1554-1573), puis à Turin jusqu'en août 1573, date de sa mort.

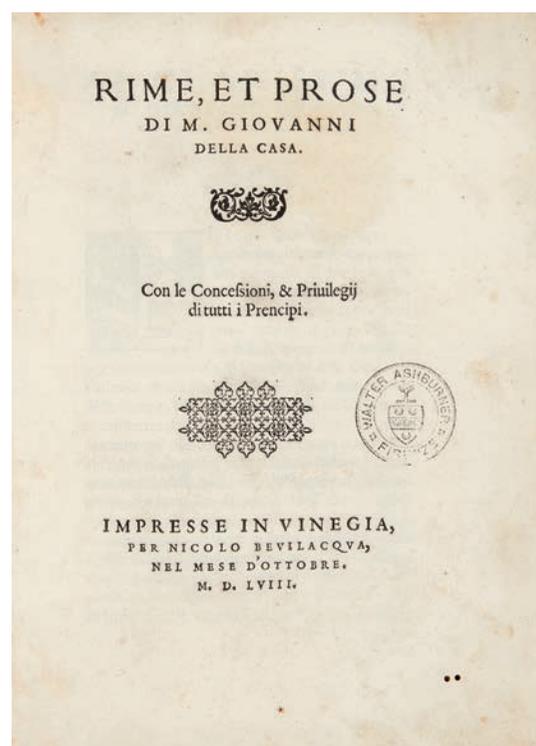
Provenance : Walter Ashburner (1864-1936), avec son timbre humide au titre et au dernier feuillet. Juriste et bibliophile américain installé à Florence en 1903, sa collection fut dispersée par Hoepli en 1938.

EXEMPLAIRE PUR ET GRAND DE MARGES, PRÉSERVÉ DANS SA RELIURE D'ORIGINE EN VÉLIN.

Manque dans le coin supérieur droit de la première garde, galerie de ver aux six premiers (sans atteinte au texte), taches et auréoles éparses et peu prononcées ; vélin légèrement froissé, petite réparation ancienne au plat inférieur.

Renouard, p. 175-176. – Gamba, 278. – Brunet, I, 1610. – *Fondation Barbier-Mueller pour l'étude de la poésie italienne de la Renaissance* (en ligne). – Danielle Boillet, notice, in : *Anthologie bilingue de la poésie italienne*, Bibliothèque de la Pléiade, 1994, pp. 1508-1510.

4 000 / 6 000 €



DERMÉE, Camille Zéphirin Janssen, dit Paul.

Spirales. Paris, Paul Birault, 1917. In-4 (330 x 257 mm) de (92) pp. et une planche hors texte de Henri Laurens : broché, couverture recouverte d'un papier calque imprimé en noir sur le premier plat à travers lequel apparaît, dans une fenêtre ovale, une deuxième composition d'Henri Laurens ; emboîtement moderne de papier vert, dos et étui bordés de maroquin rouge.

Édition originale.

Le premier livre du poète belge Paul Dermée (1886-1951), compagnon de route des cubistes.

Publié à compte d'auteur et somptueusement imprimé par Paul Birault, ce recueil de poèmes d'inspiration cubiste est littéralement hanté – jusques dans l'ordonnance typographique – par la poésie de Pierre Reverdy, qui accueillit Dermée dans *Nord-Sud*.

Tirage à 225 exemplaires, celui-ci un des 20 Hollande après 5 Japon (n° VI).

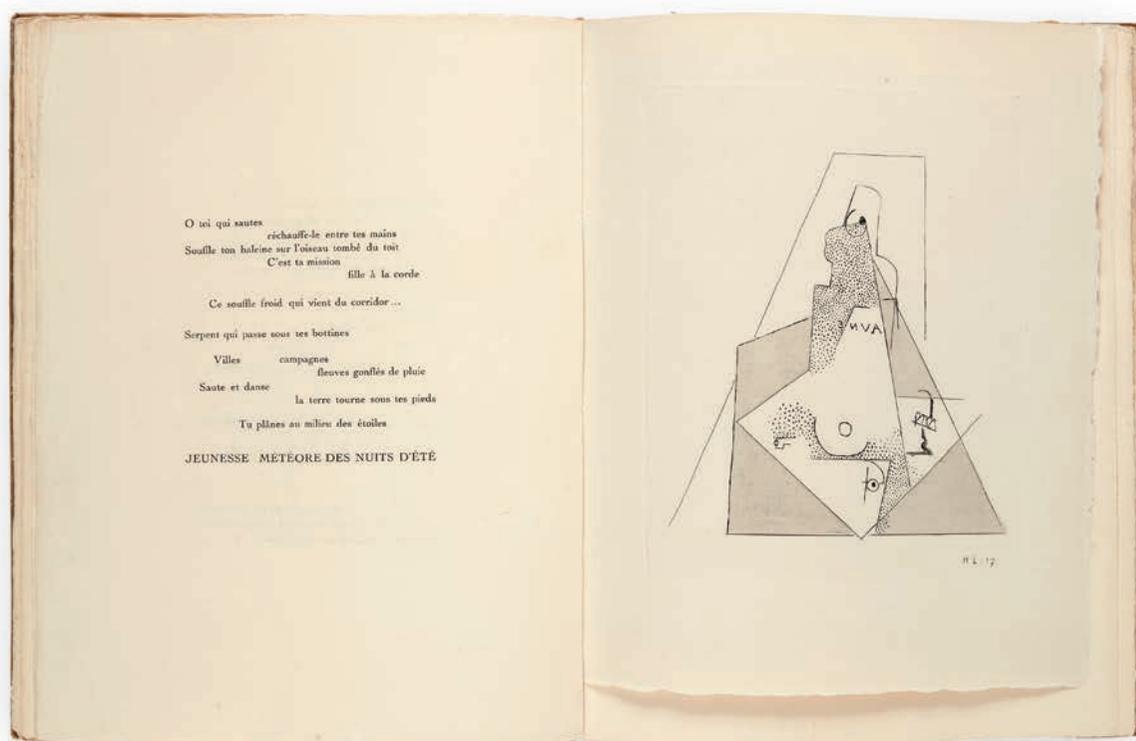
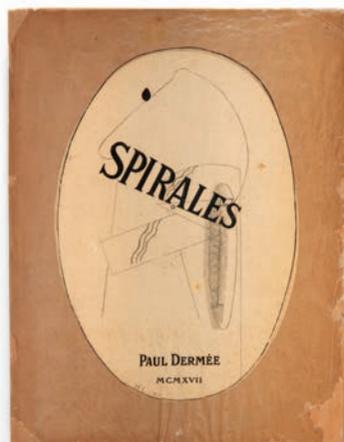
Seuls les vingt-cinq exemplaires de tête comportent, comme ici, les deux gravures cubisantes d'Henri Laurens, dont une placée sur le premier plat de couverture, sous une feuille de papier calque portant le titre du recueil imprimé en grandes lettres noires au corps décroissant.

En haut du feuillet de faux-titre : envoi de l'auteur à l'encre bistre à son ami Paul de Verne (?), en partie effacé.

RARE COMPLET DE LA DOUBLE-COUVERTURE EN PAPIER CALQUE, SOUVENT ABSENTE OU CONTREFAITE.

Infimes piqûres au plat supérieur ; le papier calque est légèrement défraîchi au dos et au bord des plats, mais l'état général est excellent et la partie ajourée-imprimée intacte.

10 000 / 15 000 €



Avec un
envoi-
manifeste
de Desnos
à Vaillant-
Couturier

DESNOS, Robert.

Corps et biens. Paris, Gallimard, 1930. In-12 (177 x 113 mm) de 191-(5) pp. : plein veau à l'alun estampé, teinté en dégradé du lilas au jaune de Naples et poudré d'or, dos lisse avec titre or, doublures bord à bord du même cuir, gardes volantes de Japon crème, tranches dorées sur témoins ; chemise en demi-veau avec bandes et rabats titrée à l'or, étui bordé (Louise Bescond, 2016).

Édition collective, en grande partie originale.

Elle rassemble les poèmes dadaïstes et surréalistes de Desnos, depuis ses premières compositions de 1919 jusqu'aux textes écrits en 1929, année de la rupture avec le surréalisme.

Tirage limité à 756 exemplaires : celui-ci, un des 600 pur fil destinés aux Amis de l'édition originale, porte le n° 59.

Long et très bel envoi autographe signé de Robert Desnos.

Cette dédicace en guise de manifeste est emblématique de la position du premier surréalisme face à la politique. Paul Vaillant-Couturier (1892-1937) – lui-même écrivain et poète, mais surtout journaliste et homme politique très engagé à gauche, membre de la SFIO et l'un des fondateurs du Parti Communiste Français – ne pouvait partager les conceptions esthétiques de son ami Desnos, son rôle étant plutôt d'entraîner les surréalistes naturellement libertaires mais tentés par la révolution vers l'orthodoxie marxiste.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ PAR LOUISE BESCOND POUR PIERRE BERGÉ.

Le travail et les nuances du cuir, discrètement poudré d'or et nuancé de rose, rappellent la reliure réalisée par Louise Bescond pour *Le Siège de Jérusalem* de Max Jacob et Pablo Picasso (cf. *La Bibliothèque de Pierre Bergé*, I, vente du 11 décembre 2015, n° 149).

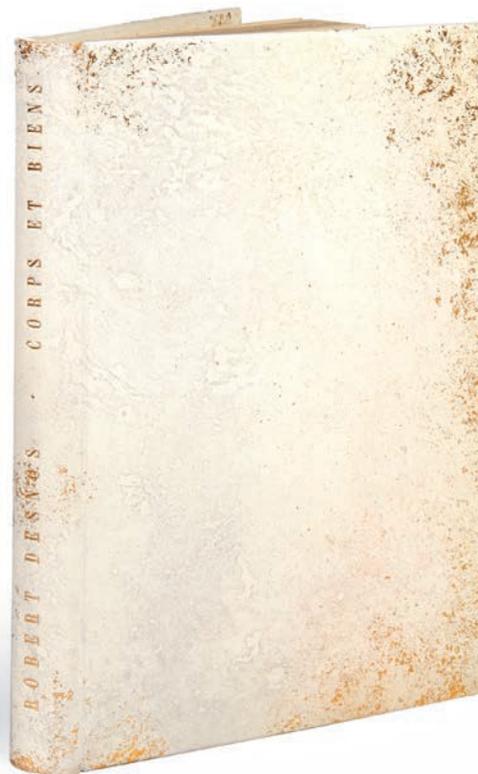
Provenance : Jean-Claude Carrière,
vente du 21 novembre 2014, n° 218
(alors revêtu d'une reliure non signée
en veau noir).

En français dans le texte, notice de R. Josué Seckel, n° 363 :

"À travers ce recueil composite, et voulu tel, Desnos fait entendre la voix d'un poète sans contrainte théorique ou dogmatique, qui a imprégné de son surréalisme, lyrique et libertaire, toute sa vie de créateur". – Exposition "Reliures de Louise Bescond", Sotheby's France, 2-7 février 2017.

4 000 / 6 000 €

à Paul Vaillant-Couturier
ce livre qui ne correspond guère
à tes préoccupations et dont
il ne compara, sans doute, les
pages qui aux abords de son
centième anniversaire quand
nous casserons un goullet
en l'honneur de ce beau
jour.
Peut être alors ce jour là
viendra-t-il bien considérer
que le rire, la mystification
et même l'obscurité sont des
éléments poétiques au même
titre que les larmes, l'élan
lyrique et la lumière.
En attendant l'occasion
de se disputer de nouveau
autour d'un grand double
Ton ami
DESNOIS



DESPORTES, Philippe.

Les Premières œuvres de Philippe Des-Portes. Dernière édition, revue & augmentée. Paris, Mamert Patisson, 1600. In-8 (167 x 110 mm.) de (8)-338-(6) ff. : vélin souple ivoire, titre à l'encre au dos (*reliure de l'époque*).

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur.

Elle fixe le corpus définitif des œuvres de Philippe Desportes (1546-1606), rival de Ronsard et ardent promoteur français des poètes italiens. Desportes avait découvert le *Canzoniere* et l'Arioste à Rome, dans les années 1560, alors qu'il suivait Antoine de Senecterre, évêque du Puy, dans ses voyages officiels.

"Très complète, très belle et justement estimée" (Tchemerzine), cette édition portant l'adresse de Mamert Patisson dépasse, au point de vue de la typographie et de l'impression, toutes celles qui se sont succédées à partir de 1573.

Quatre pièces sont ici en édition originale, mais le volume est souvent cité à cause de la présence, à la fin des "Derniers amours" (f. 152r), d'un sonnet inédit signé P. de Ronsard, "En faveur de Cleonice". Si l'attribution de cette pièce a pu être contestée (voir J. P. Barbier-Mueller, *Ma Bibliothèque poétique*, II, n° 104), on s'accorde de nos jours pour rendre le poème à Ronsard qui, réconcilié avec Desportes à la fin de sa vie, lui aurait offert ces vers entre 1583 et 1585 (Nicolas Ducimetière).

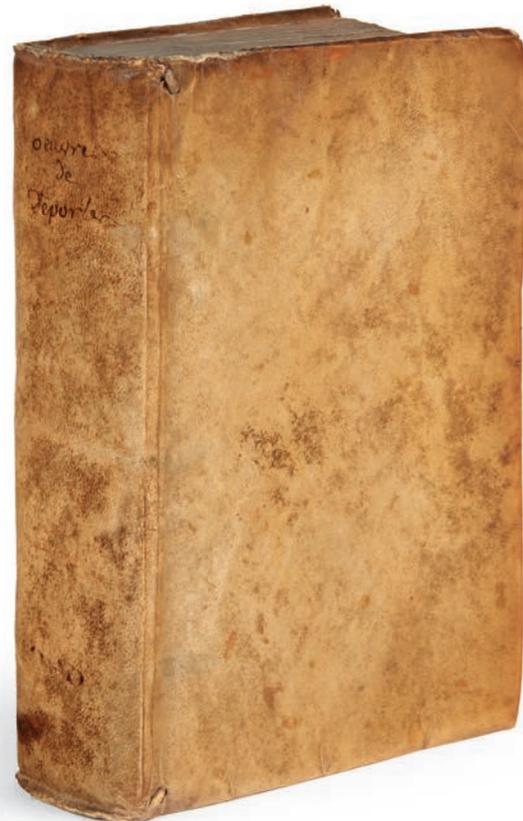
Papier légèrement roussi, auréole claire dans la marge supérieure de la plupart des cahiers ; infimes manques de vélin aux coins supérieurs et en bordure des plats.

Agréable exemplaire, sobrement relié.

Provenance : I. R. Delmas (ex-libris).

Tchemerzine-Scheler, II, p. 890. – N. Ducimetière, *Mignonne, allons voir... Fleurons de la bibliothèque poétique* Jean Paul Barbier-Mueller, p. 236, n° 63.

3 000 / 4 000 €



DU BELLAY, Joachim.

Les Œuvres françaises (...) Reueües, & de nouveau augmentees de plusieurs Poësies non encores auparauant imprimees. Paris, Federic Morel, 1573. Fort volume in-8 (176 x 110 mm) de (12)-559-(1) ff. : vélin souple à recouvrement et décor doré, dos orné de frises et petits fleurons en losange, titre à l'encre ("*Poemes du Bellay*"), plats encadrés d'un filet, médaillon ovale Renaissance frappé au centre des plats, traces d'attaches, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

Première édition collective à pagination continue.

Établie par Guillaume Aubert (1534-1597), avocat et poète poitevin pour qui Joachim Du Bellay était la réincarnation française de Pétrarque, elle est très correcte et servira de modèle aux éditions des œuvres de l'auteur de *L'Olive* qui se succéderont jusqu'en 1597.

Le volume s'ouvre par la *Défense et illustration de la langue française*. Suivent *L'Olive* et les poésies diverses, les traductions – dont celle des six premiers livres de l'*Énéide* –, les *Amours*, les *Regrets*, les *Antiquités de Rome*, l'*Epithalame sur le mariage du duc de Savoie*, le *Tombeau du Roy Henry II*, le *Discours au Roy*, le *Chant pastoral*, des épitaphes en français et en latin, ainsi qu'un grand nombre de pièces de circonstance.

Élégante impression en lettres italiques de Frédéric Morel (1523-1583), le célèbre typographe champenois qui avait imprimé, en 1558, la première édition des Regrets.

Morel avait obtenu, à cette occasion, un privilège général d'impression pour les œuvres de Du Bellay, privilège qui fut reconduit l'année suivante et qu'il réussit à conserver malgré la concurrence de l'édition collective publiée par Charles L'Angelier en 1561.

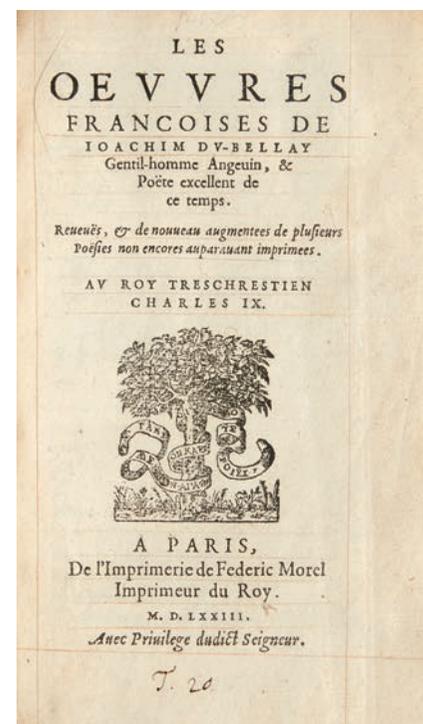
TRÈS BEL EXEMPLAIRE, RÉGLÉ ET GRAND DE MARGES, REVÊTU D'UNE SÉDUISANTE RELIURE DU TEMPS EN VÉLIN DORÉ.

Pli vertical au dos, petites taches brunes sur les plats ; étiquette en papier (18 x 18 mm) avec cote manuscrite ("G/28") collée sur le premier plat.

Provenance : Robert Brown (?), probablement un amateur anglais appartenant à la famille des Brown de Colstoun (XVIII^e siècle), avec son ex-libris manuscrit à l'encre noire au recto du premier feuillet de garde ("*Liber Roberti Broun, me sicut ego*", répété) et la cote "R3:8", à la plume, sur le feuillet en regard.

Tchemerzine-Scheler, III, p. 75.

15 000 / 20 000 €





Un
sompueux
spectacle
baroque
à la gloire
de la
monarchie
française



DU BOIS-HUS, Gabriel.

La Nuict des nuicts. Le Jour des jours. Le Miroir du destin. Ou la Nativité du Daupin du Ciel. La Naissance du Daupin de la terre. Et le Tableau de ses Aventures fortunées. Paris, Jean Paslé, 1641. Deux parties en un volume in-12 (137 x 81 mm) de 106-194-(2) pp. : vélin souple, dos muet, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

Elle est ornée d'un titre allégorique gravé sur cuivre dédié au cardinal de Richelieu. Le recto du dernier feuillet porte les armes royales gravées sur bois ; le verso est blanc.

L'un des plus étranges fleurons de la poésie baroque française.

Son auteur Gabriel (?) Du Bois-Hus, poète d'origine bretonne dont la vie est mal connue, fréquenta l'hôtel de Rambouillet. Conseiller et aumônier de Gaston d'Orléans (1645), il fut attaché un temps au prince de Conti (1651-1652). Peut-être découragé par les troubles de la Fronde, il s'exila en Brandebourg, où on perd sa trace.

Auteur de diverses pièces encomiastiques, Du Bois-Hus est surtout connu pour avoir composé le singulier poème de *La Nuict des nuicts*, écrit après la naissance du dauphin – le futur Louis XIV, né à Saint-Germain-en-Laye le 5 septembre 1638 – et livré aux presses trois ans plus tard. *La Nuict des nuict*, dont la deuxième partie est intitulée *Le Jour des jours*, est une longue suite de sextines remplies d'étourdissantes métaphores associant la naissance du dauphin à celle du Christ, "Dauphin du Ciel".

Précédé d'un long et flatteur "Discours panégyrique" dédié à Richelieu, le poème "se déploie comme un fastueux spectacle, où sont convoqués tous les éléments mais aussi tous les artifices des fêtes de cour, spectacle organisé à la gloire de la monarchie française" (*Anthologie de la poésie française*, Pléiade, I, p. 1485). Une dernière section, intitulée *Le Miroir du destin*, est précédée de "L'Horoscope de Monseigneur le Daupin".

L'EXEMPLAIRE, PRÉSERVÉ DANS SA PREMIÈRE RELIURE EN VÉLIN, A APPARTENU À PAUL ÉLUARD.

Il porte sur le premier contreplat l'ex-libris dessiné pour le poète par son ami Max Ernst, avec la devise "Après moi le sommeil".

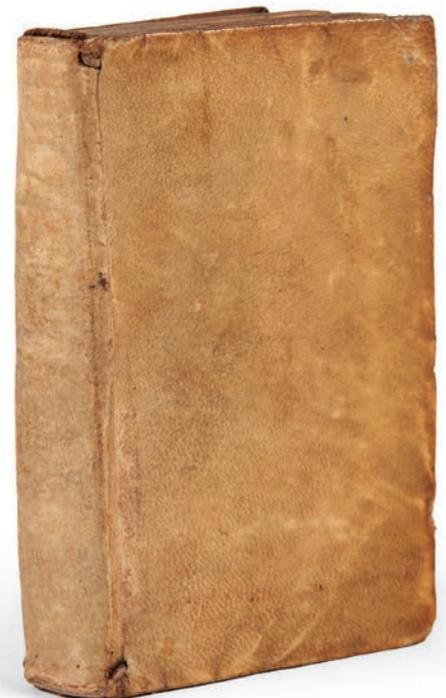
Infimes accrocs au bord des plats,
sinon bel exemplaire, très pur.

Annarosa Poli (éd.), Gabriel Du Bois-Hus, *La Nuict des nuicts*...

préface de Jean Rousset, Bologne, Riccardo Pàtron, 1967 :

"Ce qui frappe le plus en Du Bois-Hus, ce n'est pas le sens pictural très aigu que nous retrouvons chez tous ses contemporains ; c'est surtout l'insistance sur cette note chromatique changeante, indécese, 'qui n'est ny nuict ny jour', typique des poètes Libertins, influencés par les Italiens du XVII^e siècle. (...) Sensualité et tendresse deviennent ainsi les termes d'une nouvelle tension lyrique où rayonnent les dernières lueurs du Baroque".

6 000 / 8 000 €



710

DU GUILLET, Pernette.

Rymes de gentile et vertueuse dame D. Pernette Du Guillet lyonnaise. Lyon, Nicolas Scheuring, 1864. In-8 (177 x 102 mm) de XXVII-93-(3) pp. : maroquin rouge, dos à nerfs, fleuron Renaissance au centre des plats, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, tranches dorées (*Capé*).

Jolie édition des *Rymes* de Pernette Du Guillet (v. 1518-1545).

Elle reproduit le texte de l'originale de 1545 et intègre les additions de celle de 1552. La préface bio-bibliographique a été rédigée par l'imprimeur de l'ouvrage, Louis Perrin.

Un des quelques exemplaires tirés sur papier de Chine.

Le tirage ordinaire comporte 200 exemplaires sur vergé de Hollande ; il existe un exemplaire imprimé sur peau de vélin (vente Artcurial, 21 décembre 2002, n° 40).

Belle reliure de Capé ; piqûres pâles et éparses.

Vicaire, III, 331. – Anne Lamort, *Les Œuvres de Louis Perrin Lyonnais*, 2010, n° 68.

800 / 1 000 €

711

ELIOT, Thomas Stearns.

Ash Wednesday. Londres, Faber & Faber Ltd, 1930. In-8 de 21-(3) pp. : toile beige, titre or au dos, cartouche à entrelacs avec titre or sur le premier plat, non rogné, tête dorée (*reliure de l'éditeur*).

*Dedicacé
par Eliot*

Édition originale en librairie.

Une première édition hors commerce, tirée à 300 exemplaires, a été publiée la même année.

Ce poème poignant écrit entre 1927 et 1930, le plus long qu'Eliot ait composé à cette date, appartient aux années de sa conversion à l'église anglicane.

Placé sous l'égide de la liturgie et surtout de Dante – on y trouve des thèmes et des images inspirés du Purgatoire –, *Ash Wednesday* est l'œuvre dans laquelle l'hermétisme pessimiste d'Eliot s'ouvre à l'espoir et à une musicalité nouvelle qui culminera dans les *Four Quartets*.

C'est ici que l'on lit, au tout début du poème, l'émouvant balbutiement poétique inspiré d'une célèbre ballade de Guido Cavalcanti, "Perch'io non spero di tornar giammai" :

*Because I do not hope to turn again
Because I do not hope
Because I do not hope to turn*

Envoi de l'auteur au premier feuillet de garde :

For E. R. Curtius
from his friend
T. S. Eliot

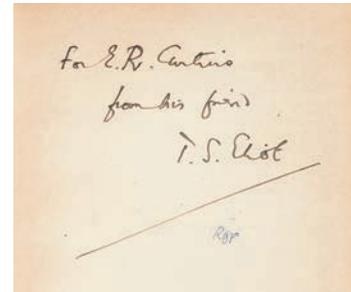
Ami de Gide et de Claudel, correspondant de Marcel Proust, le philologue, critique littéraire et médiéviste allemand Ernest Robert Curtius (1886-1956) a été l'un des maîtres à penser de la première moitié du XX^e siècle. Son grand livre, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, publié en 1946, marque les vrais débuts de la littérature comparée.

Petite tache au feuillet portant la dédicace imprimée.

Voir aussi le n° 731.

D. Gallup, *T. S. Eliot : A Bibliography*, New York, 1952, A15b.

3 000 / 4 000 €



712

Aux sources
du surréalisme :
l'amitié
d'André Breton
et Paul Éluard

ÉLUARD, Paul & BRETON, André.

Poèmes pour la paix par Paul Éluard. 1918.

[Joint :]

Mont de Piété par André Breton. 1919.

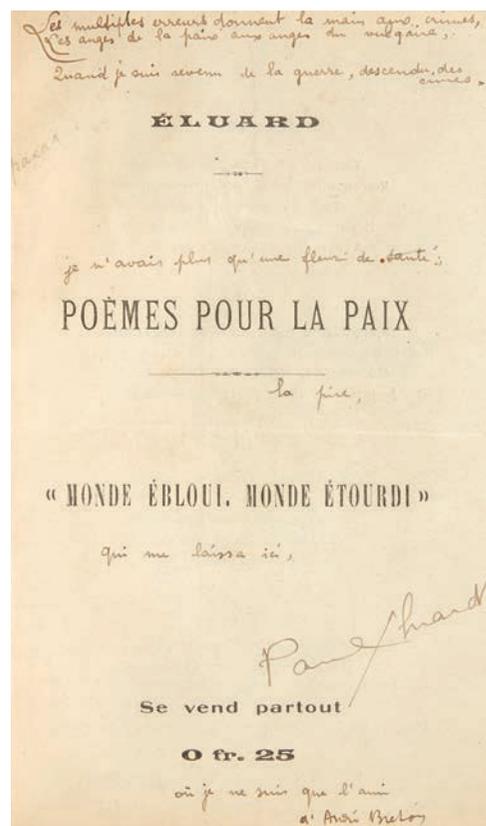
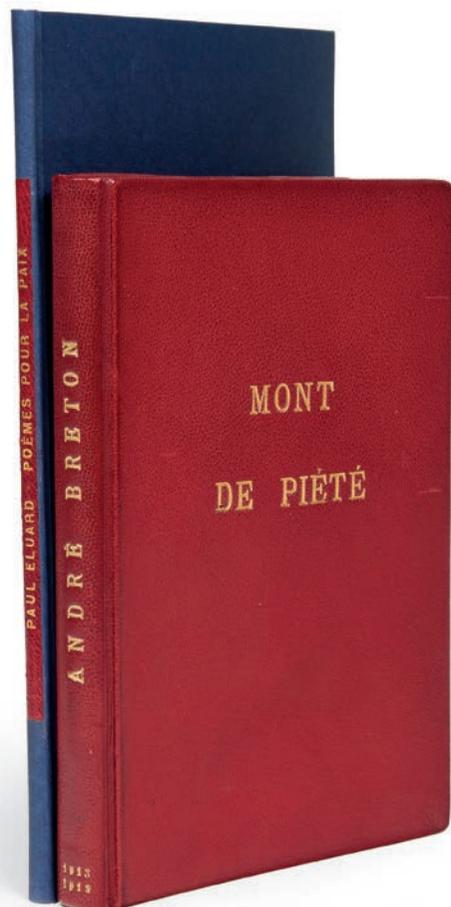
EXCEPTIONNELLE RÉUNION DE DEUX RECUEILS POÉTIQUES DE PAUL ÉLUARD ET ANDRÉ BRETON, ENRICHIS D'ENVOIS CROISÉS DES DEUX ÉCRIVAINS.

C'est Éluard qui ouvre le dialogue, avec l'envoi d'une plaquette réalisée au front :

a - **Poèmes pour la paix**. "Monde ébloui, monde étourdi". *Sans lieu ni date [Mantes, imprimerie du Petit Mantais, juillet 1918]*. In-8 (228 x 142 mm) de (4) pp. : cartonnage moderne à la Bradel recouvert de papier bleu, pièce de titre rouge au dos.

Édition originale, d'une grande rareté.

Ce tract de 4 pages a été réalisé sous les obus par Paul Éluard, alors jeune soldat stationné à Mantes-Gassicourt. "J'ai publié ces poèmes en juillet 1918, au mépris de toute censure. J'en ai envoyé un grand nombre, de Paris, par la poste, à toutes les personnalités engagées dans ou contre la conduite de la guerre." L'ouvrage fut remarqué par Jean Paulhan, qui s'empessa d'écrire à l'auteur pour le complimenter (cf. *En français dans le texte*, p. 326). Le même Paulhan présenta Éluard aux trois mousquetaires – Breton, Aragon et Soupault – engagés dans la création de la revue *Littérature* (le premier numéro parut en février 1919).



Envoi-poème autographe signé de Paul Éluard à André Breton sur le titre :

*Les multiples erreurs donnent la main aux crimes
 Les anges de la paix aux anges du vulgaire,
 Quand je suis revenu de la guerre, descendu des
 cimes,
 je n'avais plus qu'une fleur de santé ;
 la pire,
 qui me laissa ici,
 où je ne suis que l'ami
 d'André Breton
 Paul Éluard*

Deuxième ou troisième envoi connu d'Éluard à Breton, c'est aussi l'un des plus littéraires et des plus intimes. En retour, Breton dédia à Éluard son premier livre :

b - **Mont de Piété** (1913-1919). Avec deux dessins d'André Derain. Paris, Au Sans pareil, 1919. (44) pp, le premier et dernier feuillets sont blancs : chagrin rouge à la Bradel, nom de l'auteur doré et en long sur le dos, titre or sur le premier plat, couverture conservée (le dos n'a pas été préservé), non rogné, tête rouge (reliure de l'époque).

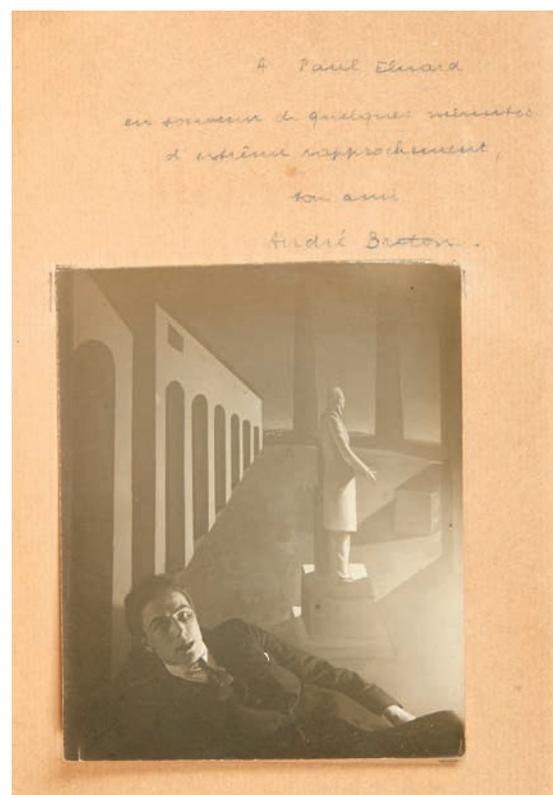
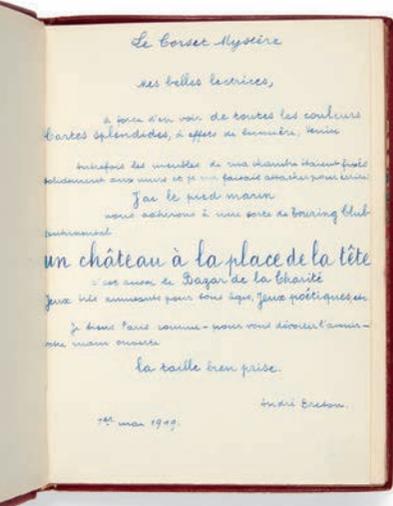
Édition originale.

Deux compositions d'André Derain, à pleine page.

Tirage limité à 125 exemplaires, celui-ci un des 115 sur Hollande van Gelder (n° 51).

Envoi autographe signé d'André Breton :

A Paul Eluard
En souvenir de quelques minutes
d'extrême rapprochement,
son ami
André Breton



On a monté au début du volume :

- **3 poèmes autographes** d'André Breton à l'encre turquoise, dont deux signés, tous reproduits dans le recueil : "Monsieur V." [i.e. Paul Valéry], signé. – "Pour Lafcadio". – "Le Corset mystère", signé et daté du 1^{er} mai 1919. – Ces textes ont d'abord paru dans les revues *Valori Plastici* (Rome, I, n° 2-3, février-mars 1919), *Dada* (Zurich, n° 4-5, 15 mai 1919) et *Littérature* (n° 4, juin 1919).
- **2 photographies originales** : Le célèbre portrait représentant Breton devant le tableau de Giorgio De Chirico intitulé *L'Énigme de la journée* (109 x 89 mm), collé sous l'envoi à Éluard (au verso, instruction manuscrite pour insérer le cliché "dans le titre du poème de Rosey", probablement *André Breton, poème épique* de Gui Rosey, Paris, 1937). – Portrait photographique représentant Breton jeune, au Val-de-Grâce, en blouse d'infirmier (68 x 44 mm), datant de 1917 selon *André Breton, la beauté convulsive*, 1991, p. 90.

PRÉCIEUX ENSEMBLE MARQUANT LES DÉBUTS D'UNE AMITIÉ INDISSOCIABLE DE L'AVENTURE DADAÏSTE ET SURREALISTE.

Ce sont aussi les premières marques d'une complicité littéraire féconde qui se concrétisa quelques années plus tard par *Ralentir travaux* et *L'Immaculée Conception* (1930), puis *Notes sur la poésie* (1934). Les deux écrivains adhèrent ensemble au parti communiste, et c'est la politique qui finira par les brouiller, lorsque Breton publiera le manifeste écrit à quatre mains avec Léon Trotski : *Pour un art révolutionnaire indépendant* (1938).

Dans un texte rédigé par Éluard et signé par lui et par Breton, *Note à propos d'une collaboration*, les deux amis déclaraient : "Être à deux à détruire, à construire, à vivre, c'est déjà être tous, être l'autre à l'infini et non plus soi. Chaque brin de soleil supporte un flocon de neige, chaque main tendue un regard connu" (cf. vente *André Breton*, cat. 2003, n° 135).

Provenance : André Breton (envoi). – Paul Éluard (envoi et ex-libris dessiné par Max Ernst avec la devise "Après moi le sommeil"). – Collection littéraire de Pierre Leroy, cat. 2002, n° 43 (pour *Mont de Piété*).

L'envoi d'Éluard est cité dans la "Liste de dédicaces de Paul Éluard à André Breton" établie par ce dernier (voir en ligne : www.andrebretton.fr).

20 000 / 30 000 €

"Qui est-ce
qui voyage sur
un dragon :
André Breton"

ÉLUARD, Paul.

Les Animaux et leurs hommes. Les hommes et leurs animaux. Avec cinq dessins d'André Lhote. Paris, *Au Sans Pareil*, 1920. In-8 (200 x 140 mm) de 44-(8) pp. : cartonnage à la Bradel recouvert de papier marbré gris et rose, couverture conservée (le dos n'a pas été préservé), gardes de papier marbré pistache et rose, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

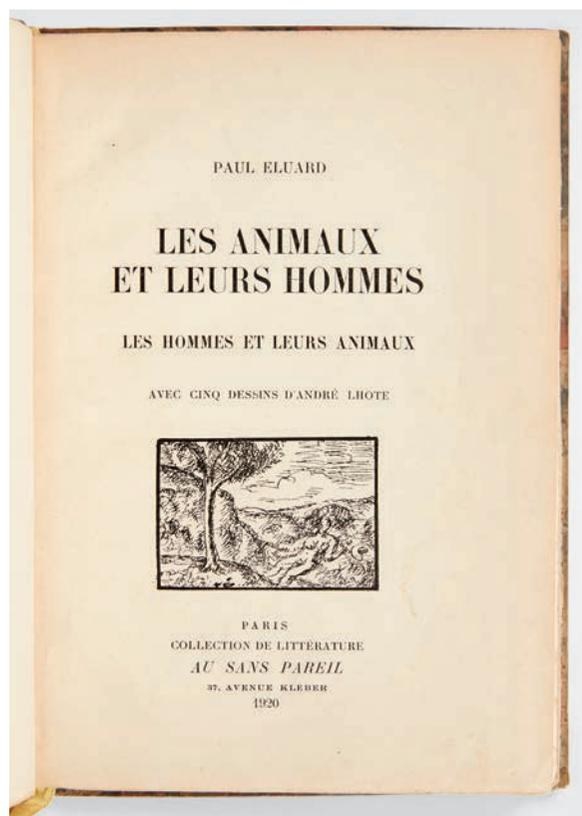
Orné de 5 dessins en noir d'André Lhote compris dans la pagination. La vignette imprimée sur la couverture est de André Derain.

Le grand recueil Dada de Paul Éluard, "le premier de mes poèmes" selon l'expression employée par l'auteur dans la dédicace qu'il écrivit sur l'exemplaire de Lise Deharme. L'ouvrage fut salué avec enthousiasme par Renée Dunan et Jean Paulhan, qui partageait à l'époque les recherches linguistiques d'Éluard.

Un des 10 exemplaires de tête sur Chine (justifié D), enrichi d'un long et superbe fragment de lettre autographe d'André Breton à Paul Éluard.

Ce texte magnifique (2 pages in-4, 261 x 207 mm, encre bleue, 39 et 43 lignes) est daté du dimanche 9 janvier 1920 (la veille de la publication de l'ouvrage d'Éluard) et porte en exergue, de la main de Breton, la mention "*En hâte hélas !*". La lettre s'interrompt au bas de la page 2 après les mots "*Décisions prises :*".

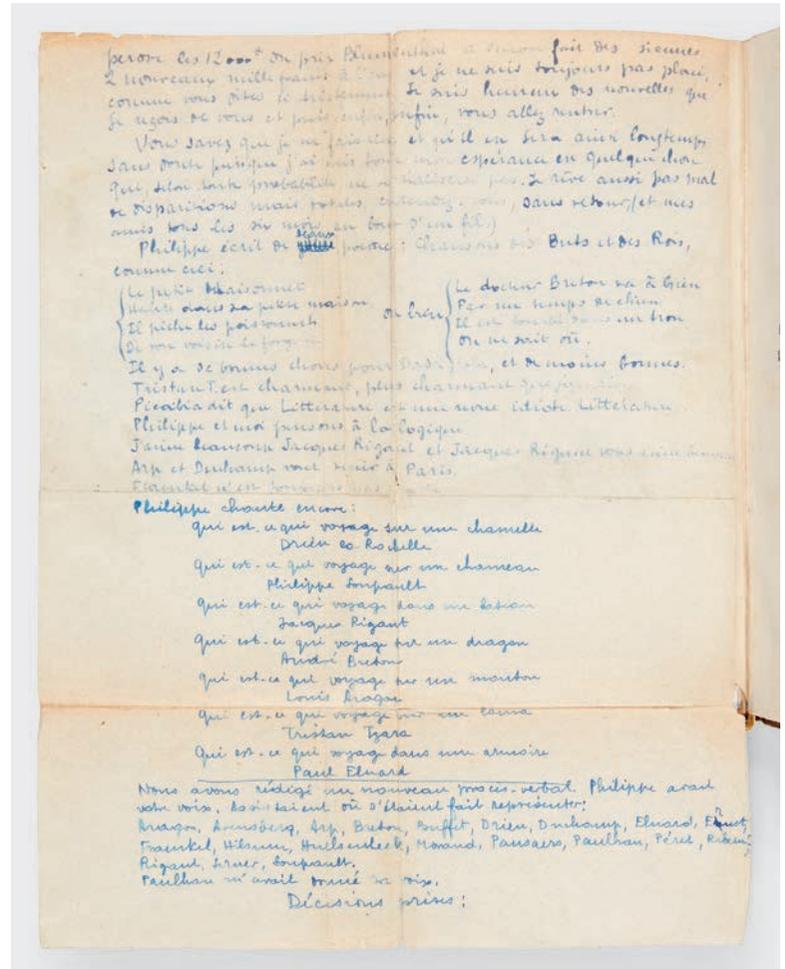
Le début du document (33 lignes) reproduit la préface à une anthologie Dada projetée par Breton qui – suite à des intrigues auprès de l'éditeur Crès et à l'inconduite d'Anna de Noailles, "qui a encore fait des siennes" – ne paraîtra pas.



Le reste de la lettre témoigne de l'effervescence des premiers mois de *Littérature*, revue entièrement engagée dans l'aventure dadaïste. Après avoir exprimé son état d'esprit ("Je rêve aussi pas mal de disparitions mais totales, entendez-vous, sans retour (et mes amis tous les six mois au bout d'un fil)"), et fourni quelques exemples de poèmes écrits par Soupault, Breton donne à Éluard des nouvelles de la brigade dadaïste :

Tristan T. est charmant, plus charmant que jamais.
 Picabia dit que *Littérature* est une revue idiote. *Littérature*...
 Philippe et moi pensons à la logique.
 J'aime beaucoup Jacques Rigaut et Jacques Rigaut vous aime beaucoup.
 Arp et Duchamp vont venir à Paris.
 (...)
 Philippe chante encore :

- Qui est-ce qui voyage sur une chamelle
Drieu La Rochelle
- Qui est-ce qui voyage sur un chameau
Philippe Soupault
- Qui est-ce qui voyage dans un bateau
Jacques Rigaut
- Qui est-ce qui voyage sur un dragon
André Breton
- Qui est-ce qui voyage sur un lama
Tristan Tzara
- Qui est-ce qui voyage dans une armoire
Paul Éluard



Enfin, Breton annonce la rédaction d'un nouveau procès-verbal du groupe, Soupault ayant la voix d'Éluard et lui-même celle de Jean Paulhan.

Les plis du document sont marqués et un peu usés, l'encre est pâle par endroits. L'ouvrage présente quelques très pâles rousseurs.

M. Dumas et L. Scheler, notice, in : Paul Éluard, *Œuvres complètes*, I, Bibliothèque de la Pléiade, 1968, pp. 1316-1320.

8 000 / 10 000 €

714

Le recueil
dadaïste
d'un
ultraïste

ÉLUARD, Paul.

Les Animaux et leurs hommes. Les Hommes et leurs animaux. Avec cinq dessins d'André Lhote. Paris, *Au Sans Pareil*, 1920. In-8 (196 x 132 pp.) de 44-(4) pp. : cartonnage à la Bradel recouvert de papier marbré gris, prune et bleu, couverture conservée, le dos n'a pas été préservé, (*Honnelaître*).

Édition originale.

Exemplaire hors commerce sur alfa.

Envoi autographe signé de Paul Éluard au recto du premier feuillet blanc :

à Guillermo de Torre,
Paul Éluard

Poète et essayiste espagnol né à Madrid en 1900 et mort à Buenos Aires en 1971, Guillermo de Torre fut un proche de Dada et des surréalistes, et l'un des fondateurs du mouvement ultraïste en 1919. Au moment de la guerre civile espagnole, cet ami de Picasso s'exila en Argentine où il rejoignit, entre autres, Rafael Alberti et Ramón Gomez de la Serna. Il avait épousé en 1928 le peintre Norah Borges (pseudonyme de Leonor Fanny Borges, 1901-1998), sœur de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges, qui fut lui aussi un adepte de la poésie ultraïste.

Deuxième envoi de Guillermo de Torre à l'encre rouge sur le faux-titre :

a Norah Borges
en una trans-
mision efusiva
G. de Torre

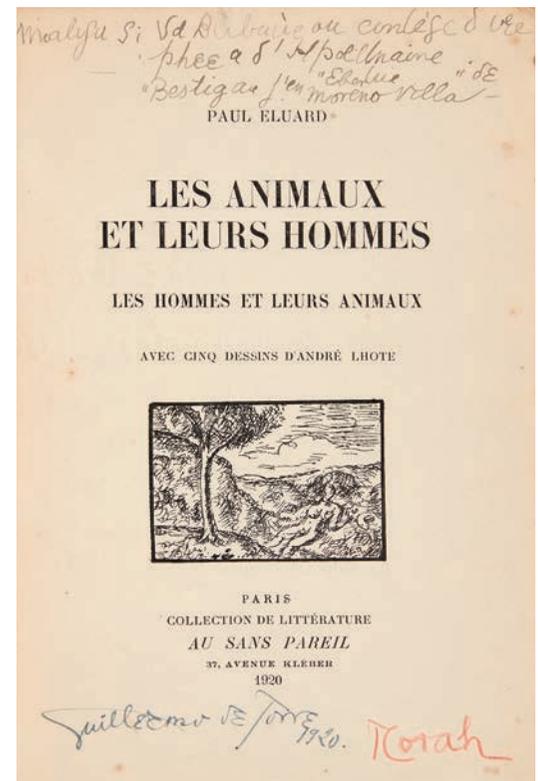
Norah Borges et Guillermo de Torre ont inscrit leur nom au bas du titre qui comporte, en haut, une annotation de ce dernier relative au *Bestiaire ou cortège d'Orphée* d'Apollinaire.

Couverture usée et tachée avec petits manques, plat supérieur plus court, abrasion au plat inférieur.

Provenance : Guillermo de Torre (envoi, signature et timbre humide au plat inférieur). – Norah Borges (envoi et signature). – Miguel de Torre, fils du poète (ex-libris volant).

M. Dumas et L. Scheler, notice, in : Paul Éluard, *Œuvres complètes*, I, Bibliothèque de la Pléiade, 1968, pp. 1316-1320.

3 000 / 4 000 €



715

ÉLUARD, Paul.

Les Nécessités de la vie et les conséquences des rêves. Précédé d'exemples. Note de Jean Paulhan. Paris, *Au Sans Pareil*, 1921. In-8 carré (190 x 142 mm) de (2)-174-(4) pp. : broché, couverture imprimée et rempliée ; conservé sous étui-chemise moderne (*Boichot*).

Édition originale.

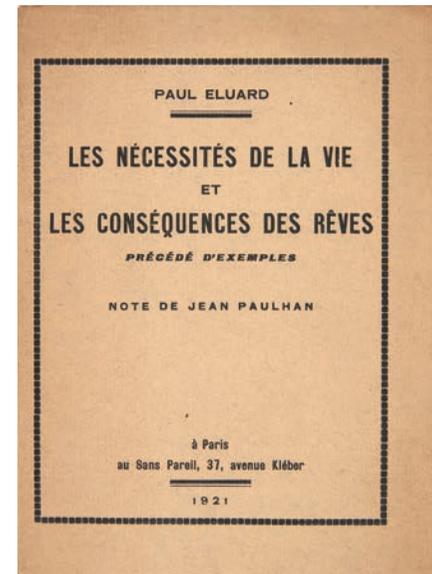
Un des 10 exemplaires de tête sur vergé de Hollande (n° 2).

Il s'agit du seul tirage de luxe avec 10 Arches et 10 papiers de couleurs.

Ce recueil de poèmes en vers et en prose préfacé par Jean Paulhan, apprenti linguiste comme Éluard et compagnon de route de l'avant-garde littéraire, marque les grandes heures du dadaïsme finissant (il paraît trois mois avant le "Procès Barrès", acte officiel du décès de Dada selon Marc Dachy). Éluard, qui avait fondé en 1920 l'éphémère revue *Proverbe* et n'avait que quelques plaquettes à son actif, venait d'entamer la quête d'un langage poétique nouveau, débarrassé des conventions littéraires et du sens commun. On connaît la suite.

Quelques très rares piquêtes ; première et dernière page blanches brunies, avec décharges provoquées par les rabats de la couverture.

2 500 / 3 000 €



716

ÉLUARD, Paul.

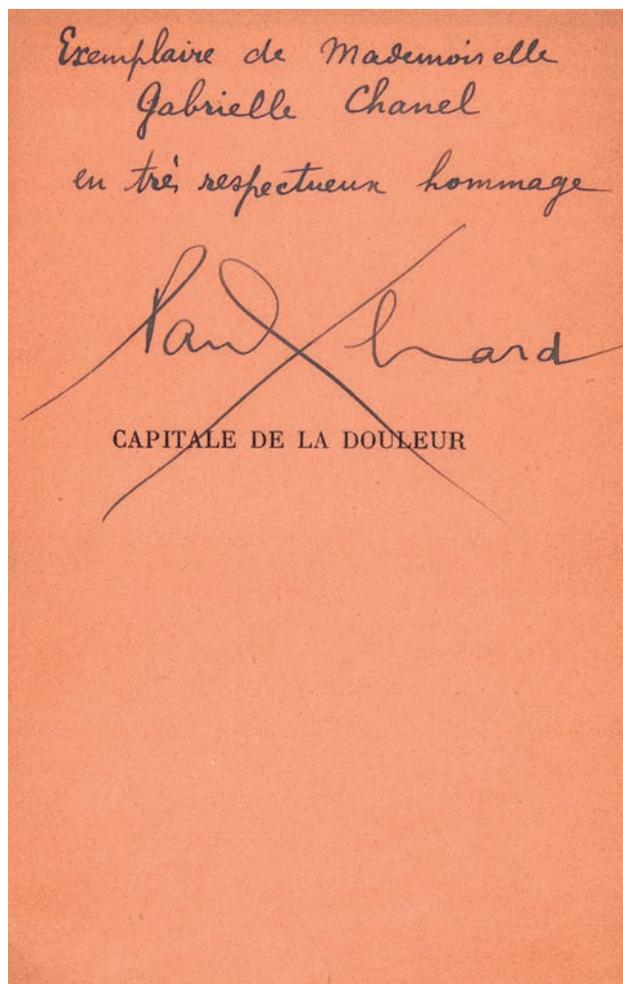
Capitale de la douleur. Répétitions – Mourir de ne pas mourir – Les Petits justes – Nouveaux poèmes. Paris, *Librairie Gallimard, Éditions de la Nouvelle Revue Française*, 1926. In-12 (187 x 122 mm) de 151-(4) pp. : broché, couverture imprimée, non rogné ; conservé sous étui-chemise avec dos de cuir noir et bandes à recouvrement, étui bordé.

Édition originale.

L'UN DES PLUS BEAUX RECUEILS POÉTIQUES ISSUS DE LA PREMIÈRE VAGUE SURREALISTE.

Publié à la veille de l'adhésion d'Éluard au parti communiste, il témoigne de l'ardeur avec laquelle une poignée de jeunes gens encore non politisés, entraînés par Dada, entrèrent en poésie au lendemain de la Grande Guerre. L'ouvrage devait s'intituler *L'Art d'être malheureux*, mais l'auteur corrigea le titre à la dernière minute, sur les épreuves, en *Capitale de la douleur*.

*De Dada
à Coco*



Un des 12 exemplaires hors commerce sur papier de couleur orange, portant cet envoi autographe signé de l'auteur à Coco Chanel :

*Exemplaire de Mademoiselle
Gabrielle Chanel
en très respectueux hommage
Paul Éluard*

C'est grâce à Reverdy, qui lui avait été présenté par Misia Sert et qui devint son amant, que la grande couturière se lia avec les principaux acteurs de l'avant-garde littéraire et artistique de l'après-guerre : Cocteau, Picasso, Stravinski, Diaghilev, les dadaïstes... Ce groupe génial influença et affina le goût de Coco Chanel, dont la bibliothèque choisie abritait de nombreux volumes dédiés, parfois revêtus de reliures réalisées par Germaine Schroeder.

Complet du feuillet d'errata, monté après le titre.

Couverture brunie, petite abrasion au plat supérieur, dos recollé et oxydé.

En français dans le texte, notice de Lucien Scheler, n° 137. – I. Fiemeyer, Chanel intime, Paris, 2011.

15 000 / 20 000 €

717

*Apothéose
de la femme
surréaliste :
l'exemplaire
de Gala*

ÉLUARD, Paul.

L'Amour la poésie. Paris, Editions de la Nouvelle Revue Française, 1929. In-4 tellière (218 x 165 mm) de 133-(3) pp. : demi-basane rouge avec coins, dos à nerfs, titre or, fleurons à froid, couverture et dos conservés, non rogné (*reliure de l'époque*).

Édition originale.

L'un des plus importants recueils d'Éluard, contenant le poème dont le premier vers est devenu l'emblème de la poésie surréaliste : "La terre est bleue comme une orange".

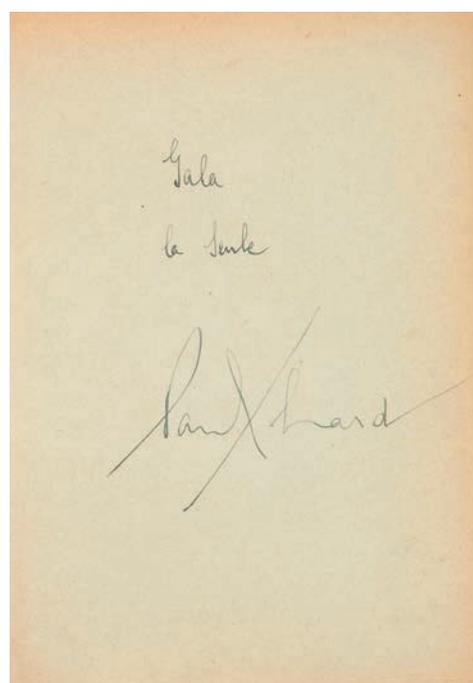
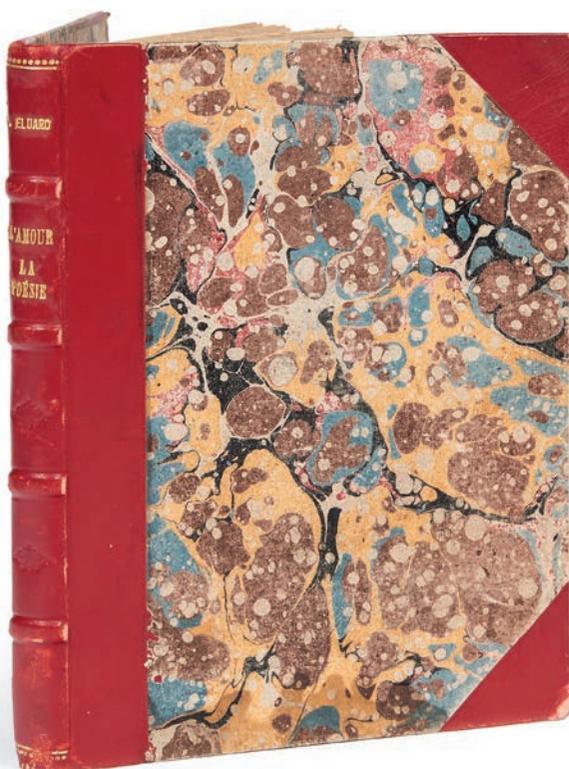
Un des 12 exemplaires hors commerce tirés sur papier vert, réservés à l'auteur : celui-ci est le tout premier, justifié "H.C. 1".

Envoi de Paul Éluard, à la plume, au recto du premier feuillet blanc :

*Gala
la seule
Paul Éluard*

Il faut qualifier ce précieux volume d'exemplaire "de dédicace", puisqu'un exergue imprimé après le titre ("*A Gala / ce livre sans fin*") place d'emblée l'ouvrage sous la protection de l'épouse et de l'inspiratrice : cette même Gala qui, quelques semaines plus tard, deviendrait la compagne et la muse de Salvador Dalí.

La fin des années 20 est une période agitée pour les surréalistes. Dès 1928, le groupe est en effervescence. "Les nouvelles exclusions et les abandons sont compensés par les adhésions de jeunes que le mouvement attire comme un aimant. (...) Breton publie *Nadja* ; Aragon, le *Traité du style* ; Éluard, *Défense de savoir*. Malade, il passe l'hiver 1928 au sanatorium d'Arosa, dans les Grisons.



Il corrige les épreuves de *L'Amour la poésie* qui paraîtra l'année suivante. Gala le photographie dans la neige. C'est le dernier hiver d'amoureux qu'ils partagent. L'année 1929 apporte au groupe surréaliste et à la vie de Paul Éluard de grands bouleversements. Desnos, Queneau, Prévert quittent le mouvement. Buñuel, Dalí, Hugnet, Char, Sadoul y adhèrent. Dans ce chassé-croisé un peu théâtral, le destin a noué des fils. Gala Éluard rencontre Salvador Dalí qu'elle aimera et épousera. Paul Éluard rencontre René Char et Georges Sadoul, deux de ses meilleurs amis, et surtout Maria Benz, dite Nusch, sa deuxième femme" (cf. R.-J. Ségalat, *Album Éluard*, Bibliothèque de la Pléiade, 1968, pp. 106-114).

Un livre-frontière, donc, et l'une des plus intenses célébrations de la "femme surréaliste" : dans ce long poème d'amour qui défile comme un film, les traits de Gala, la femme aimée, et ceux de Nusch, la femme à venir, se mêlent comme dans une suite de fondus enchaînés.

Il existerait un autre exemplaire sur papier vert de *L'Amour la poésie*, justifié également "H.C. 1" et portant, comme celui-ci, un envoi à Gala.

Prière d'insérer (sur papier rose) et bande annonce jointes.

Exemplaire bien conservé dans sa modeste reliure d'origine, vraisemblablement hispanique ; marques d'usure aux coins et aux charnières.

Provenance : Daniel Filipacchi, II, cat. 2005, n° 108.

15 000 / 20 000 €

718

ÉLUARD, Paul.

À toute épreuve. Paris, Editions Surréalistes [Imp. Ducros et Colas], 1930. In-16 (108 x 72 mm) de (16) pp. : veau noir, dos lisse avec titre au palladium en italiques, plats recouverts d'une feuille de papier argenté traité à l'acide, doublure et gardes de papier noir, tête au palladium, étui bordé (J.-P. Miguet).

Édition originale.

Cette plaquette, qui était distribuée par l'éditeur José Corti, ne comportait pas de couverture ; le prix ("1 Fr.") est imprimé sur le titre. Rolland de Renéville salua ce petit ouvrage dans la *Nouvelle Revue française* (1932, 1^{er} janvier, pp. 290-291).

Tirage restreint : 30 exemplaires sur Chine et un petit nombre d'exemplaires sur papier de couleur, celui-ci jaune pâle.

1 000 / 1 200 €

ÉLUARD, Paul.

Liberté j'écris ton nom. Paris, Pierre Seghers (Imprimerie Union), 1953. Une grande planche (318 x 1272 mm) formée de trois feuilles repliées sur huit volets au format in-4 (320 x 167 mm); le recto comporte le texte du poème et l'illustration, la justification est imprimée au verso : conservé sous chemise rhodoïd de l'éditeur imprimée en blanc ; chemise-étui avec dos de maroquin citron, titre à l'œser marron (D. Montecot).

CÉLÈBRE "POÈME-OBJET", EMBLÈME DE LA LITTÉRATURE RÉSISTANTE.

Conçu comme une affiche et publié au lendemain de la mort d'Éluard, il est illustré de grandes compositions en couleurs de Fernand Léger réalisées au pochoir par Albert Jon.

Le texte de Paul Éluard a été composé par les typographes de l'Imprimerie Union, dirigée par Louis Barnier depuis 1950.

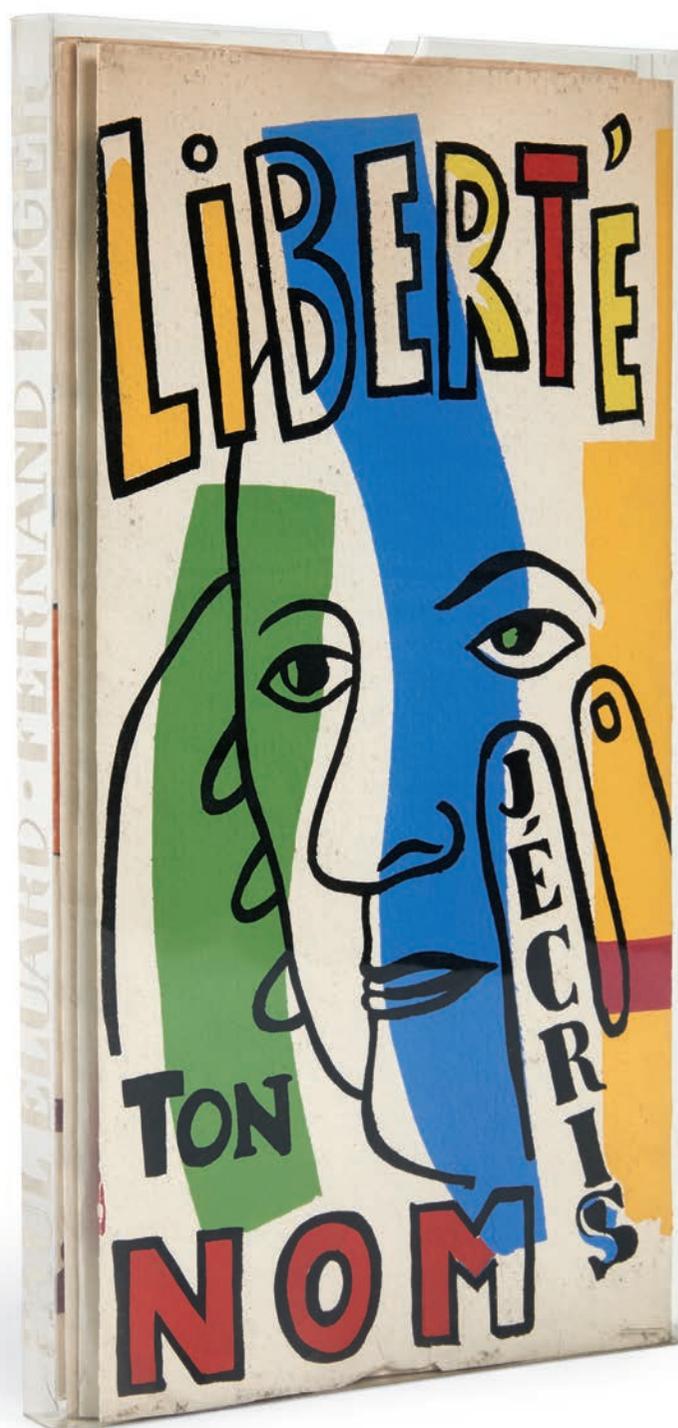
Tirage limité à 212 exemplaires, celui-ci un des 200 sur papier Auvergne (n° 145).

Publié le 3 avril 1942 dans le recueil clandestin *Poésie et Vérité* (réédité en Suisse en 1943), "Liberté" fut repris en juin 1942 dans la revue *Fontaine*, puis inséré dans la revue gaulliste *La France libre* (imprimée à Londres) et parachuté à des milliers d'exemplaires sur le territoire français par les avions de la RAF. La première édition officielle a été publiée en 1945.

Exemplaire très bien conservé.

L. Saphire, *Fernand Léger. L'Œuvre gravé*, p. 300.

6 000 / 8 000 €



Le seul
exemplaire
connu,
finement
relié par
Trautz

FONTAINE, Charles.

Le Jardin d'Amour, avec la Fontaine d'Amour, contenant Elegies, tant inventees que traduites, Epistres, Epigrammes, & autres choses fort plaisantes et recreatives. Le tout nouvellement imprimé. Lyon, [Pierre Roussin pour] Benoist Rigaud, 1572. In-16 (III x 70 mm) de 79-(I) ff. : maroquin bleu, dos et plats entièrement recouverts d'un décor doré formé de fleurs quadrilobées entourées chacune d'une couronne de laurier (quinze sur les plats, six sur le dos), guirlande encadrant les plats, fleurettes dans les interstices, dentelle intérieure, filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées ; conservé dans étui-reliure à glissière de maroquin rouge (Trautz-Bauzonnet).

VÉRITABLE ÉDITION ORIGINALE DU JARDIN D'AMOUR, D'UNE EXTRÊME RARETÉ.

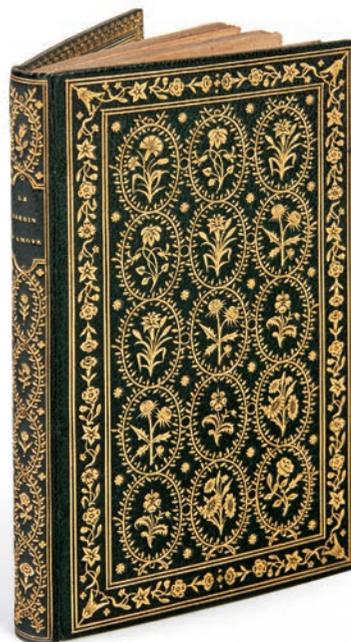
Inconnue des bibliographes jusqu'à une date récente – ils la citaient sans l'avoir vue d'après une mention de Du Verdier, en contestaient l'attribution ou allaient même jusqu'à douter de son existence –, l'édition de 1572 n'est en effet attestée que par cet unique exemplaire.

Une deuxième édition, aujourd'hui perdue, aurait été imprimée en 1582. Le seul exemplaire connu de la troisième édition, publiée à Lyon en 1588 par le même Benoist Rigaud, a été redécouvert en juin 2009 par Élise Rajchenbach-Teller à la bibliothèque de l'Arsenal (cf. *Bulletin du Bibliophile*, décembre 2010). *La Fontaine d'Amour*, qui constitue la deuxième partie de l'ouvrage (pp. 34 à 79), avait paru à Lyon, chez Jean de Tournes, en 1545.

Le volume est orné de 2 jolies vignettes gravées sur bois : un amour entouré des deux amants (sur la page de titre), et deux musiciens jouant du luth et de la viole de gambe dans le "jardin d'Amour" (au recto du dernier feuillet, dont le verso contient l'achevé d'imprimer).

Une remarquable vision d'ensemble du talent et de la personnalité de Charles Fontaine.

Ce précieux recueil poétique de 1572 réunissant *Le Jardin d'Amour* (inédit) et une version de *La Fontaine d'Amour* avec variantes (vraisemblablement antérieures à la première publication de l'ouvrage en 1545) est un document passionnant pour l'étude des pratiques littéraires et éditoriales en France dans la seconde moitié du XVI^e siècle.



Né à Paris mais fixé à Lyon, Charles Fontaine (1514- v. 1570) fut un disciple et un défenseur de Marot. Poète et traducteur très apprécié sous les règnes et à la Cour de François I^{er}, Henri II et Charles IX, il fut l'un des principaux artisans du renouveau de la poésie italianisante en France. Très tôt lié avec les principaux écrivains de son temps – Marot, bien sûr, mais aussi Guillaume des Autels, Barthélémy Aneau ou Jacques Peletier – il entra plus tard en relation avec Dorat, Ronsard, Du Bellay, Baïf et Amyot. Il avait comme protecteurs Jean Brinon, Claude d'Annebault et les Genouillac-Crussol, tous proche de la cour.

Érudit et éditeur scrupuleux formé dans les milieux de l'humanisme parisien des années 1535-1545, maître incontesté de la traduction versifiée au XVI^e siècle, Fontaine incarne la multiplicité des problématiques liées à la vie littéraire et intellectuelle française des années 1540-1560, alors polarisée autour de deux centres culturels et intellectuels : Paris et Lyon.

Exquise reliure en maroquin bleu de Georges Trautz : le décor de médaillons floraux s'inspire des reliures de la Renaissance.

É. Rajchenbach-Teller, "Des graines dans le Jardin. Un recueil inconnu (ou presque) de Charles Fontaine (1572-1588)", in : G. de Sauza et É. Rajchenbach-Teller (éd.), *Charles Fontaine*, Genève, 2014, pp. 123-146 : "Notre hypothèse est que Benoist Rigaud aurait travaillé à partir d'un manuscrit qui présentait à l'origine le texte du *Jardin d'Amour*, déjà suivi d'une première version de *La Fontaine d'Amour*, que Charles Fontaine aurait complétée et corrigée par la suite afin de publier le recueil de La Fontaine d'Amour en 1545". – M. Molins, *Charles Fontaine traducteur*, Genève, 2011. – R.L. Hawkins, *Maître Charles Fontaine Parisien*, Cambridge, 1916 (rééd. New York, 1966). – Nous remercions Madame Élise Rajchenbach-Teller de l'aide apportée lors de l'identification de cette édition.

20 000 / 25 000 €

721

GOLL, Yvan.

Le Nouvel Orphée. La Chaplinade – Mathusalem – Paris brûle – Le Nouvel Orphée – Astral – Édition du matin. Illustrations de Robert Delaunay, Georges Grosz et Fernand Léger. *Paris, Editions de La Sirène, 1923.* In-8 (207 x 147 mm) de 213-(3) pp. et 4 planches hors texte tirées sur papier couché (dont une en frontispice) : broché, couverture chamois imprimée.

Édition collective, en grande partie originale.

L'un des meilleurs recueils d'Yvan Goll (1891-1950), témoignant de son singulier "surréalisme expressionniste".

L'ouvrage, divisé en trois sections (*Théâtre et Film, Poèmes et Poésies*), est orné d'un portrait de l'auteur par Robert Delaunay, de 4 dessins de Fernand Léger pour *La Chaplinade*, de 3 maquettes de Georg Grosz pour *Mathusalem* et de 2 dessins de Robert Delaunay pour *Paris brûle* et *Astral*. Les maquettes de Grosz et le portrait de Delaunay sont tirés sur papier couché.

Un des 40 exemplaires sur pur fil (n° 14), seul grand papier.

Il comporte, comme les autres exemplaires du tirage de luxe, les signatures de l'auteur et des artistes – Robert Delaunay, Georg Grosz et Fernand Léger – au feuillet de justification.

Couverture légèrement usée.

1 500 / 1 800 €

*L'Homère
du baron de
Longepierre*

[Opera]. Ilias. Odyssea. Eiusdem Batrachomyomachia & Hymni. [Graece]. [Genève], Jean Crespin, 1559-1567. 2 volumes in-16 (116 x 163 mm) de (8)-453-(3) pp. et (4)-528 pp. : maroquin bleu nuit, dos à nerfs rehaussés de frises, entre nerfs ornés d'un petit fer à la Toison d'or, le même fer répété au centre et dans les angles des plats, doublure de maroquin grenat encadrée d'une dentelle et portant au centre un fer à la Toison d'or d'une taille légèrement supérieure, coupes ornées, tranches dorées sur marbrure (*reliure de la fin du XVII^e siècle*).

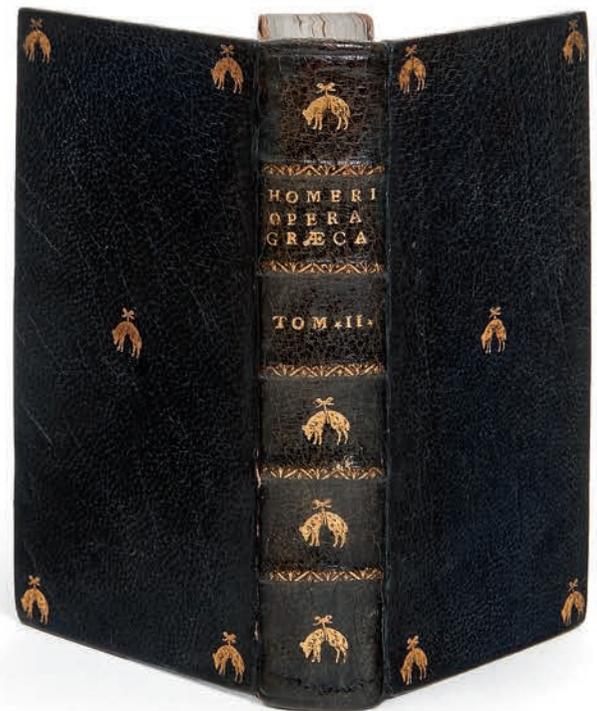
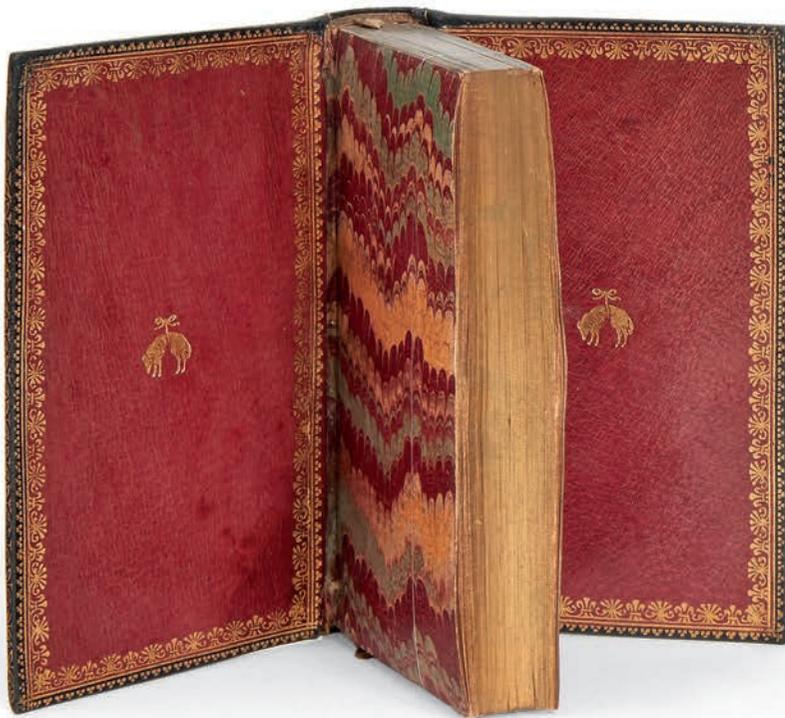
Très bonne édition du corpus homérique en grec.

Elle a été établie par Jean Crespin (Arras, 1520-Genève, 1572), imprimeur et helléniste installé dès 1550 à Genève, où il publia un grand nombre d'ouvrage de propagande protestante ainsi que des classiques grecs et latins.

Dépourvus de toison, ces deux volumes formant les œuvres complètes d'Homère se vendaient séparément. La première partie, contenant l'*Iliade*, parut en 1559. La seconde, renfermant l'*Odyssée*, la *Batrachomyomachie* et les *Hymnes*, sortit des presses en 1567.

Ravissant exemplaire en maroquin bleu doublé de maroquin grenat, relié pour l'un des plus illustres bibliophiles français du XVII^e siècle : le baron de Longepierre.

Né à Dijon en 1659, Hilaire-Bernard de Requeleyne, baron de Longepierre, fut le précepteur du comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan. Par la suite, il entra dans la maison d'Orléans comme précepteur du duc de Chartres, fils du futur Régent, et devint l'un des proches de la duchesse de Berry, fille de ce dernier. Il termina cette existence de cour dans l'intimité du cardinal de Noailles, archevêque de Paris, à qui il légua sa somptueuse bibliothèque. Il mourut le 30 mars 1721.



Bibliophile érudit et helléniste aguerri, Longepierre publia des traductions de Sapho, Anacréon, Théocrite, Bion et Moschus, ainsi qu'un recueil d'*Idylles* et plusieurs tragédies, dont une *Médée*, qui connurent un certain succès. Sa riche bibliothèque est restée célèbre par la qualité des ouvrages délicatement reliés dans des tons sombres, relevés "par l'éclat doré d'un petit mouton de la Toison d'or emprunté aux armes de sa famille dijonnaise : d'azur à une Toison d'or suspendue à une nuée d'argent surmontée de deux étoiles d'or" (Jean-Marc Chatelain).

Jean Viardot a situé Longepierre dans cette famille de bibliophiles du Grand Siècle qui substituaient "à l'ascèse érudite (...) une délectation lettrée, jouissance du goût où l'attention à la manière, au style, à la pureté est devenue primordiale."

Les célèbres reliures en maroquin qui caractérisent les livres de ce bibliophile exigeant passent pour avoir été réalisées par Luc Antoine Boyet ou Antoine-Michel Padeloup.

Exemplaire un peu court (la marge supérieure notamment), quelques rousseurs, habiles restaurations à la reliure.

Provenance : Hilaire-Bernard de Requeleyne, baron de Longepierre (1659-1721), fers frappés sur la reliure. – Bernard Quaritch Ltd, cat. 1921, n° 220, pl. XLII. – Paul Hirsch, avec son ex-libris (cat. 1978, n° 7).

J.-F.Gilmont, *Jean Crespin. Un éditeur réformé du XVI^e siècle*, Genève, 1981, pp. 253, n° 59/7 et p. 257, n° 67/7. – Ne figure pas dans la monographie consacrée à Longepierre par Roger Portalis (Paris, 1905), qui recense un exemplaire de l'*Illiade* imprimée par Turnèbe en 1554.

12 000 / 15 000 €

723

JACOB, Max.

La Côte. Recueil de chants celtiques. Paris, Chez l'auteur [Imp. Paul Birault], 1911. In-8 carré (183 x 140 mm) de 139-(5) pp. : reliure en vélin rigide crème recouverte, dans sa partie inférieure, d'une feuille de liège très fine dont le bord concave accompagne, sur les plats, les courbes de deux pièces ovoïdales de maroquin vert ; dos lisse avec nom de l'auteur à l'or et titre à l'œser blanc, auteur et titre répétés sur le plat supérieur orné de deux lettrines de papier or et argent (le M de Max et le O de Côte) ; doublure bord à bord de vélin blanc, gardes de suédine verte, couverture et dos conservés, non rogné, tête au palladium ; chemise demi-veau beige, titre à l'œser blanc, étui bordé (*Inv. Rose Adler – Dor. Ch. Collet, 1958*).

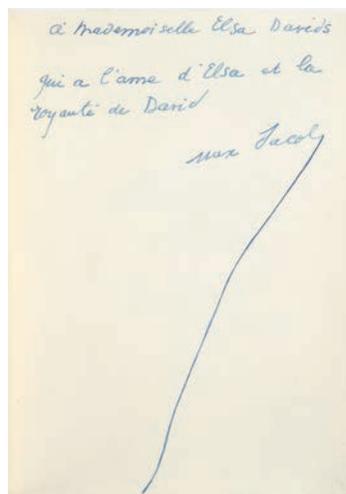
Édition originale.

Le frontispice reproduit un dessin de Max Jacob.

Remarquable réalisation typographique des ateliers Paul Birault, d'une élégance lapidaire.

Pastiche ou canular, satire des ouvrages d'ethnologie ou déclaration d'amour à sa Bretagne natale, *La Côte* est l'un des livres les plus charmants, aériens du premier Jacob, "l'expression la plus pure de [sa] vérité intérieure" (lettre de l'auteur à Jean Grenier).

Publié en plein tumulte futuriste, l'ouvrage surprit ceux qui attendaient de Max un écrit d'avant-garde. Recueil de contes et poèmes folkloriques bretons – l'auteur prétendait les avoir lui-même collectés à partir de la tradition orale –, *La Côte* est en fait un pur produit de la fantaisie délicate et débridée de l'auteur du *Cornet à dés*, qui avait puisé son inspiration dans les livres de François-Marie Luzel et Théodore Hersart de La Villemarqué.



Un des 30 exemplaires sur vergé de Hollande, seul grand papier : celui-ci porte le n° 9.

Bel envoi de l'auteur au premier feuillet blanc :

à Mademoiselle Elsa Davids
qui a l'âme d'Elsa et la
royauté de David
Max Jacob

TRÈS BELLE RELIURE DE ROSE ADLER, L'UN DE SES DERNIERS TRAVAUX.

Elle est remarquable par la conception de la maquette, le choix des matériaux et l'harmonie chromatique du décor.

15 000 / 20 000 €



JACOB, Max.

Le Cornet à dés. Paris, [Imprimerie Levé], 1917. In-8 (195 x 142 mm) de 191 pp. : broché, couverture blanche imprimée en noir, non rogné ; conservé sous étui-chemise de carton anthracite, étiquette imprimée au dos.

Édition originale.

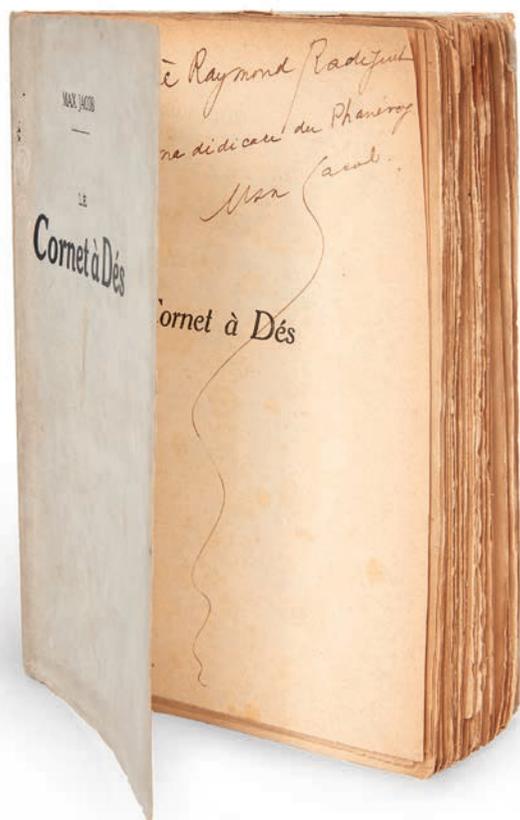
Ce célèbre recueil de poèmes en prose couronne la période cubiste de Max (inaugurée dix ans plus tôt en compagnie de Picasso) et témoigne de l'extraordinaire étendue de son expression littéraire, aussi à l'aise dans la fantaisie et l'humour que respectueuse des canons classiques.

La préface, dans laquelle Max expose sa conception du poème en prose – se situant lui-même dans le sillon d'Aloysius Bertrand et de Marcel Schwob – a valeur de manifeste. L'ouvrage fut publié quelques mois après le baptême de l'auteur, dont Picasso fut le témoin.

Envoi à la plume de Max Jacob au-dessus du faux-titre :

à Raymond Radiguet
Cf. ma dédicace au *Phanérog[ame]*.
Max Jacob

L'allusion au *Phanérogame* permet de dater l'envoi du mois de février 1919. En effet, c'est à cette date que Max Jacob inscrivit, sur un exemplaire de son roman de 1918, cet envoi au très jeune écrivain : "A Raymond Radiguet, poète mondial plutôt que national, et qui ressemble à Musset 'comme son frère'. Le vrai. Son ami déjà, Max Jacob, février 1919". Les deux livres ont donc été offerts en même temps, vraisemblablement le 6 février : la veille, Jacob avait invité par lettre "Monsieur Radiguet" à lui rendre visite dès le lendemain. Par la deuxième dédicace-pirouette, le fantasque Max a certainement voulu éviter une fâcheuse répétition qui aurait, à ses yeux, gâché l'effet de la première, à la fois extravagante, fervente et amusée.



Quatre jours après cette entrevue Radiguet écrivait à Max Jacob : "Avec quelle joie j'ai lu *Le Cornet à dés* que je connaissais peu et le *Phanérogame* que je ne connaissais pas du tout. Et il y a certaines choses que je sens comprendre mieux maintenant que je vous connais. Croyez à toute ma sincère amitié. Raymond Radiguet" (lettre conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, tout comme l'exemplaire dédicacé du *Phanérogame*).

Plusieurs marques de lecture au crayon bleu dans les marges ; couverture légèrement salie, petites réfections au dos, marges un peu jaunies.

En français dans le texte, n° 348 : Raymond Josué Seckel souligne l'originalité de ce recueil dans lequel Max Jacob "a mis tout ce qui est la matière de son existence et de son œuvre : la dimension juive, les angoisses du chrétien coupable, le climat de l'enfance bretonne, la vie pauvre mais chaleureuse des artistes de la rue Ravignan, mais aussi l'humour, le jeu sur les mots, les pastiches de Rimbaud ou les parodies-express du roman populaire..."

4 000 / 6 000 €

Le Cornet à dés. Paris, Librairie Stock, 1922. In-16 (142 x 92 mm) de de 1 f.n.ch., p. 5 à 63 ; vélin vert à la Bradel, titre or en long sur le dos, couverture et dos conservés, tête dorée, étui de papier vert marbré (*reliure de l'époque*).

Petite anthologie établie et préfacée par Georges Gabory.

Elle est ornée en frontispice d'un portrait de Max Jacob dessiné par Picasso.

EXEMPLAIRE UNIQUE, RÉALISÉ PAR MAX JACOB POUR WILLY MICHEL.

Il est enluminé par l'auteur d'environ 50 compositions originales réalisées à l'aquarelle (quelques-unes avec rehauts de gouache) ou au lavis de gris.

Illustration spirituelle et délicate, d'une grande fraîcheur d'inspiration : le cornet et ses dés, têtes d'hommes et de femmes, animaux, fleurs, une sérénade, un squelette, un dauphin, une danse "nègre", frises et ornements divers. Les deux aquarelles ornant la préface ne sont pas de Max Jacob ; l'une d'elles porte une signature que nous n'avons pas pu identifier : "Giov [?] Leonard".

Envoi de Max Jacob sur la page de titre :

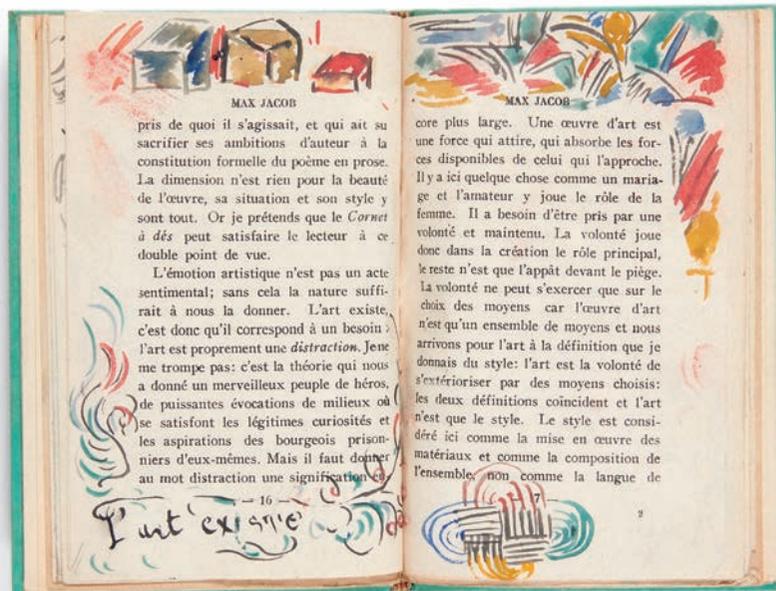
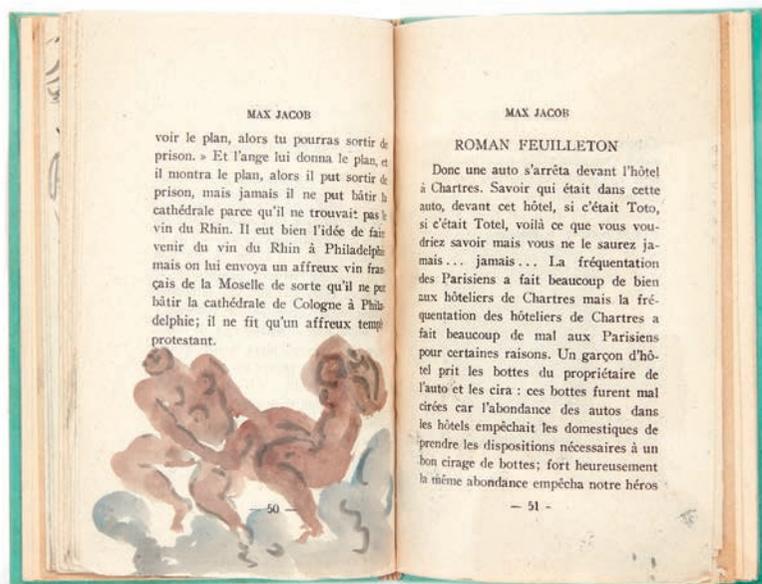
Puisse le second joueur des
dés être mon ami Willy
Michel.
Max Jacob.
avril 36

Puisse le second joueur des
dés être mon ami Willy
Michel
MAX JACOB
Le
avril 36
Cornet à Dés

Le photographe Willy Michel (1904-1976), installé à Saint-Germain dès les années 1920, acclimata le photomaton en France. Propriétaire en 1928 de la première cabine parisienne de photos d'identité (26, boulevard des Italiens), il avait pris l'habitude de poser en même temps que ses clients célèbres : Man Ray, Max Jacob, Erroll Flynn ou Bing Crosby.

Sur le premier contreplat : ex-libris de Willy Michel gravé par Paul Valéry en 1943.

6 000 / 8 000 €



JACOPONE DA TODI, Jacopo de' Benedetti, dit.

Laude de lo contemplativo & extatico B.F. Jacopone... Item alcune laude de. S. Thomaso de aquino & certe altre laude de doctori dignissimi che i[n] le prime no[n] erano. Venise, Bernardino Benali, 1514. In-4 (192 x 138 mm) de (8)-128 ff. (signés †8, a-q⁸), caractères gothiques, 36 lignes sur 2 colonnes : veau brun sur ais, dos lisse orné de filets croisés à froid ; les plats présentent un beau décor à froid formé de filets et de deux bordures florales avec fleuron dans la réserve centrale ; tranches bleues, traces de fermoirs (*reliure de l'époque*) ; conservé dans une boîte moderne de chagrin noir avec fenêtre en altu-glass.

RARE ET BELLE ÉDITION DE CE CHEF-D'ŒUVRE DE LA POÉSIE ITALIENNE.

Le religieux franciscain Jacopo de' Benedetti (Todi, vers 1230 - Collazzone, 1306), dit Jacopone da Todi, est avec Dante – mais dans un registre différent de celui de l'auteur de la *Comedia* – le poète le plus marquant de la littérature italienne médiévale.

On ne sait presque rien de ses premières années, les biographies anciennes se bornant à suivre scrupuleusement la "légende" franciscaine traditionnelle : jeunesse insouciante, conversion à la suite du décès accidentel de son épouse, retrait de la vie sociale (hiver 1268), distribution de ses biens aux pauvres, années de pèlerinage et d'aumône... En 1278, Jacopone entre comme frère laïc dans l'ordre de saint François et adhère au courant rigoriste des "spirituels", partisans d'une application rigoureuse de l'esprit originel franciscain.

Après l'abdication de Célestin V, protecteur des spirituels, il participe à la fronde contestant l'élection de Boniface VIII ; le pape se vengera en excommuniant les rebelles et en assiégeant Palestrina, où ces derniers s'étaient réfugiés. En septembre 1298, Jacopone est emprisonné à Todi, où il composera quelques-unes de ses plus célèbres *laudes* polémiques contre le pape. Il ne sera libéré qu'en 1303, date de l'accession de Benoît XI au trône de Pierre, et passera ses dernières années dans le couvent de San Lorenzo à Collazzone (Ombrie).

Un style et une imagerie expressionnistes avant la lettre.

La poésie de Jacopone, anti-intellectualiste et ascétique, inquiète et tourmentée, affirme la négativité du monde et instruit le procès de la vie humaine au moyen d'une langue réaliste, abrupte et puissamment rythmée. L'art du poète franciscain se déploie pleinement dans la description physique des signes du mal, de la maladie et de la mort, dont l'évocation très crue est renforcée par l'emploi du rude dialecte d'Ombrie.

L'œuvre poétique de Jacopone, dispersée dans d'innombrables manuscrits ou émiettée dans quelques incunables renfermant les œuvres de différents écrivains mystiques, fut imprimée pour la première fois en 1490 à Florence par Francesco Bonaccorsi. L'ouvrage, qui fixait le canon iacoponien à 102 *laudes* – il en compte aujourd'hui 92 – fut réédité avec quelques variantes en 1495, à Brescia, par Bernardino di Misenti.

Cette édition publiée en 1514 à Venise par Bernardino Benali (1483-1543) reprend en partie la vulgate de Florence et de Brescia, à laquelle on a ajouté plusieurs pièces nouvelles (authentiques ou attribuées) et des *laudes* d'autres auteurs (dont saint Thomas d'Aquin).

LE VOLUME RENFERME L'UNE DES PREMIÈRES VERSIONS IMPRIMÉES DU STABAT MATER.

Capitulo. cxix.
Stabat mater dolorosa
iuxta crucez lachrymosa
dum pendeat filius
cuius animam gementem
contristantem et dolentem
pertransiit gladius.
Per que tristis et afflicta
fuit illa benedicta
mater unigeniti.
Que merebat et dolebat
et timebat dum videbat
nati penas incliti.
Quis non posset contristari
piam matrem contra emplatari
dolentem cum filio.
Pro peccatis sue gentis
vidit Iesum in tormentis
et flagellis subditum.
Vidit suum dulcem natum
morientem desolatum

Cette célèbre séquence en latin, que plusieurs éditeurs modernes continuent à attribuer à Jacopone, a été mise en musique par les plus grands compositeurs : Josquin des Prés, Palestrina, Lassus, Scarlatti, Caldara, Vivaldi, Pergolesi, Haydn, Rossini, Schubert, Liszt, Verdi, Szymanovski, Arvo Pärt... Le *Stabat Mater* figure ici aux feuillets II5v et II6r. – Voir aussi le n° 637.

Belle impression vénitienne, très nette, illustrée de 3 jolis bois insérés dans le texte.

La figure du feuillet 18v montre saint François recevant les stigmates : il s'agit d'une "copie inverse de la gravure des livres de liturgie de Stagnino" (Sander) flanquée de deux petites bordures ornementales. En regard, au feuillet a1r : une vignette montrant Jésus, debout sur une pierre, prêchant devant un groupe d'auditeurs ; une lettrine historiée (le Christ en prière).

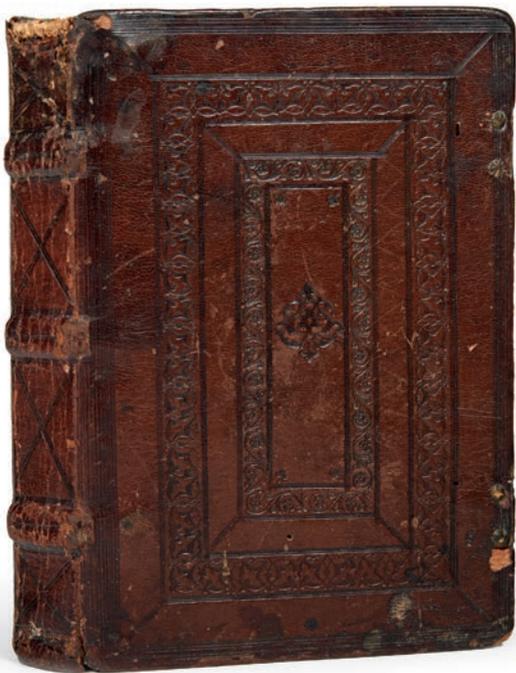
SÉDUISANTE RELIURE ITALIENNE DE L'ÉPOQUE DÉCORÉE À FROID, JAMAIS RESTAURÉE.

Un ancien possesseur a inscrit à la plume le nom de Jacopone en exergue de plusieurs pièces ; taches et rousseurs sans gravité ; auréoles brunes dans les marges inférieures, plus prononcées à la fin du volume ; marge supérieure un peu courte ; coins et coiffe supérieure rognés.

Provenance : Leo S. Olschki, ex-libris (cat. 1910, n° 3117). – Bernardine Murphy, ex-libris.

Gamba, 577. – Sander, 3550. – Essling, 1825. – Adams, J-54. – M. Leonardi, *Bibliografia Jacoponica*, p. 30. – Jacopone, *Laude*, éd. F. Mancini, Bari, 2006 (avec le *Stabat Mater*). – Jacopone, *Laude*, éd. M. Leonardi, Firenze, 2010 (sans le *Stabat Mater*). – G. Pozzi, "Jacopone poeta ?", in : *Alternatim*, Milan, 1996, pp. 73-92.

8 000 / 12 000 €



JAMMES, Francis.

Vers. Paris, Librairie Paul Ollendorff, 1894. In-12 (18 x 135 mm) de (4)-92 pp. : maroquin vert, dos à faux-nerfs, trois filets encadrant les plats, initiales E.R. frappées sur le premier plat, dentelle intérieure, couverture de papier rose imprimée en rouge conservée (le dos n'a pas été préservé), deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tête dorée (*relié vers 1920*).

Édition originale.

Le premier recueil important de Francis Jammes : il se compose de 34 poèmes, dont 15 paraissent ici pour la première fois.

Le faux-titre porte ce bel envoi de l'auteur :

à Rouart
Je te dedie mon amitié,
parce que tu as un cœur
fiévreux (?) et grand et la
sensibilité de ceux qui
sont poètes.
Francis Jammes

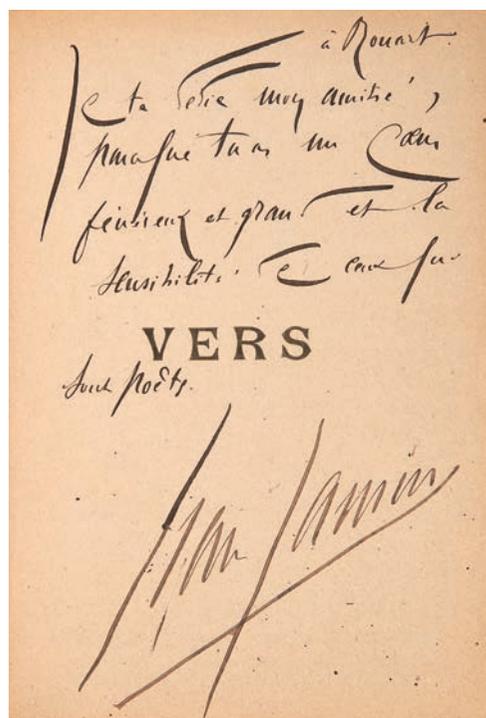
Relié en fin de volume :

- Deux longues et belles lettres autographes signées adressées par Francis Jammes à Eugène Rouart (non datées, 4 et 3 pages in-12, encre noire, environ 20 lignes par page), dont une en partie rédigée sous la forme d'un poème.

Eugène Rouart (1872-1936), ami d'André Gide et dédicataire de *Paludes*, a fait frapper ses initiales sur la reliure

Le dos et les bords des plats sont décolorés.

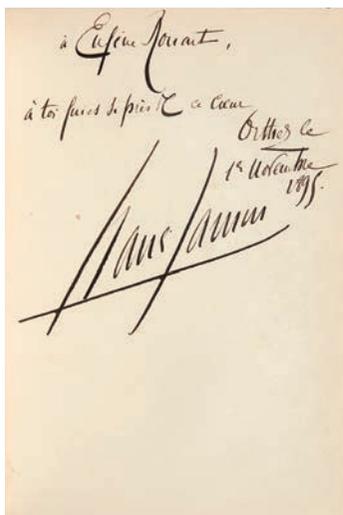
1 500 / 2 000 €



728

JAMMES, Francis.

Un jour. Paris, Édition du "Mercure de France", 1895. In-12 (193 x 140 mm) de (4)-90-(4) pp. : demi-maroquin bleu nuit avec coins, dos lisse orné en long d'une guirlande dorée, couverture blanche conservée (le dos n'a pas été préservé), plat supérieur imprimé en noir, non rogné, tête dorée (Huser).



Édition originale.

Un long dialogue en vers suivi de quinze poèmes, tous inédits.

Un des 10 exemplaires de tête sur Japon, avec cet envoi de l'auteur au deuxième feuillet blanc :

à Eugène Rouart,
à toi qui est si près de ce cœur
Orthez le
1^{er} novembre
1895.
Francis Jammes

Exemplaire finement relié par Huser.

1 200 / 1 500 €

729

JAMMES, Francis.

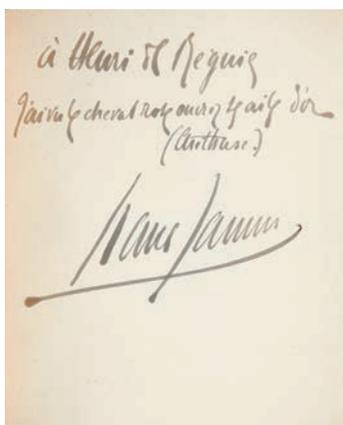
La Naissance du poète. Bruxelles, Édition du Coq rouge, 1897. In-8 carré (183 x 152 mm) de (2)-24-(2) pp. : demi-chagrin feuille morte avec coins, dos à nerfs, couverture et dos conservés, tête dorée (P.-L. Martin).

Édition originale.

Ce poème dialogué, qui appartient à la première veine de Francis Jammes, fut publié à la veille du voyage en Algérie – entrepris en compagnie d'André Gide – et de la création du "jammisme", qui devait rendre célèbre le doux poète d'Orthez.

Envoi autographe signé au recto du premier feuillet blanc :

à Henri de Régnier
J'ai vu le cheval rose ouvrir ses ailes d'or
(Aréthuse.)
Francis Jammes



Cette citation-hommage est extraite du poème *Aréthuse*, publié par Henri de Régnier en 1895.

Bords de la reliure passés, dos décoloré.

Provenance : Marcel de Merre (ex-libris). – Hubert Heilbronn (ex-libris).

1 200 / 1 500 €

730

JAMMES, Francis.

La Jeune fille nue. Poésie. *Paris, en vente aux bureaux de l'Ermitage, 1899.* In-12 (187 x 138 mm) de (6)-24-(2) pp. : demi-maroquin bleu nuit avec coins, dos lisse orné en long d'une guirlande dorée, couverture vert d'eau conservée (le dos n'a pas été préservé), non rogné, tête dorée (Huser).

Édition originale.

Tirage limité à 145 exemplaires, celui-ci un des 20 de tête sur Hollande (n° 18).

Envoi de l'auteur à Eugène Rouart et à son épouse sur le premier feuillet blanc :

*à Monsieur et
M^e Eugène Rouart
un ami fidèle
Francis Jammes*

Yvonne Lerolle, fille du peintre Henry Lerolle, avait épousé Eugène Rouart en 1895. Le couple Rouart sera une source d'inspiration romanesque pour André Gide.

Exemplaire finement relié par Huser ; les plats sont un peu gondolés.

1 000 / 1 200 €

731

JOYCE, James.

Pomes Penyeach. *Paris, Shakespeare and Company, 1927.* In-16 (118 x 90 mm) de (24) pp. : cartonnage recouvert de papier vert pomme, plats imprimés (*reliure de l'éditeur*) ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin noir, titre au palladium.

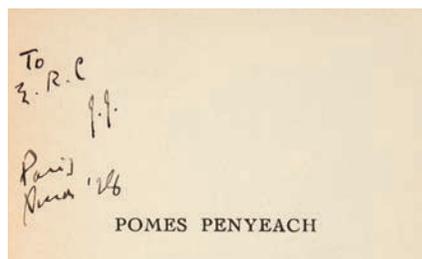
Édition originale.

Plaquette rassemblant treize pommes-poèmes – l'ambiguïté phonétique est entretenue par le substantif anglais *pomes* – le treizième étant un bonus ("treize à la douzaine").

Ces courtes pièces de "un penny chacune", charmantes, minimalistes et très musicales (on pense aux miniatures de Webern) furent composées à Dublin, Trieste, Zurich et Paris entre 1904 et 1924, puis rassemblées par Sylvia Beach qui les a revêtues d'un délicieux (et fragile) cartonnage de papier vert en harmonie avec la métaphore pomologique du recueil.

Envoi de l'auteur à la plume au feuillet de faux-titre :

*To
E.R.C.
J.J.
Paris
Xmas '28*



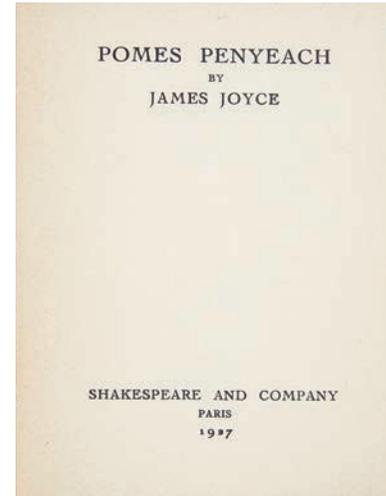
Le dédicataire est l'essayiste et philologue allemand Ernst Robert Curtius (1886-1956), un proche d'Eliot dont il traduisit et préfaça *The Waste land*, et l'un des premiers intellectuels européens qui aient perçu l'importance de l'œuvre de Joyce (son *James Joyce und sein Ulysses* est paru à Zurich en 1929). En septembre 1936, au retour du Danemark, Joyce se rendra à Bonn pour rencontrer Curtius, espérant obtenir pour son *Work in Progress* – qui deviendra *Finnegans Wake* – le même soutien que l'écrivain allemand avait apporté à *Ulysses*.

Cartonnage passé, comme toujours ;
le dos, usé, a été restauré.

Voir aussi le n° 711.

Slocum & Cahoon, *A Bibliography of James Joyce*, 1953, A24.

5 000 / 6 000 €



732

LABÉ, Louise Charly ou Charlin, dite.

Œuvres de Lovize Labé, Lionnoise, surnommée la Belle Cordière. *Brest, Imprimerie de Michel, 1815*. In-8 (202 x 123 mm) de (4)-xxvi-218-(4) pp. ; demi-veau fauve, dos à nerfs sertis de filets, fleurons dans les entrenerfs, palettes en pied, pièce de titre de maroquin rouge, tranches marbrées (*Bibolet*).

Première édition moderne de Louise Labé.

Celle qui la précède, imprimée en 1762, avait marqué le "retour" officiel de la Belle Cordière, qui n'avait pas eu l'honneur des presses depuis 1578.

Le texte a été collationné sur les trois principales éditions des *Œuvres* ; l'ode grecque de 1555, supprimée en 1556, a été rétablie ; les *Recherches sur la vie* de l'auteur rédigées par C.-J. de Ruolz, propres à l'édition publiée en 1762 à l'adresse des frères Duplain, ont été reproduites.

Le tirage, très restreint, est détaillé dans l'Avertissement de l'éditeur : 140 exemplaires, dont 20 sur "carré ordinaire", 116 sur "carré vélin d'Annonay", 3 sur papier "rose de pâte" et un sur peau de vélin (en deux volumes).

Cet exemplaire, sur carré vélin d'Annonay, est revêtu d'une fine reliure contemporaine signée de Bibolet : ce relieur très délicat a préservé les grandes marges du volume broché.

Quelques piqûres, très éparses ; petit trou sans gravité à la page 177.

Provenance : Claude Buffet, libraire parisien (ex-libris). – Louis Quinton (ex-libris).

2 000 / 2 500 €

Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine. Paris, Claude Barbin, 1668. In-4 (232 x 171 mm) de (28) ff., 284 pp. et (1) f. pour l'Épilogue et l'Extrait du Privilège (sans le dernier feuillet blanc) ; maroquin rouge, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons et fers d'angle, encadrement à la Du Seuil sur les plats, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur marbrure (Capé).

Édition originale des six premiers livres des Fables.

Dédiée au Grand Dauphin de France, fils de Louis XIV, elle contient une *Épître* dédicatoire, une *Préface*, *La Vie d'Esopé le Phrygien*, 124 fables et un *Épilogue*. Une édition en deux volumes de format in-12 a paru la même année : elle est beaucoup moins rare.

PREMIER TIRAGE DES 118 GRAVURES EN TAILLE-DOUCE DE FRANÇOIS CHAUCHEAU, REMARQUABLES PAR LEUR FRAÎCHEUR ET LEUR NAÏVETÉ.

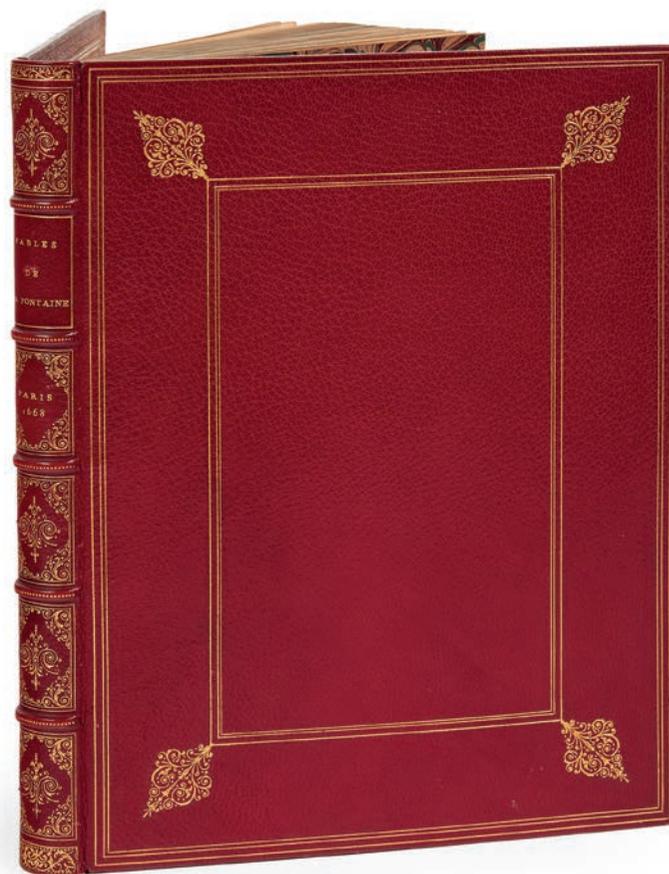
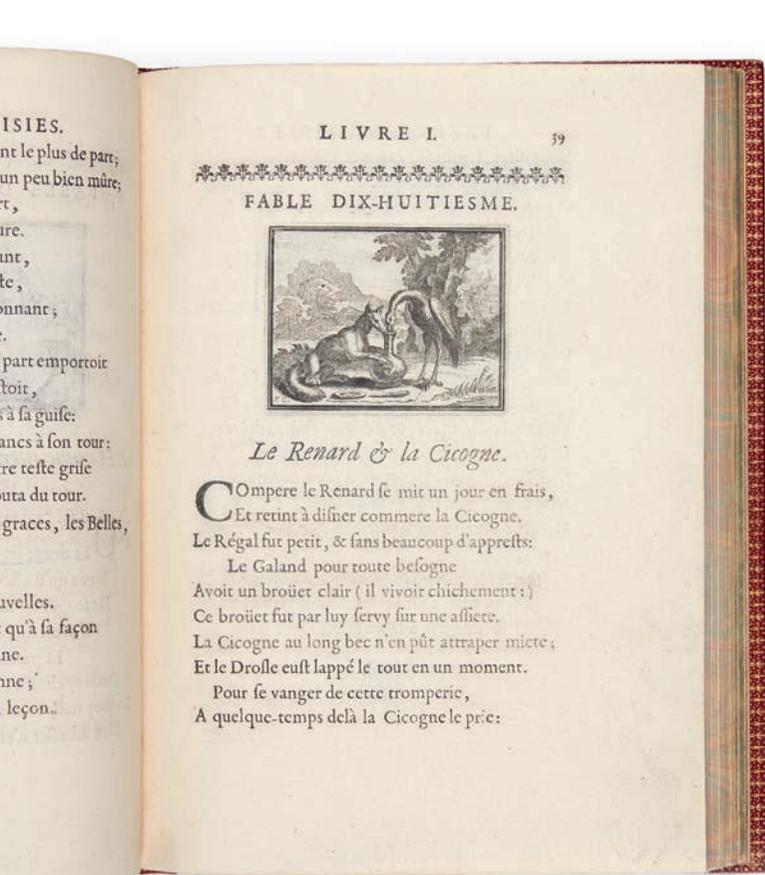
Dans cet exemplaire, le feuillet Oⁱⁱ de la *Vie d'Esopé* est cartonné (cf. Tchemezine et Rochambeau). La vignette de la neuvième fable du livre V a bien été imprimée, ce qui n'est pas le cas de l'exemplaire de l'Arsenal, dans lequel la place réservée à cette figure est blanche.

Quelques pâles rousseurs, très éparées ; le dernier feuillet blanc a été omis par le relieur.

Bel exemplaire, grand de marges, finement relié par Capé.

Tchemerzine-Scheler, III, 865-866. – Rochambeau, p. 3, n° 1. – G.E. Reed, *Claude Barbin, libraire de Paris*, p. 91, n° 101. – *En français dans le texte*, notice de J.-P. Collinet, n° 105. – M. Fumaroli, *Le Poète et le Roi*, pp. 384-385.

20 000 / 25 000 €



"... Vous êtes
un des hommes
en France
auxquels je désire
le plus plaire..."

Poèmes par un riche amateur, ou Œuvres françaises de M. Barnabooth. Paris, Messein, 1908. In-12 (184 x 116 mm) de (4)-227-(1) pp. : demi-marroquin havane avec coins, dos lisse orné de deux encadrements de filets droits dont les entrelacs, régulièrement espacés, forment des petits fleurons ; couverture, double couverture et dos conservés, tête dorée (*Canape*).

Édition originale, rare.

Elle a été tirée à 200 exemplaires : celui-ci est un des 100 hors commerce.

Publiés anonymement et à petit nombre aux frais de l'auteur, les *Poèmes* et *Œuvres* de Barnabooth – *alter ego* de Larbaud, comme lui dandy richissime, cosmopolite et polyglotte – agacèrent un peu Francis Jammes et André Gide (qui préférait les poèmes à la supercherie biographique) mais imposèrent le jeune écrivain dans le milieu fermé des lettres parisiennes.

"On n'avait jamais vu exprimées avec autant d'intensité les réalités de la vie moderne : non pas la Ville, mais telle et telle ville avec ses rues et ses habitants non pas la Machine, mais un grand rapide international aux 'quatre wagons jaunes à lettres d'or', mais un steamer d'une ligne déterminée". Sans parler de la singulière prosodie post-whitmanienne, "souvent imitée depuis : un vers libre au rythme incertain et comme faux, rappelant la prose, ayant, malgré la fantaisie de certains enjambements, une unité organique, non mélodique" (Michel Décaudin).

Bien complet de la couverture d'origine rose et verte, ainsi que de la deuxième couverture, sur papier jaune et portant un titre différent, tirée pour les 100 exemplaires mis dans le commerce.

UNE LONGUE ET BELLE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE VALÉRY LARBAUD À ANDRÉ GIDE, INÉDITE, A ÉTÉ INSÉRÉE AU DÉBUT DU VOLUME.

Ce document de 4 pages in-12 (156 x 113 mm, encre noire, env. 13 lignes par page, pli horizontal) fournit des informations précieuses sur la diffusion du texte de *Barnabooth* et sur les relations de Larbaud avec Gide et le petit groupe d'écrivains qui allaient fonder, trois mois plus tard, la *Nouvelle Revue française*.

Séchilienne. 6 août 1908.

Monsieur André Gide.

Monsieur,

je vous ai envoyé un exemplaire de mon livre récemment publié, "Barnabooth". Messein s'était chargé de vous faire parvenir l'exemplaire dédié. Or, je reçois, il y a peu de jours, une lettre de Ch. L. Philippe ; il me dit qu'il vous a vu ; qu'il vous a demandé si vous aviez reçu mon livre – et vous ne l'avez pas reçu. J'ai écrit à Messein, avec lequel du reste – comme conséquence de cette publication – je suis en froid. Messein me répond qu'il a envoyé l'exemplaire qui vous était destiné. La dédicace est : "pour remplacer le manuscrit qui ne vous parvint jamais" (Tunis, 1905). Peut-être avez-vous oublié cet incident. Je vous avais écrit de Tunis pour vous annoncer le manuscrit d'une suite de poèmes que je venais de composer ; et vous m'avez répondu que le manuscrit ne vous était pas parvenu. C'était la seule copie propre que j'en avais. Tout le poème a donc disparu complètement. J'espère que cet exemplaire de M. Barnabooth aura été plus heureux. Je vous serais obligé si vous vouliez bien me dire que vous l'avez reçu ; et comme vous êtes un des hommes en France auxquels je désire le plus plaire, – donnez-moi votre avis sur "Barnabooth".

*Dans l'espoir de vous lire, je vous prie de vouloir bien agréer, Monsieur, mes respectueuses salutations.
Valery Larbaud.*

En réalité, Gide, qui avait bien reçu le volume, s'était empressé de répondre à Larbaud le 30 juillet 1908, mais les courriers des deux écrivains s'étaient croisés. On peut certes regretter que l'exemplaire proposé ici ne soit pas celui que Gide reçut à Cuverville, mais ce volume n'existe plus depuis longtemps, et pour cause. Voici ce que l'auteur de *Paludes* écrivait à celui de *Barnabooth* le 30 octobre 1908 : "Parbleu cher Monsieur j'allais précisément vous écrire ! Oui, – pour vous demander de bien vouloir me remplacer mon exemplaire de Barnabooth que j'ai dû lacérer pour le salon d'Automne, n'ayant point le temps de copier la pièce (Londres) que je désirais qu'on y lût et que Morice demandait d'urgence..."

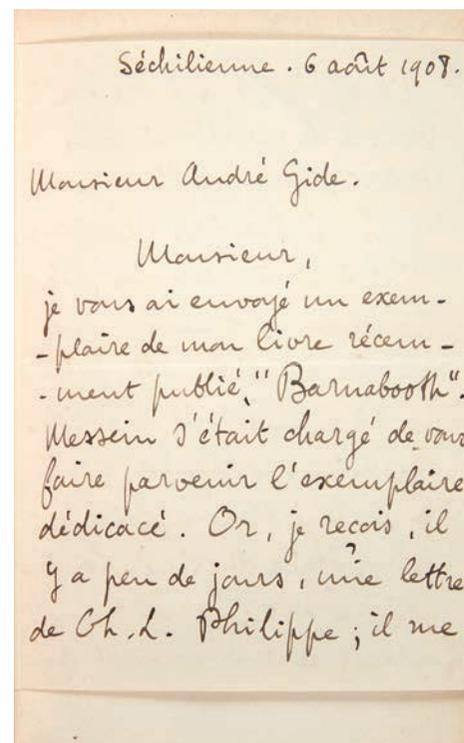
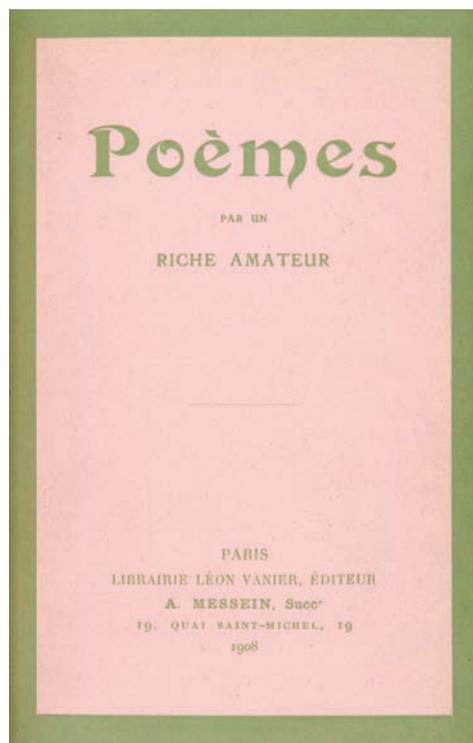
Deux corrections par surcharge, quelques reprises orthographiques et calligraphiques, ainsi que la présence de trois points d'interrogations dans les interlignes – le tout de la main de Larbaud – suggèrent l'hypothèse d'un brouillon, sans que l'on puisse déterminer si la lettre a été réellement mise au net et envoyée à son illustre destinataire.

On a joint : épreuve du portrait photographique de Valery Larbaud pris en 1915.

Provenance : Raoul Simonson et Charles Hayoit, avec leurs ex-libris (l'exemplaire ne contenait pas la lettre à Gide, ajoutée depuis par Pierre Bergé).

Correspondance Gide – Larbaud. Cahiers André Gide, n° 14, introduction de F. Lioure, Paris, 1989, pp. 31-36, et note 2 p. 223 : "Cette lettre n'a pas été retrouvée". – M. Décaudin, La Crise des valeurs symbolistes. Vingt ans de poésie française 1895-1914, Paris, 2013, p. 356. – En français dans le texte, notice de Patrice Fréchet, n° 343.

8 000 / 10 000 €



735

LA VILLE MIRMONT, Jean de.

L'Horizon chimérique. Poèmes ornés de bois gravés par Léon Dusouchet... Paris, Société littéraire de France, 1920. In-8 (208 x 140 mm) de (8)-65-(3) pp. : demi-veau gris-vert à la Bradel, dos orné du titre doré en long et en italiques, couverture et dos conservés, tête dorée (Lobstein-Laurenchet).

Édition originale.

Tirage limité à 250 exemplaires sur vélin Lafuma (n° 187).

Recueil posthume de l'ami d'enfance de François Mauriac, le délicat poète bordelais Jean de La Ville Mirmont (1886-1914), tué au Chemin des Dames.

L'un des plus charmants recueils de la poésie française moderne, proche, par la musicalité discrète et l'ironie légère, de l'œuvre d'Henry Jean-Marie Levet.

Quatre poèmes de *L'Horizon chimérique* ont été mis en musique par Gabriel Fauré, qui a conservé le titre du recueil pour ce cycle de mélodies (Op. 118, avril 1922).

Petite abrasion au deuxième plat de la couverture, un peu roussie.

800 / 1 000 €

736

LEVET, Henry J.-M. Levey, ou.

Le Pavillon ou la Saison de Thomas W. Lance. Petit poème cultique. Préface de Ernest La Jeunesse. Décorations de Müller. Paris, Collection bibliophile de L'Aube, 1897. In-4 (225 x 108 mm) de (4)-26-(6) pp. : broché, couverture imprimée en rouge et noir, plat supérieur illustré.

Édition originale.

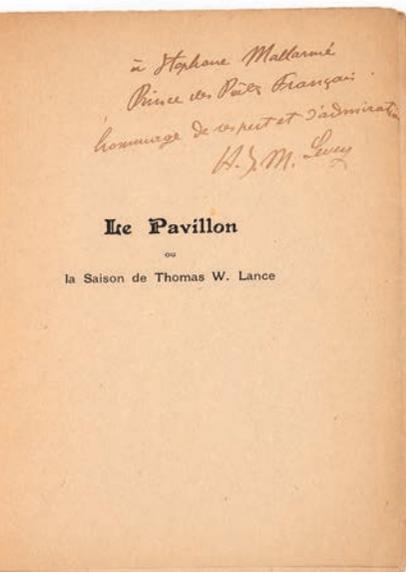
Premier recueil publié par Henry Jean-Marie Levet (1874-1906), poète attachant et méconnu dont Larbaud revendiquait l'influence capitale.

Ce "poème cultique" a paru dans la revue *L'Aube* avec quelques différences, aussi bien dans le texte que dans l'illustration, et sans la préface d'Ernest La Jeunesse. L'achevé d'imprimer porte la date du 15 mai 1897. Le nom de l'auteur est ici orthographié "Levey".

Thomas W. Lance était le personnage principal d'un roman perdu de Levet, *L'Express de Bénarès*, dont il avait donné des lectures partielles à certains de ses amis.

Bien qu'éphémère à l'instar de nombreuses "petites revues" de l'époque, *L'Aube* publiait à part des estampes ainsi que quelques ouvrages dans sa "collection bibliophile" : le plus connu reste ce peu fréquent *Pavillon*.

*L'exemplaire
de Stéphane
Mallarmé*



Envoi de l'auteur à Stéphane Mallarmé au feuillet de faux-titre :

à Stéphane Mallarmé
Prince des Poètes Français.
hommage de respect et d'admiration
H.J.M. Levey

"Monsieur Mallarmé trouvera que c'est du Mallarmé exaspéré", écrit La Jeunesse dans la préface. Émule de Rimbaud, Laforgue et Mallarmé, l'auteur du *Pavillon* s'apparente davantage à ce dernier par le caractère hermétique de l'expression – ce qui rend la provenance particulièrement précieuse. Les envois inscrits sur ce recueil s'adressent généralement à des amis ou connaissances de Levet, mais celui-ci n'avait pas encore été présenté à l'auteur du *Faune* lors de l'envoi de l'exemplaire, comme l'atteste une lettre de Cazals à Mallarmé.

Provenance : Stéphane Mallarmé (envoi). – De la bibliothèque de Stéphane Mallarmé, Sotheby's, 2015, n° 215. – Pierre Saunier (cat. *Mont de Piété*, n° 40).

Nous remercions M. Jonathan Chiche pour son aimable participation à la description des ouvrages de Levet présentés dans ce catalogue.

3 000 / 5 000 €



737

LEVET, Henry J.-M. Levey, ou.

Le Drame de l'Allée. Études. [Paris, Charles Renaudie], 1897. In-16 oblong (90 x 120 mm) de 14-(2) pp. : broché, couverture chamois, plat supérieur imprimé ; conservé sous étui-chemise avec dos de veau noir et titre au palladium (*Boichot*).

Édition originale, très rare.

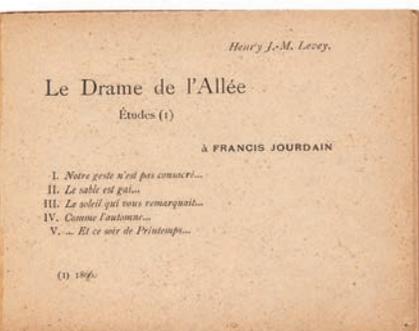
Second – et dernier – recueil publié par Henry Jean-Marie Levet : dédié à Francis Jourdain, il se compose de cinq "études" poétiques.

Il est d'une si grande rareté qu'aucun autre exemplaire que celui-ci ne semble avoir été publiquement signalé. L'achevé d'imprimer porte la date du 25 septembre 1897 : c'est donc sans justification chronologique que les éditions posthumes font figurer *Le Drame de l'Allée* avant *Le Pavillon* dans la courte bibliographie des œuvres de Levet.

Piqûres légères : mais cette plaquette, très fragile, est parfaitement conservée.

Provenance : Pierre Saunier (cat. *Les Fatidiques*, n° 560). – Maurice Imbert. – Pierre Saunier (cat. *Mont de Piété*, n° 39).

2 000 / 3 000 €



LEVET, Henry J.-M. Levey, ou.

Poèmes. Précédés d'une Conversation de MM. Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud. Paris, *La Maison des Amis des Livres*, 1921. In-8 (192 x 146 mm) de 82-(6) pp. et 1 portrait-frontispice par Müller, légendé et tiré sur papier couché : broché, couverture grise, plat supérieur imprimé en bleu et noir, non coupé.

Première édition collective, en partie originale.

Elle est précédée d'une longue et célèbre préface de Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud, composée sous forme de dialogue.

Ce recueil contient l'essentiel de l'œuvre de Levet.

Les poèmes "de voyage" firent une profonde impression sur Larbaud lorsqu'il les découvrit en 1902. Dépouillé de sa première manière mallarméenne, Levet gagne en clarté tout en préservant une grande liberté d'inspiration, syntaxique et prosodique. Quatre poèmes avaient paru dans *La Vogue* en 1900 sous le titre de "Sonnets torrides" ; un autre poème avait été publié par *La Plume* en 1901 ; cinq "Cartes postales" avaient vu le jour dans *La Grande France* en 1902. C'est probablement à ces pièces que pensait Pascal Pia lorsqu'il écrivait : "il y a dans ses poèmes un air léger, l'air qu'on respire quand on sèche le bahut".

Si l'édition ne se signale pas par la fidélité qu'elle témoigne au texte original – notamment pour *Le Pavillon* –, elle a fait date dans la reconnaissance de l'œuvre de Levet. Le volume, dont le projet remontait à plusieurs années, devait d'abord prendre place dans la série des "Cahiers des Amis des Livres" : un exemplaire d'épreuves au format de cette collection, encore tout récemment en mains privées, conserve la trace de ce projet. La "justification de tirage" sous forme de drapeau de la République dominicaine résulte d'une interprétation par Larbaud de la présence, au domicile des parents de Levet, d'un modèle réduit de ce drapeau.

UN DES 15 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR HOLLANDE (N° 7),
AVEC CET ENVOI AU FAUX-TITRE :

à Michel Chausson
avec la sympathie de
Léon-Paul Fargue

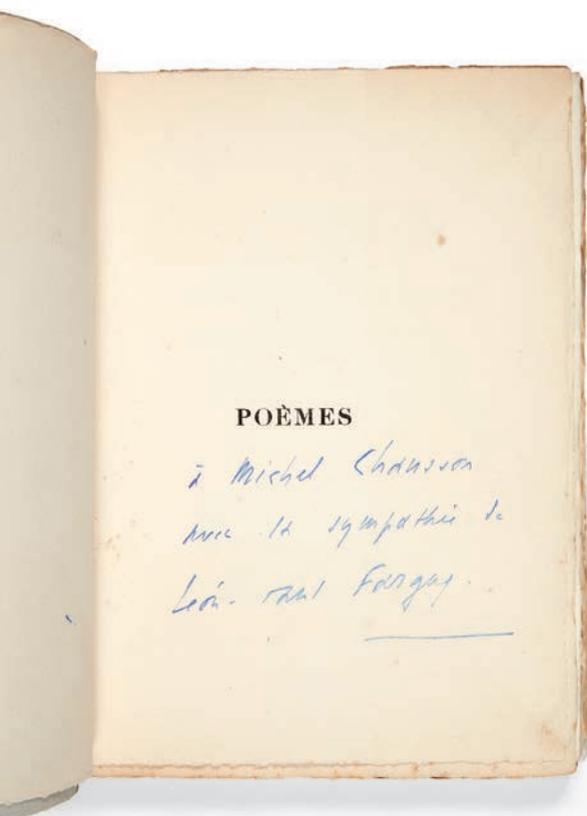
Michel Chausson était le fils du compositeur Ernest Chausson.

Le dos et les plats sont très légèrement passés.

Provenance : Jonathan Chiche. – Pierre Saunier.

Sur Henry J.-M. Levet, voir : *Cahiers des Amis de Valery Larbaud*, numéro 12 (mai 1974).

1 200 / 1 800 €



LORCA, Federico Garcia.

Primer romancero gitano (1924-1927). Madrid, *Revista de Occidente*, 1928. Petit in-12 (155 x 100 mm) de 149-(3) pp. : broché, couverture rempliée, plat supérieur imprimé d'un décor calligraphié et illustré par l'auteur (titre en rouge, signature en noir, vignette en rouge et noir) ; conservé dans une boîte moderne de maroquin bordeaux doublée d'agneau-velours beige (*Boichot*).

Édition originale.

Le chef-d'œuvre de Lorca, son livre le plus *heureux*, et l'un des plus grands recueils de la poésie hispanique moderne.

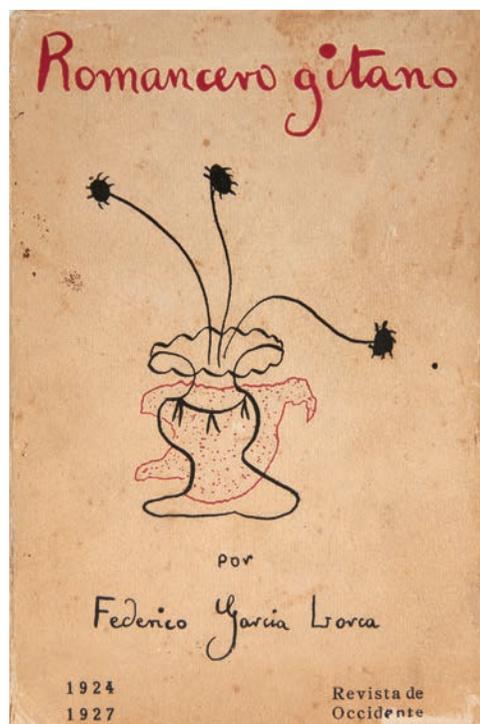
Pressenti dès 1919, préparé par le *Poème du cante jondo* (1921), le *Romancero gitan* s'imposa à Lorca en 1923 : "Je voudrais faire une œuvre sereine et calme. (...) Je voudrais tirer de l'ombre des fillettes arabes qui jouèrent dans ces villages et perdre dans mes bosquets lyriques les figures idéales des vieilles chansons populaires anonymes..."

Avec ce chant d'amour à l'Andalousie, dans lequel il a fondu les veines narrative et lyrique, Lorca a réalisé "un équilibre miraculeux entre les deux tendances opposées de son inspiration : la muse et le duende". *Romancero*, car ancré dans une tradition poétique qui remonte aux chansons de gestes. *Gitan*, "parce que le gitan est ce qu'il y a de plus élevé, de plus profond, de plus aristocratique dans mon pays, de plus représentatif de sa manière et ce qui conserve la braise, le sang et l'alphabet de la vérité andalouse et universelle" (André Belamich).

Quelques taches et piqûres affectant principalement les plats et les feuillets liminaires ; la couverture, très fragile, a souffert : traces d'usure, petits manques de papier, deux fentes à la hauteur des mors (celle du plat supérieur a été réparée).

André Belamich, notice, in : F. Garcia Lorca, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1986, pp. 1392-1403. – Mario Hernández, *Libro de los dibujos de Federico García Lorca*, Madrid, 1990, p. 217, n° 232 (reproduction en couleurs du premier plat de couverture).

2 000 / 2 500 €



740

Avec un
envoi et
deux dessins
de Lorca

LORCA, Federico Garcia.

Primer romancero gitano (1924-1927). Segunda edición. Madrid, *Revista de Occidente*, 1929. In-8 (192 x 132 mm) de 149 pp.ch. ; peau souple gris-perle, plat supérieur orné d'un décor à main levée rouge et vert (le titre sur six lignes et une tête de bélier stylisée) ; dos muet, tête framboise (*reliure réalisée en Uruguay, signée des initiales R.I. de V. au plat inférieur*).

Deuxième édition.

Précieux exemplaire dédié et illustré par Lorca lors de son voyage en Amérique du sud.

Le feuillet de dédicace porte ce bel envoi calligraphique de l'auteur à la plume, agrémenté d'un petit dessin représentant deux citrons :

Para mi amiga Rosita Laura
Recuerdo de su admirador
Federico García Lorca
Montevideo. 1934.

La page blanche en regard du titre présente un ex-dono adressé à la même dédicataire, réalisé deux ans avant l'envoi de Lorca (nous n'avons pas déchiffré la signature) :

A Rosita,
(Brindis)
Por la Andalucía
que lleva prendida en su
elegancia ;
Por la gitanería
de sus pasiones !

On trouve page 99 un autre joli dessin à la plume de l'auteur – buste de Pierrot endormi entre deux croissants de lune –, ainsi qu'une correction typographique autographe.

Lorca séjourna à Montevideo du 30 janvier au 16 février 1934. Alors que le poète souhaitait profiter de ce voyage pour se reposer, travailler à *Yerma* et prononcer une seule conférence, le séjour se transforma en un harassant festival de conférences et soirées littéraires animées par des comédiennes et les ténors de la vie littéraire uruguayenne.

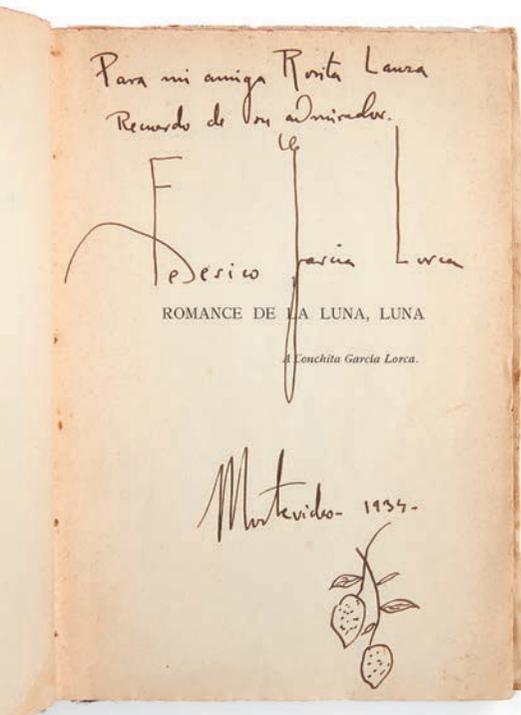
Curieuse reliure souple, artisanale et décorée, probablement réalisée à Montevideo.

Quelques taches et piqûres ; traces de colle dans la marge du fond des deux derniers feuillets ; le daim de la reliure est un peu frotté, petits accrocs au dos.

Timbre à l'encre rouge sur le feuillet de faux-titre : "La Bolsa de los libros de Claudio Garcia – Sarandi, 441 – Montevideo".

Pour d'autres exemplaires de cette édition dédiés et illustrés par Lorca, voir : M. Hernández, *Libro de los dibujos de Federico García Lorca*, Madrid, 1990, p. 218 et suivantes.

6 000 / 8 000 €



LORCA, Federico Garcia.

Oda a Walt Whitman. Mexico, Alcanxia, 1933. In-4 (244 x 192 mm) de (3)-7-(1) ff. : plein veau naturel estampé et teinté d'un camaïeu de bruns, dos lisse avec titre à l'or blanc, doublure bord à bord en papier recouvert d'une feuille d'argent oxydée et laquée, gardes volantes en veau teinté ; chemise demi-veau à bandes et à rabats, titre à l'or blanc, étui bordé (*Louise Bescond, 2014*).

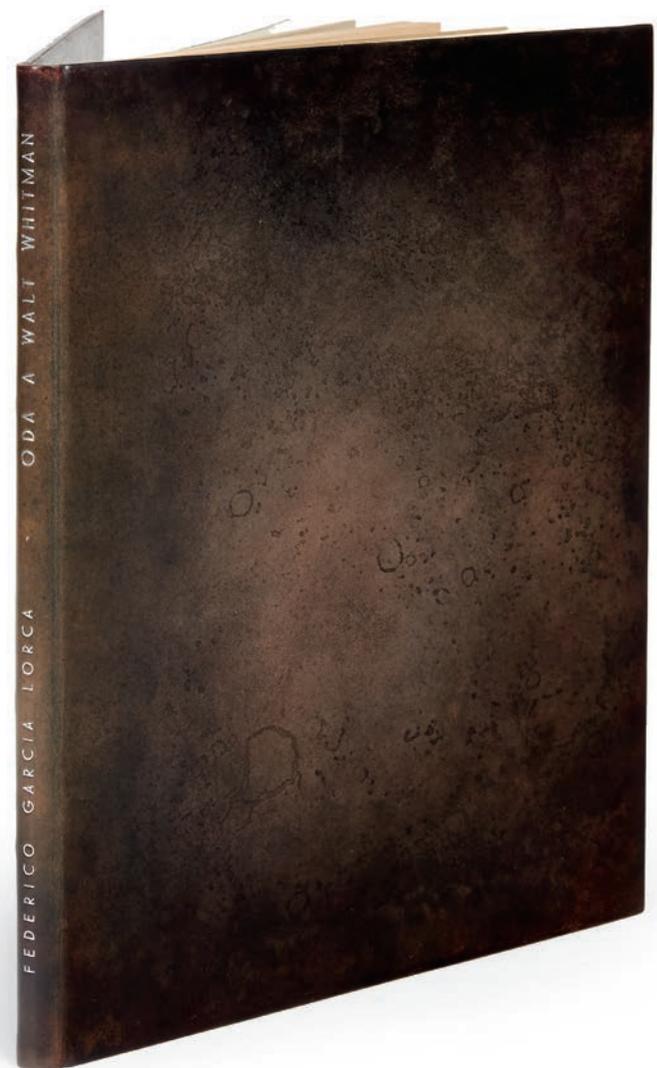
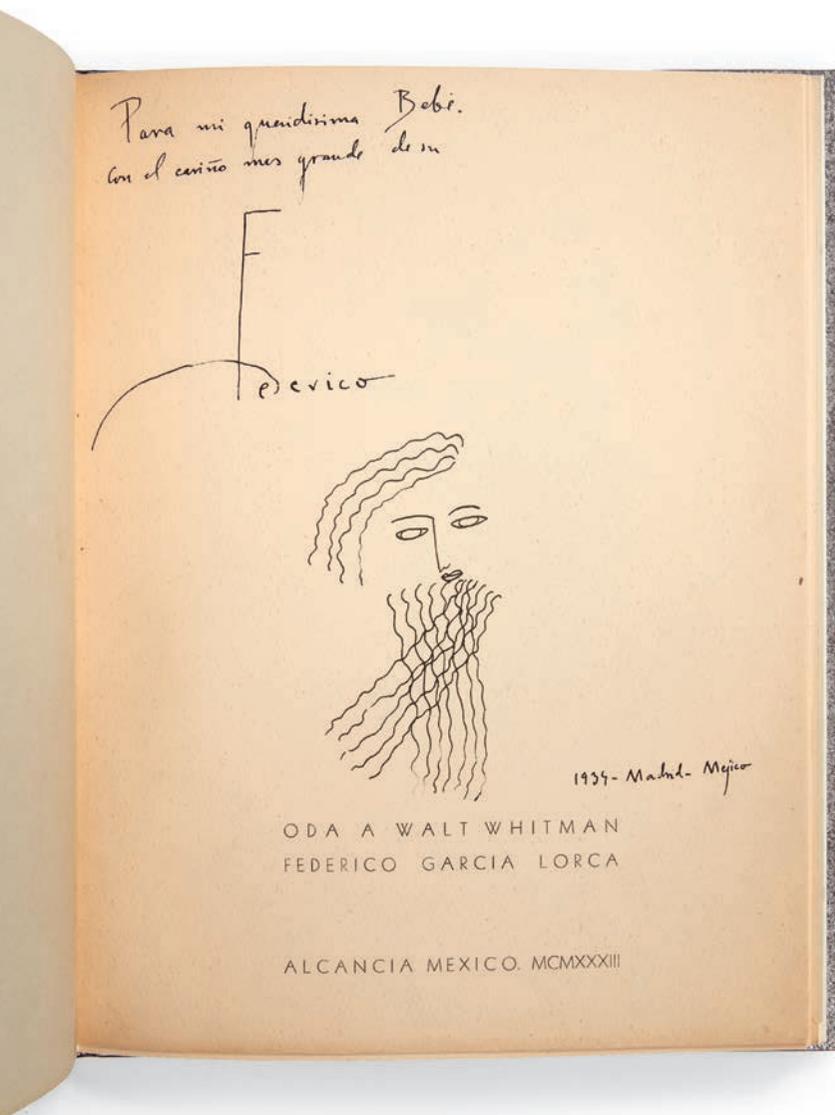
Édition originale, très rare.

Tirage unique à 50 exemplaires numérotés, diffusés sous le manteau.

Illustré d'une belle composition au trait de Rodriguez Lozano, hors texte et répétée sur la couverture : deux jeunes hommes nus, sans visage.

Une édition "officielle" de l'*Oda a Walt Whitman* parut l'année suivante à Mexico. Le texte fut ensuite intégré au recueil *Poeta en Nueva York*, le chef-d'oeuvre de Lorca publié à titre posthume en 1940.

L'*Oda a Walt Whitman* transgresse le cadre de l'hommage poétique : la figure du poète américain est un prétexte pour exalter les amours homosexuelles viriles, à l'encontre des "maricas" de New York, honnies par un Lorca qui "entend l'homosexualité comme un acte naturel dans la frise grandiose de la nature sans dogme" (F. Umbral).



Jusqu'à une date récente, l'homosexualité de Lorca, célébré dans son pays comme un martyr du franquisme, était restée un sujet tabou. L'homophobie fut pourtant l'un des principaux motifs de son assassinat par les forces franquistes en août 1936, comme le montre Ian Gibson dans la biographie du poète qu'il a publiée en 2009.

Ce poème dresse un pont entre les États-Unis et les pays hispaniques.

L'influence de Walt Whitman (1819-1892) dans les pays hispanophones fut déterminante. "Whitman was first celebrated in Latin America in an 1887 essay by his Cuban revolutionary counterpart, José Martí, and was later championed by Argentine author Jorge Luis Borges, translated into Portuguese by Fernando Pessoa, and into Spanish by Chilean Pablo Neruda. Antonio Frasconi's 1959 woodcut artfully reproduces Spanish poet Federico Garcia Lorca's ode to Whitman, which first appeared in a 1934 collection of poems published in Mexico" (cat. *Walt Whitman and Leaves of Grass : Revising himself*).

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR À BEBE VICUÑA, "MÈRE SPIRITUELLE"
DU POÈTE, ORNÉ D'UN PORTRAIT FÉMININ STYLISÉ À LA PLUME :

*Para mi queridísima Bebe.
Con el cariño mas grande de su
Federico*

1934 - Madrid - Mejico

Provenance des plus précieuses. Isabel Maria Vicuña, dite Bebe, fut avec son mari, le diplomate chilien Carlos Morla Lynch, la dédicataire du recueil *Poeta en Nueva York*. Lorca avait rencontré les Morla en mars 1929, peu après leur installation à Madrid. Presque instantanément, le diplomate devint "le confident sensible et compréhensif des joies, des peines, des angoisses, le témoin émerveillé des improvisations et des triomphes de Lorca, qu'il consigne au jour le jour dans ses très volumineux *Mémoires* inédits dont il extraira en 1958 le livre de souvenirs intitulé *En España con Federico García Lorca* (...). Lui-même très artiste, compositeur amateur et chroniqueur pour un journal de son pays, se plaît à réunir dans ses salons les jeunes peintres, musiciens et poètes espagnols. C'est chez les Morla que Lorca, loin de sa famille, trouve à tout moment un foyer accueillant et ouvert. C'est chez eux qu'il donnera les premières lectures publiques de ses principales pièces" (André Belamich).

SUPERBE RELIURE JANSÉNISTE DE LOUISE BESCOND, RÉALISÉE POUR PIERRE BERGÉ.

Deux infimes manques de papier et deux habiles réfécions à la couverture.

Autre provenance : Ramón Soley (signalé par Mario Hernández).

M.Hernández, *Libro de los dibujos de Federico García Lorca*, Madrid, 1990, p. 227, n° 273 (reproduit). – *Walt Whitman and Leaves of Grass : Revising himself*, Library of Congress, 2005. – F. Garcia Lorca, *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, I, 1981, notice d'André Belamich, pp. 1553-1556. – Exposition "Reliures de Louise Bescond", Sothesby's France, 2-7 février 2017.

40 000 / 50 000 €

742

L'éruption
du volcan
Maïakovski

МАЙАКОВСКИ, Vladimir.

Le Nuage en pantalon (Облако в штанах). Petrograd, [Osip Brik], Tipografiia T-va Gramontnost', 1915. In-12 (158 x 123 mm) de 63-[I] pp. : broché, couverture rose imprimée en noir.

Édition originale.

L'un des plus grands poèmes d'amour de la modernité.

C'est avec *Le Nuage en pantalon* – bien plus qu'avec *La Flûte de vertèbres*, publié la même année – que Maïakoski rebat les cartes de l'expression lyrique et donne à la poésie futuriste russe ses véritables lettres de noblesse.

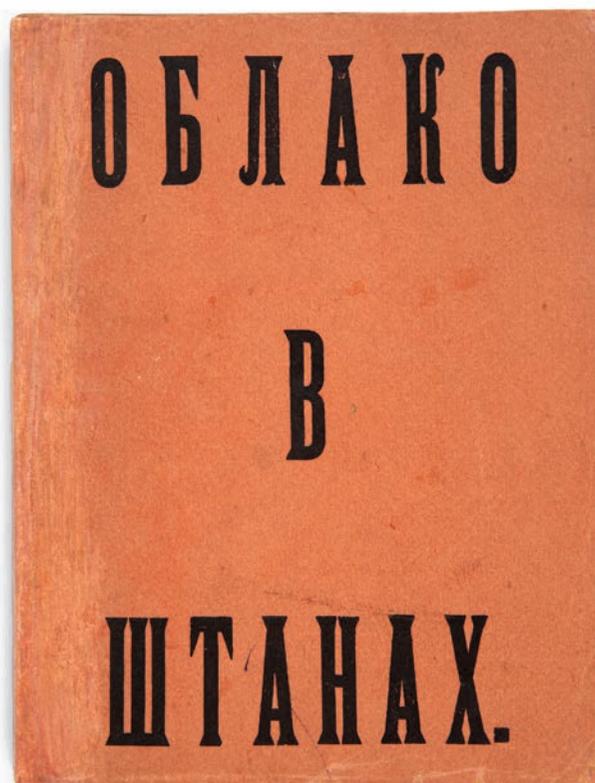
Poème vertigineux et déchirant composé sous l'emprise de Lili Brik, déclaration d'indépendance des droits du poète, relevé des secousses sismiques qui dévastent le cerveau de l'auteur pris entre subjectivité, métaphysique et Histoire, *Le Nuage en pantalon* sidéra ceux à qui Maïakoski en faisait la lecture – Lili et Osip Brik en premier lieu – et fit pleurer Maxim Gorke, qui n'avait "lu une telle conversation avec Dieu que dans le Livre de Job".

Dans cette première édition, plusieurs passages considérés comme blasphématoires ou politiquement sensibles ont été censurés et remplacés par des points. Ils seront rétablis dans la deuxième édition, publiée en 1918 (voir n° 743).

Marges un peu jaunies, comme toujours ; petite auréole dans les marges supérieures de la plupart des feuillets, le prix imprimé sur le deuxième plat de couverture a été rayé à la plume.

Kilgour, 677. – *The Russian avant-garde book*, MoMA, 2002, n° 113. – B. Jangfeldt, *La Vie en jeu : une biographie de Vladimir Maïakovski*, Paris, 2010, pp. 69-101.

3 000 / 4 000 €



МАЙАКОВСКИ, Vladimir.

Le Nuage en pantalon (Облако в штанах). *Moscou, ASIS, 1918.* In-8 (182 x 135 mm) de 61-[3] pp. : broché, couvertures imprimée, étiquette imprimée avec mention d'édition collée sur le premier plat.

Deuxième édition, en partie originale.

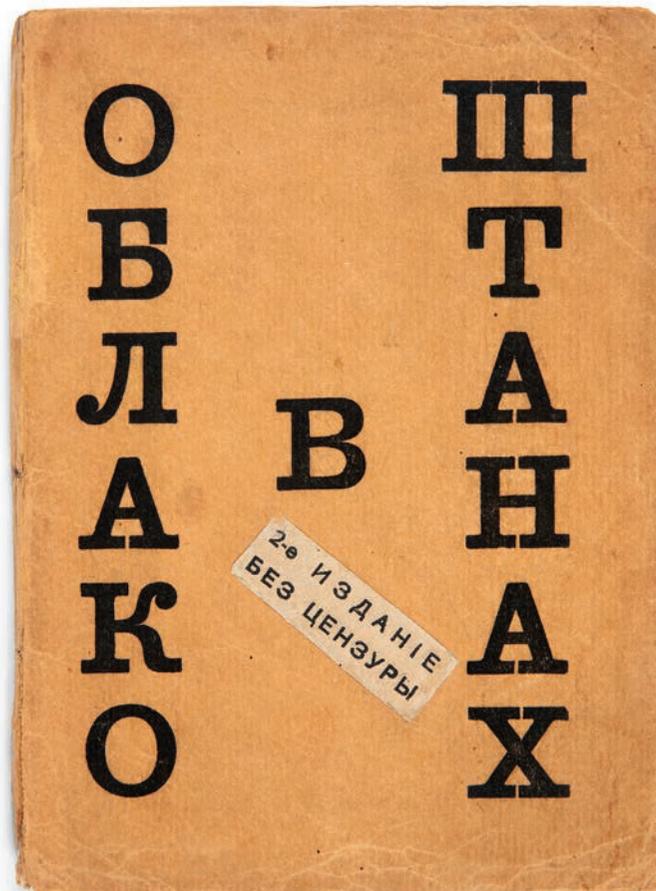
Elle comprend les passages supprimés par la censure dans l'édition imprimée en 1915 à Petrograd aux frais d'Osip Brik (voir n° 742).

La publication de l'édition "officielle" du *Nuage en pantalon* marque les débuts du "futurisme communiste" tel qu'il sera incarné par l'IZO d'Anatole Lounatcharski, section des arts plastiques du Proletkult installée à Petrograd et Moscou, à laquelle Maïakovski et son ami Osip Brik adhèrent dès l'automne 1918.

Couverture un peu usée, déchirures sans manques à la charnière supérieure, dos fendillé avec petit manque en pied ; papier bruni, comme toujours.

The Russian avant-garde book, MoMA, 2002, n° 204. – B. Jangfeldt, *La Vie en jeu : une biographie de Vladimir Maïakovski*, Paris, 2010, p. 141 et suiv.

2 000 / 3 000 €



744

De la
guerre
européenne
à la
révolution
russe

МАЙАКОВСКИ, Vladimir.

La Guerre et l'Univers (Война и мир). Petrograd, Parus, 1917. In-8 (199 x 131 mm) de 47-(1) pp. : cartonnage de papier crème, plat supérieur imprimé, dos de toile noire (reliure de l'éditeur) ; conservé dans une boîte moderne de chagrin noir doublée d'agneau-velours beige, avec fenêtre en altuglass.

Édition originale, rare.

Le grand poème pacifiste et révolutionnaire de Maïakovski.

Rédigé en 1916-1917, *La Guerre et l'Univers* était, avec *Le Nuage en pantalon* l'un des textes préférés de l'auteur, qui le récitait volontiers à ses amis à la veille de la Révolution d'Octobre

Le titre choisi par Maïakovski est une allusion à *Guerre et Paix* de Tolstoï. Le poète joue sur les nuances de l'orthographe russe, paix et univers s'écrivant presque de la même façon jusqu'en 1917. La réforme de l'orthographe (1918) supprimera la nuance, et les deux mots bénéficieront dès lors d'une graphie unique.

La troisième partie du poème aurait dû être publiée dans la revue de tendance pacifiste *Chronique*, animée par Gorki. La censure en interdira la parution de même que toute lecture publique de l'œuvre. L'intégralité du poème sera publiée au printemps 1917 par l'éphémère maison d'édition Petrus, dirigée par Gorki, où parut simultanément *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* de Lénine.

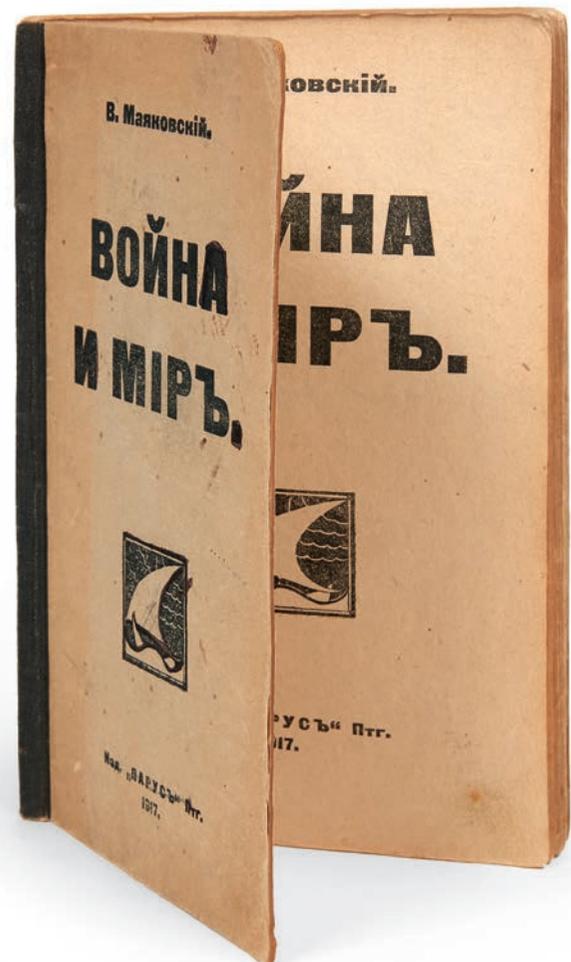
"Dans ce poème, (...) la conception première, assez primitive, que Maïkovski avait de la guerre est remplacée par une réflexion existentielle sur la folie et ses horreurs. (...) Tout comme dans *Le Nuage en pantalon*, la vision d'une menace universelle pesant sur l'humanité est contrebalancée par la conviction qu'un monde nouveau, plus harmonieux, est en train de naître..." (Bengt Jangfeldt).

Traces de crayon de couleur aux deux derniers feuillets, coins un peu émoussés, prix corrigé à la plume au plat inférieur (2,85 roubles au lieu de 2,25).

The Russian avant-garde book, MoMA, 2002, n° 161.

– B. Jangfeldt, *La Vie en jeu : une biographie de Vladimir Maïakovski*, Paris, 2007, p. 101.

3 000 / 4 000 €



Для голоса (Для голоса). *Moscou et Berlin, Gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1923.* In-12 (187 x 130 mm) de 61-(3) pp. : broché, couverture orange ornée d'un décor typographique en rouge et noir, dos muet.

Un des grands recueils de Maïakovski, et un livre-phare du constructivisme russe.

L'ouvrage, publié à Berlin, a été véritablement "construit" par El Lissitzky (pseudonyme de Lazar Lissitzky, 1890-1941) selon les indications de l'auteur.

La spectaculaire illustration typographique, maintes fois citée et reproduite, se compose de 24 compositions en rouge et en noir, auxquelles s'ajoutent les 13 symboles graphiques en rouge placés sur des encoches ménagées dans les marges extérieures, à la manière d'un répertoire.

Petit accroc avec un infime manque de papier en bordure de la page 57-58, très légères abrasions au dos et aux coins, mais l'exemplaire est bien conservé.

The Russian avant-garde book, MoMA, 2002, n° 478 et pp. 194-195. – D. Wyre, *Artists and Prints. Masterworks from The Museum of Modern Art*, 2004 : "Lissitzky's innovations in graphic and book design are strikingly visible in his landmark project *For the Voice*, a collection of thirteen of the best-known poems by Russian Futurist poet Vladimir Mayakovsky". – B. Jangfeldt, *La Vie en jeu : une biographie de Vladimir Maïakovski*, Paris, 2010, pp. 215-218 : "une des tentatives graphiques les plus réussies du constructivisme russe".

4 000 / 6 000 €



746

MAÏAKOVSKI, Vladimir.

Le Prolétaire volant (Летающий пролетарий). *Moscou, Avioizdatel'sto-Aviakhim, 1925*. In-8 (227 x 154 mm) de 64 pp. : agrafé, couverture imprimée, plat supérieur illustré en couleurs.

Édition originale.

Rédigé pendant la dernière phase héroïque du *Lef* (Front gauche des arts) – mouvement et revue fondés par Maïkovski et Osip Brik – ce long poème visionnaire et utopique, pavé jeté dans la mare de la "platitudo quotidienne", a été publié à l'époque où l'auteur, déchiré sentimentalement entre Moscou et Paris, entreprit son voyage aux États-Unis.

A la fois célébration de l'avenir radieux de l'Humanité et manuel poétique pour y parvenir, *Le Prolétaire volant* est caractérisé par une composition en vers brisés suggérant un rythme de marche – la signature de Maïakovski dans les années 20.

Belle composition aéronautique en couleurs de Grigory Bershadsky sur le premier plat.

Couverture un peu usée avec petits manques au dos et aux coins ; traces de colle au dos ; pâles rousseurs ; pli marqué au plat supérieur.

The Russian avant-garde book, MoMA, 2002, n° 579.

1 200 / 1 500 €

747

MAÏAKOVSKI, Vladimir.

Pas d'entrée sans avis préalable (Без доклада не входить). *Moscou et Leningrad, Gosudarstvennoe izdatel'stvo, 1930*. In-8 (200 x 137 mm) de 110-[2] pp. : broché, couverture imprimée, plat supérieur illustré.

Édition originale.

Cet ultime recueil constitué de 28 poèmes est illustré, en couverture, d'un beau portrait photographique de Maïakovski par Serguei Senkin (1894-1963), élève de Malevitch et membre du mouvement constructiviste.

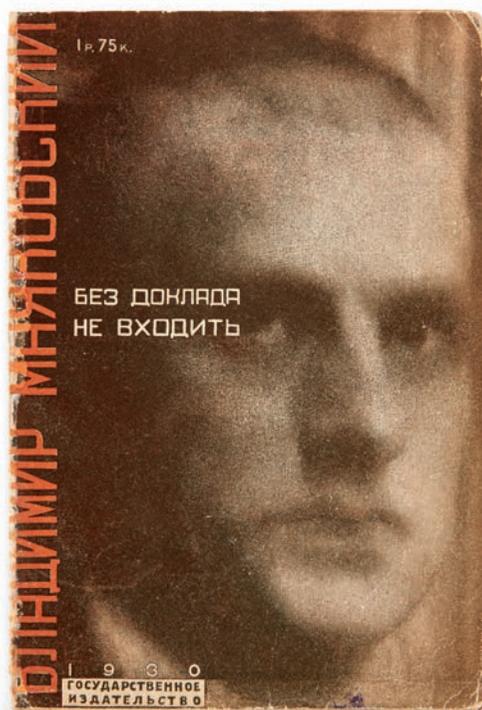
Couverture un peu usée, dos restauré ; le deuxième plat est remonté.

The Russian avant-garde book, MoMA, 2002, n° 902, et repro. p. 215.

1 500 / 2 000 €



746



747



748

748

MAÏAKOVSKI, Vladimir.

Иди и обратно (Туда и обратно). Moscou, Federatsiia, 1930. In-12 (175 x 125 mm) de 93-(3) pp. : broché, couverture et dos illustrés en trois tons (bleu, rouge et blanc).

Édition originale.

Recueil de 20 poèmes, parmi lesquels les célèbres "Vers sur le passeport soviétique" composés en 1929.

Superbe couverture typographique et "signalétique" en couleurs d'Alexander Rodchenko.

Réparations anciennes au dos et aux dix premiers feuillets, tache et timbre humide au plat inférieur.

The Russian avant-garde book, MoMA, 2002, n° 893, et repro. p. 190.

1 500 / 2 000 €

"Un
grand poème
cosmogonique
et
typographique"
(PAUL CLAUDEL)

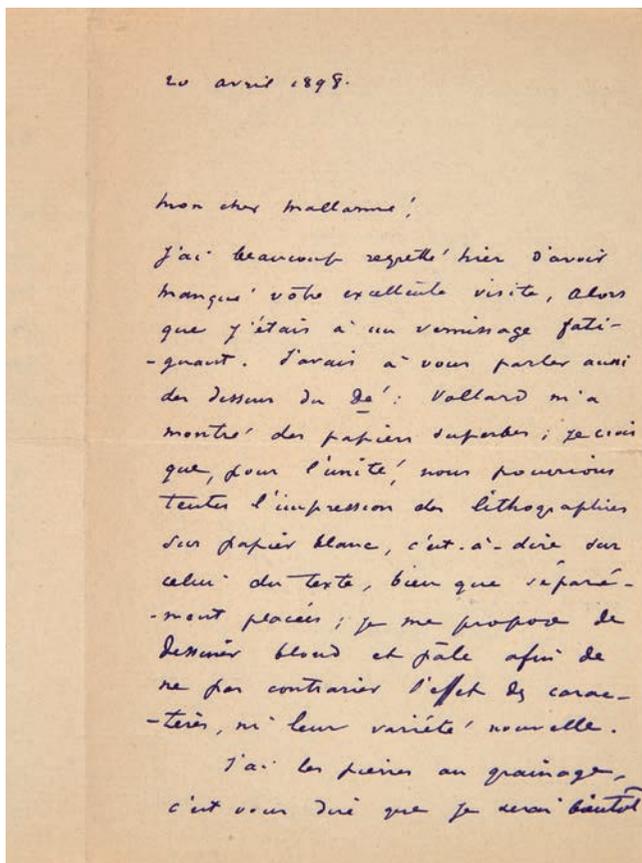
Un coup de dés jamais n'abolira le hasard. Épreuves corrigées. [Paris, Imprimerie Firmin-Didot, novembre 1897]. In-folio (380 x 282 mm) de (21) pages ; conservé sous étui-chemise de maroquin et daim marron, double titre en romains et italiques mosaïqué en lettres de maroquin marron sur le premier plat (P.-L. Martin, 1963).

Très rare jeu d'épreuves du grand poème de la modernité.

Il comporte 21 corrections autographes de Mallarmé aux feuillets suivants : [3]r et [4]v (indication d'alignement au crayon rouge ; [4]v et [5]r (deux corrections typographiques au crayon noir et sept indications d'alignement au crayon rouge ; [5]v (trois corrections typographiques au crayon noir) ; [9]v (une correction typographique au crayon noir et une indication d'alignement au crayon rouge) ; [10]v et [11]r (deux indications d'alignement au crayon rouge) ; [11]v et [12]r (une correction typographique au crayon noir et trois indications d'alignement au crayon rouge, dont un repentir).

ON A JOINT LES TROIS LITHOGRAPHIES D'ODILON REDON POUR ILLUSTRER LE COUP DE DÉS, AINSI QUE DEUX LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES DU PEINTRE À STÉPHANE MALLARMÉ.

- Les lithographies de Redon (env. 380 x 240 mm) sont tirées en noir sur papier de Chine. Elles représentent une femme de profil et des dés, une tête d'enfant et une sirène. Les deux premières sont signées dans la pierre du monogramme de Redon ; la troisième n'est pas signée.
- Le premier document autographe est un billet de courtoisie sur bristol bleu (2 pages 88 x 113 mm, daté du 19 juillet 1889, encre noire, enveloppe timbrée).
- Le second, daté du 20 avril 1898 (2 pages 178 x 110 mm, encre noire, enveloppe timbrée), est très important pour l'histoire du projet d'illustration du *Coup de dés*. Redon, à qui Vollard a "montré des papiers superbes", s'appête à graver sur pierre ses dessins :



"... je crois que, pour l'unité, nous pourrions tenter l'impression des lithographies sur papier blanc, c'est-à-dire sur celui du texte, bien que séparément placées ; je me propose de dessiner blond et pâle afin de ne pas contrarier l'effet des caractères, ni leur variété nouvelle. J'ai les pierres au grainage, c'est vous dire que je serai bientôt à l'œuvre..."

Les épreuves du Coup de dés sont le seul témoignage de ce Livre impossible dont l'architecture typographique, ordonnancée par l'auteur, est inséparable du poème.

Le projet d'un "grand poème typographique et cosmogonique" (Paul Claudel) existait peut-être dès 1895. Une première ébauche fut donnée le 4 mai 1897 par une prépublication dans la revue britannique *Cosmopolis*. "Dans cette prépublication toutefois, l'innovation était limitée par les nécessités techniques de fabrication de la revue : l'unité n'en était pas la double page, mais la page simple, ce qui majorait singulièrement la verticalité du poème au détriment de son expansion horizontale" (Bertrand Marchal).

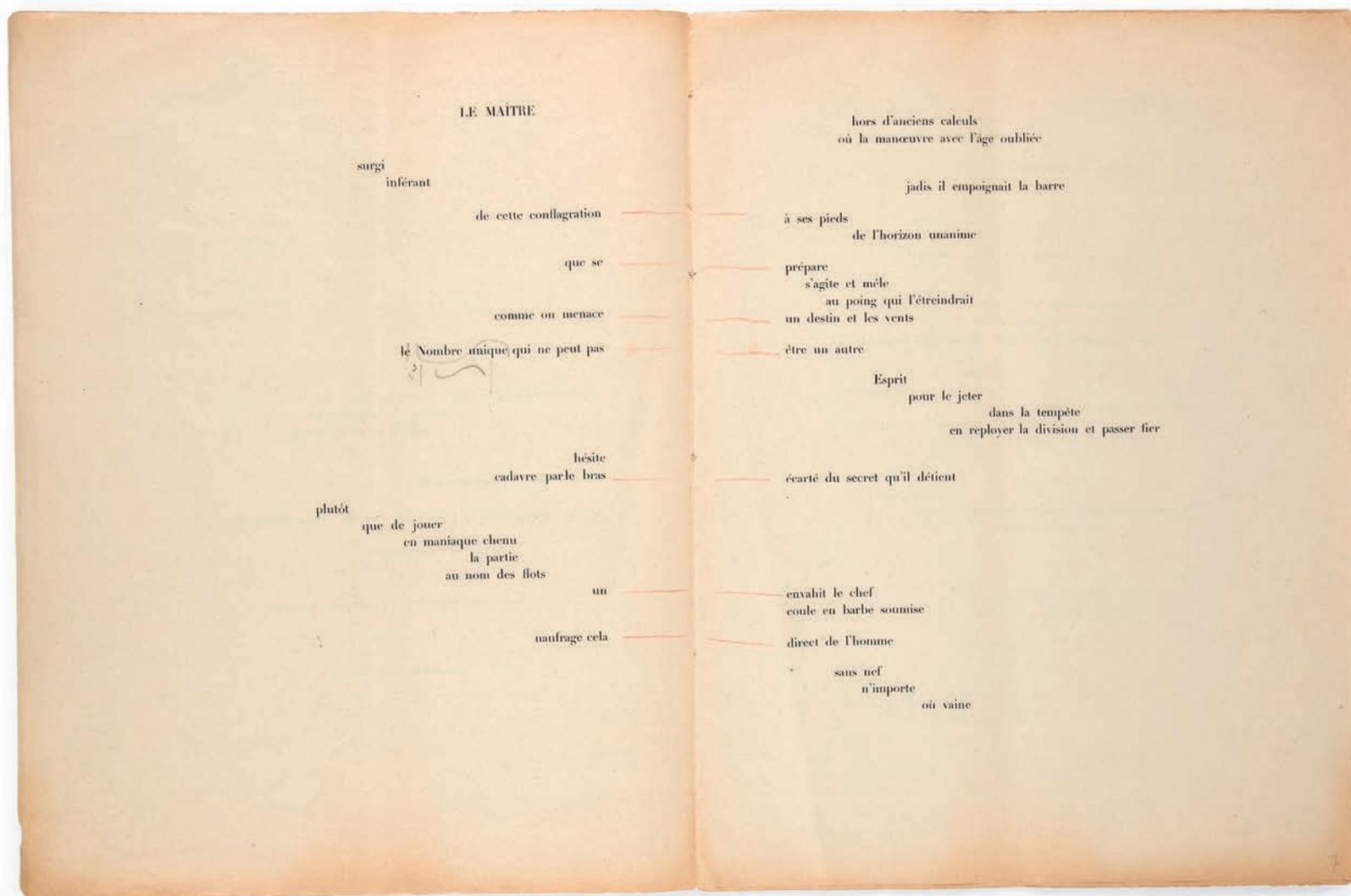


Le poème tel que le voulait Mallarmé n'existait donc pas encore, ce qu'il explique dans une lettre à Gide datée du 14 mai : "Ainsi cette tentative, une première, ce tâtonnement ne vous ont pas choqué, encore se présentent-ils mal. *Cosmopolis* a été crâne et délicieux ; mais je n'ai pu lui présenter la chose qu'à moitié, déjà, c'était, pour lui, tant risquer !". Après cette "tentative", ce "tâtonnement", une édition du poème est entreprise à l'été 1897.

Le projet réunit l'éditeur Ambroise Vollard et le peintre Odilon Redon. Mallarmé apporta le manuscrit tel qu'il devait être imprimé à Firmin-Didot, les phrases et les mots ayant une place très précise dans l'espace des double pages : blancs, interlignes, marges, décalages devaient être parfaitement respectés. Les premières épreuves de l'imprimeur furent remises à Mallarmé au début du mois de juillet 1897. Mais l'impression posant des problèmes typographiques inédits, aucun des jeux d'épreuves qui lui furent présentés ne le satisfirent.

Le 15 septembre, Mallarmé écrivait à Vollard : "Vous savez que la maison Didot traîne infiniment : j'ai eu trois fois des épreuves, mais à des mois d'intervalle, les intermédiaires assez satisfaisantes ; les dernières, inconsidérément et sans indication mienne, modifiées. Tout ceci de petits ennuis, tout en présentant cette gravité que je n'ai encore tenu rien d'assez net pour le communiquer à Redon. Je viens d'écrire, de presser et espère avoir quelque-chose de propre cette fois-ci".

Entre juillet et novembre 1897, Mallarmé reçut au moins cinq séries d'épreuves, à raison d'une série par mois. Chacune était composée de quatre ou cinq jeux : le poète renvoyait un jeu corrigé à l'imprimeur, en gardait un autre comme "témoin" pour lui, et distribuait les quelques autres, non corrigés, à ses amis.





Il ne subsiste que 15 jeux d'épreuves, dont 10 plus ou moins corrigés.

Deux jeux sont conservés à la Bibliothèque nationale de France, quatre (dont trois incomplets) à la Houghton Library (Harvard), et un autre à la Bibliothèque Jacques Doucet. En mains privées : celui de Pierre Bergé (anciennement coll. André Rodocanachi), celui de Louis Clayeux, et les six jeux qui ont réapparu à la vente *De la bibliothèque de Stéphane Mallarmé* (cat. Sotheby's, 15 octobre 2015, n° 164)

Les difficultés de l'impression, le retard dans les illustrations d'Odilon Redon et la mort prématurée de Mallarmé feront que le livre ne sera pas édité. En 1914, les éditions de la *Nouvelle Revue française* publieront le poème, mais bien différemment de ce que voulait Mallarmé : sans les illustrations, avec la préface de la revue *Cosmopolis* et des caractères d'imprimerie très différents de ceux de Firmin-Didot.

Provenance : Edmée Maus et André Rodocanachi, avec les ex-libris.

Pli vertical avec piqûres légères sur tous les feuillets ; pâles rousseurs sur les lithographies.

Mallarmé, *Œuvres complètes*, I, éd. de B. Marchal, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, 16-817 & 1315-1327. – Mellerio (Redon), 1923, n° 186, 187 et 188.

40 000 / 60 000 €

750

Le carnet de Geneviève

MALLARMÉ, Stéphane.

[**Vers de circonstance**]. Carnet manuscrit réalisé par Geneviève Mallarmé. *Sans lieu ni date [vers 1910]*. In-12 (164 x 110 mm) de (172) pp. dont 28 blanches, encre noire, écriture élégante et très lisible : cartonnage recouvert de soie crème imprimée de rayures verticales or et prune, deux petites fleurs brodées de fil rouge et vert sur chaque plat, galon de fils dorés encadrant les plats, dos muet de velours beige orné verticalement de deux galons dorés, doublure de soie bouton-d'or, gardes de papier avec décor végétal rose et or, tranches dorées (*reliure de l'époque réalisée par Geneviève Mallarmé*) ; préservé dans une boîte moderne de chagrin noir doublée de velours vert mousse.

Précieuse copie manuscrite réalisée et reliée par Geneviève Mallarmé.

La fille du poète, qui a recueilli ces pièces dispersées avec amour et dévotion, a confectionné ce petit volume à l'intention de l'homme politique, littérateur et académicien de France Henri Roujon (1853-1914). Ami intime de Mallarmé depuis 1878, Roujon prononcera un vibrant éloge funèbre lors des obsèques du poète.

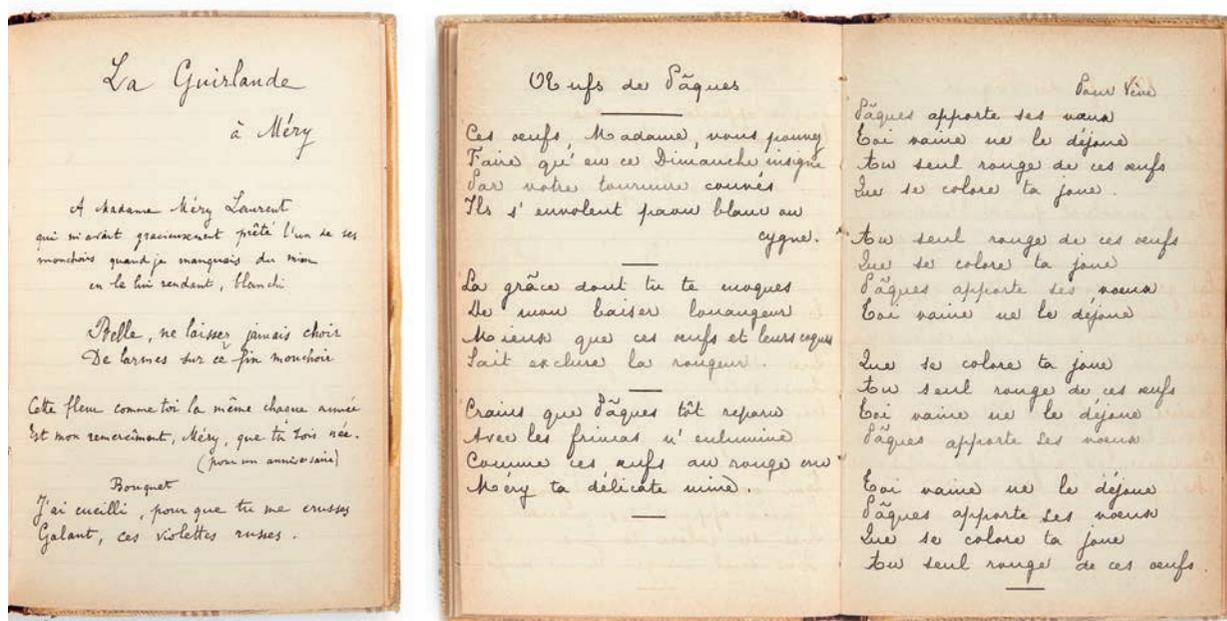
Le premier feuillet porte, au recto, cette dédicace autographe de Geneviève :

*J'ai copié ces vers pour
l'ami afin qu'il les
aime doublement.
Vène*

DES TROIS CARNETS RASSEMBLANT LES PIÈCES DE CIRCONSTANCE DE STÉPHANE MALLARMÉ,
CELUI-CI EST DE LOIN LE PLUS COMPLET.

Dénoté *Carnet "B"* (pour "Brodé"), il contient environ 450 pièces qui occupent une place non négligeable dans le corpus mallarméen, et dont la première édition partielle sera publiée par Gallimard en 1920. On y trouve les célèbres quatrains-adresse, les dédicaces du *Faune*, les vers pour éventails, les envois pour le nouvel an, les pièces inscrites sur les galets d'Honfleur, les œufs de Pâques ou les cruches du Calvados, les quatrains pour les fêtes, les poèmes extraits d'albums ou ceux inscrits sur des photographies... Mais aussi les "Triolets du Théâtre de Valvins", les "Vers joints à





la farce de Maître Pathelin", le poème composé "Pour un baptême", le "Toast" pour Nadar, ou encore des légendes "Pour les dessins de Raffaelli" ... Les pièces dédiées à Méry Laurent, dont "La Guirlande de Méry", sont d'une autre main, très certainement celle du docteur Edmond Bonniot (1869-1830), époux de Geneviève Mallarmé.

Les deux autres recueils manuscrits de vers de circonstances – le *Carnet "C"* (pour "Cuir" : environ 250 pièces et 7 corrections de Mallarmé) et le *Carnet "S"* (pour "Soie" : 102 pièces) – ont réapparu sur le marché à l'occasion de la vente *De la bibliothèque de Stéphane Mallarmé* (Sotheby's, Paris, 15 octobre 2015, lots 172 et 184). Seul le *Carnet "C"* a été composé avant la mort de Mallarmé.

Le *Carnet "B"*, celui appartenant à Pierre Bergé, occupe une position chronologique intermédiaire, mais primordiale au point de vue éditorial. C'est grâce à ce recueil très riche et soigneusement classé que l'on a pu établir le noyau dur des *Vers de circonstance* tels qu'ils ont été publiés par Gallimard en 1920 et dans les deux éditions des œuvres complètes publiées par la Pléiade (481 pièces chez Gallimard, 491 dans la première édition de la Pléiade en 1945, et 584 dans celle de 1998 établie par Bertrand Marchal).

Exquise reliure brodée, réalisée par Geneviève Mallarmé.

Confidente, secrétaire et complice littéraire, Geneviève Mallarmé (1864-1919), surnommée "Vène", est l'une des femmes qui ont le plus compté dans la vie du poète. Paul Valéry en a tracé un émouvant portrait à l'occasion de son décès (*Mercur de France*, 16 juin 1919).

On a monté au début du volume un portrait photographique de Geneviève Mallarmé, légendé au crayon par Maurice Chalvet.

Provenance : Geneviève Mallarmé. – Maurice Chalvet (note manuscrite au crayon en bas de la page de dédicace). – Bernard Malle (probablement cédé par Maurice Chalvet), avec le petit timbre humide à ses initiales.

Mallarmé, *Vers de Circonstance*, Gallimard, 1920. – *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, éd. de Henri Mondor, 1945, p. 1498. ; éd. de Bertrand Marchal, I, 1988, p. 1243.

10 000 / 15 000 €

751

MANDELSTAM, Ossip.

Tristia. Pétersbourg-Berlin, sans nom, 1922. In-12 (160 x 120 mm) de 75-(5) pp. : broché, plat supérieur de la couverture illustré en noir.

Édition originale.

Célèbre recueil composé de 43 poèmes écrits entre 1915 et 1922.

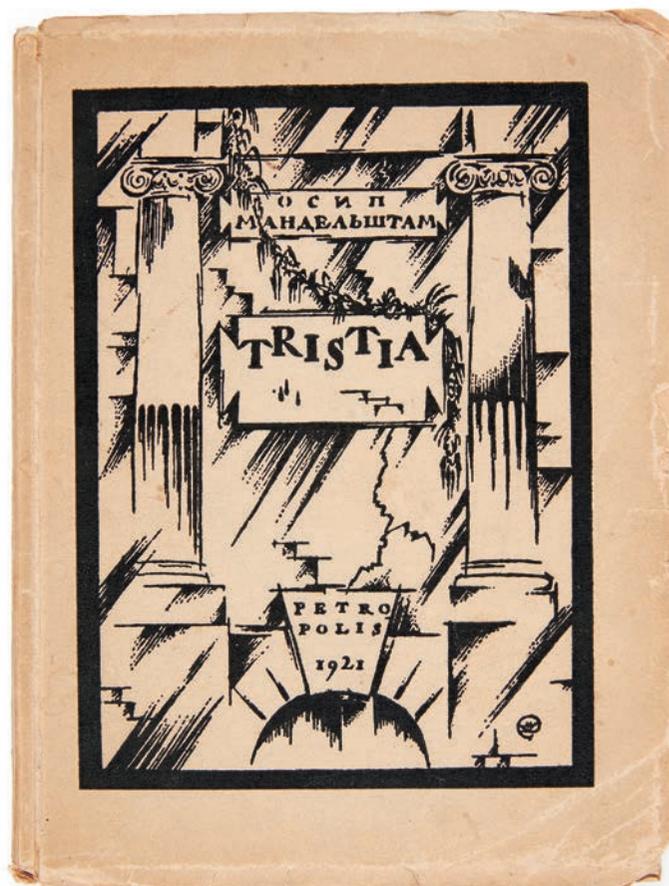
D'une importance capitale, il est la première expression de l'exil intérieur du poète dans la Russie communiste. En suivant les traces d'Ovide, à qui il emprunte le titre de l'ouvrage sur une suggestion de Mikhaïl Kouzmine, l'ancien acméiste Mandelstam (1891-1938), nouvel Hölderlin égaré dans la tourmente révolutionnaire, vient s'abreuver aux sources classiques de la poésie européenne. Il inaugure ainsi une poétique de l'exil dont la référence centrale, non avouée mais omniprésente, est la figure d'un poète honni par les bolchéviques : Pouchkine.

La couverture, ornée d'une étonnante composition "néoclassique-moderniste" de Mstislav Valerianovitch Doboujinski (1875-1957), porte l'adresse de "Petropolis 1921".

Couverture légèrement usée, petits manques aux coins et aux coiffes.

Kilgour, 698.

2 000 / 2 500 €



MARINO, Giovan Battista, dit le Cavalier.

L'Adone... Con gli argomenti del Conte Fortuniano Sanvitale, et l'allegorie di Don Lorenzo Scoto. Paris, Olivier de Varennes, 1623. In-folio (339 x 225 mm) de (12) ff., pp. 3 à 581 mal ch. 575 et (3) ff. (sans le feuillet blanc A¹ tenant lieu de p. 1-2) : veau fauve moucheté, dos à nerfs, compartiments ornés de fleurons, palettes en tête et en pied, pièce de titre de maroquin brun, plats ornés à la Du Seuil, tranches mouchetées rouges (*reliure anglaise du début du XVIII^e siècle*).

Édition originale.

Le chef-d'œuvre de la poésie maniériste et baroque italienne.

L'ouvrage, tour de force de la typographie française du XVII^e siècle, est orné d'une vignette de titre gravée sur cuivre montrant les armes royales et d'un grand nombre de lettrines historiées, bandeaux et culs-de-lampe finement gravés sur bois.

Giovan Battista Marino (1569-1625) conçut l'idée de *L'Adone* à Naples, sa ville natale, à la fin du XVI^e siècle. Il y travailla toute sa vie, transformant un poème d'une centaine d'octaves en une prodigieuse "machine" poétique, l'un des textes les plus extravagants et les plus longs des lettres européennes (20 chants, 5 183 huitains, 40 984 vers).

En 1615, Marino s'établit en France, où Marie de Médicis l'avait invité dès 1609. C'est dans l'environnement de l'hôtel de Rambouillet – où il fréquenta Malherbe, Vaugelas, Guez de Balzac, Voiture et Chapelain – qu'il mit la dernière main à son ouvrage, imprimé sous ses yeux par Abraham Paccard et achevé, après la mort de ce dernier, par Olivier de Varennes. Le livre imposa un style contourné et précieux, le *marinisme*, qui irriguera les principaux courants littéraires baroques.

Marie-France Tristan a remarquablement mis en lumière l'intérêt scientifique et philosophique de *L'Adone*, Marino manifestant "une sensibilité exacerbée aux perpétuelles transformations et transmutations des substances matérielles, associée à un goût marqué pour les récentes découvertes scientifiques", tant astronomiques que médicales.

L'épître à Marie de Médicis est suivie d'une longue préface composée en français par Jean Chapelain (1595-1674). Le jeune critique (il s'agit de sa première publication) y oppose l'épopée de la guerre, sujet traditionnel du genre épique, à la nouvelle épopée de la paix telle qu'elle se déploie dans le poème érotico-mythologique de Marino. Chapelain jette aussi les bases d'une théorie singulièrement moderne de la narration, "allant jusqu'à nier la notion d'événement, à lui ôter la qualité d'unité de mesure du narratif" (G. Pozzi).

L'EXEMPLAIRE A APPARTENU AU POÈTE NICOLAS VAUQUELIN DES YVETEAUX (1567-1649).

On trouve au bas du titre l'ex-libris à la plume de cet extravagant poète libertin (fils aîné de Jean Vauquelin de la Fresnaye) dont Tallemant des Réaux nous a laissé un étonnant portrait dans l'une de ses *Historiettes* ("De la librairie de Vauquelin des Yveteaux"). Les annotations à l'encre dans les marges – des traductions françaises de mots italiens – sont très vraisemblablement de la main de ce littérateur singulier, qui fut le précepteur du jeune Louis XIII avant d'être renvoyé de la cour, en 1611, pour ses mœurs licencieuses.

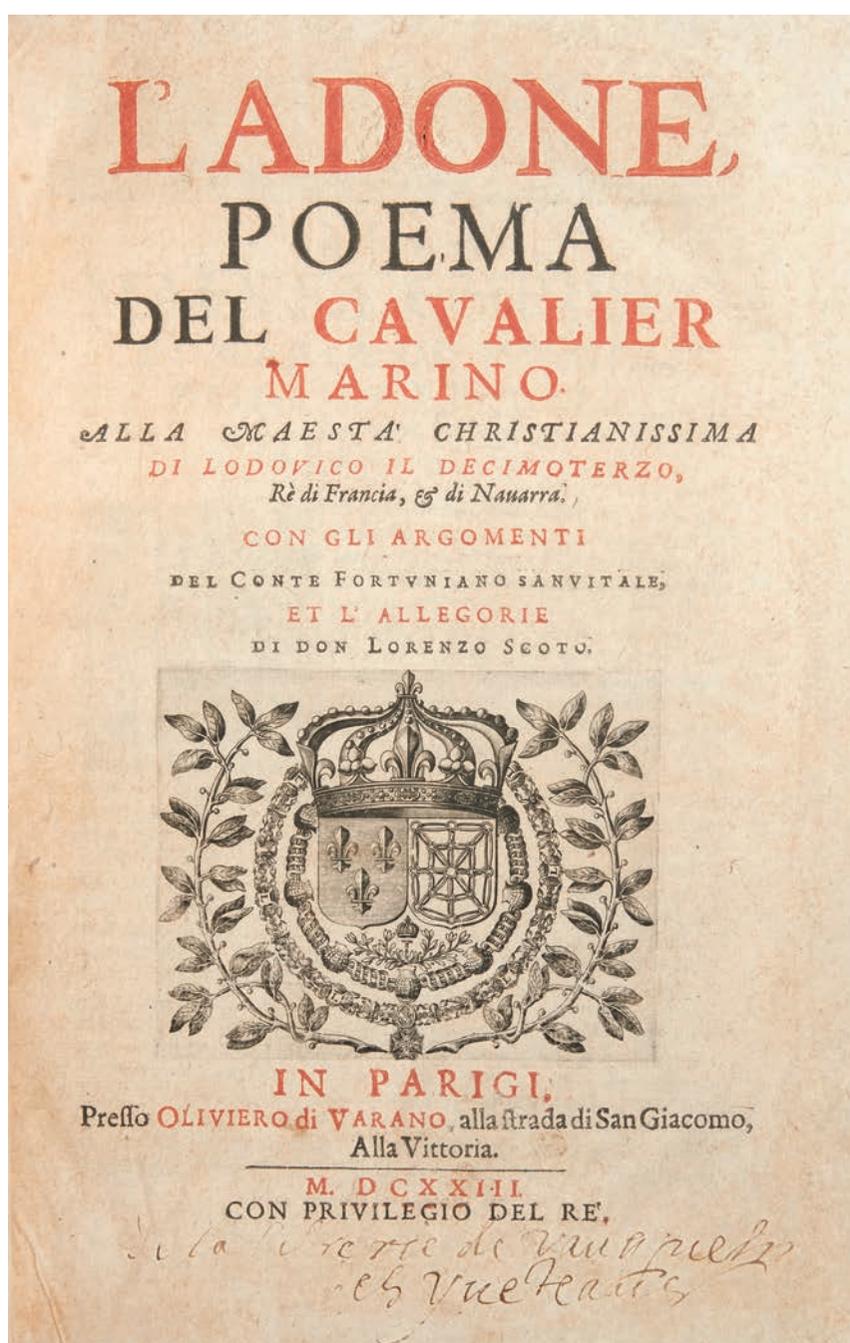
Bien complet du double feuillet S³ (pp. 145-145) qui complète le texte des huitains LIV à LXXIII, et manque souvent.

Exemplaire agréablement relié au XVIII^e siècle ; quelques restaurations à la reliure ; infimes manques de papier aux quatre derniers feuillets avec atteinte à deux lettres de l'errata.

Autre provenance : bibliothèque Macclesfield, avec l'ex-libris gravé et armorié sur le premier contreplat ("North Library, 1860").

Brunet, III, 1433-34. – Gamba, 2002. – Govi, *I Classici che hanno fatto l'Italia*, n° 175. – G. Pozzi, préface et notes à : G.B. Marino, *L'Adone*, Milan, 1988, 2 volumes. – M.-Fr. Tristan, "La poésie scientifique du Cavalier Marin", in : *La Naissance de la science dans l'Italie antique et moderne* (collectif), Actes du Colloque de Mulhouse (1^{er} et 2 décembre 2000), Berne, 2004, pp. 229-250. – M.-Fr. Tristan, *La Scène de l'écriture. Essai sur la poésie philosophique du Cavalier Marin (1569-1625)*, Paris, 2002.

12 000 / 15 000 €



MAROT, Clément.

Les Oeuvres de Clément Marot, de Cahors, Vallet de la Chambre du Roy. Lyon, Guillaume Rouillé, 1548. Petit in-8 (123 x 80 mm) de (16) ff. et 527-32-127-175 pp. : veau fauve, dos à nerfs orné de filets et fleurs de lys, plats recouverts d'un beau décor à entrelacs et à la cire formé de rubans verts, blancs, marron et amande sertis de filets dorés ; au centre des plats : marque d'appartenance "Gosvinus / de Mers=/sen" en capitales italiques dorées à l'intérieur d'un décor de filets courbes et rinceaux ; coupes ornées, tranches dorées et ciselées (*reliure de l'époque*).

La première des éditions des *Œuvres* publiées par Guillaume Rouillé.

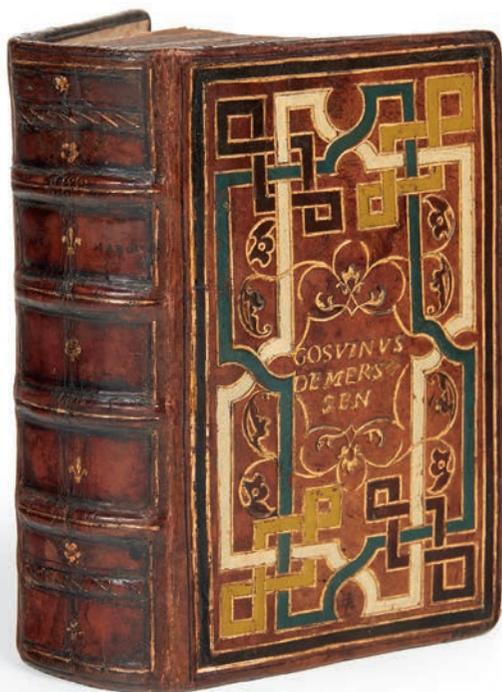
Imprimée en 1546, elle a été remise en vente en 1548 avec un titre renouvelé. On trouve à la suite des œuvres l'*Enfer de Marot* et le corpus des *Traductions* (avec titre particulier à la date de 1547), comprenant notamment les *Pseaumes* de David en pagination séparée.

Exemplaire réglé et avec de bonnes marges, revêtu d'une élégante reliure parisienne à la cire avec marque d'appartenance et tranches ciselées.

Sauf erreur, cette reliure n'a été décrite qu'une seule fois, par Ilse Schunke, dans un article publié en 1958. Se basant sur des évidences esthétiques, l'historienne allemande a attribué à un artiste inconnu ce décor qu'elle a mis en rapport avec celui d'autres reliures exécutées pour Thomas Wotton et Diane de Poitiers. Mme Schunke baptisa ce nouveau relieur "Maître de Goswin de Merssen", du nom du probable possesseur frappé en lettres dorées sur les plats.

Presque en même temps, l'examen d'un Cicéron en trois volumes conservé à la Broxbourne Library (Lyon, 1547), dont une des reliures présente une structure de décor très semblable à celle de ce Marot, a conduit Howard M. Nixon à attribuer le petit groupe cicéronien à un atelier parisien travaillant pour le grand bibliophile anglais Thomas Wotton (1521-1587).

Enfin, Mirjam M. Foot a classé les trois Cicéron de Wotton dans un groupe de reliures sortant de l'atelier baptisé "Wotton's binder C" ("Wotton's binder IIB" selon la typologie de Howard M. Nixon), atelier à qui l'on doit vraisemblablement attribuer, en l'état actuel des connaissances, cette reliure à la marque de "Goswin de Merssen".



Les pages 113 à 128 des *Pseaumes* et les pages 113 à 176 des *Traductions* ont été interverties à l'époque de la reliure ; restaurations aux mors.

Provenance : "Gosvinus de Merssen" (marque d'appartenance frappée sur les plats). – Firmin-Didot, cat. 1878, n° 249 (acquis par le libraire Adolphe Labitte, comme indiqué dans le catalogue). – R.E. Cartier (ex-libris).

Tchemerzine-Scheler, IV, 469. – I. Schunke "Wotton, Diana von Poitiers und der Meister des Goswin von Merssen", in : *Philobiblon*, 2^e année, fasc. 4, nov. 1958, pp. 287 à 292, avec reproduction du plat supérieur. – H.M. Nixon. *Styles and Designs of Bookbindings*, 1956, pp. 60-63, n° 28. – M. M. Foot, *The Henry Davis Gift*, I, 1978, rééd. 1982, p. 151.

10 000 / 15 000 €

754

De la
bibliothèque
de Charles
Nodier

MAROT, Clément.

Les Oeuvres... Reveuës & augmentées de nouveau. *La Haye, Chez Adrian Moetjens, 1700*. 2 volumes in-12 (133 x 75 mm) de un portrait, XVI-318-(2) pp. pour le premier volume, (2), pp. 321-732 et (16) pp. pour le second : maroquin vert foncé, dos lisses, compartiments de filets finement ornés à la grotesque, trois filets encadrant les plats, gardes et contregardes de papier peigne, dentelle intérieure, filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque*).

La première édition complète des œuvres de Marot.

Remarquablement imprimée en caractères romains (pour les poèmes) et en italiques (pour les titres), elle "se joint à la collection elzévirienne" (Tchemerzine).

Exemplaire de premier tirage – avec les fleurons des deux titres identiques – finement relié à l'époque en maroquin bleu, vraisemblablement par Padeloup (cf. cat. Guyot de Villeneuve).

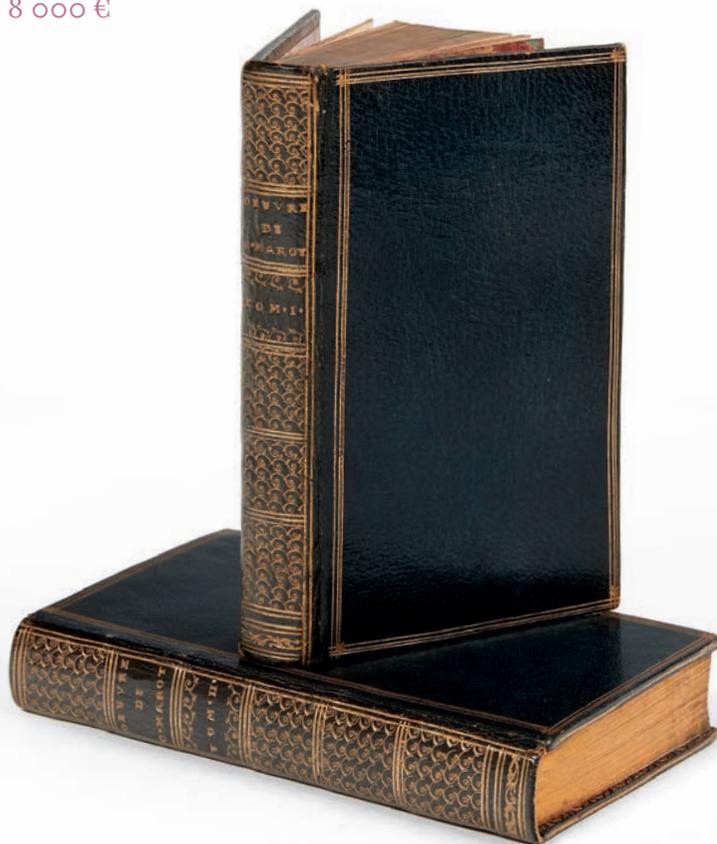
Ces deux volumes charmants ont appartenu à Charles Nodier et portent son ex-libris sur les premiers contreplats.

Minuscule départ de fente aux mors supérieurs, en pied.

Autres provenances : Guyot de Villeneuve (cat. 1901, II, n° 626). – Marchal (ex-libris). – Pierre Berès (note manuscrite au crayon).

Tchemerzine-Scheler, IV, p. 506. – Cat. Nodier (1844), n° 360 : "Exemplaire parfait, orné d'un bon portrait de Marot de la main de Herrewyn, que la date et son format me font croire gravé pour cette édition, mais qui ne s'est jamais rencontré dans aucun autre exemplaire".

6 000 / 8 000 €



MAROT, Jean.

Les Œuvres de Jean Marot. Nouvelle édition. Paris, Antoine Urbain Coustelier, 1723. In-12 (162 x 105 mm) de (22)-263-(4) pp. : demi-maroquin rouge avec coins, dos à nerfs rehaussés d'un filet, compartiments ornés à la grotesque, double filet en bordure sur les plats, non rogné, tête dorée (Simier R. du Roi).

Excellente édition, la première que l'on ait publié après celle de 1537.

Elle contient, outre les œuvres poétiques de Jean Marot (1463-1526), le père de Clément Marot, celles de son petit-fils Michel, page de Marguerite de France, qui occupent les pages 255 à 263. Les poèmes de Michel Marot avaient été recueillis pour la première fois en 1560.

Ravissant exemplaire, finement relié par Simier.

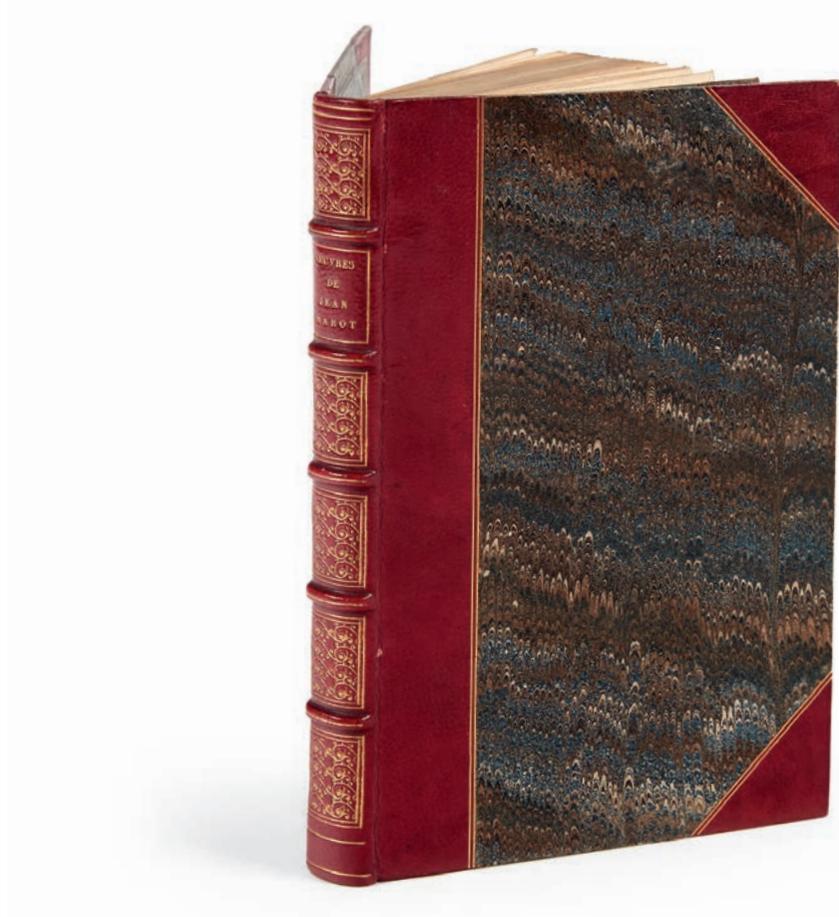
Il a appartenu à Nicolas Yemeniz et à Paul Éluard, dont il porte les ex-libris.

Quelques pâles rousseurs. Le titre particulier des poésies de Michel Marot a été relié en tête par erreur, alors que l'on trouve à sa place, entre les pp. 252 et 255, le feuillet de privilège.

Provenance : N. Yemeniz, ex-libris (cat. 1867, n° 1586, p. 342). – Paul Éluard, ex-libris gravé par Max Ernst.

Tchemerzine-Scheler, IV, p. 562.

2 000 / 3 000 €



756

MICHAUX, Henry.

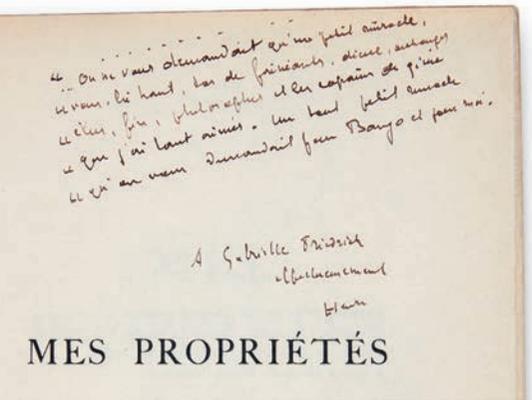
Mes propriétés. Paris, J.O. Fourcade, [1929]. In-8 (190 x 140 mm) de 133-(3) pp. : broché, couverture imprimée ; conservé dans une boîte-reliure demi-maroquin bleu avec bandes, dos lisse, titre or.

Michaux
entre poésie et
amour fou

Édition originale.

Tirage à 270 exemplaires, celui-ci un des 20 de tête sur Japon (n° XIX).

ENVOI AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR AU-DESSUS DU FAUX-TITRE :



.....
 "... On ne vous demandait qu'un petit miracle,
 "vous la-haut, tas de fainéants, dieux, archanges
 "élus, fées, philosophes et les copains de génie
 "que j'ai tant aimés. Un tout petit miracle
 "qu'on vous demandait pour Banjo et pour moi.

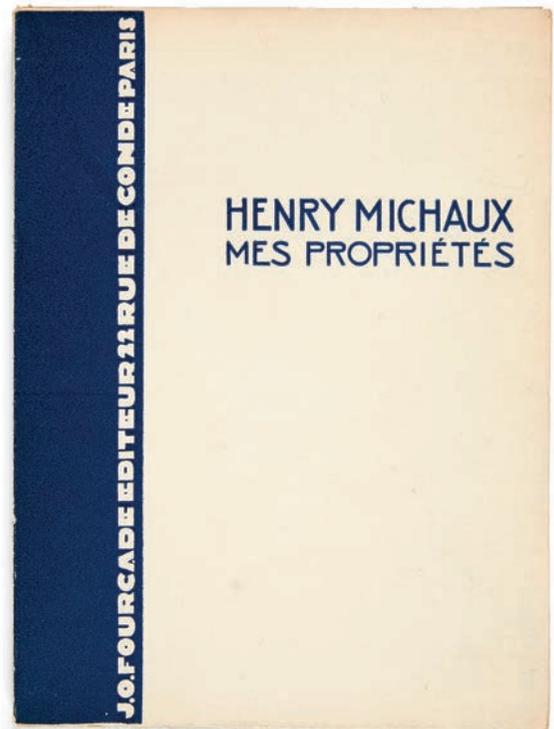
A Gabrielle Friedrich
 affectueusement
 Henri

Cette citation d'*Ecuador* (1929) accolée au nom de Gabrielle Friedrich (plus tard Gabrielle Neumann) lève un coin de voile sur un des amours les mieux gardés de la littérature française du XX^e siècle. La passion jamais avouée – sinon ici, et à demi-mots – qu'Henry Michaux nourrit pour Gabrielle Friedrich, employée des Éditions Kra et administratrice de cette maison après le départ Léon-Pierre Quint, semble être la base des amours littéraires du poète d'*Écuador* et de la mystérieuse Banjo (ou Banjeby, ou encore Banjoby). Cette même Banjeby, bien réelle, à qui Michaux dédicça un exemplaire de *Qui je fus*. Si les archivistes de la modernité n'ont toujours pas homologué cet amour fou, Gabrielle Friedrich reste tout de même "la suspecte n° 1" (Jean-Pierre Martin).

Provenance : Daniel Filipacchi
 (cat. du 2 décembre 1995, n° 514).
 – Raymond Bellour (crédit pour le prêt
 de l'ouvrage dans la biographie
 d'Henry Michaux par Jean-Pierre Martin).

J.-P. Martin, *Henry Michaux*, Paris, 2004, p. 166-167.

4 000 / 6 000 €



MICHAUX, Henry.

Exorcismes. Paris, Robert-J. Godet, 1943. In-4 (235 x 180 mm) de 61-(3) et une planche hors texte : demi-marroquin vert émeraude avec bandes, dos lisse avec titre à froid ; sur les plats : décor mosaïqué formé d'une large bande en creux recouverte de box noir et ornée de trois fragments de cercles en box rouge et en relief ; couverture et dos conservés ; boîte demi-marroquin à bandes (*Atelier Mazarine, 1989*).

Édition originale.

Nombreuses illustrations en noir dans le texte et une planche en couleurs hors texte (tetrachromie), qui manque parfois.

Tirage limité à 277 exemplaires (et non 227 comme annoncé à la justification), celui-ci un des 250 vélin blanc (n° 29).



Envoi de l'auteur à l'encre bleue sur le faux-titre :

à mes amis
à Barbara et Henry Church
[Exorcismes]
ou comment il fallait s'y prendre dans l'adversité.
H. Michaux

Barbara Church et son mari, l'écrivain américain Henry Church, s'établirent à Paris entre les deux guerres. Dans leur villa de Ville-d'Avray, ils accueillirent leurs amis Sylvia Beach, Adrienne Monnier, Jacques Audiberti, Henri Michaux, Michel Leiris ou Jean Paulhan. Les Church financèrent la revue *Mesures*, créée en 1935 et qui parut jusqu'en 1940.

Le dos de la boîte est passé.

Voir aussi n° 758.

C. Paulhan, "Henry Church et la revue *Mesures*. La ressource américaine", in : *La Revue des Ressources*, n° 34, 2003, pp. 2-21.

2 000 / 2 500 €

758

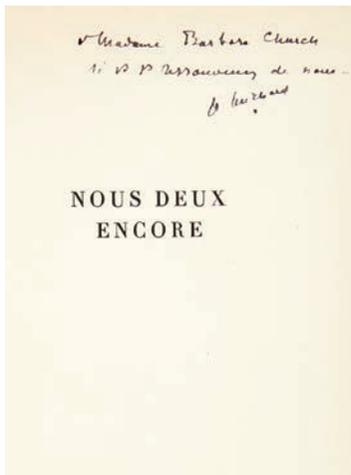
MICHAUX, Henry.

Nous deux encore. Paris, J. Lambert & Cie, 1948. In-12 (185 x 120 mm) de (23)-7 pp. ; broché, couverture rempliée, non rogné ; conservé sous étui-chemise moderne (Boichot).

Édition originale.

Ce poème bouleversant a été rédigé à la suite du décès de l'épouse de l'auteur, Marie-Louise Termet, gravement brûlée dans son appartement en janvier 1948.

La justification indique un tirage initial de 750 exemplaires sur Marais Crèvecœur, dont 100 hors commerce (celui-ci porte le n° 64). Michaux, qui avait confié l'édition de ce texte à Jacques Fourcade, se ravisa et fit retirer la plupart des exemplaires mis en vente.



Envoi autographe signé de l'auteur sur le faux-titre :

à Madame Barbara Church,
si Vs Vs ressouvenez de nous...
H. Michaux

Joint : petit feuillet de papier bleu portant l'adresse de Michaux à l'encre noire ("16 r. Séguier") et son numéro de téléphone à l'encre rouge ("Dan. 81. 48.").

Petite réfection au bord supérieur du premier plat de couverture.

Peu commun, surtout avec envoi.

Voir aussi n° 757.

2 000 / 2 500 €

759

MONTALE, Eugenio.

Ossi di seppia. Con un'introduzione di Alfredo Gargiulo. Torino, Fratelli Ribet Editori, 1928. In-12 (188 x 212 mm) de XIX-138-(5) pp. : reliure moderne à la Bradel avec dos de maroquin brun, titre or, couverture brique (le dos n'a pas été préservé), plat supérieur imprimé (Boichot).

Deuxième édition, en partie originale.

Le plus important recueil poétique italien du XX^e siècle.

Pour Lucio Gambetti e Franco Vezzosi, cette édition est plus rare que la première, publiée à Turin en 1925 par Piero Gobetti. Eugenio Montale (1896-1981) y a apporté de nombreuses modifications et six poèmes nouveaux : *Vento e bandiera*, *Fuscello teso dal muro*, *I morti*, *Delta*, *Incontro et Arsenio*. La préface d'Alfredo Gargiulo est la première étude sérieuse que l'on ait consacrée au recueil de Montale.

Tirage limité à 470 exemplaires numérotés au composteur (n° 284).

LONG ET BEL ENVOI DE L'AUTEUR AU RECTO DU PREMIER FEUILLET BLANC :

*A Giacomo Debenedetti
generoso amico della prima ora
dei vecchi Ossi d. s. e del
loro povero autore, in segno di
gratitudine e amicizia.
Eugenio Montale
Firenze, 7 febb. 1928*

L'écrivain piémontais d'origine juive Giacomo Debenedetti (1901-1967) a été l'un des plus grands critiques littéraires de son temps. Ami et soutien des poètes – Saba et Montale, entre autres –, il fut le premier traducteur d'*Un amour de Swann*, l'impeccable commentateur de Mallarmé et l'un des premiers défenseurs de la psychanalyse.

Debenedetti fut aussi l'un des plus fins historiens et interprètes de la poésie moderne, en même temps qu'un témoin privilégié. La dédicace inscrite sur ce volume prouve que le critique ne s'était pas trompé sur la poésie métaphysique, hermétique, pessimiste et ironique de Montale, dont il avait salué la nouveauté dès la parution de l'édition "gobettiana" de 1925.

Gambetti & Vezzosi, *Rarità bibliografiche del Novecento italiano*, p. 549.

2 000 / 2 500 €



NORD-SUD. Revue Littéraire. Directeur-Gérant : Pierre Reverdy. Paris, Imp. Levé, puis Imp. de Nord-Sud, 15 mars 1917-octobre 1918. 16 numéros en 14 fascicules, dont 10 in-4 (274 x 188 mm) et 4 in-folio (325 x 225 mm) : agrafés (1-14) ou en feuilles (15-16) ; conservés sous étui-chemise de toile brique.

Collection complète de cette publication révolutionnaire.

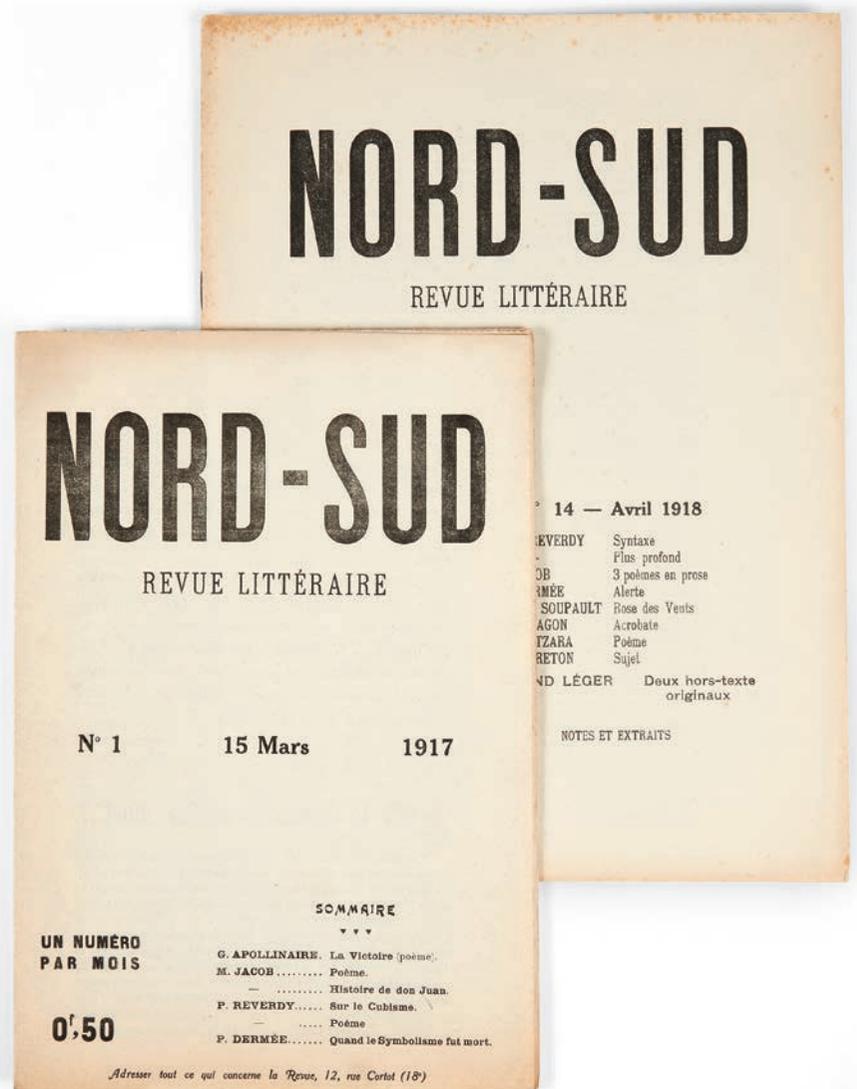
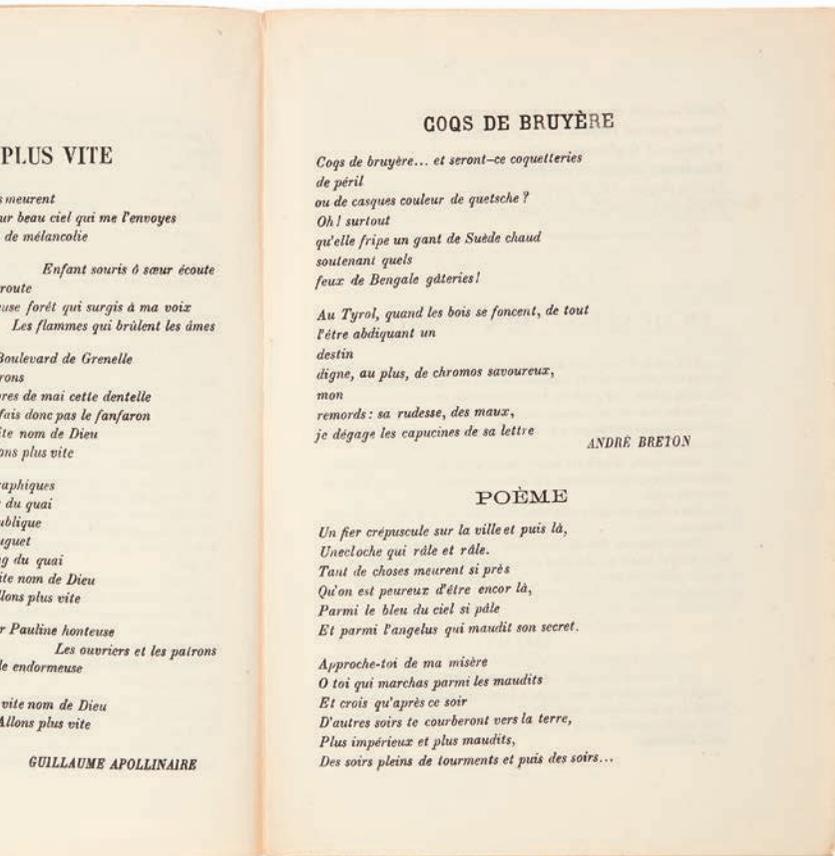
La célèbre revue qui diffusa l'Esprit nouveau, le cubisme, le dadaïsme et les théories esthétiques de Pierre Reverdy (son fondateur), Guillaume Apollinaire et Max Jacob.

Poèmes, proses et images de : Apollinaire, Aragon, Braque, Breton, Paul Dermée, Roch Grey (Hélène d'Oettingen), Léonard Pieux (*id.*), Huidobro, Max Jacob, Léger, Paulhan, Reverdy, Savinio, Soupault, Tzara...

Le n° 13 est illustré de 2 hors texte de Georges Braque, le n° 14 de 2 hors texte de Fernand Léger. Sans le papillon annonçant la parution prochaine de la deuxième édition de *La Lucarne ovale* de Pierre Reverdy, que l'on trouve parfois dans le n° 13.

Quelques rousseurs, plus prononcées au numéro 13.

8 000 / 10 000 €



"Non un
épigone de
Rimbaud :
son égal"
(ARAGON)

Savoir Aimer. Paris, Publié par les amis de l'auteur, 1904. In-12 (178 x 114 mm) de 101-(5) pp. : maroquin janséniste bleu nuit, dos lisse, titre or, bordure intérieure rehaussée de trois filets dorés, doublure et gardes de soie nacrée, couvertures vert-bleu conservée (le dos n'a pas été préservé), deux filets sur les coupes, coiffes guillochées (reliure moderne signée Hugon).

Édition originale, rare.

Composé à Paris entre 1879 et 1881, *Savoir Aimer*, que l'auteur avait baptisé *La Doctrine de l'Amour*, compte parmi les chefs-d'œuvre de la poésie spirituelle moderne. L'influence de Germain Nouveau sur les poètes surréalistes est incontestable : André Breton et Paul Éluard l'adoraient, et Aragon écrit : "Non un épigone de Rimbaud : son égal".

L'ouvrage, publié à l'insu de l'auteur par son ami Léonce de Larmandie, a été tiré à petit nombre sur un papier modeste ; il n'y a pas eu de tirage de luxe.

La légende veut que Nouveau, furieux, "ait détruit tous les exemplaires qui lui tombaient sous la main. Alcanter de Brahm, conservateur du musée lapidaire à Carnavalet et président de la Société des Poètes français, a précisé que Larmandie avait trouvé une centaine de souscripteurs, la Société, une soixantaine, et qu'il s'était agi au total d'un tirage de deux cents exemplaires. Le seul but poursuivi par Léonce de Larmandie en cette affaire était de sauver, fût-ce contre la volonté de l'auteur, un évident chef-d'œuvre de notre poésie. Car, aux yeux de Larmandie, Germain Nouveau est franchement fou..." (P.-O. Walzer).

On a relié en tête une lettre autographe signée de Germain Nouveau.

Adressée au dessinateur Paul Pouce, elle est datée de "Dimanche soir, Café du Caprice" (Paris, 1878, 1 page in-12, encre noire) :

Mon cher petit Pouce,
je m'humilie profondément devant
toi, si fidèle aux rendez-vous,
et devant Madame Wagon,
si admirablement aimable,
je m'humilie d'avoir, ou
plutôt de n'avoir pu aller
92, rue de Maubeuge, ce soir :
je suis paf ! paf ! Pardon !
oh ! pardon !

Excusez-moi, ne m'en
veuillez pas ! Je suis avec vous,
d'esprit, de cœur, de cœur !
Que les FOUDES de Parizelle
frappent à côté !
Mes humbles sentiments
aux pieds (pardon !) aux pattes
adorables de TOP !

là ! Germain

Dimanche Soir
Café du Caprice

Mon cher petit Pouce,

je m'humilie prof^t devant
toi, si fidèle aux rendez-vous,
et devant Madame Wagon,
si admirablement aimable,
je m'humilie d'avoir, ou
plutôt de n'avoir pu aller
92, rue de Maubeuge, ce soir.
je suis paf ! paf ! pardon !
oh ! pardon !

Excusez-moi, ne m'en
veuillez pas ! Je suis avec vous
d'esprit, de cœur, de cœur !
que les FOUDES de Parizelle
frappent à côté !
Mes humbles sentiments
aux pieds (pardon !) aux pattes
adorables de TOP !

là ! Germain

Les dessinateurs Paul Pouce et Parizelle (ou Parisel), tous deux amis de Germain Nouveau, faisaient partie avec lui du cénacle poétique fondé par Richepin, Ponchon et Bouchor.

Envoi de Léonce de Larmandie à l'encre rouge sur un feuillet ajouté :

A mon cher maître
Le Marquis de S^t-Yves
j'offre ce livre qui est un peu
mien puisque je l'ai sauvé
de la destruction, émondé,
intitulé et coordonné.
Larmandie.
1/7 05.

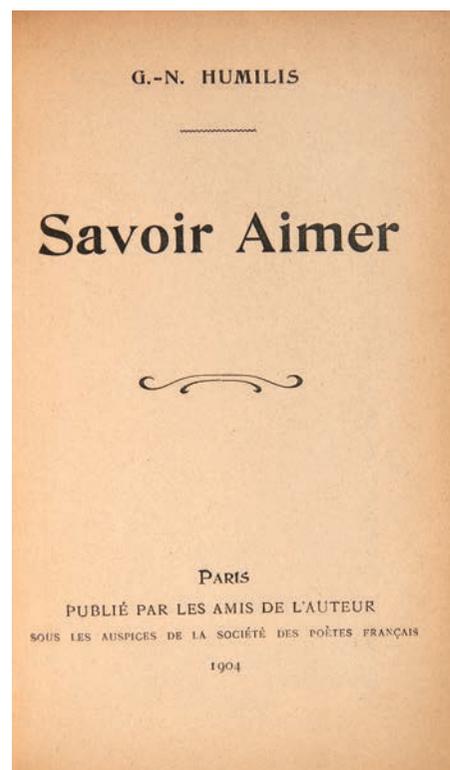
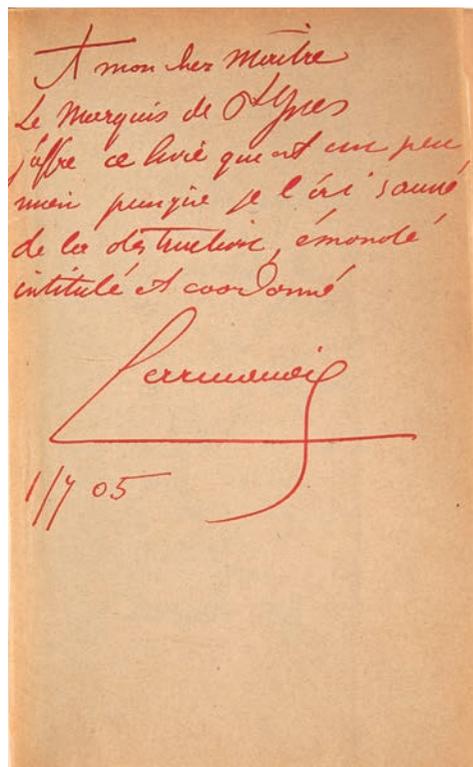
On a joint :

- Une carte postale illustrée reproduisant un portrait de Nouveau par Paul Pouce.
- Un billet autographe signé de Suzanne Camille de Sainte-Croix, épouse d'un ami du poète (5 lignes à l'encre bleue) : "Ce portrait de Germain Nouveau a été fait par un ami de mon mari Camille de Sainte-Croix, cet ami s'appelait Pouce. Suzanne Camille de Sainte-Croix".

EXEMPLAIRE DE PAUL ÉLUARD, AVEC SON EX-LIBRIS GRAVÉ PAR MAX ERNST.

Lautréamont & Germain Nouveau, *Œuvres complètes*, éd. P.-O. Walzer, Bibliothèque de la Pléiade, 1970, pp. 472-473 et 852.

6 000 / 8 000 €



762

"Obscures
amitiés
dont Jésus
doit
pleurer !"

NOUVEAU, Germain.

Poésies d'Humilis et vers inédits. Préface d'Ernest Delahaye. Paris, Albert Messein, 1924. In-12 (182 x 120 mm) de un frontispice photographique (crucifix avec un sizain de Verlaine en légende) et 174-(4) pp. : broché, couverture imprimée.

Troisième édition de *La Doctrine de l'Amour*, en partie originale.

Elle a été établie par Ernest Delahaye, qui fut l'ami d'Arthur Rimbaud et de Germain Nouveau.

Le volume comporte, à la page 131, un quatrain ajouté à la plume par Delahaye, inédit à l'époque de la publication. Cette scène homoérotique mettant en scène une religieuse et une novice figurait dans un manuscrit qui aurait été communiqué à Stéphane Mallarmé en 1874. Il s'agit de la strophe 7bis du poème intitulé "Rêve claustral" :

*Etudes du soir, pleurs des cellules, tonnelle
Où la chère Mère a coutume d'attirer
Sur ses deux seins sanglés de bure une enfant belle :
Obscures amitiés dont Jésus doit pleurer !*

Exemplaire d'André Breton, portant cet envoi sur le feuillet de faux-titre :

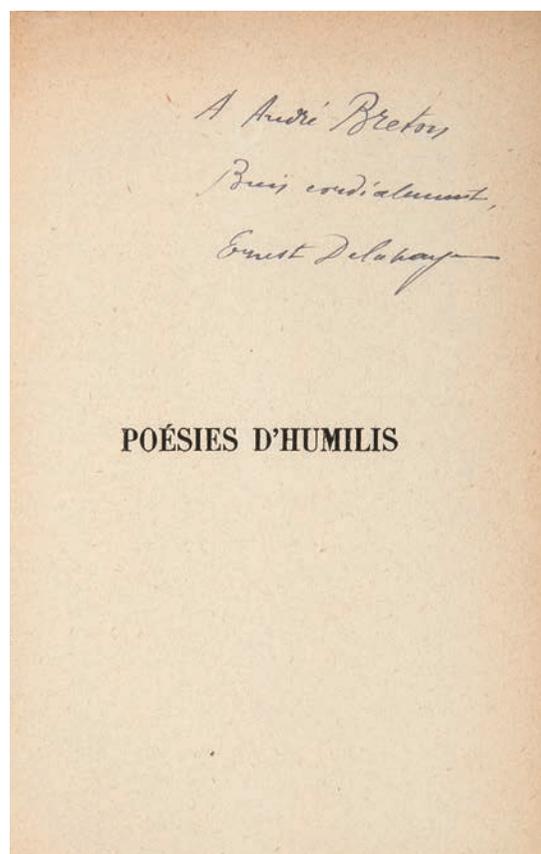
*A André Breton
Bien cordialement,
Ernest Delahaye*

Papier jauni, un peu cassant.

Provenance : Vente André Breton,
Livres, II, 9-II avril 2003, n° 965.

Lautréamont & Germain Nouveau, *Œuvres complètes*,
éd. P.-O. Walzer, Bibliothèque de la Pléiade, 1970,
pp. 373-374 et 1179-1181.

3 000 / 4 000 €



NOUVEAU, Germain.

Valentines et autres vers. Préface d'Ernest Delahaye. Paris, Albert Messein, 1921. In-12 (196 x 121 mm) de un portrait, 251-(5) pp. : veau vieux-rose, dos lisse, titre or, bordures intérieures rehaussées d'un listel à froid et de trois filets dorés, non rogné, tête dorée (reliure de l'époque signée Y. Olivier).

Édition originale posthume.

Portrait photographique de l'auteur en frontispice.

La longue préface d'Ernest Delahaye, où il est souvent question de Rimbaud et des rimbaldiens, constitue la première notice biographique complète de Germain Nouveau.

EXEMPLAIRE D'ANDRÉ BRETON : UN DES 20 DE TÊTE SUR CHINE.

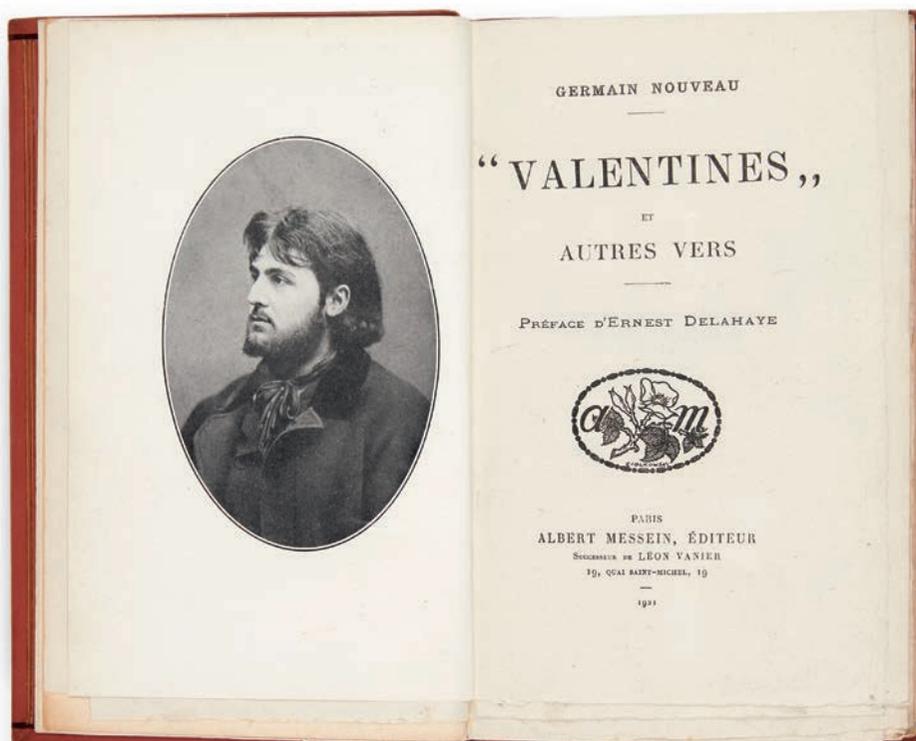
Il porte, sur le premier contreplat, le célèbre ex-libris gravé par Salvador Dalí.

Cet ouvrage important – le livre de Germain Nouveau que Breton préférait – avait été projeté par l'auteur dès 1887 : le poète avait fait composer le texte et corrigé les épreuves, qu'il confia à quelques amis avant de les retirer et de les détruire. Un seul jeu de cette version primitive est connu à ce jour, celui décrit sous le n° 106 dans le catalogue de la première vente de Pierre Bergé (11 décembre 2015), préempté par la Bibliothèque nationale de France.

Dos passé, petite tache sur le premier plat ; quelques rousseurs, légères et éparses.

Provenance : Vente André Breton, Livres, II, 9-II avril 2003, n° 954.

2 000 / 3 000 €



764

Le versant
poétique
du Docteur
Jivago

PASTERNAK, Boris Leonidovitch.

L'Éclaircie (Когда разгуляется). Paris, [Éditions des amateurs de la poésie de Pasternak], 1959. In-8 (205 x 140 mm) de 49-(3) pp. : broché, couverture grise, plat supérieur imprimé ; conservé dans une boîte moderne de veau bleu, dos lisse avec titre au palladium, doublure d'agneau-velours gris.

Édition originale.

Le dernier recueil de Pasternak, son testament poétique.

Le poète s'est éteint à Moscou le 30 mai 1960). Intimement lié à son grand roman, *Le Docteur Jivago*, l'ouvrage a été publié à Paris par les amis de Pasternak, parmi lesquels Viktor Frank. Le tirage fut confidentiel : une centaine d'exemplaires hors commerce.

Bien complet du feuillet volant (156 x 110 mm) contenant le poème dans lequel Pasternak consigne ses réflexions sur l'attribution du prix Nobel (23 octobre 1958), récompense qu'il fut contraint de décliner suite à la réaction violente des autorités soviétiques.

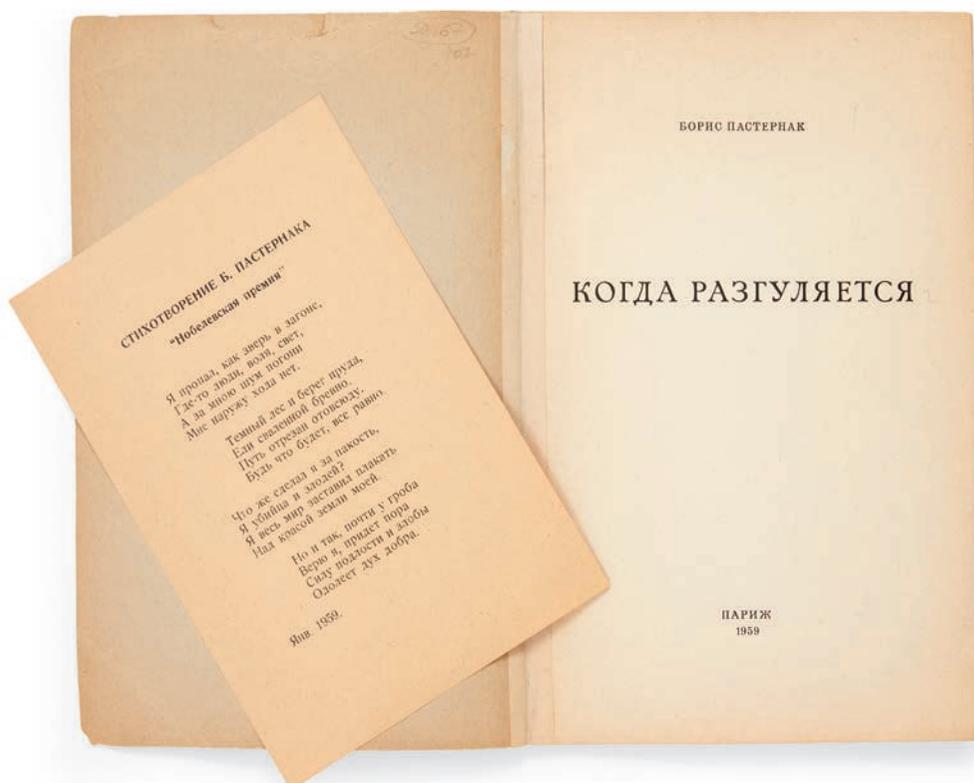
L'Éclaircie, composée de trente poèmes écrits entre 1956 et 1957 (trente-et-un si l'on compte "Le prix Nobel", imprimé à part en 1959 et joint au volume par les éditeurs), "a pour arrière-plan et pour ciment lyrique le sentiment exaltant de victoire intérieure et de libération que laisse à Pasternak l'achèvement de *Docteur Jivago*..." (Michel Aucouturier).

On retrouve dans cette vendange poétique tardive la même abondance de sensations acoustiques et olfactives, la même densité de métaphores riches et brillantes, la même sensibilité aux phénomènes météorologiques qui caractérisent la prose du chef-d'œuvre romanesque de Pasternak. Le poète enregistre avec sensibilité et précision le caractère fuyant des événements naturels et la fugue des saisons. Gels, dégels, pluies, bourrasques et chutes de neige se succèdent sans répit dans ses poèmes jalonnés d'images qui fleurent l'humidité et la terre mouillée. Loin des combats des hommes, Pasternak demeure enchanté face aux iridescences, aux réverbérations et aux vibrations du cosmos.

La couverture est très fragile :
le dos et le plat supérieur ont été
restaurés ; bon exemplaire cependant.

M. Aucouturier, notice in : Boris Pasternak, *Œuvres*, Bibliothèque de la Pléiade, 1990, p. 1612. – Jacqueline de Proyard, "La Nature et l'actualité de l'œuvre de Pasternak", in : Colloque de Cerisy-la-Salle, Paris, 1979, pp. 373-410.

4 000 / 6 000 €



PEGUY, Charles.

[**Les Mystères**]. Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc. Le Porche du mystère de la deuxième vertu. Le Mystère des saints innocents. Paris, Cahiers de la Quinzaine, 1910-1912. 3 forts volumes in-12 (185 x 130 mm) de 249-(2), 223-(4) et 240-(II) pp. : maroquin cerise janséniste, dos à nerfs, doublure bord à bord du même maroquin, gardes de soie cerise, deux filets sur les coupes, tranches dorées sur témoins, étuis bordés (P.-L. Martin).

Éditions originales.

Un des quelques exemplaires tirés sur whatman.

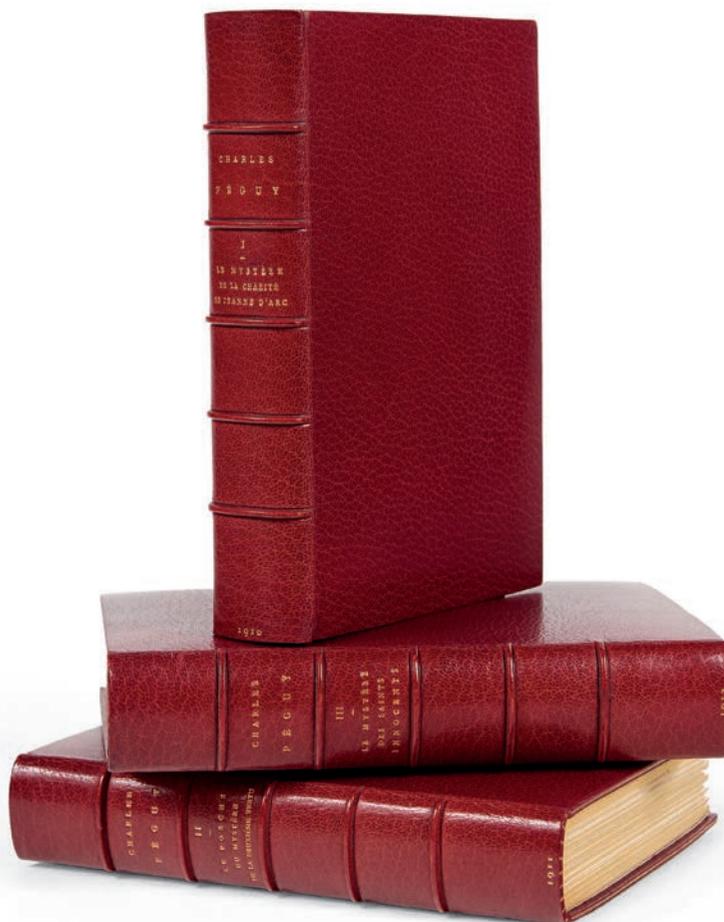
Le tirage de luxe sur ce papier a été de 12 exemplaires pour le tome I, 14 pour le tome II et 14 pour le tome III).

Composé à l'époque où l'auteur délaisse définitivement le socialisme jaurésien pour aborder une mystique de l'histoire – combat pour la justice et les droits de l'homme –, *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (reprise partielle de la *Jeanne d'Arc* de 1897), fut salué par Barrès et par Gide. Ce fut le premier véritable succès de Charles Péguy.

C'est dans les trois *Mystères* que la "manière" de Péguy – vers libre ponctué de quelques alexandrins isolés, répétitions, variations – se déploie pleinement, avant d'aboutir au grand poème d'*Ève* (1913), où le martèlement du verbe épouse le rythme corseté de l'alexandrin.

Parfaites reliures doublées de Pierre-Lucien Martin.

4 000 / 6 000 €



PERRIN, Pierre.

Les Oeuvres de Poésie (...) contenant les jeux de poesie, diverses Poesies Galantes, des Paroles de Musique, Airs de la Cour, Airs a Boire, Chansons, Noels et Motets, une Comedie en Musique, l'Entrée de la Reyne, et la Chartreuse, ou la Sainte Solitude. Paris, Estienne Loyson, 1661. In-12 (142 x 82 mm) de un frontispice et (10)-406-(2) pp. : maroquin vert, dos lisse orné de fleurons et petits fers, filet encadrant les plats avec fleurettes dans les angles, gardes ornées d'un décor dominoté (petits carrés blancs et dorés avec fleurons et fleurs de lys alternés), filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (reliure du XVIII^e siècle).

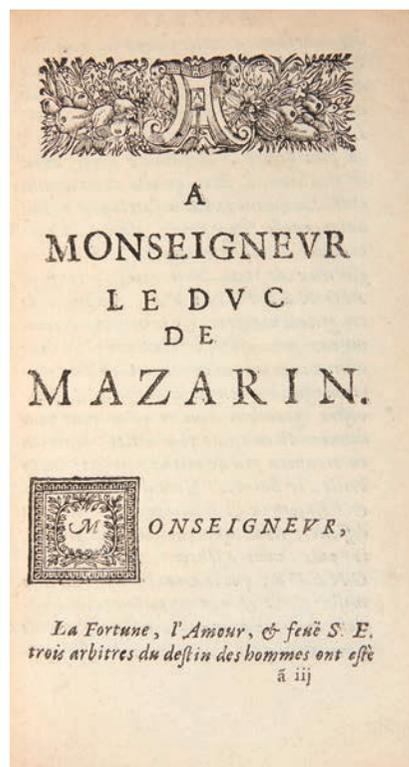
Édition originale.

Dédiée à Mazarin, elle est ornée d'un charmant frontispice gravé sur cuivre par Chauveau.

Un manifeste en faveur de la poésie lyrique et de l'opéra.

Aventurier né à Lyon vers 1620, Pierre Perrin s'était d'abord fait connaître par des traductions et des poésies quand il s'associa au musicien Cambert dans l'idée de renouveler la "comédie de chansons". Ainsi retrouve-t-on dans ce recueil poétique la *Pastorale d'Alcidor*, précédée d'un titre signalant qu'il s'agit de la *Première comédie françoise en musique représentée en France*. L'œuvre est précédée d'une *Lettre* de douze pages adressée à l'archevêque de Turin qui peut être considérée comme un véritable manifeste en faveur de l'opéra.

La carrière de Perrin et Cambert fut de courte durée. En 1669, Louis XIV avait accordé à Perrin des lettres patentes pour la création de l'Académie royale de musique. Perrin se retrouvant bientôt en prison pour dettes, Lully ravit la place aux associés et récupéra le privilège du théâtre en musique. En mars 1671, Perrin et Cambert avaient fait représenter *Pomone*, considéré comme le premier véritable opéra français joué dans un théâtre spécialement conçu pour l'art lyrique. On ne conserve que des fragments de la musique de Cambert.



Agréable exemplaire en maroquin ; le décor des gardes et des contregardes est exquis.

Le dos est uniformément passé ; marges extérieures un peu courtes, avec atteinte au texte de quelques manchettes.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 579. – Bibliothèque nationale, *Deux siècles d'opéra français*, Paris, 1972, n° 32 : "La musique de Cambert est perdue". – Grente, *Dictionnaire des lettres françaises, XVII^e siècle*, 987-988, notice de J. P. Chauveau.

2 000 / 3 000 €

PESSOA, Fernando.

35 sonnets. *Lisbonne, Monteiro & Co., 1918.* In-8 (205 x 137 mm) de (20) pp. : en feuilles et en partie non coupé, sous couverture imprimée en noir ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de chagrin brun.

Édition originale.

Le premier recueil de vers anglais publié par Pessoa.

Cette plaquette, tirée à compte d'auteur et à petit nombre, se compose de trente-cinq sonnets de stricte obédience shakespearienne qui tranchent avec la vague futuriste et moderniste qui avait envahi l'Europe dans les années 1910.

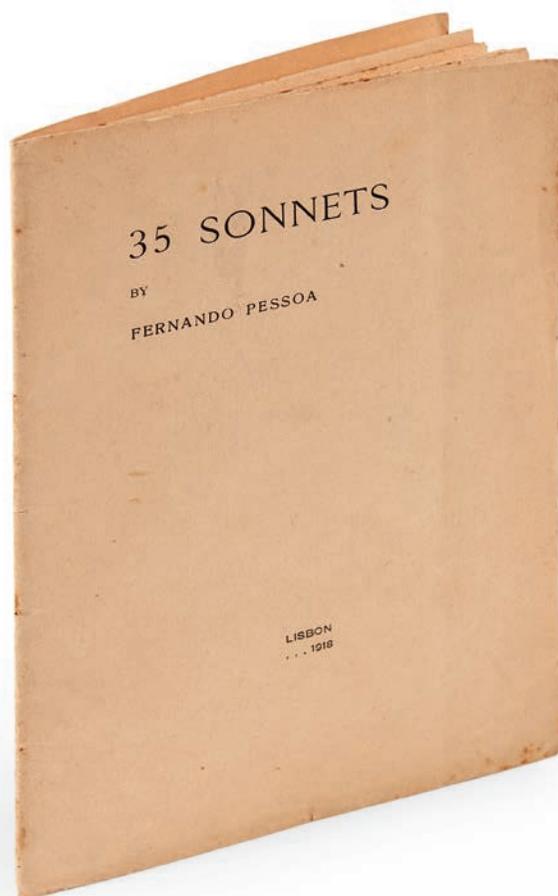
Mince gerbe poétique publiée par un écrivain portugais qui fut avant tout anglophone et anglophile – presque un étranger dans sa propre langue – les *35 sonnets* occupent une place à part dans l'œuvre de Fernando Pessoa. Le poète orthonyme y rivalise bien sûr avec William Shakespeare dont il tente de moderniser, en se l'appropriant, l'énigmatique et précieux *canzoniere*, mais aussi avec les poètes métaphysiques anglais (John Donne en premier lieu) dont il reprend, en la compliquant, la poétique philosophique et méditative.

En excellent état ; la couture, très fragile, a lâché.

J. Blanco, *Fernando Pessoa. Esboço de uma bibliografia*, Maia, Centro des Estudos Pessoaanos, 1983, p. 209, n° PO 13.

– Cf. P. Quillier, notice, in : F. Pessoa, *Œuvres poétiques*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, pp. 2020-2022.

3 000 / 4 000 €



PESSOA, Fernando.

Antinous. *Lisbonne, Monteiro & Co., 1918.* In-8 (203 x 135 mm) de 16 pp. : broché et non coupé, sous couverture crème, premier plat imprimé d'un joli décor Art Nouveau composé du titre et d'un encadrement de tirets.

Édition originale, rare.

Composé en 1915, ce poème orthonyme et homoérotique évoque les amours de l'empereur Hadrien et de son favori Antinoüs.

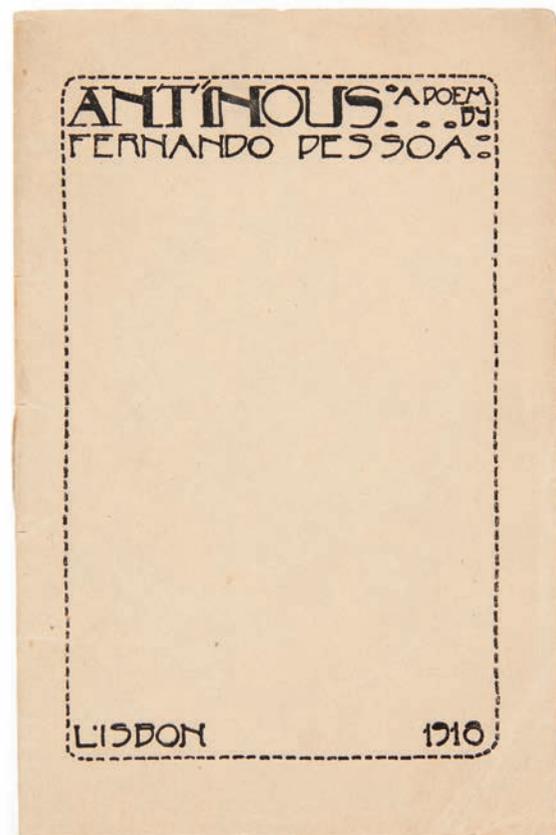
Le texte présente d'importantes variantes par rapport à celui que Pessoa insérera, après l'avoir retravaillé, dans le premier fascicule d'*English poems* publié en 1921 (voir le numéro suivant).

Exemplaire parfait.

J. Blanco, *Fernando Pessoa. Esboço de uma bibliografia*, Maia, Centro des Estudos Pessoaanos, 1983, p. 209, n° PO 13.

– P. Quillier, notice, in : F. Pessoa, *Œuvres poétiques*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 2001, pp. 2020-2022.

2 500 / 3 500 €



PESSOA, Fernando.

English Poems. I-II [-III]. *Lisbonne, Olisipo, 1921.* 2 fascicules en 1 volume in-4 (235 x 173 mm) de 20 et 16 pp. : basane maroquinée prune, dos lisse orné de croisillons et fleurs de lys, filet en encadrement sur les plats, fer représentant un cheval ailé au centre du premier plat, couvertures imprimées conservées (*reliure portugaise de la première moitié du XX^e siècle*).

Édition originale.

Le deuxième recueil de vers du Pessoa orthonyme et britannique, célébré depuis 1920 par la revue anglaise *Athenæum*.

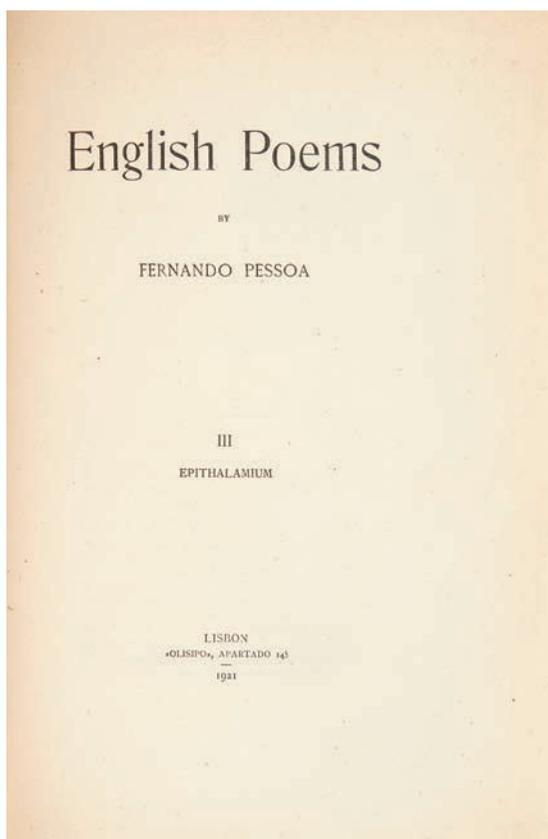
L'ouvrage fut publié par la maison d'édition qui dépendait de la librairie Olisipo, fondée par Pessoa et deux de ses amis. Les trois sections formant les *English poems* s'intitulent : *Antinous* (1915, version définitive), *Inscriptions* (1920) et *Epithalamium* (1913).

Modeste reliure portugaise réalisée par l'*encuadernador* lisboète Jaime M. Alves (étiquette au premier contreplat).

Plats gauchis et un peu épidermés, mors restaurés : mais intérieur parfait, et bien complet des couvertures imprimées portant, sur les plats inférieurs, le prix des fascicules en anglais : "*One and sixpence net*".

J. Blanco, *Fernando Pessoa. Esboço de uma bibliografia*, Maia, Centro des Estudos Pessoaanos, 1983, pp. 213-214, n° PO 18A et PO 21.

2 500 / 3 500 €



PESSOA, Fernando.

A Maçonaria vista por Fernando Pessoa. *Lisbonne, sans nom, [1935]*. In-8 (210 x 137 mm) de 8 pp. : agrafé, couverture vert d'eau, plat supérieur imprimé (servant de titre), non coupé ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin bleu et titre or, doublure d'agneau-velours beige.

Plaquette fort rare.

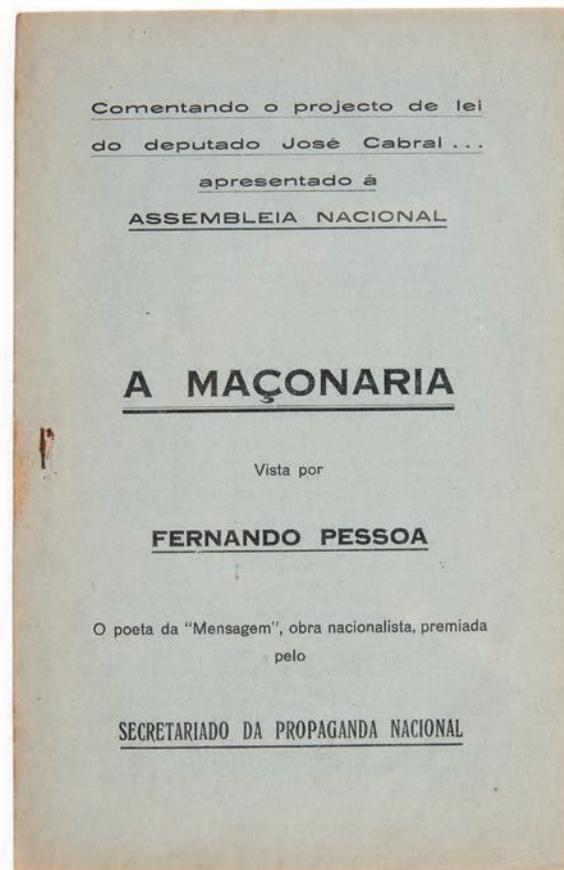
Tiré à part d'un célèbre article dans lequel le Pessoa hermétiste et franc-maçon – mais qui n'a-t-il pas été sous ses accoutrements hétéronymes ou orthonymes ! – s'oppose à un projet de loi visant à interdire au Portugal les "sociétés secrètes", dont la franc-maçonnerie.

Sur la couverture, l'auteur se présente comme "*O poeta da 'Mensagem', obra nacionalista, premiada pelo Secretariado da Propaganda Nacional*".

Bords de la couverture passés, petit accroc au plat inférieur ; la plaquette, très fragile, est en excellent état.

J. Blanco, *Fernando Pessoa. Esboço de uma bibliografia*, Maia, Centro des Estudos Pessoaanos, pp. 61-62, n° PR 124.

1 000 / 1 200 €



771

Alde
contrefait :
l'un des
plus jolis
Pétrarque
du
XVI^e siècle

PETRARCA, Francesco.

Le Cose vulgari di Messer Francesco Petrarca. [*Rerum vulgaria fragmenta et Trionfi*].

Sans lieu, [Lyon, Balthazard I^{er} de Gabiano, v. 1501-1502]. In-8 (152 x 100 mm) de (188) ff. signés a-y⁸, z⁴, A⁸ (z⁴ et A⁸ blancs) : vélin souple ivoire à recouvrement, lanières apparentes, titre à l'encre au dos (presque effacé) et sur la tranche inférieure ("*le cosse di petrarca*"), traces d'attaches (*reliure de l'époque*) ; conservé dans une boîte-reliure moderne avec dos de maroquin brun.

Ravissante édition lyonnaise des œuvres italiennes de Pétrarque.

L'ouvrage reproduit la célèbre édition du *Canzoniere* et des *Trionfi* donnée en juillet 1501 par Alde Manuce, la première dans laquelle le grand typographe vénitien employait, pour une œuvre en vulgaire, son élégant caractère italique de petit format.

Le Pétrarque de 1501 est – avec le Virgile et le Juvénal imprimés à la même date – l'une des premières contrefaçons lyonnaises des *libelli portatiles* d'Alde. Elle reproduit intégralement son modèle, n'omettant que la préface d'Alde au lecteur et le colophon. Plus rare que l'aldine, elle serait même, pour Baudrier, "supérieure au point de vue typographique".

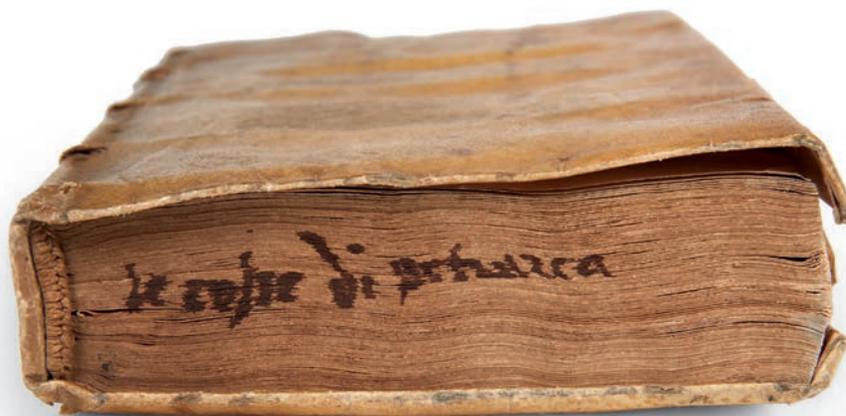
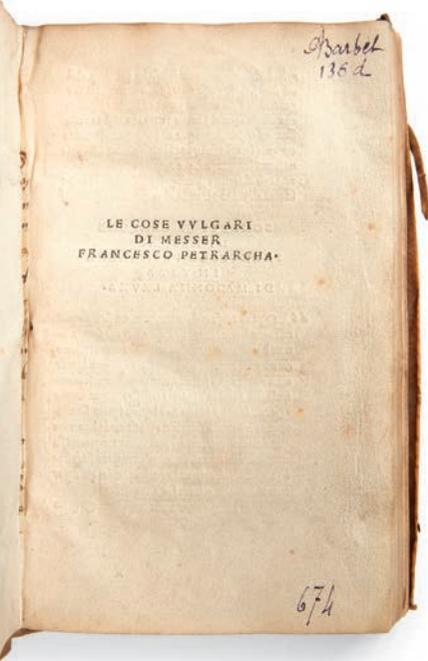
L'imprimeur du volume, Baldassarre Gabiano, né à Asti (Piémont) dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, s'installa à Lyon vers 1502 et y pratiqua l'art typographique avec l'aide de son oncle et de quelques membres de la famille Aliprandi. Il se spécialisa notamment dans la réalisation d'élégantes copies d'éditions aldines. Gabiano, qui avait ouvert en Avignon une librairie gérée par Vincenzo Portonari, revint à Asti en 1517 et y mourut peu après.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, TRÈS PUR ET GRAND DE MARGES, DANS SON VÉLIN SOUPLE D'ORIGINE.

Provenance : "A. Barbet", signature à l'encre au titre, avec les cotes "136d" et "674". – Eduardo J. Bullrich (ex-libris).

Ley, 46. – Bingen, *Philausone (1500-1660). Répertoire des ouvrages en langue italienne publiés dans les pays de langue française de 1500 à 1660*, n° 542. – Baudrier, VII, p. 15 (collation erronée) – S. von Gültlingen (Lyon), I, p. 63, n° 5 (id.). – Renouard, II, p. 308, n° 17. – Adams, P-788. – Speck (Pétrarque), 179-180. M. Reiner Speck a identifié trois variantes dans un cahier de cette édition, non décrites dans le catalogue.

8 000 / 10 000 €



PICABIA, Francis.

Poèmes et dessins de la fille née sans mère. Lausanne, Imprimeries Réunies S.A., 1918.

In-8 (238 x 152 mm) de (2)-74-(6) pp. : demi-chagrin grenat à la Bradel, dos lisse avec titre or en long, couverture bleu-pâle et dos conservés, non rogné, tête dorée (reliure de l'époque).

Édition originale.

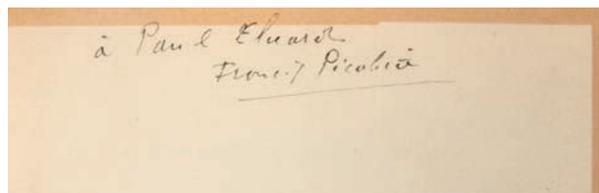
Recueil de poèmes dadaïstes illustré par l'auteur de 18 dessins "mécanomorphes" reproduits à pleine page.

Tirage restreint, non précisé, sur papier alfa ; il n'y a pas eu de grands papiers.

La singulière théologie poétique et graphique de la "fille née sans mère" apparaît dès 1913 dans le travail de Picabia. Plusieurs œuvres portent ce titre : une encre sur papier réalisée en 1913, une gouache à l'huile sur papier (1917) et une aquarelle et huile sur carton, *Voilà la fille née sans mère* (1916-1917), conservée au Centre Pompidou. En 1915, un dessin mécanomorphe portant ce même titre fut publié dans le quatrième numéro de la revue 291 ; la période mécanomorphe de Picabia durera jusqu'en 1922.

Précieux exemplaire de Paul Éluard, portant un bref envoi autographe signé de Picabia sur le feuillet blanc précédant le titre :

à Paul Eluard
Francis Picabia



ON A RELIÉ EN TÊTE UN BEAU DESSIN DE FRANCIS PICABIA DÉDIÉ À ÉLUARD.

Cette composition à l'encre de Chine et au crayon noir sur papier filigrané "Séviigné" (175 x 225 mm, repliée) est datée au crayon du 3 juillet 1937. La dédicace, calligraphiée en grandes lettres très encrées, entoure le dessin.

Plus figurative mais non moins étonnante que les "mécanomorphies", cette image montre un personnage dénudé, chauve et musclé, qui chausse des petites lunettes, tient un parapluie et arbore un bol en guise de cache-sexe. Il porte sur son dos une femme nue qui s'abandonne en fumant une cigarette, les volutes de fumée formant le nom de l'artiste. Le pied gauche du personnage masculin est posé sur une tête grotesque dont les sourcils sont renversés.

Voir les reproductions aux pages suivantes.

La moitié gauche du dessin est un peu roussie, départ de fente au dessin, quatre plis marqués ; petite déchirure sans manque pp. 29-30 ; les fragiles couvertures bleu pâle sont passées.

Ex-libris de Paul Éluard gravé par Max Ernst ("Après moi le sommeil").

Autre provenance : René Gaffé (cat. 1956, 26-27 avril, n° 193).

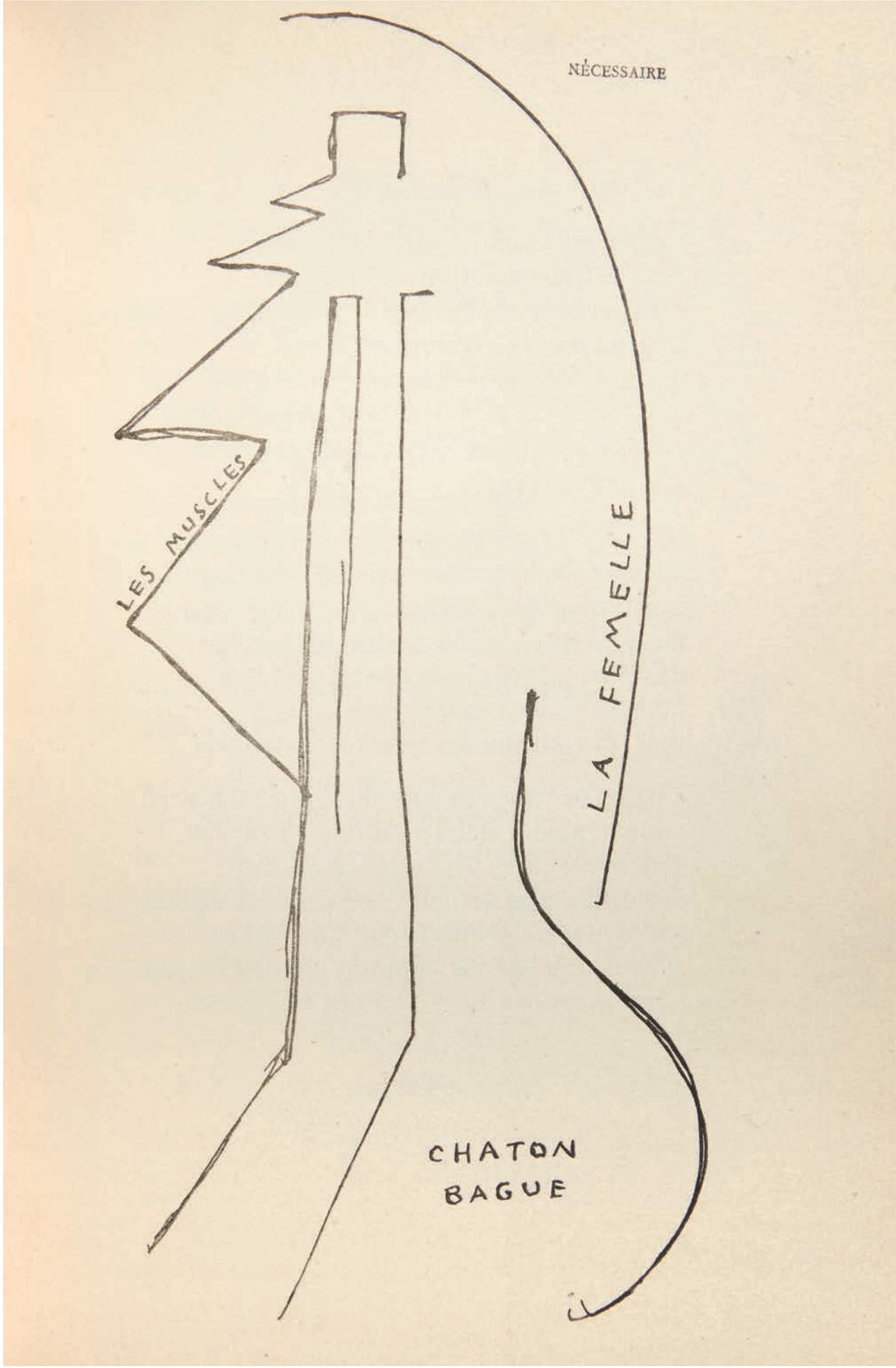
J.-Ch. Gateau, *Paul Éluard et la peinture surréaliste, 1910-1939*. Genève, 1982, pp. 35-36 : cite cet exemplaire.

NÉCESSAIRE

LES MUSCLES

LA FEMELLE

CHATON
BAGUE



Francis Picabia



à
Sava
e
FIL
A
R
D

3 juillet 1937

PICABIA, Francis.

Unique eunuque. Avec un portrait de l'auteur par lui-même et une préface par Tristan Tzara. Paris, *Au Sans Pareil*, 1920. In-8 (200 x 150 mm) de 38-(4) pp. : cartonnage à la Bradel recouvert de toile de jute, gardes de papier ornées de petits carrés jaunes peints sur fond noir, couverture conservée, non rogné (L. Braut).

Édition originale.

Ce long, vertigineux poème publié dans la "Collection dada" du Sans Pareil est orné d'un auto-portrait "mécanomorphe" de l'auteur : une double flèche formant une boucle rehaussée de petits traits. Magnifique préface-manifeste de Tristan Tzara.

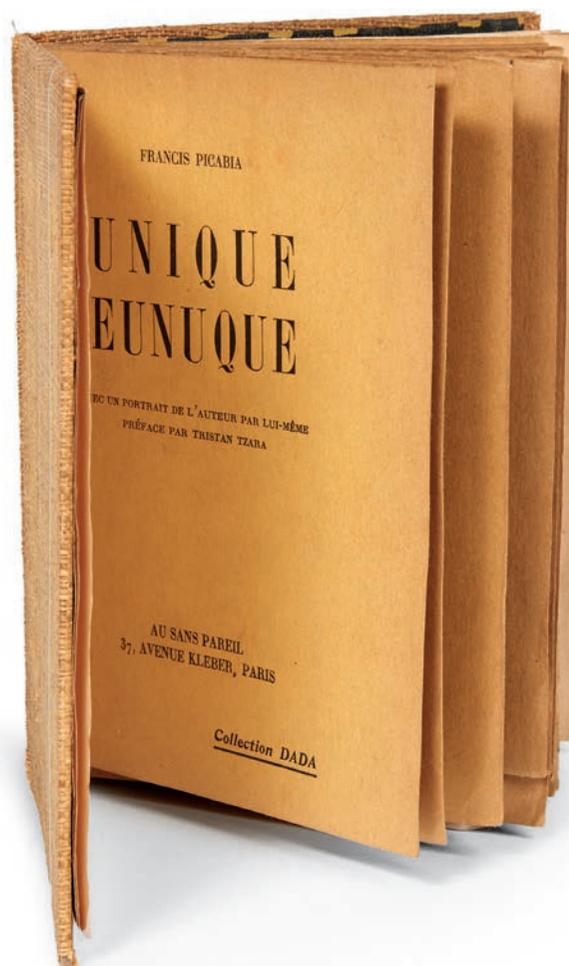
Un des 15 exemplaires sur papier de couleur, celui-ci jonquille et non justifié, seul tirage de luxe avec 10 vergé d'Arches.

Séduisante reliure "brute" de Louis Braut en toile de jute et avec gardes décorées, strictement contemporaine de l'ouvrage.

Ce relieur à la mode dans les années 20 a notamment travaillé pour Jacques Guérin : Pierre Bergé possédait un exemplaire des *Dix-neuf poèmes élastiques* de Cendrars (1919) dédié par l'auteur au grand collectionneur en 1923 : tiré sur papier vert, il était revêtu d'un cartonnage décoré au pochoir et signé Louis Braut (cf. Première vente, décembre 2015, n° 153).

TRÈS RARE SUR PAPIER DE COULEUR ET EN RELIURE DU TEMPS.

3 000 / 4 000 €



POUND, Ezra.

Personae. Londres, Elkin Mathews, 1909. In-12 (172 x 110 mm) de 59-(1) pp. : cartonnage recouvert de papier gris, titre or au dos et sur le premier plat, non rogné (reliure de l'éditeur).

Édition originale.

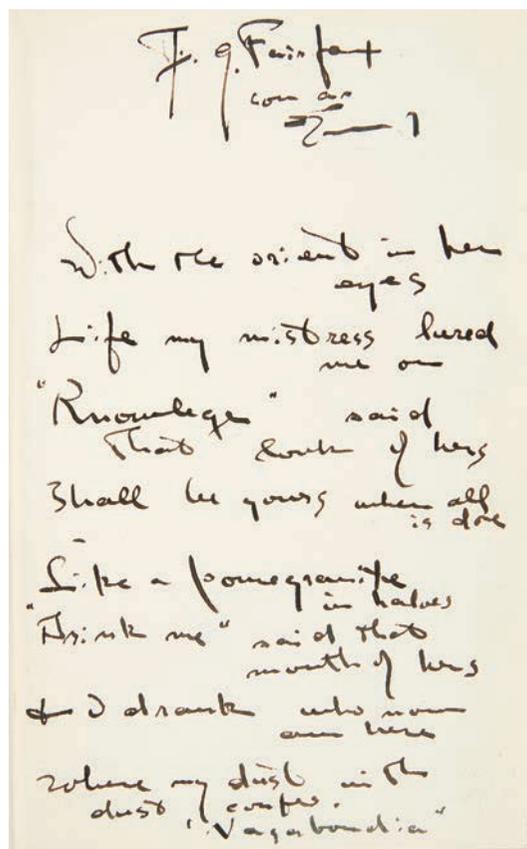
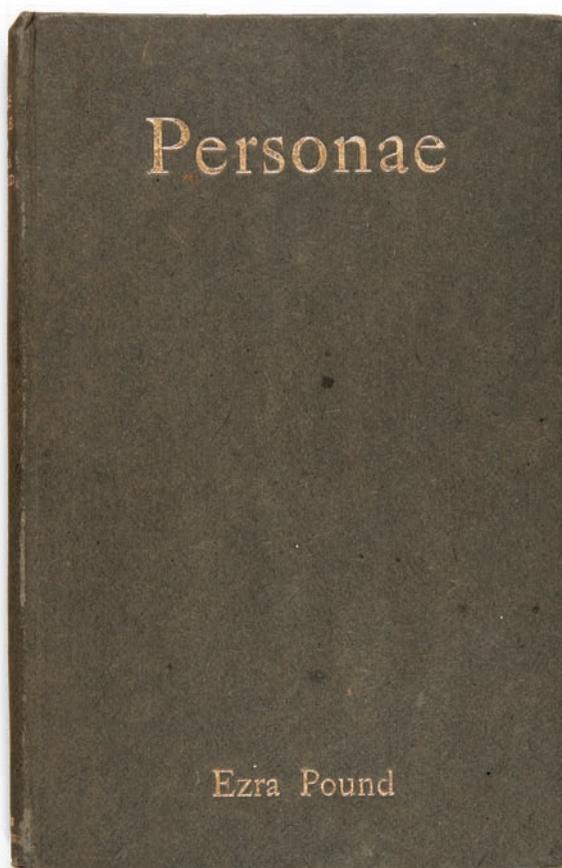
Le troisième livre d'Ezra Pound et son premier recueil significatif : les deux premiers, *A lume spento*, publié à compte d'auteur à Venise en 1908, et *A Quinzaine for This Yule*, paru à Londres la même année, connurent une diffusion plus que confidentielle.

Ces 34 poèmes reprennent les thèmes et les modes de la poésie "décadente" corrigée par le goût précoce de l'auteur pour la parodie et la variation. On y perçoit l'influence des poètes que Pound s'était choisis pour maîtres dans ses jeunes années : Swinburne et son antidote Browning, Rossetti, Morris, Dowson, Lionel Johnson, Arthur Symonds et le premier Yeats.

Personae, tiré à 1000 exemplaires, connut un succès d'estime. En 1913, l'éditeur Elkin Mathews, qui n'en avait écoulé que 500, réunit le reste du tirage aux exemplaires en feuilles d'*Exultations*.

Long envoi de l'auteur à l'encre noire sur le premier feuillet de garde.

Le destinataire du volume est le poète, traducteur et homme politique anglais d'origine australienne James Griffyth Fairfax (1886-1976), dont le premier recueil de vers venait d'être publié à Londres en 1908. Proche de Pound, Fairfax en subit l'influence et contribua à son tour à l'évolution poétique de son ami américain.



L'envoi, signé simplement "Ezra", est suivi d'un poème copié par Pound qui occupe, sur 17 lignes (8 vers), la totalité de la page. Cette composition intitulée *Envoy*, dont Pound n'a retenu que deux strophes – la version d'origine en comporte trois – et qui commence ici par le vers "With the Orient in her eyes", est l'œuvre du poète canadien William Bliss Carman (1861-1929), que Pound et Fairfax tenaient en haute estime. Le poème a paru en 1894 dans le recueil *Songs from Vagabondia* (Pound a noté "Vagabondia" à la dernière ligne de l'envoi).

On joint, du même auteur :

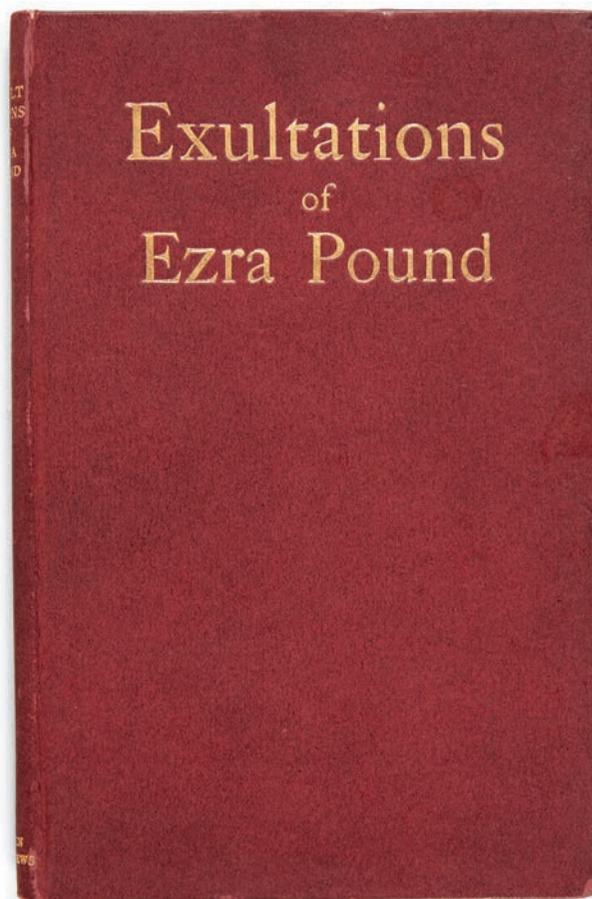
Exultations. Londres, Elkin Mathews, 1909. In-12 (170 x 112 mm) de 50-(2) pp., (10) pp. de catalogue de l'éditeur et 1 f. blanc : cartonnage recouvert de papier prune, titre or au dos et sur le plat supérieur, non rogné (*reliure de l'éditeur*).

Édition originale.

Tirage à 1000 exemplaires dont 500, demeurés en feuilles, furent réunis par l'éditeur, sous un cartonnage spécial, aux exemplaires invendus de *Personae*, les deux recueils formant dès cette époque une sorte de diptyque.

D. Gallup, *Ezra Pound : A Bibliography*, Charlottesville, 1983, A3a & A4a. – H. Witemeyer, "James Griffyth Fairfax and Ezra Pound in Edwardian London", in : *English literature in Transition, 1888-1920*, vol. 42, n° 3, 1999, pp. 243-264).

3 000 / 5 000 €



PRÉVERT, Jacques.

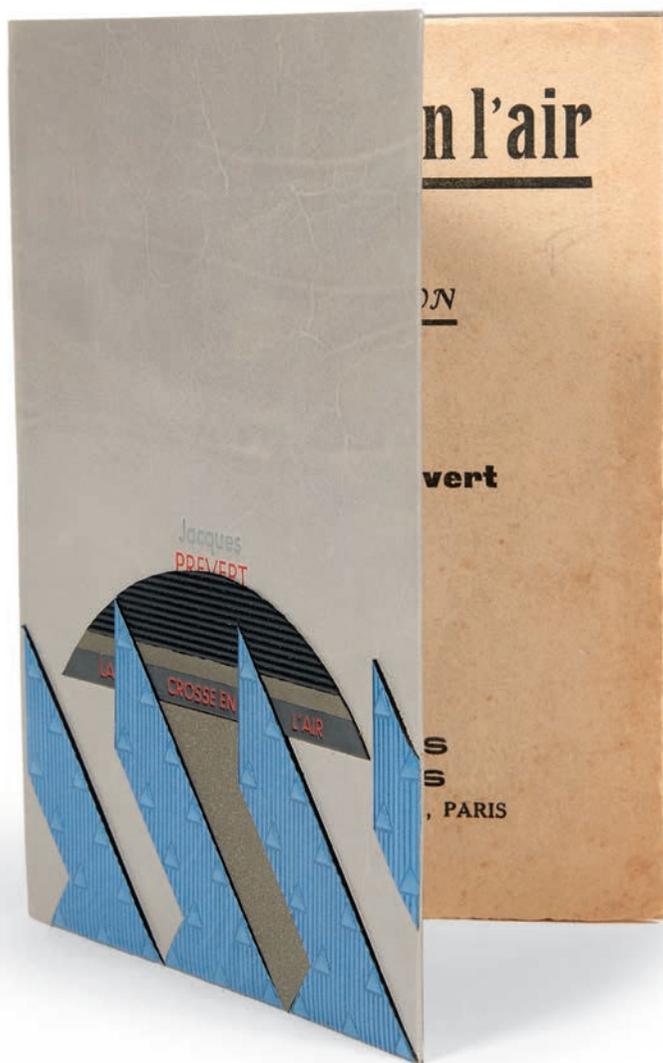
La Crosse en l'air. Feuilleton. Paris, Editions Soutes, 1936. In-12 (183 x 130 mm) de 32 pp. titre compris : cahier souple en veau blanc teinté gris-souris, dos lisse et muet ; la partie inférieure du premier plat est ornée d'un décor "totem" formé de quatre pièces de revorim bleu moulé, les deux saillies centrales mordant sur une pièce de revorim noir et gris en forme de calotte portant le titre à l'œser rouge et le nom de l'auteur tracé à l'œser bleu et rouge ; doublure de daim marron, chemise-étui de papier anthracite, titre à l'œser gris (*Jean de Gonet*).

Édition originale, rare.

Le premier livre de Jacques Prévert, publié par les éditions de la revue Soutes.

Ce long poème, un jeu de massacre qui est déjà un catalogue "à la Prévert", fut écrit en réaction à la guerre civile espagnole et dans l'atmosphère électrique du Front Populaire. La première partie parut dans le numéro d'octobre 1936 de la revue *Soutes*. En 1946, Prévert intégrera le poème dans *Paroles*, prouvant que ce brûlot n'avait, à ses yeux, pas pris une ride.

Verve, fronde, humour : tout Prévert est là, dans ce coup de colère poétique, anarchisant, antimilitariste, anticlérical en diable et résolument athée. Parmi les victimes des volées de bois vert de cet impénitent Guignol, citons : Bertrand de Jouvenel, Léon Daudet, Charles Maurras, Paul Morand, le préfet Chiappe – qui fit interdire *L'Âge d'or* de Bunuel et Dalí en 1930 –, Henri Lavedan, Mussolini, Hitler, et enfin le pape, omniprésent.



Habiles réfections au premier et au dernier feuillet (le papier est très fragile), taches et auréoles peu prononcées à la dernière page.

ORIGINALE RELIURE SOUPLE DE JEAN DE GONET.

3 000 / 4 000 €

Sous
le regard de
Van Dyck :
Marcel Proust
et ses
hommes

"**Sur le duc de Richmond**". Poème autographe signé adressé à Maurice Rostand.
Paris, vers 1912-1913.

Dédicace et 8 vers autographes signés figurant sous une héliogravure tirée en bistre et collée sur carton (438 x 348 mm) reproduisant un tableau de Van Dyck conservé au Louvre. Encadrement d'origine sous verre en acajou de style Empire (700 x 560 mm).

A Maurice Rostand :
Sur le Duc de Richmond,

*Et toi par-dessus tous, promeneur précieux
En chemise bleu pâle, une main à la hanche,
Dans l'autre, un fruit feuillu détaché de la branche,
Je rêve sans comprendre à ton geste et tes yeux.
Debout, mais reposé dans cet obscur asile,
Duc de Richmond, ô jeune sage ! — ou charmant fou ? —
Je te reviens toujours... — Un saphir à ton cou,
A des feux aussi doux que ton regard tranquille.*

Marcel Proust

Ce huitain fait partie du poème consacré à Antoon Van Dyck, un des quatre "Portraits de peintres" publiés dans *Les Plaisirs et les Jours* (1896, p. 121).

En 1891, visitant le Louvre avec Robert de Billy à la recherche de peintres cités par Baudelaire, Proust s'arrêta longuement devant le portrait par Van Dyck appelé, à l'époque, "du duc de Richmond" (il s'agit en fait de James Stuart, duc de Lennox). L'élégance du personnage lui inspira un des quatre portraits de peintres en vers qui furent récités sur une musique de Reynaldo Hahn le 28 mai 1895 chez Madeleine Lemaire. Publiés le 21 juin suivant dans *Le Gaulois*, ils seront édités en 1896 au Ménestrel avec les partitions de Hahn et intégrés ensuite, la même année, dans *Les Plaisirs et les Jours*.

Ces vers inspirés par la beauté du jeune duc sont à mettre en rapport avec plusieurs hommes aimés par Marcel Proust.

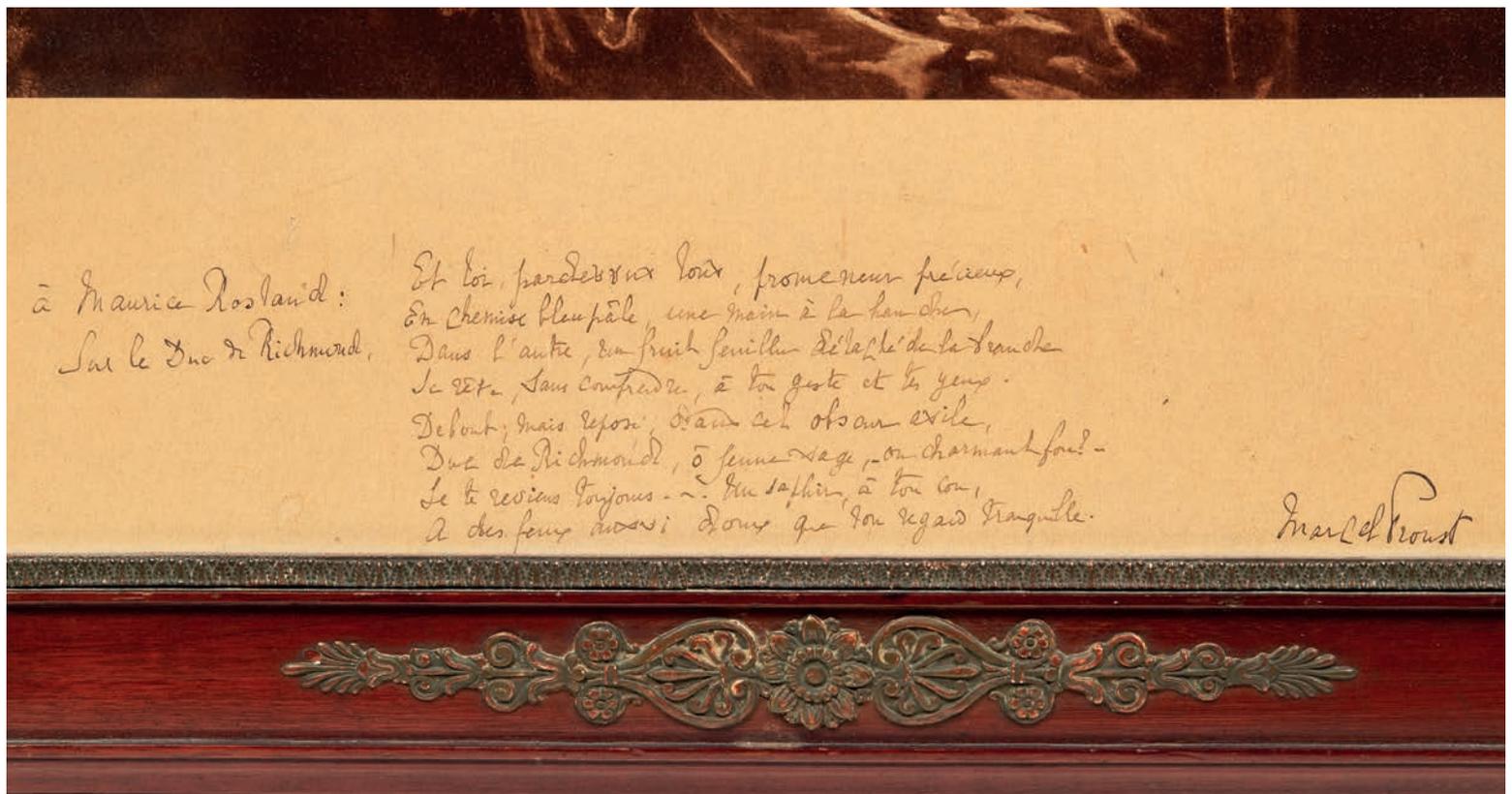
La dédicace de Proust à Rostand – alors jeune dandy ouvertement homosexuel – et la collaboration musicale avec son amant Reynaldo Hahn entrent en résonance avec la longue dédicace imprimée dans *Les Plaisirs et les Jours*. Marcel y évoque Willie Heath, son amour de jeunesse disparu en 1893 à l'âge de vingt ans, en le comparant aux "jeunes seigneurs anglais qu'a peint Van Dyck, dont [il avait] l'élégance pensive" (pp. 5-6). Après Reynaldo Hahn et Willie Heath, c'est donc au tour de Maurice Rostand d'être associé au portrait.



à Monsieur de la Roche;
Sur le Duc de Richelieu.

Et les paradisiers leur pourroyez faire,
De chère volupté, une main à la main,
D'une l'autre, un fruit bûche de la foudre,
De ces deux capteurs, à la part et la part,
Fils de leur mère, dans un beau ciel,
De la Richelieu, à l'un des deux, par le fait,
De la Roche, l'autre, à l'un des deux, par le fait,
Et de leur amour, dans le ciel, par le fait.

David Hume



Fils d'Edmond Rostand et de la poétesse Rosemonde Gérard, frère du biologiste Jean Rostand, Maurice Rostand (1891-1968) évolua dès l'enfance dans le monde littéraire. Proust ayant remarqué ce jeune extravagant à l'Opéra, il demanda à Cocteau qu'il le lui présentât, mais en vain. Après un bref échange épistolaire, Maurice finit par rencontrer Marcel au début de l'année 1913. On raconte que le fils de l'auteur de *Cyrano* était si outrageusement parfumé que son apparition donnait à Proust des crises d'asthme. Marcel l'invita chez lui pour lui lire les premières pages de *Du côté de chez Swann* : une révélation pour le jeune homme. Maurice Rostand tentera, sans succès, d'intercéder auprès de Fasquelle pour qu'il éditât *Swann*. Son rôle ne s'arrête pas là : c'est lui qui aurait suggéré à Proust le titre de son roman, *Du côté de chez Swann* (cf. Kolb, XII, p. 222) et l'article qu'il publia à la sortie du livre dans *Comœdia* (26 décembre 1913) fut à ce point dithyrambique et excessif que Proust eut des scrupules de modestie à l'envoyer à ses amis. Pris de remords, Fasquelle utilisera Rostand pour qu'il persuade Proust de lui confier la publication de la suite de son roman (Kolb, XIII, p. 117, 125 et 126). À la parution de *Swann* chez Grasset, Proust dira : "Ce que je lui dois est innombrable et inestimable" (lettre à Sacha Bernhard, XIII, p. 164).

Précieuse relique très bien conservée.

Le présent et l'envoi de Marcel Proust au jeune Maurice datent probablement des premiers mois de leur rencontre. Le dandy, alors âgé de vingt-et-un ans, devait avoir la même "élégance tranquille" que le prétendu duc de Richmond et le très regretté Willie Heath...

Voir aussi le n° 6II.

Marcel Proust, l'écriture et les arts, cat. Gallimard/BNF, 1999, n° 55. – *Proust et les peintres*. Musée de Chartres, 1991, cat. 13, pp. 192-194. – Proust, *Jean Santeuil*, précédé de : *Les Plaisirs et les Jours*, Bibliothèque de la Pléiade, pp. 81-82. – S. Beyer, "...comme un Roi de Van Dyck. C'était Mme Swann." *Marcel Proust et le peintre Antoine Van Dyck*, 2017 (en ligne). – Nous remercions M. Benoît Puttemans d'avoir bien voulu éclairer et mettre en perspective l'histoire et les échos biographiques de ce poème.

12 000 / 15 000 €

777

*L'exemplaire
de Paul Éluard*

QUENEAU, Raymond.

Les Temps mêlés. Gueule de pierre, II. Paris, Gallimard, 1941. In-12 (184 x 115 mm) de 181-(3) pp. : reliure à la Bradel, dos de box vert orné en long du titre au palladium et à l'œser orange, parme, jonquille et rouge ; plats recouverts de papier polychrome "peau de serpent" orné, en surimpression, d'un décor formé de graffitis abstraits au palladium ; couverture et dos conservés, non rogné, étui bordé (Leroux, 1995).

Édition originale.

Exemplaire du service de presse (il n'y a pas eu de grands papiers).

C'est dans ce singulier "roman" que Raymond Queneau a le mieux mêlé non seulement les temps mais aussi les genres : poésie en vers, prose et dialogue. Un refus de la narration linéaire qui annonce déjà les audaces de la littérature d'après-guerre.

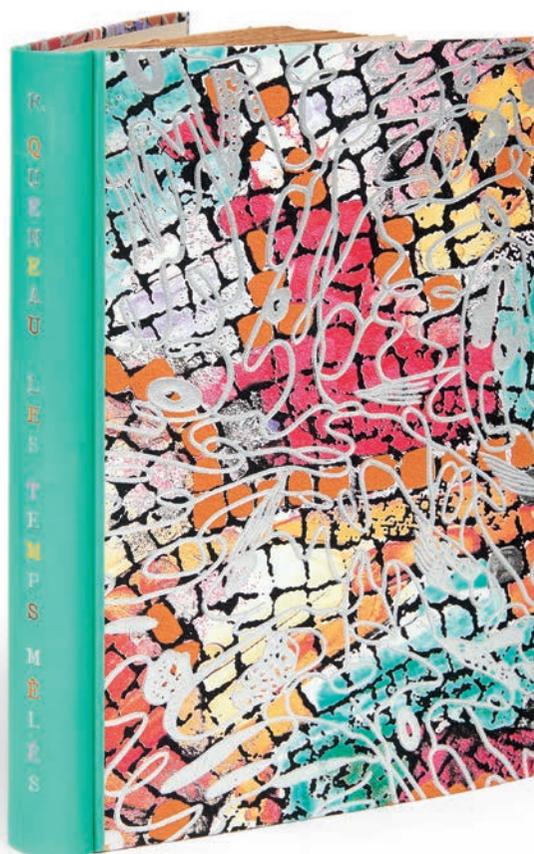
Envoi de l'auteur sur le faux-titre :

*à Paul Eluard
amicalement
Queneau*

On a relié au début du volume une lettre autographe signée de l'auteur à Paul Éluard (datée "vendredi 28", probablement écrite en 1944, en-tête de la NRF, 1 page in-12 à l'encre bistre).

Étonnante reliure de Leroux mêlant, comme les temps du titre, formes et couleurs.

1 200 / 1 500 €



"Depuis
1789
on me
force
à penser.
J'en ai
mal
à la tête"

RADIGUET, Raymond.

Lettre-poème autographe à Jean Cocteau, signée de ses initiales. Paris, 7 mars 1920.
4 feuillets petit in-4 (215 x 170 mm), encre noire, env. 22 lignes par page, verso blancs.

Bouleversant poème-confession sous forme de lettre.

Le document, qui marque les débuts de l'intense relation entre Raymond Radiguet et Jean Cocteau – ils s'étaient rencontrés en 1918 – contient la célèbre phrase que les deux écrivains feront imprimer en lettres capitales, quelques semaines plus tard (mai 1920), dans le numéro 1 de l'éphémère revue anti-dadaïste *Le Coq* : "Depuis 1789 on me force à penser. J'en ai mal à la tête. Aujourd'hui je réclame la liberté de ne pas penser".

A Jean Cocteau

*Je n'ai pas l'âge du service militaire
Trop jeune ou trop vieux ? je l'ignore*

(...)

*Reverdy a l'air de se demander pourquoi je vous
dédie un poème, non à lui. C'est bien simple.
Je ne dédie de poèmes qu'à ceux dont l'attitude
équivalait à une permission (encore le langage
des tranchées)
A Reverdy, qu'adresserai-je ? sinon un hommage*

(...)

*Depuis 1789 on me force à penser. J'en ai
mal à la tête. Aujourd'hui je réclame
la liberté de ne pas penser.
Aucune suite dans les idées. Forcément, je
suis l'esclave des jours qui se suivent et
ne se ressemblent pas. Mais pour ne blesser
personne ne parlons pas d'esclavage.
Devant MON capitaine, je ne vois qu'un
geste possible : le pied de nez
 Bonjour mon capitaine
 Voilà pour vos étrennes
Et je suis persuadé que vous êtes de mon avis.
Car j'écris à un délicieux ami que j'aime.
Pléonasme, c'est exprès.
Je continuerai à vous dédier des poèmes
 quand cela m'amusera — sans savoir
pourquoi. Un jour peut-être vous m'en
dédierez un. Il ne s'agit pas de profession de
foi.*

(...)

A Jean Cocteau

Je n'ai pas l'âge du service militaire
Prof. jeune ou trop vieux ? Je l'ignore
En est-il autrement pour monsieur Georges Saboury,
je le répète, c'est tout ce que je puis faire

Reverdy a l'air de se demander pourquoi je vous
dedie un poème, non à lui. C'est bien simple.

Je ne dedie de poèmes qu'à ceux dont l'attitude
mérite à une permission (encore le langage

des tranchées)
à Reverdy qui adresserai-je ? rien un hommage

SEANCE D'AVANT-GARDE

(j'allais écrire : d'avant-guerre)

1^{ère} partie - Je n'ai pas l'oreille assez fine.

Je suis capable de juger que poètes

et poèmes

En attendant mes débuts comme critique musical.

(Tout arrive)

2^{ème} partie - J'aime beaucoup les danses quand elles

me lie
ni eux comprise
hier. Et je lui
ont j'aimais
ai approfondi
ancaise.

en

signe ce que
je des auteurs
lires ? Je
Tout est

sont que cela,
~~plus~~ d'une
plus passé
ne aussi bien
en. y'en ai

Aujourd'hui je réclame

pas penser
no les idées. Forcément, je

jours qui se ruident et

Mais pour ne blesser
pas d'esclavage.

fitaine je ne vois qu'un
pied de nez

à mon capitaine

pour vos étrennes

si que vous êtes de mon avis.

un délicieux ami que j'aime.

~~rien~~ est expressé

vous dedie des poèmes

amusera - sans savoir

ou peut-être vous m'en

ne s'agit pas de profession de

vous dedie bien ce que j'ai écrit

et non inférieur à ni impate

moi (en tirant au sort)

n au sort des

servi d'encre de Chine

ce à l'encre à polycopier

et pas la machine

olycopier

Lettre des plus fermées.

sauter la dédicace pour

bitude) ce sera un

qui sait ? avec les

et peut-être en se

vous devez me donner

impte, je n'ai plus rien

ave, elle n'est pas bien

livre (vous pouvez l'annoncer

de secrétaire des poètes ou

tres .100 modèles de lettres

ances

in cinq heures précises.

R.R

Cette lettre est pour vous. Lettre des plus fermées.

Un jour (en faisant sauter la dédicace pour

n'en pas perdre l'habitude) ce sera un

article, ou un livre, qui sait ?

(...)

Je vous adore. À demain cinq heures précises.

R.R

Pstt - Je n'ai pas le courage de relire, c'est trop long

et j'ai mal à la tête

Plis marqués avec petites fentes, sans manques de papier.

Voir aussi n° 700.

R. Radiguet, *Lettres retrouvées*, éd. de Chl. Radiguet et J. Cendres, Paris, 2012.

10 000 / 15 000 €

Deux poèmes autographes – "L'Enfant de Cupidon" et "Tombeau de Vénus".

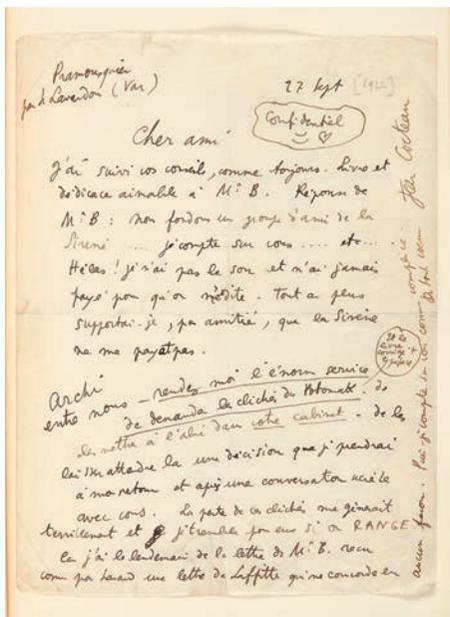
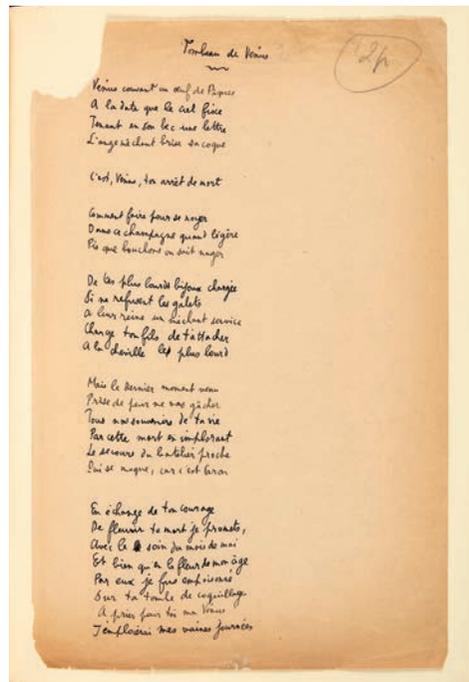
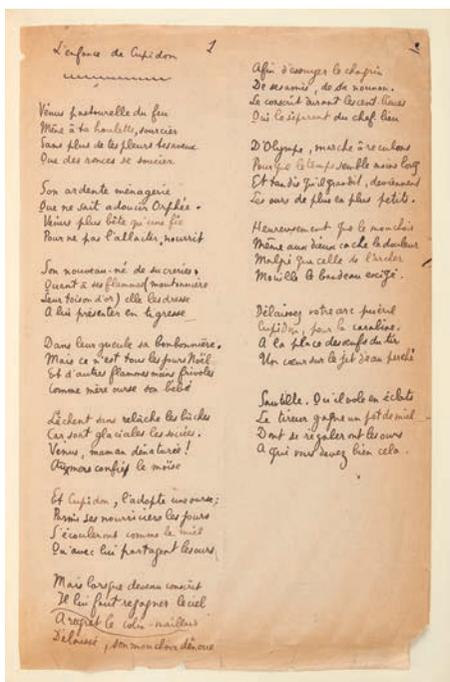
Suivis d'une correspondance autographe de Jean Cocteau à Félix Fénéon. Vers 1921-1922.

Avec une correspondance de Cocteau à Fénéon

Deux poèmes à l'encre noire (305 x 192 mm) de douze strophes sur deux colonnes pour "L'Enfance de Cupidon" et six strophes sur une colonne pour "Tombeau de Vénus" : montés sur papier vélin crème dans un album in folio (327 x 225 mm), demi-maroquin noir avec coins, dos à faux-nerfs avec titre or en anglais (Sangorski & Sutcliffe).

Réunion de deux poèmes de Radiguet, publiés après sa mort.

Le texte de ces fantaisies néoclassiques et burlesques correspond, à l'exception de quelques corrections d'orthographe et variantes de ponctuation, à celui reproduit dans les "Poèmes inédits" des Œuvres complètes publiées en 2012 par Chloé Radiguet et Julien Cendres.



Les poèmes ont été vraisemblablement composés en 1921 au Lavandou (Var), où l'auteur du *Diabole au corps* séjournait en compagnie de Jean Cocteau.

ON TROUVE À LA SUITE UNE BELLE ET INTÉRESSANTE CORRESPONDANCE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE COCTEAU À FÉLIX FÉNÉON.

- Carte postale des Salettes (Carqueiranne), 23 mars 1921, 10 vers à l'encre noire dont 4 écrits sur la reproduction : deux pièces évoquant les déboires de l'édition : *"Bien que filleul des fées né, on / ne voit jamais sortir ses livres / a moins qu'habilement on enivre / leur geolier, Félix Fénéon"*. L'enveloppe timbrée, jointe, porte cette spirituelle adresse : *"Félix Fénéon qui rit / Des auteurs 7 Pasquier rue / Jusqu'au moment qu'il se rue / Chez madame O RA KI RI"*.
- Carte postale du bar-tabac de Carqueiranne, 29 mars 1921, 22 lignes à l'encre noire : Cocteau remercie Fénéon des quelques mots qu'il a consacrés au recueil *Escapes* (1920), et demande des nouvelles de Lucien Daudet. *"Ici je travaille et votre visage s'ajoute à ceux que j'ai coutume de voir autour de ma table pendant que j'écris. Radiguet fait des merveilles. C'est la première fois qu'un poète vivant m'étonne"*.
- Lettre datée du Lavandou, 13 mai 1922, 1 page in-4, encre noire, 27 lignes : Cocteau remercie Fénéon de lui avoir indiqué le Grand Hôtel du Lavandou et des mots qu'il a *"eu honte d'entendre au téléphone mais qui, venant de vous me donnent des forces et me touchent le cœur (...)* Au Lavandou j'ai l'espoir de ne rien écrire bien que l'air de mer excite les poètes – comme le prouve l'histoire du monde. Veillez au Potomak (soi-disant chez l'imprimeur). Vous me savez votre fidèle et très timide Jean Cocteau".
- Lettre datée de "Pramousquier par le Lavandou" (Var), 27 septembre [1922], 1 page in-4, encre noire, 20 lignes : Cocteau remercie Fénéon de ses conseils éditoriaux. *"Archi entre nous – rendez-moi l'énorme service de demander les clichés du Potomak et le livre corrigé + la préface – de les mettre à l'abri dans votre cabinet – de les laisser attendre là une décision que je prendrai à mon retour et après une conversation secrète avec vous. La perte de ces clichés me gênerait terriblement et je tremble pour eux si on RANGE..."* Il s'agit probablement de clichés des dessins illustrant *Le Potomak*, dont la deuxième édition sera finalement publiée Stock en 1924.
- Lettre datée de "Pramousquier (Var) [octobre 1922]", 2 pages in-8, encre noire, 18 et 19 lignes : des remerciements à Fénéon pour ses amabilités, mais aussi ceci : *"Quand les critiques comprendront-ils qu'on ne mélange pas certaines choses ? – que la jeunesse ne travaille pas en bloc et que la réussite n'est pas un record de coups de pédales. (...) Que devient la Sirène ? Attire-t-elle toujours les poètes pour les manger ? (Je ne parle pas de vous)..."* Cocteau annonce l'achèvement du *Grand écart* ("Figurez-vous que je rapporte un joli roman – qu'il ne vous déplaira point – serait à mon travail une douce récompense"), la réalisation d'un "gros album de dessins (oui !) des poèmes et une trad. d'*Antigone*. C'est ce qui arrive aux poètes qu'on dépose pour 6 mois sur une plage déserte".

L'écrivain et critique d'art anarchiste Félix Fénéon (1861-1944), ardent promoteur du post-impressionnisme, fut l'un des directeurs littéraires des *Éditions de la Sirène* en 1920-1922.

Joint : petite photographie représentant Jean Cocteau et Raymond Radiguet assis sur un ponton face à la mer (1923). Épreuve sur papier, 110 x 62 mm, un coin plié.

Provenance : Anthony Hobson (ex-libris).

8 000 / 10 000 €

780

RÉGNIER, Henri de.

La Sandale ailée. 1903-1905. Paris, Société du Mercure de France, 1906. In-12 (180 x 115 mm) de 211-(5) pp. : demi-chagrin brun, dos à nerfs, entrenerfs décorés de petites urnes dorées, couverture et dos conservés, non rogné (Henry Mériot).

Édition originale.

Exemplaire sur papier d'édition.

"Ce recueil qui regroupe la production des années 1902-1905 montre comment le poète s'est libéré des écoles et des doctrines. Très présent avec son peuple de centaures et de nymphes, l'univers antique relié à d'autres légendaires se trouve mis en péril..." (Patrick Besnier).

Envoi autographe signé de l'auteur sur le faux-titre :

*a M^r Pierre Loti
hommage respectueux
de profonde admiration
Henri de Régnier*

Plaisante reliure d'Henry Mériot, relieur à Rochefort.

P. Besnier, *Henri de Régnier : de Mallarmé à l'Art Déco*, Paris, 2015.

600 / 800 €

781

REVERDY, Pierre.

Poèmes en prose. Paris, Paul Birault, pour l'auteur, 1915. in-12 (195 x 145 mm) de 105-(3) pp. : broché, couverture polychrome avec titre au pochoir en noir ; conservé dans une boîte-reliure moderne avec dos de maroquin noir, étui bordé.

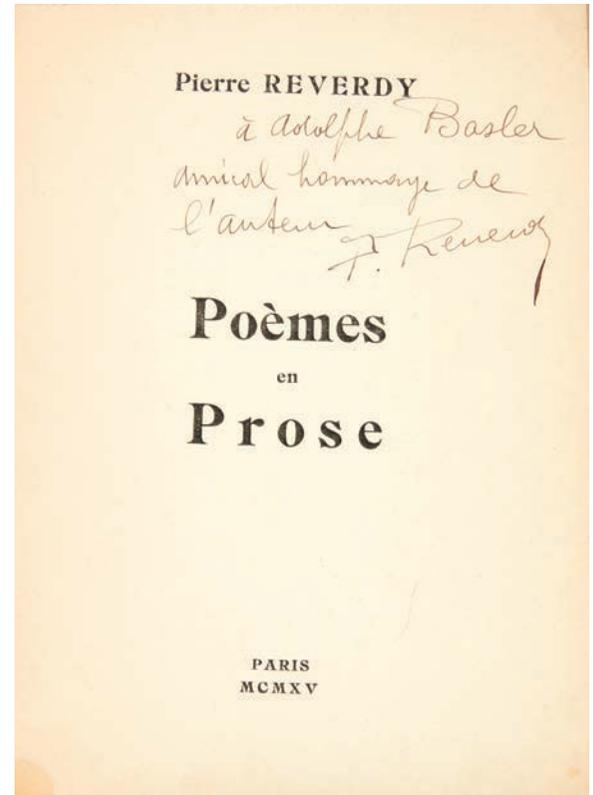
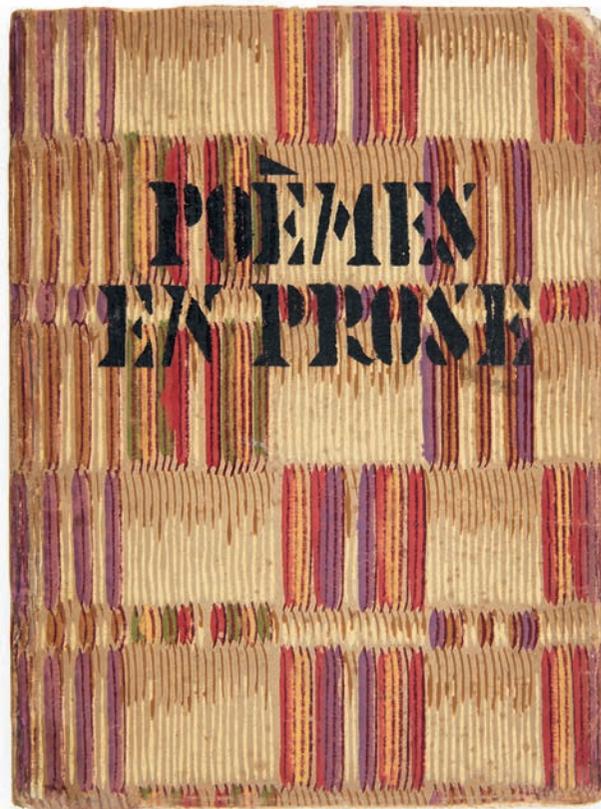
Édition originale.

Le premier livre de Pierre Reverdy.

Tiré à 100 exemplaires : celui-ci, justifié et paraphé à la plume par l'auteur, porte le n° 76.

Plusieurs poèmes comportent des dédicaces à Max Jacob, Henri Laurens, Marcelle Braque, Josette Gris, André Level, Pablo Picasso, Léonce Rosenberg, Claude Laurens, Marthe Laurens, Juan Gris, Henri Matisse et le "lieutenant Braque".

Six exemplaires furent réimposés au format 280 x 195 mm sous couvertures de Juan Gris et Henri Laurens. Les autres, dont celui-ci, ont reçu des couvertures originales réalisées, selon un projet de Marthe Laurens, en de fragiles papiers de tenture qui proviennent vraisemblablement, vu leur variété, d'albums d'échantillons. Les mots *Poèmes en prose* sont inscrits au pochoir dans



une couleur qui varie selon les papiers (noir, brun, rouge, vert ou bleu). Pierre et Henriette Reverdy ont pris personnellement part à l'impression de *Poèmes en prose* dans l'imprimerie de Paul Birault, animée par Mme Birault pendant la guerre et après la mort de son mari (9 juillet 1918).

Cet exemplaire porte, sur le titre, un envoi autographe signé de Reverdy :

à Adolphe Basler,
amical hommage de
l'auteur
P. Reverdy.

Adolphe Basler (1878-1949) fut l'un des marchands qui révélèrent la peinture moderne aux grandes galeries de la rive-droite. Originaire de Pologne, il s'installe à Paris en 1898 pour y poursuivre des études de chimie commencées à Zurich. À Montmartre, il fréquente la "bande à Picasso" et se lie avec Apollinaire, le sculpteur Manolo et Pierre Reverdy. Rive-gauche, on le trouve dans le cercle de Paul Fort à la Closerie des Lilas, puis au Dôme où il suit la colonie allemande et notamment le peintre Georges Kars. Pour vivre, il s'improvise marchand de tableaux – il est d'ailleurs un des premiers à négocier des œuvres de Kisling et de Coubine.

Habiles réfections à la couverture, petit manque au coin supérieur du premier plat ; tache brune dans le coin inférieur des premiers feuillets.

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 3. – Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, pp. 1284-1285.

2 000 / 2 500 €

782

"Dans
quelques
coins du
grenier
j'ai trouvé
des ombres
vivantes
qui remuent"

REVERDY, Pierre.

La Lucarne ovale. Poèmes. Paris, [Paul Birault], 15 novembre 1916. In-8 (225 x 150 mm pour la justification, 242 x 158 mm pour la couverture) de (94) pp. : broché, couverture grise, plat supérieur imprimé ; conservé dans une boîte-reliure moderne avec dos de maroquin noir, étui bordé.

Édition originale.

Le recueil poétique qui, avec *Alcools* d'Apollinaire, a renouvelé la poésie française.

"Dès *La Lucarne ovale* de 1916, on découvre un art sans précédent. En pleine guerre, Reverdy qui s'est trouvé démobilisé en décembre 1914 est entré dans une période de création effervescente qui lui fait produire des centaines de poèmes, beaucoup étant destinés à être publiés des années plus tard. Or il n'y a rien de commun entre cette énonciation dépouillée, poignante et la production contemporaine, fût-ce celle de Max Jacob qu'il admire et avec lequel il connaît une camaraderie surchauffée, traversée d'éclats violents. Sa distance avec l'avant-garde la plus visible restera constante" (É.-A. Hubert).

Ouvrage tiré à 50 exemplaires, celui-ci un des 34 sur Hollande "petit format".

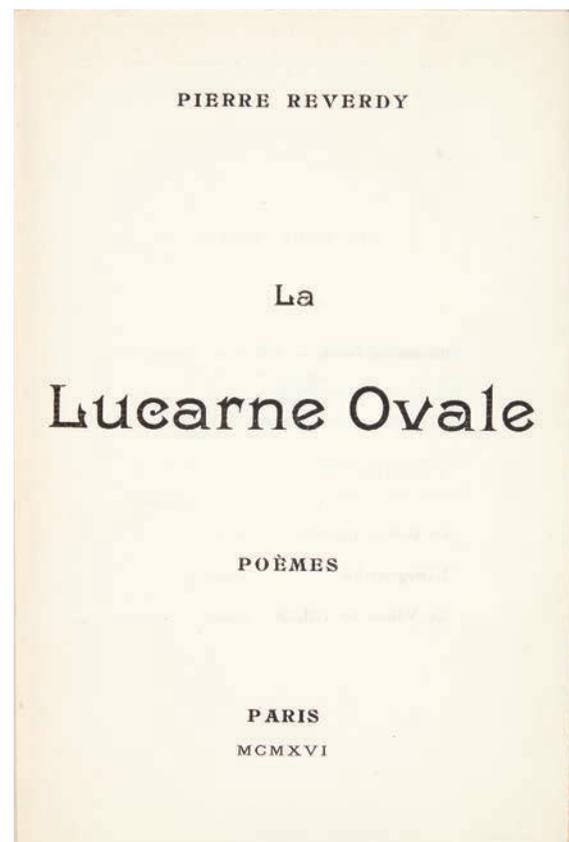
Le tirage comporte en outre 10 exemplaires numérotés sur le même papier mais réimposés au format dit "in-4° coquille" (300 x 230 mm) et 6 vieux Japon de même taille.

Couverture légèrement usée et passée.

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 5. – P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, pp. XII-XIII & 1285.
– *En français dans le texte*, n° 347, notice d'É.-A. Hubert : "Inclassable Reverdy. Les historiens de la littérature se résignent d'ordinaire à le situer 'en marge', alors qu'il est au centre".

2 000 / 2 500 €

En ce temps là le charbon était
devenu aussi précieux et rare que
des pépites d'or et j'écrivais dans
un grenier où la neige, en tombant
par les fentes du toit, devenait bleue.



REVERDY, Pierre.

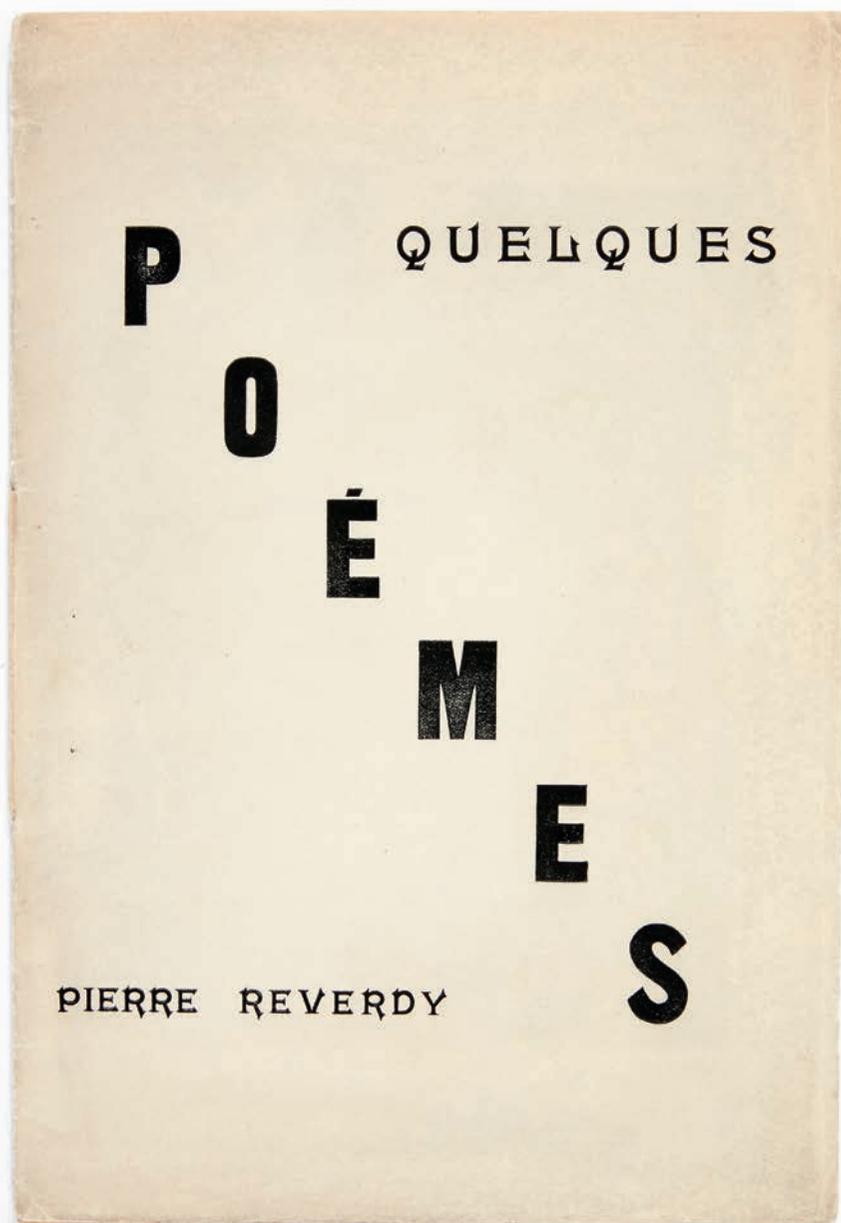
Quelques poèmes. [Paris, Paul Birault, 1916]. In-4 (285 x 190 mm) de (12) pp. : broché, couverture crème, plat supérieur imprimé ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin grenat et titre au palladium.

Édition originale.

Ce recueil de sept poèmes est le troisième livre de Pierre Reverdy.

Le volume, dépourvu de titre, ne comporte ni achevé d'imprimer ni de justification de tirage. On reconnaît aisément la typographie dépouillée et raffinée de l'imprimerie Birault.

C'est probablement en novembre ou au début de décembre 1916 que cette plaquette fut imprimée, à l'occasion d'une première séance de lecture donnée par la comédienne Greta Prozor (1885-1978) à "Lyre et Palette". L'ouvrage était vendu dans la salle au profit de l'auteur. A la même période, Henri Matisse, qui deux ans plus tard devait illustrer *Les Jockeys camouflés* de Reverdy, réalisa un portrait de Greta Prozor conservé au Centre Pompidou.



É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 9. – P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, p. 1285.

1 200 / 1 500 €

REVERDY, Pierre.

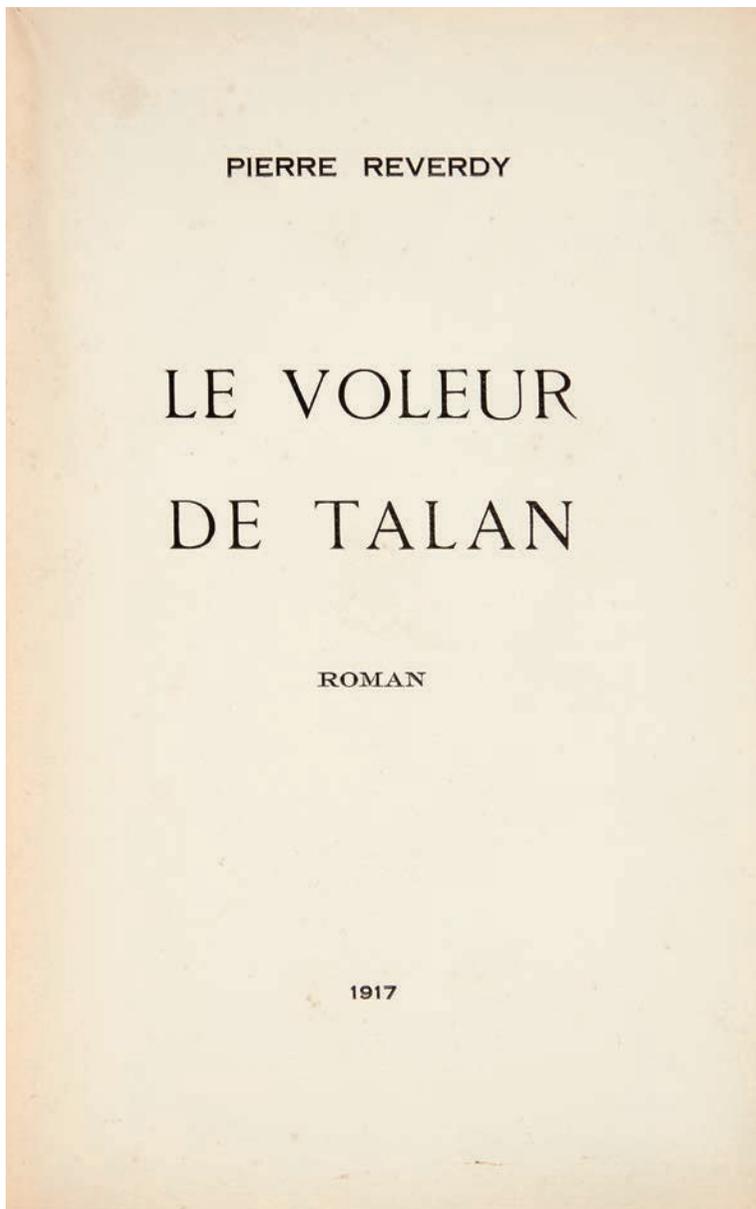
Le Voleur de Talan. Roman. [Avignon, Imp. Rullière Frères] 1917. in-8 (260 x 165 mm) de 116-(6) pp. : broché, couverture grise, plat supérieur imprimé ; conservé dans une boîte-reliure avec dos de maroquin noir, étui bordé.

Édition originale.

Ce roman en vers ou roman poétique, "achevé d'imprimer le 15 septembre 1917 sur les presses de Rullière frères à Avignon", a été tiré à 150 exemplaires.

Un des 20 Hollande du tirage de tête (après l'exemplaire unique sur Chine et 10 Japon).

C'est grâce au soutien et à la générosité de Jacques Doucet que Reverdy acheva la rédaction du *Voleur de Talan* dans le Vaucluse, où il avait rejoint le couple Braque. L'ouvrage exprime avec force sa rivalité artistique et humaine avec Max Jacob, qui avait culminé en 1915 avec le débat sur le poème en prose.



"La rivalité entre l'auteur des *Poèmes en prose* de 1915 et le futur auteur du *Cornet à dés* (...) se double d'un débat sur le rôle premier des *Illuminations* dans la conception du poème en prose moderne, rôle que Reverdy reconnaît alors que Max Jacob, contre l'évidence, le nie. (...) Reverdy se sentant toujours attiré vers le roman, faut-il s'étonner que, vers 1916, ce dur conflit ait fourni au *Voleur de Talan* non pas son sujet principal, mais, pour reprendre l'une des expressions de son auteur, les 'éléments de réalité' sans lesquels l'œuvre littéraire ne saurait exister ?" (É.-A. Hubert).

Couverture un peu passée, petits accrocs et réfections au dos.

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 30.

– P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, pp. 1287-1289.

3 000 / 4 000 €

**Il commençait à faire
nuit quand je suis
descendu m'asseoir
près de ton ombre**

REVERDY, Pierre.

Les Ardoises du toit. Paris, Paul Birault, 1918. In-12 (200 x 145 mm) de (108) pp. : broché, couverture de papier gris chiné, plat supérieur imprimé en noir ; conservé dans une boîte-reliure avec dos de maroquin grenat, étui (Boichot).

Édition originale.

Elle est ornée de 2 dessins originaux de Georges Braque, reproduits hors texte.

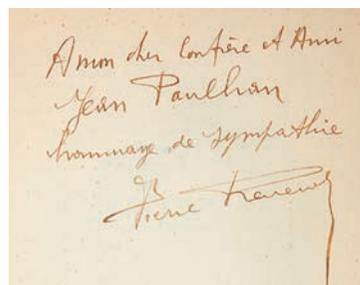
L'un des chefs-d'œuvre de Pierre Reverdy – avec *La Lucarne ovale*, publiée en 1916 – et l'un des plus beaux livres de poésie du XX^e siècle.

Des quatre poètes fondateurs de la modernité poétique en France, compagnons de route de la révolution cubiste – Apollinaire, Jacob, Cendrars et Reverdy –, l'auteur des *Ardoises du toit* est sans conteste, par son jansénisme expressif, à la fois le plus rigoureux et le plus radical.

Tirage limité à 100 exemplaires, celui-ci un des 90 sur simili Hollande (après 5 vieux Japon et 5 Hollande van Gelder).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR :

A mon cher Confrère et Ami
Jean Paulhan
hommage de sympathie
Pierre Reverdy



Le jeune Paulhan, qui venait de publier son *Guerrier appliqué* en 1917, était proche de toutes les avant-gardes parisiennes, dont il partageait les interrogations et les expériences sans renoncer à son merveilleux dispositif rationnel.

Superbe réalisation typographique
de l'imprimerie Paul Birault.

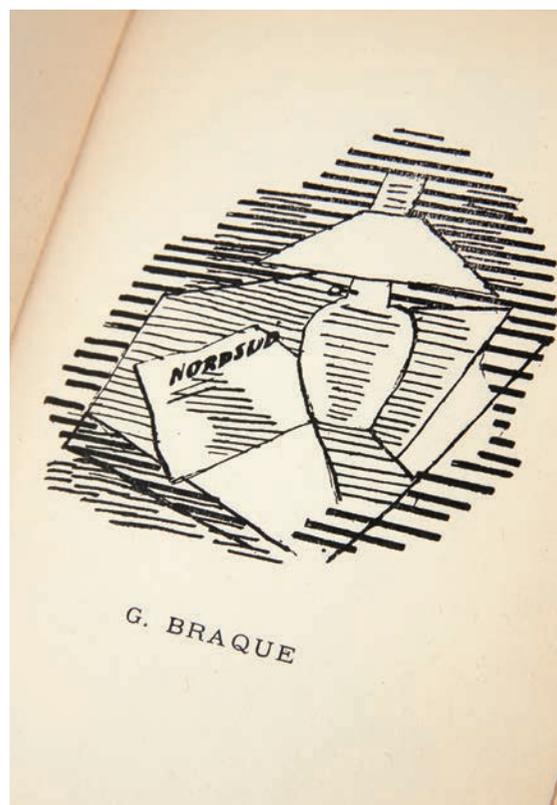
"J'ai connu M. Paul Birault en 1910, où il me fit l'honneur d'imprimer mon premier livre : l'Enchanteur pourrissant. (...) Dans la petite imprimerie de la rue Tardieu où il s'installa en quittant la rue de Douai, furent imprimées les premières plaquettes de Pierre Reverdy, de Philippe Soupault et composés un certain nombre des poèmes formels de mon recueil intitulé *Calligrammes*" (G. Apollinaire, *Le Flâneur des deux rives*, 1918, pp. 87-93).

Dos et bords de la couverture légèrement brunis.

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 44.

– P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, pp. XII-XIII.

2 500 / 3 000 €



786

REVERDY, Pierre.

Les Jockeys camouflés. Trois poèmes de Pierre Reverdy agrémentés de 5 dessins inédits de Henri Matisse. Paris, *A la belle édition* [François Bernouard, 1918]. In-4 (252 x 224 mm) de (25) ff. ; broché, couverture crème, plat supérieur imprimé en bleu et noir ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin bleu nuit et titre au palladium.

Édition originale.

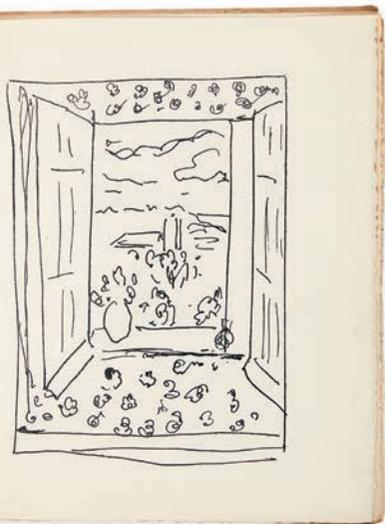
Illustré de 5 dessins de Matisse, dont un sur double page et quatre à pleine page.

Superbe travail typographique de François Bernouard : le texte des trois poèmes – *Les Jockeys mécaniques*, *Autres jockeys alcooliques* et *Piéton* – est imprimé en grands caractères romains et en trois couleurs (vert, rouge et bleu), ce qui apparente l'ouvrage aux productions de Cendrars et tout particulièrement à *J'ai tué*, réalisé par le "typographe à la rose" en 1917.

Imprimé "pour l'arrivée de S.M. le roi d'Italie" et tiré à 343 exemplaires : celui-ci est un des 300 sur vergé d'Arches (n° 280).

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 69. – P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, p. 1285.

1 200 / 1 800 €



787

REVERDY, Pierre.

La Guitare endormie. Contes et poèmes. Paris, à l'*Imprimerie Littéraire*, 1919. In-8 (192 x 141 mm) de (96) pp. : broché, couverture crème, plat supérieur imprimé ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin vert et titre or (*Devauchelle*).

Édition originale.

Recueil illustré par Juan Gris de quatre dessins reproduits à pleine page.

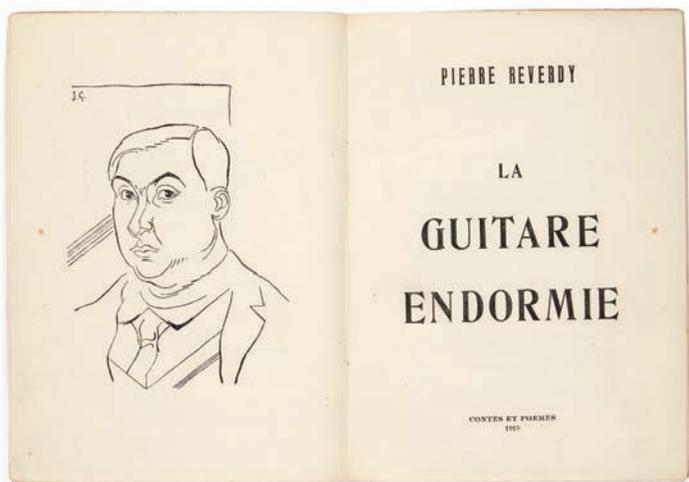
Au portrait de l'auteur, placé en frontispice, succèdent trois compositions dont une célébrant le thème de la guitare, omniprésent dans l'imagerie des peintres cubistes et dans la poésie moderne tout court, de Pierre Reverdy à Wallace Stevens.

Tirage limité à 110 exemplaires, celui-ci un des 100 vergé (n° 15).

Piqûres marginales et éparses ; signature à l'encre bleue en haut du faux-titre (datée 1941).

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 97. – P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, p. 1285.

2 000 / 3 000 €



REVERDY, Pierre.

Étoiles peintes. Avec une eau-forte originale de André Derain. Paris, Editions du Sagittaire, Chez Simon Kra, 1921. Petit in-4 (199 x 176 mm) de I frontispice, 42-(12) pp. : demi-marroquin bleu nuit, dos à nerfs, couverture et dos conservés, plat supérieur orné d'une vignette gravée à l'eau-forte par Galanis répétée sur la page de titre, tête dorée (reliure de l'époque).

Édition originale.

Recueil de poèmes en prose tiré à 100 exemplaires : il est illustré, en frontispice, d'une eau-forte d'André Derain.

Un des 15 exemplaires de tête sur Japon (n° 9), avant 12 Chine et 73 pur fil, enrichi des pièces suivantes :

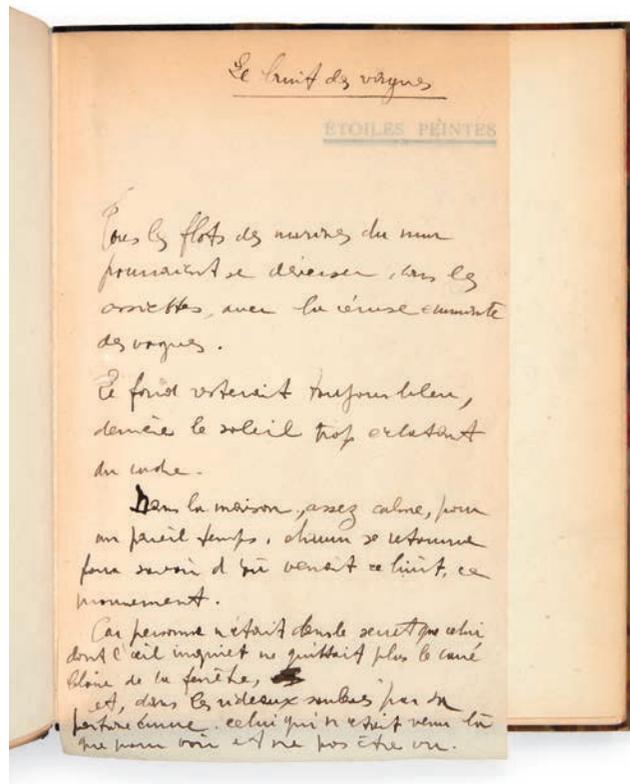
- Le manuscrit autographe du premier poème du recueil, "Le bruit des vagues" (1 page in-8, encre noire, 18 lignes y compris le titre ; pas de variantes).
- Un état supplémentaire du frontispice de Derain, sur Chine et en bistre.
- Une épreuve à part de la vignette de Galanis, sur Chine et en bistre.

Dos de la reliure très légèrement passé, habile réfection au mors supérieur.

Provenance : Richard Anacréon (1907-1992), libraire, dont le rôle fut déterminant dans la formation bibliophilique de Pierre Bergé (ex-libris). – Pierre Bellanger (ex-libris).

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 111. – P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, p. 1285.

4 000 / 5 000 €



REVERDY, Pierre.

Cravates de chanvre. Illustré d'eaux-fortes [sic] par Pablo Picasso. Paris, Éditions Nord-Sud, [1922]. In-8 (230 x 165 mm) de 1 frontispice et (48) pp. : broché, couverture crème, plat supérieur imprimé en rouge et noir ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin rouge et titre au palladium.

Édition originale.

Recueil de 23 poèmes orné, en frontispice, d'une eau-forte de Pablo Picasso : l'auteur représenté assis, un livre à la main. C'est la première collaboration entre Reverdy et Picasso.

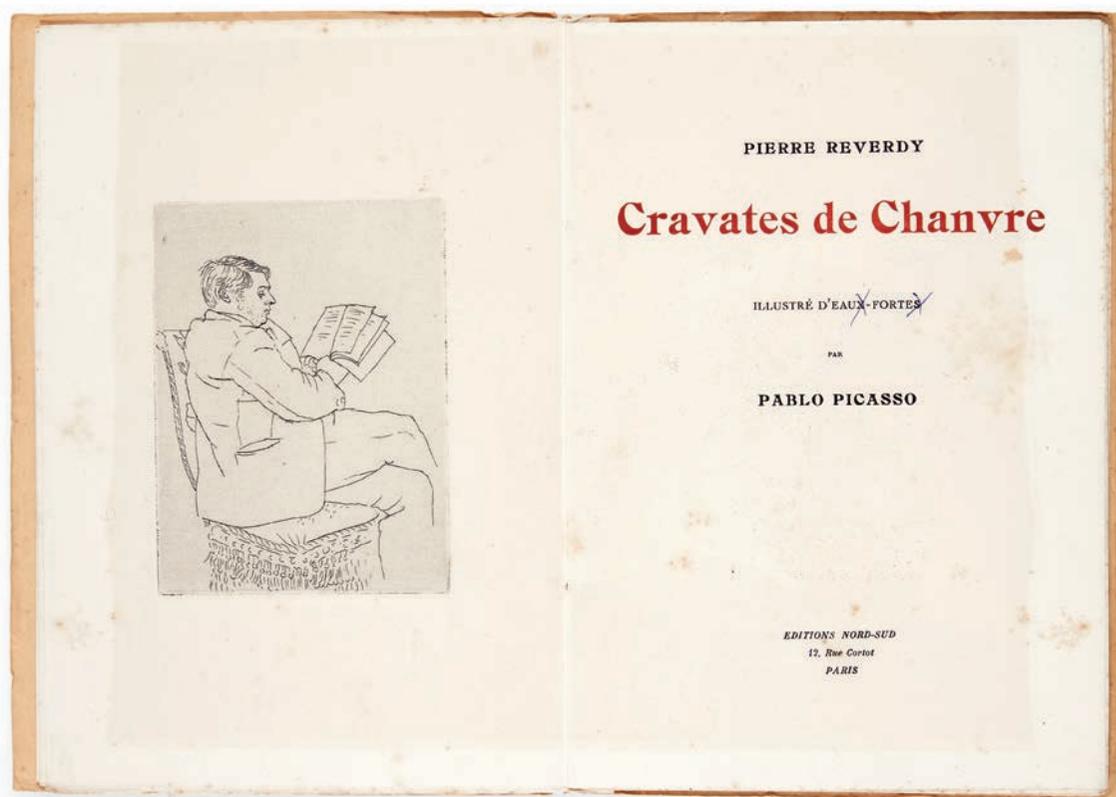
Tiré à 132 exemplaires, celui-ci un des 90 exemplaires sur pur fil (n° 102).

Le tirage comporte également 15 Japon, 15 Hollande, 10 exemplaires de chapelle et 2 exemplaires destinés au dépôt légal. (Les exemplaires sur Japon et sur Hollande possèdent deux eaux-fortes supplémentaires.)

Quelques rousseurs ; le x et le s du mot "eaux-fortes" ont été rayés à la plume (encre bleue) sur le titre et sur la couverture.

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 122. – P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, p. 1285. – Bloch, *L'Œuvre gravé et lithographié de Picasso*, 46-48. – Cramer-Goeppert (Picasso), 11.

2 000 / 3 000 €



REVERDY, Pierre.

Ferraille. Poèmes. Bruxelles, *Les Cahiers du Journal des poètes*, 1937. In-12 (195 x 140 mm) de 51-(5) pp. : broché, conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin marron et titre au palladium (*Devauchelle*).

Édition originale.

Ces poèmes où, comme l'a écrit François Chapon, "c'est la voix d'un destin déjà joué qui fuse, dans la distance d'une retraite volontaire", ont été républiés en revues dans les années 30.

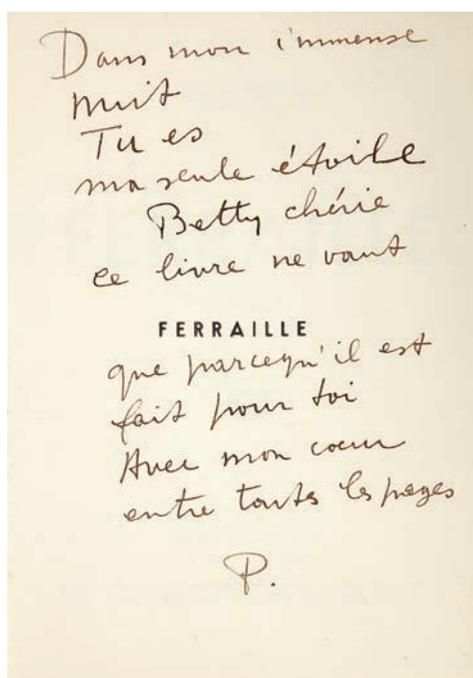
Premier des 100 exemplaires de tête sur Featherweight fort.

Superbe envoi-poème de Reverdy à Betty de Vilmorin sur le faux-titre :

*Dans mon immense
nuit
Tu es
ma seule étoile
Betty chérie
ce livre ne vaut
que parce qu'il est
fait pour toi
Avec mon cœur
entre toutes les pages
P.*

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 233. – P. Reverdy, *Œuvres complètes*, II, 2010, p. 1493.

1 500 / 2 000 €



REVERDY, Pierre.

Plein verre. Nice, Éditions des Iles de Lérins, [1940]. in-12 (175 x 130 mm) de 28-(4) pp. : broché, couverture imprimée ; conservé sous emboîtement moderne avec dos et encadrements de maroquin noir et fenêtres en alu-glass décorées.

Édition originale.

Ce petit volume imprimé à la veille de la défaite et de l'Occupation comporte, en guise de titre, un simple faux-titre sans indication de nom d'auteur. On sait que Pierre Reverdy se refusera à toute publication après juin 1940.

Tirage très restreint : 60 exemplaires, celui-ci un des 55 sur Bambou (n° 36).

Envoi autographe de Reverdy sur le faux-titre :

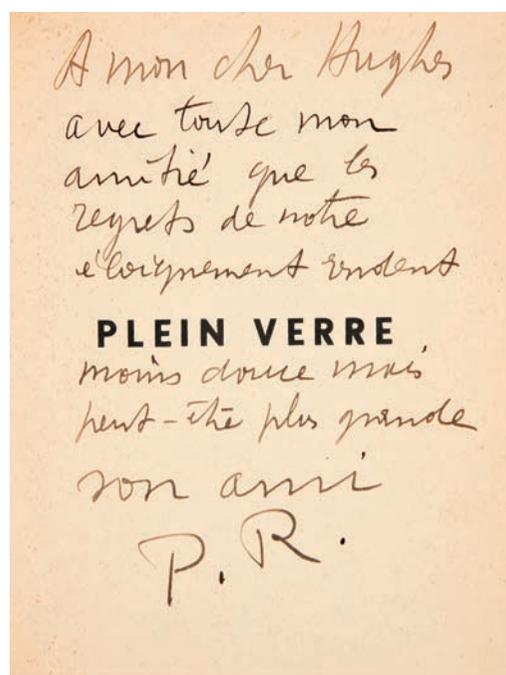
*A mon cher Hughes
avec toute mon
amitié que les
regrets de notre
éloignement rendent
moins douce mais
peut-être plus grande
son ami
P. R.*

Le dédicataire est Hughes Panassié (1912-1974), un des premiers critiques et producteurs de jazz français, proche de Pierre Reverdy. Fondateur du Hot Club de France et grand prêtre du culte New Orléans, Panassié fut la cible préférée des "boppers" hexagonaux tels que Boris Vian, Charles Delaunay ou André Hodeir.

Le dos et les bords des plats sont passés.

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 47.
- P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, p. 1493.

1 200 / 1 500 €



792

REVERDY, Pierre.

Plupart du temps. Poèmes 1915-1922. Paris, Gallimard, 1945. Fort in-12 (182 x 117 mm) de 382-(2) pp. : reliure à la Bradel en demi-veau noir et avec petits coins, dos lisse orné d'un double fleuron aux petits fers enserrant le titre, couverture et dos conservés, tranches dorées sur témoins (*Huser*).

Première édition collective.

Ce volume réunit, pour la première fois, les recueils poétiques publiés par Pierre Reverdy dans les années 1910-1920. L'édition est importante, car Reverdy, qui avait pour habitude de remettre constamment l'ouvrage sur le métier, a révisé un grand nombre de poèmes.

Un des 5 premiers exemplaires sur vélin de Hollande (n° IV).

Le reste du tirage de tête comprend : 3 vélin de Hollande hors commerce, et 24 pur fil dont 4 hors commerce.

Reproduction d'un portrait de l'auteur par Giacometti montée au début du volume.

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 255. – P. Reverdy, *Œuvres complètes*, I, 2010, pp. 1279-1286. – *En français dans le texte*, n° 347.

1 000 / 1 200 €

793

REVERDY, Pierre.

Le Livre de mon bord. 1930-1936. Paris, Mercure de France, 1948. In-12 (188 x 121 mm) de 256-(2) pp. : broché, couverture crème, plat supérieur imprimé en bleu et noir, non coupé.

Édition originale.

Exemplaire du service de presse.

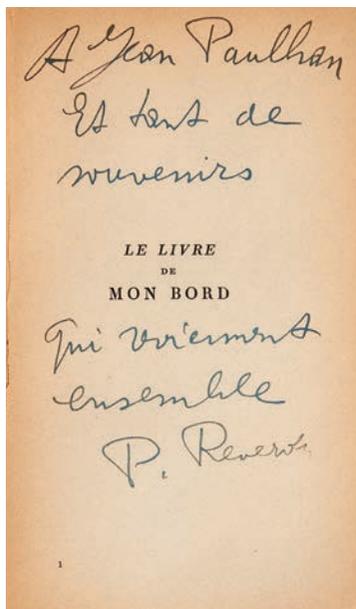
Bel et touchant envoi autographe signé de Pierre Reverdy à Jean Paulhan.

Recueil de notes et aphorismes pris entre 1930 et 1936 dans la retraite de Solesmes : la réflexion du poète aux prises avec le mystère de l'existence et de la création se double d'une méditation globale sur l'homme.

Papier cassant ; réfection dans la marge de fond du feuillet de faux-titre (portant l'envoi) et en bordure du titre.

É.-A. Hubert, *Bibliographie des écrits de Pierre Reverdy*, n° 284. – P. Reverdy, *Œuvres complètes*, II, 2010, p. 1510 et suivantes.

600 / 800 €



René
avant
Rainer :
avec un
poème-
dédicace
du jeune
Rilke

RILKE, Rainer Maria.

Larenopfer (Offrande aux dieux Lares). Prague, Verlag von H. Dominicus [Th. Gruss], 1896. In-12 (148 x 90 mm) de IV-106 pp. et (2) pp. de catalogue de l'éditeur : cartilage à la Bradel recouvert de papier marbré gris et prune, pièce de titre noire au dos, plats de la couverture bleu-gris conservés, titre et décor imprimés en bleu sur le premier plat, non rogné (*reliure légèrement postérieure*).

Édition originale.

Le deuxième recueil de Rainer Maria Rilke, contenant quatre-vingt-dix poèmes.

L'EXEMPLAIRE, SIGNÉ PAR L'AUTEUR AU BAS DU TITRE, COMPORTE UN BEAU POÈME-DÉDICACE AUTOGRAPHE DE RILKE INSCRIT AU VERSO DU PREMIER PLAT DE COUVERTURE.

La longue dédicace à l'encre noire (15 lignes) inclut en effet une composition versifiée (5 lignes) intitulée *Das Leben ist* et adressée à la poétesse, librettiste, auteure de *lieder* et traductrice allemande Otilie Malybrock-Stieler-Kleinschrod (1836-1913).

Das Leben ist

*ein leeres Heft für viele ; ihr Gewissen
schreibt auf die blanken Blätter Schmach und
Fluch...*

*ein holdes, wundersames Märchenbuch
für die, die recht und fromm zu lesen wissen.*

*Gewidmet der feinsinnigen Dichterin
Frau
Otilie Malybrock-Stieler-Kleinschrod*

*In großer Sympathie und
Ergebenheit
vom
Verfasser.*

*Prag Febr.
1896.*

René Maria Rilke

["La vie est

pour maintes personnes un cahier vide : la conscience écrit hontes et malheurs sur les feuilles vierges...

un fascinant, merveilleux livre de contes pour ceux qui savent lire comme il faut.

Dédié à la délicate poétesse
Madame
Otilie Malybrock-Stieler-Kleinschrod

Avec la grande sympathie
et le dévouement
de
l'Auteur

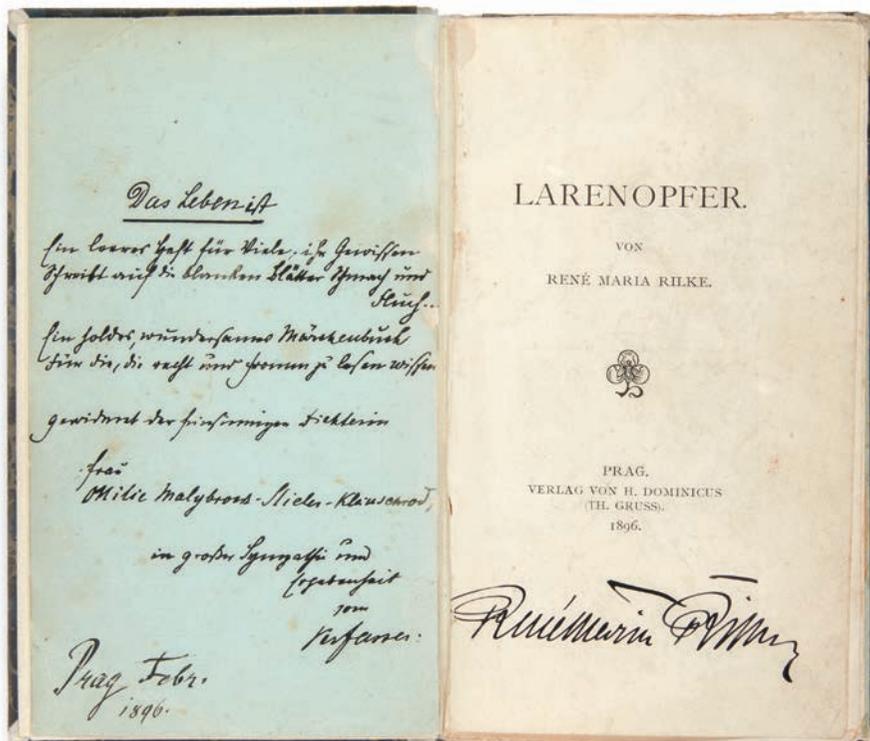
Prague, février 1896

René Maria Rilke"]

Le jeune poète devait quitter quelques semaines plus tard sa ville natale pour se rendre à Munich, puis à Berlin, où il rencontrera Lou Andréas-Salomé. Rilke a signé l'exemplaire de son premier prénom, René, remplacé par celui de Rainer dès 1897. Cette dédicace a été publiée par Ernst Zinn dans le tome III des *Sämtliche Werke* ("Jugendgedichte", 1963, p. 514.).

Rare, comme tous les ouvrages de jeunesse de Rilke dédicacés en vers.

"Les Dédicaces (...) sont bien souvent des poèmes à part entière et nombre de ces poèmes sont des chefs-d'œuvre", écrit G. Stieg dans la notice publiée dans les *Œuvres* de Rilke (Bibliothèque de la Pléiade), édition qui ne contient aucune dédicace antérieure à 1897.



Petits plis affectant la couverture, légèrement tachée et décolorée ; coiffes renforcées.

Nous remercions Andrea Gaborit et Verena Steffen de leur contribution à la description de cet ouvrage.

6 000 / 8 000 €

795

"La dictée
la plus secrète,
la plus
mystérieuse..."

RILKE, Rainer Maria.

Die Sonette an Orpheus (Les Sonnets à Orphée). Geschrieben als ein Grab-Mal für Wera Ouckama Knoop. Leipzig, Im Insel Verlag, 1923. In-8 (212 x 137 mm) de 63-(3) pp. : veau vert bronze, dos à nerfs, pièce de titre noire, cinq filets dorés encadrant les plats, couronne de laurier au centre, gardes peintes en vert mousse et ornées verticalement de filets dorés courbes, non rogné, tête dorée, étui bordé orné d'une fine guirlande dorée (reliure de l'éditeur).

Édition originale.

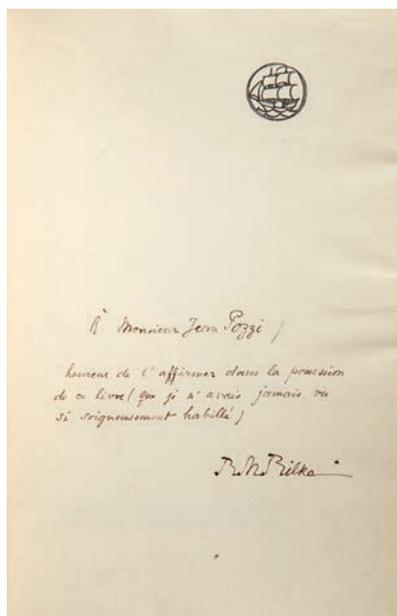
Exemplaire du tirage spécial à 300 exemplaires sur vergé (n° 126), revêtu de la reliure "de luxe" exécutée à Leipzig par H. Sperling.

Les 55 *Sonnets à Orphée*, conçus au départ comme un requiem pleurant la mort de la danseuse Vera Ouckama Knoop (1900-1919), dépassèrent très vite ce deuil anecdotique pour former l'un des cycles centraux de l'œuvre rilkenne – et de la poésie allemande tout court.

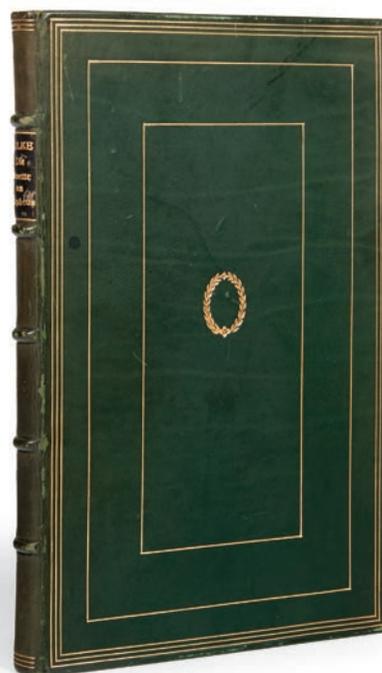
Dictés plus que composés ("Ils sont la dictée la plus secrète, la plus mystérieuse, même pour moi, que j'aie pu supporter et exécuter"), ils furent rédigés en février 1922 au château de Muzot, lors d'une "innommable tempête créatrice", peu après l'achèvement des *Élégies de Duino*.

En adoptant la forme fixe du sonnet classique – qu'il avait abordé dans ses traductions de Pétrarque, Michel-Ange et Louise Labé – et en appliquant le dispositif rhétorique mis au point dans les *Nouveaux poèmes* (1907) à l'exploration de la problématique poète-monde-mort, Rilke oppose au versant nocturne et dionysiaque de sa poésie, incarné par les *Élégies*, la clarté apollinienne et diurne des *Sonnets*. Hoffmannsthal, qui n'appréciait guère le mysticisme et la versification des *Élégies*, tenait les *Sonnets* pour le chef-d'oeuvre de Rilke.

BEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE L'AUTEUR, À L'ENCRE NOIRE :



à Monsieur Jean Pozzi,
heureux de l'affirmer dans la possession
de ce livre (que je n'avais jamais vu
si soigneusement habillé)
R. M. Rilke.



Diplomate, orientaliste et collectionneur, Jean Pozzi (1884-1967) était le fils du docteur Samuel Pozzi – médecin des célébrités et des gens de lettre à la Belle époque – et le frère de Catherine Pozzi, qui entretenait une correspondance avec Rilke. C'est probablement en Suisse, d'où sa famille était originaire, que Pozzi fit dédicacer par Rilke son exemplaire des *Sonnets à Orphée*, le poète avouant qu'il n'avait pas encore vu la reliure spéciale réalisée par Sperling pour les éditions *Im Insel*. Jean Pozzi a légué sa collection d'autographes (Chateaubriand, Lamartine, duc de Morny, souverains et hommes d'État) à la Bibliothèque de Genève.

Infimes abrasions à la reliure.

G. Stieg, notice aux *Sonnets à Orphée*, in : R.M. Rilke, *Œuvres poétiques et théâtrales*, Bibliothèque de la Pléiade, 1997, pp. 1599-1604.

8 000 / 10 000 €

796

RILKE, Rainer Maria.

Vergers. Suivi des Quatrains valaisans. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1926. In-12 (187 x 131 mm) de 91-(5) pp. : broché, couverture verte imprimée ; conservé sous étui-chemise avec dos de maroquin noir (*Devauchelle*).

Édition originale.

L'ouvrage, publié neuf mois avant la mort de l'auteur (30 décembre 1926), rassemble une partie des poèmes de Rilke écrits directement en français.

En frontispice : portrait de l'auteur gravé par G. Aubert d'après un dessin de Baladine [Klossowska], mère de Balthus et de Pierre Klossowski. Baladine fut un grand amour de Rilke.

Tirage limité sur vélin simili-cuve des papeteries Navarre ; cet exemplaire, est un des 118 hors commerce (n° XXXV).

Envoi et poème autographe de l'auteur sur le faux-titre :

à
Natalie Clifford-Barney

*Ô le temple défait ou jamais terminé !... Comment
adorer un Dieu qui tant se plaît aux ruines !
Les offrandes usent l'autel et le sel de nos larmes
[marines
ronge les dalles. Et quant aux colonnes : à deux
on les soutient ; c'est leur beau fût qui sépare
les amants... Aussi l'entraînent-ils avec eux
dans la lente chute de leurs étreintes avarés.*

Rainer Maria Rilke

(Fin de Juin)
Muzot.

à
Natalie Clifford-Barney |

VERGERS

Ô le temple défait ou jamais terminé!... Comment
adorer un Dieu qui tant se plaît aux ruines!
Les offrandes essent l'autel et le sel de nos larmes
[maximes
ronge les dalles. Et quant aux colormes : à deux
on les soutient; c'est leur beau fût qui sépare
les amants... Aussi l'entraînent-ils avec eux
dans la lente chute de leurs étreintes avares.

Rainer Maria Rilke

[Fin de Juin]
Muzot.

Le château de Muzot, dans le Valais suisse, fut la dernière demeure de Rilke, qui passera les dernières années de sa vie dans ce domaine entouré de vignes et de vergers. Il y composa ses poèmes français et ses versions d'après Paul Valéry, dont l'influence est très sensible dans ce poème-dédicace à Natalie Barney.

En cette même année 1926, Rilke dédicaca à l'Amazone – qu'il avait rencontrée à Paris en 1925 – un exemplaire de la traduction française des *Cahiers de Malte Laurids Brigge* (collection Pierre Bergé). C'est par une confusion chronologique que dans une de ses dernières lettres, le poète affaibli par la leucémie affirme que "Ô temple défait..." se trouve dans *Malte* et non dans *Vergers* (erreur répercutée dans la note de l'édition de la Pléiade). Le poème ne sera recueilli et publié qu'après la mort de Rilke, par Ernst Zinn, dans la section "Poèmes et dédicaces. 1920-1926" des *Sämtliche Werke* (t. II, 1957, p. 678).

Dos et bords de la couverture un peu brunis.

4 000 / 5 000 €

RILKE, Rainer Maria.

Poèmes. Traduction de Lou Albert-Lasard. Paris, Gallimard, 1937. In-4 (244 x 191 mm) de un portrait et (8)-69-(3) pp. : broché, couverture chamois imprimée en bistre et rempliée.

Édition originale de cette traduction.

Exemplaire sur papier d'édition (un vergé de Hollande).

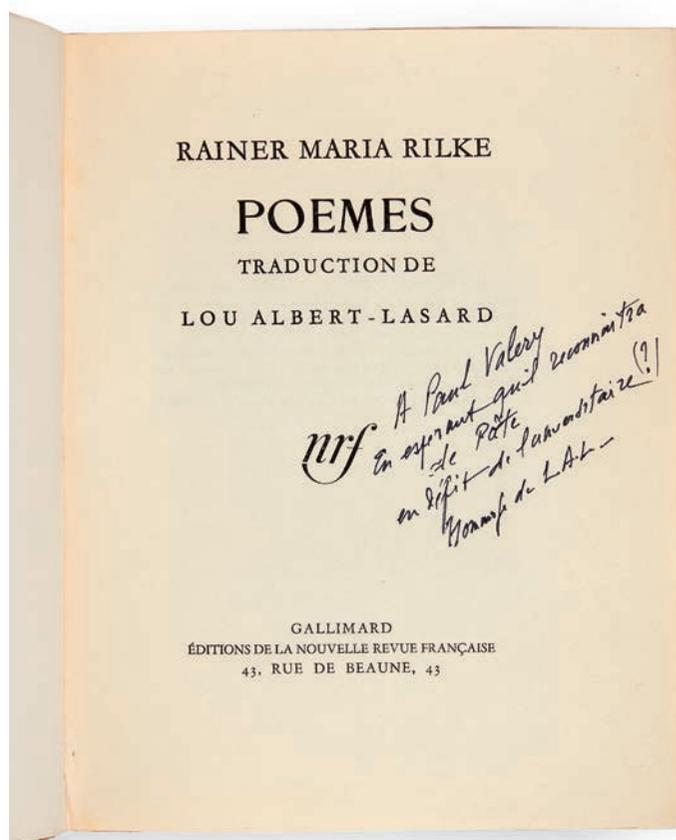
Trente-sept poèmes présentés dans la version française établie par Lou Albert-Lasard (1885-1969). Peintre d'origine franco-allemande, proche des expressionnistes dans les années 20, elle entretint une longue et intense liaison amoureuse avec Rainer-Maria Rilke en 1914-1916.

Envoi de la traductrice à l'encre noire sur la page de titre :

*A Paul Valéry
En espérant qu'il reconnaîtra
le Poète
en dépit de l'universitaire (?)
Hommage de L.A.L. —*

Bords de la couverture très légèrement brunis, infimes usures aux coiffes.

400 / 600 €



RONCARD, Pierre de.

Les Amours... nouvellement augme[n]tées par lui, & commentées par Marc Antoine de Muret. Plus quelques Odes de L'auteur, non encore imprimées. [Relié avec la Musique]. Paris, Chez la veuve Maurice de la Porte, 1553 [et S.l.n.d., 1553]. 2 ouvrages en un volume in-8 (162 x 104 mm) de (16)-282-(2) pp. pour les *Amours* (sauts sans lacune aux pp. 128-139 et 169-180), et (32) ff. pour la *Musique* : maroquin rouge, dos à nerfs, entrenerfs décorés de petits fleurons, fine couronne formée d'une guirlande végétale au centre des plats, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur marbrure (Trautz-Bauzonnet).

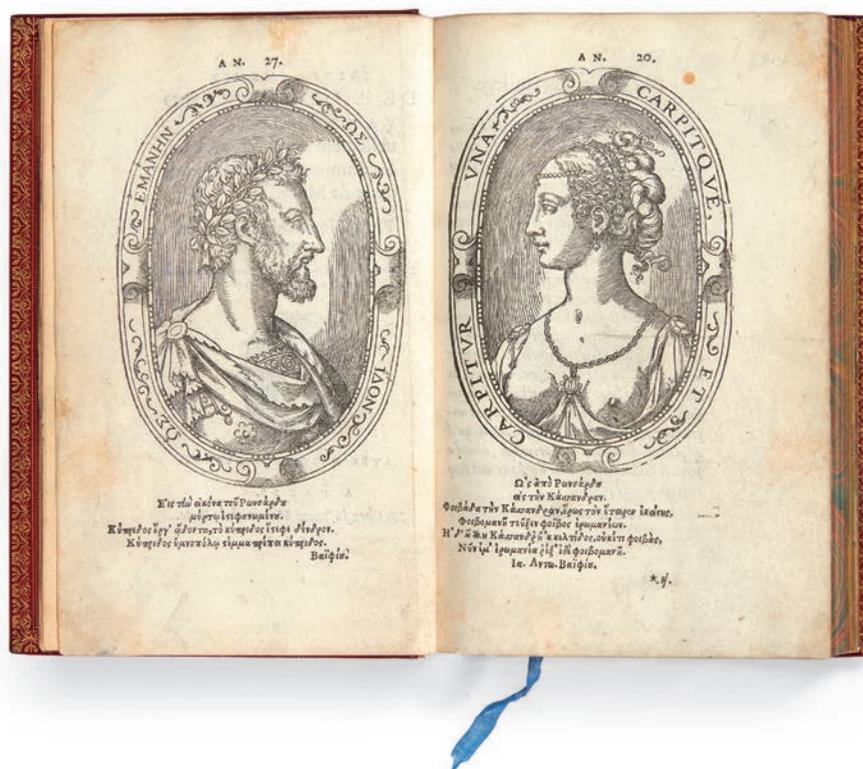
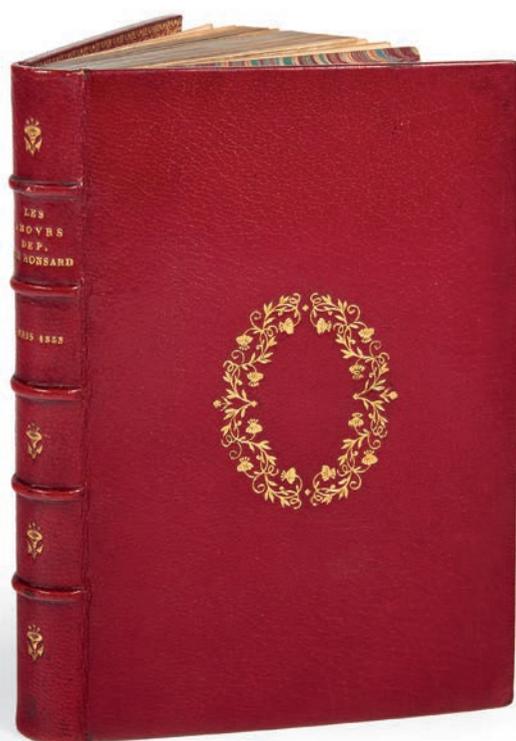
Seconde édition des Amours, en partie originale.

Imprimée huit mois après la rarissime première édition (30 septembre 1552, chez le même éditeur), elle comporte 44 pièces nouvelles, soit : 39 sonnets, 1 chanson et 4 odes ou odelettes dont la très célèbre "*Mignonne allons voir si la rose*". Deux sonnets ont été supprimés.

L'ouvrage est orné de 3 portraits gravés sur bois à pleine page et légendés en grec représentant Ronsard, la belle Cassandre Salviati et l'humaniste Marc-Antoine Muret, qui a établi et commenté le texte du *canzoniere* ronsardien. Ces images figuraient déjà dans le volume de 1552. "C'est la première fois qu'un poète plaçait en tête de son livre, en place de la sienne propre, l'effigie de sa maîtresse" (Pierre Berès).

Exemplaire de premier état, imprimé en mai 1553 : les fautes signalées à l'errata ne sont pas corrigées et le feuillet préliminaire [8]^v présente la coquille *cover* pour *cœur*. Le portrait de Cassandre est intact, alors que celui imprimé dans le deuxième état présente une cassure dans le bois. Par contre, l'impression fautive du commentaire de Muret à la page 3 a été corrigée en cours d'impression. "Un examen attentif de tous les exemplaires existants (...) permettrait sûrement de mettre en évidence d'autres états" (J.P. Barbier-Mueller).

Daniel Maira, dont les travaux sur Ronsard font autorité et qui s'est voué à un patient travail de recensement et de bibliographie matérielle éclairant l'histoire éditoriale des premiers *Amours* et de la *Musique*, préfère parler, pour ce recueil augmenté, de "première édition de 1553", car il s'agit en fait, dit-il, d'un "livre nouveau, un autre projet éditorial".



LE PRÉCIEUX FASCICULE DE MUSIQUE POUR LES SONNETS DE RONSARD EST RELIÉ À LA SUITE DES AMOURS.

Ce supplément musical se compose d'une page d'avertissement de l'éditeur signé des initiales A.D.L.P. (Ambroise de la Porte), de 58 pages de musique notée, de 3 pages de table des sonnets et d'un feuillet portant au recto l'achevé d'imprimer du 30 septembre 1552.

Exemplaire de la deuxième édition, antidatée. Elle sort des presses de l'imprimeur parisien Michel Fezendat (la première édition avait été imprimée, toujours à Paris, par Nicolas Du Chemin). L'avertissement est ici composé sur 15 lignes (il est de 18 lignes dans la première édition). L'imprimeur a été identifié récemment par L. Collarile et D. Maira.

Cette publication inaugure l'aventure musicale de Ronsard, qui remplaça Marot dans le cœur des musiciens de son temps. Dans le fascicule d'airs notés, "six chansons polyphoniques sont proposées sur six de ses sonnets, destinées à s'adapter à tous les sonnets du recueil, en fonction de leur schéma de rimes. Ainsi codifié par Ronsard pour faciliter sa mise en musique *savante*, le sonnet devient lyrique, et si l'on prend en compte ces timbres, le nombre de ses poèmes susceptibles d'être chantés en polyphonie avoisine les 350" (Isabelle His). Les auteurs de la musique des *Amours* sont Clément Janequin (1485-1558), Marc-Antoine Muret (1526-1585), Claude Goudimel (1510-1572) et Pierre Certon (v. 1510-1572). "C'est l'un des plus anciens exemples d'un auteur préparant la mise en musique de son ouvrage" (Pierre Berès).

Quelques petites rousseurs, légèrement plus prononcées aux premiers feuillets ; deux minuscules réfections marginales à la page de titre.

Agréable exemplaire, pourvu de bonnes marges et finement relié par Trautz.

Provenance : Léon Techener (1832-1888), libraire et collectionneur, fils du fondateur du *Bulletin du Bibliophile* (provenance établie par Collarile et Maira, *op. cit.*, page 110, réf. A53¹, n° II). Cf. *Cat. de livres précieux (...) de M. Léon Techener*, Paris, Vve A. Labitte, 1886 (vente 4-8 mai 1886), n° 319. – Pierre Berès, *Poésie ancienne*, cat. 1999, n° 550.

Voir aussi le n° 617.



Tchemerzine-Scheler, V, p. 421. – J.P. Barbier-Mueller, *Ma bibliothèque poétique*, II, n° 10. – N. Ducimetière, *Mignonne allons voir*, n° 5. – L. Collarile et D. Maira, *Ronsard et la mise en musique des Amours* (1552-1553), Paris, 2016, pp. 22-28 et 110. – I. His, "Musiciens" et "Musique", in : F. Rouget (éd.), *Dictionnaire Ronsard*, Paris, 2015, pp. 455-459. – M. Dassonville, *Ronsard : étude historique et littéraire*, Genève, 1968-1985. – Ronsard, *Œuvres complètes*, I, Bibliothèque de la Pléiade, 1993, pp. 1215-1223. – Bibliothèque nationale, *Ronsard*, cat. 1985.

Nous remercions M. Daniel Maira pour sa contribution à l'identification et à la description de cet exemplaire.

40 000 / 60 000 €

799

SAINT-JOHN PERSE. Alexis Saint-Leger Leger, dit.

Exil. Poème. *Marseille, Les Cahiers du Sud, 1942.* Plaquette in-8 (250 x 164 mm) de 16 pp. : couverture crème, plat supérieur imprimé ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de chagrin bordeaux (*D. Montecot*).

Édition originale.

Premier volet du cycle "américain" composé en exil par Saint-John Perse ; il sera suivi de *Pluies*, de *Poème à l'étrangère* et de *Neiges*.

Publiée sans le consentement de l'auteur, l'édition est constituée d'un tirage à part du numéro de mai 1942 des "Cahiers du Sud".

Tirage limité à 200 exemplaires sur vélin : celui-ci, justifié à la plume, porte le numéro 25.

Joint : bulletin d'abonnement pour la revue *Fontaine* dirigée par Max-Pol Fouchet.

Bel exemplaire broché.

800 / 1 000 €

800

SCÈVE, Maurice.

Délie, objet de plus haute vertu. Poésies amoureuses. *Lyon, N. Scheuring, 1862.* In-8 (196 x 115 mm) de un portrait et XIV-(2)-222-(2) pp. : maroquin brun, dos à nerfs, fleuron doré Renaissance à entrelacs sur les plats, dentelle intérieure, deux filets sur les coupes, tranches dorées (*Capé*).

Belle édition, très soigneusement imprimée.

Reproduction de l'originale de 1544, elle est ornée d'un portrait-frontispice, d'un blason et de 50 vignettes emblématiques copiées sur les figures du XVI^e siècle et gravées sur bois d'après les dessins de Louis Perrin, qui a également composé la notice bio-bibliographique.

Un des quelques exemplaires tirés sur papier de Chine.

La justification annonce un tirage global de 205 exemplaires.

Belle reliure de Capé.

J.-B. Monfalcon, *Étude sur Louis Perrin, imprimeur Lyonnais.* Paris, Edition des Cendres, 1994, p. 89.

– Anne Lamort, *Les Œuvres de Louis Perrin Lyonnais*, 2010, n° 60.

800 / 1 000 €

801

SEGALEN, Victor.

Thibet. Edition intégrale des cinquante-huit séquences. Texte établi, présenté et annoté par Michel Taylor. Paris, *Mercure de France*, 1979. Grand in-8 (260 x 165 mm) de 154-(6) pp. : broché, couverture grise rempliée et imprimée en rouge et noir.

Édition définitive, en partie originale.

Elle a été établie d'après le manuscrit de *Thibet* conservé à la BnF.

Six séquences de *Thibet* avaient d'abord paru dans la revue *France-Asie* en septembre 1956, avant que *La Table Ronde* n'en publie huit autres le mois suivant. En juin 1958, sous le pseudonyme d'Henry Amer, Henri Bouillier présentait huit séquences supplémentaires dans le numéro 66 de la NRF. En 1963, Anne Joly-Segalen publiait enfin, à la suite de *Odes*, trente-huit séquences parmi les plus achevées de *Thibet*.

Un des 30 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches (n° 23), seul tirage de luxe avec 10 exemplaires hors commerce.

BnF, *Victor Segalen*, 1999, n° 222. – P. Saunier, *Victor Segalen*, 2011, n° 135.

400 / 600 €

802

SHELLEY, Percy Bysshe.

Queen Mab. [London, "By P.B. Shelley" (imprimeur inconnu pour Thomas Hookham), 1813].

In-8 (195 x 120 mm) de 240 pp. (sans le titre et le feuillet de dédicace, retirés par l'auteur ; il n'existe pas de faux-titre) : cartonnage recouvert de papier brun, dos muet, non rogné (reliure de l'époque) ; conservé dans un étui-reliure à glissière de maroquin rouge, dos à nerfs.

Édition originale.

Le premier poème spéculatif de Shelley, tiré à petit nombre et censuré par l'auteur.

Queen Mab est une longue fable philosophique écrite sous l'influence des théories utopiques et anarchisantes de William Godwin, qui deviendra le beau-père de l'auteur en 1816. Nourri des lectures des Philosophes corrigées par celles, plus récentes, de Berkeley, Kant et Spinoza, c'est un plaidoyer pour l'affranchissement de l'Humanité du joug des religions et de l'industrialisation. Vingt-cinq ans plus tard, les thèses progressistes exposées dans le poème et dans les notes feront de ce livre sulfureux la bible du mouvement Chartiste.

"God
is an
hypothesis,
and,
as such,
stands
in need
of proof"

L'ouvrage, imprimé aux frais de l'auteur, fut tiré à 250 exemplaires et diffusé auprès de quelques amis. La violence des attaques à la religion et à l'ordre établi – particulièrement éloquentes dans les notes, qui occupent la moitié du volume – provoqua de vives réactions chez les premiers lecteurs.

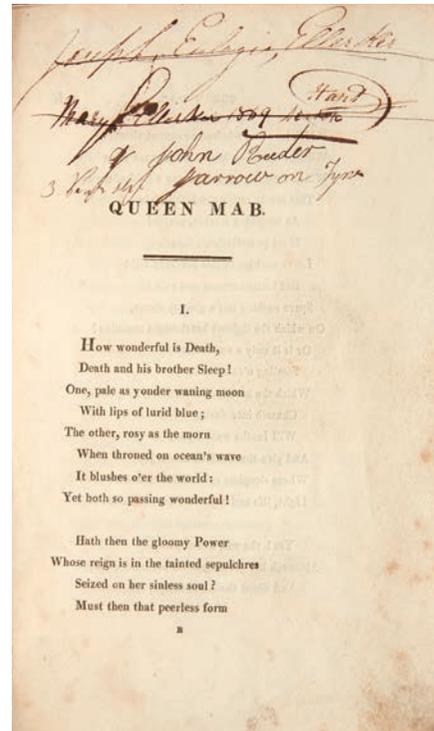
Shelley mutila lui-même la plupart des exemplaires, retirant le titre, la dédicace à sa première femme, Harriet, ainsi que le colophon au dernier feuillet. C'est le cas de cet exemplaire, préservé dans sa modeste reliure d'origine. L'exemplaire personnel de l'auteur et celui qu'il offrit à son ami Leigh Hunt présentent aussi les signes de l'auto-censure exercée par Shelley sur *Queen Mab*.

Cartonnage très usé et avec manques, légèrement consolidé ; l'exemplaire est à toutes marges.

Provenance : "Joseph Eulogius Elkerker" (signature à la plume, rayée, en haut de la page 1).
– "Mary Elterker, 1869" (avec sa signature en partie rayée et presque effacée au recto du feuillet de garde, répétée en haut de la page 1). – John Reeder, Dunderland, "parrow on Tyne" (ex-libris manuscrit sur le premier contreplat, au recto du feuillet de garde et en haut de la page 1).
– John Whipple Frothingham, avec son ex-libris (vente du 8 avril 2015, n° 39).

Granniss, *Descriptive Catalogue of the first editions (...) of Percy Bysshe Shelley*, 1923 (rééd. 2001), n° 15. – *Tinker Collection*, 1887.
– Hayward, *English poetry*, 1947, n° 225.

6 000 / 8 000 €



SIC. Sons, Idées, Couleurs, Formes. Pierre Albert-Birot, directeur. Paris, SIC, 37 rue de la Tombe-Issoire, janvier 1916-décembre 1919. 54 numéros en 40 fascicules in-4 (282 x 225 mm), en feuilles, couvertures imprimées ; conservés sous étui-chemise moderne avec dos de toile bleue et rouge.

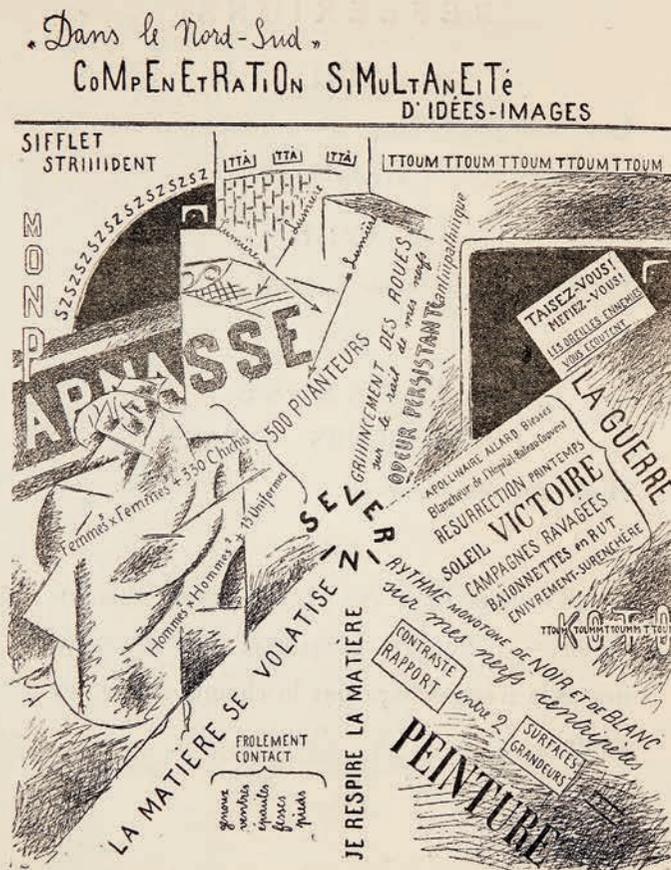
Collection complète de cette célèbre publication périodique d'avant-garde.

Créée et dirigée par Pierre Albert-Birot avec la collaboration décisive, dès le deuxième numéro, de Gino Severini, SIC publia des poèmes, des images et des partitions provenant de toutes les provinces de la galaxie moderniste.

Chaque numéro se présente sous la forme d'un grand cahier en feuilles de quatre pages (numéros simples), six pages (numéros doubles) et douze pages (numéros triples), sauf pour le numéro d'hommage à Apollinaire, qui compte trente-deux pages. Sur les couvertures des numéros 25 à 34, le sigle "SIC", dessiné et gravé par Pierre Albert-Birot cède la place à la reproduction d'une œuvre originale (Survage, Férat, Torowai, Orloff, Depero...).

Textes et illustrations de : Pierre Albert-Birot, Apollinaire, Aragon, Breton, Cendrars, Cocteau, Dermée, Drieu la Rochelle, Luciano Folgore, Ivan Goll, Roch Grey (Hélène Oettingen), Léonard Pieux (*id.*), Max Jacob, Irène Lagut, Matisse, Chana Orloff, Picabia, Picasso, Radiguet, Reverdy, André Salmon, Severini, Soupault, Stravinski, Survage, Tzara...

Recherche nouvelle de GINO SEVERINI.



L'AVENIR

Soulevons la paille
Regardons la neige
Ecrivons des lettres
Attendons des ordres

Fumons la pipe
En songeant à l'amour
Les deux tours sont là
Regardons la rose

La fontaine n'a pas tari
Pas plus que l'or de la paille ne s'est terni
Regardons l'abeille
Et ne songeons pas à l'avenir

Regardons nos mains
Qui sont la neige
La rose et l'abeille
Ainsi que l'avenir

GUILLAUME APOLLINAIRE

Bien complet de la planche hors-texte du "tapis de Martine", coloriée au pochoir, insérée dans le numéro 7 (juillet 1916).

Apollinaire entre en scène dès le numéro 7 avec un poème ("Deux lacs nègres..."), suivi d'une interview intitulée "Les tendances nouvelles" (numéro triple 8-10) et du calligramme "Il pleut" (n° 12). Le numéro triple 37-39, "composé en mémoire de Guillaume Apollinaire" (janvier-février 1919), réunit les signatures de : Aragon, Cendrars, Picabia, Jacob, Reverdy, Tzara, Salmon, Irène Lagut, Hélène d'Oettingen... Dès les premiers numéros, la brigade futuriste est présente avec des bois gravés de Severini, Balla ou Prampolini. Dada n'est pas en reste : à partir du numéro 21-22 (septembre-octobre 1917), Tzara devient un collaborateur régulier, alors que Breton et Aragon figurent au sommaire du numéro 29 (mai 1918).

Le papier de quelques fascicules est un peu bruni et cassant ; habiles reprises à quelques dos.

6 000 / 8 000 €



SOUPAULT, Philippe.

Aquarium. Paris, Paul Birault, 1917. Petit in-8 oblong (144 x 192 mm) de (14) ff., le premier et le derniers blancs : broché, couverture grise, plat supérieur imprimé en noir ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin bronze et titre or.

Édition originale.

Ce recueil de poèmes, remarquablement imprimé dans l'atelier du typographe des cubistes, Paul Birault (1872-1918), est le premier livre publié par Philippe Soupault.

Le poème *Les Mois*, composé en février 1917 à l'hôpital, où l'auteur se remettait d'une fièvre typhoïde provoquée par un vaccin expérimental, fut envoyé par le jeune poète malade à son aîné convalescent, Guillaume Apollinaire, qui initiera Soupault à la vie littéraire parisienne en lui présentant Carco, Dufy, Derain, Jacob, Cendrars, Reverdy et Breton.

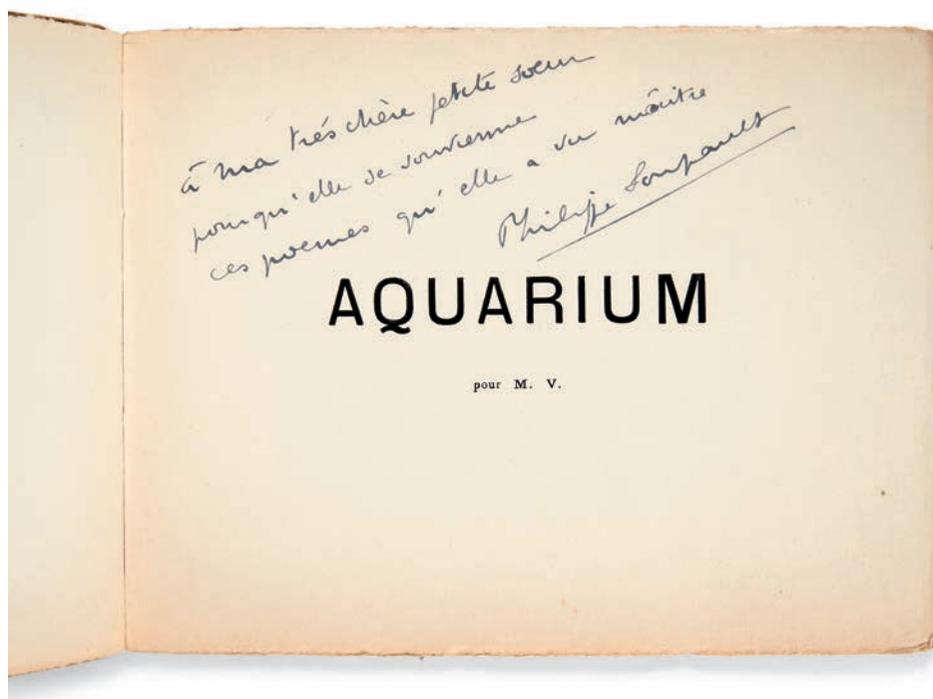
Premier des 15 exemplaires de tête sur Japon impérial (d'un tirage limité à 235 exemplaires), signé par Soupault et portant cet envoi en haut du titre :

à ma très chère petite sœur
pour qu'elle se souviene
ces [sic] poèmes qu'elle a vu naître
Philippe Soupault

On joint le petit prospectus de souscription à l'adresse de l'auteur.

Couverture un peu décolorée.

1 500 / 2 000 €



SOUPAULT, Philippe.

Westwego. Poème. 1917-1922. Paris, Éditions de la Librairie Six, 1922. In-8 (232 x 163 mm) de (30) pp. : broché, couverture crème, plat supérieur imprimé.

Édition originale.

Orné de deux empreintes de la main de l'auteur, à pleine page.

Réminiscence d'un séjour à Londres en 1914 filtrée par la fièvre des nuits parisiennes et les éclats de l'aventure Dada. Une méditation sur les voyages réels et les expéditions imaginaires, où le musée de cire de Mme "Tusseaud" (*sic*, mais Larbaud avait fait la même faute dans Barnabooth...) côtoie Nick Carter et "toute sa collections de revolvers"...

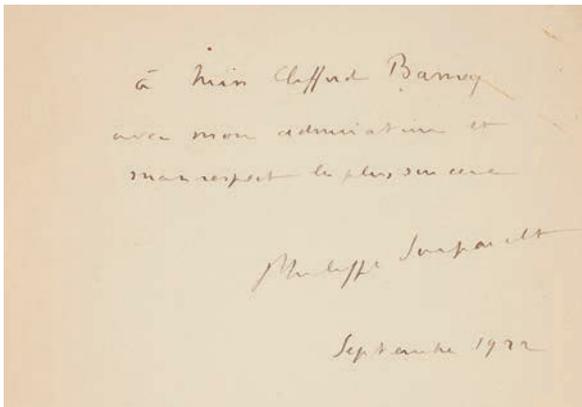
Tirage limité à 318 exemplaires, celui-ci un des 300 sur papier vergé, non justifié.

Envoi de l'auteur à Natalie Clifford Barney au recto du premier feuillet blanc :

à Miss Clifford Barney
avec mon admiration et
mon respect le plus sincère
Philippe Soupault
septembre 1922

Couverture très légèrement salie, petits plis dans les angles.

2 000 / 2 500 €



STEIN, Gertrude.

Dix portraits. Paris, Éditions de la Montagne, 1930. Petit in-4 (230 x 170 mm) de 105-(9) pp. : broché, couverture imprimée et rempliée, vignette en blanc sur fond noir au plat supérieur.

Édition originale.

Dix portraits qui sont autant de poèmes en prose, rythmés et envoûtants.

Consacrés à des artistes – Picasso, Apollinaire, Satie, Tchelitchev, Virgil Thomson, Christian Bérard, Bernard Faÿ, Kristians Tonny, Hugnet et Genia Berman –, ils sont illustrés de 10 compositions à pleine page par Picasso, Tchelitchev, Bérard, Tonny et Berman.

Texte anglais accompagné de la traduction de Georges Hugnet et Virgil Thomson, compositeur américain qui adapta des œuvres de Gertrude Stein. Préface de Pierre de Massot.

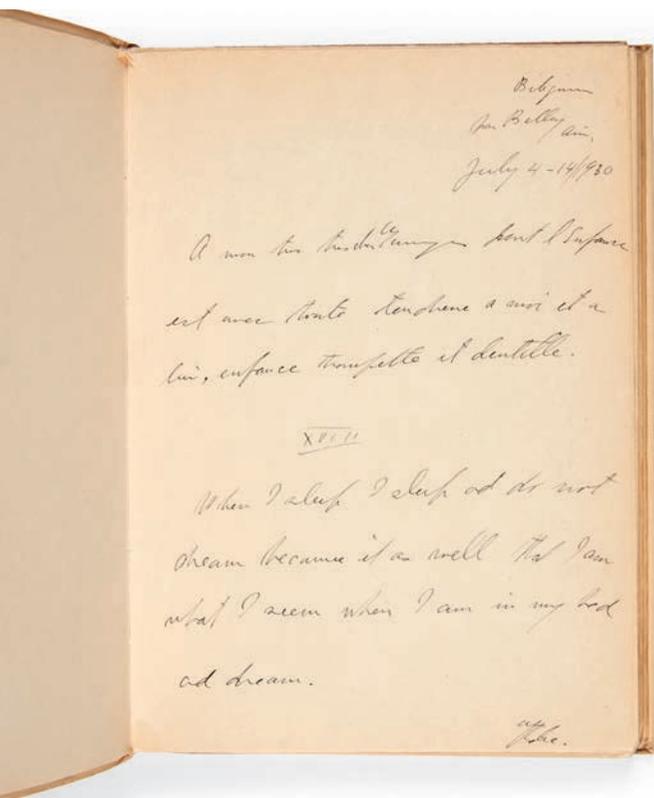
Tirage limité à 502 exemplaires (dont 10 Japon, 25 Hollande et 65 vélin d'Arches).

EXEMPLAIRE HORS COMMERCE SUR JAPON, SIGNÉ PAR L'AUTEUR ET LES TRADUCTEURS, AVEC ENVOI DE GERTRUDE STEIN À GEORGES HUGNET.

L'envoi est daté de "Bilignin par Belley, Ain, July 4-14 / 1930" :

*A mon tres tres cher Georges dont l'Enfance
est avec toute tendresse a moi et a
lui, enfance trompette et dentelle
(...)*

Gertrude



Entre l'envoi et la signature, Gertrude Stein a recopié un fragment, numéroté XVIII, de sa propre traduction anglaise du cycle poétique de Georges Hugnet intitulé *Enfances*, auquel elle fait ouvertement allusion dans sa dédicace.

Tous les exemplaires du tirage de luxe portent, de la main de Mlle Stein, une portion numérotée de ces poèmes qu'elle publiera en 1931 sous le titre (ô combien steinien) de *Before the Flowers of Friendship Faded Friendship Faded*.

Wilson & Uphill, *Gertrud Stein : A Bibliography*, 1999, A15a. – K. Swarbrick & J. Goldman, "The Flowers of Friendship : Gertrude Stein and Georges Hugnet", in : *Papers of Surrealism*, numéro 6, automne 2007. Cette intéressante analyse intertextuelle, freudienne et *gender*, interroge la relation entre le poème de Georges Hugnet et sa "transcription" par Gertrude Stein.

6 000 / 8 000 €

TASSO, Torquato.

La Gierusalemme liberata (...) con le figure di Bernardo Castello ; e le Annotationi di Scipio Gentili, e di Giulio Guastavini. *Genova, Appresso Girolamo Bartoli, 1590.*

In-4 (255 x 178 mm) de 255, 71-(I), 40 et (8) pp. : cuir de Russie rouge, dos à six nerfs sertis de guirlandes, fleurons dans les entrenerfs ; sur les plats : riche décor de filets, chaînettes et guirlandes avec petites lyres dans les angles, encadrant une couronne princière et une pièce ovale mosaïquée de maroquin vert sertie d'une couronne de laurier et frappée des initiales "P.P." ; bordure intérieure rehaussée d'une roulette, doublure et gardes de soie verte, tranches dorées et ciselées (*reliure italienne de la fin du XVIII^e siècle*).

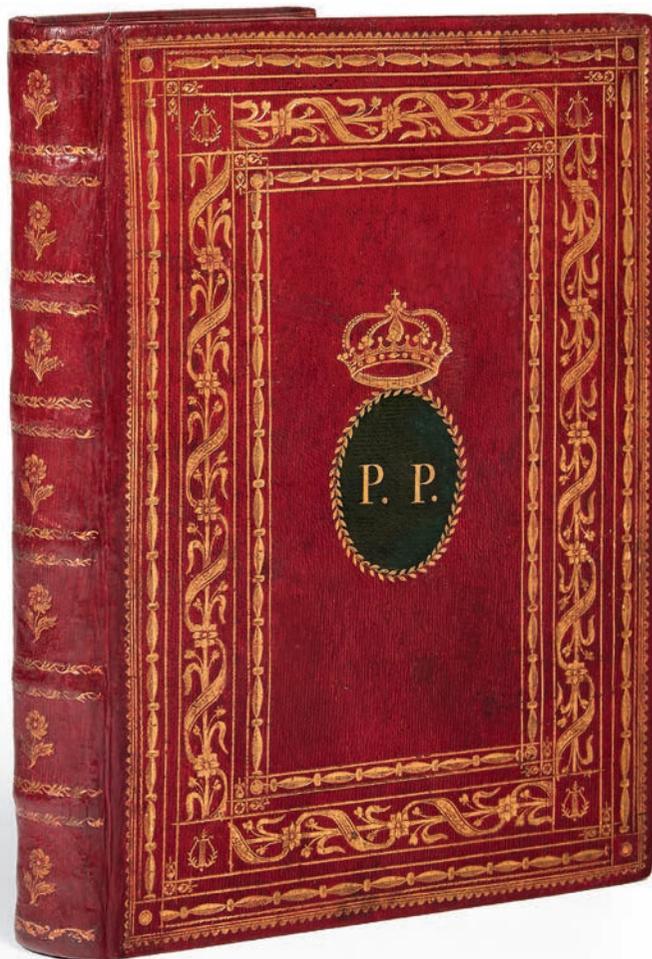
Première édition illustrée du chef-d'œuvre du Tasse, réalisée de son vivant.

Elle est ornée d'un titre avec décor architectural gravé sur cuivre incluant un portrait du poète et une petite vue portuaire (Gênes ?), et de 20 planches comprises dans la pagination gravées sur cuivre d'après les dessins du peintre génois Bernardo Castello (1557-1629). Les gravures ont été exécutées par Giacomo Franco (v. 1550-1620) et Agostino Carracci (1557-1602)

De très nombreux ornements grotesques gravés sur bois (lettrines ornées, bandeaux, cartouches et culs-de-lampe) complètent l'illustration.

Les commentaires de Scipione Gentili (écrivain et juriste, 1563-1616) et Giulio Guastavini (médecin et lettré mort vers la moitié du XVII^e siècle) paraissent ici pour la première fois.

Le cahier C présente les variantes de l'exemplaire Hofer (I) décrites par Ruth Mortimer.





LA GIERUSALEMME
LIBERATA
DI TORQVATO TASSO

*Con le Figure di Bernardo
CASTELLO;*

*E le Annotationi di Scipio
GENTILI, e di Giulio
GVASTAVINI.*

IN GENOVA. M. D. LXXX .





CANTO
DECIMOSESTIMO.

ARGOMENTO

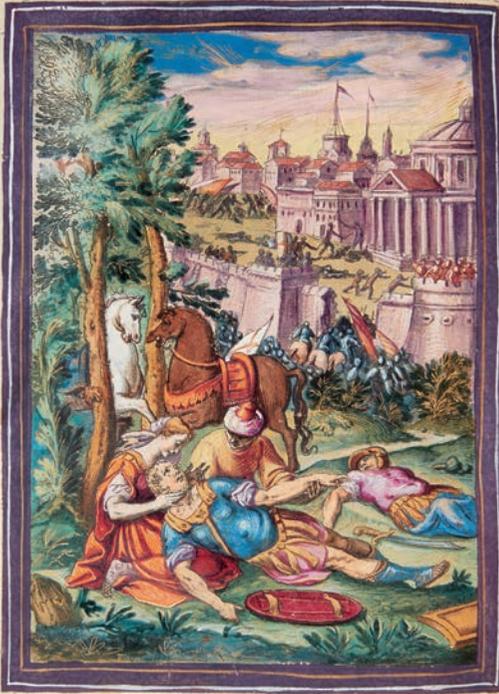
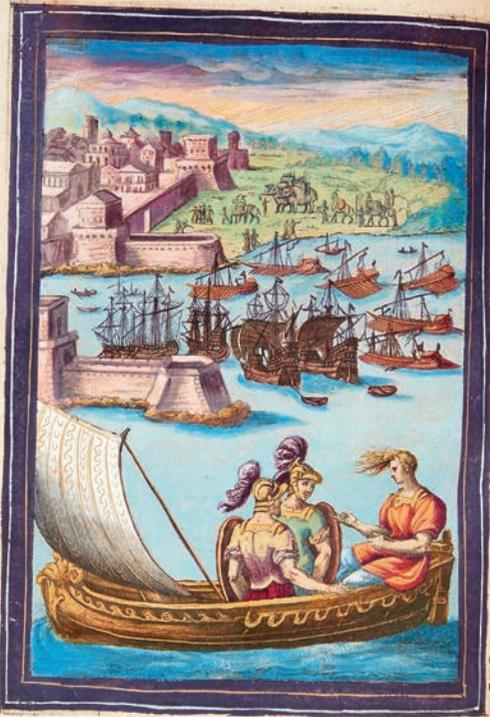
Il suo esercito immenso in mostra chiama
L'Egitto, e poi contra i Cristian l'invia.
Arnida, che pur ai Rinaldo brama
La morte, con sua gente anco giungia.
E per me sio faia sua crudel brama,
Se in gualden de la vendetta offria.
E i gualden tanto arme fatali: done
Mio in preste de gli ani illustri prone.

G

LA ECITTA, Del Re d'Egitto è la città frontiera,
de la Giudea nel fine,
Da lui gran tempo innanzi à i Turchi tolta.
E però, ch' opportuna, e prossima era
Sà quella via, ch' in-
ner Telesio in ena:
Possa in riva del ma-
re & hà vicine

Inmensi soldadini d'arena:
Le qua, come an'bro suol l'onde marine,
Messe il turbo s'ironate: onde à gran pena
Rivroua il peregrin riparo, ò scampo
Ne le tempeste de l'infial il campo.

3
Musa, quale flagione, e qual li fosse
Stato di cose, hor tu mi reca à mente:
Qual arme il grande Imperator, quai posse,
Qual serua benefice, e quel compagna g'vite:
Quando del mezzo giorno in guerra mosse
Te forze, e i regge, e l'ultimo vicente.
T'ò sul le schiere, e i duci, e sotto l'arme
Mez' il modo raccolto, hor puoi dettarme,
Tosca.



Un monument de la typographie et de l'illustration génoises au XVI^e siècle.

Cette édition célèbre est d'abord le fruit de l'admiration de Bernardo Castello pour le Tasse et pour son poème. Dès 1584, le peintre génois avait soumis au poète des dessins illustrant plusieurs épisodes de *La Gerusalemme liberata*. Le Tasse avait accueilli avec faveur cette tentative de "donner corps à sa poésie", pour reprendre les termes de la lettre d'intercession adressée à l'auteur par le père Angelo Grillo, membre de l'élite intellectuelle génoise et responsable du rapprochement entre le poète et l'artiste.

Soucieux de contrer l'influence culturelle de Venise, l'éditeur Girolamo Bartoli décida de s'inspirer de l'un des plus grands chefs-d'œuvre de l'édition illustrée vénitienne, l'*Orlando furioso* publié par Valgrisi en 1556. Afin de concurrencer cet illustre et intimidant modèle, Bernardo Castello choisit d'adopter, au lieu de l'interprétation monothématique – incarnée par les dessins de Domenico Mona réalisés pour un manuscrit demeuré inédit – la vision synthétique et plurielle qui caractérisait les gravures de l'édition Valgrisi. Ce dispositif lui permit d'aborder dans une seule planche plusieurs sujets disposés sur des plans différents.

Ce choix artistique, qui annonçait la grande saison du baroque génois, fit le succès de l'ouvrage et influença pendant près de deux siècles l'iconographie de *La Gerusalemme liberata*. Les images de Bernardo Castello, reprises avec des modifications dans deux autres éditions du poème (1604 et 1617), se retrouvent dans plusieurs tableaux et fresques exécutés à Gênes, une migration iconographique analysée par Elisa Martini dans son article de 2013.

EXCEPTIONNEL EXEMPLAIRE DONT LE TITRE, LES PLANCHES ET LES ORNEMENTS ONT ÉTÉ RICHEMENT COLORIÉS À LA GOUCHE ET FINEMENT REHAUSSÉS D'OR À L'ÉPOQUE DE L'ÉDITION.

Ce grand coloris, remarquablement exécuté et riche en contrastes chromatiques, renforce en les magnifiant les audaces graphiques et perspectives de Bernardo Castello.

Intéressante reliure de la fin du XVIII^e siècle, probablement italienne. Les pièces de maroquin aux initiales "P.P." ont été ajoutées sur les plats au XIX^e siècle.

Rousseurs ; auréoles prononcées au milieu du volume (cahiers F-O), sans conséquences pour les planches coloriées ; infimes manques de papier affectant les bords et les coins des dix premiers feuillets ; abrasion et petit trou à la première planche ; réfection dans la marge inférieure du feuillet)⁽²⁾ effleurant quelques lettres (un timbre ou cachet anciennement supprimé).

Provenance : "P.P." (initiales sur les plats, non identifiées). – George W. Pratt, acheté en 1988 chez Marlborough Rare Books (cité dans le catalogue Vershbow). – *The Collection of Arthur & Charlotte Vershbow*, Christie's New York, 9-10 avril 2013, n° 709.

Brunet, V, 665. – Adams, T-243. – R. Mortimer, *Italian 16th century books*, n° 494 : signale deux exemplaires Hofer (sur trois) en coloris de l'époque, dont un semble très proche de celui-ci. – E. Martini, "Il Tasso istoriato. La *Gerusalemme* tra edizioni e affreschi a Genova tra XVI e XVII secolo", in *Le Sorti d'Orlando*, 2013, pp. 213-231.

30 000 / 40 000 €

TOULET, Paul-Jean.

Les Contrerimes. Paris, Éditions du Divan, Émile Paul Frères, 1921. In-12 (168 x 115 mm) de 155-(5) pp. : demi-marquin cerise avec coins, dos à nerfs, couverture décorée et dos conservés, non rogné, tête dorée (Semet & Plumelle).

Édition originale.

Le poète parfait que Jorge Luis Borges aimait sans réserve.

"La réussite des contrerimes proprement dites, de certaines chansons également, tient à la parfaite convenance d'un modèle métrique seul apte à faire passer, dans un cadre réduit, un sentiment, une émotion, un désir. Dire plus n'était pas possible" (J.-L. Steinmetz).

Un des 140 exemplaires sur papier Sunburst white (n° 70), après 20 Chine et 40 vélin.

Elégante et sobre reliure de Semet et Plumelle.

J.-L. Steinmetz, présentation, in : Toulet, *Les Contrerimes*, Paris, 2008, p. 13. – M. Decaudin, *La Crise des valeurs symbolistes. Vingt ans de poésie française 1895-1914*, Paris, 2013, pp. 440-442 : "Toulet est un maître, il n'est pas un chef d'école".

800 / 1 000 €

TYARD, Pontus de.

Les Oeuvres poétiques (...) A sçavoir Trois livres des Erreurs Amoureuses. Un livre de Vers Liriques. Plus un recueil de nouvelles œuvres Poétiques [reliés à la suite, du même auteur :] Ad Petrum Ronsardum, De Coelestibus Asterismis Poëmatum. – Mantice ou Discours de la vérité de Divination par Astrologie. – Solitaire Premier, ou Dialogue de la fureur poetique. Paris, Galliot du Pré, 1573. Quatre parties en un volume in-8 (211 x 140 mm) de (8)-164-(20) pp., (8) pp., (4)-114 pp. et 1 f. d'errata, 68 pp. (mal ch. 98) : veau fauve, dos lisse finement orné de compartiments avec fleurons et fers d'angle, pièces de titre de maroquin rouge, dentelle encadrant les plats, guirlande intérieure, roulette sur les coupes, tranches polies (reliure non signée, mais attribuable à Doll).

Première édition collective, en partie originale.

Elle contient le testament littéraire de Pontus de Tyard (1521-1605), écrivain et poète parmi les plus attachants de la Pléiade, esprit emblématique de la culture de la Renaissance. On lui doit, entre autres, l'introduction de la sextine dans la versification française.

Le recueil s'ouvre par l'édition définitive des *Erreurs amoureuses*, virtuose *canzoniere* pétrarquiste et néoplatonicien publié originellement de 1549 à 1555. Cet important corpus, rassemblé ici pour la première fois, permet de suivre pas à pas les progrès techniques du grand versificateur que fut Pontus de Tyard, d'abord influencé par Scève puis, après la découverte de *L'Olive* de Du Bellay et des *Odes* de Ronsard, fidèle aux principes esthétiques de la Pléiade.

La première section des *Oeuvres poétiques* s'achève par les "Vers lyriques", d'abord parus dans la *Continuation des Erreurs amoureuses* et en appendice du *Second Curieux*. A l'exception des trois poèmes d'ouverture, il s'agit "de nouvelles Odes qui témoignent d'une véritable maîtrise du genre,

"Une
prosodie et
une pensée
sans fautes"

(ALBERT-MARIE
SCHMIDT)

non seulement par leur versification très sûre, mais aussi par l'étonnante variété des sujets qu'elles traitent" (John G. Lapp).

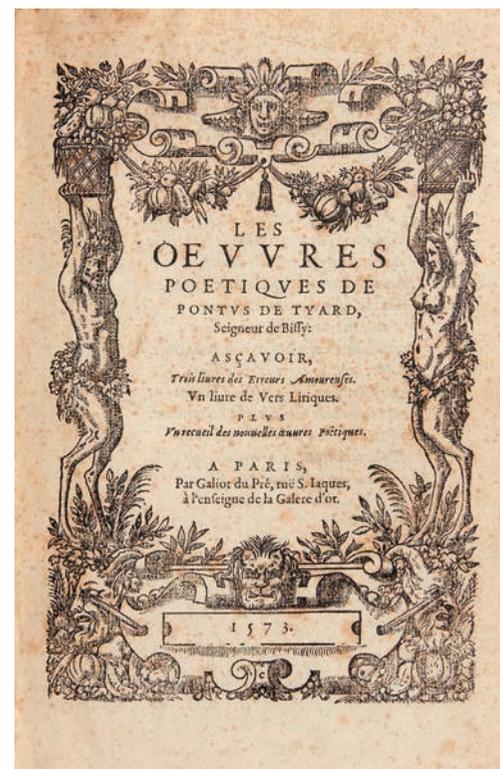
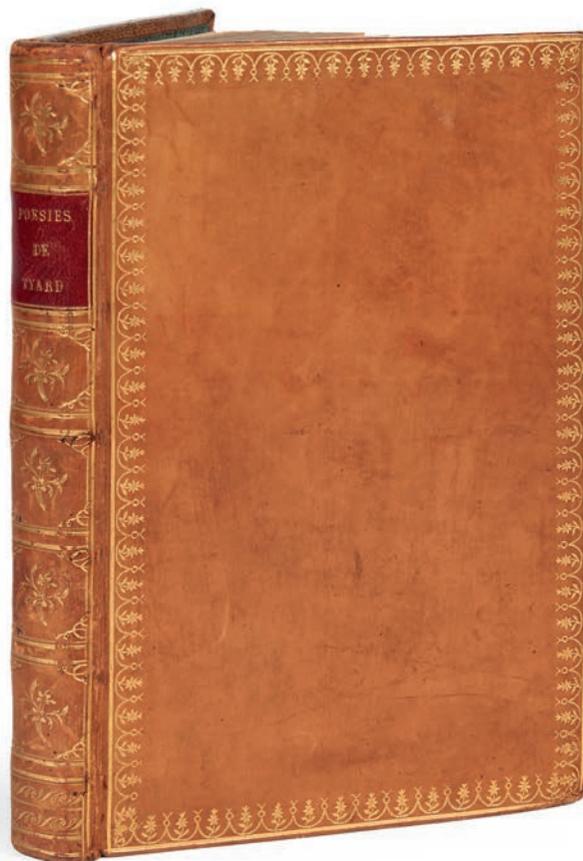
Albert-Marie Schmidt a loué la "prosodie et pensée sans fautes" de ces poèmes "d'un ton plus hautain que les chansons flûtées de l'école marotique", la richesse et la promptitude des images et des concepts ne faisant jamais obstacle à l'ordonnance rigoureuse des vers. "Rien de plus propre, de plus pertinent, de plus achevé que ses odes, tour à tour glorieuses, méditatives, transportées, amoureuses, funèbres, pittoresques".

Suivent, en édition originale, les *Nouvelles œuvres poétiques* : des sonnets, chansons et odes galantes composés pour Claude-Catherine de Retz et par lesquels Pontus réactive le pétraquisme de sa jeunesse. L'auteur y a joint une remarquable "Élégie à Pierre de Ronsard". Enfin, une pièce en latin "De coelestibus asterismis", aussi dédiée à Ronsard, est insérée entre les *Œuvres* et les *Nouvelles œuvres*. Pourvue d'un titre et de signatures particuliers, elle ferait partie intégrante du volume (affirmation de L. Scheler contredite par J.P. Barbier-Mueller).

Les deux ouvrages en prose reliés à la suite des poèmes témoignent de l'étendue et de la pertinence des intérêts intellectuels de Pontus de Tyard.

Mantice, publié pour la première fois en 1558 à Lyon chez J. de Tournes et G. Gazeau, présente un texte corrigé de cette critique des impostures astrologiques. *Solitaire Premier* (Lyon, J. de Tournes, 1552), qui achève le recueil, est un traité néoplatonicien de la "fureur poétique". Avec sa continuation publiée en 1555, ce texte théorique marque une pause dans l'activité poétique de Pontus de Tyard : elle durera près de vingt ans.

Bien que ces deux ouvrages accompagnent "presque toujours" les *Œuvres poétiques* de 1573, plusieurs exemplaires en sont dépourvus ou en comportent un seul. "Si l'on recense les



volumes publiés dans les bibliothèques privées ou publiques on trouve de tout. Ainsi l'exemplaire Herpin (n° 153) contenait le poème latin et *Mantice*, mais pas le *Solitaire Premier*. On n'en finirait pas d'énumérer" (J.P. Barbier-Mueller).

Le titre général et celui de *Solitaire Premier* sont ornés de beaux encadrements à figures ; celui de *Mantice* est entouré de frises à la grotesques ; grande marque typographique de Galliot du Pré fils sur la page de titre du *De coelestibus*.

SÉDUISANT EXEMPLAIRE, COMPLET DE TOUTES LES PARTIES REQUISES ET AGRÉABLEMENT RELIÉ.

Quelques rousseurs et cahiers brunis ; le couteau du relieur a légèrement entamé les marges inférieure et intérieure de l'encadrement de *Solitaire Premier*.

Provenance : Jacques-Joseph, comte de Corbière (1766-1853), pair de France en 1828, membre de la Société des Bibliophiles français (ex-libris armorié). – Auguste-Pierre Garnier (1885-1966), directeur de la maison d'édition Garnier frères à partir de 1911 (ex-libris).

Tchemerzine-Scheler, pp. 897-898. – J.-P. Barbier-Mueller, *Ma bibliothèque poétique*, III, n° 46 & 47. – A.-M. Schmidt (éd.), *Poètes du XVI^e siècle*, Bibliothèque de la Pléiade, 1953, pp. 367-369. – Pontus de Tyard, *Œuvres poétique complètes*, éd. de John G. Lapp, Paris, 1966.

15 000 / 20 000 €

810

UNGARETTI, Giuseppe.

Allegria di naufragi. Firenze, Vallecchi, sans date [1919]. In-8 (195 x 138 mm) de 24-(2) pp. et 8 pp. de catalogue de l'éditeur : broché, couverture crème imprimée en noir.

Édition collective en partie originale.

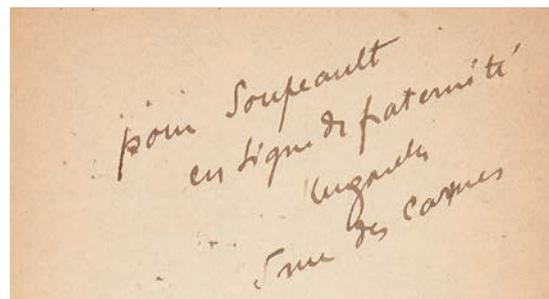
Quarante-deux poèmes n'avaient paru qu'en revue et dans un recueil collectif ; douze autres poèmes sont publiés ici pour la première fois.

Un livre-clef de la poésie moderne, marqué par la guerre et les avant-gardes.

Troisième recueil publié par Ungaretti – après *Il Porto sepolto* et le confidentiel *La Guerre* dédié à son ami Apollinaire, tous deux reproduits ici avec variantes –, il contient l'essentiel de la première manière ungarettienne, sans conteste la plus heureuse et la plus innovante.

Envoi de l'auteur à Philippe Soupault au recto du premier feuillet blanc :

pour Soupault,
en signe de fraternité
Ungaretti
5 rue des Carmes



pour Soupault
en signe de fraternité
Ungaretti
5 rue des Carmes

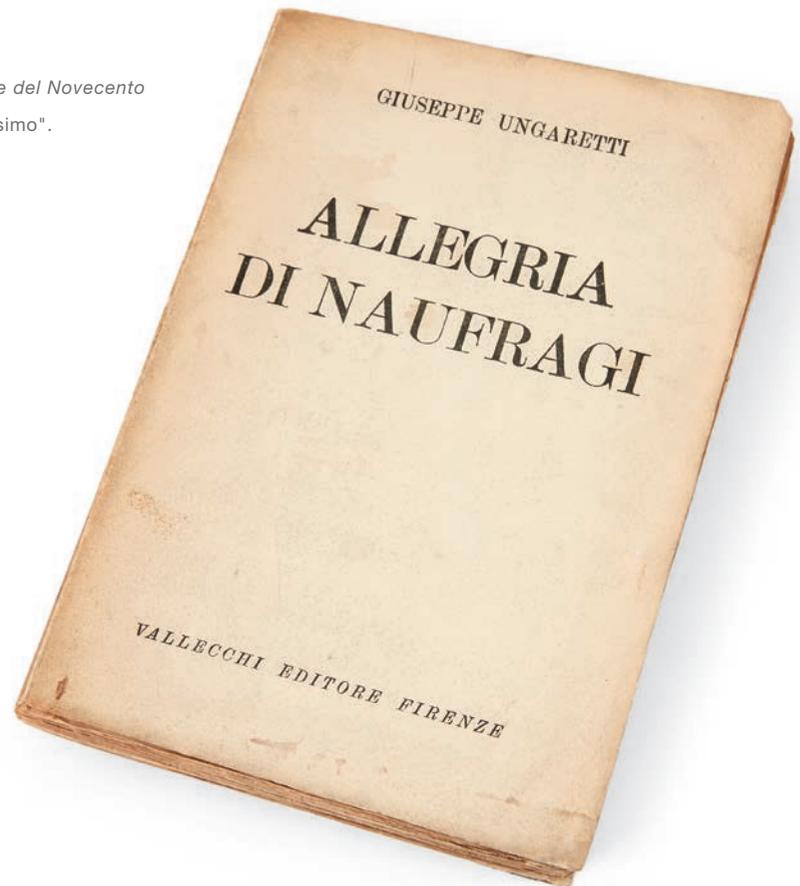
Les audaces de *La Guerre* avaient ouvert au jeune poète-soldat, démobilisé le 9 novembre 1918, les portes de la revue *Littérature* dirigée par Aragon, Breton et Soupault. Ungaretti y publia deux articles (juin 1919 et janvier 1920). L'année suivante, il s'installa en Italie avec sa jeune épouse, Jeanne Dupoix, tout en poursuivant sa collaboration avec les revues françaises.

Ouvrage rare avec envoi : la nature littéraire de celui-ci et l'allusion à la "fraternité" – concept clef de la poésie d'Ungaretti inspirée par la guerre – rendent cet exemplaire très désirable.

Papier un peu bruni.

Gambetti & Vezzosi, *Rarità bibliografiche del Novecento italiano*, p. 934 : "Rarissimo e ricercatissimo".

3 000 / 4 000



8II

UNGARETTI, Giuseppe.

Traduzioni. Roma, Edizioni di Novissima, 1936. In-12 (192 x 122 mm) de 130-(6) pp. : broché.

Édition originale.

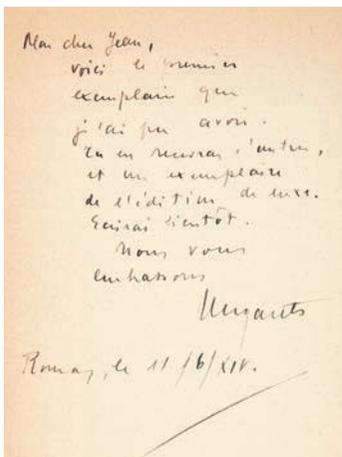
Traductions d'après Saint-John Perse, William Blake, Gongora, Essenine, Jean Paulhan, ainsi que deux poèmes africains.

Long et bel envoi autographe signé d'Ungaretti à Jean Paulhan.

Exemplaire non coupé... à l'exception des pages contenant les traductions d'après Paulhan.

Papier légèrement bruni, infimes accrocs à la couverture, petite réfection au feuillet de dédicace.

600 / 800 €



812

UNGARETTI, Giuseppe.

Les Cinq livres. Texte français établi par l'auteur et Jean Lescure. Paris, Editions de Minuit, 1953. In-8 (192 x 142 mm) de un frontispice et 356-(4) pp. : broché, couverture crème imprimée, non rogné.

Édition originale de la traduction.

Portrait de l'auteur par Roger Chastel en frontispice.

Cet ouvrage, la première vue d'ensemble de la poésie d'Ungaretti proposée au lecteur français, rassemble les recueils *L'Allegria* (1931), *Sentimento del tempo* (1933), *Il Dolore* (1947), *La Terra promessa* (1950) e *Un grido e paesaggi* (1952), soit l'essentiel de l'œuvre en vers. Le volume est enrichi de "Quelques réflexions de l'auteur" en édition originale.

Un des 195 alfa, seul grand papier (n° 6).

Envoi de l'auteur et du traducteur à Jean Paulhan, qui fut, dès la fin des années 1910, un interlocuteur privilégié de Giuseppe Ungaretti.

On joint : deux petits feuillets manuscrits à l'encre bleue de la main de Jean Paulhan (128 x 78 mm et 88 x 117 mm, 21 et 18 lignes), fragments d'un texte consacrés à l'étymologie et à la rhétorique dans le langage poétique.

800 / 1 000 €

813

VALÉRY, Paul.

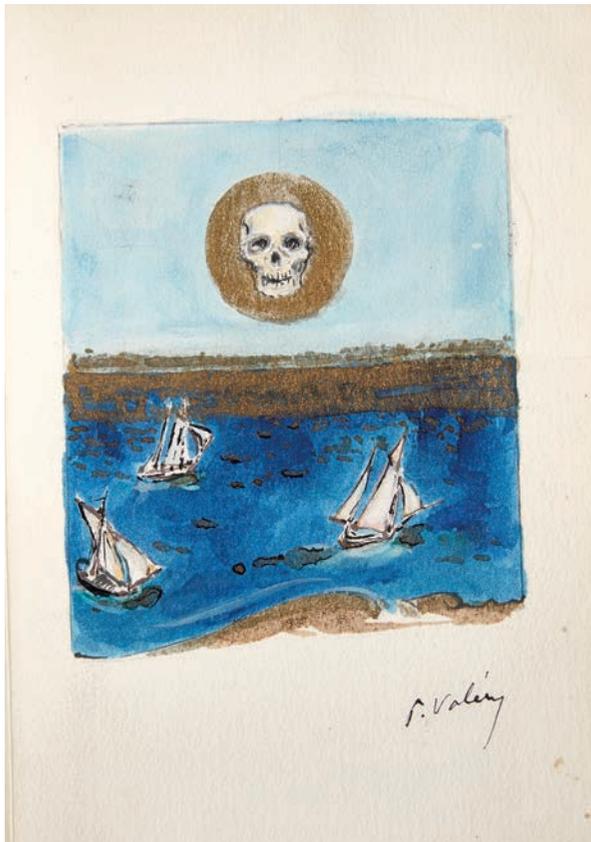
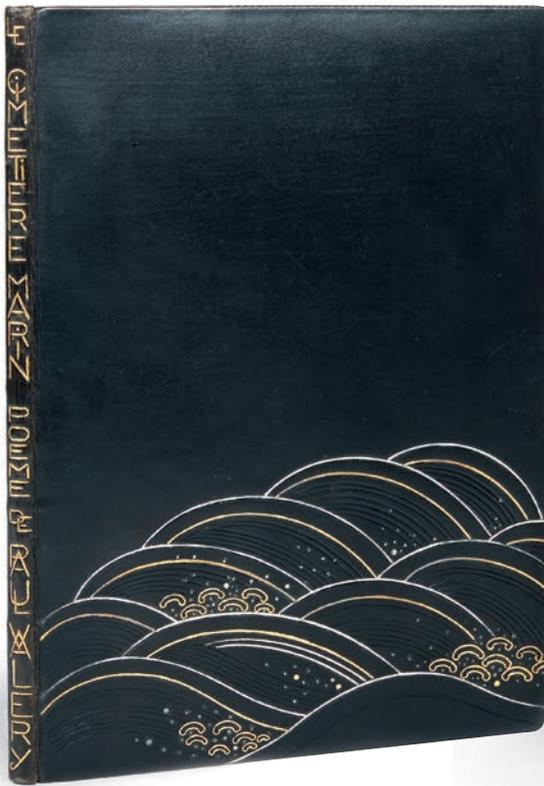
Le Cimetière marin. Paris, Émile Paul Frères, 1920. In-8 (211 x 153 mm) de (20) pp., soit 10 feuillets montés sur onglets) : veau noir, dos lisse orné du titre or en grandes capitales (quelques-unes superposées) ; la partie inférieure du premier plat est ornée d'un décor maritime stylisé à l'extrême combinant filets courbes dorés, au palladium et à froid ; bordure intérieure rehaussée de filets dorés ou à froid, horizontaux ou verticaux, débordant sur les coupes ; doublure et gardes de soie noire brochée de motifs argentés (voiliers et dauphins baroquissants), contregardes de papier argenté, couverture et dos conservés, non rogné, tranches au palladium sur témoins, étui bordé (A. & J. Langrand 1925).

Édition originale.

Un des 7 exemplaires de tête sur papier de Chine, enrichi d'une superbe aquarelle originale signée de Paul Valéry.

Réalisée avec des rehauts d'or et de gouache sur un épais papier à la forme et ensuite montée sur onglet, elle représente trois bateaux à voile qui parcourent un bras de mer bordé de rochers peints à l'or ; une tête de mort se détache sur le disque doré du soleil qui surplombe la scène.

Relié par
les soeurs
Langrand



MAGNIFIQUE RELIURE ART DÉCO EN VEAU NOIR.

Elle a été réalisée par les sœurs Langrand, Andrée et Jeanne, dont les exquises reliures à décor géométrique furent saluées dès 1927 par la revue *Art et Décoration*. Le rédacteur soulignait tout particulièrement le talent de Jeanne Langrand, "dont l'art simple et respectueux de la peau sait s'agrémenter d'un décor sobre et significatif, plus ornemental que symbolique".

Les sœurs Langrand enseignaient à l'École de l'Union Centrale des Arts Décoratifs – un vivier pour les relieurs d'art entre les deux guerres – où elles eurent comme élève Rose Adler.

Le premier feuillet blanc est en partie dérelié.

Provenance : Renaud Gillet (cat. 27 octobre 1999, n° 76), avec son ex-libris.

Karaïškakis & Chapon, *Bibliographie des œuvres de Paul Valéry*, p. 32, n° 20.

20 000 / 25 000 €

814

VALÉRY, Paul.

Album de vers anciens. 1890-1900. Paris, Adrienne Monnier, 1920. In-4 (245 x 195 mm) de (40) pp. : broché, couverture de papier vergé gris imprimée en deux tons ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin marron (A. Devauchelle).

Édition originale.

Cette élégante plaquette de format in-quarto, imprimée avec le plus grand soin en caractères italiques, reprend avec des variantes les poèmes publiés entre 1890 et 1893 dans *La Conque*, *Le Centaure*, *Le Syrinx* et *La Plume*, ainsi que deux pièces inachevées composées vert 1890 et "une page de prose qui se rapporte à l'art des vers, mais qui ne prétend rien apprendre, ni rien interdire à personne" (note de l'éditeur).

Un des 150 exemplaires de tête sur vergé d'Arches (n° CVIII).

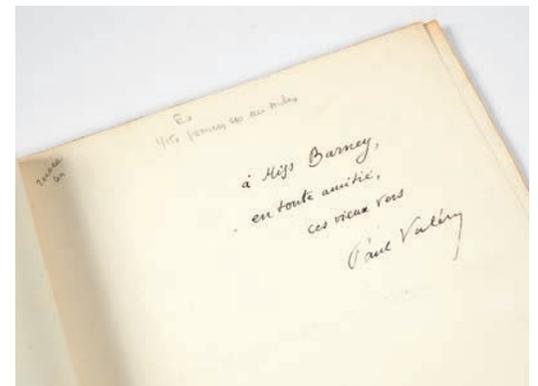
Envoi de l'auteur à Natalie Clifford Barney :

A Miss Barney,
en toute amitié,
ces vieux vers
Paul Valéry

Provenance : Barnaud (ex-libris imprimé en vert).

Karaïskakis & Chapon, *Bibliographie des œuvres de Paul Valéry*, p. 38, n° 21.

1 500 / 2 000 €



815

VALÉRY, Paul.

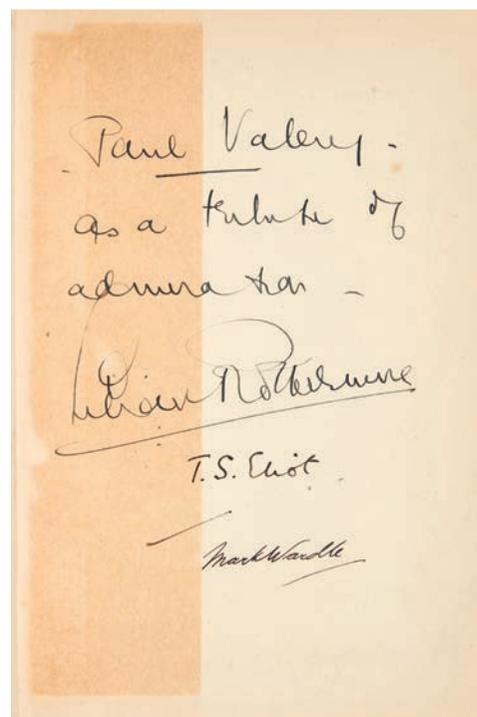
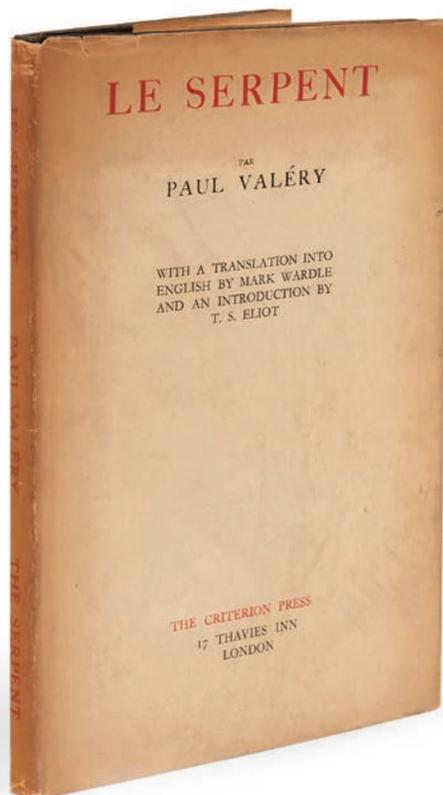
Le Serpent. With a translation into English by Mark Wardle and an introduction by T.S. Eliot. London, Published for *The Criterion*, 1924. In-8 (225 x 145 pp) de 51 pp. : cartonnage à la Bradel recouvert de papier noir, plat supérieur illustré d'une vignette en rouge (le serpent), titre en rouge au dos, jaquette en papier crème imprimé en rouge et noir, non rogné, non coupé (reliure de l'éditeur).

Édition originale de la traduction anglaise.

Tirage à 525 exemplaires dont 25 hors commerce (n° IOI).

La traduction de Mark Wardle est précédée d'un essai de T.S. Eliot dont le titre est en soi un bel hommage à l'œuvre de Valéry : "A brief introduction to the method of Paul Valéry".

*L'exemplaire
de Valéry,
signé par
Eliot*



Exemplaire de Paul Valéry, avec envoi à la plume signé par Eliot, le traducteur et la mécène qui finança la revue *The Criterion* à ses débuts :

Paul Valery -
as a tribute of
admiration -
Lilian Rothermere
T.S. Eliot
Mark Wardle

Crée par Eliot en octobre 1922, la revue *The Criterion* rassemblait les plus illustres signatures de la littérature européenne des années 20 : Pirandello, Virginia Woolf, E.M. Forster, Pound et Yeats, entre autres, et bien sûr Eliot lui-même qui publia *The Waste Land* dans les pages de cette revue qualifiée par Orwell de "possibly the best literary paper we have ever had". C'est aussi le premier périodique qui publia en Angleterre des textes de Proust, Valéry et Cocteau.

On sait l'admiration qu'Eliot portait à la poésie de Valéry. Dans une lettre à l'auteur de *Charmes*, rédigée en français (17 août 1922), il se montre honoré d'accueillir *Le Serpent* dans sa revue et ose espérer que Valéry lui enverra par la suite quelques proses inédites.

Mary Lilian Share, Lady Rothermere, épouse d'un célèbre patron de presse, finança *The Criterion* pendant quatre ans avant de se retirer. Ses parts furent rachetées par la maison d'édition qui publiait T.S. Eliot, Faber & Gwyer Publishing, rebaptisée depuis Faber & Faber.

Exemplaire non coupé ; petites fentes et usures sur les bords de la jaquette, un peu brunie ; légères piqûres sur les coupes.

Non cité par Karaïskakis & Chapon. - V. Eliot, H. Haughton & J. Haffenden, éd., *The Letters of T.S. Eliot*, tome I, Londres, Faber & Faber, 2009.

2 000 / 2 500 €

816

VERHAEREN, Émile.

Les Soirs. *Bruxelles, Edmond Deman, 1888.* In-4 (245 x 186 mm) de 80-(2) pp. : demi-maroquin cerise avec coins, dos lisse orné du titre or, couverture de papier glacé marbré noir et grenat conservée (le dos n'a pas été préservé), non rogné, tête dorée (*Lucie Weill*).

Édition originale.

Le troisième livre de Verhaeren, et l'un des grands recueils du symbolisme belge.

Dédié à Georges Rodenbach, il est orné en frontispice d'une lithographie d'Odilon Redon.

Tiré à 100 exemplaires : celui-ci, un des 45 Hollande (après 5 Japon), porte le n° 21.

Piqûres très fines.

1 200 / 1 500 €

817

VERHAEREN, Émile.

Les Campagnes hallucinées. [*Bruxelles, Edmond Deman, 1893*]. Grand in-8 (229 x 166 mm) de 85-(3) pp. : demi-chagrin feuille morte avec coins, dos lisse, couverture grise décorée et dos conservés (*reliure du premier tiers du XX^e siècle*).

Édition originale.

Couverture et ornements de Théo van Rysselberghe.

Le premier des grands recueils visionnaires de Verhaeren, celui qui lui apporta la célébrité.

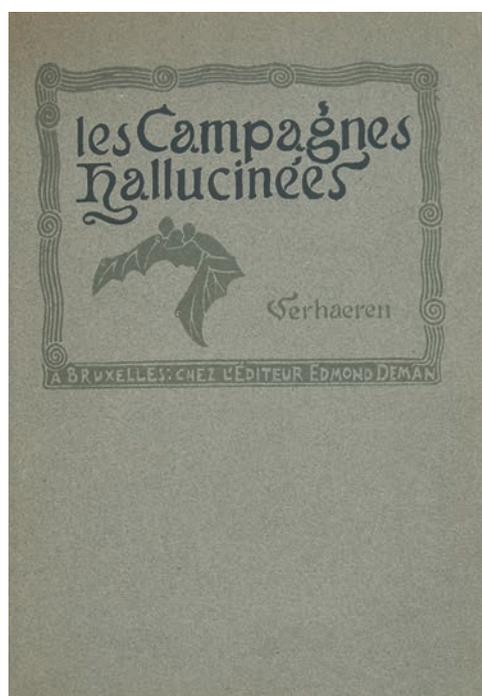
Tirage à 315 exemplaires : celui-ci, un des 10 sur Hollande (après 5 Japon), est justifié et signé à la plume par l'éditeur (n° 8).

Reliure passée, petites épidermures aux coins et au dos.

En français dans le texte, notice de Th. Bodin, n° 317 :

"Un sens aigu des rythmes et des sonorités, des allitérations et des chocs des consonnes, du néologisme expressif, de la respiration et de la pulsation poétiques, donnent à son œuvre une tonalité unique..."

1 000 / 1 200 €



VERHAEREN, Émile.

Almanach. Cahier de vers d'Émile Verhaeren ornémenté par Théo van Rysselberghe. Bruxelles, Dietrich & Co., 1895. Petit in-4 oblong (212 x 200 mm) de (48) pp. : broché, couverture imprimée monochrome (orange), plat supérieur illustré dans le même ton ; conservé sous étui-chemise moderne avec dos de maroquin havane et titre or.

Édition originale.

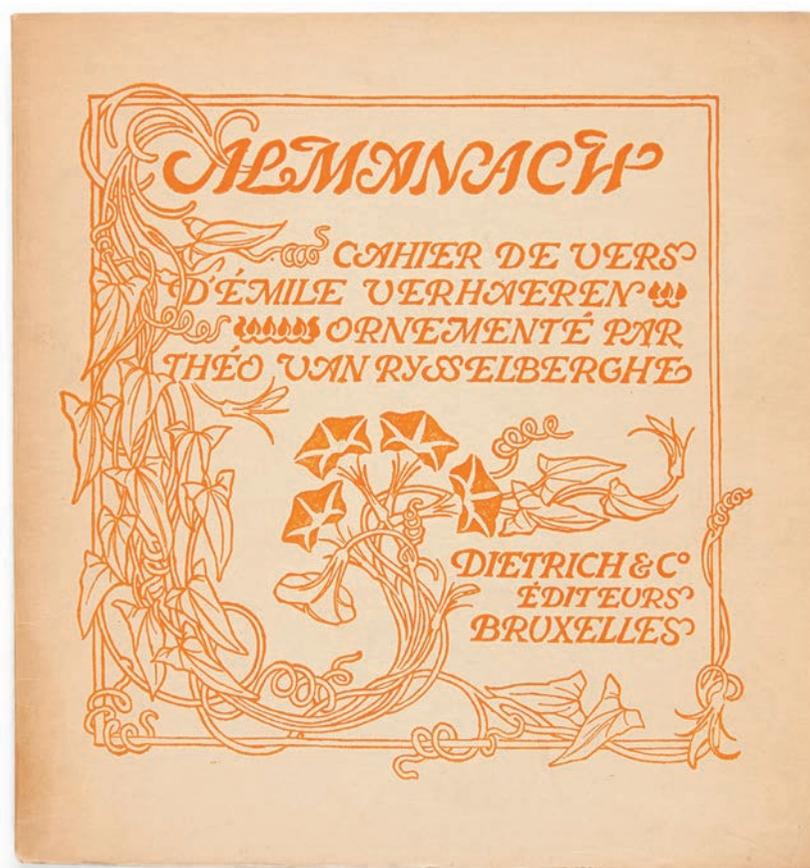
Un petit chef-d'œuvre du livre Art Nouveau, décoré par Théo van Rysselberghe.

L'illustration se compose de 6 figures (dont 4 à pleine page consacrées aux saisons) et de 20 ornements (bandeaux et culs-de-lampe) gravés sur bois et tirés en noir. Les titres des poèmes, les bordures et les lettrines sont tirés en orange.

UN DES 50 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON (N° 13), AVEC LA SIGNATURE DE L'AUTEUR ET LE TIMBRE HUMIDE DE L'ARTISTE AU FEUILLET DE JUSTIFICATION.

A. & L. Fontainas, *Théo van Rysselberghe. L'ornement du livre*, pp. 58-62. – *The Turn of a Century*, 85.

2 000 / 3 000 €



819

VERLAINE, Paul.

Sagesse. Paris, Société générale de librairie catholique, 1881. In-8 de (4) ff. et 106-(1) pp. : demi-marouquin violet avec coins, dos à nerfs rehaussés de pointillés, compartiments ornés de fleurons et petits fers, couverture et dos conservés, doublure et gardes de papier imprimé de motifs Art Nouveau bistre et crème, non rogné, tête dorée (*V. Champs*).

Édition originale.

Ouvrage "rare et très recherché" (Clouzot), dont le tirage n'a pas excédé 600 exemplaires.

Sixième recueil de Verlaine, l'un de ses plus célèbres, *Sagesse* est aussi son dernier grand livre. L'ouvrage témoigne de la crise mystique et du retour au catholicisme qui ont suivi l'incident de Bruxelles et l'emprisonnement, mais il accueille également des compositions antérieures.

On y trouve quelques-uns parmi les chefs-d'œuvre de Verlaine, et notamment la pièce commençant par le vers "Écoutez la chanson bien douce..." que Paul Léautaud, plutôt avare en élans mystiques, considérait comme l'un des plus beaux poèmes français.

Légère auréole sur les plats : réfections aux mors, en tête, et à la coiffe supérieure.

1 000 / 1 500 €

820

VIAU, Théophile de.

Les Oeuvres de Théophile... Paris, louxte la copie imprimée à Rouën, chez Jean de la Mare, 1627. 3 parties en un volume in-8 (165 x 105 mm) de (16)-336, 285-(1) et 69-(1) pp. : vélin souple, titre à l'encre au dos, traces d'attaches (*reliure de l'époque*).

Précieuse édition collective.

Elle aussi recherchée que celle de Rouen imprimée la même année (cf. Saba, n° 49).

Les trois parties des œuvres de Théophile ont d'abord fait l'objet d'éditions séparées publiées en 1621, 1623 et 1625. La première édition des trois parties réunies, publiée à Paris chez Billaine en 1626, n'a pas été retrouvée (cf. Saba, p. 31) et on ne connaît que cinq exemplaires (dont deux incomplets) de celle portant l'adresse de Billaine et Quesnel, imprimée la même année. La première édition collective à pagination continue ne verra le jour qu'en 1629.

Le volume s'ouvre par les œuvres en vers et en prose publiées avant le procès de Théophile, dont le *Traité de l'immortalité de l'âme*. La deuxième partie, qui présente deux sections munies de titres particuliers à la date de 1628 et une pagination continue, contient la tragédie de *Pyrame et Thisbé* ainsi que d'autres pièces, en prose et en vers, "mises en lumière pendant sa prison, iusques à présent. Avec quelques autres œuvres à lui envoyées par ses amis". La troisième partie, enfin, dépourvue de titre particulier, renferme l'*Apologie de Théophile au Roy*.

Débauché, athée, hédoniste, Théophile de Viau (1590-1626) demeure l'une des plus attachantes figures de la poésie baroque. Arrêté le 19 août 1623 pour sa participation supposée au *Parnasse satyrique* (on lui attribuait notamment le sonnet "sodomite" inaugural), il fut condamné au bûcher en 1625, peine commuée en bannissement perpétuel. Brisé par ces deux années d'emprisonnement, il mourut quelques mois plus tard, à l'âge de 36 ans.

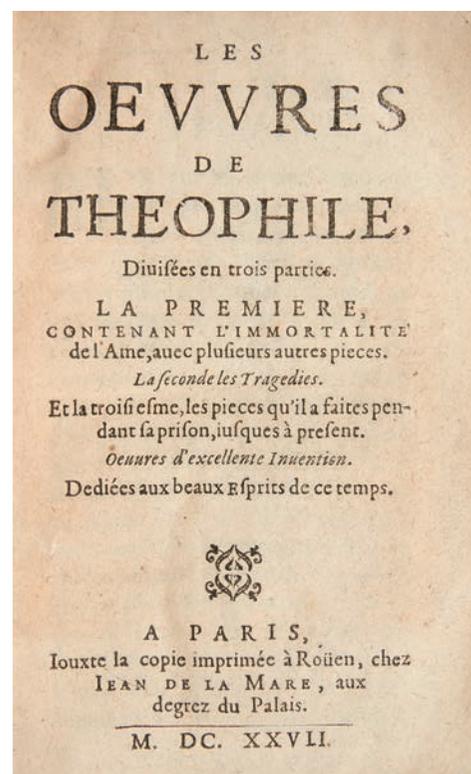
“De Villon à Jean Genet, de Sade à Rimbaud, une lignée de réprouvés ont fait de l'écriture l'instrument de leur refus. Théophile de Viau est de ceux-là. (...) Cette voix trop singulière en son temps vibre de mille résonnances avec la nôtre” (Maurice Lever).

Rare, comme toutes les éditions des *Œuvres de Théophile* publiées avant 1630, surtout lorsqu'on les rencontre en vélin du temps.

Papier très légèrement roussi ; travail de ver sans conséquences à quelques feuillets ; petit manque de papier au premier feuillet du cahier P (première partie) ; reliure légèrement usée : deux petits manques de vélin au premier plat et absence du rabat inférieur au deuxième.

Tchémerzine-Scheler, V, 863 : cite l'édition d'après le catalogue Solar. – G. Saba, *Théophile de Viau*, 2007, n° 50 (recense 4 exemplaires : Arsenal, Orléans, Yale et Toronto). – *En français dans le texte*, n° 86 (notice de M. Lever pour l'édition de 1621).

6 000 / 8 000 €



Villon et
Musæus :
deux
très rares
éditions
marotiques

VILLON, François & MAROT, Clément.

Les Oeuvres de François Villon de Paris, reveues & remises en leur entier par Clement Marot, valet de chambre du Roy. [*Relié à la suite :*] Museus Ancien poete grec. Contenant les amours de Leander & Hero traduit en Rithme Françoisyse, par Clement Marot... Paris, Alain Lotrian, 1542 & 1544. Petit in-8 (133 x 79 mm) de 44 ff. signés Aa-Ee⁸, et (24) ff. signés A-F⁴ (le dernier est blanc) : basane fauve marbrée, dos lisse, compartiments ornés de fleurons, pièce de titre de maroquin havane, filet sur les coupes, tranches rouges (*reliure du XVIII^e siècle*).

Petit volume très rare.

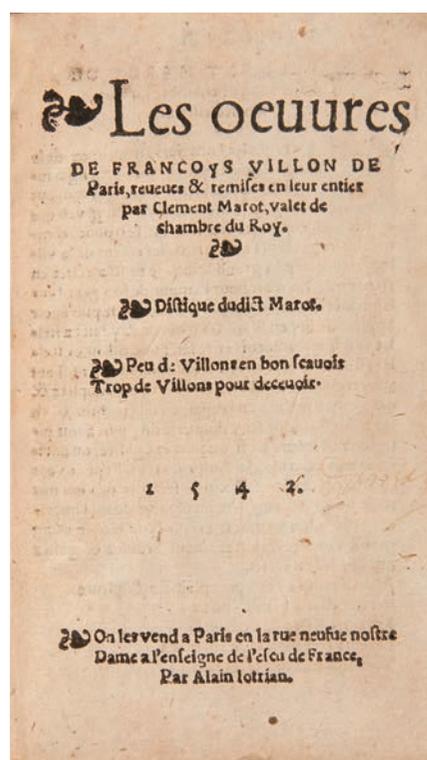
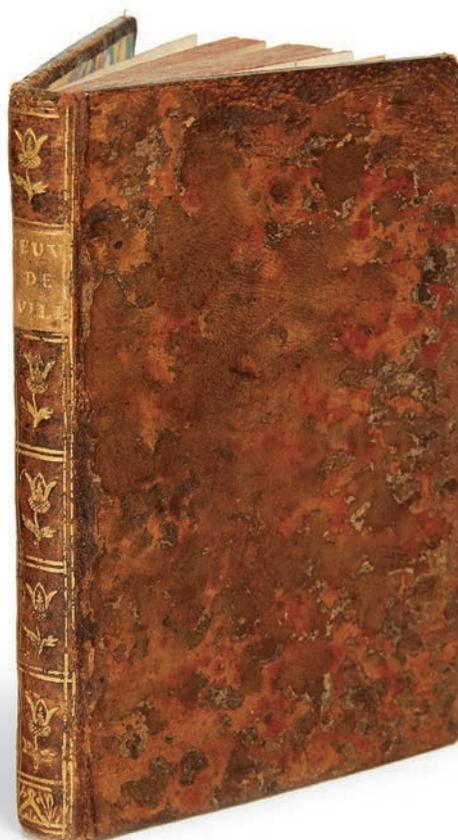
La première partie renferme l'une des dernières éditions de Villon parues au XVI^e siècle (avec celles publiées la même année par Ambroise Girault et Jehan Bignon). Le texte, imprimé en lettres rondes, reproduit celui du premier Villon "marotisé" de 1533.

L'ouvrage constituait probablement la seconde partie de l'édition des *Épigrammes* de Marot publiées par Lotrian la même année, comme l'indiquent les signatures doubles.

ON TROUVE À LA SUITE LE SEUL EXEMPLAIRE CONNU DE L'ÉDITION DE 1544 DU POÈME DE MUSÆUS, HÉRO ET LÉANDRE, DANS LA TRADUCTION DE MAROT.

Elle est ornée de 3 jolies vignettes gravées sur bois, dont une sur le titre, et de lettrines.

Le texte correspond, à quelques variantes près, à celui des deux versions publiées en 1541 par Jean André, Charles L'Angelier et Gilles Corrozet, avant les modifications apportées par Marot dans l'édition publiée par Gryphe la même année.



Ce livret publié par Alain Lotrian offre les mêmes textes que l'édition in-4 (André-Corrozet), c'est-à-dire la traduction de Marot suivie de l'épigramme de Martial traduite par Saint Romard (avec la devise "Ne pis ne mieulx"). Elle y ajoute un "Prologue sus l'epistre de Leander à Hero composée en latin par Ovide, et puis mise en françoys tant vers pour vers qu'en prose", ainsi que la traduction anonyme des deux héroïdes d'Ovide sur le même sujet (différente de celle de Saint-Romard publiée par L'Angelier et Corrozet dans l'édition in-8 de 1541).

Exceptionnelle réunion de deux précieux fleurons de l'ancienne poésie française.

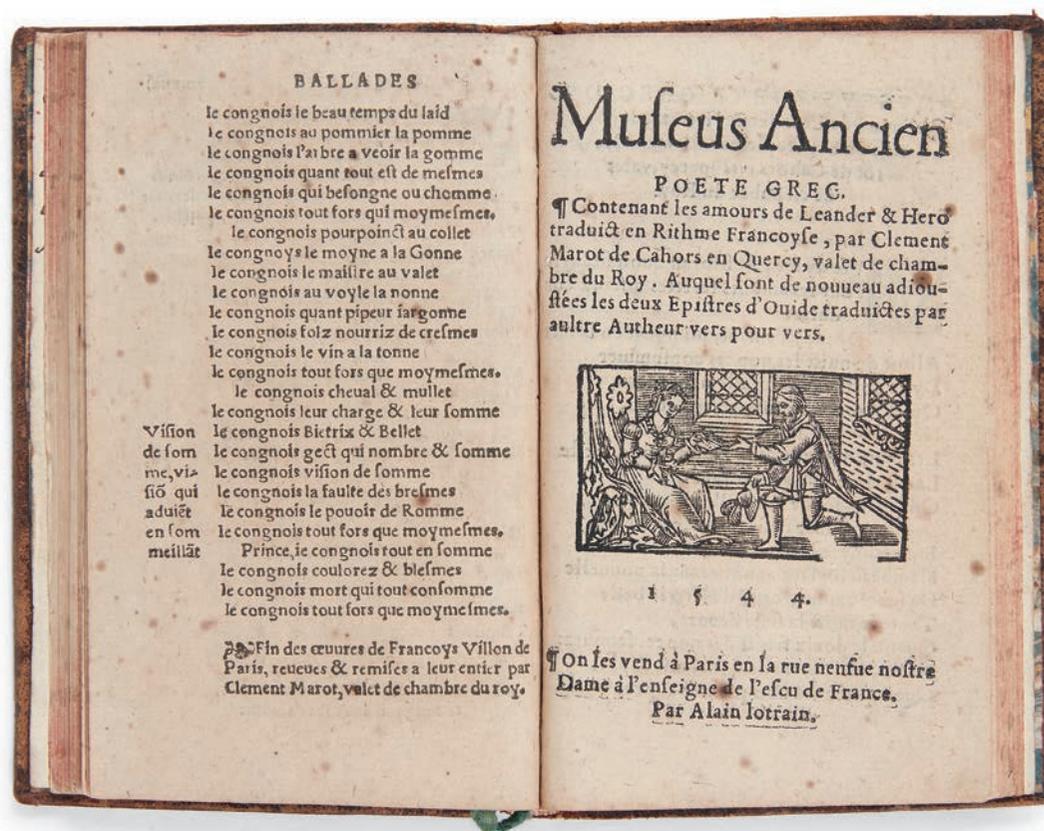
L'édition de Villon n'est connue qu'à quatre ou cinq exemplaires ; le Musæus publié par Alain Lotrian en 1544 est attesté par cet unique exemplaire.

Quelques piqûres, déchirure sans manque dans la marge extérieure du feuillet Cc⁶ ; exemplaire avec de bonnes marges, agréablement relié au XVIII^e siècle.

Provenance : Note bibliographique à la première garde (encre noire, six lignes, XVIII^e siècle). – "Dorpiou" (?), signature à la plume.

Tchemerzine-Scheler, V, 979 ; et IV, pp. 531-533 pour les autres éditions du poème de Musæus traduit par Marot. – Pierre Berès, cat. 49, n° 256 : "*L. Thuasne ne l'a jamais rencontrée et n'a pu la décrire ; Brunet n'en signale que l'exemplaire de R. Heber qui est peut-être celui du British Museum*". – Nous remercions M. Guillaume Berthon, spécialiste et bibliographe de Marot, pour sa contribution à l'identification et à la description de ce volume.

15 000 / 20 000 €



822

VILLON, François.

Le Petit et le Grant Testament de François Villon... Avec une introduction et des notes de Marcel Schwob. Paris, Charpentier et Fasquelle, 1902. In-8 (222 x 153 mm) de 46-(2) pp., (73) ff. et 1 f. blanc : demi-vélin crème à la Bradel, plats de papier marbré rose foncé, couverture et dos conservés, étui (*reliure de l'époque*).

Édition soigneusement imprimée.

Elle reproduit, en fac-similé, le manuscrit LIII de Stockholm. En frontispice : reproduction d'une page de l'édition imprimée par Pierre Levet en 1489.

Édition originale de l'appareil critique de Marcel Schwob, pionnier des études villoniennes : 42 pages comprenant un essai biographique et des notes philologiques et littéraires.

Tirage limité à 100 exemplaires sur vergé de Hollande à la forme : celui-ci porte le n° 78.

600 / 800 €

823

VIVIEN, Pauline Mary Tarn, dite Renée.

Du vert au violet. Paris, Alphonse Lemerre, 1903. In-12 (182 x 121 mm) de (8)-148-(4) pp. : demi-chagrin marron foncé avec coins, dos à nerfs, couverture conservée (le dos n'a pas été préservé), non rogné, tête dorée (*P. Goy et C. Vilaine*).

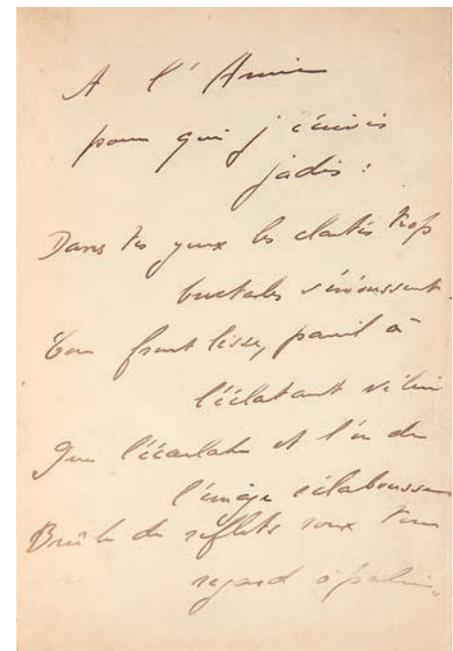
*De Renée
à Natalie*

Édition originale.

Recueil de poèmes en prose dédiés "à mon amie H.L.C.B." (Hélène Louise Caroline Betty), prénoms de la baronne Hélène de Zuylen de Nyevelt de Haar.

Très beau poème-envoi autographe de Renée Vivien à Natalie Clifford Barney sur le premier feuillet blanc.

A l'Amie
pour qui j'écrivis
jadis :
Dans tes yeux les clartés trop
brutales s'émoussent.
Ton front lisse, pareil à
l'éclatant vélin,
Que l'écarlate et l'or de
l'image éclaboussent,
Brûle de reflets roux ton
regard opalin.



Ce quatrain est extrait d'un poème d'*Études et préludes* (1901, pp. 47-48), recueil entièrement dédié à Natalie Barney, que Renée Vivien avait rencontrée en novembre 1899. La dédicace, non signée, est significative et émouvante, car composée peu de temps après la première rupture entre les deux femmes et le retour de Natalie de son séjour aux États-Unis.

Couverture légèrement salie, avec deux petits plis ; accrocs et petits manques au bord du dernier feuillet blanc, un peu taché.

3 000 / 4 000 €

824

YOURCENAR, Marguerite.

La Couronne et la lyre. Poèmes traduits du grec. Paris, Gallimard, 1979. In-8 (215 x 140 mm) de 481-(7) pp. : maroquin feuille morte, dos lisse, titre or, couverture et dos conservés, non rogné, étui bordé (D. Mitterrand).

Édition originale.

Anthologie commentée de la poésie grecque ancienne. Plusieurs de ces traductions sont contemporaines de l'un des chefs-d'œuvre romanesques de l'auteur, les *Mémoires d'Hadrien*.

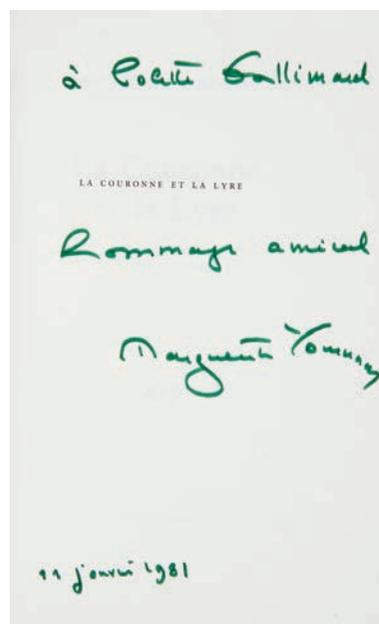
Un des 30 exemplaires sur vélin d'Arches, seul grand papier.

Envoi autographe signé de l'auteur à Colette Gallimard.

Née Colette Rousselot (1924-2007), elle fut l'épouse de Jacques Duhamel, ministre des affaires culturelles de 1971 à 1973, puis de Claude Gallimard. Avant de rejoindre son deuxième mari dans l'entreprise familiale, elle dirigea les éditions de "La Table ronde".

Sobre reliure en maroquin réalisée par Danielle Mitterrand, épouse de François Mitterrand.

2 000 / 3 000 €



Index

- ALBERT-BIROT Pierre 803
ANNUNZIO Gabriele d' 667
APOLLINAIRE Guillaume 668-673
ARAGON Louis 674
ARIOSTO Ludovico 675
ARON Pietro 565
ARTAUD Antonin 676 677
BACH Johann Sebastian 566-571
BARNEY Natalie Clifford 678
BAUDELAIRE Charles 605 679
BECCUTI Francesco 680
BEETHOVEN Ludwig van 572-587
BELLEAU Rémy 681
BELLINI Vincenzo 588 589
BENIVIENI Girolamo 682
BÉRARD Christian 649 699
BERLIOZ Hector 590
BIZET Georges 591 592
BOCCACCIO Giovanni 684
BOIARDO Matteo Maria 685
BOURGET Paul 606
BRAHMS Johannes 593-598
BRETON André 712 713
BURNES-JONES Edward 692
CASANOVA Giacomo 686
CELAN Paul 687
CENDRARS Blaise 688 689
CHARLES D'ORLÉANS 690 691
CHAUCER Geoffrey 692
CHERUBINI Luigi 600
CHOPIN Frédéric 588 589 601 602
CLAUDEL Paul 693-696
COCTEAU Jean 697-701 778 779
CORELLI Arcangelo 603 604
DANTE ALIGHIERI 703
DEBUSSY Claude 605-608 656
DELLA CASA Giovanni 704
DENIS Maurice 607
DERMÉE Paul 705
DESNOS Robert 706
DESPORTES Philippe 707
DU BELLAY Joachim 617 708
DU BOIS-HUS Gabriel 709
DU GUILLET Pernette 710
ELIOT Thomas Stearns 711
EL LISSITZKY 745
ÉLUARD Paul 712-719
FAURÉ Gabriel 609
FONTAINE Charles 720
GARNIER Charles 647
GENTIL-BERNARD P. J. 641
GOLL Yvan 721
GRÉTRY André 610
HAHN Reynaldo 611
HÄNDEL George Frideric 612
HAYDN Joseph 613-615
HOMÈRE 686 722
JACOB Max 723-725
JACOPONE DA TODI 726
JAMMES Francis 727-730
JOYCE James 731
KIRCHER Athanasius 616
KISLING Moïse 688 689
LABÉ Louise 732
LA FONTAINE Jean de 733
LARBAUD Valery 734
LASSUS Roland de 617
LAURENS Henri 705
LA VILLE MIRMONT Jean de 735
LÉGER Fernand 719
LEVET Henry J.-M. 736-738
LISZT Franz 618
LORCA Federico Garcia 739-741
LOUYS Pierre 702

LULLY Jean-Baptiste 619
MAETERLINCK Maurice 608
MAĀKOVSKI Vladimir 742-748
MALLARMÉ Geneviève 750
MALLARMÉ Stéphane 749-750
MANDELSTAM Ossip 751
MARINO Giovan Battista 752
MARMONTEL Jean-François 610
MAROT Clément 617 753-755 821
MENDELSSOHN BARTHOLDY Felix 620
MICHAUX Henri 756-758
MONTALE Eugenio 759
MORRIS William 692
MOREAU Jean-Baptiste 640
MOZART Wolfgang Amadeus 621-636
NOUVEAU Germain 761-763
PASTERNAK Boris Leonidovitch 764
PEGUY Charles 765
PERGOLESI Giovanni Battista 637
PERRIN Pierre 766
PESSOA Fernando 767-770
PETRARCA Francesco 771
PICABIA Francis 772 773
POUCHKINE Alexander 657
POUND Ezra 774
PRÉVERT Jacques 775
PROUST Marcel 611 776
PUCCINI Giacomo 638
PURCELL Henry 639
QUENEAU Raymond 777
QUINAULT Philippe 619
RACINE Jean 640
RADIGUET Raymond 700 778 779
RAMEAU Jean-Philippe 641 642
REDON Odilon 749
RÉGNIER Henri de 780
REVERDY Pierre 760 781-793
RILKE Rainer Maria 794-797
RONSARD Pierre de 617-798
ROSSETTI Dante Gabriel 607
ROSSINI Gioachino 589 643-648
SAINT-JOHN PERSE 799
SATIE Erik 656
SAUGUET Henri 649
SCÈVE Maurice 800
SCHUBERT Franz 650
SCHUMANN Robert 651-653
SEBASTIANI Giovanni 654
SEGALEN Victor 801
SHELLEY Percy Bysshe 802
SOUPAULT Philippe 804 805
SPONTINI Gaspare 655
STEIN Gertrude 806
STRAVINSKY Igor 656
TASSO Torquato 807
TCHAIKOVSKI Piotr Ilitch 657 658
TOULET Paul-Jean 808
TYARD Pontus de 809
UNGARETTI Giuseppe 810-812
VALÉRY Paul 813-815
VERDI Giuseppe 659-661
VERHAEREN Émile 816-818
VERLAINE Paul 609 819
VIAU Théophile de 820
VILLON François 821 822
VIVALDI Antonio 662
VIVIEN Renée 823
WAGNER Richard 663-665
WILLAERT Adrian 666
YOURCENAR Marguerite 824

PIERRE
BERGÉ
& ASSOCIÉS

PIERRE BERGÉ
PRÉSIDENT

ANTOINE GODEAU
VICE-PRÉSIDENT
COMMISSAIRE-PRISEUR

OLIVIER SÉGOT
ADMINISTRATEUR

RAYMOND DE NICOLAY
CONSULTANT

ÉRIC MASQUELIER
RESPONSABLE DÉPARTEMENT LIVRES
T. + 33 (0)1 49 49 90 31
emasquelier@pba-auctions.com

SOPHIE DUVILLIER
ADMINISTRATRICE
T. + 33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

RELATIONS PUBLIQUES — PRESSE

NATHALIE DU BREUIL
T. +33 (0)1 49 49 90 08
ndubreuil@pba-auctions.com

MARIANA SI SAID
COMPTABILITÉ
T. + 33 (0)1 49 49 90 02
msisaid@pba-auctions.com

92, AVENUE D'IÉNA. 75116 PARIS
T. + 33 (0)1 49 49 90 00
F. + 33 (0)1 49 49 90 01

NUMÉRO D'AGRÈMENT
2002-128 DU 04.04.02

www.pba-auctions.com

Sotheby's

TAD SMITH
PRESIDENT AND CHIEF EXECUTIVE OFFICER

MARIO TAVELLA
PRÉSIDENT DIRECTEUR GÉNÉRAL SOTHEBY'S FRANCE

ANNE HEILBRONN
VICE-PRÉSIDENTE
ET DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT LIVRES
T. + 33 (0)1 53 05 53 18
anne.heilbronn@sothebys.com

BENOIT PUTTEMANS
SPÉCIALISTE
T. + 33 (0)1 53 05 52 66
benoit.puttemans@sothebys.com

SYLVIE DELAUME-GARCIA
ADMINISTRATEUR
T. + 33 (0)1 53 05 53 19
sylvie.delaumegarcia@sothebys.com

RELATIONS PUBLIQUES — PRESSE

SOPHIE DUFRESNE
T. + 33 (0)1 53 05 53 66
sophie.dufresne@sothebys.com

SOTHEBY'S PARIS
GALERIE CHARPENTIER
76, RUE DU FAUBOURG SAINT HONORÉ. 75008 PARIS
T. + 33 (0)1 53 05 53 05

www.sothebys.com

CONDITIONS DE VENTE.//. CONDITIONS OF SALE

La vente sera faite au comptant et conduite en euros (€). Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :

Jusqu'à 50 000 € 28,80% TTC (soit 24% HT + TVA 20%), pour les manuscrits et autographes et 25,32% TTC (soit 24% HT + TVA 5,5%) pour les livres.

De 50 000 à 500 000 € 24,60% TTC (soit 20,5% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 21,62% TTC (soit 20,5% HT + TVA 5,5%) pour les livres.

Et au delà de 500 000 € 20,40% TTC (soit 17% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes et 17,93% TTC (soit 17% HT + TVA 5,5%) pour les livres.

Ce calcul s'applique par lot et par tranche.

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Cette règle est applicable même si l'acheteur souhaite exporter le lot ou si une licence d'exportation est requise. L'adjudicataire peut payer par : Virement bancaire en Euros Carte Visa ou Master Card ainsi qu'Amex (moyennant des frais supplémentaires de 2,75%) En espèces en Euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 3 000 € frais et taxes compris et pour les résidents étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15 000 €. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

AVIS IMPORTANT : Pour les lots dont le vendeur est non-résident, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5% en sus de l'adjudication (lots signalés par ■), ou 20% (lots signalés par ■) en sus des frais légaux (le montant de cette TVA sera remboursé sur présentation de la preuve d'exportation hors CEE, dans un délai maximum d'un mois). Conformément aux dispositions de l'article 321-4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

The auction will be conducted in euros (€) and payment will be due immediately. In addition to the hammer price, buyers will pay the following fees :

Up to 50 000 € 28,80% incl. VAT of the hammer price (24% excl. VAT + 20% VAT) for the autographs and manuscripts and 25,32% incl. VAT of the hammer price (24% excl. VAT + 5,5% VAT) for the books.

From 50 000 to 500 000 € 24,60% incl. VAT (20,5% excl. VAT + 20% VAT) for the autographs and manuscripts and 21,62% incl. VAT (20,5% excl. VAT + 5,5% VAT) for the books.

Above 500 000 € 20,40% incl. VAT (17% excl. VAT + 20% VAT) for the autographs and manuscripts and 17,93% incl. VAT (17% excl. VAT + 5,5% VAT) for the books.

This calculation applies to each lot per tranche.

Payment is due immediately after the sale. This rule applies even if the buyer wishes to export the lot and an export license is, or may be, required. Payment must be made by wire transfer and in Euros. As a courtesy we accept payment by Visa, MasterCard as well as Amex (with additional fees of 2.75%). In cash and in Euros up to 3 000 € (incl. fees and taxes) for French private residents and up to 15 000 € (incl. fees and taxes) for foreign residents. The auction operating officer is adherent to the Registre Central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs (Auctioneers Central Registry to prevent overdue payments) to which payment incidents may be addressed. Rights of access, rectification and opposition on legitimate grounds can be exercised by the debtor involved by addressing to Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.

IMPORTANT NOTICE : Concerning lots sold by foreign resident sellers, buyer will pay a 5.5% VAT in addition to the hammer price (lots marked with ■) or 20% (lots marked with ■) plus legal fees (VAT may be reclaimed upon proof of export outside the EU within a maximum one month period). In accordance with the provisions of Article 321-4 of the Commercial Code, the asterisk (*) marking some lots indicates that they are owned by an associate of Pierre Bergé & Associates.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité du Commissaire-Preiseur, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente.

Le rapport concernant l'état du lot, relatif à un accident ou à une restauration, est fait pour faciliter l'inspection et reste soumis à l'appréciation d'un examen personnel de l'acheteur ou de son représentant. L'absence d'une telle référence dans le catalogue n'implique aucunement qu'un objet soit exempté de tout défaut ou de toute restauration.

L'exposition préalable permet de voir l'état des biens de ce fait, aucune réclamation ne sera possible par rapport aux restaurations d'usage et petits accidents.

WARRANTY

In accordance with the law, the auctioneer is legally responsible for the contents of the catalogue, subject to any adjustment announced during the presentation of the lot and duly noted in the official sale record. Condition reports describing damage, imperfection or restoration are done to facilitate the prospection and shall remain subject to the discretion of personal examination by the buyer or his representative. The absence of such reference in the catalogue does not imply that an object is exempt from any defect or restoration. The pre-sale exhibition allows prospective buyers to inspect property and therefore, no claim will be registered regarding usual restorations and small accidents.

ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

Dès l'adjudication les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartient d'assurer les lots dès l'adjudication.

BIDDINGS

The sale will follow the lot numbers according to the catalogue. PBA has discretion to set the increment of the bids and all bidders must comply with this. The highest and final bidder will be the buyer. In case of a double bidding declared by the auctioneer, the lot will be immediately reoffered for sale and all present prospective buyers will be able to bid a second time. At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots as soon as the auction is final

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique et en aucun cas les employés de Pierre Bergé et Associés ne pourront être tenus responsables en cas de d'erreur dans l'exécution de ceux-ci.

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDS Bidders who cannot attend the auction in person and who are wishing to bid by absentee or telephone bid are required to submit bids on the Absentee Bid Form of which a copy is printed in the last pages of the catalogue. This form must be received at least two days in advance of the sale, with the bidder's bank details. Pierre Bergé & Associates provides telephone bids as a convenience to bidders who cannot attend the auction in person and therefore will not be held responsible if a phone connection problem occurs ; under no circumstances Pierre Bergé & Associates employees will be held responsible if an error shall occur in the execution of the telephone bids.

RETRAIT DES ACHATS

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

Ventes à Richelieu-Drouot : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3^{ème} sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 13h-17h du lundi au vendredi, 8h-12h le samedi.

Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56. Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

COLLECTION OF PURCHASES

At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots, and PBA declines all responsibility for any damage that may occur as soon as the auction is final. All formalities, including export license and transport are the sole responsibility of the buyer.

Sales at Richelieu-Drouot : Furniture, paintings and large objects that have not been withdrawn by their buyers before 10am the day after the sale will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 9am-10am and 1pm-5.30pm from Monday to Friday ; 8am-10am on Saturday.

Storage : 6 bis rue Rossini – 75009 Paris Phone : +33 (0)1 48 00 20 56. All storage fees due according to Drouot SA tariff conditions should be paid at the Hotel Drouot storage before the removal can be done on presentation of the paid voucher.

PRÉEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

PRE-EMPTION In certain cases, the French State may exercise its pre-emptive right on works of art put up for sale, in accordance with the provisions of the Article 37 of the Law of December 31, 1921, amended by section 59 of the Law of July 10, 2000. State then replaces the last bidder. In such cases, the representative of the State must express its intention after the striking of the hammer to the company authorized to organize the public auction or private sale. The pre-emption decision must then be confirmed within fifteen days. Pierre Bergé & Associates will not assume any liability for administrative decisions of pre-emption.

**CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT BE ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.**

Date de la vente / Sale date **MERCREDI 28 JUIN 2017**

Nom et Prénom / Name and first name

Adresse / Address

Agent / Agent Oui / Yes Non / No

**PIÈCES D'IDENTITÉ-PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER-PASSPORT COPY**

Téléphone / Phone number

Banque / Bank

Personne à contacter / Person to contact

N° de compte / Account number Téléphone / Phone number

Références dans le marché de l'art / Account number

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00 FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

**PIERRE
BERGÉ**
& ASSOCIÉS
en association avec
Sotheby's

SOCIÉTÉ DE VENTES VOLONTAIRES

Agrément n° 2002-12892 avenue d'Iéna 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 F. +33 (0)1 49 49 90 01 www.pba-auctions.com
S.A.S. au capital de 600.000 euros NSIRET 441 709 961 00037 TVA INTRACOM FR 91 441 709 961

